

*Centenaire
de St-Ludger
de Beauce*

1892-1992



Nes pas dans leurs pas !

Chant du centenaire

CENTENAIRE EN FÊTE

1

Sur les bords de la rivière Chaudière
Sont venus s'installer
Pour y défricher la terre
Une dizaine de pionniers
Quelques-uns ont même dû s'exiler
Dans les chantiers sont allés
D'autres sont restés pour les labours
Ils faisaient tout avec amour

Refrain

*Il est si beau mon village
Dominant la vallée
Il restera en hommage
À tous nos bien-aimés
Et gloire à tous nos chers ancêtres
Qui ont tracé la voie
Pour célébrer cette grande fête
De nos pas dans leurs pas.*

2

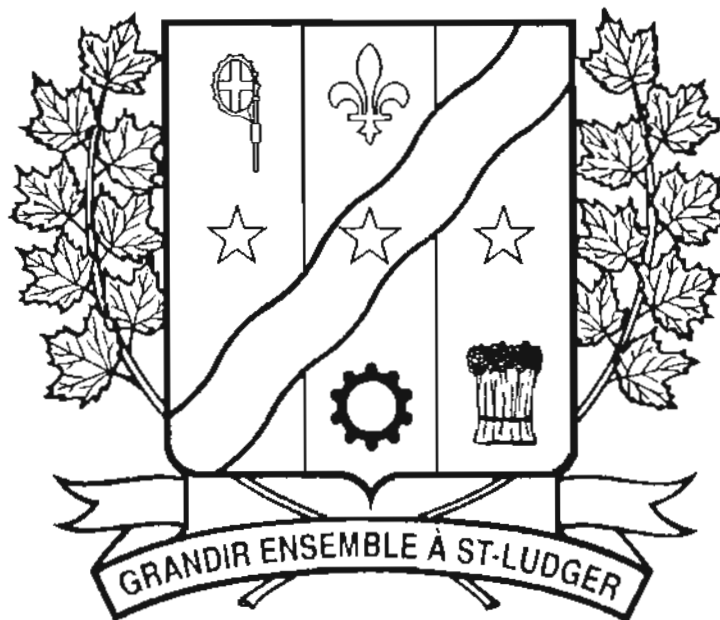
Sur les bords de la rivière Chaudière
Les années ont passé
Et lentement on construisit
Église, écoles et industries
N'oublions pas l'industrie première
Que sont nos fermes laitières
Où toute la maisonnée
Prenait plaisir à travailler

3

Sur les bords de la rivière Chaudière
S'est tissée notre histoire
Nous menant au centenaire
Que nous garderons en mémoire
Admirons tout ce beau paysage
Laisse en héritage
Ah! Comme il fait bon y vivre
Avec tous nos souvenirs
Dernier refrain
Comme il est beau mon village
Dominant la vallée
Il restera en hommage
À tous nos bien-aimés
Et dans l'amour tous ont grandi
Depuis cent ans passés
Nous disons un très grand merci
Aux gens de St-Ludger

*Paroliers: Aline et Paulo Lamontagne, Lise Blais
Arrangements musicaux: Vicky Gagnon*

Armoiries de la paroisse de St-Ludger



ORNEMENTS EXTÉRIEURS:

L'écu est soutenu par deux rinceaux de feuilles d'érable entourés par un listel d'or chargé de la devise en lettres d'azur.

EXPLICATIONS:

Division en trois parties verticales égales qui note la division originale du territoire de la paroisse de SAINT-LUDGER en trois cantons.

Au un de gueule" Première partie verticale de couleur rouge.

À LA CROSSE D'OR" Une crosse d'évêque qui représente ST-LUDGER le patron de la paroisse.

AU CHEF" Dans la partie supérieure.

Et à l'étoile de la même couleur que l'objet cité précédemment, JAUNE.

AU FLANC" Placée au centre de la partie gauche.

Au 2 d'argent" La partie médiane de couleur blanche.

À LA FLEUR DE LIS D'AZUR" Une fleur de lis bleue signifiant l'origine canadienne française de la majorité de la population.

AU CHEF" Placée au haut de la partie médiane.

Une roue dentée de sable à la pointe" Une roue d'engrenage noire, placée en bas de la partie soulignant l'apport des industries dans le développement de la paroisse tout au long de son histoire.

AU 3 DE SINOPE" La partie à droite de couleur verte.

À L'ÉTOILE D'OR AU FLANC" À une étoile jaune placée au centre de la partie.

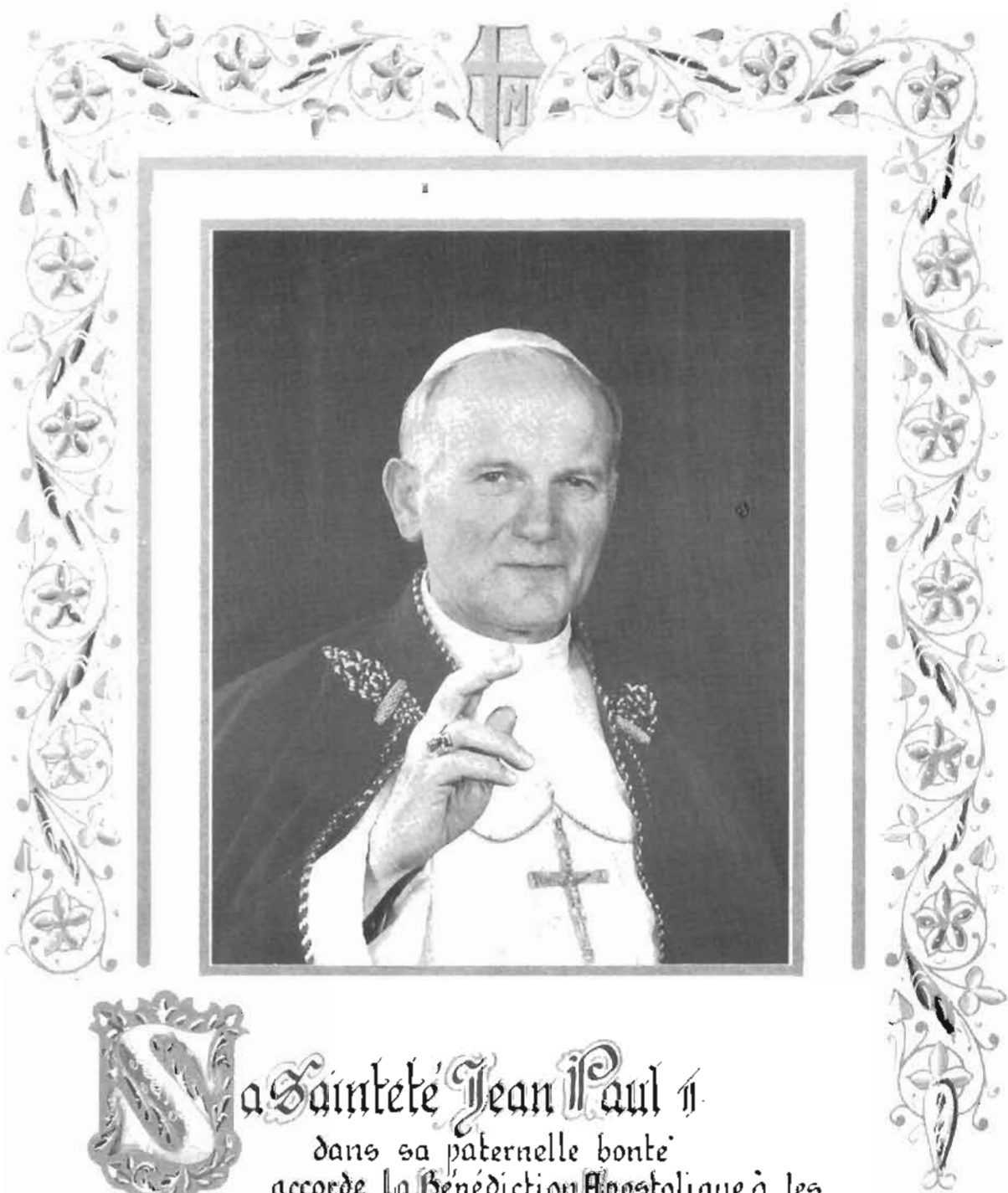
Et à la gerbe, de même liée de sable à la pointe; de blé jaune attachée de noir placée en bas de la partie qui représente l'importance appréciable de l'industrie agricole et ses composantes sur le territoire d'hier et d'aujourd'hui.

ET d'une barre ondulée d'azur brochante"

L'ondulation de cette diagonale représente la Rivière Chaudière qui divise et unit le territoire de ST-LUDGER.

Chargée d'une étoile d'or" Une étoile jaune est mise en plein centre de la rivière (bande ondulée) ces trois étoiles placées sur une ligne horizontale représentent les trois divisions administratives (municipalités) qui se sont fondées sur le territoire.

Les soutiens de l'écu, les rinceaux de feuilles d'érable, représentent le paysage et la base d'une industrie depuis toujours l'exploitation forestière.

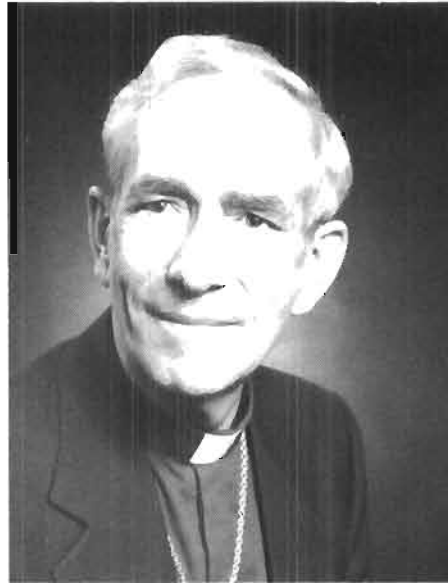



 a Sainteté Jean Paul II.
 dans sa paternelle bonté
 accorde la Bénédiction Apostolique à les
 Paroissiens de la Communauté Chrétienne de
 Saint-Médger de Beauce
 a l'occasion du Centenaire de la Fondation de leur Paroisse.
 1892 - 1992

Et. Hubert Valcarlos, 12-VI-1991

+ Omer Kissato
 Archevêque d'Eleonogwanis Supérieur Pontifical

Message de l'Archevêque de Québec



Chers Paroissiens et Paroissiennes de Saint-Ludger,

Vous célébrez dans une vive action de grâces, le centenaire de votre paroisse. De tout coeur, je partage vos sentiments de joie et de fierté bien légitimes.

Dans l'intimité de vos familles et dans les festivités de vos divers rassemblements, vous évoquez un passé qui vous honore et qui vous appelle de l'avant.

Au coeur de vos fêtes puissiez-vous accueillir, toujours plus profondément, l'amour du Seigneur qui a marqué votre histoire! Qu'une espérance nouvelle fasse naître en vous des énergies neuves et rende votre foi toujours plus rayonnante!

À vous, jeunes de Saint-Ludger, je souhaite de poursuivre l'oeuvre de ceux qui vous ont précédés en y apportant la richesse de votre intelligence et l'originalité de vos dons. Une nouvelle étape s'inaugure et c'est avec vous que votre paroisse va grandir.

À tous et à toutes, vœux sincères d'heureux anniversaire! Que le Seigneur comble de bénédictions vos familles, la communauté chrétienne et toute la population de Saint-Ludger!

† *Maurice Couture, s.v.*
Archevêque de Québec

Message du curé de St-Ludger



Chers Paroissiens,

Fêter le Centenaire de la paroisse, c'est se donner un temps d'arrêt pour porter un regard sur notre passé, pour y découvrir l'inspiration pour le présent et se relancer pour bâtir l'avenir.

Le Livre du Centenaire que nous allons parcourir nous a amenés tous et chacun à jeter un regard sur la vie des pionniers de la paroisse. Nous avons admiré leur idéal, leur ténacité et leur courage pour bâtir un pays neuf. Au plan de la foi, nous avons découvert beaucoup de confiance en la Providence, une espérance sans borne en l'avenir. Nous leur sommes donc grandement redevables pour l'esprit qui caractérise notre paroisse.

"Nos pas dans leurs pas" proclame le slogan du Centenaire. Forts de l'exemple et de l'inspiration de nos ancêtres, nous devons continuer dans la même direction, inspirés par les mêmes idéaux et les mêmes valeurs. De nouveaux défis s'offrent à nous en cette fin de vingtième siècle: le monde devient un grand village. Chaque peuple, chaque communauté doit donc puiser dans son héritage propre pour apporter quelque chose de spécifique et d'original, sous peine de disparaître. Quant à nous, nous saurons bien relever ce défi!

Je vous souhaite à tous, chers paroissiens, de vivre pleinement ce temps fort de notre vie paroissiale: il sera le tremplin pour bâtir le présent et l'avenir dans la lignée de nos ancêtres.

*† Jacques Ferland, ptre-curé
Saint-Ludger*

Message des autorités fédérales



MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA

Je suis heureux de transmettre mes salutations les plus cordiales à tous les résidents de Saint-Ludger de Beauce à l'occasion des célébrations soulignant le 100^e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Ces fêtes vous permettent de commémorer le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont choisi Saint-Ludger de Beauce pour s'y établir et y constituer une communauté dynamique et prospère. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vos courageux prédécesseurs vous ont légué. En réaffirmant votre appartenance à Saint-Ludger de Beauce et votre foi en son avenir, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

Au nom du gouvernement du Canada, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Brian Mulroney



MESSAGE DU DÉPUTÉ FÉDÉRAL DE BEAUCE-SUD

Cher(e)s Ami(e)s,

Votre paroisse célèbre cette année son centième anniversaire. L'événement mérite qu'on le souligne.

Il m'est agréable de m'associer à vous tous et toutes pour rappeler les étapes d'une entreprise hardie qui a donné naissance à votre communauté. Chacune d'entre elles porte la marque du courage des pionniers qui n'ont pas craint l'effort et ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour que ce nouveau milieu de vie s'épanouisse et procure aux générations qui ont suivi des raisons de croire à l'avenir.

Vos réjouissances offriront à tous les citoyens(ne)s de Saint-Ludger, l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de votre localité.

Mes hommages au comité organisateur et mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir à tous les résident(e)s de Saint-Ludger.

Gilles Bernier
Député fédéral de Beauce

Message des autorités provinciales



MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

À la population de Saint-Ludger,

Depuis cent ans maintenant, Saint-Ludger s'épanouit et rayonne sur le plan régional, grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays. La profonde détermination à réussir qui les caractérise, témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leur efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de tous les Québécois et Québécoises, je désire partager avec vous, ce moment de fierté légitime et vous adresser mes vœux de prospérité et de succès.

Robert Bourassa



MESSAGE DU DÉPUTÉ DE BEAUCE-SUD

Bonjour chers(es) amis(es) de Saint-Ludger

Je suis heureux de m'associer à vous, en cette année de centenaire, pour rendre hommage à ces pionniers qui, par leur foi, leur courage et leur tenacité ont fait de Saint-Ludger une municipalité pleine d'espoir.

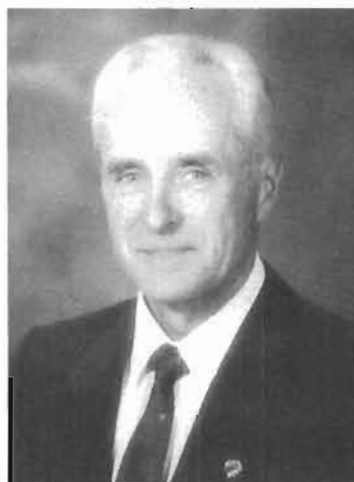
En espérant que la publication de ce volume concrétise la réalisation d'un vieux rêve: faire connaître et aimer par chacun le coin de terre qui l'a vu naître.

Je suis fier de vous offrir mes vœux de prospérité et de succès pour les années à venir.

Bon centenaire à toutes et à tous!

Robert Dutil
Député de Beauce-Sud

Message du président



Yves Carrier

L'an 1992 est une année mémorable pour St-Ludger qui célèbre son centenaire. Voilà donc l'occasion rêvée pour les enfants de la paroisse de faire le point sur leur histoire, leurs souvenirs...

Les archives paroissiales, municipales et scolaires nous donnent l'opportunité de découvrir les talents, la foi et le courage de tous ces valeureux défricheurs qui, avec peu, ont fait beaucoup. Il est bon de noter que:

*"La vie des grands hommes nous rappelle à tous
Que nous pouvons rendre notre vie sublime
Et, en partant, laisser derrière nous
Nos empreintes sur le sable du temps."¹*

Nous rendons hommage à tous ces vaillants pionniers et pionnières et nous formulons le voeu que leurs sacrifices et leur labeur soient un stimulant pour les générations présentes et futures.

Je me considère privilégié d'être là à ce tournant; je suis également honoré de faire partie de ce groupe qui n'a ménagé ni temps ni efforts pour faire des festivités un succès.

Nous vous invitons cordialement, voisins, parents, amis et anciens, à participer aux célébrations afin de vous remémorer les grandes étapes qui ont marqué la vie de notre paroisse. Nous espérons que nos fêtes vous feront passer des moments agréables dans la joie et la fraternité.

Nous vous souhaitons la bienvenue et un heureux séjour parmi nous.

Yves Carrier

¹ Longfellow, Henri Wadsworth. *A Psalm of Life*.



Mariette Fluet



Bibiane Blais



Jacques Ferland



Bibiane Giguère



Bernardin Gagnon



Bruno Bellegarde



Raymond Mercier



Marc-André Poulin

Message des maires

Au nom de vos dirigeants municipaux, il nous est agréable de vous transmettre ce message, à l'occasion du centenaire de notre paroisse.

La communauté que nous formons est un précieux héritage légué par des hommes et des femmes qui ont fait preuve d'un grand courage; ces vaillants défricheurs étaient animés d'un amour du travail et d'un esprit de foi extraordinaires. En célébrant le centenaire, les gens de la paroisse sont fiers de leur rendre hommage.

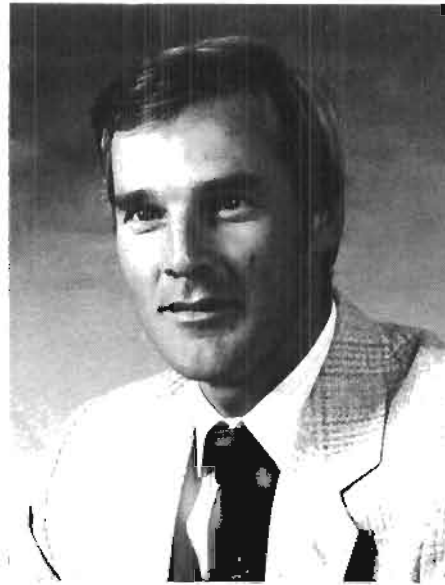
Nous tenons à remercier tous les bénévoles qui, de près ou de loin, ont collaboré à l'organisation et au succès des fêtes du centenaire. Ces concitoyens et concitoyennes démontrent, par leur action, à quel point les gens de chez nous participent à la vie de la communauté. Ils sont, pour nos jeunes, un exemple de travailleurs et travailleuses dynamiques, audacieux(ses) et tenaces face aux défis à relever.

À tous ceux et celles qui participent à nos festivités, nous souhaitons des retrouvailles des plus fraternelles! Nous espérons que vous passerez, chez nous, des moments agréables!

Bernardin Gagnon Jean-Luc Lamontagne Berchmans Pépin

Maires

Message du Grand Chevalier



Les citoyens, citoyennes de St-Ludger vont vivre des heures inoubliables lors des festivités marquant le 100e anniversaire de la paroisse.

Ils vont feuilleter avec fierté et émotion les pages de l'album historique de leur patelin. Ils verront un défilé impressionnant de femmes et d'hommes qui ont bâti ce coin de pays. Quel merveilleux héritage de travail et de générosité que ces pionniers ont laissé. Aujourd'hui, j'aimerais leur rendre un hommage de reconnaissance et d'admiration. Cet héritage des aînés, pétri de valeurs humaines et évangéliques, nous nous devons de le conserver, de l'enrichir et de le transmettre à nos descendants. Puisse ce retour à nos racines, raffermir nos liens de fraternité, de partage et d'entraide et consolider notre esprit d'appartenance à une communauté riche de promesses d'avenir.

Bienvenue aux nouveaux arrivants qui viennent grossir les rangs de St-Ludger, qui apportent un souffle nouveau et qui assurent une relève nécessaire.

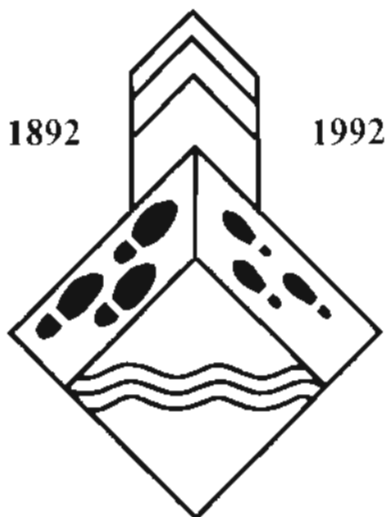
Comme Grand Chevalier du Conseil 9738 des Chevaliers de Colomb de St-Ludger, j'espère que tous et chacun célébreront dans l'unité, la fraternité, la charité et dans le patriotisme, le 100e anniversaire de fondation de la communauté paroissiale de St-Ludger.

Je souhaite le meilleur succès aux cérémonies qui marqueront cet événement.

Fraternellement,

*Goderic Purcell,
Grand Chevalier*

CENTENAIRE DE ST-LUDGER DE BEAUCE



Slogan: *Nos pas dans leurs pas!*

C'est à Marie-Paule Roy qu'on doit ce thème. Il signifie que nous voulons perpétuer pour nous et les générations futures, les valeurs que nous ont laissées nos ancêtres. Les valeurs de foi, les valeurs familiales, les valeurs du travail, ainsi que celles du partage.

Logo

Quant au logo qu'on verra omniprésent tout au long des festivités, il a été conçu par Marcel Giguère.

Au sommet, un clocher qui représente l'importance de l'Église dans la vie paroissiale et la progression qu'ont connue les trois municipalités qui forment l'agglomération de St-Ludger.

Les traces de pas au centre de la vignette traduisent la réunion des forces qui ont fait grandir la localité.

Alors qu'au bas on ne pouvait manquer de tracer la rivière Chaudière qui traverse le village et qui fut un point de départ privilégié du développement économique et urbain de la paroisse.

Avant-propos



En ordre, de gauche à droite: Eliane Lacroix, Marie-Paule Roy, Thérèse Blais, Debout à l'arrière: Cécile Fluet



En haut: Mariette Fluet
En bas: Françoise Cliche

En 1990, les paroissiens de St-Ludger se dotent d'un Comité organisateur des fêtes du Centenaire de St-Ludger, Centenaire qui sera célébré en 1992. Une des premières préoccupations de ce Comité est la publication d'un "livre du Centenaire": le Comité du livre est donc mis sur pied. Au début, outre les deux responsables, mesdames Thérèse Blais et Marie-Paule Roy, le Comité du livre est formé de mesdames Cécile Fluet et Eliane Lacroix. Plus tard, mesdames Françoise Cliche et Mariette Fluet se joignent au groupe.

La rédaction de ce livre est devenue une aventure passionnante mais combien exigeante! Nous, les membres du Comité du livre, ainsi que plusieurs collaborateurs et collaboratrices, avons dû consulter de nombreux documents et rencontrer bon nombre de personnes-ressources.

Nous nous en voudrions de passer sous silence le travail bénévole de tous ceux et celles qui ont vendu des pages de famille, participé au travail de recherches,

composé, retranscrit ou révisé des textes, fourni des renseignements, des photos... Nous leur disons un sincère merci!

Notre gratitude va également à madame Eva Gagné qui nous a si généreusement prêté ses notes.

Nous vous rappelons que les auteurs de ce volume sont des bénévoles qui y ont consacré, depuis deux ans, plusieurs heures de loisir et qu'il ne faudrait pas exiger d'eux une qualité toute professionnelle.

Nous souhaitons que cette publication soit un hommage à nos ancêtres et un héritage pour les plus jeunes, à une période où toute une génération peut encore dire:

"JE ME SOUVIENS"

*Les responsables du comité du livre
Thérèse Blais et Marie-Paule Roy*

Hommage des citoyens de St-Ludger



Les paroissiens de Saint-Ludger sont heureux en cette année du Centenaire d'offrir leurs hommages à Eva Chabot Gagné.

L'amour de son patelin, son grand désir de garder le souvenir des défricheurs, des colons de la première heure, font qu'aujourd'hui, grâce à ses écrits et ses entrevues avec les anciens, beaucoup de faits et de petite histoire ont été conservés. Toutes ses recherches faites au-delà de 25 ans leur procurent un caractère d'authenticité. "J'ai ramassé mes souvenirs, dit-elle, pour que la génération actuelle et les générations futures gardent en mémoire les souffrances et les privations de ces valeureux défricheurs".

En plus d'être la mémoire des gens de son époque, Eva est aussi bien laborieuse. Après une vie toute dévouée aux services de sa famille et de la communauté, en 1978, elle entre au Foyer de Saint-Ludger et donne libre cours à son imagination créatrice: tricot, bricolage, etc. Elle aime faire plaisir aux siens. Elle a déjà pris le temps d'envoyer des cartes de Noël personnalisées à tous ses petits-enfants. Tous les matériaux sous ses doigts agiles, à l'aide d'un couteau et quelques minis outils, se miniaturisent en instruments dont se servaient nos grands-mères: métier à tisser, rouet, dévidoir, etc.

À 90 ans, elle a confectionné pas moins de 125 pierrots. Que d'enfants, petits et grands) elle a fait rêver! Dire qu'à l'âge de 33 ans, après quelques crises d'angine, les médecins disaient qu'elle ne travaillerait plus.

Bravo madame Eva Gagné! Votre souvenir restera longtemps dans nos têtes et dans nos cœurs.

Chapitre I

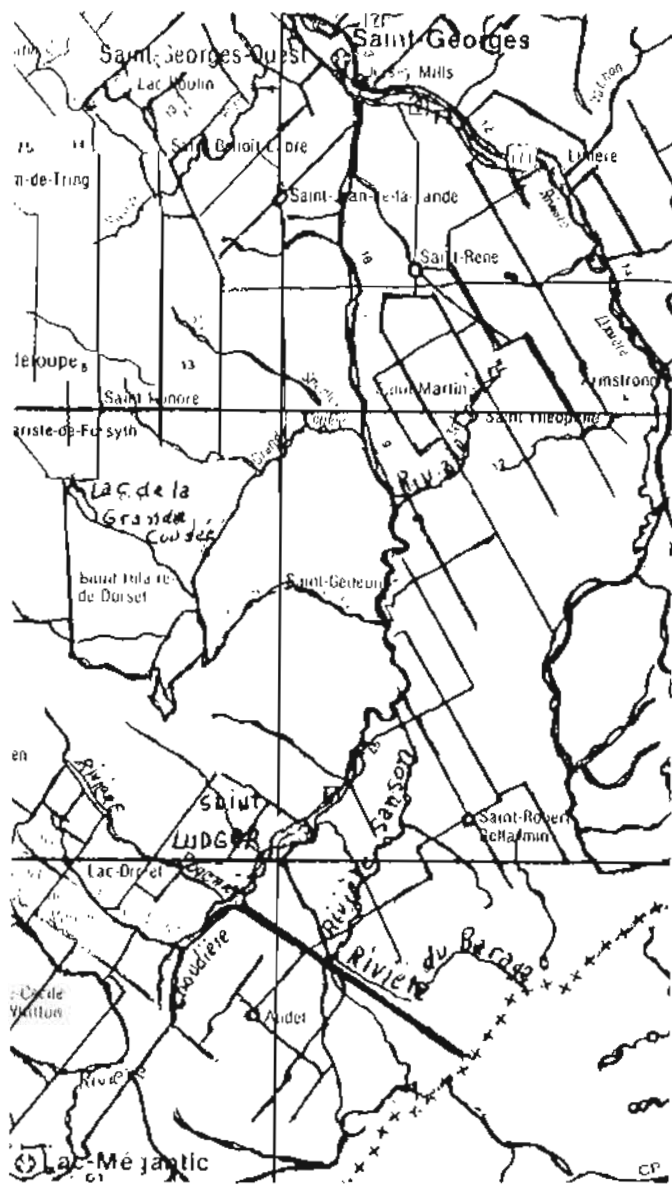
La situation géographique

"L'histoire est le miroir qui réfléchit le passé et l'histoire qui éclaire l'avenir."

Lacordaire

La paroisse de St-Ludger est située le long de la route 204 entre St-Georges de Beauce et Lac Mégantic. Si vous arrivez à St-Ludger du côté Lac Mégantic, de la route 204, vous dominez tout le village et les belles fermes dans la vallée. Si au contraire, vous empruntez le chemin longeant la Chaudière vous serez agréablement surpris dans un détour de découvrir l'église (classée site historique) située sur la haute ville, le pont Soucy enjambant la rivière Chaudière pour emprunter sa rue commerciale. La forte pente qui sépare les deux parties donne son agencement de rues inhabituel. Comme la région fait partie des Appalaches, le terrain demeure accidenté un peu partout. Sur les hauteurs, le relief laisse voir des fermes bien aménagées.

La paroisse de St-Ludger est bornée au nord par la paroisse de St-Gédéon, à l'est par St-Robert Bellarmin, au sud par St-Hubert d'Audet et à l'ouest par St-Samuel du Lac Drolet



Quand sommes-nous apparus dans l'histoire?

"Le territoire de la province de Québec, d'après l'abbé Honorius Provost, historien, a d'abord été divisé en grandes sections qu'on appelait seigneuries au temps de la Nouvelle-France".

Le gouvernement confie ces seigneuries en récompense pour services rendus à des personnages haut placés, avec mission de les développer et d'en assumer les coûts.

En 1737, huit seigneuries ont été données dans la vallée de la Chaudière, de Lévis à St-Georges. Les deux dernières seigneuries étant Aubert Gallion dans St-Georges-Ouest et Gabriel Aubin de l'Isle dans St-Georges-Est.

Ces huit seigneuries ont l'allure d'un long ruban géométrique de 12 milles de largeur par 60 milles de longueur.

Le seigneur donne des terres aux colons qu'on appelle censitaires. Il a des devoirs envers eux, comme: de construire des moulins à scie, à farine, de promouvoir l'agriculture. Le colon, lui, devait payer une rente annuelle à son seigneur. Il cultivait sa terre mais n'en était pas le propriétaire. Ce régime seigneurial prit fin en 1854.

Suite à la conquête anglaise en 1760 et pour satisfaire à l'expansion de la population vers les terres nouvelles, en 1792 on s'organise pour donner des terres en dehors des seigneuries. C'est ce qui a donné naissance au canton (townships). Ceux-ci étaient d'abord destinés aux immigrants anglophones, mais ils furent peuplés graduellement de canadiens français.

"Ces cantons étaient découpés de forme géométrique (souvent carrée) dans les terres non concédées de la Couronne, d'une superficie d'au moins 100 milles carrés. On les divisait en rangs de lots d'au moins 100 acres chacun mesurés non plus en arpents et en perches mais en chaînes et chaînes (mesure anglaise)". (1)

C'est ainsi que se sont peuplés les cantons au fur et à mesure que les seigneurs devinrent plus restrictifs dans l'attribution de nouvelles terres.

Dans les cantons, pour être propriétaire d'un lot, il suffisait d'en faire la demande au gouvernement. Moyennant la somme de 10,00\$ on recevait son billet de location à titre provisoire. On devait faire ce qu'on appelait "ses devoirs", c'est-à-dire, défricher au moins quatre acres de terre et d'y construire une maison, disons une cabane de bois rond. Le colon devait faire patenter son lot pour en être vraiment le propriétaire.

"Le premier canton à recevoir son érection officielle fut celui de Dorset en 1799. Ce canton demeure le moins défriché et le moins peuplé. Il avait été attribué à John Black pour services rendus. Peu de terres sont vendues aux colons. On les conserve comme réserve forestière." (2) Il en est de même pour les autres cantons où les amis du régime se constituent d'importantes réserves foncières. L'action gouvernementale mit fin à ces spéculations et graduellement s'ouvrirent les cantons pour la colonisation. Mais entre temps, plusieurs jeunes colons durent prendre le chemin de la Nouvelle-Angleterre.

Les cantons de Marlow et de Gayhurst commencent à se peupler vers les années 1840 et quelques vingt ans plus tard, Spaulding et Risborough reculent les frontières de la Beauce pratiquement jusqu'au Lac Mégantic.

La paroisse de St-Ludger est comprise dans trois de ces cantons: Risborough, Marlow et Gayhurst. Leurs noms rappellent des bourgs du comté de Buckingham en Angleterre. Les premiers colons nous viennent surtout des cantons voisins. La paroisse de St-Sébastien vient en tête suivie de près par St-Évariste, St-Samuel, St-Hilaire de Dorset et St-Honoré de Shenley; de la Beauce ce sont surtout les paroisses de St-Ephrem, St-Frédéric, St-Benoit et St-Joseph. Dans les pages de familles, vous verrez que plusieurs familles pionnières ont encore de la descendance dans la paroisse.

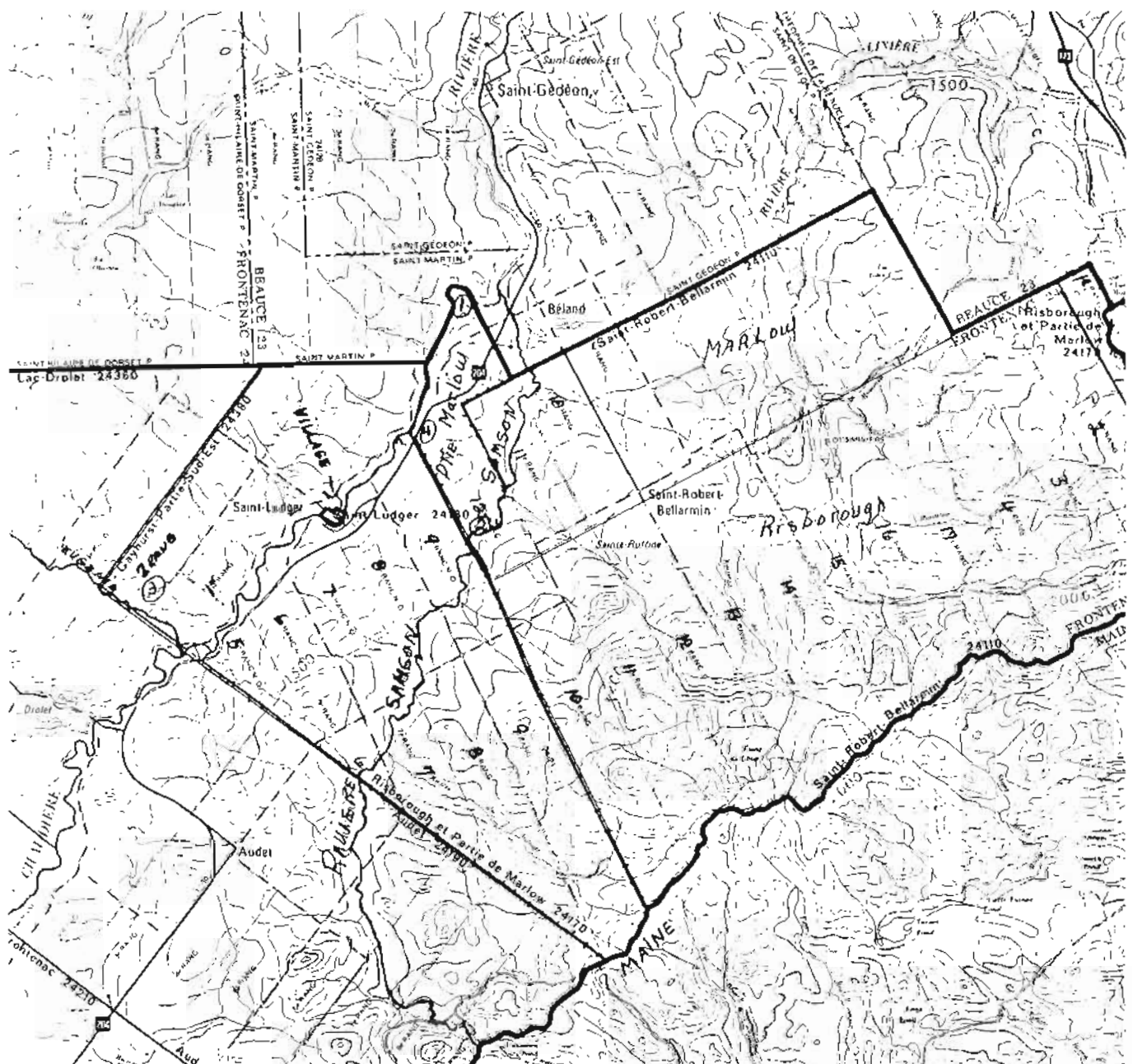
Le canton de Risborough comprend le rang 5, les 6 et 7 (ces deux rangs gardent toujours l'appellation de "Borough"). Les 8 et 9, toujours désignés rang 9. Ils sont de différentes longueurs, allant de deux à neuf milles pour le neuvième rang se terminant à la frontière du Maine.

La partie Marlow comprend une partie des rangs 11 et 12, comprise entre les rivières Chaudière et Samson. Ces deux agglomérations forment une entité municipale désignée sous le nom "Cantons Unis Risborough et partie Marlow". (2)

Date de constitution: 25 avril 1900

Superficie: 89,27 km²

Population: 1000 âmes



La municipalité de Gayhurst partie sud-est, est un détachement de la paroisse du Lac Drolet. Elle comprend la partie nord-ouest de la Chaudière, comprise entre Lac Drolet et le canton de Dorset et forme les rangs 1 et 2.

Date de constitution: 12 décembre 1904

Superficie: 34,96 km²

Population: 200 âmes

Le 19 août 1921, la municipalité de Gayhurst est subdivisée pour donner naissance à une troisième municipalité désignée comme: "St-Ludger Village".

Superficie: 0,23 km²

Population: 200 âmes

Le tout St-Ludger fait partie de la région administrative Québec (03). Division du recensement Canada (Frontenac 24). De la M.R.C. du Granit et du diocèse de Québec.

La paroisse de St-Ludger a aussi d'autres particularités, comme celles d'avoir fait partie de trois comtés. De 1867 à 1912, St-Ludger fait partie de la Beauce. Le nom de Beauce a été donné à ce comté en souvenir de ce coin de France célèbre pour la fertilité de ses terres qui portait le nom de Beauce. Ce coin de pays a fourni au Canada Français plusieurs de ses hardis et entreprenants colons".

De 1912 à 1972, la paroisse fait partie du comté de Frontenac. Cette appellation a aussi son histoire. "Le nom de Frontenac rappelle la mémoire du comte de ce nom qui gouverna la Nouvelle-France à deux reprises et prit la direction des affaires de la colonie au moment où elle était menacée de destruction complète. Il emporta dans la tombe l'estime des canadiens et mérita le nom de "Sauveur de la Nouvelle-France".(3) En 1972, la paroisse fait partie de Beauce-Sud. Au gouvernement fédéral, St-Ludger de Risborough a toujours fait partie de la Beauce, sauf pour les années 60 où il fit partie de Compton. De son côté, Gayhurst pte sud est, est dans la Beauce jusqu'aux années 40, puis dans Compton-Frontenac jusqu'en 1972 où de nouveau toute la paroisse est réunie dans la Beauce.

Après tous ces changements, que devrait être notre appartenance?... On ne peut pas dire qu'on est Beauceron dans l'âme, pas plus qu'on est Estrien. Notons cependant que la diversité des gens que l'on a dû côtoyer a sûrement contribué à élargir notre culture.

Nos cours d'eau

Dans le canton de Gayhurst partie sud-est, la rivière Eugénie prend sa source dans le canton de Dorset à un mille des limites du canton de Gayhurst du Lac Drolet. Dans cette paroisse, elle traverse les rangs de no 8 au no 3. Dans le rang no 3 un affluent venant des pieds du Morne de St-Sébastien renforce son débit. La rivière Eugénie arrive enfin à St-Ludger en chevauchant les limites des deux paroisses dans les boisés du deuxième rang pour couler entièrement sur les terres de Mario Trépanier au premier rang. En capricieuse qu'elle est, un peu avant son embouchure, elle retourne se jeter dans la Chaudière au Lac Drolet à quelques pas de St-Ludger.

La rivière Samson dans le canton de Risborough

prend sa source au sommet des montagnes qui divise les eaux américaines des eaux canadiennes dans la paroisse d'Audet. Elle traverse les rangs 7, 8, 9 et (pour se jeter dans la rivière Chaudière dans le canton de Marlow un peu dépassé la paroisse (au début de St-Gédéon). Sur cette rivière assez importante, il y eut deux moulins à scie: le premier, sur le chemin qui relie les rangs de "Borough" au 9, on l'a toujours appelé le moulin à l'eau à cause de son fonctionnement avec des turbines; le deuxième était situé au pied de la côte à Tom Leclerc, dans le neuvième rang.

La rivière Chaudière, la plus importante des trois, prend sa source au Lac Mégantic à environ 14 milles en amont de St-Ludger. Elle traverse la paroisse en effec-



Vue aérienne de la vallée de la Chaudière à St-Ludger. De la côte Samson à Audet

tuant de nombreux méandres ce qui ajoute à la beauté du paysage. Autrefois on l'appelait rivière Bruyante ou rivière Ombreuse. Elle se jette dans le St-Laurent à Charny près de Québec. Son parcours est de 210 km de sa source à son embouchure.

La Chaudière fut un des premiers moyens de transport pour les agents de terres et les colons. Pour les premiers arrivants, elle était une bonne source de nourriture. La truite le maskinongé et le doré y abondaient.

Dans le village, le moulin à scie ou à farine selon les besoins fonctionnait grâce à un barrage.

"C'est surtout pour le flottage du bois (la drave) que la Chaudière a servi comme pouvoir d'eau. En 1846, la compagnie Breakey construisit son premier moulin à Breakeyville et on assiste à la première drave officielle en 1847". À St-Ludger, les gens y jetaient leur bois chaque printemps.

"La dernière drave des Breakey eut lieu en 1947". Un coup d'eau extraordinaire rompit les estacades et 400,000 mille billots descendirent dans le fleuve St-Laurent. Dorénavant le transport se fera par trains et camions.

"La Brown Corporation est la seconde plus importante entreprise forestière de la Beauce, ayant son siège social à Portland Maine. À Ste-Marie, elle exploite un moulin d'écorçage de bois de pulpe de 1907 à 1922. On tient cette compagnie en partie responsable des grandes inondations de 1917 et 1922. Des poursuites judiciaires et des pertes de bois considérables (en 1917, 75,000 mille

cordes) l'obligent à fermer son gros moulin de Ste-Marie".

Ces deux compagnies donnèrent beaucoup de travail aux gens de la paroisse.

Les inondations parfois spectaculaires et parfois dévastatrices sont surtout dues à ce que la Chaudière coule du sud au nord-ouest. Dans sa partie sud., les glaces se mettent en marche plus tôt et sont bloquées dans leurs parcours par des sections de glace qui ne veulent pas bouger. Il se produit un empilage qu'on appelle embâcle et en peu de temps l'eau recule et monte à vue d'oeil. Chez nous à St-Ludger, mis à part l'inondation de 1917 et la débâcle de 1919 qui emporta le pont et cinq maisons, on a plus de peur que de mal.

"La pêche y est encore accessible aujourd'hui grâce au programme de dépollution; la qualité de l'eau s'est grandement améliorée et la morphologie de la rivière s'avère idéale pour les truites. Dans la région de St-Ludger, on capture des brunes de 5 et même de 10 livres, leur présence est due grâce à des ensemencements en 1959, 125,000 brunes et depuis 1980 plus de 18,000 arc-en-ciel et 30,000 mouchetées."(4)

De Ste-Rufine à St-Robert

Avant de délimiter la paroisse de St-Ludger en 1893, tout le canton de Risborough était à sa disposition. Cependant en 1907, une partie de ce territoire (plus une partie de Marlow) fut consacrée à la fondation de Ste-Rufine. On retranche ainsi les rangs 10 et 11 déjà acquis à St-Ludger pour les annexer à la nouvelle paroisse.

C'est le curé de St-Ludger, l'abbé Téléphore Soucy, qui donne la mission une fois par mois sur semaine. En 1913, d'après Hormidas Magnan, il reste à peine une quinzaine de familles. On est trop près de la forêt et trop loin de la charrue.

La mission ferme dans les années suivantes. Les gens se répartissent entre St-Ludger et St-Gédéon pour les secours de la religion.

En 1943, les pionniers las de courir dans ces deux paroisses obtiennent la permission de réouvrir leur mission sous le vocable de St-Robert Bellarmin.

L'abbé Émile Blais, vicaire à St-Ludger obtient sa première desserte suivi de l'abbé Sylvio Roberge de St-Gédéon en 1945.

En 1948, nouveau détachement du territoire de Risborough. Les rangs 2, 3, 4, 17 et 16, qui jusque là étaient rattachés canoniquement à St-Ludger mais complètement isolés de cette paroisse par toute la largeur de St-Robert sont annexés à cette dernière paroisse.

Seul le rang 1 d'une superficie de 101,984 ha appartient encore à St-Ludger. Il comprend 9 lots. Les premier et deuxième appartiennent à la Domtar et elle paie 510,00\$\$ de taxe par année. Les autres sont la propriété du Ministère de l'énergie et ressources.

Portrait de St-Ludger en 1913

St-Ludger fait partie du comté de Frontenac, diocèse de Québec. Cette paroisse est située sur la

rivière Chaudière dans les cantons Risborough, Marlow et Gayhurst, à 15 milles de St-Samuel, la gare la plus rapprochée du Québec Central et à 18 milles de Mégantic.

Le village est bâti sur la rive nord de la rivière Chaudière. Un pont superbe construit par le gouvernement la traverse à cet endroit. L'église, le presbytère, le couvent et quelques maisons sont bâtis sur la rive sud, mais la plus grande partie du village se trouve sur la rive nord. Le site de St-Ludger est un des plus beaux qu'on rencontre le long de la rivière Chaudière.

Elle a été fondée en 1889. Le curé actuel est M. l'abbé Téléphore Soucy.

La population est d'environ 1,390 âmes. La valeur de la propriété imposable est estimée à 240,000.00\$.

Il y a 300 terres en culture. Une vingtaine de terres en partie défrichées sont à vendre. On trouve des lots disponibles sur les rangs V à IX de Risborough et dans les deux premiers rangs de Gayhurst. En général, le sol est de bonne qualité.

Il se trouve un pouvoir hydraulique sur la rivière Samson, mais de peu d'importance.

La paroisse possède une église construite en 1901 et agrandie en 1912, un couvent des soeurs de la Charité de St-Louis, neuf écoles fréquentées par 300 élèves, un médecin, un notaire, trois marchands, un ferblantier, deux forgerons, un sellier, un charron, trois beurreries et une fromagerie, quatre moulins à scie, une manufacture de portes et chassis.

On demande des colons agriculteurs, un cordonnier, etc.(5)

Références

- (1) *Honorius Provost, La vallée de la Chaudière, 1970.*
- (2) *La Beauce et les Beaucerons.*
- (3) *Pierre-Georges Roy, Les noms géographiques de la province de Québec.*
- (4) *Le Fouineux M.R.C. du Granit.*
- (5) *Hormidas Magnan, Monographies paroissiales, Esquisse des paroisses de la colonisation de la province de Québec, 1913.*

STATISTIQUES

D'après les registres de la Fabrique

Année	Familles	Personnes	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1901	120	634			
1921	234	1514			
1930	255	1575	59	8	10
1940	300	1655	70	9	16
1950	325	1756	71	10	15
1960	286	1692	38	20	12
1977	233	1400	29	22	7
1986		1460	21	13	8
1991		1233	27	1	10



Chapitre II

L'arrivée des colons

LES PREMIERS COLONS

Les premiers colons viennent s'établir sur des lots que le gouvernement leur accordait pour la modique somme de dix dollars. Ces colons sont, pour la plupart, très pauvres, mais ils font preuve d'une bonne volonté.

L'homme défrichait d'abord un emplacement pour y construire un camp de bois rond où logera sa famille et une petite étable pour abriter ses animaux. Le camp ne contenait que le strict minimum: la famille dormait sur des paillasses et, souvent, il n'y avait pas suffisamment de chaises pour que tout le monde puisse s'asseoir en même temps. Avec les années, le couple veille à l'amélioration du logis.

Au début, le défricheur place son camp de bois rond près de la rivière, s'assurant ainsi l'eau nécessaire au besoin du ménage et des bestiaux et protégeant aussi sa famille contre d'éventuels feux de forêt. Les arbres, très inflammables en période estivale, devenaient menaçants quand il y avait un abattis à faire brûler pour rendre le terrain propice à la culture. Les terres étaient pierreuses, glaiseuses, difficiles à travailler et les outils étaient des plus rudimentaires.

À cette époque, la hache était, pour ainsi dire, le seul outil qu'un bon nombre de nos défricheurs possédaient. Celle-ci servait surtout à abattre les arbres et à les débiter en billots. La tigue, instrument plat et rond, servait à faire des auges, des "siaux" et aussi à niveler le plancher. Plus tard, apparurent la scie, le sciote et le godendart. Cette scie, longue de cinq à six pieds, servait à scier de gros arbres en billots.

Au fil des ans, le colon agrandissait la partie "cultivable" de son lot afin de nourrir les animaux dont le nombre augmentait peu à peu. Du matin au soir, il bûchait, faisait de l'abattis, labourait, épierrait, hersait et semait. Souvent l'essouchement ne se faisait qu'une fois les souches pourries. Puis, pour accroître le revenu de la ferme qui n'était pas toujours suffisant pour faire vivre sa famille, l'homme dut s'éloigner, pendant la période hivernale, pour trouver un autre travail, en général dans le bois.

La femme secondait son mari pour les travaux extérieurs, souvent même avec la naissance d'un enfant par année. Elle allait aux travaux des champs et à l'étable où elle emmenait les enfants dès le bas âge; aussitôt que ces derniers le pouvaient, ils aidaient aux travaux sur le lot.

Les journées de travail étaient longues. Le lundi matin, au lever du jour, c'était le lavage: n'ayant pas de réservoir à eau chaude, la femme remplissait le "boiler" d'eau pour la faire chauffer sur le poêle. Au retour de l'étable, le déjeuner était préparé: crêpes, bines (fèves), gruau, pain blanc et de sarrasin qui était récolté sur le lot. Après le déjeuner, la famille récitait la prière du matin avant que les enfants ne partent pour l'école. De plus, le lundi était généralement consacré au repassage et la cuite du pain. Le lavage devait se faire trois fois par semaine car les enfants, dans le temps, c'était des couches et des piquées en flanellette. La laveuse, quand il y en avait une, était opérée manuellement.

Pour nourrir la famille, des animaux de la ferme: boeuf, lard, poulet, étaient abattus et débités sur place. À l'abattage du porc, le sang était recueilli dans une poêle, brassé continuellement pour ne pas qu'il coagule, coulé et préparé pour la cuisson, soit au four, soit au bain-marie, afin d'en faire du boudin. Le porc était aussi utilisé pour la fabrication de tête fromagée, de saucisse et de lard salé, ce qui était très bon. Pendant l'hiver, la viande était congelée dehors puis déposée dans des poches (sacs vides de farine ou de sucre) et enfouies dans des pors (compartiments) d'avoine dans la grange afin qu'elle ne dégèle pas durant les temps doux. Au printemps, la viande de porc qui restait était fumée pour en assurer la conservation.

Après avoir connu le cannage (mise en conserve) dans des cruchons ou des "cannes" (boîtes de conserve), plusieurs s'achetèrent, vers les années 1940, des "canneuses" (sertisseurs). La viande, séparée en petits morceaux, était déposée dans ces contenants fermés hermétiquement et stérilisés de 3 à 4 heures dans de grands "boilers" sur le poêle à bois. On ne manquait pas d'humidité dans la maison durant ces journées-là.

Les médecins étaient rares et il y avait de la maladie et même beaucoup de mortalité principalement chez les jeunes, ce qui causait de grandes souffrances pour les parents.

La vie n'était pas facile mais une grande foi et une grande confiance en Dieu permettaient à tous de persévérer.

Après une journée bien remplie et quand la fatigue venait alourdir les paupières, le soir la famille se retrouvait pour le chapelet et la prière du soir, suivis d'un repos bien mérité.

ROUTE 204

Avant de pénétrer plus avant dans la forêt, les colons prenaient les premières terres le long de la rivière. Les lots se suivaient, ils avaient généralement neuf arpents. C'est du côté sud de la rivière, près de la Pointe Ronde, que Thomas Bolduc avait obtenu des lots pour ses garçons.

Les yeux tournés vers l'avenir, c'est ainsi que vers 1883, les frères Adolphe, Dominique et Georges Bolduc quittent St-Sébastien, sacs au dos, emportant les effets les plus indispensables; ils s'arrêtent à la Pointe Ronde, en face de la ferme de Thomas Trépanier, (ferme voisine de celle d'Odilon Trépanier). Là se trouve un petit camp de bois rond, bâti au cours des voyages précédents. C'est la première terre des Bolduc. Ayant obtenu des lots dans les limites de la paroisse de St-Ludger (canton de Risborough), les gars ont hâte d'y travailler.

L'enthousiasme n'a pas de borne quand on est jeune et propriétaire d'un lot. Vaillants, en bonne santé, les frères Bolduc se construisent chacun un camp en unissant leurs efforts. Les arbres sont abattus à la hache, l'emplacement débarrassé en vue de la construction d'une petite maison de bois rond: pas de scierie, pas de planche; d'ailleurs, c'est ce qu'on appelle un camp. La forêt étant



Dominique Bolduc



Georges Bolduc



Adolphe Bolduc

près des habitations, on risque d'incendier sa demeure en faisant brûler l'abattis.

C'est Adolphe, l'aîné, qui a le premier camp. Un jour, Georges décide d'aller seul sur son lot. Empruntant le sentier habituellement parcouru avec ses frères, il s'enfonce dans la forêt, longe la rivière sur une distance de deux milles et s'arrête pour passer la nuit. Il n'y avait pas d'autre paysage que la forêt noire garnie de sapins et d'épinettes et couvrant un territoire d'environ 25 milles carrés. Il n'est pas nécessaire d'être poète pour imaginer ce qui devait se passer dans le for intérieur de ce jeune homme habitué à vivre dans une famille. Bien des pensées ont traversé son esprit en ce premier soir de solitude puisqu'il raconte, plusieurs années après, avoir couché seul dans St-Ludger: il avait le coeur serré et l'effort de la marche, rendu plus pénible par le poids du sac à dos contenant nourriture, linge et outils, avait accéléré son pouls. Le soir venu, le soleil était caché depuis longtemps sur la cime des grands arbres. N'apercevant que le bleu du ciel au-dessus de sa tête, il se sentait bien seul! Habitué à vaincre les émotions, Georges ne s'arrête pas au bruit d'un lièvre gambadant ou au cri d'un hibou: il prête l'oreille au doux murmure de la rivière Chaudière ainsi qu'au bruissement des feuilles, aux chants des oiseaux nocturnes. Georges reste seul sur son lot pendant trois semaines; les premières provisions épuisées, le poisson et le pain sont sa seule nourriture.

Peu de temps après, Adolphe et Dominique prennent possession de leur lot respectif. Ces lots avaient neuf arpents de large et environ un mille de long, suivant la courbe de la rivière. Avec une largeur de neuf arpents, les voisins ne sont pas trop près les uns des autres. Ainsi, faire un chemin sur une telle longueur n'était pas chose simple; enlever les arbres, les pierres, essayer de donner une forme quelconque à ce chemin avec une hache, une pelle et une pioche s'avéra un travail dur et long. Plusieurs vendent une partie de leur lot, se réservant quatre arpents et demi. C'était suffisant pour un seul homme.

Adolphe garde ce lot un certain nombre d'années puis il le vend et vient s'établir voisin de la terre de la fabrique où il passe le reste de sa vie.

Dominique, dont le lot se trouve le long de la route 6 et 7, y passe sa vie. Son fils Lucien prend la relève et

cultive la ferme pendant plusieurs années. Son état de santé l'oblige toutefois à vendre la ferme et il s'établit à Québec...

Parmi les premiers habitants, le long de la route 204, vers Lac-Mégantic, outre les Bolduc, on retrouve, entre autres, Romuald Dallaire, Alphonse Bureau, Napoléon Lapierre, Alfred Gosselin, Alphée Richard, Isidore Duquette, Johnny Gosselin, Athanas Carrier et Joseph Gosselin.

Vers St-Gédéon, parmi les premières familles, notons: Jean Bégin, Thomas et Joseph Gilbert, Paul Vachon, Augustin Doyon (le noir), Alfred Gilbert, Florian Gilbert, Gédéon Lagueux, Adolphe Gilbert, Alexis Parent, Jean-Baptiste Mathieu, Eugène Grenier, Siméon Boisvert et Louis Hamel.

Nous ne voulons pas passer sous silence la petite histoire de la veuve Gilbert qui a aussi habité le long de cette route 204: Napoléon Gilbert est décédé après 14 années de ménage. Sa femme Régina Bolduc continua à cultiver la terre avec l'aide de ses petits garçons. Elle avait cinq jeunes enfants dont l'âge s'échelonnait de 9 ans à 15 mois. Le père n'étant plus là pour aller chercher un surplus de revenu dans la forêt ou ailleurs et comme la ferme ne produisait pas assez, madame se tourna du côté de l'enseignement. Elle avait son brevet et une expérience de quelques années dans ce domaine. Son salaire était de \$140.00 par année. Il fallait lutter: la famille n'attendait pas l'aide du gouvernement, il n'y en avait pas. Madame Gilbert obtint l'école de l'arrondissement. Elle se trouvait ainsi toujours près de ses tâches journalières. Quand les enfants furent en mesure de gagner leur vie, ils allèrent du côté de l'Abitibi, de l'Ontario et, finalement, ils émigrèrent aux États-Unis. Madame Gilbert garda le bien de son mari pendant 44 ans. Au cours des vacances, tous étaient heureux de revenir se détendre dans un endroit qui leur était cher et se remémorer les souvenirs du passé, les soucis et les joies d'antan.

RANG 6 ET 7 (RISBOROUGH)

Le premier résident du rang 7 est François (nommé France) Fecteau, Il prend son lot vers 1883. Deux ans plus tard, en 1885, il se marie à St-Samuel.

Parti de St-Sébastien, France emmène sa jeune épouse; il entasse les bagages dans une "sleigh". Madame prend place pour conduire la monture: un boeuf. Le couple apporte également une vache.

Après avoir traversé la rivière sur une "barge", France et son épouse prennent un certain sentier à travers la forêt qui coupe la pointe chez Dominique Bolduc.

Depuis deux ans déjà, France avait fait de l'abattis, construit une petite maison de bois rond, une étable et aussi une laiterie pour conserver le lait et la crème pour faire du beurre.

France travaillait bien. Le plancher de la petite demeure était fait de bouleau égalisé à la tigue afin de donner l'apparence de la planche. La blancheur du bois faisait l'envie des voisines.

Ces jeunes époux avaient beaucoup de connaissance des travaux de l'époque: fabrication de tissus, tricot, tannage du cuir, confection de chaussure, etc... Ils ont réussi à gagner honorablement leur vie et à donner à leurs enfants l'amour du travail et de la justice.

Comme il n'y avait pas de médecin, madame Fecteau servit de sage-femme. Il fallait se débrouiller, on n'avait pas le choix. Pour avoir un médecin, ça prendra encore 20 ans.

Ce rang est le premier ouvert dans toute la longueur. Les premiers défricheurs voulaient avoir un lot qui ne serait pas très loin du village. La place de l'église devait se trouver dans le rang 9 près de la Samson, ce qui explique pourquoi nos premiers défricheurs ont choisi de prendre des lots dans le bout du rang.

Alexandre Fecteau, Cléophas Martin, Jean Lacroix, Charly Baillargeon, Octave Dubé, Alphée Couture, Napoléon Robert, Odias Bégin, Joseph Fillion, Adolphe Bilodeau, Gédéon Bilodeau, Damas Beaudoin, Henri-Louis Provost, Didas Couture, Pierre Paré, Joseph Boulanger, Alphonse Dumas, Aristide Blais, Alfred Villeneuve, Louis Martin, Thomas Lessard, Alex Couture, Albert Isabelle, Pierre Lapierre et Alexandre Paré furent parmi les premiers habitants du rang 6 et 7.

LE 9IÈME RANG

Ce rang, qu'on appelle "tout court" le "9", se termine aux frontières américaines. Cours d'eau, forêts, montagnes en faisaient autrefois un paradis de chasse et de pêche. Ce fut aussi un corridor que jadis certains contrebandiers empruntaient!...

Ce long rang était divisé en multiples fermes; même si quelques-unes étaient peu importantes, on réussissait à vivre et à élever une famille.

Le "9" et Risborough étaient les régions les plus populaires de la paroisse; chaque rang était, à lui seul, presque une bourgade mais les deux rangs étaient très différents l'un de l'autre.

Aux confins du "9" vivaient les frères Dupuis: François et Michel. Avec leurs nombreux enfants, ils formaient, j'ose dire, un clan! C'étaient de durs travailleurs, défricheurs et chasseurs. Même s'ils abattaient des chevreuils en tout temps de l'année, je ne les classe

pas "braconniers", car c'était pour leur survie; ils échangeaient une fesse de chevreuil chez les marchands contre des marchandises essentielles, et j'en sais quelque chose: si nous avons pu, au temps de notre jeunesse, goûter à ce mêt recherché, c'est à eux que nous le devons. Notre père était "loin" d'être un "nemrod" (chasseur).

Il y a soixante ans, partir du "haut" du "9" pour venir au village, c'était tout un voyage; une journée entière y passait. François était le commissionnaire et celui qui s'occupait de tout, courses chez le ferblantier, le forgeron et les marchands. Lorsqu'il arrivait à notre magasin, il achetait une "livre" de biscuits. On lui fournissait le breuvage, fait d'une poignée de thé jeté dans la "grande tasse à l'eau" (récipient d'environ deux litres) et qu'on devait faire bouillir; c'était noir comme de l'encre. Il l'ingurgitait en entier; c'était son repas, pour cette journée.

François était un type jovial, très sympathique. Ce grand six pieds était toujours souriant. Chez les Dupuis, l'esprit de famille régnait. Il était le chef, voyait au bien-être de tous. On se serrait les coudes, on se protégeait.

De cette nombreuse lignée, il en reste peu aujourd'hui. Quelques-uns ont quitté la paroisse, plusieurs sont décédés.

L'oubli, peu à peu, a étendu son voile sur le souvenir de ces familles de pionniers qui ont colonisé ce bout de rang.

À ces femmes qui ont, comme leurs hommes, trimé d'une étoile à l'autre, qui ont élevé de nombreux enfants, qui rarement s'offraient une sortie ou une douceur, nous leur disons toute notre admiration et leur offrons une pieuse pensée.

LE RANG 8 ET 9

Le rang 8 et 9 est un rang double d'une longueur de neuf milles. Il fut ouvert un peu plus tard que le rang 6 et 7 car il fallait s'enfoncer davantage en pleine forêt.

L'industrie du bois a été le principal atout. Si les défricheurs désiraient gagner un salaire plus élevé, ils traversaient les lignes et là la forêt offrait de grands avantages.

Les compagnies Brown et Breakey, achetaient le bois des colons. Dès les premières coupes, le défricheur pouvait voir son bois accepté; à ce moment-là, on ne brûlait plus les beaux billots comme avant.

Des cultivateurs, il y en eut aussi; le nombre est moins grand vu qu'on cherchait ailleurs d'autres moyens de vivre.

Parmi ceux qui vécurent dans le rang 8 et 9, nous retrouvons: Louis Garant, Joseph Godbout, Joseph Richard, Octave Hallé, Honoré Fluet, Jean Bizier, Honoré Bégin, Alfred St-Pierre, Omer Létourneau, Esdras Létourneau, Elzéar Fillion, Delphis Doyon, Joseph Carrier, Jean Vallée, Joseph Fortin, Edmond Lacroix.

Louis Dallaire, propriétaire d'un moulin à scie a rendu des services appréciables à la population.

La plupart de ces familles étaient pauvres et ont dû travailler ferme pour gagner leur vie et pour parvenir à

ramasser quelques biens. Beaucoup ont réussi et même très bien! Il fallait du courage et de la persévérance car on était loin de tout, magasins, église, médecin et, au début, il n'y avait pas d'école.

Pendant un bon nombre d'années, les résidents souffriront du problème des chemins: le sol était dur, à certains endroits le cap était à fleur de terre. L'amélioration des chemins se faisait surtout sur les grandes routes et le rang 9 n'avait pas souvent son tour. Mais, à la longue, on réussit à améliorer le chemin. De plus, les résidents empruntaient, pour aller vendre les produits de la ferme à Lac-Mégantic, un raccourci: il y avait une route entre le 7e et le 8e rang. Sur cette route se trouvait le "moulin de la dam", écluse pour ramasser l'eau qui servait à faire fonctionner les turbines. Ce moulin a été bâti par M. Louis Francoeur. Il fut ensuite opéré par M. Ernest Dallaire, fils de Romuald.

Dans le 9e rang, une fromagerie a aussi existé. Elle était située au coin de la route où demeurait M. Napoléon Mathieu.

Au cours des années, le rang 9 comptait trois écoles.

LE RANG 11

Le rang 11 se situe au Sud-Est de la paroisse. Pour y accéder, il faut emprunter le rang 9 et tourner à gauche aux quatre chemins.

Parmi les premiers à habiter ce rang nous retrouvons: Odina Roy et Oscar Lapierre, Louis Garant, Raymond Rousseau, Narcisse Thivierge, Philias Trudel, la famille Lescomb, Alfred Prince avec sa tante Mlle Céline Bélanger, Ferdinand Prince, Alfred Beaudoin, Davilas Beaudoin.

Monsieur Odina Roy disait jusqu'à quel point les premiers défricheurs étaient pauvres. Un printemps, un résident du rang manquait de foin pour ses vaches. Afin de pouvoir finir de les hiverner, il coupait des têtes d'arbres qui commençaient à bourgeonner, pour les empêcher de mourir de faim. Ces vaches, ainsi nourries, ne devaient pas donner beaucoup de lait pendant les mois de lactation.

Un autre, pour nourrir ses chevaux, les conduisait dans les chemins de chantier parce que de chaque côté du sentier, il y avait un peu de foin séché et de petites branches. Les pauvres bêtes s'en nourrissaient. Inutile de dire que les chevaux hivernés de cette façon ne devaient pas avoir le coeur à l'ouvrage.

Depuis quelques années, le rang 11 fait partie de St-Robert.

LE PETIT 11

Sur ce chemin pas très long, s'établirent quelques défricheurs, parmi lesquels, on retrouve Chrisologue Robert qui y passa sa vie de même que Auguste Bégin et Auguste Bizier. Comme la terre d'Auguste Lessard longeait ces terres, on l'appelait le rang des trois Gus. Maintenant c'est la route qui mène au Club de Chasse et Pêche.

RANG 1

Un matin de décembre 1888, la famille Éphrem Faucher au complet, douze personnes entassées dans un traîneau à bâton, tous bien couverts, enveloppés de châles et robes de carioles, quitte le rang St-Bruno dans St-Jules de Beauce pour venir s'établir à St-Ludger, dans le rang 1, à la pointe ronde. Le voyage sera long, il faut traverser Beauceville, St-Georges, St-Benoît, St-Honoré, Dorset pour revenir du côté de St-Samuel et enfin arriver au terme du voyage à St-Ludger. Le père, sur le devant du traîneau, guide le cheval; il souffre du froid. La mère tient précieusement le petit Josaphat qui n'a qu'un mois.

Le voyage ne s'est pas fait en une seule journée. Avec de jeunes enfants, il fallait bien les faire se dégoûter un peu. Le tout petit bébé et la maman avaient également besoin d'attention et de repos. Dans quels chemins on voyageait alors, surtout quand on approchait des paroisses encore en voie de développement. Les arbres abattus étendaient encore leurs racines à travers ces chemins nouveaux. Les branches des arbustes fouettaient le visage des passants. Côteaux abrupts, buttes se succédaient et surgissaient les uns après les autres. Ceux qui ne connaissent que les randonnées sur chemins gravelés ou asphaltés ont de la misère à concevoir la fatigue d'un tel voyage... (Aujourd'hui ferme d'Odilon Trépanier)

En 1886, Richard Giguère et Pierre Bureau descendirent à Québec dans le but d'avoir de l'argent pour construire les chemins des colons. Ils ont obtenu, tous les deux ans, une somme de \$100.00.

En mars 1886, une autre famille non moins remarquable, celle de M. Pierre Lessard, partie de St-Frédéric pour s'installer dans le rang 1. La famille comptait alors sept jeunes enfants dont le plus âgé avait 10 ans. Eux aussi ont connu les privations. Installé dans un petit camp de bois rond, le jeune ménage travaille sans relâche.

Un jour, il n'y a presque plus de nourriture. Alors une prière fervente des époux demande à Dieu de ne pas les abandonner. Son saint patron le guide sûrement. Pierre prend sa ligne et vers la rivière se dirige, comme à la pêche miraculeuse. Un gros poisson mord à l'hameçon; la situation est sauvée, il revient au logis heureux comme un roi. Ensemble, ils remercient la divine Providence.

Une autre fois, le feu se propage dans les broussailles, menace de détruire la petite demeure et met la vie de la famille en danger. La femme, après avoir jeté des médailles autour de l'habitation prend ses enfants et les place sur un radeau dans la rivière. Le feu s'apaise, tout est épargné. On n'a aucune peine à croire le récit de ces événements quand on a connu la piété de cette famille. M. et Mme Pierre Lessard demeurent avec leur fils Joseph pendant longtemps.

Outre les familles ci-haut mentionnées, les premières familles à habiter le rang 1, vers St-Samuel, furent: Georges Trépanier, Omer Giguère, Alphonse Tachereau, Octave Gosselin, Georges Rodrigue, Olivier Vallée, Paul Doyon, Albert Fluet, Joseph Carrier, Zéphir Blouin, Paul Faucher, Octave Bolduc, Georges Doyon, Léon Roy.

Les familles suivantes furent parmi les premières à

habiter le rang 1, vers St-Gédéon: Octave Parent, Majoric Giguère, Ferdinand Chabot, Ambroise et Édouard Chabot, Joseph Bégin, Auguste Gaudet, Honoré Bégin, Edmond Chabot, Onésime Bégin, Alphonse Dubé, Joseph Gilbert, Joseph Rodrigue, Ferdinand Lamontagne, Philippe Sirois et Xavier Lacasse.

Édouard Chabot prit possession de sa terre à l'été 1896. Une petite maison de bois rond sert de logis à la petite famille qui compte deux ou trois filles. On manque de tout sauf de courage. À l'automne, la récolte de patates est de trois poches. On ne mangera pas des patates trois fois par jour; on se contente de sauce à l'eau, de petites fricassés de temps en temps. Combien triste était le menu de ces premiers colons. Mais on a du bon chou de siam. Nos jeunes époux, le soir assis sur le bord du lit en guise de divan grignotent une tranche de chou-de-siam en parlant, en ricanant ou en racontant leurs inquiétudes. Heureusement les chevreuils n'ont pas fait subir au chou de siam le même sort qu'aux patates: les chevreuils, semble-t-il, grattaient la terre pour manger les patates.

Édouard Chabot était un homme serviable au caractère jovial, l'ami de tous, tout particulièrement des petits. Si quelqu'un avait besoin pour construire une grange, bâtir une maison ou faire des réparations quelconques, Édouard conduisait les travaux. Sa femme, sa cousine Adèle, venait de Beaumont, près de Lévis. Il y a longtemps qu'il n'y avait plus de souches ni pierres sur les terres. Elle a dû trouver ça dur son logis, la nourriture, une demeure en pleine forêt, pas d'église ni de médecin...

LE DEUXIÈME RANG

Ce rang est habité depuis 1896 ou un peu avant. Un bon nombre de ceux qui l'habiteront seront les enfants d'Éphrem Faucher, de Georges Trépanier, de Pierre Lessard, nos premiers arrivés à St-Ludger. Ces terres de colons font face au bois, c'est un rang simple. Dans les premières années, le chemin est entre deux bois. L'hiver, la neige s'accumule à la moindre bordée. L'été, les maringouins sont omniprésents. Malgré tout, il y avait du bonheur à vivre là.

Les défricheurs y ont passé une bonne partie de leur vie et ils ont réussi à élever de nombreuses familles. Ils ont puisé le courage dans l'éducation reçue de leurs ancêtres; l'ouvrage ne leur faisait pas peur.

Parmi les premiers colons, mentionnons: Joseph Talbot, Vital Trépanier, Joseph Trépanier, Josaphat Faucher, Florian Lessard, Albert Gaulin, Narcisse Morin, Georges Gagnon, Georges Beaudoin, Édouard Beaudoin, Philémon Parent, Irénée Faucher.

Mme Napoléon Laroche habitait le deuxième rang avec sa petite famille et elle a travaillé dur dans le temps de la crise. Elle était veuve et avait des enfants en bas âges. Les petits gars encore jeunes n'ont pas manqué de courage. La grange a brûlé pendant l'été, le foin était engrangé; il fallut reconstruire. Je me souviens, les deux plus vieux garçons s'étaient engagés à un salaire très bas pour payer l'achat d'une paire de boeufs; ils ont réussi à gagner ces animaux dont ils avaient besoin pour cultiver la terre.

Chapitre III



Photo de 1902 - La première chapelle
presbytère construite en 1895

*La
première
mission*



Photo de 1902 - L'église bâtie en 1901. À
remarquer qu'il n'y a ni sacristie ni chœur
et que les portes d'entrée ne sont plus au
même endroit

Samuel Garon, curé de St-Sébastien de 1876 à 1886, a pour mission de préparer les fondations des paroisses de St-Samuel, de St-Ludger et de St-Hubert de Spaulding.

Cet apôtre infatigable, à la fois colonisateur, agriculteur, constructeur, quelquefois médecin, avocat ou notaire a bien compris que l'on ne peut faire de la colonisation, jeter les bases d'une paroisse sans promettre aux colons, la présence d'un prêtre. Car, sans cette présence, nos colons ne tiendraient pas longtemps aux misères et aux privations de tout genre. Et cette salutaire influence se continue quand la paroisse est finalement érigée.

Les objectifs du curé Garon sont: - d'encourager les colons à l'établissement, - leur donner la possibilité d'avoir un prêtre qui assurera une mission quelques fois l'an, puis de délimiter l'endroit propice pour une future église. L'abbé Garon s'est bien acquitté de ses tâches et longtemps avant son décès, il a vu ses efforts pour coloniser, couronnés de succès. "Trois belles paroisses, dont il avait jalonné les limites, voient arriver leurs premiers pasteurs. L'abbé Deschênes curé de St-Samuel en 1887, l'abbé Soucy curé de St-Ludger en 1899 et l'abbé Fraser à St-Hubert de Spaulding en 1902".(1) En suivant l'ordre chronologique des événements, nous vivrons avec les colons et serons témoins de leurs espoirs, leurs attentes et aussi leurs déceptions.

Vers 1883, le curé Garon invite les quelques résidents de St-Ludger et des futurs colons, de se rendre avec lui dans le rang 9, pour choisir une place pour l'église, sur les terrains qui appartiendront plus tard à Esdras ou Omer Létourneau, ou Elzéar Fillion.

"Ce jour là, la rivière Samson cause un certain embarras et le curé Garon (gros prêtre) ne voulait pas se mouiller les pieds à cause de ses rhumatismes.

Voilà qu'un jeune homme doué d'une force herculéenne s'offre à le traverser sur son dos. Cet homme, France Fecteau, reçoit la promesse du curé qu'il le mariera pour rien".

Le 29 déc. 1883, l'abbé Garon formule une demande à Mgr Taschereau en ces termes:

St-Sébastien d'Aylmer

29 décembre 1883

À la grâce

Mgr Alexandre Taschereau

Archidiocèse de Québec

1er Dans Risborough il y a à peu près 50 lots de pris sur lesquels il y a du défrichement

2è Il y a seulement trois familles résidentes. Un grand nombre se propose d'occuper leur lot s'ils ont la certitude d'être visités à tous les deux mois ou tous les mois. Les colons résidents se trouvent dans le tré-carré du six et du sept. Les terrains sont très bons, dans presque tout le canton. Quinze à vingt colons de St-Honoré de Shenley attendent avec inquiétude, où se marquera la place de la chapelle afin de venir s'y établir.

Si vous regardez la carte de Risborough vous verrez je crois que la chapelle ne serait pas mal sur le lot I, 8ème rang N.O. de la grande ligne, là où la rivière Samson

enlève tout le coin du lot entre le I du 8 et le I du 9. Dans tous les cas, sans la marquer d'une manière définitive, on peut leur laisser voir qu'elle sera autour de la Samson. On va construire un petit moulin à scie et à farine. Par la force des choses l'église sera près de cette rivière.

J'ose vous dire Monseigneur que, si le gouvernement ou quelques bourgeois me mettent rien dans les roues, je pourrai vous donner pour cadeau au jour de l'An, une nouvelle paroisse. Vous rappelez-vous de St-Samuel il y a trois ans et demi?

Eh bien Monseigneur j'ai hâte que vous le voyez à votre prochaine visite.

Veillez me croire, votre Jésuite

Samuel Garon

curé de St-Sébastien

Mgr Taschereau répond à cette demande le 2 janvier 1884. Il propose plutôt que la chapelle soit construite sur le lot 5 entre les rangs IX et X Sud Est, qu'elle serait plus au centre de la paroisse. Que le fait qu'on construise un moulin à scie et à farine à proximité n'est pas un argument, car dans la plupart des paroisses, les églises sont éloignées de ces moulins. L'été prochain dit-il, on ira visiter et nous choisirons l'endroit qui conviendra le mieux: soit un terrain assez élevé, sec, propre à un cimetière. En attendant, on ne doit rien dire car des spéculateurs pourraient s'en emparer et rendre le projet impossible ou du moins difficile.

Il faudra attendre bien des années avant d'avoir une chapelle. L'abbé Samuel Garon ayant quitté St-Sébastien en 1886, c'est maintenant au tour du curé L.P. Deschênes de St-Samuel, qui en 1887 prendra en charge la mission de St-Ludger. On y célèbre la messe de temps à autre dans des camps puis dans la maison d'Alphée Richard sur les terres appartenants aujourd'hui à Florian Boucher.

En plus, les colons se rendent occasionnellement à St-Samuel, souvent à pied, pour la messe, les baptêmes. Les mariages et les obsèques se font aussi à St-Samuel.

Dans les archives de St-Samuel, le premier baptême de la mission de St-Ludger de Risborough, le 12 octobre 1884. Joseph Elzéar fils d'Edouard Beaudoin et de Félixine Bélanger, parrain: Auguste Godet, marraine: Délina Lémire.

Lettre de L.P. Deschênes ptre curé de St-Samuel demandant de fixer l'endroit pour l'église. St-Samuel 20 déc. 1891

Éminence,

Vous recevrez probablement en même temps que la présente, la requête des colons de Risborough et d'une partie de Gayhurst demandant un délégué pour leur marquer une place d'église.

J'appuie cette requête de toutes mes forces, car il est grand temps que l'on s'occupe de construire une petite chapelle. On me dit que M. Samuel Garon a marqué une place d'église dans Risborough il y a une dizaine d'années. Je ne sais s'il y était autorisé. Toujours est-il que cette place nest pas du tout propice pour une église. Elle est à plus de deux milles dans le bois. Il n'y a aucun colon à cet endroit et il n'y en aura peut-être jamais. Il faudrait

au moins mille piastres pour faire un chemin pour s'y rendre. Il n'y aura pas d'opposants, je crois, si le délégué place l'église le long de la rivière Chaudière dans le canton de Risborough, et à mon humble avis je crois que c'est la place la plus convenable.

Le délégué, après avoir examiné les lieux lui-même, en sera convaincu. J'espère ne pas être nommé pour fixer moi-même cette place d'église, ça pourrait m'occasionner des difficultés lorsqu'il s'agira de construire la chapelle. Un des curés voisins, M. Meunier, M. Proulx ou M. Belleau pourront facilement faire cette besogne.

Le plus vite les affaires iront, le mieux ce sera, car nous voudrions préparer le bois cet hiver.

Nous osons espérer que vous vous rendrez au désir des colons de St-Ludger et de Votre tout dévoué.

L.P. Deschênes Ptre
Curé de St-Samuel
Beauce

La requête formulée par les colons le 20 déc. 1891
Éminence,

Les soussignés Colons de St-Ludger de Risborough et d'une partie du Canton de Gayhurst demandent qu'une place d'église soit définitivement marquée, afin de pouvoir travailler à la construction d'une petite chapelle, pour avoir la mission régulièrement. Le nombre de colons établis dans les Cantons depuis quelques années fait, qu'il est impossible de continuer la mission dans les camps et tous les soussignés trop éloignés de St-Samuel pour pouvoir s'y rendre.

Ils vous demandent donc de nommer un délégué, qui après avoir examiné les lieux, fixe définitivement la place de l'église, et nous travaillerons de suite à la construction d'une petite chapelle. Que ce délégué soit nommé le plus tôt possible, s'il plaît à votre Éminence, et les réquerants ne cesseront de prier.

Clapas Dallaire
Féonides Dallaire
Thomas Dallaire
Nicola Dallaire

Pierre Turé
Joseph Paré
Alexandre Turé
Alphée Richard
Edmond L. Labaire
Edmond C. Dallaire
Fransua Baldingua
Albippo Bolduc
Dominique Bolduc
Edmond Bolduc
Albère Blais
Philias Bureau
Alphonse Bolduc
George Bolduc

Joseph Boulanger
Alphonse Dumais
Pierre Jean-Louis
Ephrem Faucher
Ephrem Faucher fils
Napoleon Faucher
George Tripanier
Ephrem Tripanier
Pierre Leonard
Joseph Leonard
Gideon Leonard
Philippe Leonard
Norion Leonard
Thomas Leonard
Richard Giguère
Thomaz Giguère
Féonide Martel
Ed. Chéri Martel
Philomon Gauthier
Joseph Gauthier
Auguste Gauthier
Léona Gauthier
Louis Martelle
Omer Giguère
Mazouin Giguère
Paulien Gauthier
Albère Robitaille
Joseph Robitaille
Joseph Giguère
Joseph Gauthier
Octave Gauthier
Archieve Robitaille
Joseph Robitaille
Léon Goyon
Gideon Goyon
George Fontaine
Philias Bouchard
Joseph Tripanier
Ephrem Tripanier
Barthelemy Goyon
George Goyon
Ephrem Talbot
Arnould Leduc
Léon Leduc
Léon Roy
Alphonse Bureau
Edouard Bureau
Joseph Bilanger
Norion Bilanger

Les bornes de la paroisse, la place de l'église

St-Samuel 21 fév. 1892

Éminence

Je vous envoie ci-inclus le plan de la nouvelle paroisse de St-Ludger dont je vous ai parlé à mon dernier voyage à Québec. Comme vous le verrez par ce plan, cette paroisse se bornerait:

- 1° Au nord par le canton de Dorset, six lots des rangs 1-2-3-4.
- 2° À l'est par le canton de Marlow en prenant dans ce canton les rangs 11 et 12.
- 3° Au sud-est et au sud par Risborough en prenant dans ce canton où est placée l'église auprès de la rivière autant que l'on voudra, car il restera toujours du terrain de reste dans ce canton pour former plus tard une autre paroisse au sud-est, de celle que nous voulons former.
- 4° Au sud-ouest par la ligne qui sépare le canton de Risborough de Spaulding et par la ligne du centre du canton de Gayhurst jusqu'au 3^e rang exclusivement.
- 5° Au nord-est par la ligne qui sépare le 2^e du 3^e rang jusqu'au lot 38 inclusivement, par la ligne qui sépare le lot 38 du 39 du 3^e rang par la ligne qui sépare le 3^e et 4^e rang.

La place de l'église projetée est sur le lot 9 près de la rivière Chaudière. La distance de l'église aux extrémités de la paroisse, le long de la rivière Chaudière est de 4 1/2 à 5 milles de chaque côté, et les plus éloignés dans les concessions seraient de 5 à 6 milles.

Je crois qu'avec les explications que je viens de donner, vous comprendrez facilement que la place de l'église marquée par M. Garon ne peut convenir aux colons de la pointe de Gayhurst, et même aux colons de Risborough qui désirent tous avoir l'église près de la Chaudière.

Tous les colons et le missionnaire avec eux demandent qu'un délégué soit envoyé le plus tôt possible afin que si une place d'église est définitivement marquée, on commence à préparer le bois dès ce printemps, sur la neige, pour construire une petite chapelle.

Veuillez me croire Éminence, Votre tout dévoué

L.P. Deschênes, curé de St-Samuel de Beauce

L'abbé P.M. Meunier est nommé pour choisir l'emplacement de l'église. Sur les recommandations du curé Deschênes de St-Samuel il choisit l'emplacement que celui-ci avait privilégié. Il rend compte à Mgr L.N. Bégin, de sa tâche comme délégué, le 22 mars 1892.

"J'ai fait régulièrement des assemblées après avis publics, elles ont toujours été paisibles, sans aucune opposition: Que la question de changer l'église de place était si évidente et frappante que lorsqu'on a déterminé le lieu de la nouvelle chapelle, on a pas dit un mot de l'ancienne place et toute l'assemblée a adopté la nouvelle place avec satisfaction et plaisir."

P.M. Meunier Ptre

L'année 1892 fut importante pour nos pionniers.

Une lueur d'espoir brillait à l'horizon. On voyait enfin se dessiner la paroisse, l'endroit de l'église, l'arrivée

d'un prêtre desservant. Le 10 juin 1892. Dotation à la Fabrique d'un terrain par John Breakey.

Le dit terrain comprend: La moitié Est du lot no neuf (9) dans le rang 8 N. Ouest du canton de Risborough contenant 40 1/2 acres, tel que tout avait été donné à la Corporation Archiépiscope représentée par Son Éminence le Cardinal Taschereau, par dotation de John Breakey passé devant J.A. Charlebois, notaire le dix juin, mil huit cent quatre-vingt-douze.

Le 12 nov. 1892- Nomination d'un curé desservant.

Nous soussignés Elzéar Alexandre Cardinal Taschereau Archevêque de Québec, nommons et constituons: Dans la mission de St-Ludger le Rév. L.P. Deschênes ptre et les Sieurs Richard Giguère et Edouard Beaudoin de gérer et administrer les biens et les affaires de la chapelle de la dite mission. Ce douzième jour de novembre mil huit cent quatre vingt douze.

L'abbé Deschênes cumulait les postes de curé de St-Samuel et de desservant de St-Ludger. Les colons doivent donc payer la dîme et le supplément comme il a été ordonné dans une lettre du 19 sept 1892 de Mgr Taschereau.

Concernant le supplément

Aux fidèles de la mission de St-Ludger, salut et bénédiction en Notre Seigneur.

1/ Que les revenus de la dîme des deux missions de St-Samuel et St-Ludger ne sont pas suffisants pour procurer une honnête subsistance au prêtre qui les dessert.

2/ Que le supplément en foin et en patates que nous avons dû imposer n'a été obligatoire jusqu'à présent que pour les fidèles du canton de Gayhurst.

3/ Que les colons de Risborough appartenant à la mission de St-Ludger sont desservis comme ceux de Gayhurst qui appartiennent à la même mission et qu'ils doivent en justice partager comme eux l'obligation de payer le supplément.

Tous les colons de Risborough appartenant actuellement ou qui appartiendront plus tard à la mission de St-Ludger, devront jusqu'à nouvel ordre payer au prêtre desservant un supplément en foin à la 26^e botte et en patates au 26^e minot et ça, tous les ans à commencer cette année.

Nous déclarons que le supplément susdit étant dû par religion, obéissance et justice.

Donné à Québec le 19 sept. 1892

Louis Nazaire Bégin

Coadjuteur du Card. Taschereau

La chapelle qui devait être construite en 1892 fut à nouveau retardée sans qu'il n'y ait vraiment d'explication. Si, ce n'est que, les résidents de Risborough regrettent toujours de n'avoir pas eu la place de l'église dans le rang 8 et 9. Ils tentent une dernière démarche à l'Archevêché le 3 déc. 1894 apportant comme motif que, lorsqu'ils ont signé la requête en 1892, on leur avait dit que si on ne plaçait pas l'église sur le bord de la Chaudière côté sud, elle serait bâtie dans le canton de Gayhurst. Donc, des deux maux, on a choisi le moindre.

La réponse de Québec ne s'est pas fait attendre. Aucune raison de revenir sur cette décision.



Intérieur de l'église - chœur



Intérieur de l'église - nef.



Autel dédié à la Sainte Vierge



Autel dédié à Saint Joseph



L'autel de la sacristie est dédié à Sainte Anne. Nos ancêtres avaient une dévotion très grande à Sainte Anne. Le jour de sa fête, les parents amenaient tous les enfants à la grand'messe pour la vénération de la relique

ELZEAR-ALEXANDRE- TASCHEREAU

& & &

Attendu qu'il est expédient de fixer jusqu'à nouvel ordre les limites de la mission de St Ludger de Risborough dans le comté de Beauce, Nous ordonnons et réglons ce qui suit:

La dite mission de St Ludger renfermera: 1° dans Dorset, les six premiers lots dans les rangs I, II, III, IV; 2° dans Marlow, les rangs XI et XII; 3° dans Risborough, les rangs IX N.O., VIII N.O., VII N.O., VI N.O. et les rangs XI, X, IX, VIII, VII, VI, V; dans Gayhurst, au nord de la ligne du centre les rangs I, II, depuis la ligne qui sépare les lots 26 et 27, des dits rangs jusqu'à Dorset.

Tous ceux qui habitent dans la susdite mission de St Ludger, telle que délimitée par le présent décret, doivent au prêtre qui la dessert l'obéissance et les obligations soit ordinaires soit extraordinaires qui leur sont ou seront imposées.

Sera le présent décret lu dans l'église de St Samuel et dans la chapelle de St Ludger le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous Notre Seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de Notre S. Secrétaire, le dix-neuf septembre mil huit cent quatre vingt treize.

(L.+S.)

(Signé) E.A. Card. Taschereau, arch. de Québ.

Par mandement de Son Eminence

(Contresigné) J. Cl. Arsenault, ptre, S. Secrét.

*Vraie copie conforme à l'original
Eug. C. K. Raffanme, ptre
Arsecr.*

LE PRESBYTÈRE CHAPELLE

M. L'abbé L.P. Deschênes et Mrs les syndics (1), Richard Giguère et Edouard Beaudoin, obtiennent la **construction du presbytère chapelle en 1895**. Cette bâtisse devra avoir de 30x40 pds, avec une cuisine en arrière de 16x25 pds. Ils auront 2 étages. Le premier étage aura 10 pds de hauteur et le 2^e, 9 pieds sous les solivaux. Mons. Louis Gagnon menuisier de Lambton promet cette bâtisse pour la Toussaint 1895. Le coût en est de \$ 1300.

Pour les paroissiens c'est un grand bonheur que d'avoir sa première chapelle

C'est le frère du curé Deschênes M. l'abbé Sylvio vicaire à St-Samuel qui apporte aux résidents le secours de la religion. Il vient à toutes les semaines. La paroisse compte environ 40 familles. Un couple de colons prend soin du presbytère et le vicaire Deschênes est toujours bien accueilli et aimé.

St-Samuel 4 nov. 1895

Monseigneur

Les travaux de St-Ludger sont terminés. Nous avons une bâtisse magnifique, l'entrepreneur a fait plus que son devoir et mérite bien qu'on le paye. L'entreprise était de \$ 1300.00 à part les bancs, l'autel, la balustrade qui vont coûter une cinquantaine de piastres.

J'ai payé déjà à l'entrepreneur par bois, corvées, souscription et autre don de la propagation de la foi \$ 728.72. Il me reste encore au delà de \$ 600. à payer.

Je vous demande autorisation pour emprunter ces six cents piastres. La propagation de la foi me doit encore trois cents piastres payer cent piastres par année.

(1) syndic: terme équivalent à marguillier.

Si vous pouvez me les donner à présent, je n'aurais que trois cents piastres à emprunter. Nos revenus à St-Ludger sont encore nuls. Une lettre de votre part aux colons de St-Ludger les encourageant à donner ce qu'ils ont promis me ferait beaucoup de bien.

Veuillez me croire Monseigneur

Votre très humble et dévoué

L.P. Deschênes ptre.

Les registres de la paroisse n'ouvrent pas avant juillet 1896 tous les actes antérieurs se trouvent à St-Samuel.

Dans le registre de 1896-

Le premier baptême: Joseph Israël Pouliot fils de Philias Pouliot cult. et de Florida Fontaine

Parrain: Auguste Godet

Marraine: Délima Lemire

La première sépulture: Le 18 juillet 1896 Richard Giguère, époux de Célanire Vallée, décédé à l'âge de 57 ans. Il fut inhumé dans un endroit destiné à être un cimetière à St-Ludger. On obtient la permission de Mgr Bégin.

Le premier mariage: 10 mai 1897: Isidore Duquette de St-Ludger et Lumina Robert de St-Sébastien.

Le vicaire Deschênes s'occupe de la mission de St Ludger de 1896 à 1899.

En janvier 1897, il présente le premier bilan financier de la paroisse pour les années 1895-1896-

Recettes ordinaires		
Casuel grand'messe 8-	\$8.00	
Quête de l'Enfant Jésus	\$18.77	
Rente des bancs	\$56.95	
En main des années précédentes		<u>\$207.46</u>
		\$291.18

Recettes extraordinaires		
Souscription	\$360.50	
Propagation de la Foi	\$400.00	
Emprunts	\$600.00	
Dons	<u>\$20.00</u>	
		\$1380.50
		<u>\$1671.68</u>
Dépenses ordinaires	\$26.13	\$26.13

Dépenses extraordinaires		
À l'entrepreneur	\$1299.00	
Int. payés	\$27.92	
Remboursement	\$100.00	
Autel, bancs ect..	\$103.00	
Fournitures pour chapelle plus chambre	\$84.31	
		<u>\$1640.36</u>

Dettes passives \$500.00

Dettes actives Ø

Au 31 déc. 1896 en caisse \$31.32 et \$8.70 d'arrérages \$500.00 à M. Castonguay à 5% d'intérêt.

7 août 1899- Les paroissiens envoient une requête à l'archevêché pour demander à Sa Grandeur de leur donner comme curé l'abbé Sylvio Deschênes. La paroisse s'est beaucoup développée depuis 3 ans. Elle compte maintenant une centaine de familles et tout ça n'est pas étranger au zèle et au dévouement de l'abbé Deschênes. Ils n'eurent pas Sylvio Deschênes, mais c'est avec un immense plaisir qu'ils accueillent le 1 sept. 1899, l'abbé **Télesphore Soucy premier curé**. Il est accompagné de sa soeur Mlle Octavie.

La tâche du curé n'est pas mince, car déjà on projette la construction d'une église.

À la visite pastorale du 29 mai 1900-

Mgr. Louis Nazaire Bégin arch. de Québec parle en ces termes:

Constatons avec bonheur le développement qu'a pris votre paroisse depuis la dernière visite pastorale et le bon esprit qui y règne.

Recommandons de construire une église en bois assez grande pour suffire aux besoins de la paroisse. La chapelle actuelle est évidemment trop petite. Si l'on faisait une souscription volontaire payable en 4 ou 5 ans, assez élevée, on pourrait bâtir sans répartition légale.

La Fabrique se chargerait de payer le reste de la construction de l'église. Nous comptons sur la générosité et l'esprit religieux de la population pour mener à bonne fin cette entreprise tout à la gloire de Dieu.

Exprimons notre satisfaction d'avoir vu toute cette

population s'approcher des sacrements durant notre visite.

En juin 1900-Les plans et devis sont préparés par l'architecte J.Geo. Bussièrès de Québec. Il a vu grand, il a vu beau. Pour l'extérieur et l'intérieur d'une église plus la sacristie: 20,000. dollars. Évidemment, on trouve que c'est beaucoup trop cher, on espérait construire pour de 10 à 12 mille dollars.

Le 30 juin 1900. Le curé Soucy commence sa visite paroissiale et demande à ses ouailles une souscription qu'il espère pour de 4 à 5 mille piastres payable en 4 ans. Les paroissiens sont généreux. En juillet, la souscription s'élève à 4,475 piastres et quelques personnes n'ont pas été vues. En plus un certain montant viendra des personnes résidant dans d'autres paroisses qui ont des propriétés ici. La souscription atteindra \$5,500. Il félicite de tout coeur ses paroissiens.

La paroisse comprend alors 102 familles pour 345 communiants. En août 1900. À la demande de l'Archevêque, et pour répondre au désir des gens de St-Ludger, les plans de l'église sont modifiés et ramenés à \$9,000.. Pour cela on enlève la sacristie, le rond point (choeur) et on ne finira pas l'intérieur tout de suite. On aime mieux une grande église pas finie, qu'une petite complètement terminée.(1)

La permission de construire est accordée le 4 décembre 1900.

Trois entrepreneurs donnent leurs soumissions.

Elzéar Métivier \$9,600 église plus fournaise.

Louis Gagnon de Lambton \$10,225 sans fournaise.

Joseph Giroux de St-Casimir \$10,125 église plus fournaise.

LA PREMIÈRE ÉGLISE

Le 6 déc. 1900, L'entreprise est donnée à M. Métivier de St-Damien et il promet l'église pour la Toussaint 1901.

Vingt-trois pages de textes expliquent les plans et devis modifiés de J. Géo. Bussièrès, architecte. Nous en avons retenu quelques uns: Les excavations, les transepts, (galerie transversale qui sépare le choeur de la nef et qui forme les bras de la croix, peu d'église dans la Beauce en possèdent) les longs pans et le pignon seront faits de 4 pds 6 pces de profondeur.

Des pierres plates de 15x15x8 taillées en gros seront posées sous toutes les colonnes.

L'entrepreneur devra laisser des pleureuses en dehors et en dedans des murs sous lesquels passeront les tuyaux d'égouts.

Le mortier sera fait quinze jours à l'avance, la chaux proviendra des fourneaux de Dudswell ou de Sherbrooke.

(1) Pour la préparation des plans de J. Géo. Bussièrès il en a coûté que 527.00 dollars: 475 \$ pour les plans initiaux, 40\$ pour les modifications et 12\$ pour frais de voyage pour prendre le niveau du terrain.

La cheminée remplaçant une des colonnes de la nef sera en tôle d'acier construite en sections de trois pieds de longueur s'adjoignant les unes aux autres. L'intérieur sera en tuyau de grès de 10 pces de diamètre, un espace de deux pouces sera laissé autour de ces tuyaux pour être rempli d'amiante.

Les salles seront en cèdre, épinette rouge ou en pin de 8x10 et 8x8 suivant le cas, les angles assemblés à queues d'hirondelles.

Les deux escaliers de 24 marches pour le jubé seront temporaires de-même que la balustrade en avant du jubé, la balustrade du choeur, la chaire et son escalier.

Faire et poser 92 bancs temporaires de 3 places dans la nef, en madriers et planches d'épinette assemblés à clous.

Les stalles du choeur y compris les trônes seront faits dans le genre des bancs.

La croix du clocher sera peinte à une couche de rouge métallique et trois couches de jaune or.

17 nov. 1901 Au prône le curé Soucy annonce:

J'ai le plaisir de vous annoncer que c'est le dernier dimanche que vous entendez la messe ici. Nous allons étrenner notre église pour les 40 hrs. Ceux qui ont des bancs dans la chapelle pourront prendre les mêmes numéros à l'église, rangée double, grande allée. Ceux qui sont dans la sacristie auront les rangées le long du mur côté épître. La vente des bancs constitue le principal revenu de la Fabrique. L'archevêché donne le règlement le 10 déc. 1901.

Comme il est très important d'assurer à votre mission un revenu déterminé et nécessaire à son bon fonctionnement, voici ce que je crois devoir régler, au sujet de la vente des bancs de votre église:

1° La mise à l'enchère des bancs de trois places sera de \$1.50, et des bancs de quatre places, de \$2.00, pour six mois.

2° La vente du 1er janvier prochain se fera pour jusqu'au 1er juillet 1902 seulement.

3° A cette date, tous les bancs seront revendus, et je me réserve le droit d'en permettre de nouveau la vente au bout de deux ans, si je le crois nécessaire.

4° Les bancs seront strictement payables d'avance tous les six mois.

Je prie Dieu de vous bénir, vous et votre peuple, et je demeure Votre bien dévoué en N.S. L.N. arch. de Québec.

Les premiers baptêmes dans la nouvelle église furent: le 22 nov. 1901

Joseph Alphonse Dolard, fils de Joseph Fortin et Délima Quirion et Joseph Adélar, fils de Anthime Faucher et Victoria Gagné.

1° sépulture: 26 nov. 1901, Paul Vachon cult. époux d'Athais Gilbert, décédé à l'âge de 37 ans.

1° mariage: 19 janv. 1902, fut un remariage assez inusité.

Par devant nous curé soussignés se sont présentés: Omer Giguère cult. de cette paroisse fils majeur de Richard Giguère et de Célair Vallée d'une part, et

Georgiana Nadeau aussi de cette paroisse fille majeure de Louis Nadeau marchand et de Emma Plante d'autre part, lesquels ont déclaré avoir déjà contracté ensemble le mariage le premier juillet de l'an dernier en cette paroisse, mais que le dit mariage s'étant trouvé nul par suite d'un empêchement dirimant de consanguinité au quatrième degré de part et d'autres qui a été découvert plus tard. Ils ont obtenu de Mgr. L.N. Bégin dispense du dit empêchement et désire faire réhabiliter leur dit mariage.

Nous avons reçu leur mutuel consentement en présence de Adolphe Bolduc beau frère de l'époux qu n'a pu signer et de Lumina et Clara Giguère soeurs de l'époux lesquels ont signé avec nous.

1 déc. 1901

Installation du chemin de croix de la chapelle, on en espère un plus beau, plus tard.

Le chauffage de l'église est la responsabilité des francs tenanciers. Il a été décidé que chaque famille fournisse 1/2 corde de bois franc pour chauffer l'église ou donner 60 centimes, à régler d'ici le jour de l'an. Pour chauffer l'église il faudra 40 cordes de merisier de 3 pieds, et 10 cordes d'épinette.

Le curé avait souvent à renouveler la mémoire à ses paroissiens. "Il y a longtemps que je ne vous ai pas parlé du bois de chauffage, mais vous ne devez pas croire pour cela, qu'il en soit venu en abondance. Il y a longtemps qu'on serait gelé si je n'en avais pas fait débiter et si je n'en avais pas débité moi-même. Il y a 70 familles qui n'ont rien apporté. Quoique vous ne soyez pas obligés j'espérais plus de bonne volonté."

21 fév. 1902.

Ceux qui n'ont pas de dîme pour deux piastres doivent compléter ce montant en argent. Je ne recevrai rien de l'Archevêque cette année.

Soupe grasse, quand permise?

27 juin 1902.

Corvée pour niveler le terrain de l'église. "Il me faudrait des scrapers, des chevaux, des banneaux." Les paroissiens ont été invités une partie de l'été, à tour de rôle pour nettoyer et embellir le terrain autour de l'église pour sa bénédiction.

Jedi 25 septembre 1902, jour mémorable la bénédiction de l'église à 9 1/2 hres.

Acte de bénédiction de l'église de St-Ludger par Mgr H. Têtu.

Le vingt-cinq septembre, mil neuf cent deux, nous soussignés aumônier de l'archevêché de Québec, étant dûment autorisé par Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, avons béni avec les solennités et rites la nouvelle église de la paroisse de St-Ludger.

La dite église construite en bois a cent trois pieds de longueur en dedans et cinquante pieds de largeur en dehors, vingt-huit pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Les plans ont été tracés par M. Buissières

architecte; tout l'ouvrage de construction de la dite église a été fait par M. Elzéar Métivier.

Les syndics, les sieurs Augustin Godet et Edouard Beaudoin, le curé de la mission Téléphore Soucy ptre curé.

La première messe a été dite par M. Meunier ptre curé de St-Sébastien. Un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé ont signé avec nous.

Mgr H. Têtu

Téléphore Soucy curé

P.M. Meunier curé de St-Sébastien

L.P. Deschênes curé de St-Samuel

Les curés de St-Victor, St-Romain, St-Gédéon.

La paroisse comprend: 137 familles pour 748 âmes
Régistre de la paroisse-

La première messe de minuit eut lieu en 1902.

Des lampes avec réflecteurs, accrochées aux colonnes éclairent à peine la nef. Quelles joies pour les paroissiens de fêter Noël et pour les enfants d'aller déposer une petite aumône dans la main potelée de l'Enfant-Jésus.

20 nov. 1910

À une assemblée de paroisse, il est décidé de demander la permission pour allonger l'église, de construire une sacristie et de finir le tout.

Au début les paroissiens aimaient leur église telle qu'elle était. Ils appréciaient ce temple pour en avoir été privé si longtemps. Avec la population grandissante, on se trouve à l'étroit, on est quand même orgueilleux, les colonnes carrées et échardreuses, les murs finis avec des planches horizontales, jaunies avec le temps ne donnent plus le beau coup d'oeil d'antan. On rêve d'une église finie comme dans les paroisses environnantes. Des paroissiens proposent de la démolir mais heureusement la majorité ne partage pas cet avis.

Le 11 janv. 1911.

Une requête est acheminée à Québec.

Vu la requête de la majorité des habitants francs tenanciers de la paroisse de St-Ludger, comté et district de Beauce, alléguant qu'il a été rendu le onze janvier mil neuf cent onze, par sa Grandeur Mgr L.N. Bégin arch. de Québec, un décret canonique permettant d'agrandir l'église actuelle, d'y construire une sacristie, le chœur, d'agrandir le jubé et d'en faire un deuxième pour l'orgue et les chantres, de parachever l'intérieur et l'extérieur, et concluant à ce qu'il soit convoqué une assemblée générale des habitants francs tenanciers de la dite paroisse à l'effet de procéder à l'élection de cinq syndics pour exécuter le dit décret.

Nous commissaires dûments nommés autorisons Messire Téléphore Soucy ptre curé de convoquer au son de la cloche et après annonce au prône pendant deux dimanches consécutifs.

Les cinq syndics nommés pour les travaux furent:

Romain Dallaire, Joseph Boulanger, Isidore Duquette, Édouard Paré et Esdras Létourneau. Les syndics de la paroisse sont: Édouard Beaudoin et Auguste Gaudet.

Les travaux sont confiés à Edmond Audet, ils sont estimés à \$20,000. dollars.

On reprend donc les plans initiaux de 1900, préparés par M. Bussièrès. On n'a pas retracé ces plans, mais heureusement grâce à une étude des oeuvres de Bussièrès par M. Paul Trépanier rédacteur en chef des Éditions "Continuité Inc." nous avons un bon éclairage sur le style de notre église et de son concepteur.

J. Georges Bussièrès est né à Pont Rouge en 1869.

En 1900, il reçoit le mandat de concevoir l'église de St Ludger. À cette époque, il connaît un certain succès dans le diocèse de Québec. Il compte déjà plusieurs églises et le style plaît aux autorités du diocèse. Les églises qu'il conçoit entre 1898 et 1904 conservent la silhouette élancée des édifices gothiques et dans le détail présentent des éléments décoratifs presque uniquement classiques. C'est là un style composite qui reflète bien le goût des Québécois.

À l'exception de la tour-clocher, l'église de St Ludger se situe dans la continuité de la tradition classique québécoise tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Pour le clocher, on reconnaît facilement les ornements de prédilection de l'architecte avec ses gables et les pinacles en encorbellement!

Quant à la finition extérieure, contrairement aux églises de Portneuf où l'on a utilisé la pierre, ici, on conserve le même principe en remplaçant les matériaux plus nobles par un revêtement plus économique. L'église possède une structure en bois plutôt qu'en maçonnerie.

Le décor intérieur de l'église est assez typique de la production architecturale de Bussièrès. En revanche, elle figure parmi celles qui sont le mieux conservées. Très peu d'éléments ont été retranchés de l'ensemble qui a été entretenu de façon exemplaire (boiseries, bancs, etc...). L'intérieur compte parmi les belles réalisations de Bussièrès. Bien que l'architecte n'ait jamais conçu deux intérieurs d'église identiques, elle possède une ressemblance évidente avec l'église de St Thuriibe de Portneuf construite en 1898. L'église de St Ludger présente toutefois une version nettement plus ornementée.

L'architecte Bussièrès est un bon exemple de ces architectes québécois pour qui la tradition classique est une source inépuisable d'inspiration pour le décor intérieur de ses églises. Sans être très audacieuses, elles ont une harmonie et un souci du détail qui ont été garantes de leur succès auprès de la population. M. Bussièrès eut à peine le temps de voir comment Edmond Audet avait réalisé son oeuvre. Il est décédé à Québec en 1916, âgé de seulement 47 ans.

Quelques notes biographiques de Edmond Audet.

Edmond est né à St-Gervais, il est le fils d'Augustin Audet également constructeur d'église. À la mort de son père, c'est lui qui terminera l'église de St-Sébastien, il a aussi à son crédit celle de St-Samuel, St-Méthode et St-



Edmond O. Audet

Ludger. Pour cette dernière il fut secondé par Alphonse Boulanger, habile menuisier de notre paroisse.

On dit d'Edmond qu'il est un homme honnête, doué d'un caractère accomodant, d'une habileté consommée. Il n'est pas capable de faire de mauvais ouvrage et j'ajouterais qu'il n'en laisse pas faire.

Toute la sculpture a été faite à la main et laminée à la feuille d'or.

Une fois les travaux terminés une lettre d'appréciation fut envoyée à l'entrepreneur. Il est proposé par Edouard Beaudoin et secondé par Joseph Boulanger que la paroisse reconnaisse que, Edmond Audet a fait du bien beau travail.

Pour les années de 1912 à 1915 le coadjuteur de son Eminence félicite la Fabrique pour sa sagesse et la prudence avec lesquelles ses biens sont administrés.

Les paroissiens, dit-il, ont droit d'être fiers des développements qu'a pris leur paroisse qui est maintenant une belle et bonne paroisse munie d'une école tenue par des religieuses et possédant une église très propre et parfaitement adaptée aux besoins des paroissiens.

Maintenant il reste à veiller à l'entretien régulier, presque à chaque année on procède à des rénovations, à des ajouts pour plus de confort, d'esthétique et afin de rendre nos solennités plus grandioses.

Parmi les plus importantes notons qu'en 1913, on

procède à la bénédiction du magnifique chemin de croix que nous avons encore aujourd'hui.

En 1940, L.P. Jolicoeur a électrifié l'église qui jusqu'ici était éclairée par un Delco.

En 1945, on installe un système de sonorisation.

En 1950, des travaux majeurs sont effectués. Vu le manque de bancs, on allonge les jubés, on rajeunit l'intérieur de l'église et de la sacristie: lavage, peinture, vernissage. Ces travaux sont confiés à Albéric Bilodeau entrepreneur-peintre de Ste Marie. L'église s'est fait belle pour l'ordination d'un de ses fils l'abbé Lucien Morin le 25 juin de cette même année.

Depuis 1952, la statue de St Ludger trône devant l'église. La même année, on refait le système de chauffage au presbytère au prix de \$2,900., le tout entièrement payé par un bazar.

En 1964, on refait le brochage et on achète des lustres.

En 1969, un vent de modernisme est passé dans l'église, outre la nouvelle liturgie, la Fabrique s'est départie de la table de communion et de la chaire, plusieurs ont regretté l'absence de ces souvenirs du passé. Une table d'autel face au peuple et un ambon ont été ajoutés.

En 1977, grâce à un projet Canada au Travail et d'une subvention de \$25,000., les gens de la paroisse effectuent le lavage de leur église sous la direction de Jean Ferland de Ste Marie.

L'extérieur est repeint à quelques reprises de même que les ouvertures. Celles-ci ont nécessité des réparations pour \$18,000 en 1989-90.

La dernière réparation du perron remonte en 1982 par Patrick Boucher d'Audet au prix de \$14,995.

Les ajouts les plus dispendieux sont sans doute les systèmes de chauffage. Ils ont été modifiés à plusieurs reprises, les derniers remontent en 1981 par Poulin et Lacroix de St Georges, au coût de \$19,875.

En 1978, on fait de grandes réparations au presbytère tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, coût: \$38,525.. Il a gardé toutefois son architecture datant de 1895. Il a été témoin des premiers espoirs d'une paroisse naissante.

En 1985, changement pour la bi-énergie au coût de \$22,000. Ce sont Philippe Mercier et les Pétroles Boulé de Lac Mégantic qui ont exécuté les travaux. Hydro-Québec a donné une subvention de \$9,749.25 et un prêt de \$8,250 sans intérêt payable en 4 ans.

Pour garder notre église chaude, on a eu recours à Isolations Grenier de St Ludger à quelques reprises.

Un beau tapis rouge, don des paroissiens, donne beaucoup de splendeur et d'éclat dans le sanctuaire.

Les paroissiens ont raison, à juste titre, d'être fiers de leur église et sont reconnaissants aux ancêtres d'avoir construit ce temple, témoin de tous les événements importants de nos vies.

Deo Gratias.

(1) *Références: J.A. Richard, Historique de la paroisse de St-Sébastien.*



Statue de St-Ludger sur le maître-autel

St Ludger a été donné pour patron à notre paroisse en souvenir de l'abbé Ludger Têtu compagnon d'études et ami de son premier missionnaire Samuel Garon. M. Ludger Têtu, frère de Mgr Henri Têtu, se noya le 20 juillet 1876.

Quelques notes biographiques de notre saint patron.

Ludger naquit en Frise en 743. À 14 ans, il rencontre saint Grégoire qui lui donne l'habit monastique.

À 24 ans, il est diacre, et prêtre à 34 ans.

Ludger est un bâtisseur d'églises, c'est pourquoi il est toujours représenté avec une église à ses pieds.

À 59 ans, il est nommé évêque. Doué pour les écritures, il donne tous les jours des conférences et pratique de grandes mortifications.

Ses revenus d'évêque et ses biens personnels passent en aumônes. Il continue son travail apostolique et ses fonctions sacrées jusqu'au dernier jour de sa vie qui arriva comme il l'avait annoncé, le 26 mars 809.

ÉRECTION CIVILE, ÉRECTION CANONIQUE ET MARGUILLIERS

L'érection civile eut lieu en 1900.

L'érection canonique se fit beaucoup plus tard. Le premier curé, Téléspore Soucy, n'en avait pas fait pour lui une priorité. Tant qu'au curé Garneau, il se trouvait bien de conduire sa paroisse seul tout en prenant toutefois les conseils des syndics.

Depuis quelques années cependant, les gens insistaient pour que leur paroisse ne soit plus considérée comme "mission".

Le 15 octobre 1932, la paroisse naît canoniquement.

Le texte suivant nous apprend comment s'est formé le corps de marguilliers.

Le 4 décembre 1932- élection des premiers marguilliers.

Les anciens sont: Omer Giguère, Esdras Létourneau, Alfred Gosselin et Florian Lessard.

Les marguilliers de l'oeuvre sont: Stanislas Rodrigue, Joseph Boulanger et Georges Rodrigue.

Liste des marguilliers de 1932 à nos jours:

- 1933- Majorique Giguère
- 1934- Alcidas Dumas
- 1935- Zéphir Blouin
- 1936- Athanase Carrier
- 1937- Honoré Bégin
- 1938- Joseph Gilbert
- 1939- Alfred Gilbert (père)



Jean Marie Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

par la grâce de Dieu et du Saint Siège Apostolique

Archevêque de Québec.

Aux fidèles de la paroisse de Saint-Ludger de Beauce, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Attendu que Notre édit du quinzième jour d'octobre mil neuf cent trente-deux, a donné à la paroisse de Saint-Ludger de Beauce, existant de fait depuis longtemps, l'existence canonique.

Attendu que pour compléter l'organisation de cette paroisse, il faut la pourvoir d'un corps de Marguilliers; qui soit chargé, avec le Curé d'y administrer les biens de l'Eglise;

En conséquence, Nous avons réglé et ordonné et par les présentes réglons et ordonnons ce qui suit:

1. Le premier dimanche après la publication de la présente ordonnance, les paroissiens de Saint-Ludger s'assembleront au lieu et à l'heure déterminés par leur Curé, et procéderont, sous la présidence de celui-ci, au choix de sept d'entre eux qui formeront le corps de Marguilliers de ladite paroisse, lequel jouira des droits et privilèges dont jouissent les corps de Marguilliers des autres paroisses;

2. Des sept Marguilliers ainsi choisis, les trois qui auront obtenu le plus grand nombre de voix, seront considérés comme Marguilliers de l'Oeu-



Photo des marguilliers au départ du curé Garneau et du vicaire Quirion en septembre 1936.

1^o rangée: Majorique Giguère, Lucien Quirion vicaire, Charles Henri Garneau curé, Alcidas Dumas, Zéphir Blouin.

2^o rangée: Joseph Boulanger, Alfred Gosselin, Omer Giguère, Georges Rodrigue.

- 1940- Joseph Paré
- 1941- Joseph Dallaire (industriel)
- 1942- Oscar Lapierre
- 1943- Omer Létourneau
- 1944- Léon Morin
- 1945- Alphonse Boulanger
- 1946- Odias Bégin. son terme fut terminé par Léo Fecteau

vre, et leur ordre de priorité dans le banc sera déterminé obtenu d'après le nombre de voix obtenues par chacun;

3. Les quatre autres paroissiens élus seront considérés comme anciens Marguilliers, mais resteront éligibles comme Marguilliers du banc;

4. Les autres élections de Marguilliers ne feront aucun par les paroissiens, selon le droit commun.

5. Il n'y aura pas moins de trois Marguilliers dans le banc, et toujours le plus ancien sera le Marguillier en charge.

Nous espérons que toutes les élections de Marguilliers, à Saint-Ludger, se feront dans la charité, la paix et la concorde, et que, surtout, l'on saura se mettre au-dessus de tout esprit de parti, pour n'avoir en vue que le bien spirituel et matériel de la paroisse.

Sera la présente ordonnance lue et publiée au prône de la Messe paroissiale, dans l'église de Saint-Ludger de Beauce, le premier dimanche après sa réception, puis déposée dans les archives de la fabrique pour que l'on puisse y recourir au besoin.

Donné à Québec, sous Nos sceaux et sceau, et sous le contreseing du chancelier du diocèse, le quinzième jour du mois d'octobre mil neuf cent trente-deux.

J. M. Rodrigue, O.M.I.
Archevêque de Québec

Par mandement de S.E.Mgr l'Archevêque.

Jules Laberge, O.M.I.
Chanc.



1947- Achille Godbout
 1948- Alfred Cliche
 1949- Pierre Carrier
 1950- Emile Carrier
 1951- Gaudiose Dallaire
 1952- Pierre Gobeil
 1953- Georges Gagnon
 1954- John Poulin
 1955- Joseph Dumas
 1956- Archélas Pépin
 1957- Gaudias Roy
 1958- Honoré Bégin
 1959- Adélar Carrier
 1960- Lucien Cliche
 1961- Noël Carrier
 1962- Adélar Faucher
 1963- L. Philippe Boulanger
 1964- Désiré Bégin

1965- *Nouvelle loi des Fabriques. Il y aura maintenant 6 marguilliers donc le 19 décembre deux marguilliers seront élus.*

Adélar Faucher et L.P. Boulanger élus pour un an.

Désiré Bégin et Aimé Lamontagne dont le terme sera achevé par Wilfrid St Pierre élus pour 2 ans.

Henri Ls Dallaire et Ludger Godbout élus pour 3 ans.

1966- Léopold Morin et Roland Roy (village)
 1967- Gédéon Fillion et Wilfrid Létourneau
 1968- Albert Gagnon et Jean Baptiste Boulanger
 1969- François Roy et Rosaire Boulanger
 1970- Patrick Dulac et Rosaire Carrier
 1971- Téléphore Boisvert et Gérard Beaudoin
 1972- Joseph Aimé Lacroix et Edouard Faucher
 1973- Etienne Morin et Gilbert Gagnon
 1974- Joseph Blouin et Arthur Robert
 1975- Henri Paul Faucher et Bernadin Bégin
 1976- Paul Nadeau et Réjean Létourneau
 1977- Georges Rodrigue et Raymond Robert
 1978- Réginald Gagnon et Henri Paul Lessard
 1979- Viateur Vallée et Jean Roch Fecteau
 1980- Raymond Roy et Germain Fluet
 1981- Alette Dumas et Claire Fecteau
 1982- Aurélien Lachance et Raymond Mercier
 1983- Laval Carrier et Jean Louis Pépin
 1984- Thérèse Boulanger et Lucienne Lamontagne
 1985- Clément Mercier et Isidore Nadeau
 1986- Jean Guy Roy et Louise Fecteau remplacée par Gisèle Grenier
 1987- Lucille Faucher et Mariette Fluet
 1988- Michel Fillion et André Gagnon
 1989- Félix Destrijker et Nicole Fecteau
 Marc André Poulin terminera le terme de Michel Fillion
 1990- Solange Robert et Danielle Carrier

VOEUX DES MARGUILLIERS

En 1892, l'abbé S. Deschênes est nommé desservant et en 1896 s'ouvrent les registres de la "mission de Saint-Ludger" qui devient dès lors une paroisse reconnue civilement; elle le sera canoniquement en 1932.

En 1992, les marguillières et marguilliers de Saint-Ludger, comme tous les autres groupements de la paroisse, s'associent avec fierté à la célébration du centenaire. Nous sommes heureux de commémorer notre passé, d'en saisir l'évolution et de placer nos pas dans ceux de nos prédécesseurs afin qu'initiant les changements nécessaires, nous continuions à vivre le présent et préparer l'avenir en faisant face en communauté aux responsabilités accrues qui nous seront confiées par le regroupement des paroisses.



1ère rangée: Danielle Carrier, Solange Robert, Nicole Fecteau.
 2e rangée: André Gagnon, Marc André Poulin, Jacques Feland, curé, et Felix Destrijker.

LE CIMETIÈRE

Le premier cimetière était situé face au presbytère-chapelle sur les terrains qu'occupent aujourd'hui Bernadin Fecteau, Antonio Roy, Joseph Blouin, Raymond Mercier. Le premier à y être enterré fut Richard Giguère le 18 juillet 1896. On obtint la permission de Mgr Bégin, l'arrangement pour cet endroit n'était pas encore finalisé.

En 1904, il a été approuvé par le conseil d'hygiène de changer le cimetière de place. Au printemps, à la fonte des neiges, l'eau minait le sol et découvrait des coins de cercueils. Des plaisantins jouaient aux revenants pour effrayer les gens. On exhuma et transféra ainsi près d'une centaine de personnes dans un nouvel endroit qui paraissait éloigné à l'époque. Aujourd'hui on trouve qu'il n'y aurait pas eu un meilleur site.

Au début des années 1900, on enterrait les morts en hiver et ça jusqu'en 1915 où l'on construit un charnier au prix de \$100.

En 1920, la Fabrique achète deux corbillards, un pour adulte et un pour enfant, au montant de \$400. "Ils ne sont pas neufs mais très convenables" selon le curé Soucy.



Le Calvaire

En 1948, érection du calvaire.

Le cimetière a été agrandi à quelques reprises puis drainé. On y a construit un nouveau charnier. Un cimetière bien entretenu est à l'image du respect que l'on porte envers ses disparus.

Dans notre cimetière, le long de la clôture de gauche, quelques saules veillent sur la dépouille d'un jeune homme de 17 ans, Ernest Gilbert. A la mort de ce dernier, le 27 mai 1924, son père Alfred, planta ces arbres en l'honneur de son petit gars qui les aimait tant.

LES CLOCHES

*Cloche argentine
Sur la colline
Elle domine
Toits et moissons
Et dès l'aurore,
Sa voix sonore
Duciel implore
Les précieux dons.*

Le contrat pour les cloches a été passé le 21 janv. 1921.

Entre Emile Morissette Ité
Représentants Généraux de la
Fonderie de cloches Les fils de Georges Paccard
Annecy-le-Vieux
Haute-Savoie, France
et

La Fabrique de St Ludger de Beauce
Révérend Mr. Pierre A. Dion ptre curé.

Nous soussignés Représentants-Généraux de la Fonderie de cloches Paccard, nous nous engageons à fournir et installer dans le clocher de St Ludger: Un carillon de 3 cloches Paccard MI, FA#, SOL# d'un poids total de 5,750 lbs environ.

Ces cloches seront pourvues d'un système de Battants Rétro-lancé, ainsi qu'un jeu de marteaux de tintement.

Ces cloches seront faites avec des métaux de premier choix, cuivre rouge pur et étain fin; elles donneront les notes justes sans aucune espèce de retouche après la coulée.

Garantie de 10 ans.

Installation au clocher à nos frais et risques.

Inscriptions: Les inscriptions seront placées gratuitement sur les cloches suivant une liste fournie par Mons. le curé.

1ère cloche: MI

Nom: Jésus; Benoît XV;

Inscriptions: Coeur-Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous

Principaux donateurs: MM. S.R. Pagé; Romain Dallaire; Anthime Faucher; Napoléon Lapierre; Docteur Rousseau;

Effigies: Le Christ; Le pape; Le Cardinal Bégin; La Foi, l'Espérance et la Charité.

2e cloche: FA#

Nom: Marie; Louis-Nazaire;

Inscriptions: Ô, Marie, conçue sans péché, priez pour nous;

Principaux donateurs: MM. L.M. Veilleux; Thomas Trépanier; Eleucippe Bergeron; Adolphe Bolduc;

Effigies: Le Christ; La Vierge Immaculée; St-Ludger (si possible); Ste-Anne;

3e cloche: SOL#

Nom: Joseph, Paul-Eugène;

Inscriptions: St-Joseph, Patron de la bonne mort; priez pour nous;

Principaux donateurs: MM. Octave Dubé; Auguste Bizier; Joseph Giguère; Jean Trudel;

Effigies: Le Christ; St-Joseph; St-Jean-Baptiste; l'Ange-Gardien;

Prix: MI \$2,262.00

FA# \$1,566.00

SOL# \$1,174.50

pour un total de \$5,002.50

Toutes les taxes du gouvernement comprises.

Les transports par voitures de la station à l'église seront au frais de la Fabrique.

Bénédiction des cloches

Les cloches ont été bénites le 8 octobre 1922 par Mgr P.E. Roy, la cérémonie s'est déroulée à 3 1/2 hrs sous une pluie battante. Le curé d'alors est l'abbé Garneau.

À cette occasion le premier curé Téléphore Soucy est de la fête. Les paroissiens sont invités à donner la main à leur ancien curé, à faire sonner les cloches moyennant une aumône. Pierre Lessard et Omer Giguère voyaient à maintenir l'ordre à la sonnerie. On ramasse \$823.25.

Plusieurs personnes avaient été nommées tant à l'église que pour le banquet à la salle du couvent. Messieurs le Dr Rousseau, le notaire Veilleux, Rémi Pagé, Eulicippe Bergeron, Rodolphe Bergeron, Donat Gaudette, Edmond Taschereau, Omer Bureau, Georges Lemieux.



La bénédiction des cloches



La montée des cloches

Auguste Bizier voit aux cartes du banquet.
Alphonse Boulanger prépare les chevalets, Alfred Trépanier les tables.

Les premiers sonneurs:

Stanislas Rodrigue et Josaphat Poulin

Les prix qu'il en coûte pour les baptêmes:

1 cloche	\$1.00
2 cloches	\$1.50
3 cloches	\$2.00

Le 11 octobre 1922: les cloches ont sonné pour le baptême de Fernande Dupuis, fille de Victor et d'Olivine Bégin.

22 novembre 1922: les glas pour les funérailles de Régina Gilbert décédée à 20 ans, fille de Joseph Gilbert et Léda Ferland.

A cette époque on sonnait les cloches avec de gros câbles et ça jusqu'en 1963- année où on les munit d'un système électrique.

Le contrat est donné à Welles & Co Limited de Québec au prix de \$3,500.

LES SACRISTAINS

Le premier sacristain fut Octave Dubé, vers les années 1901- son salaire était de \$35.00 par année.

Se sont succédés:

Roméo Carrier

Edmond Bernier

Joseph Therrien

Evariste Boisvert

Emile Paré, le sacristain devra en plus creuser les fosses et remiser les corbillards.

Valère Roy

Emile Paré, en 1959, pour une seconde fois.

De tous les sacristains, ce sont: Emile Paré et son épouse Noëlla qui ont fait le plus long terme, soit une vingtaine d'années.

L'abbé Veilleux leur a rendu un bel hommage, le 7 septembre 1975.

"En mon nom et au nom de tous les paroissiens, je veux dire à M et Mme Emile Paré, nos remerciements et notre reconnaissance pour leur dévouement. Je pense que ce sont les paroissiens qui ont donné le plus à leur fabrique. Ils méritent donc la reconnaissance et l'estime de tous."

De 1975 à 1986 Jeanne Morin donne 11 ans de son temps au service de l'église. Maintenant c'est Laurette Bisson Gagnon qui occupe ce poste avec beaucoup de soin et d'application.

LA CHORALE

Le chant et la musique ajoutent une valeur spéciale à nos messes et cérémonies religieuses dans nos églises.

C'est au presbytère qui servait d'église à ce moment-là que le premier harmonium fut installé. Amédée Rodrigue, venu de St-Evariste pour habiter chez nous, fut l'organiste. Il reçut quelques leçons de musique de Mlle Despina, gouvernante chez le Dr Rousseau.

Amédée pouvait maîtriser à peu près n'importe quel instrument de musique: violon, accordéon, piano et harmonica. Il forme une première chorale et enseigne le grégorien aux messieurs suivants: Joseph et Alexandre Paré, Joseph et Octave Dubé, Alphée Richard, Gaudiose, Edouard et Hervé Dallaire, Edmond Chabot et Jean Bégin.

Vers 1901, sous le règne de l'abbé Téléphore Soucy, notre premier curé résident, on déménage l'harmonium à l'avant de l'église (dans le transept) et s'ajoutent deux

autres organistes: Sr Ste-Septimie et Délina Dubé, fille de Joseph Dubé.

Amédée chantera la messe de 6 1/2 heures tous les matins durant 53 ans à 0,25\$ chacune les jours de semaine. Emile Paré fut un de ceux qui prirent la relève de ces pionniers du chant. À l'âge de 25 ans, il était membre de la chorale et le restera toute sa vie. Les messes matinales, il les a chantées au-delà de 20 ans et il fut aussi directeur de chorale après le terme d'Amédée.

Plus tard, on remplace l'harmonium par un orgue à soufflet installé dans le dernier jubé de l'église.

La première chorale de femmes à apprendre le grégorien fut formée par Sr Joseph, aidée de Sr Marie de la Croix. Ces femmes: Blandine et Simone Cliche, Adrienne Giguère, Jeanne et Yvonne Taschereau, Antoinette Domingue, Irène et Simone Dallaire, chanteront dorénavant la messe et les vêpres avec les hommes. Plusieurs autres se sont ajoutées au fil des ans; il est impossible de toutes les énumérer.

En 1942, l'orgue à soufflet fut remplacé par un instrument à tuyaux au prix de 2 500.00\$. Il fait l'orgueil de tous les paroissiens. Cet orgue a été acheté chez Casavant & Frères de St-Hyacinthe. Une souscription eut lieu et, grâce à la générosité des gens, on amassa la somme nécessaire.

En 1953, l'abbé Conrad Gagnon, ainsi que plusieurs chantres dont: Wilfrid Dumas, Roger et Joseph Blouin, Ovila Pépin, Lucien Cliche, Armand Dumas, Albert Bellegarde, Jean-Baptiste Bégin, Armand Paré, Valère Roy, Fernand Lacroix, Bertrand Lessard, Gaby Cliche, Victor Bilodeau, Jos. Fluet, Emile Carrier (prof.) Bernardin Gagnon, Emile Paré et Philippe Labrecque, suivent un cours de chant grégorien sous la direction de Claude Tessier de St-Georges et, en 1960, des changements s'opèrent à ce niveau. Le grégorien fait place au français devenant ainsi plus accessible à tout le monde.

Si nous avons dans la paroisse une chorale d'environ 30 adultes, ainsi qu'une bonne relève de plusieurs jeunes, nous le devons à Colette Cliche-Pépin et France Fabi. c'est un travail qui demande beaucoup de patience et de discipline. À l'occasion de fêtes spéciales comme Noël, fête des mères ou soirées paroissiales, les répétitions se succèdent durant des semaines, toujours bénévolement et cela depuis plus de 30 ans. Nous leur disons Bravo et Merci!

Après 50 ans, notre orgue a besoin d'un rajeunissement. C'est avec l'accord et les dons de tous les paroissiens que s'est concrétisé le projet. Des spécialistes l'ont démonté pour un bon nettoyage au coût de 16 000.00\$ Nous souhaitons que la génération future en jouisse encore longtemps. Parait-il qu'aujourd'hui il vaudrait près de 100 000.00\$.

Voici les noms de tous les organistes en plus déjà mentionnés plus haut: Marie-Paule Taschereau, Pauline Lacroix, Raymonde et Chantale Leblanc, Sr Joseph, Nancy Létourneau, Johanne Blais, Brigitte Boulanger, Yves Pépin, Lise Blais, Joël Beaudoin, Hélène Roy,

Dany Morin, Danie Gagnon, Daniel, Marcel et Vicky Gagnon.

Une jeune relève, sous la direction d'Hélène Roy, assure une continuation. Mélanie et Caroline Vallée, Patricia Mercier, Caroline Fluet. Guy Mathieu, Isabelle Fluet et Marie Beaudoin.

Félicitations!

LA DÎME LE SUPPLÉMENT ET LA CAPITATION

"Droits et dîmes tu paieras à l'Église fidèlement."

À compter de 1892, les colons habitants de la mission de St-Ludger doivent payer leur dîme et capitation à leur prêtre desservant..

Les colons donnent la 26^e botte de foin, le 26^e minot de patates ou de grains. S'ils ne retirent pas suffisamment de revenus de la terre, ils donneront un supplément soit en journées de travail ou en argent. Les autres familles qui ne vivent pas des revenus de la terre donnent quelques dollars et, un peu plus tard, un taux de cinq dollars sera fixé, et ce jusqu'en 1944.

Le 11 juin 1944, à une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, il est proposé par Georges Rodrigue, secondé par Joseph Dallaire, que demande soit faite au Cardinal Villeneuve pour que la dîme, le supplément et la capitation soient remplacés par un mode de taxation selon l'évaluation du rôle de la Commission Scolaire. Un rôle uniforme pour toute paroisse où il y a trois municipalités avec rôle différent pour chacun.

L'assemblée accepte à l'unanimité cette résolution mais souhaite cependant que le taux à être fixé ne dépasse pas cinquante sous du cent dollars d'évaluation et que le minimum d'évaluation soit de cinq cents dollars. La résolution est approuvée pour trois ans à titre d'essai. Le taux fixé est de quarant-cinq sous pour cent dollars. En juillet 1947, on renouvelle la formule pour cinq ans. À compter de 1942, un tarif uniforme est utilisé pour tout le monde.

PREMIÈRE RÉPARTITION

10 octobre 1937. La dette de la Fabrique s'élève à \$28,849.44.

Comme les recettes couvrent à peine les dépenses, M. le curé et les marguilliers de l'oeuvre et Fabrique demandent l'autorisation à M. les Commissaires civils du diocèse de Québec pour obtenir la permission de prélever par cotisation et répartition sur les francs-tenanciers propriétaires catholiques romains, de terre ou immeubles imposables. On réduirait la dette de \$15,000. payable en 10 ans-2 versements par année soit le 1er mars et le 1er septembre.

Les propositions sont adoptées par la plus grande majorité des habitants francs-tenanciers soit: 77 pour, 30 contre.

À la réunion du 7 novembre 1937-

Monsieur Amédée Rodrigue est engagé comme secrétaire des marguilliers et percevra les versements de la répartition.

Cette première répartition a rapporté \$1,498.44 en 1938.

En 1950, deuxième répartition au montant de \$10,000, payable en 10 ans à raison de deux versements par année a été acceptée à l'unanimité. M. Amédée Rodrigue percevra de nouveau les versements.

Aujourd'hui, les revenus ordinaires, plus les dons des paroissiens permettent à la Fabrique de s'autofinancer et d'avoir une réserve en cas d'imprévu.

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

La bibliothèque paroissiale a été inaugurée à l'automne 1938. Quelques centaines de bouquins disposés dans des rayons à la sacristie. En octobre 1939, 530 volumes étaient à la disposition des 101 familles qui s'y étaient abonnées. Il en coûtait \$0,03 pour un livre, \$0,05 pour deux livres par semaine, "payer comptant".

Le curé Lévesque disait du haut de la chaire: "Abonnez-vous! cela entretient le peu de savoir que vous avez appris à l'école. **Instruit, distrait.**"

De bons souvenirs nous sont restés de ces livres lus par nos parents, notamment Robinson Crusoe et son fidèle Vendredi, Geneviève de Brabant, etc... Nous étions bien impressionnés par ces récits.

LA SALLE PAROISSIALE

Le 26 janvier 1941, les démarches pour la construction d'une salle paroissiale se concrétisent. La Fabrique a réservé un terrain de 90 pieds x 225pieds le long de la ligne chez Adolphe Bolduc.

La Cie Breakey pour sa part offre 20,000 pieds de bois.

Au prône le curé Lévesque annonce: "Corvée pour toute la paroisse pour couper le bois. Voir Auguste Bizier pour explications, coupez proprement, toppez à 5 pouces. Chaque rang a une journée d'assignée:

Rang 2 Florian Lessard
Rang 1, N.O. Georges Rodrigue
Rang 1, N.S. Joseph Gilbert
Rang 1, S.O. Napoléon Lapierre
Rang 1, S.E. Evariste Boisvert
Rang 9, Honoré Bégin
Bas du VI et VII
Haut du VI, VII, XI et XII

Je serais humilié pour vous et de vous, s'il fallait payer pour couper le bois qui nous a été donné et à notre porte.

"générosité et fierté"

Le 23 nov. 1941, le centre paroissial est à peu près terminé. On prépare un bazar qui durera trois jours, tirage d'un poney. Chaque famille se doit de participer. Les profits nets ont été de \$400. Magnifique résultat si l'on considère qu'à l'époque les quêtes du dimanche ne dépassaient pas \$10 dollars.

C'est M. et Mme. Joseph Gilbert qui prirent soin de cette salle, y faire le ménage, la chauffer pour les occasions où les gens en avaient besoin.

Comme disait le curé: "Les gens du village vous louent une place d'écurie, pas leur maison. La salle paroissiale est pour vous, servez-vous en!"

C'est ainsi que le dimanche matin, ce centre était le rendez-vous des personnes éloignées, venues à la messe de 7 heures pour se confesser et communier. On s'y rendait déjeuner, au grand plaisir des enfants, de biscuits



La salle paroissiale. En premier plan, monsieur et madame Joseph Gilbert et des invités

secs et de quelques biscuits au chocolat achetés à l'épicerie de Mme. Louis Hamel, en attendant la messe de 9.30 heures.

Ce centre a été l'objet de bien des manifestations populaires. Il a aussi servi comme salle de cours, à l'industrie du jeans "Ray Boisvert", puis il fut converti en maison à appartements.

QUELQUES BRIBES DES PRÔNES

3 septembre 1899- Suivant la coutume établie, le catéchisme commencera 1/2 heure après la messe suivi des vêpres.

8 octobre 1899- Quand la cloche tinte à 9 1/2 hrs, heure de la messe, il faut entrer et remettre après la messe les affaires ou l'envie de parler. J'ai quelques remarques à faire à propos des danses, plaies dans une paroisse. Ceux qui veulent jouer avec le démon sur la terre ne peuvent espérer être récompensés par Jésus Christ au ciel. Le démon vous fera danser aussi un jour.

24 décembre 1899- Reçu \$15 pour des chandeliers. Merci au nom de l'Enfant-Jésus.

31 mars 1900- N'oubliez pas de faire au moins 1/4 d'heure d'action de grâces après vos communions. Il y en a qui sortent trop vite.

14 avril 1900- Les parents ne devraient pas prêter leur voiture à leurs jeunes gens pour les laisser s'amuser le dimanche après-midi et une grande partie de la nuit sans savoir où ils vont.

5 mai 1900- Nomination du 1er connétable (connétable: mot employé pour constable), Thomas Gilbert afin que le bon ordre règne en arrière de la chapelle; afin aussi de vous avertir quand il est temps d'entrer. Il ne souffrira pas que les gens restent dehors tant qu'il y aura de la place dans les allées. (selon un article de loi 560). Il sera suivi de Louis Garant.

Nous ferons une collecte pour le lavage de la chapelle. N'oubliez pas votre .10 cts.

9 juin 1900- Pélerinage à Ste Anne, le train partira de St Samuel vers 8 hrs du soir, adulte: \$1.75, enfants \$1.00. Tâchez de vous confesser avant de partir.

14 juillet 1900- Après la messe on vendra à la criée le foin du cimetière pour les âmes.

11 novembre 1900- Je prie les personnes qui ont battu leur grain de vouloir bien apporter leur dîme, surtout l'avoine, je l'ai vendu et je devrai la livrer avant longtemps. La collecte du dimanche: \$3.55

6 janvier 1901- Beaucoup d'enfants manquent l'école. La distance de un mille ou un mille et demi n'est pas une raison, quand ils sont en bonne santé.

L'église est nette, ne pas chiquer et cracher par terre.

1 septembre 1901- La côte de l'église est ouverte.

13 octobre 1901- Requête pour demander la malle tous les jours.

Décembre 1902- Vente des bancs. Les bancs le long des murs vis-à-vis les chassiss n'auront plus à souffrir de l'eau quand les chassiss dégèlent. Nous chaufferons assez pour que les chassiss dégèlent avant la messe.

10 décembre 1902- Arrivée du premier médecin.

1927- Victor Delamarre homme fort du temps vient à St Ludger.

1928- Surveillez vos jeunes filles! pas de sortie en auto, fréquentation en présence des parents. Pas de veillée en se tenant par la main en tête à tête. Il y a des êtres effrontés et dangereux dans la paroisse. Les jeunes filles font les 3/4 du chemin et courent après le danger.

1933- Seulement 49 baptêmes???

13 mai 1934- Bénédiction de 4 croix de chemin: Chez Henri Louis Provost, Athanase Carrier, Edouard Beaudoin et une dans le XI rang.

Octobre 1936- Pour la visite paroissiale: À l'entrée du curé, tous à genoux tournés vers la croix ou une image de la Ste Famille.

Octobre 1936- Quête du dimanche \$6.68. Nous sommes loin d'un sou par personne.

Novembre 1936- Ce que j'ai remarqué à la visite paroissiale. Quelques femmes et jeunes filles vêtues de façon inconvenante- trop décolletées, robes sans manches ou manches courtes. Si l'on se revêt ainsi quand le ministre du Seigneur nous visite, il est facile de deviner le deshabilité habituel de ces femmes et filles. Mauvais exemples et scandales.

6 décembre 1936- Pour les bancs, ne me demandez pas de crédit, nous ne pouvons pas en faire.

20 décembre 1936- Patinoire. Je ne suis pas opposé à ce que les jeunes gens patinent. J'aime mieux les voir patiner, s'amuser, que de les voir vagabonder, fêter, causer du désordre. De là à dire que j'approuverai tout ce qu'il pourrait y avoir de répréhensible sur la patinoire ou aux alentours il y a un abîme. Il est bien entendu que je ne tolérerai pas sur la glace et aux environs de la patinoire les réunions de jeunes gens et jeunes filles. Une jeune fille qui se respecte n'ira à la patinoire que dans la journée avec des filles: N'oubliez pas que les sacrements seront refusés à ceux qui se mettent dans les occasions de pécher.

17 décembre 1936- Ne communiez pas entre deux verres de boisson. Ceux qui sentiront la boisson au confessionnal se verront fermer la grille. Ca se fera!

1939- D'après le recensement 1939. 38 familles n'ont pas fait la retraite. 74 familles ne font pas la prière aux repas. 93 familles ne s'occupent pas des vendredis du mois.

La quête de l'Enfant Jésus a rapporté \$108.62. On avait demandé \$0.05 par tête pour acheter une chape blanche.

18 février 1940- Initiation Lacordaire pour ceux qui ne sont pas capables de dominer une passion. Qui l'emportera de vous ou la bouteille?

26 mai 1940- Votre curé (Nelson Lévesque) est allé aux noces d'or du révérend. Téléphore Soucy. Je me suis fait votre interprète pour lui offrir vos meilleurs vœux. Il m'a dit qu'il ne vous a jamais oubliés, qu'il ne vous oublie pas.

28 juin 1942- Prix d'assistance à l'école: \$5. gagné par Hermance Carrier rang 9.

2 août 1942- La course aux bains, gare aux mélanges, le scandale!

23 mai 1943- Lavage de l'église. 20¢ l'heure, soyez vêtues convenablement.

26 juillet 1946- Comme la fête de Ste Anne tombe un vendredi, permission de manger de la viande.

1959- Remerciements à Joseph Taillon pour avoir occupé le poste de constable de 1938 à ce jour. Léo Fecteau lui succède.

9 août 1953- Le jeûne de communion est porté à 3 hrs. Les vendredis du mois et pour les occasions spéciales les messes étaient chantées à 9 hrs du soir.

22 août 1953- Premières noces de diamant dans la paroisse. Les heureux jubilaires M. Mme. Joseph Boulanger.

30 mai 1955- Conférence du Père Desmarais, titre: "Heureux comme un poisson dans l'eau".

10 février 63- Pourquoi fait-on brûler des lampions d'après le curé Gérard Dallaire. Ce n'est pas parce qu'un peu de cire se consume devant l'autel ou une statue que Dieu et les saints se sentent honorés. C'est parce que le lampion a été posé par une main aimante, sous l'influence

de la foi et de l'amour qui nous font voir dans ce geste le moyen d'exprimer visiblement ses sentiments intérieurs de confiance et de gratitude.

Mars 65- Début de la nouvelle liturgie, quelques passages de la messe sont dits en français. Ça ira en 1967 pour que la messe soit toute en français. Le Prions en Église fait son apparition.

66- L'abstinence du vendredi est abolie.

10 mars 68- Premier baptême public après la grand'messe où tous les paroissiens ont pu y assister. Félicitations à Sylvie Mercier enfant de Clément Mercier et Germaine Roy.

19 mars 69- Comme la table de communion ne sert plus elle sera enlevée très bientôt. (bien dommage)

11 janvier 70- Début des lecteurs(trices) à la messe.

8 mars 70- Première présentation des offrandes.

3 mai 70- Félicitations pour la façon dont vous avez accepté la nouvelle liturgie et la manière de communier dans la main pour ceux qui le désirent. Il resterait peut-être à lever les mains plus haut. Prendre le temps de communier avant de partir.



Chapitre IV

La vie religieuse

NOS CURÉS, NOS VICAIRES



L'ABBÉ SAMUEL GARON

Fils de J.-B. Garon (cultivateur) et de Hortense Rossignol, l'Abbé Samuel Garon est né à St-Denis de la Bouteillerie, Kamouraska, le 29 décembre 1843. Il fait ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière où il est ordonné le 16 octobre 1870.

L'Abbé Garon est successivement:

Régent et professeur au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière	1870 à 1871
Vicaire à Chicoutimi	1871 à 1872
Curé de Chambord	1872 à 1873
Directeur, professeur et procureur du Séminaire de Chicoutimi	1873 à 1878
Curé de St-Sébastien de Beauce	1878 à 1888
Curé de St-Gilles	1888 à 1895
Curé de Notre-Dame des Anges de Montauban	1895 à 1917

Pendant sa cure à St-Sébastien, l'Abbé Garon a fondé trois paroisses: Saint-Samuel de Beauce, SAINT-LUDGER DE BEAUCE et Saint-Hubert de Spaulding.

L'Abbé Garon est décédé à Notre-Dame de Montauban le 21 mars 1919. Ses funérailles ont eu lieu à Montauban le 25 mars 1919.



L'ABBÉ LOUIS-PHILIPPE DESCHÊNES

Fils d'André Miville Deschênes et de Lucie Dumais, l'Abbé Louis-Philippe Deschênes est né à Ste-Anne de la Pocatière, le 19 février 1854. Il est ordonné prêtre à Québec le 22 mai 1881, après des études au collège de sa paroisse natale et au grand Séminaire de Québec.

Après son ordination, il assume les fonctions suivantes:

Professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière	1881 à 1884
---	-------------

Vicaire à St-Roch des Aukenaies	1884 à 1887
Curé de St-Samuel de Beauce avec Desserte de St-Ludger de Beauce	1887 à 1892
Curé de St-Michel	1911 à 1917

En 1917, l'Abbé Deschênes prend sa retraite et demeure chez son frère, l'Abbé Sylvio Deschênes, curé de St-Michel à l'époque. L'Abbé Louis-Philippe Deschênes est décédé le 20 mai 1919.

On note que, dans les archives du diocèse, une pétition avait été signée, le 7 août 1899, par 38 paroissiens de St-Ludger pour demander à Mgr. l'Archevêque, que le frère de l'Abbé Louis-Philippe Deschênes, l'Abbé Sylvio Deschênes, qui était vicaire de St-Samuel et desservait la paroisse depuis trois ans, soit nommé curé de St-Ludger. Cette requête ne fut toutefois pas exaucée.



MONSIEUR L'ABBÉ
TÉLÉSPHORE SOUCY

Téléphore Soucy est né le 8 décembre 1863, à St-Édouard de Lotbinière. Il entre au Séminaire en 1881. Le 21 septembre 1889, il est promu au sous-diaconat et, le 22 septembre de la même année, soit le lendemain, au diaconat. Il est ordonné prêtre le 1er mars 1890.

L'abbé Soucy est d'abord vicaire à St-Jean-Port-Joli, à Ste-Agathe de Lotbinière, à St-Georges de Beauce et à St-Alphonse de Thetford. Après sept ans et demi de ministère, il est forcé de prendre un congé de maladie. En 1899, il est nommé curé de St-Ludger où il oeuvrera pendant 21 ans. Selon les SS. de Notre-Dame du Perpétuel Secours, monsieur le curé Soucy met à contribution toutes les ressources de son dévouement et de son expérience dans sa paroisse. Cette atmosphère surnaturelle explique mieux que tout autre facteur le succès de la construction d'une église et la réparation du presbytère. Ses paroissiens ont su, eux aussi, apprécier les grandes qualités de leur Pasteur. Il fallut voir l'unanimité des hommes qui honorèrent ses noces d'argent sacerdotales célébrées à Saint-Ludger en 1915. Monsieur l'Abbé Soucy pratiqua l'économie qui lui permit d'aider les oeuvres qui sollicitaient son concours. Notons surtout les dons généreux qu'il fit aux enfants pauvres qui lui doivent leur éducation et l'essor de leur vocation religieuse ou sacerdotale.¹

En octobre 1920, l'abbé Soucy se retire au Couvent de St-Damien où il décède le 3 octobre 1940. Au cours de sa retraite, il sera toutefois aumônier, pendant quatre ans, à l'Hospice St-Bernard.

¹ *Semaine Religieuse de Québec*, 53^e année, No 5, 10 octobre 1940, p. 92



L'ABBÉ PIERRE-ABRAHAM
DION

Fils de François Dion (cultivateur) et de Symphorose Côté, l'Abbé Pierre-Abraham Dion est né à St-Gervais le 28 juin 1874.

L'Abbé Dion est ordonné prêtre le 15 mai 1904, à Québec, après des études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière et au Grand Séminaire de Québec.

Après son ordination, il occupe les postes suivants:

Vicaire à St-Éphrem-de-Tring	1904 à 1906
Vicaire à Fraserville	1906 à 1909
Vicaire à St-Jean-Baptiste de Québec	1909 à 1913
Vicaire de St-Roch de Québec	1913 à 1914
Curé de St-Nazaire de Dorchester	1914 à 1920
Deuxième curé de St-Ludger	1920 à 1921

L'Abbé Dion est décédé à St-Ludger, le 1^{er} juillet 1921. Ses funérailles ont été célébrées le 5 juillet 1921 à St-Ludger et il fut inhumé le 6 juillet 1921.



L'ABBÉ CHARLES-HENRI
GARNEAU

Fils de Joseph-Adolphe Garneau et de Marie-Joséphine-Belzamiere Matte, l'Abbé Charles-Henri Garneau est né à Québec le 3 septembre 1880.

L'Abbé Garneau est ordonné prêtre le 30 août 1908, après des études classiques au Petit Séminaire de Québec et des études théologiques au Grand Séminaire de Québec.

Après son ordination, on lui attribue les tâches suivantes:

Vicaire de St-Maurice de Thetford	1908 à 1909
Procureur à l'évêché de Rimouski	1909 à 1911
Vicaire à St-Éphrem de Tring	1911 à 1913
Curé de St-Marcel de l'Islet	1913 à 1917
Curé de St-Gilbert	1917 à 1921
Troisième curé de St-Ludger	1921 à 1936
Curé de St-Vital de Lambton	1936 à 1948

L'Abbé Garneau est décédé à l'Hôtel de Dieu de Québec le 31 juillet 1948. Les funérailles ont lieu à Lambton le 4 août 1948 et il est inhumé au cimetière paroissial.



L'ABBÉ NELSON LÉVESQUE

Fils de Ferdinand Lévesque et d'Anne Martin, l'Abbé Nelson Lévesque est né à Rivière-du-Loup le 18 janvier 1892.

Il poursuit ses études classiques et théologiques à Ste-Anne de la Pocatière où il est ordonné le 27 juin 1920 par Mgr. Mathieu.

Il occupe ensuite les postes suivants:

Vicaire de Ste-Germaine	1920 à 1925
Propagandiste à l'Action Catholique	1925 à 1928
Curé de St-Louis de Gonzague	1928 à 1937
Quatrième curé de St-Ludger	1937 à 1945
Curé de St-Victor	1945 à 1961

L'Abbé Nelson Nelson Lévesque est décédé à l'Hôtel Dieu de Québec le 16 mai 1961.



L'ABBÉ ROSAIRE GIGUÈRE

L'Abbé Rosaire Giguère est né à Ste-Germaine de Dorchester, le 13 août 1900. Il fait ses études classiques au Collège de Lévis et entre chez les Pères Blancs d'Afrique. Toutefois, sa santé fragile ne lui permet pas de réaliser son désir de devenir missionnaire. Il est ordonné "ad patrimonium" le 24 février 1929 à Ste-Germaine.

Il est ensuite nommé vicaire à St-Éphrem et à St-Martin, curé de St-René (1938), curé de St-Ludger (1945) - le CINQUIÈME - et curé de St-Benoît-Labre (1961).

En 1972, l'Abbé Giguère doit prendre sa retraite pour des raisons de santé. En parlant de l'Abbé Giguère, l'Abbé Jean-Guy Couture soulignait:

la fidélité à son sacerdoce et la bonté qui rayonnait autour de lui. C'était un prêtre affable qui savait bien

accueillir tous ceux qui venait à lui. Il était toujours prêt à les écouter, à les encourager ou à les consoler. Il n'est pas surprenant qu'il ait été aussi aimé partout où il a exercé son ministère. Pour tous ses paroissiens, il était leur petit curé d'Ars. ¹

L'Abbé Rosaire Giguère est décédé le 27 avril 1974. *Pastorale-Québec*, 16 mai 1974, p. 255.



L'ABBÉ GÉRARD DALLAIRE

Fils d'Archélas Dallaire et de Ludivine Lacombe, l'Abbé Gérard Dallaire est né à St-Évariste en 1905.

Il est ordonné prêtre dans sa paroisse le 3 juillet 1932, après des études au Collège de Lévis et au Grand Séminaire de Québec. Il occupe ensuite les postes suivants:

Professeur au Collège de Lévis	1932 à 1942
Aumônier chez les Religieuses de la Charité	1942 à 1949
Aumônier chez les Religieuses du Perpétuel Secours à St-Damien	1949 à 1955
Curé à St-Sébastien	1955 à 1959
Sixième curé de St-Ludger	1959 à 1963
Curé à Ste-Claire	1963 à 1975
Aumônier au Centre d'Accueil de Ste-Claire	1975 à 1982

Le 1^{er} juillet 1982, l'Abbé Dallaire se retire à l'Aube Nouvelle, à St-Victor. On célèbre, en 1982 son jubilé d'or et, en 1992, si Dieu le permet, l'Abbé Dallaire célébrera 60 ans de vie sacerdotale.

Malgré une santé fragile, l'Abbé Dallaire n'a jamais refusé d'accomplir les tâches qu'on lui assignait. C'est avec beaucoup d'émotions que les paroissiens de St-Ludger ont vécu son départ qui, certes, laissa un grand vide dans la paroisse.



L'ABBÉ PAUL-ÉMILE BÉGIN

Fils de Pierre Bégin (cultivateur) et de Mériilda

Mercier, l'Abbé Paul-Émile Bégin est né en la paroisse de St-Louis de Pintendre le 11 mars 1913.

Après son ordination, le 18 mai 1940, il occupe les postes suivants:

Enseignant au Collège de Lévis	1940 à 1942
Vicaire à St-Henri	1942 à 1943
Vicaire à St-Alphonse de Thetford	1944 à 1950
Vicaire Coadjuteur à Breakeyville	1951 à 1952
Aumônier au Pensionnat de St-Louis de Gonzague	1952 à 1954
Vicaire à l'Assomption St-Georges	1954 à 1961
Curé de Ste-Clothilde de Beauce	1961 à 1963
Septième curé de St-Ludger	1963 à 1966
Curé de St-François Xavier de Duberger	1966 à 1976
Aumônier du Conseil Frontenac 5791 des Chevaliers de Colomb	29 nov. 1974
Aumônier du foyer St-Antoine de Québec	1976 à 1983

Aujourd'hui, l'Abbé Bégin est retraité; il vit à la résidence Déziel à Lévis.

Malgré ses nombreux déplacements, l'Abbé Bégin a toujours su remplir son rôle de gardien des âmes qui lui étaient confiées. Il est reconnu comme un administrateur averti, un homme de prière et de foi. Il fut le digne représentant des autorités qui lui ont assigné de grandes tâches.



L'ABBÉ ALBERT CHATEAUVERT

Fils d'Eugène Chateauvert (cultivateur) et de Rosalie Boilard, l'Abbé Albert Chateauvert est né en la paroisse de Dupuy, diocèse d'Amos, le 25 février 1922.

Il est ordonné prêtre le 11 juin 1949, après des études classiques à l'École Apostolique Notre-Dame, au Collège de Lévis, et des études théologiques au Grand Séminaire de Québec.

Après son ordination, l'Abbé Chateauvert occupe les fonctions suivantes:

Enseignant à l'École Normale Laval	1950 à 1955
Vicaire à St-Joseph de Québec	1955 à 1966
Huitième curé de St-Ludger	1966 à 1971
Curé de St-Rodrigue	1971 à 1983
Curé de Giffard	Depuis 1983

L'Abbé Chateauvert est parti de loin pour se retrouver à Québec. Comme St-Ludger fut le premier endroit où il exerça son ministère en tant que curé, les paroissiens

de St-Ludger ont eu l'occasion de découvrir son talent d'innovateur: avec un groupe de paroissiens, il a pris une part active pour obtenir l'érection d'un foyer d'hébergement pour personnes âgées, la fondation d'une Chambre de commerce, des clubs de "ski-doo" et de "Chasse et pêche"; il fut le premier à imprimer, chaque semaine, le bulletin paroissial qu'il agrémentait d'anecdotes remplies d'humour.

Homme à la voix saisissante, l'Abbé Chateaubert était capable d'interpréter un chant, tant religieux que profane.

Son départ de St-Ludger a laissé un grand vide dans la paroisse...



L'ABBÉ VICTOR VEILLEUX

Fils de Fridolin Veilleux (cultivateur) et de Marie-Anna Fortin, l'Abbé Victor Veilleux est né à St-Côme de Beauce, le 24 mai 1924.

Il fait ses études classiques au Collège de Lévis et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné le 7 juin 1952.

Après son ordination, on lui assigne les tâches suivantes:

Enseignant au Collège de Lévis	1952 à 1955
Vicaire à St-Georges Ouest	1955 à 1966
Curé de St-Robert Bellarmin	1966 à 1971
Neuvième curé de St-Ludger	1971 à 1980
Curé de St-Éphrem	1980 à 1983

En 1983, la maladie l'oblige à prendre sa retraite.

Homme très actif, l'Abbé Victor Veilleux n'a jamais craint de prendre en main la destinée des paroisses qui lui étaient confiées. Financier émérite, il prenait à coeur les propriétés de la Fabrique qu'il a voulu garder dans une propreté impeccable.

Nous gardons de lui un très bon souvenir.



L'ABBÉ ROLAND FORTIER

Fils de Joseph Fortier et d'Anna Audet, l'abbé Roland Fortier a vu le jour en la paroisse de Ste-Claire, Dorchester,

le 24 juin 1932. Il fait ses études classiques au Collège de Lévis et ses études théologiques au Grand-Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 31 mai 1958 et on lui assigne les tâches suivantes:

Enseignant au Collège de Lévis	1958 à 1959
Vicaire à St-Prosper	1959 à 1967
Vicaire à St-Victor	1967 à 1969
Aumônier à la Polyvalente	
Bélangier de St-Martin	1969 à 1980
Dixième curé de St-Ludger	1980 à 1986
Curé de Beauceville	1986 ...

L'abbé Fortier arrive à St-Ludger à la fin de l'été 1980. Les paroissiens l'accueillent avec une grande joie. Ayant été onze ans en contact avec les jeunes, il se retrouve quelque peu en pays de connaissance. Il ne tarde pas non plus à s'attirer l'affection des plus âgés. Il aimait beaucoup s'intégrer aux groupes sociaux existants; dans ces rencontres, se sont tissés des liens d'amitié et c'est avec nostalgie que les paroissiens apprennent que l'Abbé Fortier est invité à quitter St-Ludger, au mois d'août 1986, pour un champ d'action plus vaste.

L'Abbé Fortier est un grand voyageur, il a visité de nombreux pays. Mais il est d'abord et avant tout, un homme de Dieu qui désire proclamer la vérité, il le fait toujours avec une grande charité. Tous, nous gardons de l'Abbé Fortier, un excellent souvenir.



L'ABBÉ JACQUES FERLAND

Né le 8 novembre 1941, à St-Prosper de Beauce-Sud, l'abbé Jacques Ferland est le fils de Gérard Ferland et de Armoza Bolduc. Après avoir complété ses études primaires en sa paroisse, il entreprend son cours classique au Petit Séminaire de St-Georges, où il termine en 1962. Il complète ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec; il y est ordonné prêtre le 4 juin 1966,

Comme première nomination, l'abbé Ferland est désigné vicaire à Armagh, Bellechasse, où il réside pendant un an. En 1967, il est nommé au Petit Séminaire de St-Georges; il y occupe plusieurs fonctions dont, entre autres, celle de professeur de langues et celle d'animateur auprès des étudiants. En 1976, il quitte l'enseignement pour retourner au ministère paroissial, à Lac Etchemin, où il séjourne pendant 7 ans. Il entreprend, en 1983, un ministère quelque peu différent, en se joignant à l'équipe du Conseil Régional de Pastorale, à St-Georges, comme secrétaire-animateur. Enfin, le 28 août 1986, il est nommé curé, le ONZIÈME, à St-Ludger.

Comme tous ses prédécesseurs, l'abbé Ferland a le souci de vivre et de transmettre la vérité qui se dégage de la Parole de l'Évangile: il sait la rendre pertinente et compréhensible à notre temps. Homme d'une grande compréhension envers tous ceux qui le côtoient, il ne cherche pas à imposer ses opinions; il aime échanger librement et sans porter de jugement, apportant toujours une parole d'espérance. Il s'intègre volontiers à tous les mouvements pour se trouver parmi les gens du milieu, sur le terrain.

L'abbé Ferland n'est pas un homme d'une grosse stature physique, mais on discerne en lui un grand cœur, ouvert à toutes les personnes qui lui sont confiées. Il le prouve par sa facilité d'écoute, ce qui fait de lui un être d'une grande sagesse.

Jacques est le cœur de notre paroisse et son passage parmi nous ne peut qu'être grandement apprécié. Nous lui souhaitons un fructueux ministère ici et à St-Robert où il oeuvre déjà depuis septembre 1991.

LISTE DES VICAIRES

30 mai 1919	Adolphe Moreau
26 mai 1923	Gérard Émond
24 septembre 1924	René Moisan
15 juillet 1926	Vinent Fortin
19 février 1928	E. Simard
20 décembre 1929	Adélar Leclerc
29 septembre 1932	E. Bernier
25 octobre 1932	A. Auger
14 juillet 1934	Lucien Quirion
11 septembre 1936	Émile Blais
7 août 1944	Henri Samson
11 juillet 1945	Laurent Paul Blanchet
22 août 1950	Conrad Gagnon
20 juillet 1955	Lucien Nadeau
27 août 1956	Émilien Doyon
26 juillet 1962	Gaston Bédard
Depuis 1964, il n'y a plus de vicaire.	

LES VOCATIONS RELIGIEUSES



**PÈRE GÉRARD
BOULANGER, O.M.I.**

Fils d'Alphonse Boulanger et de Rose-Anna Dallaire, Gérard Boulanger est né à Saint-Ludger de Frontenac le 4 février 1913. De 1927 à 1929, Gérard fait ses études classiques au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et à Lévis. Il obtient son B.A. en 1943.

À 21 ans (en août 1934), Gérard entre au Noviciat des

Oblats de Ville La Salle et prononce ses vœux le 2 août 1935. Il poursuit ses études théologiques à Richelieu puis à Ottawa. Le 24 juin 1939, Gérard reçoit l'Onction Sacerdotale.

En mars 1941, le Père Boulanger s'embarque sur un cargo Égyptien pour se rendre, comme missionnaire, au Basutoland (Le Lesotho), en Afrique. La traversée de l'Atlantique s'avère périlleuse: le cargo Égyptien coule et ses passagers sont faits prisonniers au nord de l'Allemagne où le père Boulanger restera jusqu'au 13 mai 1945. En juillet 1945, il se retrouve à Montréal. Pour des raisons de santé, il doit abandonner son rêve d'être missionnaire.

De décembre 1945 jusqu'en 1952, il enseigne, surtout le latin, à l'Université d'Ottawa. Pendant son séjour à Ottawa, le père Boulanger entreprend des démarches auprès du gouvernement canadien pour obtenir des compensations pour services rendus par les Oblats en Allemagne lors de la guerre. Les sommes obtenues serviront à la construction de la maison de retraite à Mazenod.

Le 23 mai 1952, le père Boulanger devient directeur de la Ferme St-Joseph. À cette période de sa vie, il subit un malheureux accident d'automobile qui fait deux victimes parmi ses confrères. En 1954, il est nommé trésorier à Ste-Agathe et, en novembre 1955, il se rend à Shefferville comme vicaire-économiste. En 1962, il devient curé de la paroisse et directeur de la Maison oblate.

De 1964 à 1974, le Père Boulanger sera nommé, pour certaines périodes, Pro-Vicaire diocésain et Administrateur apostolique du diocèse. En 1974, pour des raisons de santé, le Père Boulanger doit quitter Shefferville. Malgré un état de santé précaire (infarctus en 1974, anévrisme de l'aorte en 1977), il continue d'oeuvrer au service du Seigneur: de 1974 à 1977, il accepte l'économat pour la province St-François-Xavier, il continue son ministère à Richelieu, dans les paroisses environnantes et dans des Foyers de Chambly. Pendant ses vieux jours, il terminera une collection de timbres, commencée à l'Université.

Le Père Boulanger est décédé le 14 septembre 1982. Il était reconnu pour son bon cœur, sa serviabilité et sa sincérité.



L'ABBÉ GÉRARD GODBOUT

Gérard, fils d'Achille Godbout et de Mériilda Turcotte est né en 1911; il est le 3^e enfant de la famille. Après quelques années d'aide à la famille, à 17 ans, il décide d'aller étudier au Séminaire de St-Victor en vue de la prêtrise.

Il entre chez les Pères Assomptionnistes au Montmartre Canadien en 1935. Il fait sa profession religieuse en

1936. Puis il va poursuivre ses études théologiques en France, à Layrac, à Paris, puis à Nîmes où il est ordonné prêtre le 29 juin 1942.

Il connaît les horreurs de la guerre 39-45. En décembre 1942 il s'évade pour passer un mois en Espagne en attendant son passeport. Il arrive à Québec au début de janvier 1943, après une traversée périlleuse en bateau.

Il passe la majeure partie de sa vie au Montmartre et à Beauvoir. Depuis quelques années, il est directeur spirituel d'une communauté religieuse et donne des sessions sur St-Augustin à l'École de l'Amour.



PÈRE FERNAND FAUCHER

Fils de Anthime Faucher, cultivateur et de Victoria Gagné. Fernand Faucher, est né le 29 mai 1911, en la paroisse de St-Ludger.

En l'absence du curé de la paroisse, il est porté aux fonts baptismaux en la paroisse voisine, St-Samuel, où il est baptisé sous les prénoms de Joseph Arthur Fernand.

Son séjour à St-Ludger fut de courte durée, puisque en 1920, la famille Faucher déménage à East-Angus. En 1927, débute son cours classique. En 1939, le 24 juin, il est ordonné prêtre à Ottawa pour la congrégation des pères Dominicains.

Il a oeuvré dans presque tous les diocèses du Québec, pour exercer son ministère. Mais la maladie, le contraignant à cesser toutes activités, il fut transporté à l'Hôpital Général d'Ottawa. Il décéda le 21 février 1988.



L'ABBÉ PAUL-AIMÉ FLUET

Né à St-Ludger le 15 mars 1921, Paul-Aimé Fluet est le fils d'Albert Fluet et de Léontine Fillion. À 20 ans, six ans après avoir quitté les bancs de l'école, sur les conseils de son Directeur spirituel, l'Abbé Lévesque, il reprend ses études classiques au Séminaire de St-Victor, institution pour vocations tardives. Il entreprend ensuite, au Grand Séminaire de Québec, des études théologiques qu'il complétera au Grand Séminaire de Sherbrooke.

Il est ordonné prêtre le 30 mai 1953, à la Cathédrale St-Michel de Sherbrooke, par Mgr. Cabana.

Il est successivement vicaire à East-Angus, à Lac-Mégantic, à Weedon et à Sherbrooke. Puis il est nommé curé des paroisses de St-Ambroise de Milan (1962 à 1969), de Lingwick (1969 à 1971) de St-Isidore (1971 à 1980) et de Martinville (1980 à 1984).

Il est foudroyé par une crise cardiaque alors qu'il participait à une retraite diocésaine, à Rome, avec plusieurs curés du diocèse.

Il laisse le souvenir d'un prêtre à l'écorce un peu dure mais d'une grande charité et doué, de surcroît, d'un solide bon sens.



L'ABBÉ LUCIEN MORIN

Fils de Narcisse Morin et de Léontine Blanchette, l'Abbé Lucien Morin est né à St-Ludger le 7 novembre 1921.

L'Abbé Morin fait ses études primaires à St-Ludger et secondaires au Séminaire de St-Victor de Beauce. Il entreprend ensuite des études de préthéologie, à la Villa St-Vincent, à Charlesbourg et termine sa théologie au Grand Séminaire. Il est ordonné prêtre à St-Ludger, le 25 juin 1950.

De 1951 à 1964, il enseigne au Séminaire de St-Victor et poursuit des études universitaires à la faculté des sciences. Il occupe également le poste de Directeur des études et oeuvre comme vicaire dominical en différentes paroisses.

En 1964, l'Abbé Morin est nommé curé de St-Cyprien et, en 1969, curé de St-Zacharie. En 1981, il prend possession de la cure de Ste-Claire de Bellechasse et, six ans plus tard - le 9 août 1987 - il devient curé de Ste-Justine.



PÈRE ANDRÉ CARRIER

André est né à St-Ludger le 24 mars 1940. Il est le neuvième enfant d'Adélarde Carrier et de Marie-Rose Dallaire.

Après ses études primaires, André fréquente le collège d'Ayer's Cliff chez les Pères Servites de Marie. Son cours classique terminé; après avoir réfléchi et prié,

André entra au noviciat. Après trois ans de noviciat et trois années d'études en philosophie, il s'engagea ainsi dans l'Ordre pour la vie. Ceci ressemble au "Oui, je le veux" que les époux prononcent au jour de leur mariage, rêvant d'une vie d'amour, où les joies et les peines seront vécues ensemble, dans le partage.

En 1964, André part pour Rome afin de poursuivre des études en théologie. Quatre ans plus tard, il est ordonné prêtre le 23 décembre 1967. Le 21 janvier 1968, un coup de téléphone lui apprend la mort de son père. Sa première messe à St-Ludger sera celle des funérailles de son père. Il est revenu définitivement au Canada à la mi-juillet 1968.

Cette même année, André commence le travail à St-Antoine d'Ottawa, en langue italienne et anglaise, où il est curé de 1972 à 1979. De 1979 à 1982, il est à la résidence des Servites de Gatineau où il travaille dans une polyvalente. De 1982 à 1988, il retourne à la paroisse St-Antoine où lors des quatre dernières années, André est frappé par la maladie, il doit subir deux pontages. Grâce à Dieu, il est maintenant en santé. En septembre 1988, André prend la route pour la paroisse de St-Rosaire de Winnipeg, Manitoba, ville de 630,000 habitants où il oeuvre dans un milieu à la fois italien et anglais.

L'Ordre des Servites fut fondé à Florence, Italie, en 1233. Ils arrivèrent à Montréal en 1912. Dès leur arrivée, l'évêque leur confie le soin des immigrants italiens; après tant d'années parmi eux, André les considère comme sa famille. Il est toujours heureux de revenir à St-Ludger où il retrouve encore des parents et amis.

En pensant à sa vocation, André considère qu'elle s'enracine dans son baptême - et qu'elle s'est manifestée graduellement sous l'inspiration de l'Esprit qui l'a guidé et éclairé.

Il salue cordialement tous les gens de St-Ludger.



L'ABBÉ JACQUES FILLION

Fils d'Alice et d'Henri-Louis Fillion

Né à St-Ludger de Frontenac le 29 mars 1938

Études primaires à St-Ludger de 1944 à 1950, terminées à Sherbrooke en juin 1950.

Études classiques: Collège du Mont Ste-Anne à Sherbrooke de 1950 à 1952. Et au Séminaire St-Charles de Sherbrooke de 1952 à 1958.

Études en théologie: Au Grand Séminaire de Sherbrooke de 1958 à 1962. Il est ordonné prêtre le 16 juin 1962.

Professeur au Séminaire St-Charles de Sherbrooke de 1962 à 1964. Professeur à l'Externat classique de

Magog de 1964 à 1965

Études supérieures:

- Athénée St-Anselme (Rome), 1965-1967

- Université de Vienne (Autriche), 1966

- Goethe Institut (Munich), 1967

- Athénée St-Anselme (Rome), 1969-1972

- Institut catholique de Paris, 1975-1977

- Université de Paris VII, 1975-1977

Professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke depuis 1967

Doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke de 1977 à 1982

Directeur de la maîtrise de recherche en théologie depuis 1987.



*L'ABBÉ BERTRAND
QUIRION LESSARD*

Né à St-Gédéon, le 6 février 1938, Bertrand est le fils de Diana Lachance et d'Ernest Quirion. Suite au décès de sa mère, survenu à sa naissance, il est confié à une tante, Marie Lachance et son époux Amédée Lessard de St-Ludger. C'est dans cette paroisse que Bertrand fit ses études primaires et secondaires. Après des études postsecondaires faites à l'École Normale Laval et à la faculté des Arts de l'Université Laval, il enseigne quelques années dans la Beauce.

En 1965, il s'inscrit à la faculté de théologie et demande à être admis au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 24 mai 1969 à St-Georges-de-Beauce par Mgr Lionel Audet.

De 1969 à 1971, il est vicaire à St-Basile de Portneuf. De 1971 à 1976 à St-Ambroise de Loretteville et de 1976 à 1983, il est animateur de pastorale et professeur en sciences religieuses au Collège Mérici de Québec.

Depuis 1984, il exerce son ministère en milieu scolaire et paroissial à Québec, Ste-Foy et Cap-Rouge.



ADRIEN BLAIS, diacre

Adrien est né à St-Ludger (voir page de la famille Adrien Blais). Il fait ses études primaires à l'école du rang. Après la sixième année, il quitte l'école pour

travailler sur la ferme de ses parents et sur les fermes avoisinantes.

À l'âge de 16 ans, guidé par les prêtres oeuvrant dans la paroisse, il entreprend des études classiques au Séminaire de St-Victor. Il lui suffit d'une année pour découvrir qu'il n'est pas sur le sentier de sa vocation.

Il rencontre Thérèse Poulin, la fréquente pendant quelques années et l'épouse le 5 mai 1947.

Trente ans plus tard, en 1978, ayant toujours le désir d'être au service de sa communauté, il répond à l'appel du Seigneur. Pendant les trois années qui suivent, il se prépare au diaconat en participant à des rencontres au Grand Séminaire de Québec, en compagnie de son épouse et de futurs confrères diacres. Il est ordonné diacre permanent le 6 septembre 1981. Selon la devise de son ordination, Adrien a le désir de porter la bonne nouvelle de Jésus-Christ à ceux qui le côtoient.

Adrien souhaite à tous ceux et celles qui vivront ce centenaire, la joie dans la fraternité et l'espérance dans l'amour pour que les efforts de chacun soient couronnés de succès.

RELIGIEUSES NATIVES DE ST-LUDGER

SOEURS DE LA CHARITÉ DE ST-LOUIS

Blandine Trépanier
Hélène Godbout
Marie-Ange Dubé
Rose-Aimée Dallaire
Léa Boulanger
Marie-Ange Bellegarde
Léona Beaudoin
Éva Lavallée
Émilienne Poulin
Rachel Vachon
Georgianna Lessard
Bernadette Godbout
Clara Bolduc
Bibiane Tourigny
Yvonne Vachon
Marie Boulanger
Jeanne Vachon
Marie-Anna Lessard
Thérèse Boulanger
Rachel Trépanier
Berthe Isabelle
Antoinette Chabot
Bernadette Lapierre
Jeanne d'Arc Giguère
Cécile Leblanc
Ange-Marie Bolduc
Marie-Paule Trépanier
Agnès Gosselin
Géraldine Fluet
Pierrette Dumas

AUTRES COMMUNAUTÉS

Marie-Blanche Bizier
Georgiana Rodrigue
Cécile Rodrigue

Alice Rodrigue
Marie-Ange Lapierre
Adrienne Lapierre
Hélène Roy
Rita Létourneau
Rita Trudel
Bernadette Trudel
Fernande Bolduc
Germaine Leblanc
Bibiane Bolduc
Emma Carrier
Germaine Carrier
Lucienne Carrier
Yvonne Carrier
Olivine Faucher
Marie Faucher
Anna Talbot
Adrienne Faucher
Thérèse Bizier
Antoinette Sirois
Yvonne Faucher
Françoise Lachance

LA COMMUNION SOLENNELLE

C'est vers l'âge de 10 à 12 ans que les jeunes adolescents se préparaient à leur communion solennelle.

Durant les quatre semaines précédentes, le curé et le vicaire donnaient des instructions sur la religion catholique.

Les bases de la FOI. C'est ce que l'on appelait (MARCHER AU CATÉCHISME).

La préparation terminée, en grande pompe les élèves faisaient leur communion solennelle. La cérémonie se terminait par le chant (J'ENGAGEAI MA PROMESSE AU BAPTÊME) pour plusieurs ce grand jour marquait la fin de leurs études. Et ils quittaient allègrement les bancs



1ère rangée: 1- inconnue, 2- Rachel Vachon, 3- Zélia Gossefin, 4- Hélène Beaudoin, 5- Bertha Parent, 7- Lydia Couture, 8- Aline Paré, 12- Antoinette Fillion. La dernière Adrienne Giguère. 2ème rangée: 1- Clara Trépanier, 2- Rose-Aimée Rodrigue, 3- Eugénie Faucher, 7- Évelyne Dumas, 10- Ludivine Dumas, 11- Belzemire Rodrigue. Dans les garçons l'on a reconnu que Alcide Hamel & Jean Lapierre. Tous ces jeunes entourent le CURÉ SOUCY.

SERVANTS DE MESSE ET ENFANTS DE CHOEUR



Servants de messe en 1926

Avant: Jules Trudel, Paul et Lucien Dallaire.

Arrière: Henri Fillion, Aimé Bégin, Jos. Mercier (Napoléon), Vicaire Moisan, Philippe Boulanger, Emile Carrier et Henri Trudel



Enfants de chœur en 1940-41

Avant: Clément Fillion, Jean Louis Gagnon, Normand Dumas, Vicaire Emile Blais, Clément Dumas, Germain Carrier, Lionel Dallaire.

Deuxième rangée: Jean-Guy Giguère, Réginald Gagnon, Inconnu, Jean Guy Poulin, Léo Beaudoin, Inconnu, André Bizier.

Troisième rangée: Emmanuel Gagnon, Philippe Larochelle, Denis Dallaire, Clément Dallaire, Venant Rodrigue, Sylvio Faucher, Armand Lachance, Patrick Pépin.

Quatrième rang: Bernardin Gagnon, Maurice Fillion, Gaétan Giguère, Jean Paul Hamel, Alexandre Taschereau, Roger Dallaire.

Arrière: Réal Gagnon, qui so nt les autres?

Chapitre V

L'école d'hier et d'aujourd'hui



L'ÉCOLE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

La première réunion de la Commission Scolaire de St Ludger se tient chez Alphée Richard le mardi 21 septembre 1894 à 10 hres A.M. Sont présents: France Fecteaault, Edouard Beaudoin, Pierre Paré et Charles Baillargeon. Tous sont commissaires d'écoles.

On procède à l'élection d'un président et d'un secrétaire. Sont élus respectivement: France Fecteaault et Edouard Dallaire. Edouard Beaudoin est autorisé à engager une institutrice et trouver une maison d'école.

2 octobre 1894. Alphée Richard répare la maison qui servira d'école pour la somme de \$10. et entreprend de fournir le mobilier pour \$6.50.

Le mobilier était réduit à sa plus simple expression: un pupitre pour la maîtresse, un tableau, de longs bancs servant à la fois de tables de travail et de sièges pour s'y asseoir. Tant qu'au matériel didactique, les écoliers avaient un petit livre de catéchisme et un livre comprenant les lettres de l'alphabet. À l'époque, on devait d'abord savoir toutes ses lettres avant de former des mots. Chaque enfant avait une ardoise et un crayon "d'ardoise". Quand

celle-ci était remplie d'écritures, on la nettoyait d'un peu de salive, essuyer avec sa manche de chemise (surtout pour les p'tits gars) et hop! de nouveau prêt pour d'autres additions.

5 novembre 1894. Définition de l'arrondissement no 1.

Proposé par Pierre Dallaire et secondé d'Edouard Beaudoin que l'arrondissement no 1 soit borné en vue de la construction d'une maison d'école. Tous les lots du rang 6 et 7 jusqu'à la ligne de Spaulding et des mêmes rangs dans Risborough nord. L'école sera bâtie sur le demi lot no 3 du rang 7.

9 février 1895. Le plan de cette maison d'école est envoyé au Surintendant de la Construction publique pour y être approuvé.

25 avril 1895. Le surintendant accepte et la construction est donnée à Alphonse Dumas et Joseph Boulanger pour la somme de \$175.00. L'école ouvre ses portes en septembre 1895. C'est la première école construite par la Commission Scolaire de St Ludger de Risborough dans le rang 6 et 7.

Maintenant qu'on se donne des services, il faut de



(1954) École n° 2. Enfants des familles Antonio Roy, Odilon Laplante, Joseph Mercier, Noël Carrier, Lucien Leblamnc, Gédéon Fillon, Wilbrod Arguin, Lucien Bolduc. Professeur, Mariette Rodrigue

l'argent. On nomme les premiers évaluateurs, Adolphe Bolduc, Alphée Richard, Alyre Blais.

Le rôle d'évaluation pour les taxes scolaires est préparé, on prélèvera 50¢ du \$100. payable à la Toussaint, l'autre moitié portera 7% d'intérêt.

Le salaire du secrétaire trésorier est fixé à \$12. par année.

En 1898. Définition de l'arrondissement no 2.

Il est formé par les lots no 5 et 6, le long de la rivière Chaudière vers Lac Mégantic. Les colons devaient demander longtemps à l'avance le droit d'avoir une école, car il en prenait souvent de 3 à 4 ans et même plus avant qu'ils n'obtiennent satisfaction.

Entre-temps, les classes se faisaient dans des maisons privées ou dans des chaumières laissées vacantes par des colons.

La maison d'école no 2 est donnée à l'entreprise le 1er novembre 1903 et construite pour septembre 1904. Alphée Richard donne le terrain de 75 pds carré. (Cette maison est construite chez Noël Carrier)

En 1898 on définit l'arrondissement no 3. Il comprend tous les terrains situés dans un périmètre d'un mille de l'école, autant dans Gayhurst que Risborough. Cette école du village est construite en 1899, pour \$475.

19 mars 1898. Une requête signée par les francs tenanciers d'une partie des rangs 1 et 2 du canton de Gayhurst, partie comprise entre la ligne séparant le dit canton de Gayhurst et du canton de Dorset de l'est à l'ouest s'arrêtant à la grande ligne qui sépare St Samuel de St Ludger, c.à.d. entre les lots 26 et 27 du premier rang et les lots 25 et 26 du deuxième rang, demandant que ce terrain soit annexé à la municipalité de St Ludger, laquelle annexion devant avoir force de loi le premier juillet 1898.

Sur ce territoire, une école a été construite par la municipalité de St Samuel depuis plusieurs années. Elle était située sur les terrains de Richard Giguère (aujourd'hui Georges Rodrigue) et elle était fréquentée depuis longtemps par les enfants des familles de Georges Trépanier, Ephrem Faucher, Georges Bolduc, Olivier Vallée, Alphonse Taschereau, Joseph Lessard, Ferdinand Chabot, Joseph Talbot, etc...

Des jeunes du 2ème rang s'y rendaient à pied à travers le bois, tandis que ceux demeurant sur la route 204 aujourd'hui, traversaient sur un pont à chevalet situé près de l'île chez Jos Grondin (aujourd'hui).

Cette école du 1er rang sud portait le no 4. Ce sera donc l'arrondissement no 4.

Si on fait le point, en septembre 1900, il y a trois écoles à St Ludger. L'école du village, no 3. Celle du rang 6 et 7 de Risborough, no 1 et celle de Gayhurst, no 4.

Avant que la paroisse ne forme ses propres maîtresses celles-ci nous provenaient de l'extérieur et plus d'une s'est fait prendre au piège par les beaux yeux d'un colon et sont demeurées à St Ludger à perpétuité.

Le 19 mars 1901, on crée l'arrondissement no 5.

David Beaudoin propose qu'une école soit construite dans le rang 8 et 9, depuis le demi lot no 5 du rang 9 et du demi lot no 4 du rang 8 nord.



École N° 5 en 1947-48

1ère rangée: Willie Fluet Comm. Roger Lamontagne Guy et André Bégin, Anita Létourneau, Pauline Lachance, Nicole Fillion.
2e rangée: Donald Parent, Réjean Lachance, Denis Lamontagne, Rénald Létourneau, Aurélien Lachance, Mariette Lachance, inst.
3e rangée: Jean Luc, Gérard Lamontagne, Léo Létourneau, Odina Lachance.
4e rangée: Claudette Fillion, Clairina Parent, France Fillion, Chérèse Bégin.
5e rangée:... Bégin, Hélène Lamontagne, Renelle Lachance, Françoise Lachance

Les soumissions sont données aux portes de l'église le 1er mars 1903. La maison est construite pour \$425.

9 juin 1902. Il est proposé que la durée des classes soit portée de 9h. à 4h. P.M.

21 juillet 1904. Edouard Chabot exécute des réparations à l'école du village afin qu'elle serve à deux salles de cours.

30 décembre 1906. Les maisons d'école no 3 et 4 seront vendues par encan aux portes de l'église. La première est jugée trop petite pour le nombre grandissant d'élèves, la deuxième est en bien mauvais état. Ces nouvelles écoles devront être prêtes pour l'ouverture des classes en septembre 1907.

Pour l'arrondissement no 4, Georges Rodrigue est chargé d'acheter le terrain pour cette nouvelle construction. Cette école sera située sur la terre qui appartiendra plus tard à Alexandre Rodrigue.

Joseph Lessard est surveillant des travaux. Le coût de cette école \$800.

L'école du village est vendue à Stanislas Rodrigue. Celui-ci la déménage rue Principale (face à Rosaire Lapierre aujourd'hui). Il l'a agrandie et dans les années 1919 il en fait son magasin général. Plus tard cette école sera la propriété de Majorique Giguère. Aujourd'hui, elle appartient à Bernadin Dallaire qui en fait une maison à appartements.

Le premier couvent dirigées par les Soeurs de la Charité de St Louis est construit en 1907. Il est bâti à l'arrière de la première école pour donner une cour plus spacieuse.

L'entreprise est donnée à Edouard Dallaire de St Ludger pour le montant de 3 900 dollars.

Le notaire Beauchesne est nommé régisseur pour surveiller les travaux de construction au coût de \$7.00 par mois. Un montant de \$3 000. est emprunté sur hypothèque des biens de la municipalité.



Couvent construit en 1907

Ce premier couvent a belle allure, on en est bien fier. 96 élèves le fréquentent. Il comprend trois étages plus le sous-sol pour la grosse fournaise et ses 40 cordes de bois de 2 1/2 pds. Le premier étage comprend deux salles de cours, deux salles de récréation. Dans ces deux salles sont alignés des crochets tout autour des murs pour suspendre les vêtements des élèves. Face à la porte d'entrée, un bel escalier verni conduit au deuxième étage. Une rangée de chaises droites, une petite table recouverte d'une dentelle blanche sur laquelle trône une statue de la Vierge, quelques plantes vertes, tout l'ensemble forme un parloir accueillant. Sur cet étage il y a également deux salles de cours. Le troisième étage fut rénové en 1919. Le Saint Sacrement réside en permanence dans la chapelle, un dortoir pour 7 à 8 pensionnaires, 3 ou 4 chambres pour les religieuses. Il y a également une salle de bain mais... à l'eau froide... À l'arrière, on a construit une annexe qui sert de buanderie et de place de rangement au premier étage, le deuxième est occupé par la cuisine et une dépense (garde-manger).

Le toit est surmonté d'un clocher. La cloche sonne quand on célèbre la messe au couvent et pour appeler les élèves aux cours.



Le couvent rénové en 1919

La première année 96 élèves sont répartis dans deux classes. L'année suivante pour 130 élèves on ajoute une 3ème classe. Puis après les 4 salles de cours seront occupées.

1907. Salaire du secrétaire \$35. par 6 mois.

Esdras Létourneau propose que la somme de \$120. soit versée à Mlle Taillon résidente du onzième rang pour l'enseignement qu'elle a donné aux enfants de son arrondissement.

Alphonse Godbout est engagé secrétaire pour \$70. par année, il doit fournir le local.

En février 1906, en la demeure de Donat Gaudet, une requête signée par Chrysologue Robert, Zéphirin Boisvert, Eugène Grenier, Alexis Parent, Gédéon Lagueux et Gédéon Gilbert, pour demander une école pour les rangs 11 et 12 de Marlow. Le 2 juillet 1910, leurs voeux se



École N° 6, professeur: Louisette Hamel

1er rang à l'arrière: Réal Boisvert, Pauline Grenier, Laurette Grenier, Philippe Boisvert.

2e rang: Bibiane et Jeannine Boisvert, Marie C. Dupuis, Raymond Boisvert, Henri Boisvert, François Grenier, Marcel Grenier, Ludger Boisvert.

3e rang: Thérèse Boisvert, Simone Gosselin, Yolande D. Lise Boisvert, Robert Grenier, Patrice Dupuis.

Avant: Emile Paré, Gisèle Gosselin, Réjeanne D., Gabriel Boisvert, Lucie Boisvert, J. Noël Grenier, Eugène Grenier et l'abbé Rosaire Giguère

concrétisent, la dite maison sera livrée le 15 septembre. C'est l'arrondissement no 6, toujours connu sous le nom d'École Rouge à cause de la peinture. Elle est située sur la terre d'Alexis Parent (route 24, côté St-Gédéon).

En 1910, l'arrondissement no 3 devient le no 1 (priorité à l'école du village) et vice-versa.

21 mars 1911, demande de construction pour la première école au 2ème rang. Ce nouvel arrondissement porte le no 7. Les terrains attachés sont les lots no 26 à 42. Joseph Talbot est autorisé à faire les démarches nécessaires. L'école est construite par Florian Lessard au coût de \$550.



École N° 7 au 2e Rang (1916)

1ère rangée: la maîtresse Laura Lahbé de Courcelles, Bernadette Lessard, Clara Trépanier, inconnu, Cécile Faucher, Alcide Trépanier, Edouard Faucher, Adrienne Faucher et Armande Gaulin.

2e rangée: Angéline et en avant d'elle son frère Hilaire Faucher, Hélène Lessard, Berthe Gaulin, Eugénie Faucher, Alma Gaulin, Anna Talbot et Eva Beaudoin.

3e rangée: Marie Talbot, Alphonse Lessard, Albert Trépanier, Davila Gaulin et Wilfrid Lessard.

L'année suivante soit le 13 mars 1912, un autre arrondissement dans le rang 2, deviendra l'arrondissement no 8. Il comprendra les lots no 42 à la ligne de Dorset. Cette école sera construite sur la terre de Cyrille Beaudoin. Narcisse Morin est autorisé à faire dresser l'acte d'achat. L'école ouvre ses portes en septembre 1915.

La première institutrice est Eva Chabot.

En 1912. Le salaire des institutrices est porté à \$150.00 par année et elles doivent être diplômées.

30 mars 1913. C'est au tour de l'arrondissement no 9 d'être formé au 1er rang nord. L'école est construite sur la terre d'Honoré Racine (aujourd'hui Léon Beaudoin). Philibert Blais surveille les travaux.

14 juillet 1913. Une deuxième école est construite dans le rang 6 et 7, elle porte le no 10. On reconstruit également la première école en bas du rang qui date déjà de près de 20 ans. Sur les plans déjà existants, on ajoute la pose d'un double papier entre les lambris d'extérieur et entre les lambris d'intérieur, deux couches de peinture dans la classe, murs vert pâle, plafond blanc.

C'est David Beaudoin propriétaire d'un moulin à scie qui se voit octroyer les constructions de ces écoles pour \$400. chacune. Cyrille Lapierre reçoit \$35. pour

creuser un puits.

21 août 1914- Règlement, tous les enfants en dehors de la municipalité auront à payer \$5.00 par année pour être admis dans les classes. Ce montant sera payé à l'avance en deux versements.

7 mars 1915- Formation de l'arrondissement no 11 dans les rangs 8 et 9. Joseph Breton et Esdras Létourneau sont nommés pour y trouver un site. Une classe pour 35 élèves est construite pour \$800.

6 mai 1919- Les commissaires accordent une classe pour les rangs 10 et 11 de Marlow à condition que les bancs soient fournis pour \$35.00. Cette école sera utilisée



École N° 11 du 9e rang(1916)

Clément Robert, Jos Fluet, Fernand Lacroix, Paul Lacroix, Benoit Lacroix, Lucien Dupuis, Rosaire Carrier, René Dupuis, Bertha Fluet, Cécile Bizier, Jeanne Robert, M. Berthe Fluet, Régina Carrier, Bibiane Lapierre, Simone Lacroix, Germaine Gilbert, Méliina Gilbert. Enseignante: Marie Doyon

pour une vingtaine d'enfants. C'est le douzième arrondissement, il comprend les rangs 10 et 11 depuis les no 1 jusqu'au no 15 inclus. Les plans serie 14 grandeur 31X23 sont acceptés, Romain Dallaire construit cette école en 1923.

10 juillet 1922.

Aperçu des maîtresses d'école et leur salaire

Philomène Bizier	\$350.
Johanne Giguère	\$300.
Alice Fontaine	\$300.
Les Révérendes Soeurs	\$950. (3)
Antoinette Lapierre	\$300.
Alexina Lambert	\$300.
Auréa Blouin	\$300.
Marie Aimé Blouin	\$300.
Aléda Vachon	\$312.
Alice Provost	\$270.
Joanne Carrier	\$300.

Il y avait à ce moment là onze maisons d'école et 13 professeurs.

Le 28 juillet 1923.

Tableau des régisseurs, selon les arrondissements

Stanislas Rodrigue arr. 1	Josaphat Faucher arr. 7
Athanase Carrier arr. 2	Narcisse Morin arr. 8
Henri Louis Provost arr. 3	Camille Blais arr.9
Alexandre Rodrigue arr. 4	Thomas Lessard arr. 10
Omer Létourneau arr. 5	Edmond Lacroix arr.11
Trefflé Parent arr. 6	Davila Beaudoin arr. 12

Les régisseurs sont autorisés de procurer aux institutrices ce dont elles ont besoin pour l'utilité des classes.

12 février 1924. Il est proposé par Rodolphe Bergeron que tout l'argent de la Commission Scolaire soit déposée à la Banque Nationale, et que toutes les dettes soient payées par chèque.

25 avril 1926- Alfred Cliche propose que la Commission Scolaire souscrive un montant de \$80. pour acheter des livres de récompense aux élèves. Deux douzaines de prix canadiens, des livres de prières. Il devra acheter au moins 400 livres à la librairie Langlois ltée de Québec.

2 septembre 1926- Camille Blais propose que la Commission Scolaire prélève la somme de \$0.80 du \$100., sur tous les biens imposables de la municipalité.

En 1927, la Commission Scolaire paie \$0.10 pour allumer le poêle le lundi matin. Une remplaçante d'école touche \$1.35 par jour, le prix pour un lavage d'école, de \$1.50 à \$2.00.

La Supérieure du couvent gagne \$375. Les autres religieuses \$275.. Elles doivent laver leurs classes.

Dans les années 30, deux autres arrondissements sont formés. L'arrondissement no 13 que nous n'avons pu localiser et l'arrondissement no 14 qui donnait, au rang 8 et 9 d'une longueur de 9 milles, sa troisième école.

De 1928 à 1938, il n'y a pas de procès verbaux.

En 1938, les institutrices ne gagnent encore que \$275. à \$300. par année. Pour les travailleurs c'est pas riche non plus. Ex: Joseph Bolduc travaille 13 1/4 hrs au couvent à \$0.20 l'heure. Gédéon Bilodeau, \$8.00 pour rentrer 40 cordes de bois de 2 1/2 pds dans la cave du couvent. Odilon Richard vend 20 1/4 cordes de bois à la classe no 5 à \$1.00 la corde. Mme Pierre Morin, lavage de l'école no 4, 32 hrs à \$0.15. Mathias Poulin vide le puits 5 hrs à \$0.15. Cyrénus Lapierre, vide un cabinet \$0.50.

En 1938, il a fallu pas moins de 207 cordes de bois de 18 à 20 pces et 40 cordes de 2 1/2 pds pour chauffer les 14 maisons d'écoles. Le bois doit être du merisier ou de l'érable sain, pas de rondins.

8 janvier 1939, Emile Paré est réengagé comme secrétaire trésorier pour la somme de \$170.00 par année.

Pierre Carrier propose de prélever \$0.85 du 100 dollars, en plus, une taxe spéciale est ajoutée dans les arrondissements où on a des comptes à rembourser pour les écoles.

Messieurs les inspecteurs viennent visiter les classes deux fois l'an, souvent accompagnés par les commissaires. Ces visites sont aussi éprouvantes pour les élèves que pour les maîtresses. À chacune de ses visites ils ont toujours des remarques comme: manque de pupitres, pas de globe terrestre, il faudrait des armoires bibliothèques, des cartes géographiques, un registre convenable, poser des ventilateurs, etc...

Ils ont aussi des félicitations à formuler comme le rapport de l'inspecteur Gustave Girard en 1921.

Messieurs les commissaires,

En général vos écoles sont en bon état et pourvues de ce qui leur est indispensable pour l'année courante, mais

pour l'école no 2, le local est trop petit pour le nombre d'élèves. Il faudra y remédier. En terminant Messieurs les commissaires et Monsieur le secrétaire, vous me permettrez de vous présenter mes félicitations et mes remerciements pour le zèle et l'intérêt que vous avez témoigné pour la question scolaire en m'accompagnant à tour de rôles aux écoles. Je me ferai un devoir d'informer le Surintendant du dévouement que vous mettez dans l'accomplissement de vos nobles tâches.

Croyez-moi chers messieurs

Votre tout dévoué

Gustave Girard I.E.

1938- Note de l'inspecteur: P.E. Pagé

Si vous voulez que les élèves fassent plus de progrès, augmentez le nombre de tableaux et fournissez de la craie de couleur. De cette façon on se servira davantage des yeux. N'oublions pas que 87% des connaissances acquises le sont par les yeux et on se sert de cet organe quand on a des tableaux et de la craie de couleur.

À sa première visite dans la paroisse, l'inspecteur Pagé demande que l'on pose des rideaux aux fenêtres des écoles. C'est ainsi que le secrétaire Emile Paré achète 250 verges de tissu à \$0.15 la verge. À sa visite à l'école no 8 en 1939, des rideaux sont posés aux fenêtres, l'institutrice Lucille Lemieux les avait gansés. Le premier bonjour de l'inspecteur fut de déganser les rideaux disant que ça ne ressemblait rien qu'à des paires de culottes.

Les instituteurs(trices) de 1939- (*1940)

Marguerite Leblanc	\$275.	arr. 2
Lucille Lemieux		arr. 8
Albert Lessard	\$750.	arr. 3
Félixine Mathieu		arr.9
Agnès Gosselin	\$275.	arr. 4
Rose Perreault		arr. 10
Pauline Morin	\$300.	arr. 5
Régina Carrier		arr. 11
Madeleine Lemieux		arr. 6
Léonette Quirion		arr. 13
Yolande Carrier		arr. 7
Lucille Lambert		arr. 14
*Bernadette Poulin		arr. 12
*Lorraine Roy		arr. 3
*Julienne Lessard		arr. 11
*Thérèse Lapierre		arr. 9

Au couvent, arrondissement no 1, les 4 religieuses enseignantes étaient:

Sr Monique de Jésus supérieure

Sr Joseph de Nazareth

Sr Isabelle

Sr Claire

Sr Marie Alice cuisinière.

10 décembre 1939- Alphonse Boulanger est autorisé de signer pour avoir un compteur au couvent, pour la lumière électrique, à condition que les Révérendes Soeurs aident à payer l'éclairage.

L'évaluation scolaire est de \$526,850. au taux de 0.85 du cent.

30 juin 1940- L'entreprise du brochage du couvent

est donnée à Lucien Cliche, à raison de \$160.00 pour 50 sorties. Le dit Lucien Cliche s'engage à fournir 12 globes. S'il y a plus de 50 sorties les additionnelles coûteront \$2.50- Coût total \$182.10.

1 août 1940. Les institutrices sont avisées de porter le costume de classe et fournir un certificat de santé.

12 janvier 1941- On ajoute 1/2 hre de plus de classe par jour, donc 5 1/2hrs de cours.

8 juin 1941- Montant reçu du département de l'Instruction publique \$2305.50 comme subvention sur le traitement des professeurs.

13 juillet 1941- Payé à J.H. Dallaire taxi pour transporter M. le curé pour examen de fin d'année: 31 milles à 0.10¢.

10 août 1941- L'école no 7 est fermée par manque d'élèves. Josaphat Faucher, Florian Lessard et Edouard Faucher sont payés \$15. pour pour chacun de leurs enfants, pour les transporter à l'école du village (\$15.00 pour chaque étudiant) par année.



Classe de Sr Raoul Marie en 1944

En avant: Laurent Paul Blanchet, vicaire, Sr Raoul Marie.

2e rangée: Marie Reine Beaudoin, Marie Marthe Doyon, Clémence Gagnon, Marie Claire Beaudoin, Clémence Boulanger.

3e rangée: Liliane Dallaire, Thérèse Gilbert, Rolande Dallaire, Jeannine Pépin, Thérèse Bizier, Jacqueline Giguère, Elisabeth Carrier.

4e rangée: Aline Veilleux, inconnue, Huguette Gobeil, Mariette Rodrigue, Jeannine Beaudoin.

5e rangée: Huguette Gagnon, Faby Morin, Jeanne Taillon, inconnue.

Les garçons à l'arrière: Bertrand Dumas et ... Fillion

D'autres noms d'institutrices en 1942-

Gilberte Gagnon, Armande Dupuis, Gisèle Godbout.

Le 14 mai 1944- La municipalité fait poser le téléphone au couvent.

Le salaire des institutrices pour 1944-45 est de \$400.

Novembre 1944- Inscription 304 élèves.

15 avril 1945- Noël Carrier propose que la commission scolaire de St Ludger signe le contrat syndical avec les institutrices du district no 53.

Pour les années 46-47, au niveau du district 53, la paroisse de St Ludger s'est classée première sur douze. Les critères se rapportaient pour la municipalité, comme: état des écoles, effort financier et observance de la loi. Du côté de l'école: succès des élèves à l'examen et appréciation du travail du professeur. La paroisse s'est méritée 43.7 sur 50 points.

12 août 1945- Revenus des institutrices \$600.

La même année, il est décidé de fournir les livres gratuitement à tous les élèves.

Le budget de la Commission Scolaire en 1946 est de \$12,856.00

En 1948, toutes les écoles sont électrifiées.

Une autre école, portant le no 15 devient nécessaire. Elle est située au haut de la salle paroissiale. Elle ouvre ses portes en septembre 1948.

Emile Carrier enseigne aux garçons de 5-6-7-8è année jusqu'en 1953.

De 1953 à 1957, il enseignera aux élèves de la 8è à la 12è année.

En 1957, construction du collège de 5 classes au prix de \$53, 925. Émile Carrier est nommé directeur, il enseigne au no 15 A de la 8è à la 12è année. Le no 15 B, Ovila Pépin à la 6è et 7è année et Gaston Lambert au no 15 C, à la 4è et 5è année.



Le collège en 1957

Après le départ d'Emile Carrier on y enseigne au collège que l'élémentaire, et ce jusqu'en 1969.

Le 27 janvier 1950, les commissaires décident de construire un nouveau couvent de sept classes. Il comprend également une chapelle et la résidence des religieuses.

La soumission de J.A. Lapointe de Thetford Mines est acceptée pour le montant de \$119,854.00.

Le 5 février 1951 est le jour du grand déménagement. La Commission Scolaire suspend les cours pour une quinzaine de jours afin d'aménager dans les nouveaux locaux.

La bénédiction a lieu le 19 août 1951 en présence de l'honorable premier ministre Maurice Duplessis, du député Patrice Tardif, de l'inspecteur Breton, des membres du clergé et d'une foule de paroissiens.

C'est quand même avec un pincement au coeur qu'on voit se morceler le vieux couvent.

Il est acheté par Albert Gagnon pour \$1,100.

L'annexe est vendue à Etienne Morin \$100.

L'escalier de sauvetage à Mme Joseph Gagné \$125.
La cloche est donnée pour l'église de St Robert.
De 1950-1955

L'on a rénové et construit des écoles plus modernes
pour remplacer celles qui laissaient à désirer.



Le Couvent Saint-Ludger en 1975

À compter de 1957, les écoles qui n'ont pas eu de réparations majeures ferment leurs portes. La centralisation est dans l'air. Le projet n'est pas accepté d'emblée, mais on finit par s'y faire. Les transports scolaires s'organisent, bientôt il n'y aura plus aucune école dans les rangs. L'élémentaire va à St Ludger. Le secondaire à St Gédéon, St Martin et St Georges jusqu'en 1970, année où l'on construit la Polyvalente Bélanger à St Martin. St Ludger fait alors partie de la Commission Scolaire des Cèdres.

Les principaux transporteurs scolaires furent H.L. Dallaire, Lucien Leblanc et Albert Gagnon, ce dernier, à sa retraite a légué sa compagnie de transport à ses fils. C'est ainsi que depuis au-delà de 30 ans la compagnie de transport Gagnon et Fils sillonnent nos routes.

Tant qu'à nos écoles, plusieurs se sont permises une randonnée au village, se payant le luxe d'une seconde vie. Elles se sont transformées en Caisse Populaire, en manufacture d'écussons, en discothèque ou en maisons résidentielles.

En 1977, les religieuses quittent le couvent pour aménager dans une maison privée. On a grandement besoin de ces locaux pour la maternelle, le petit baluchon, l'administration et un local pour les arts plastiques. En même temps le nom de "Couvent St Ludger" fera place à "École Nazareth" en souvenir de Sr Joseph.

Liste des présidents et secrétaires-trésoriers

1894-1895	Président: France Fectault Secrétaire: Edouard Dallaire
1895-1898	Président: France Fectault Secrétaire: Alphée Richard
1898-1899	Président: Ferdina Chabot Secrétaire: Alphée Richard
1899-1901	Président: Olivier Vallée Secrétaire: Alphée Richard
1901-1902	Président: Jean Bégin Secrétaire: Alphée Richard
1902-1903	Président: Augustin Vachon Secrétaire: Alphée Richard
1903-1904	Président: Augustin Vachon Secrétaire: Alphonse Couture

1904-1905	Président: Alphonse Dumas Secrétaire: Alphonse Couture
1905-1906	Président: Remuald Dallaire Secrétaire: Alphonse Couture
1906-1907	Président: Georges Rodrigue Secrétaire: Alphonse Couture
1908-1910	Président: Alphonse Bureau Secrétaire: Alphonse Godbout
1910-1911	Président: Napoléon Faucher Secrétaire: Alphonse Godbout
1911-1912	Président: Alexandre Paré Secrétaire: Alphonse Godbout
1912-1913	Président: Omer Giguère Secrétaire: Alphonse Godbout
1913-1914	Président: Joseph Talbot Secrétaire: Alphonse Godbout
1914-1915	Président: Alcidas Dumas Secrétaire: Alphonse Godbout
1915-1919	Président: Johnney Gosselin Secrétaire: Alphonse Godbout
1919-1923	Président: Joseph Fortin Secrétaire: Georges Lemieux
1923-1924	Président: Alfred Leblanc Secrétaire: Georges Lemieux
1924-1927	Président: Alfred Leblanc Secrétaire: Amédée Rodrigue
1927-1928	Président: Alfred Cliche Secrétaire: Amédée Rodrigue

Pas de procès verbal jusqu'en 1939

1939-1949	Président: Alphonse Boulanger Secrétaire: Emile Paré
1949-1951	Président: Henri Fillion Secrétaire: Emile Paré
1953-1954	Président: Henri Louis Dallaire Secrétaire: Emile Paré
1955-1957	Président: Ludger Lacroix Secrétaire: Marie Louis Gilbert
1957-1964	Président: Rosaire Boulanger Secrétaire: Yves Carrier
1964-1966	Président: Adélarde Faucher Secrétaire: Yves Carrier
1966-1967	Président: Adélarde Faucher Secrétaire: Raymonde Leblanc
1967-1969	Président: Adélarde Faucher Secrétaire: Yves Carrier
1968-1969	Président: Marie Louis Audet Secrétaire: Yves Carrier
1969-1972	Président: Marie Louis Audet Secrétaire: Alcide Fillion

Les commissaires d'école à la Polyvalente Bélanger

1968-1971	Benoit Dallaire
1972-1979	Marie Louis Audet
1980-1988	Raymond Roy
1988-1990	Marc Carrier
1990 à nos jours	Diane Roy

LES SOEURS DE LA CHARITÉ DE SAINT-LOUIS À SAINT-LUDGER

À la demande de Monsieur l'abbé Téléphore Soucy, curé fondateur de Saint-Ludger, la Congrégation des Soeurs de la Charité de Saint-Louis continue d'étendre ses rameaux en terre d'Amérique.

Le 5 septembre 1907, dans une voiture conduite par Monsieur Romain Dallaire, commissaire, et l'autre par son neveu, arrivent les premières religieuses d'origine française: Soeur Saint-François-Xavier et Soeur Saint-Mathieu. Monsieur le curé Soucy, avec sa bonté bien connue, les accueille au presbytère pendant huit jours, le couvent n'étant pas terminé. Le 11 septembre 1907 marque l'ouverture des classes: 96 élèves sont répartis en deux classes.

Une troisième religieuse, Soeur Sainte-Septimie, s'ajoutera en 1908. En plus de l'enseignement, elle donnera les premières leçons de piano.

Les religieuses auront la joie de voir célébrer la première messe dans leur couvent le 30 décembre 1910.

Le fruit du travail des religieuses ne se fait pas attendre. Déjà les vocations se dessinent. En effet, le 11 février 1911, Mesdemoiselles Léona Beaudoin et Marie-Anne Bellegarde revêtent l'habit de postulante. D'année en année la liste des vocations religieuses s'accroît.

Le rudimentaire couvent construit en 1907 sera rénové en 1919; on y aménagera les locaux nécessaires pour la chapelle et un petit pensionnat.

Dés lors, les religieuses se font de plus en plus

présentes aux besoins de la paroisse. De 1926 à 1968, une religieuse touche l'orgue et dirige la chorale.

En 1936, de nouvelles réparations sont faites à l'intérieur du couvent, cependant l'installation de l'électricité n'aura lieu qu'en 1940.

Les paroissiens se font proches de nous et partagent avec nous une grande épreuve. Le 30 septembre 1943, notre Soeur Isabelle de Jésus est victime du feu.

Après bien des pourparlers, débute en 1950, la construction d'un nouveau couvent et la bénédiction a lieu le 19 août 1951. L'ancien couvent, vendu à l'enchère, est démoli. plusieurs réclament des morceaux "reliques" riches de souvenirs. Ce bâtiment, dit-on, est lourd de prières des Soeurs. Les anciens et les anciennes n'oublieront pas la vieille maison si chère par tant de souvenirs.

Avec l'évolution de la société et l'après-Vatican II, la présence des religieuses est appréciée et leur disponibilité mise à l'épreuve participation aux diverses réunions, formation de comités, collaboration entre professeurs et parents, pastorale, formation continue.

En l'année 1957, nous fêtons son "Jubilé d'or". De 96 qu'ils étaient en 1907, les élèves sont en cette année jubilaire près de 250. On y donne l'enseignement de la première année à onzième inclusivement.

Pour répondre aux exigences du Ministère de l'Éducation, les élèves du secondaire quitteront le couvent de Saint-Ludger en 1962. Le nombre d'enfants diminuant, les élèves du collège, à l'exception de la maternelle, sont regroupés au couvent en 1972.



Mère Marie de l'Ange Gardien, Mère Joseph de Nazareth, Mère Marie de la Croix

Soeur Yvette Viger assume la direction des écoles de Saint-Ludger et de Saint-Robert. La Commission scolaire ayant besoin des locaux occupés par les religieuses, elles quitteront le couvent le 25 août 1977, pour habiter une résidence familiale située dans la côte d'Esdras.

Le nombre de religieuses diminue sensiblement. Aussi seuls la direction et le secrétariat de l'école sont maintenus actuellement par les religieuses. En septembre 1990, une autre religieuse assure la pastorale scolaire.

Plusieurs Soeurs de la Charité de Saint-Louis se sont succédées dans l'enseignement à Saint-Ludger. Quelques-unes ont vraiment pris racine dans ce milieu si sympathique. Douce souvenance de Soeur Joseph-de-Nazareth (Juliette Ouellette), soeur aux nombreux talents, douée du sens des affaires, sensible aux détresses, se faisant parfois médecin de famille et metteur en scène. En août 1981, Soeur Lucille Doyon quitte la paroisse après vingt ans de services bien reconnus par les paroissiens.

Soeur Yvette Viger assume présentement la direction au primaire. L'école Nazareth compte 160 élèves et 7 professeurs.

Hommage à cette vaillante éducatrice!

Notre Couvent a vu sortir de ses rangs des prêtres, des religieux et un nombre imposant de religieuses.

L'ÉCOLE DE RANG VERS LES ANNÉES 1900

Avec l'arrivée d'un nombre grandissant de pionniers, l'augmentation rapide de la jeunesse, il fallait donc songer à pourvoir la nouvelle paroisse, d'écoles de campagne.



école no 9 - École ancienne

Les premières voient le jour vers les années 1895-96. Elles sont d'apparence très simples, à la dimension des familles qui habitent l'arrondissement et qui la fréquenteront.

La petite école de rang, toute en bois, est munie de plusieurs fenêtres, d'une simple galerie sur la façade et à l'arrière, deux ou trois bâtiments servant à remiser le bois de chauffage et à abriter des toilettes, assez rudimentaires, non éclairées et non chauffées. Parfois la glace et la neige s'accumulaient sur ces boîtes en bois servant de sièges. Les toilettes à l'eau?... Pas question...

À l'intérieur, elle a généralement deux parties: la classe regroupant les élèves de divers niveaux et le

logement, permettant à la maîtresse de résider sur place. Celui-ci comporte une chambre à coucher et une cuisine. Lorsque la maison d'école est trop petite, le logement est alors au 2^e étage.

L'ameublement de la classe est assez rustique. Vers l'avant: un tableau noir, une tribune surélevée pour le bureau du maître, une armoire servant à ranger: livres, cahiers, craies, registres d'inscription et boîtes à lunch des écoliers. Un crucifix et une statuette ornent les murs.

Au centre, s'alignent deux ou trois rangées de bancs avec tables incorporées, parfois même les bancs servent de tables.

Finalement, dans le coin arrière, tout près de la porte d'entrée, une petite tablette supporte un robinet rempli d'eau que la maîtresse ou encore les aînés, vont chercher au puits de la cour ou chez le voisin.

Parlons maintenant du chauffage; un poêle à bois dit: "poêle à deux ponts" avec des portes du côté de la cuisine afin que le professeur puisse cuire ses aliments. Un long tuyau traverse le plafond, longe le grenier pour aller rejoindre la cheminée tout au bout du toit.

Le soir venu, l'enseignante s'enferme dans son petit local à la lueur de la lampe à l'huile, pour préparer sa classe du lendemain.

L'enseignement est d'abord distribué à quatre ou cinq niveaux du cours primaire. Les écoliers apprennent les éléments de base de l'écriture, de la lecture et du calcul. Ordinairement ils terminent leur cours par la "communion solennelle", après la traditionnelle "marche au catéchisme" qui s'échelonne sur quatre semaines.

Avec les années, l'instruction évoluera suivant les besoins de la population.

L'enseignante qui voulait oeuvrer dans le monde de l'éducation vers les années 1900, devait être célibataire, être propre et bien mise, énergique et courageuse. Elle devait accepter de se retirer seule souvent pour de longs mois, les transports étant médiocres et non existants. Les écoliers sont souvent l'image du professeur.

Celui-ci sera donc franc et honnête, de bonne réputation, ne devra pas fumer, ni consommer de la boisson. Il devra plaire à Messieurs les Commissaires, Monsieur le Curé, Monsieur l'inspecteur et aux parents, ceci au risque de perdre son emploi.

L'importance des services rendus n'avait aucune proportion, avec le salaire versé.

Au fil des ans, les salaires ont augmenté. Vers les années 1945 à 1950, un professeur recevait environ \$70.00 par mois.

Il y a peu d'éducateurs de nos jours qui regrettent la disparition des écoles de rang. Ce n'était pas une chose facile d'avoir à enseigner à trente (30) ou quarante (40) écoliers répartis sur six ou sept niveaux.

Ces maisons d'éducation n'étaient pas des institutions de haut savoir, cependant elles ont contribué à transmettre de riches valeurs sociales et religieuses, à la population toujours grandissante. Elle sont toutes disparues aujourd'hui en laissant derrière elles des souvenirs teintés de nostalgie.

COMITÉ D'ÉCOLE

1971, parution de la mission 27 permettant l'existence d'un comité d'école au sein de chacune des écoles.

Dès 1973, notre école procède à la nomination d'un premier comité d'école. Les parents de ce comité ont enfin la chance de participer à la vie de l'école comme représentants de l'opinion de l'ensemble des parents. La préoccupation des membres, à cette époque, est de rendre plus humaine la vie à l'école par l'organisation d'activités sociales, impliquant directement les enfants.

Durant les années subséquentes, le comité d'école modifie peu à peu ses orientations. De plus en plus, il ouvre la réalité de l'école à celle de la communauté. L'école devient donc partie intégrante de la communauté et la communauté, un soutien pour l'école et cela, dans les faits. Chaque année a connu ses réalisations. 1990-1991 ne fait pas exception avec son projet de réaménagement de la cour d'école.

Avec les années, les parents prennent la place qui leur revient, leur rôle étant mieux défini. Concrètement, les actions du comité d'école se veulent un complément et un encouragement des initiatives que l'équipe-école met en oeuvre, afin de réaliser ses objectifs d'apprentissages.

Il est à souhaiter que la satisfaction du devoir accompli promouvoit la relève et cela malgré les embûches de communication ainsi que la grande disponibilité qu'exige le bénévolat. Ce sont toujours les enfants qui en bénéficient.

Voici la liste des membres du comité d'école Nazareth 1990-1991

Jacinthe Rocheleau, présidente
Madeleine Therrien-Boucher, vice-présidente
Diane Dulac, délégué au comité de parents
Andrée Grenier-Bélanger, secrétaire
Rosanne Faucher-Sirois, trésorière
Gaétane Fillion-Bégin
Maryse Simoneau, enseignante
Germaine Roy, enseignante
S. Yvette Viger, directrice

LE PERSONNEL DE L'ÉCOLE NAZARETH

Que de décennies se sont écoulées depuis l'époque où, dans chaque école de rang, l'institutrice devait enseigner à sept "divisions" sans oublier, bien sûr, le cours préparatoire!

La vie n'était pas de tout repos pour ces femmes qui, en plus d'enseigner le français, l'arithmétique, le catéchisme, l'histoire sainte, la géographie, l'histoire du Canada et le dessin, se voyaient dans l'obligation d'accomplir de multiples travaux d'entretien ainsi que de dures tâches quotidiennes.

Faisant suite au travail amorcé dans nos écoles de rang, de nombreux enseignants et enseignantes ont oeuvré auprès des jeunes au Couvent du village dès le début des années "60". Dispensant leur savoir, ces éducateurs ont largement contribué à la formation de la relève.

Aujourd'hui encore, le personnel de l'école Nazareth assure la continuité de l'éducation des élèves de la pré-maternelle à la sixième année de notre communauté paroissiale.

Sur la photo nous retrouvons le personnel de l'école Nazareth. À l'avant: Priscille Moreau (première année), Germaine Roy (deuxième année), Soeur Yvette Viger (directrice), Manon Bizier (rééducatrice) et Maryse Simoneau (cinquième année).

Sur la seconde rangée: Luce Dubé (cinquième année), Dany Morin (secrétaire) Suzanne Cayouette (orthopédagogue), France Fabi (troisième année) et Suzanne Lacroix (quatrième année).

À l'arrière: Ghislain Carrier (concierge), Brigitte Bilodeau (sixième année) Lucie Pomerleau (maternelle), Georges Paradis (éducateur physique) et Sophie Plamondon (quatrième année).

Étaient absents lors de la prise de la photo: Soeur Rolande Fortier (secrétaire), Soeur Bibiane Carrier (animatrice de pastorale), Hélène Roy (catéchèse) Annie Tanguay (anglais), Chantal Bourque (arts plastiques), Nathalie Quirion (musique) et Gilles Papineau (morale).



Chapitre VI

“Il est si beau mon village”

1920 - Le village de St-Ludger (haut de la côte)

Si la rivière divise les municipalités, la côte divise le village: le bas et le haut de la côte.

Le haut de la côte (rue Principale) c'est le berceau de notre paroisse. Là se trouve le couvent, le presbytère et l'église qui furent construits au début de la mission.

Par sa situation l'église domine le village et une partie de la paroisse, de très loin on aperçoit la flèche de son clocher, à son ombre dorment nos disparus. Sur la côte ce fut le "coin" des rentiers.

Voisin du presbytère il y avait une belle maison qui fut construite par Adolphe Bolduc quand il est venu vivre au village, Omer Vachon l'a habitée 42 ans. En 1991 elle a été déménagée.

La suivante c'était Joseph Carrier puis ce fut Antonio Bégin. Dans la maison de Rosaire Lapierre plusieurs familles y ont demeuré, Alyre Bolduc, Johnny Poulin et Adélarde Lessard.

Sur l'autre versant de la "coulée" c'était Joseph Rioux, puis Odilon Gilbert et aujourd'hui elle est à Sylvain Morin.

Quirion a acheté cette propriété, maintenant demeure d'Antonio Roy.

Tout à côté vivait Arcadius Trudel, cette maison a été démolie et c'est sur cet emplacement que Joseph Blouin est bâti.

La maison voisine a été occupée par plusieurs familles et déplacée plusieurs fois. Vers 1925 Joseph Gagné tenait ce qu'on appelle aujourd'hui "un dépanneur". Gustave Mathieu a continué le commerce et a aussi organisé le premier garage sur la côte. Ont pris la relève, Albert et Raymond Mercier qui est toujours au poste.

Dans l'autre propriété vivaient Alphonse Bégin et son épouse la célèbre "Ti-Rose". Cette maison a été déplacée et la "cuisine d'été" démolie. Sur ce terrain Philippe Leblanc a bâti son magasin que Joachim Veilleux et Camille Gilbert ont possédé tour à tour; c'est dans cette résidence qu'Alfred Leblanc a fini ses jours.

La dernière maison de cette rue a servi d'école. Stanislas Rodrigue demeurait au bas de la côte, dans le voisinage de Noël Roy, près de la rivière. La débâcle qui avait avarié sa maison l'a décidé de s'éloigner. En 1919



Face à l'église, ou Madame Aimé Giguère réside, cette maison a été bâtie par Joseph Dubé. Octave Dubé et Roméo Carrier "Bedeau" ont vécu là.

En avant du presbytère c'était Auguste Lessard, leur fille Rose-Aimée a tenu le bureau de poste avant son mariage avec Alcide Giguère, Louis Hamel l'a occupé, aujourd'hui c'est Bernardin Fecteau.

Tout à côté, Amédée Rodrigue, le premier boulanger à St-Ludger. C'est Henri Bilodeau qui lui a succédé. Il a modernisé l'équipement et c'était un commerce florissant lorsqu'il l'a vendu à la Cie Larochelle, et un jour toute la machinerie a été déménagée à Sherbrooke. Josaphat

il acquiert cette école pour en faire son logis. Il construit un bas-côté pour un magasin général que la famille opère tandis que lui s'organise une boutique de forge. C'est là que grandira sa famille. Elle a été la propriété de Majorique Giguère, aujourd'hui c'est une maison à multiples loyers.

Quelle surprise pour les fondateurs s'ils revenaient! Voir toutes ces rues qui quadrillent le village et la route 204 qui le traverse. Les voyageurs qui passent, d'un regard embrassent tout le paysage; la rivière et les fermes qui ont prospéré sur ses rives.

Ces aïeux réaliseraient que leurs sacrifices et leurs efforts n'ont pas été vains.

LA RUE NELSON



Cette petite rue n'existe pas depuis très longtemps. Relater son histoire c'est remettre en mémoire les façons artisanales qu'on employait pour construire vers les années 1940.

Les trois maisons qui ont pignons sur cette rue, ont été construites par Lucien Cliche, sur un terrain qu'il avait acquis de la fabrique.

À mi-côte, avec cheval et "scraper" la rue est tracée et les caves sont creusées. Les fondations aussi sont coulées selon la mode du temps. Un tonneau rempli de sable, eau et ciment que le cheval promenait, roulait pour bien mêler le contenu, puis on versait le tout dans les formes. C'est M. Albert Bellegarde qui a exécuté ces travaux.

À St-Gédéon on venait de fermer le champ de courses; un bâtiment était à vendre, il mesurait cent pieds de long. Lucien l'achète, le scie en trois parties, le débite en panneaux; c'est le bois qui a servi à la construction de ces maisons.

Cette rue porte le nom du curé qui dirigeait à ce moment la paroisse: Nelson Lévesque.

Guy Giguère achète la première, il y demeure encore; la seconde devint la propriété de Zéphirin Gagné, l'autre c'est Joseph Fillion qui l'a habitée le premier.

RUE BOISVERT

La rue Nelson terminée, satisfaits, nous envisageons d'ouvrir une seconde rue, celle qu'on nomme aujourd'hui rue Boisvert. On acquiert de la fabrique, le terrain en bordure de la rivière, qui servait de pâturage aux animaux de M. le curé Garneau, où sont construites, aujourd'hui les usines "Boisvert". On ébauche une rue qui traverse tout le champ.

Au même temps, l'O.T.J. commence à organiser des loisirs d'hiver, on leur cède nos droits. Le premier centre sportif s'organise, on y installe une patinoire et bâtit un chalet.

Ce lieu devient très populaire. Des parties de "hockey" y sont disputées chaque dimanche, des équipes de l'extérieur viennent rencontrer nos joueurs. C'est un endroit de rassemblement.



Il y avait une coutume d'étable qui consistait à inviter une personne à venir faire la mise au jeu et cette dernière se devait d'y ajouter un don. C'était une manière subtile d'obtenir des fonds.

PIED DE LA CÔTE 1915

Au pied de la côte de l'église, dans ce "coin de village" il y avait quelques maisons et un magasin général qui a appartenu à Alphonse Godbout puis Georges Lemieux et Sylvio Bolduc, aujourd'hui demeure de Guy-Noël Dallaire.

La maison qui était presqu'en face du magasin, "au bout du porche" car elle a été déplacée, celle qu'habite Paul-Émile Boisvert figure parmi les plus anciennes. Madame Frébonia Dallaire (Cléophas) y a tenu le bureau de poste. Ont vécu là: Édouard Beaudoin (rentier), Aimé Lapierre. C'est là que Louis-Philippe Boulanger a commencé à exercer son métier de cordonnier.

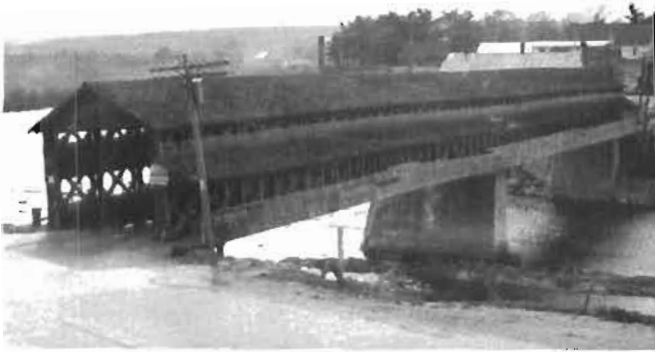
Pour se rendre à la propriété qu'occupe Bernard Bégin, il fallait traverser le chemin, la route séparait les deux maisons, puis suivait la rivière si près qu'à chaque débâcle les glaces bloquaient le passage et obligeaient à faire un détour. Ce détour c'est la route qui existe aujourd'hui. Ont vécu là avant Bernard Bégin: Émile Paré, Noël Roy, Auguste Bizier.

La débâcle de 1919 a amené bien des changements. La maison de Stanislas Rodrigue, a été déplacée, la boutique de forges d'Émile Bégin emportée par les glaces, la maison de Céline Bélanger complètement démolie. Suite à ce désastre, Noël Roy éloigne sa maison de la rivière, son voisin Édouard Beaudoin fait de même et va l'installer au bout du "porche". Plus tard Aimé Lapierre la transporte où elle est maintenant.

SUR LE PONT "ON Y PASSE ON Y PASSE"

De Lac-Mégantic à Lévis où se jette La Chaudière, toutes les petites villes et villages construits sur ses rives ont quelque chose en commun... Un pont! (sauf St-Gédéon).

Les premiers furent d'humbles ponts couverts, en bois; pour nos "petits bourgs", c'était une imposante structure!



Certaines paroisses eurent des ponts en acier, quel luxe! puis vint l'ère des ponts de béton.

À St-Ludger nous avons eu plusieurs ponts. Le premier fut construit en 1895 au frais du gouvernement pour le coût de \$3000.00.

En 1919 il est détruit par les glaces, un embâcle s'était formé, l'eau envahissait la rue, vers 21hres, il cède... et le village est sauvé du désastre.

Le second pont, celui que bien des gens se rappellent était semblable au premier, sauf qu'on lui avait fait un ajout pour les piétons, ce couloir on l'appelait "le petit pont".

Dans le petit pont, qu'il s'en passait des choses! Rendez-vous clandestins des amoureux, traquenards posés par des vilains, règlements de comptes d'adolescents, car si un différend surgissait à l'école ça finissait par... "Je vais te poigner dans le pont", ce qui voulait dire: on va

t'attraper dans le pont et tu vas avoir une raclée. En groupe, on le traversait et ça ne flânait pas!

Aux deux entrées une inscription disait: "défense de trotter"... Plus tard, quand les camions ont commencé à circuler on ajouta: "À vos risques".

Comme il n'y avait pas encore d'électricité, pour éclairer ce passage, au centre du "grand pont" sous une niche où trônait une statue du Sacré-Coeur; chaque soir on allumait un fanal! Et pour celui qui prenait le contrat, pas de bénéfices à faire, car souvent le fameux fanal disparaissait.

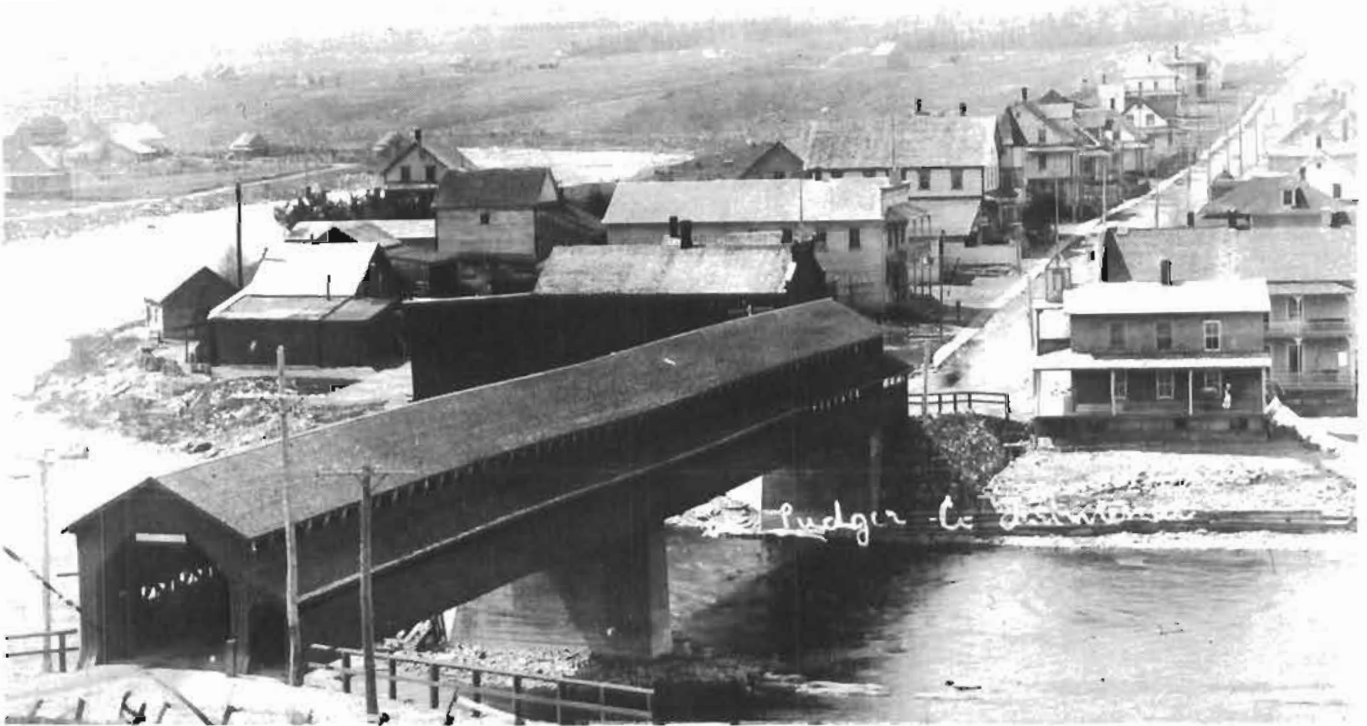
Et ce pont, tel un bon serviteur a servi à n'en plus pouvoir.

On a dû l'étayer avec de solides piliers, posés sous son tablier et on ajouta sur la pancarte l'avertissement: "Pont dangereux"! Il a tenu jusqu'au bout, même le feu ne l'a pas détruit. Plusieurs fois des fumeurs inconscients ont failli le faire flamber et chaque fois il y avait quelqu'un pour prévenir le drame....

Les ans, tout doucement l'ont miné, on le voyait s'effronder, sa charpente se dénuder, son recouvrement de rouge qu'il était, est passé au gris!

Quel soulagement pour tous, lorsqu'enfin la Cie Brassard de Lac-Mégantic obtient le contrat pour une nouvelle construction. Pièce par pièce il fut démolí pour faire place à celui que nous avons maintenant, qu'on appelle "Pont Soucy" en l'honneur du premier curé.

Pour permettre la circulation durant les travaux, un pont temporaire fut érigé, il avait ses assises d'un côté de la rivière derrière le restaurant et aboutissait sur l'autre rive où se trouve le garage de Guy-Noël Dallaire. Au cours de l'été, pendant les travaux, un orage soudain faillit tout emporter.



Enfin nous avons eu un solide et moderne pont de béton. Cette acquisition a non seulement changé l'aspect de notre village, mais a aussi amélioré les abords en le redressant et aplaniissant la montée qu'il y avait face au restaurant.



BAS DE LA CÔTE 1920

Le "bas de la côte", expression populaire pour désigner la rue Du Pont, a toujours été le quartier commercial.

Vers 1920, il y avait déjà plusieurs commerces, on trouvait tout ce qui était nécessaire pour répondre aux besoins de la communauté et un certain trafic existait. C'est à la beurrerie que commençaient les activités. Les cultivateurs venaient porter leur lait ou crème, quelques uns arrivaient vers 6.30 hres, puis ils se rendaient faire leurs commissions soit au magasin Bergeron situé tout à côté ou au magasin Pagé le voisin.

Le moulin à scie commençait ses opérations à 7hres.

Les enfants prenaient le chemin de l'école qui ouvrait ses portes à 9hres. Le postillon apportait le courrier pour 10hres, c'était l'événement de la journée.

La banque Canadienne Nationale que gérait le notaire Veilleux n'avait pas d'heure fixe. C'était la routine des jours d'été.

Le pont traversé, à votre gauche, cette grosse bâtisse rouge c'était l'important "Syndicat Nadeau" où plusieurs couturières travaillaient à la confection de vêtements. Quelques années plus tard, Louis Dallaire l'acquiert il en fait sa maison privée, organise un restaurant et c'est toujours demeuré "Le Restaurant".

Le long du syndicat, une ruelle qui mène à la beurrerie. Sur le terrain où se trouve le bureau de poste, il y avait la maison que jadis Ernest Dallaire a occupée; elle a été déménagée...

Puis venait le magasin Bergeron, il a été la propriété de Georges Lemieux, Henri-Louis Fillion, aujourd'hui c'est la moderne Coopérative, son voisin était le magasin Pagé, lui a succédé Alphonse Gagnon, M-Louis Gilbert et Robert Dallaire. Entre les 2 magasins il y avait "la balance". L'été les cultivateurs qui vendaient du foin venaient faire peser leur voyage, le poids du "rack" enlevé, on faisait le calcul pour savoir le nombre de bottes.

La rue des Pins a été ouverte par M. Pagé, une seule maison s'y trouvait tout au fond celle de Fernand Lacroix. M. Pagé l'avait fait construire pour y loger son employé.

Le magasin de meubles "Yves Carrier" a été la résidence de Romuald Dallaire. Plusieurs familles y ont passé, Daniel Gagné, John Poulin, en 1935 il y tenait une boucherie à l'arrière.



La première coiffeuse attitrée fut Hélène Paré, elle avait là son salon. Lorsque Laurian Gagnon l'acquiert il modernise tout l'édifice, au rez-de-chaussée il ouvre le premier magasin de meubles à St-Ludger.

La maison qu'habite Yves Carrier aujourd'hui, a servi de succursale à la Banque Canadienne Nationale, gérée par le notaire L.M. Veilleux. Le docteur Georges Grondin l'a habitée, puis ce fut la famille Albert Dumas. Le central téléphonique a été installé, Mme Albert Dumas l'a tenu 29 ans, bien secondée par son fils Laurent.

Le premier qui a résidé chez Julien Lacroix, c'est Auguste Gaudet il avait une cordonnerie, c'est son fils Donat qui hérite de la maison. Albert Dumas y a vécu plusieurs années. Pour avoir plus d'espace pour son commerce, Omer Doyon s'installe là, en plus de la boucherie il ouvre une épicerie; à son départ c'est Jos-Aimé Lacroix qui l'achète, continue et grossit le commerce. Son fils Julien a pris la relève.

Le premier bureau du central de téléphone que je me rappelle était dans la maison où demeure Gino Fecteau; c'était Alfred Trépanier qui le tenait. Omer Vachon a vécu là sa retraite, puis Phydime Morin.

Voisin, c'était la maison que plusieurs médecins ont habitée, elle a brûlé lorsque le Dr. Charles Boisvert y résidait.

Plus haut, une autre belle maison, celle de Clara Trépanier. C'est Wilfrid Trépanier, habile ouvrier qui l'avait construite pour sa famille. Sa femme Marie-Alice confectionnait et vendait des chapeaux, c'était la modiste du village.

Celle qui fut longtemps la dernière maison de notre municipalité a été habitée par Mme Clarilda Rioux, Pierre Lachance, Sylvio Faucher, aujourd'hui c'est Martial Dupuis.

Du côté nord de la rue, la première maison près du pont fut plusieurs années: "le bureau de poste", elle a appartenu à Omer Giguère qui était maître de poste. Henri Fillion l'achète et organise une boutique de cadeaux. Depuis 1975, c'est Laurier Faucher qui en est le propriétaire.



Hôtel Cléophas Dallaire 1905 (Maillette). Le jeune garçon tenant le cheval: J. H. Dallaire. Sur la galerie, 1er étage: Cléophas Dallaire, 2e étage: Louisa Lamontagne et Alphonse Dallaire.

La ruelle qui mène au moulin à scie traversée, c'est l'hôtel que Cléophas Dallaire a fait construire. À sa retraite vers 1938, il vend à Robert Chapdelaine. Se sont succédés: Clovis Pagé, Josaphat Quirion, Maurice Fillion; elle brûle. Josaphat en achète une qui était vacante à Piopolis; la transporter ici fut toute une odyssee Laurian Lacroix l'a eu quelques années; maintenant c'est Jean-Yves Richard.

Dans la maison suivante il y a eu plusieurs commerces: une ferblanterie tenue par Donat Dallaire en 1920. Puis Théophile Goulet ouvre une cordonnerie vers 1930, Philippe Boulanger lui a succédé, aujourd'hui il y a un salon de coiffure.

La maison voisine construite par Alphonse Boulanger, a toujours été propriété de la famille puisque c'est son petit-fils Marcel qui l'a acquise. Bien des locataires ont habité le haut; Jean Dallaire a eu son bureau de dentiste vers 1925, Joseph H. Dallaire après son mariage, de même que Jean-Baptiste Boulanger et bien d'autres.

Là où habite Stéphane Boisvert, cette maison, au coin de la rue Dallaire, a été bâtie par Alphonse Bureau, c'était un hôtel vers 1915, puis elle sert de résidence à Eleucipe Bergeron. À leur départ pour le Lac St-Jean, le notaire Veilleux l'acquiert. Lorsqu'il quitte St-Ludger, il la revend à Gérard Boisvert puis elle appartiendra à Paul Boisvert quelques années.

Au temps de la famille Bergeron il y avait un jeu de croquet dans le parterre sous les érables; et derrière la maison, un jeu de tennis; c'était toute une attraction dans le village.

Dans l'habitation que Léo Létourneau vient de rénover au coin "de la petite rue" ont vécu là: Alfred Cliche, Omer Drouin, Léo Michaud, le Dr. Jutras et plusieurs années Joseph H. Dallaire. Cette maison de même que celles de Jean-Guy Drouin et Gilberte Lapierre furent bâties par les frères Ernest et Arthur Vallée, toutes trois de style à peu près semblable.

Autrefois sur l'emplacement de Philippe Cliche il y avait une autre maison, Joseph Rodrigue a vécu là, c'était un charron et sa boutique était située à côté. Cette maison a été achetée et démenagée par Alexandre Benoit où elle se trouve maintenant.

Chez Jean-Guy Drouin: le premier à habiter cette maison fut Ernest Vallée; à l'arrière il avait un moulin à scie, il préparait des manches à balai, "carrés" qu'il expédiait à Lac-Mégantic pour les finir car il ne possédait pas de machines pour les tourner. Ont demeuré là: Napoléon Choquette, puis Alfred Cliche 30 ans. En 1968, Jean-Guy Drouin l'acquiert.

Dans la demeure de Gilberte Lapierre a vécu Georges Dubé, il était cordonnier, sellier. Sa boutique qui était en retrait a été démolie. En plus de réparer nos "bottes" il arrachait les dents. Son passe-temps favori, le jeu de dames et son plus fervent partenaire était Camille Blais. Clément Bégin a acheté le commerce; puis se sont succédés: Armand Dumas, Gérard Breton.

C'est Edmond Taschereau qui habitait la maison suivante. Après le départ de A. Trépanier, le central du

téléphone est transféré là et il y est demeuré plusieurs années, ce fut aussi le premier local de la Caisse Populaire. Cette maison a été déménagée, elle avait été construite rue du Moulin, voisine de celle de Romain Dallaire; aujourd'hui Roger Blouin en est le propriétaire et c'est lui qui l'a complètement transformée.

La maison où réside Ovila Pépin depuis 1957 a été celle des bouchers: Omer Doyon et J.B. Bégin, puis fut occupée par Gérard Boisvert quelques années.

Sur le bel espace de verdure propriété de Lucien Duquette, il y a eu une maison qui a été démolie, dans cette résidence ont vécu Joseph Giguère, Elzéar Fillion et Bertrand Fillion puis les derniers résidents furent Trefflé Parent et ses soeurs Alice et Bertha.

La propriété suivante est celle de Mme Rose Poulin. Avant que son mari l'acquiert, cette maison appartenait à Omer Doyon et les résidents antérieurs étaient des locataires. John y a tenu un certain temps une épicerie boucherie. Aujourd'hui c'est là que se trouve le secrétariat de la municipalité.

Paul Doyon, Amédée Lessard, Pierre Carrier, Ange-Émile et Hilaire Faucher ont successivement habité la maison voisine, aujourd'hui c'est Richard Quirion.

Voilà les demeures qui existaient vers 1930 "en bas de la côte". À cette énumération, bien d'autres se sont ajoutées, de confortables et modernes maisons ont été construites. Dans notre municipalité, il n'y a plus d'emplacements vacants, rue du Pont.

La rue des Pins a été prolongée et la petite ruelle le long du restaurant est devenue rue des Érables, là pas un lopin de terre de disponible.

Les trottoirs de ciment ont remplacé ceux de bois. L'asphalte recouvre les rues. L'électricité éclaire maisons et village depuis 1939.

LA RUE DALLAIRE AUX ANNÉES 30

La rue Dallaire, couramment appelée "la petite rue" avait aussi ses commerces. Au commencement de la rue se trouvait la boutique du ferblantier Vilmère Brousseau; lui a succédé Léon Dostie. Cette bâtisse par la suite a été occupée par Marjorique Giguère, Aimé Morin, Ludger Paré, Georges Paradis.

La maison voisine ainsi que la forge ont appartenu à Jean Trudel, Aimé Bertrand et Rosaire Boulanger, tous trois forgerons. Aujourd'hui Réginald Gagnon y opère un important commerce de machines aratoires.

De l'autre côté de la rue, en face, la boutique d'Eugène Dumas charron et barbier, (il coupait les cheveux autant aux femmes qu'aux hommes). C'est Roland Roy le dernier qui a exercé là, ce métier.

Des familles qui ont vécu dans cette rue vers 1925 à 35, rappelons: Rodolphe Bergeron, Éloi Carrier, Gaudias Roy; maison de Mme Isabelle Carrier. À la suite Charles Doyon, Gédéon Bilodeau, "le vieux garçon Tom Leclerc", ce fut aussi la demeure de Mme Pierre Lapierre, maintenant Anatole Lessard.

La maison suivante, qu'habite Luc Pépin a été la propriété de Wilfrid Beaudoin et d'Alex Couture, c'est

lui qui l'avait fait construire par Alphonse Boulanger lorsqu'il vint résider au village.

La dernière résidence de ce côté de la rue a été occupée par Onésiphore St-Pierre enfin par Napoléon Lemieux.

C'est chez Germain Pépin qu'ont habité: Arthur Dallaire barbier et Édouard Chabot et où demeure Réginald Gagnon, c'était Joseph Dallaire, industriel, qui avait pour voisin la boutique d'Eugène Dumas, puis c'était Cléophas Martin, aujourd'hui Mme Candide Dumas.

Puis venait la demeure de Gaudias Dallaire suivie de celle d'Alexandre Roy, cette maison qui terminait la rue fut le logis de Mme Baron.

Cette rue, on l'a nommée "Dallaire" pour perpétuer la mémoire d'une famille d'industriels qui, d'une génération à l'autre ont été propriétaires du moulin à scie. Le père: Romain Dallaire puis ses fils: Joseph et Gaudias, ses petits-fils: Bernardin et Benoit et enfin ses arrière-petits-fils: Michel et Reno Dallaire.

M. Romain Dallaire a habité rue du Moulin, cette belle grande maison qu'il a fait bâtir et y a élevé 14 enfans: Antoine, le cadet en a hérité, puis Désiré Sirois l'a acquise après que sa demeure, au premier rang eût brûlé; maintenant elle appartient à Sylvain Bélanger.

En 1907, on voyait sur cette même rue, derrière l'hôtel une autre demeure, identique, où logeait Mme Cordélia Lapierre, téléphoniste.

Cette maison a été déménagée, ne la cherchez pas, vous ne la reconnaîtrez pas, tant elle a subi de transformations; elle est la propriété de Roger Blouin.

Rue du Passage: Marcel Morin n'est pas le premier à vivre là, en 1917, il y avait un photographe d'installé: Adélar Lessard. La débâche a emporté son studio et la maison fut relocalisée au bout de la "petite rue" c'est celle de Madame N. Lemieux.

La rue St-Charles parallèle à la rue Dallaire porte le nom de celui qui avait cédé le terrain Charles Doyon. Il n'y a qu'une résidence construite par Laurent Grenier en 1973 et habitée aujourd'hui par Jean-M. Paré.

La rue Dallaire est aujourd'hui fort achalandée, elle a doublé ses actifs. Les anciennes maisons toiletées de neuf ont gardé leur cachet, des modernes ont été construites ainsi qu'un centre de loisirs avec piscine. Cette partie du village avec ses petites rues adjacentes en font un joli faubourg.

Ceci est un récit des souvenirs que je conserve du temps passé. J'aurais aimé faire revivre l'histoire de tous ces gens qui ont vécu là et que j'ai connus.

LE PREMIER MARCHAND À ST-LUDGER - S.R. PAGÉ

En 1904, l'abbé Soucy curé de la mission de St-Ludger se rend visiter un confrère de collège S.R. Pagé à Lawrence Mass. U.S.A. où ce dernier exerce le métier de photographe. Durant son séjour chez ses amis, l'abbé Soucy fait miroiter les avantages qu'il y aurait à ouvrir un magasin général dans la paroisse nouvellement fondée et où il serait le seul marchand. Il plaide si bien sa cause que



M. Pagé décide de venir tenter sa chance à St-Ludger.

En 1905, il arrive avec sa femme et ses trois filles dans un village qui ne compte que quelques maisons, pas de couvent, pas de loyer. M. le curé partage donc son "home" avec la famille, le temps que dure la construction de leur future demeure. C'est Ernest et Arthur Vallée qui exécutent le contrat. Une confortable maison est bâtie avec un grand magasin adjacent et un parc planté de pins est aménagé. Pour ce petit patelin c'est une résidence princière.

M. Pagé que les gens ont toujours nommé "S.R." était tout un personnage, avec son "pinch" (barbiche) et ses yeux vifs, il possédait de nombreux talents, il était très ingénieux.

En plus d'améliorer les crochets à habits déjà existants, il invente une machine pour faire ses propres créations, un crochet de sûreté broche cuivrée, sa machine actionnée par un moteur à gazoline, pouvait fabriquer onze à douze mille crochets par jour. C'est à l'église que l'idée de crochets germa, ceux qu'il y avait dans les bancs n'étaient pas adéquats pour tenir les chapeaux et au cours de la messe, souvent des chapeaux tombaient dans l'allée. Aux crochets déjà existants il ajoute une pièce qui maintient bien en place les coiffures. Il créa plusieurs autres inventions, entre autre celle d'une table stabilisatrice utilisée sur les bateaux, ainsi que plusieurs articles d'adaptation industrielle.

C'était un bon vivant, aimant bien de temps à autre se payer du bon temps.

De Mme Pagé je garde le souvenir d'une grande dame de la "belle époque", ruban de velours au cou, chapeaux à voilette, une personnalité qui suscitait le respect.

ÉDIFICE DU BUREAU DE POSTE

Ce duplex est une entreprise de Lucien Cliche commencé en 1946. Cet emplacement était vacant depuis que Jean Trudel avait acquis la maison qui s'y trouvait pour agrandir sa résidence.

Ce terrain appartenait à Alfred Cliche qui nous le vend pour \$2000. Situé au coeur du village, c'était un endroit très intéressant pour le commerce.

Nous nous associons avec Pierre Lessard et nous lui vendons la moitié de la propriété. La construction commence à l'automne; on creuse et coule les caves, faisons un premier plancher qui servira d'abri pour préserver le béton du gel et servira d'usine où tout l'hiver nous fabriquerons nos blocs de ciment un à un.



C'est Pierre Lessard qui le premier construit. Il y aménage à l'avant une boutique de vêtements, à l'arrière sa résidence.

Lorsque Pierre Lessard va s'installer à Lac-Mégantic, il vend sa partie à Benoit Lacroix qui y installe un salon de barbier et de coiffure pour dames.

À son départ pour Sherbrooke, c'est Louis Fecteau qui l'acquiert, il en fait sa résidence et maintenant Noël Morin en est le propriétaire.

C'est devenu son bureau d'assurances, sa résidence et il y a aussi des loyers à l'étage supérieur.

PRINTEMPS 1947

C'est à notre tour de construire. C'était l'après-guerre et les matériaux de construction étaient encore rares; on avait importé du ciment des États-Unis et on le payait double prix, il en était de même pour le clou et les feuilles de "sheet rock".

Au sous-sol se trouvait un entrepôt pour des pièces de machines agricoles; nous étions distributeur Bélanger et Massey-Harris.

Au premier étage le bureau de poste occupe une partie de l'espace et le reste sert pour mon commerce de chapeaux, tissus et mercerie.

Quelques années plus tard ce local abritera le premier atelier de couture dans la région. Lorsqu'on vendit la manufacture, on loue tout l'étage au Ministère des Postes pour le bureau de poste.

Les étages supérieurs nous servent de résidence.

En 1973 nous vendons à Léon Beaudoin notre immeuble, aujourd'hui on y trouve plusieurs loyers, un bureau de médecin et le bureau de poste est toujours en place.

Notre population est fière de son village et de sa paroisse. Les propriétés sont bien entretenues, vous ne voyez pas de maisons délabrées. Qu'importe l'endroit où l'on demeure, le paysage qui s'offre à notre vue, pour nous est le plus beau au monde, avec ses prairies verdoyantes, ses côteaux, ses boisés, la vallée et sa Chaudière.

Comme le dit un vieil adage;[
Rien n'est si beau que son pays;
Et de le chanter, c'est l'usage;
Le mien je chante à mes amis.

(G.E. Cartier)

Françoise Cliche

Chapitre VII

La vie municipale

MUNICIPALITÉ DE RISBOROUGH PARTIE MARLOW

Dans un avis public, le 25 avril 1900, le conseil municipal du comté de Beauce annonçait que le 14 mars 1900, il avait adopté des résolutions pour ériger la municipalité des cantons unis de Risborough et de Marlow.

La première assemblée générale du conseil municipal de Risborough partie Marlow eut lieu chez Adélar Jolicoeur le 4 juin 1900. Le conseil était ainsi formé: Romuald Dallaire, maire; Édouard Beaudoin, Alyre Blais, France Fecteau, Louis Garant, Olivier Gilbert et François Turgeon, conseillers; Adélar Jolicoeur, secrétaire-trésorier.

La municipalité est d'abord divisée en six arrondissements de voirie. En 1920, la municipalité comptera 12 arrondissements de voirie.

Les réunions du Conseil municipal de Risborough furent d'abord tenues dans des résidences privées. En 1942, le Conseil siège à la salle paroissiale de St-Ludger; en 1972, la salle paroissiale est louée à M. Raymond Boisvert et le 4 juillet de la même année, le Conseil tient sa première réunion à la salle du Collège. En septembre 1983, la Commission scolaire des Cèdres vend le Collège à la municipalité. Au début, les réunions avaient lieu

l'avant-midi et on ajournait jusqu'en après-midi. Par la suite, les réunions se tinrent le soir.

Depuis sa création, le Conseil municipal a voté plusieurs résolutions; en voici quelques-unes que nous jugeons plus importantes.

En 1902, le Conseil autorise la construction d'un pont sur la rivière Samson, dans le rang 8, au coût de \$669.00.

En 1906, de grands travaux sont nécessaires suite à une débâcle causée par les glaces de la rivière Chaudière.

En 1907, la municipalité donne \$25.00 pour l'achat d'appareils ou d'objets propres à prévenir les incendies et leur progrès.

Du 31 décembre 1910 au 31 décembre 1911, les religieuses administrent les comptes de la municipalité.

En 1911, le Conseil s'engage à payer la moitié du prix du bois pour la fabrication de trottoirs, à la condition que le coût n'excède pas \$17.50.

En 1914, une requête est soumise pour la construction d'une route reliant St-Georges et Woburn.

En 1922, le Conseil demande les services d'un ingénieur pour tracer le plus tôt possible la route qui reliait Lévis à Lac-Mégantic et qui pourrait se rendre à Portland, Maine.

Les membres du conseil de Risborough



Bernardin Gagnon



Pierrette Morin



Bernard Rodrigue



Mario Dulac



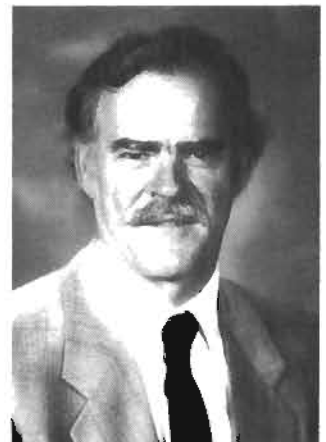
Raymond Mercier



Viateur Vallée



André Beaudoin



Isidore Nadeau

En 1926, une demande est adressée au Conseil pour l'installation d'un escalier dans la côte de l'église, jusqu'au pied du pont.

En 1929, le Conseil demande au gouvernement du Québec de prendre le pont de la rivière Chaudière à sa charge.

En 1935, une demande est faite au ministère des postes afin d'établir un service de maille à St-Ludger, par postillon.

En 1936, le Conseil demande au gouvernement d'acheter les lots de John Breakey pour l'établissement des chômeurs pauvres.

En 1937, le Conseil demande à l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, de faire construire une ligne de transmission électrique jusqu'à St-Ludger.

En 1943, on vote pour que le dépotoir, pour les trois municipalités, soit en bas du moulin d'Alphonse Boulanger, sur la rive nord de la rivière Chaudière.

En 1946, un permis est accordé à M. Philippe Leblanc, pour l'ouverture d'un magasin dans la paroisse.

En 1948, une demande est faite au gouvernement pour la construction d'un nouveau pont sur la rivière Chaudière.

En 1950, on demande que le transport des journaux, Le Soleil et L'Action Catholique, soit fait par autobus.

1953 marque le début de la numérotation des sièges des conseillers.

En 1954, la vitesse permise, dans le village, est de 20 milles à l'heure.

En 1963, une demande est adressée au ministère de la Voirie pour allonger la route 24 dans la municipalité de Risborough.

En 1973, le conseil fait une demande pour l'obtention du bureau de poste sur son territoire.

En 1978, le Conseil accorde le contrat de construction du garage municipal.

Certaines résolutions, pertinentes à l'époque où elles ont été votées, caractérisent l'histoire de la municipalité. En voici quelques unes:

En 1900, on passa le règlement suivant: toute personne troublant la séance du conseil sera passible d'amende de \$5.00 outre les frais occasionnés.

Également en 1900, il était interdit de trotter ou de fumer sur le pont, sous peine d'amende de \$2.00.

En 1901, on défend la vente des liqueurs enivrantes pendant l'année en cours, sous peine d'amende de \$50.00.

En 1902, la vaccination est rendue obligatoire pour les enfants et les adultes, sous peine d'amende de \$5.00.

En 1904, on accorde \$24.90 au Docteur Massicotte pour visiter l'école de la paroisse afin d'arrêter les maladies contagieuses qui existent dans la paroisse.

En 1905: "Les contribuables qui feront un commerce ou vendront un produit le dimanche et aux jours de fêtes, seront passibles d'une amende de \$10.00."

En 1910, on demande aux institutrices de refuser l'entrée de la classe à tous les enfants qui négligeront de présenter une preuve suffisante de vaccination.

Également en 1910, il est interdit de glisser dans les chemins publics sous peine d'amende de \$2.00.

En 1920, on demande aux compagnies de téléphone d'installer les poteaux hors de la route, pour la sécurité publique.

En 1933, le conseil demande au député Lacroix de l'aide, soit de la farine, pour aider les pauvres chômeurs. Le Conseil reçoit \$150.00 et achète 20 sacs de "fleurs" pour distribuer aux chômeurs.

En 1936, une prime de \$5.00 est accordée à ceux qui capturent un ours. Le chasseur doit être assermenté comme le vrai tueur. Il doit produire la peau de l'ours et le secrétaire doit enlever une partie de la tête et la faire brûler immédiatement...

Les salaires payés à ceux qui travaillaient pour la municipalité ont évolués; en 1922, le salaire d'un homme (pour les travaux d'été) était de \$1.50 à \$2.00 par jour; Un homme et deux chevaux: \$4.00. En 1942, on payait \$0.25 l'heure pour les hommes et les chevaux. En 1951, le salaire horaire est fixé à \$0.50 et, en 1953 à \$0.60.

Les personnes suivantes se sont succédées à la mairie du Conseil municipal de Risborough, partie Marlow: Romuald Dallaire (avril 1900 à janvier 1905), Jean Bégin (janvier 1905 à février 1908), Joseph Boulanger (février 1908 à février 1910), Joseph Baillargeon (février 1910 à février 1912), Alphonse Gilbert (février 1912 à août 1912), David Gagnon (août 1912 à février 1913), Isidore Duquette (février 1913 et février 1916 à mai 1919), Louis Dallaire (mars 1913 à février 1916), Alfred Gosselin (mai 1919 à février 1921), Émile Bilodeau (février 1921 à février 1923 et janvier 1929 à janvier 1933), Johnny Gosselin (février 1923 à août 1923), Henri-Louis Provost (août 1923 à novembre 1923), Alfred Leblanc (novembre 1923 à janvier 1929 et décembre 1933 et janvier 1937), Stanislas Rodrigue (janvier 1933 à décembre 1933), Évariste Boisvert (janvier 1937 à juin 1942), Alcide Hamel (juin 1942 à février 1947), Jean-Pierre Gobeil (février 1947 à janvier 1951), Ferdinand Bizier (janvier 1951 à juillet 1955), Henri Bilodeau (juillet 1955 à juillet 1957), Joseph Fluet (juillet 1957 à juillet 1961), Ludger Paré (juillet 1963 à juillet 1965), Adrien Bolduc (juillet 1965 à avril 1966), Albert Gagnon (avril 1966 à novembre 1971), Jean-Marie Hamel (novembre 1971 à octobre 1975), Jean-Rock Fecteau (octobre 1975 à octobre 1979), Bernardin Gagnon (octobre 1979 à ce jour).

Furent secrétaire: Adélar Jolicoeur (1900 à 1908), Alphonse Godbout (1908 à 1919) Georges Lemieux (1919 à 1942), Évariste Boisvert (1942 à 1963), Alcide Fillion (1936 à 1976) et Pierrette Morin (1976 à ce jour).

HOMMAGE À NOS ANCÊTRES

Maire de la municipalité du Village de Saint-Ludger depuis déjà 10 ans, j'ai appris à apprécier le dynamisme et la vaillance de ces gens qui ont hérité de leurs ancêtres l'amour du travail et une foi inébranlable en l'avenir.

C'est ainsi qu'en 1921, une cinquantaine de valeureux pionniers demandèrent et obtinrent de l'Honorable Sir Charles Fitz-Patrick, lieutenant-gouverneur du Québec, une charte les séparant du Canton de Gayhurst, partie Sud-Est, pour former une municipalité distincte sous le nom de Village de Saint-Ludger, qui comprenait déjà plusieurs résidences noyautées près du moulin à scie Dallaire du côté Nord de la rivière Chaudière sur laquelle la "drave" était le seul moyen de transport utilisé pour livrer le bois aux grandes compagnies.

Un conseil fut formé. Les séances étaient cédulées tous les deux mois à la demeure du Sieur Bergeron avec un dédommagement d'un dollar (1) par mois; quelques temps plus tard, on fixa à tous les mois.

En décembre 1921, une séance spéciale pour autoriser un emprunt de 400\$ sur billet, pour voir aux dépenses courantes de l'année du (budget).

En avril 1922, un premier règlement était passé pour fixer à 2.00\$ du cent dollars le taux de la taxe foncière, pour vous donner une idée de l'évaluation, la propriété de monsieur Alphonse Boulanger était de 1 350 \$.

Quelques années plus tard la Loi était changée pour permettre de fixer les taux de taxe par simple résolution.

Un deuxième règlement se rapportait à la prohibition des boissons alcooliques sur le territoire.

Un troisième règlement concernait les trottoirs, principale cause de la séparation; ils devaient être réparés avant le 15 mai, être soulevés de six à huit pouces du sol, et le fossé en dessous très bien nettoyés, les travaux étaient sous la surveillance de monsieur Georges Dubé qui avait été nommé inspecteur de Voirie et de trottoir dès

la première séance du Conseil en 1921 et bénévolement.

En 1922 l'entretien des chemins d'hiver donné à monsieur Joseph Dallaire pour la somme de 4.50 \$.

En 1923 la limite de vitesse dans le village était affichée à chaque extrémité à 5 milles à l'heure et en 1924 elle était augmentée à 15 milles à l'heure.

Un permis de table de pool était accordé à monsieur Louis Dallaire en 1923, à condition qu'il ne se fasse aucun jeu d'argent ni de bruit quelconque, le permis fut renouvelé chaque année étant donné que l'endroit était très bien tenu.

En 1924, l'article 119 de la Loi de l'hygiène de la province de Québec, obligeait le conseil à passer un règlement, spécifiant que toute personne se trouvant au village devait être vaccinée ou fournir un certificat médical qu'elle était vaccinée ou qu'elle avait déjà eu la variole.

Monsieur Wilfrid Duval de Beauceville était autorisé en 1926, à construire une ligne électrique dans le village.

En 1926, le conseil de Risborough demandait par résolution, au conseil du Village, de leur aider pour construire, et réparer le trottoir et l'escalier conduisant à l'église. Après consultation et étude de la jurisprudence, c'est avec regret que réponse fut donnée que le conseil du Village n'avait par le droit de faire ou de participer à des travaux en dehors de ses limites.

En 1927, le gouvernement prenait à sa charge l'entretien de la rue Dupont 1747 pieds et la rue Dallaire 779 pieds pour un total de 2526 pieds. Également permission accordée pour exécuter des travaux sur la rue Dupont afin d'arrêter l'eau du fossé de circuler dans le canal existant sur la propriété de monsieur Alphonse Boulanger.

La vérification des livres coûtait 7.00 \$ et une consultation d'avocat 3.00 \$.

En 1929, monsieur Gaudias Dallaire demandait

Les membres du conseil du village



En ordre: Arrière: Michel Therrien, Réginald Gagnon, Eugène Lacasse, Ghyslaine Poulin Duquette. En avant: Monique Dallaire Dumas, Jean-Luc Lamontagne, Bernard Dupuis, Laurier Faucher.

l'ouverture d'une rue sur le lot 50 entre le no 1 et le no 2 et monsieur Omer Doyon désirait aussi en avoir une sur le lot 50 entre le no 37 et le no 38.

En 1934 monsieur Louis Dallaire donne une servitude à perpétuité sur le lot 49-1, pour passer un tuyau de 24" dans sa cave, partant de la rivière pour ensuite traverser la rue principale (Dupont) pour rejoindre le fossé du côté nord sur le lot 50-5 et continuer dans le fossé tant que les 180' de tuyau donné par le Gouvernement, ne seront pas épuisés.

En 1939, le fossé de la rue Dallaire longeant la propriété de monsieur Jean-Baptiste Boulanger et réalisé en 1945, avec le droit de passage étant donné à condition que si plus tard, il serait nécessaire de le couvrir la municipalité le ferait.

En 1940, la Shawinigan installait quelques lumières de rues et en 1950, elle modernisait et augmentait les lumières de rues.

En 1942, la rue Dupont était recouverte d'asphalte.

En 1945, première pompe à incendie et premier jeep.

En 1947, achat d'un terrain de monsieur Gaudias Dallaire pour y construire une caserne à incendie.

En 1950, un contrat de 5 ans était signé avec la Shawinigan.

En 1951, sur proposition de monsieur Rosaire Boulanger, conseiller, une prière ouvrit les séances du conseil, afin de ne rien décider qui ne soit conforme à la morale et au bien-être des administrés. Cette pratique se continue toujours.

En 1954, verbalisation de la rue Du Moulin et de la Fromagerie qui devint la rue Des Érables.

En 1956, Achat de tuyau d'égout à installer partir de chez Onésiphore St-Pierre jusqu'à la rivière avec service gratuit de la machinerie de monsieur le maire Aimé Morin.

Un terrain était acheté de monsieur Albert Gagnon pour dépotoir.

Selon les statistiques en 1958, une pelle mécanique coûtait 7.00 \$ l'heure, un journalier 0.90 cents l'heure et un voyage à Lac-Mégantic 5.00 \$.

Le 22 janvier 1958, l'hôtel Fillion était complètement détruite par un incendie.

En 1958, achat de l'aqueduc de monsieur Joseph Dallaire, réfection totale du réseau d'égout de la rue Dallaire et Principale (aujourd'hui Dupont), en bois tout effondré.

Sous l'autorité de l'article 80 du Code Municipal les sièges des conseillers furent numérotés de 1 à 6.

En 1961, la bâtisse des pompes à feu fût agrandie, un tuyau de 14" fût installé sur une longueur d'environ 100' de la bâtisse à la rivière et 2 bornes fontaines additionnelles à chaque extrémité du village.

En 1966, une nouvelle caserne est construite par monsieur Adrien Bolduc et un camion Thibault est acheté.

En 1964, un oeil magique contrôle l'éclairage du pont.

En 1968, nous avons contribués pour 5 000 \$ à l'érection d'un foyer pour personnes âgées.

Les rues fûrent baptisées en 1969.

Le territoire est complètement desservi par le service d'aqueduc et d'égout.

L'assainissement des eaux usées est terminé depuis 1991 et c'est la municipalité de Risborough qui en a l'administration par délégation de pouvoir.

Depuis 1921, à ce jour 12 maires se sont succédés à la direction du conseil soit:

1- Monsieur Romain Dallaire	27-09-21 au 06-02-23
2- Monsieur Louis Maurice Veilleux	06-02-23 au 05-03-27
3- Monsieur Alfred Cliche	05-03-27 au 05-03-35
4- Monsieur Édouard Chabot	05-03-35 au 05-01-37
5- Monsieur Gaudias Dallaire	05-01-37 au 04-01-49
6- Monsieur Henri-Louis Fillion	04-01-49 au 07-02-50
7- Monsieur Alphonse Boulanger	07-02-50 au 18-01-51
8- Monsieur Gaudias Dallaire	18-01-51 au 14-01-53
9- Monsieur Alphonse Boulanger	14-01-53 au 07-12-54
10- Monsieur Aimé Morin	07-12-54 au 05-01-60
11- Monsieur Lucien Cliche	03-05-60 au 22-01-65
12- Monsieur Joseph-Aimé Lacroix	22-01-65 au 10-04-67
13- Monsieur Rosaire Boulanger	10-04-67 au 04-11-75
14- Monsieur Lucien Cliche	04-11-75 au 02-11-81
15- Monsieur Jean-Luc Lamontagne	02-11-81 à ce jour

SECRÉTAIRES

1- Monsieur Georges Lemieux	27-09-21 au 07-06-23
2- Monsieur Amédée Rodrigue	07-06-23 au 04-12-35
3- Monsieur Edmond Taschereau	04-12-35 au 07-01-36
4- Monsieur Eugène Dumas	07-01-36 au 06-10-42
5- Monsieur Émile Paré	06-10-42 au 17-01-43
6- Monsieur Louis-Maurice Veilleux	17-01-43 au 05-06-56
8- Monsieur Marie-Louis Gilbert	05-06-56 au 03-07-63
9- Madame Ghislaine Poulin Duquette	03-07-63 à ce jour

Notre territoire est complètement desservi par un réseau d'égout et un d'aqueduc rénové à la grandeur du Village

PREMIER CONSEIL 1921

Maire: Monsieur Romain Dallaire, industriel

Conseillers: Monsieur J. Éleucippe Bergeron, marchand, Monsieur Gaudias Dallaire, commerçant, Monsieur Omer Doyon, boucher, Monsieur Louis Dallaire, restaurateur, Monsieur Alfred Cliche, négociant, Monsieur Alfred Trépanier, menuisier

Secrétaire: Monsieur Georges Lemieux, Marchand

CONSEIL ACTUEL

Maire

Monsieur Jean-Luc Lamontagne, maire

Conseillers:

Siège N° 1: Monsieur Eugène Lacasse, journalier, *Siège N° 2:* Monsieur Réginald Gagnon, vendeur machines aratoires, *Siège N° 3:* Monsieur Laurier Faucher, commis-vendeur, *Siège N° 4:* Madame Monique Dumas, couturière, *Siège N° 5:* Monsieur Bernard Dupuis, garagiste, *Siège N° 6:* Monsieur Michel Therrien, aide-camionneur.

Secrétaire: Madame Ghislaine Poulin Duquette depuis 1963

MUNICIPALITÉ DE GAYHURST PARTIE SUD-EST

La municipalité de Gayhurst, partie sud-est, a été formée quand la ligne de séparation a été tirée entre St-Samuel de Gayhurst et cette partie de St-Ludger.

Au début, la municipalité comprenait les rangs un et deux et une partie du village de St-Ludger. La première assemblée, convoquée par J.N. Thibodeau, eut lieu chez Romuald Dallaire le 4 décembre 1904 et, le 12 décembre de la même année se tenait la première réunion du Conseil de la municipalité qui était ainsi formé: Omer Giguère, maire, Aldolphe Bureau, Honoré Bégin, Georges Gagnon, Cyrille Beaudoin, Joseph Talbot et Philibert Lessard, conseillers. Alphonse Couture était secrétaire et la réunion eut lieu chez Alphonse Bureau. En 1921, la partie "village" de la municipalité forme son propre conseil et la municipalité du village de St-Ludger fut ainsi érigée.

Les premières réunions du conseil eurent lieu chez Alphonse Bureau puis chez Achille Godbout, chez Henri-Louis Hamel, chez Adrien Blais, à la salle paroissiale, et finalement, à la salle de l'O.T.J.

Selon le recensement de Statistique Canada, la municipalité de Gayhurst, partie sud-est comptait, en 1931, 356 résidents, en 1956, 380 résidents et, en 1986, 200 résidents.

En 1906, la municipalité de Gayhurst, partie sud-est, votait un budget de \$180.00, basé sur le rôle de perception et, au cours des années, les comptes de taxes municipales varient: en 1920, le taux de taxes est fixé à \$1.25 du \$100.00 d'évaluation. Au procès-verbal de la réunion du conseil du 1 novembre 1953, on peut lire la résolution suivante: "Par les présentes nous décrétons et ordonnons ce qui suit qu'il soit prélevé un montant de 60 centimes dans le cent piastres sur tout le bien-fonds imposable basé sur le rôle d'évaluation en vigueur et que ces prélèvements servent à payer tous les comptes acceptés par le conseil et que le secrétaire soit autorisé à dresser un rôle de perception sur le rôle d'évaluation en vigueur. Le présent

règlement entrera en vigueur 15 jours après promulgation".

La municipalité a parfois accordé un "rabais" à ceux qui payaient leurs taxes avant le début de l'année: le 1^{er} octobre 1957, on fixe le montant de la cotisation à \$1.75 du cent (dollars d'évaluation) et le 4 novembre 1957, le conseil passe la résolution suivante: "escompte de 3% accordé à tous ceux qui acquitteront leur compte de taxes municipales le ou avant le 20 décembre 1957." En 1974, 1975 et 1976, les contribuables de la municipalité ne paient pas de taxe. De 1987 à 1991, les contribuables doivent payer une taxe spéciale de \$0.45 du cent pour payer l'achat du camion à neige. En 1991, outre la taxe spéciale de \$0.45 du cent, la taxe foncière est fixée à \$0.75 du cent.

Voici quelques résolutions ou événements qui ont caractérisé la vie de la municipalité au fil des ans.

Le 7 février 1910, le conseil adopte un règlement pour rendre obligatoire la vaccination contre la variole. Toute personne qui ne se soumettait pas au règlement était passible d'une amende de \$5.00 plus une amende de \$1.00 par jour où elle aurait omis de se faire vacciner. Les personnes qui n'avaient pas les moyens de payer pour se faire vacciner pouvaient le faire aux dépens de la municipalité.

Le 12 octobre 1918, on impose une amende de \$5.00 à qui sera pris à trotter sur le pont.

En 1923, la municipalité accepte la résolution proposant que la séance du conseil soit tenue le premier lundi de chaque mois à 7 heures.

En 1926, la route conduisant du premier rang au deuxième rang, entre les lots 34-35 appartenant à J.-Ulric Grondin et Roland Roy était, par résolution du conseil, entretenue par les contribuables du rang un, alors que la route située entre les lots 49-50 et conduisant au village était entretenue par les gens du rang deux. En 1936, la route entre les lot 34-35 qui était utilisée par les habitants du deuxième rang pour se rendre au moulin de St-Samuel pour faire moudre le grain ou carder la laine est fermée à

Les membres du conseil de Gayhurst



Assis: Mario, Denis, Yvette, H.-Paul, debout: Normand, Donald, Bernard, Berchmans

la circulation publique. En 1937 on demande la réouverture de ladite route: l'entretien sera à la charge de ceux qui l'utiliseront. En 1959, ceux qui entretiennent la route en demandent la fermeture. Aujourd'hui la route n'est pas accessible au public.

En 1957, le conseil demande un octroi de \$1,500.00 pour redresser la côte sur le lot 41 du rang un (aujourd'hui sur la ferme de Jean Fluet); à la sortie du pont, la côte bifurquait sur la gauche. La pente a été rendue moins abrupte et fait maintenant face au pont.

Résolution du 6 mai 1929: "Attendu qu'en différents endroits de la province le travail le dimanche est devenu habituel et que cette habitude tend à se répandre de plus en plus; Attendu que le travail du dimanche désorganise la famille et l'ordre social et qu'il est défendu par l'Église et les lois du pays; Attendu qu'il importe d'enrayer par des moyens prompts et efficaces le mal causé par le travail le dimanche; Attendu qu'il est du devoir de l'autorité de veiller au maintien social et de faire observer les lois, le Conseil de la Corporation de Gayhurst, alarmé par le progrès que fait le travail le dimanche dans notre province et convaincu que seul le gouvernement peut y mettre fin prie instamment les autorités provinciales de vouloir bien prendre les moyens de faire observer parfaitement la loi dominicale."

En 1942, le conseil fait des pressions auprès du ministre des Transports pour que le service d'autobus Mégantic-Québec soit maintenu.

En 1944, eut lieu la consécration et la municipalité et, au livre des minutes, on trouve la prière de consécration: "Divin Sauveur, daignez recevoir les vœux de vos serviteurs désireux de répondre à votre invitation et de mériter pour leur municipalité la réalisation de vos miséricordieuses promesses. Déjà, Ô Jésus, nous vous appartenons tout entier puisque nous n'avons rien dont nous ne soyons redevables à votre amour. Prendre ses désirs pour règle de notre vie privée et de notre vie publique et faire servir toute notre influence avec triomphe de ses divins intérêts." Par résolution, le conseil municipal consacre officiellement la municipalité au Sacré-Coeur.

En 1948, on demande au ministère des Travaux publics la construction d'un nouveau pont en béton pour remplacer le pont de bois.

En 1951, le conseil accorde des primes de \$10.00 à quiconque abattra un ours. En 1957, la prime existe toujours.

En 1953, le conseil demande au député fédéral que les allocations familiales soient doublées.

Le 4 avril 1954, le conseil accepte la résolution suivante: "Sur demande du Conseil du village de contribuer au coût des lumières du pont, que ce Conseil accorde le coût d'une demi-lumière, soit sept dollars et demi (\$7.50) pour l'année 1954."

Le premier octobre 1957, on accepte la numérotation de 1 à 6 pour les sièges des conseillers.

En 1963, la municipalité achète, au coût de \$22,000.00, de la machinerie pour l'entretien des chemins d'hiver.

Le 6 octobre 1980, le conseil accepte la proposition de la Commission de Toponymie pour les noms:

- Premier rang
- Route du Premier-au-Troisième-rang
- Deuxième rang

En 1983, la municipalité achète de Jean-Guy Roy, sur le lot 98, un terrain de 300' par 500' pour l'enfouissement des ordures. Toujours en 1983, la municipalité achète un camion Ford 800, Modèle LN 800, année 1974, avec équipement (sableuse) et une niveleuse de marque Gallion, année 1985.

En 1983, le conseil accepte un règlement interdisant de placer le bois sur les fossés ou en dedans des fossés afin de ne pas nuire à l'entretien des chemins d'hiver.

Le 6 juin 1987, la municipalité achète un camion à neige 4 x 4, diesel & harnais.

En avril 1989, le conseil adresse une demande de fusion des trois municipalités au ministère des Affaires municipales.

En 1991, le conseil accepte le projet d'armoiries représentant les trois municipalités avec la devise: "Grandir ensemble".

Les contrats d'entretien des chemins d'hiver ont été accordés aux personnes suivantes: Réal Beauchesne (Lac-Drolet), Philippe Beaudoin, Gérard Beaudoin, Léon Beaudoin, Gérard Fluet, Jean-Guy Roy, Herman Faucher, Henri-Paul Sirois, Fernand Blais et Jean-Louis Pépin.

Les salaires varient au cours des ans: en 1919-1920, la municipalité payait \$0.50 l'heure pour une personne avec deux chevaux et \$0.25 l'heure pour une personne seule travaillant à l'entretien des chemins d'hiver. En 1921—1922, le conseil accorde \$5.00 par jour pour une paire de chevaux, \$3.00 par jour pour un homme seul et \$4.00 par jour pour le conducteur de grande charrue. En 1952, le prix accordé aux inspecteurs de voirie était de \$0.75 l'heure et le prix accordé aux travailleurs était laissé à la discrétion de l'inspecteur. En 1953, les évaluateurs sont payés \$0.50 l'heure. En 1961, le salaire horaire était de \$1.10. En 1979, la municipalité paie \$10.00 l'heure pour un homme avec son tracteur (\$4.00 pour l'homme et \$6.00 pour le tracteur). En 1990, le salaire d'un homme avec son tracteur est fixé à \$30.00 l'heure (\$8.00 pour l'homme et \$22.00 pour le tracteur).

Les personnes suivantes se sont succédées à la mairie: Omer Giguère (1904), Romain Dallaire (1909), Édouard Chabot (1912), Joseph Lessard (1913), Majorique Giguère (1914), Thomas Trépanier (1916), Normand Dallaire (1917), Majorique Giguère (1919), Georges Rodrigue (1920), Joseph Bégin (1921), Gaudias Roy (1927), Xavier Beaudoin (1930), Omer Vachon (1936), Zéphir Blouin (1941), Gaudias Roy (1947), Antonio Bégin (1951), Émile Carrier (1957), Joseph Blouin (1961), Wilfrid Beaudoin (1969), Georges Rodrigue (1970), Adrien Morin (1972), Adrien Blais (1977), Roland Roy (1979), Berchmans Pépin (1989).

Ont été secrétaires: Alphonse Couture (1904), Georges Lemieux (1919), Xavier Beaudoin (1922), Gamille Blais (1926), Roland Rodrigue (1953), Léon Morin (1953), Jean Trudel (1959), Adrien Blais (1962), Yvette Roy (1977).

Le conseil de la municipalité est ainsi formé depuis le 13 octobre 1989: Berchmans Pépin, maire; Donald Robert (siège n° 1), Mario Trépanier (siège n° 2), Denis Beaudoin (siège n° 3), Normand Morin (siège n° 4), Bernard Blouin (siège n° 5), Henri-Paul Lessard (siège n° 6), conseillers; Yvette Roy, secrétaire. Ces personnes sont en fonction jusqu'en octobre 1993 puisque les élections ont maintenant lieu en bloc, tous les quatre ans.

Chapitre VIII

La vie agricole

LA VIE AGRICOLE

*La pierre d'assise de la nation canadienne,
c'est le laboureur, le colon.*

S'il était donné aux bâtisseurs, aux défricheurs de revenir faire un tour sur leur terre, ils n'en reviendraient tout simplement pas de la métamorphose qui s'est accomplie. Ils ouvriraient bien grand leurs yeux de voir la forêt reculée jusqu'à son extrême limite. Les grandes superficies de belles terres, les maisons modernes, les bâtiments, les silos, les laiteries, les longues remises pour abriter la lourde et coûteuse machinerie.

Plusieurs ne retrouveraient plus leur maison et dépendances construites jadis de leurs mains. Leur lot de cent acres fait maintenant partie d'une agglomération de trois à quatre cent acres et même plus.

Où sont allés également les tas de roches éparpillés ça et là dans les champs, sans oublier les longues digues qui séparaient la terre en trois parties. À elles seules, elles servaient presque de clôture.

Mais autres temps, autres mœurs.

La vie de nos prédécesseurs n'a pas été que peines et misères. Ils étaient heureux de vivre si près de la nature et de son Créateur.

1- L'APPORT DE LA FEMME ET DES ENFANTS À L'AGRICULTURE SELON LES SAISONS.

De tout temps, la femme a été omniprésente dans la colonisation, l'agriculture. Son apport, bien que peu reconnu dans la petite histoire a été considérable. Pour citer les paroles de J. Alphonse Richard dans l'historique de la paroisse de St-Sébastien: "Souvent le cultivateur à qui on offrait un marché d'or disait: "J'vas en parler à ma femme". Plus cultivée et débrouillarde que son homme,

la paysanne avait l'oeil à tout. Elle ne laissait sortir l'argent gagné qu'en miettes en cas extrême."

Le mot prévoyance est à l'honneur. On ne doit rien laisser se perdre.

La première récolte au printemps, celle du sucre d'érable, est consacrée aux besoins de la famille et aux amis. Les gros pains de sucre, les petits en forme d'église, de coeur, etc... seront à peu près les seules douceurs au cours de l'année.

Il n'y avait rien de meilleur, disait grand-père, qu'une assiettée de *lait de caille* parsemée d'une bonne couche de sucre du pays, hum, que c'était bon!

Anecdote:

L'été 1930 a été particulièrement chaud. Madame Aimé Lapierre voyant que sa réserve de pains de sucre étaient en train de fondre, les transforma en sirop. Avec l'aide de son beau-frère Joseph, ils se rendirent au Lac-Mégantic, vendre ce sirop qu'ils avaient mis dans des bidons servant au transport de la crème.

Les femmes venaient à la voiture avec de petits contenants, n'ayant pas d'argent pour en acheter plus. Cette année-là, le sucre se vendait quatre sous la livre et on était chanceux de trouver preneur.

Une fois le grément de cabane remis, le colon s'attaque à ses clôtures de perches. La neige a versé plus d'une *pagée*. Bientôt les bêtes folles comme des foins retrouveront leur liberté.

Puis vient le temps des semailles. Il en prend souvent de deux à trois semaines pour enlever les roches sur le labour et presque autant sur le hersé. Une fois la terre ameublie, le cultivateur, semoir au cou, arpente son terrain en esquissant des gestes monotones, en jetant une poignée de grains à tous les deux pas. Plus tard, le semoir



Victor Dupuis et son fils Joseph, au 9e rang

mécanique viendra faciliter la tâche.

Aux grains de semence de l'avoine principalement, on ajoute des grains bénits durant les Rogations (trois jours de prières précèdent l'Ascension et en la fête de St-Marc) pour attirer les bénédictions du ciel.

On sème également du sarrasin et des pois. Avec le sarrasin, on fabrique du pain et des "pitounes". C'était bien bon, mais lorsqu'on en mange tout l'hiver, on a hâte de changer de menu. Tant qu'au pois, cuits dans une bonne soupe avec une brique de lard salé, des fines herbes, des pommes de terre, on obtient un repas substantiel.

C'est aussi le temps de faire couvrir une poule ou deux. On leur met une douzaine d'oeufs, treize pour la chance. Au bout de vingt et un jours, les enfants émerveillés voient éclore les poussins. Au fond de la cour, une cabane est prête à les abriter. On a soin toutefois d'attacher une corde à la patte de la mère afin qu'elle ne s'éloigne pas trop. Si quelques rôdeurs s'aventurent de trop près, vite... elle cache ses petits sous ses ailes, ses plumes se hérissent et elle laisse entendre des gloussements rauques qui font fuir l'importun.

Comme à la maison, à chaque année ou presque, il y a une bouche de plus à nourrir, on agrandit le patrimoine de quelques arpents de terre neuve. On disait à l'époque que pour vivre, il fallait une vache par enfant, deux pour le père et la mère.

Faire de la terre neuve n'est pas une sinécure. Il faut d'abord débroussailler et couper les arbres. On met de côté le bois utile pour la charpente et le bois de chauffage. Tant qu'au bois franc, on doit le brûler, faute d'acheteur. La cendre du bois franc apporte une richesse au sol, on sème à travers les souches et l'avoine donne de bons résultats.

Après quelques années, les souches ayant perdu de leur ténacité, on les entasse et on les brûle, c'est ce qu'on appelait faire de l'abattis. Après cette opération, débute la véritable corvée du labour dans un sol jonché de roches... Au début des années 30, Majorique Giguère, ensuite Édouard Beaudoin possédaient un arrache-roches. On enlève ainsi les plus nuisibles. Pour celles qu'on ne



Jean-Baptiste et Antonio Bégin avec un arrache-roche.

peut bouger, la dynamite s'avère être le seul moyen. C'est un procédé plus dangereux. Avec du travail et de la persévérance on arrive à faire de belles prairies.

La coupe du foin commence à la troisième fleur, c'est-à-dire vers le 10 ou le 15 juillet. Avec des chevaux ou des boeufs parfois les deux, car une épidémie à un moment donné a décimé la race chevaline. Avec des boeufs, il fallait faucher tôt le matin avant que les guêpes n'excitent trop les bêtes. Les endroits inaccessibles comme le bord des clôtures, des tas de roches ou de l'abattis étaient coupés à la petite faux.



Emmanuel Gagnon en train de faucher

Dans les familles où les grand-parents demeuraient avec "les jeunes", c'est à la grand-mère que revient la tâche de s'occuper des tout-petits et de préparer l'ordinaire (repas). La mère et les enfants vont aux champs. Pour se protéger du soleil, les femmes portent un grand chapeau de paille et elles se couvrent les bras de manchettes faites avec des jambes de bas d'enfants.

L'ouvrage des femmes comprend: la fenaison, râtelier le foin au grand et au petit râteau, faire les "vailloches". Dans la charrette, les jeunes placent et foulent le foin que leur donnent le père et parfois le grand-père. Une fois le voyage rempli, on le peigne pour ramasser les brins qui pendent de chaque côté. Le père grimpe sur le voyage et en route vers la grange. Les jeunes se sont gardés une place en arrière pour s'enfoncer dans le foin. Ils trouvent merveilleux cette ballade.

Durant ces périodes de gros travaux, la traite des vaches est souvent l'affaire des femmes. La fin de la journée est souvent bienvenue. Les enfants fatigués se sont endormis après le souper. Les parents les réveillent pour la prière du soir qui commençait par: "Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-Le". Là, défilent les prières, commandements, actes de foi, etc... Rendu au chapelet, voyant les jeunes pas mal somnolents, maman disait: "On va dire le chapelet de Ste-Anne". Bonne Ste-Anne priez pour nous! C'est plus rapide que réciter les Avés! Je nous soupçonne d'avoir parfois joué les endormis afin que maman raccourcisse la grande prière. Vite... on allait se coucher sans oublier de faire son signe de croix

en trempant ses doigts dans le petit bénitier accroché à la tête de son lit.

Le lendemain, on reprend le travail. Dès qu'un champ est terminé, on passe une seconde fois le grand râteau pour les râtelures. Les femmes suivent les chargeurs avec des petits râteaux de bois. Pas un brin ne reste sur le champ.



Esquisse Paysanne râtelant au petit râteau.

Les jours de pluie, nous les jeunes, on s'affilait les griffes pour tourner la meule. Le père profitait de ces journées pour aiguïser à fond ses faux. On se relayait pour tourner inlassablement la meule qui trempait dans un auget rempli d'eau. Pendant ces jours où l'on ne pouvait travailler à l'extérieur, notre grand plaisir était d'aller dans la grange pour sauter dans la "tasserie" de foin. Le



La Rougette de Roméo Bizier a adoptées trois orphelins. Le petit bonhomme avec son grand-père est Gaétan.

Bon Dieu ou notre Ange Gardien ont dû nous protéger bien souvent.

Le dernier voyage engrangé, c'était la fête à la maison. Dans la paix et la quiétude du soir, on n'entend plus dans les champs que le hennissement des chevaux ou la clochette attachée au cou de la jersey, la plus fouineuse du troupeau, celle qui entraîne parfois ses soeurs dans les broussailles ou au "tré-carré". Le tintement de la clochette permet de mieux localiser les bêtes au petit matin ou à la brunante le soir.

À peine les foins terminés, toute la maisonnée reprend le travail laissé en plan (ramassage d'abattis, de roches) sans oublier la cueillette des framboises et des bleuets.

À la fin d'août, début septembre, commence la coupe du grain à la petite faux ou à la faucheuse. Le grain restera sur le champ de dix à quinze jours pour le laisser javeler. La pluie durcira le grain et le rendra de meilleure qualité. Vers 1920, quelques-uns ont des moissonneuses lieuses. Le grain ainsi ramassé en "stouques" (gerbes) est facile à manier. On le monte en paquet de quatre à six et il peut rester sur le champ longtemps sans aucun problème.

Le battage du grain jusqu'en 1910 environ se faisait au "flo" (fléau). C'est un instrument bien simple composé de deux baguettes de bois reliées par un lacet de cuir, des deux mains on tient le "maintien" pour laisser tomber fortement le "batte" sur les épis. Pour enlever les saletés, il suffit de passer le grain dans un vanneur. Plus tard les batteuses ont pris place. Les premières sont actionnées par une grande roue plate montée sur un pivot. Un cheval ou un boeuf faisait tourner la roue. Ce système fut remplacé par le "hospar" actionné également par les bêtes.



Corvée Chez Albert Gaulin en 1919 (rallonger la grange).

1ière rangée: Irénée Faucher, Narcisse Morin, Delphis Faucher, son épouse, Claudia Lacasse, Armande et Fernand Gaulin, Alice Gagnon, Berthe, Alma et Albine Gaulin.

2e rangée: Florian Lessard, Joseph Talbot, Alphonse Gagnon, Albert Gaulin, Généré Lessard, Mme Albert Gaulin, Joseph Gagnon et Josaphat Faucher.

Tous ces gens étaient cultivateurs au 2e rang.

Vers 1920, les engins à gazoline actionnent la batteuse. Quelques cultivateurs en possèdent et font le tour de la paroisse. La grande corvée du battage commençait dans les rangs. Les hommes sont heureux de travailler en "gang". Des corvées du genre il y en avait de temps en

temps pour "lever" des granges, aider un cultivateur malade... c'était presque la fête ces journées-là.

Les labours terminés, le cultivateur huile sa machinerie et la remise dans le bas côté ou le hangar. C'est avec un pincement au cœur qu'on entre les bêtes à l'étable pour l'hiver. On a déjà vendu à Sylvio Bolduc, commerçant, les animaux en trop. Selon les souvenirs de Mme Rose-Anna Lachance. Ces bêtes étaient acheminées à pied aux abattoirs à Québec, par son père Pierre, son frère Joseph et d'autres personnes dont les noms ont été oubliés. Au début de novembre, on n'expédie plus de crème à la beurrerie. On la réserve pour faire sa provision de beurre. Il sera conservé dans des jarres de grès, dans une saumure légère. Maintenant on peut tarir les vaches, à l'exception d'une ou deux, selon les besoins de la famille. Il est à noter que les fabriques de beurre ou de fromage fermaient leur porte à la Toussaint. Le volume de lait ou de crème étant trop minime pour continuer les opérations.

L'hiver est la saison la plus difficile pour les femmes. Les hommes sont partis aux chantiers. Parfois il ne revenaient même pas pour Noël. Tous ne s'éloignaient pas autant. La compagnie Breakey avait des chantiers dans les bois de Dorset, et de là, on revenait toutes les semaines.

Les femmes ont la responsabilité de la maisonnée en plus du "train" deux fois par jour. À l'étable, les plus âgés accompagnent leur mère, chacun a ses responsabilités: soin des poules, des moutons, étendre la litière, etc. Le travail est fait à la faible lueur d'un fanal. Même le jour, il y régnait toujours une pénombre. Les carreaux remplis de givre laissent à peine filtrer la lumière.

Après le départ des enfants pour l'école, la mère retourne jeter un coup d'oeil à l'étable, voir si tout est en ordre. son "barda" de maison terminé, elle s'assoit enfin. tout en tricotant, elle berce du pied le ber où repose son tout-petit. Elle fredonne la ritournelle de plus en plus bas à mesure que progresse le sommeil de l'enfant.

Le soir, pour tromper l'"ennuyance", elle sort son "flasage" (broderie). À la lumière de la lampe à l'huile, elle brode des fleurs des papillons sur des taies d'oreillers ou des tabliers. Elle songe à son époux, qui comme elle, trouve la séparation douloureuse.

Le printemps reviendra, car bientôt dans l'étable comme dans la nature le vie reprend ses droits et la ronde des saisons recommence.

Quand le cultivateur pourra-t-il vivre de sa terre sans aller dans les chantiers?

Ce qui empêche l'agriculture de progresser plus rapidement, c'est surtout le besoin d'argent, le manque



Thomas Trépanier fier de sa belle bête.

de bons animaux, des routes convenables et une forte attirance pour les chantiers. La forêt demeurait la première industrie et leur apportait le manque à gagner.

Les agronomes insistaient pour que les cultivateurs achètent des animaux de race et sèment les meilleures grains. Une faible minorité pouvait se le permettre. C'est difficile aussi de déraciner les idées, les habitudes des générations précédentes.

Pour donner une idée des revenus dans les années 30, disons que le boeuf se vendait 3 sous la livre, les oeufs 12 sous la douzaine et le beurre 12 sous la livre.

On comprend qu'à cette époque ce sont les chantiers qui font vivre la terre.

En 1938, 225 familles sur les 300 que composent la paroisse vivent sur des fermes. Le cheptel laitier s'élève à 1 900 vaches laitières. Sur la ferme on produisait presque tout pour sa subsistance: beurre, lait, viande, oeufs, fruits, légumes, la laine de nos moutons et le lin pour la toile. Si on "perdait" un cheval, on envoyait tanner la peau chez Royer de St-Samuel pour en faire des bottes de travail et des parties de harnais.

C'est l'époque de l'agriculture familiale où la famille vit tricotée serrée dans la chaleur et le réconfort du foyer.

2- L'ESSOR D'APRÈS GUERRE.

Comme la chenille devient un joli papillon, l'agriculture d'après guerre connaît une belle évolution.

Plusieurs facteurs ont contribué à cette évolution.

La **mécanisation** commence timidement dans les années 1945-55 et finalement on ne boude pas le progrès. On garde encore des chevaux pour certains travaux. Les cultivateurs les aiment et sont tellement fiers de leurs beaux attelages, mais le tracteur avec tous ses accessoires, c'est tellement plus rapide!

L'**électrification** rurale en 1948-49 complète la mécanisation tels: les trapeuses mécaniques, les moteurs pour le centrifuge (séparateur à lait), pompe à l'eau, etc... Quand ce ne serait que pour la "lumière", l'électricité, quelle merveille!

Le travail constant des agronomes, les concours de ferme, les expositions agricoles encouragent les agriculteurs à se surpasser. La grandeur des terres en culture et le cheptel augmentent considérablement d'année en année, non seulement en quantité mais en qualité.

Dans les années 60, les cultivateurs envoient leur lait à des usines de transformation, d'abord à la Co-op de Lac-Mégantic, chez Vermette et Fils de Beauceville. Depuis 1975, les producteurs sont sociétaires d'AgriNovo qui dans le temps s'appelait la Co-op laitière du sud du Québec.

Les améliorations à la ferme vont changer le mode de vie à la campagne dans les années futures. Les parents n'ayant plus besoin de l'aide de toute la famille, les garçons comme les filles poursuivent des études spécialisées ou professionnelles et quittent le foyer. D'autres sont employés dans des commerces ou des industries. Il ne reste qu'une infinité de jeunes qui se destinent à la relève. Plusieurs s'y préparent en faisant des stages dans des écoles d'agriculture.

3- LES ASSOCIATIONS AGRICOLES

Au niveau régional il y a la Société d'Agriculture. Dans la paroisse vers 1920, on fonde le **Cercle Agricole**. Le premier secrétaire fut Amédée Rodrigue et les derniers Rosaire et Émilienne Lapierre.

En plus de promouvoir l'agriculture par le biais de conférences, le Ministère de l'Agriculture verse des octrois au Cercle Agricole pour promouvoir l'achat de machineries mises en commun. Une contribution de 50 sous permet aux membres, l'utilisation du : crible à grains, arrache-roches, grappe à chemin, blanchisseuse, coupe-cornes, etc... sans oublier des prix en argent pour les expositions d'animaux et de jardinage.

Peu à peu, les Cercles Agricoles font place à l'**U.C.C.** (Union Catholique des Cultivateurs) vers les années 30. M. Xavier Beaudoin (qui demeurait sur la terre de Gérard Beaudoin) fut un des premiers instigateurs, M. Léon Morin était secrétaire.

Au congrès de l'U.C.C. à Ste-Marie le 15 octobre 1931, M. Beaudoin donnait comme remède pour contrer les effets de la crise économique: l'étude et l'union dans les cercles et mettre plus de charité chrétienne dans nos vies. M. Beaudoin était un homme instruit, bon orateur. Tout en cultivant sa terre, il occupait le poste de shérif.

L'U.C.C. a l'appui inconditionnel du clergé. Chez nous, les curés Soucy, Garneau et plus tard le curé Lévesque invitent les cultivateurs à faire partie de leur union. "Mêlez-vous de vos affaires disaient-ils, mais mêlez-vous en". En 1942, il en coûte 2\$ pour être membre et on reçoit en prime "La Terre de chez-nous."

L'U.C.C. a bien des défis à relever. Un des plus importants c'est bien de donner aux cultivateurs la fierté de leur profession. Parmi les demandes les plus urgentes, notons: l'accessibilité du Crédit Agricole, des chemins praticables hiver comme été, l'électrification rurale, des prix de soutien pour les produits, apporter des solutions au surplus de beurre, on demande des octrois pour l'égouttement des terres. Tous ces facteurs sont autant d'atouts qui permettront de relever le niveau de vie à la ferme.

La ténacité et le bénévolat de ses membres ont permis aux dirigeants de mettre en place: La Mutuelle de Paroisse (assurance-incendie), les coopératives agricoles, les Caisses Populaires et ils ont aidé à la formation des Caisses d'établissement.

"Les premiers plans conjoints régionaux de mise en marché sont négociés en 1958 pour les produits de l'érable, en 1965 pour le lait nature et en 1966 pour le bois et les oeufs de consommation. Ces accords régionaux [...] assurent aux agriculteurs une rémunération plus juste pour leur travail". (1)

En 1972, l'U.C.C. cède sa place à l'**U.P.A.** (Union des Producteurs Agricoles). Les 60 syndicats de l'U.C.C. de la Beauce sont regroupés en 12 syndicats de base.

Les paroisses de St-Ludger, St-Gédéon, St-Robert et Lac Drolet font partie du Syndicat des Côteaux.

Les **Jagribecs** (Jeunes Agriculteurs de la Beauce). au début, c'était des réunions de "jeunes" intéressés à se

lancer en agriculture. On communiquait ensemble afin de préparer un mémoire à l'U.P.A.. Leur voix fut entendue, en 1980 un de leur représentant fait partie du C.A.. Ils ont eu droit de l'information pertinente sur les transferts de ferme, la gestion du troupeau, la médecine préventive, les prêts, etc. . .

La Fédération de l'U.P.A. apporte son support aux **femmes collaboratrices** en agriculture vers 1980. Aujourd'hui, la plupart des femmes forment une société. Si la femme détient 20% des parts et a moins de 40 ans, elle est éligible à la prime à l'établissement de 15 000\$ au même titre qu'un fils. Elle doit payer sa cotisation de 170\$ à l'U.P.A..

4- STATISTIQUES

En 1965, le prix du lait contenant 3,5% de matières grasses est payé 2,80\$ du 100 livres.

En 1969: 3,55\$.

En 1992: 10,34\$.

«Nombre de producteurs

	Quota total	Quota moyen
En 1977, 70 producteurs	249 854 kg	3 569 kg
En 1985, 57 producteurs	315 924 kg	5 543 kg
En 1988, 44 producteurs	331 239 kg	7 528 kg

(7 528 kg donnent 475 075 livres de lait), il s'agit de la moyenne par producteur.

En 1988, la moyenne provinciale est de 7 359 kg, la moyenne régionale est de 5 637 kg et la moyenne pour St-Ludger est de 7 528 kg.

En 1991, le nombre de producteurs laitiers est de moins de 40, leur production s'élève à 22 millions de livres. Le revenu brut provenant de ces ventes de lait se situe à environ 3 650 000\$ auquel nous pouvons ajouter le subside fédéral de 365 000\$» (2)

5- L'AGRICULTURE EN 1992

La production laitière demeure la principale industrie du monde agricole. On compte en moyenne de 40 à 45 laitières par ferme.

Dans une exploitation, depuis 6 ans, en plus de la production du lait, on vend des vaches pour la reproduction, des embryons surtout en Ontario, des taureaux à des centres d'insémination au Québec, en Ontario et aussi loin qu'en France. Les revenus de ces ventes représentent 25% du revenu annuel.

Une autre ferme s'est méritée la médaille d'argent de l'Ordre du Mérite Agricole en 1987. Participeront-ils cette année pour la médaille d'or?

De 7 à 8 fermes font en partie ou exclusivement des animaux de boucherie.

Une autre production importante est celle du sirop d'érable. On compte une quarantaine d'érablières de 3 000 à 3 500 entailles de moyenne, toutes installées sur tubulure.

Il y a la vente du bois de commerce et de chauffage.

On compte aussi une ferme avicole de 29 000 poudeuses.

L'élevage du porc a complètement disparu suite au règlement voulant que les vaches et les porcs "n'habitent

pas sous le même toit".

La valeur des fermes est de 200 000\$ à 800 000\$, le quota (permis de produire) y est pour près de 50%.

L'évolution n'arrête pas, l'informatique donne en peu de temps le C.V. de chacune des bêtes. Fini le temps où on gardait les animaux par sentiments, maintenant ils doivent performer.

En 1992, l'agriculture a encore des défis à relever: la relève agricole, le prix des quotas trop élevé. De plus, les négociations du GATT inquiètent les producteurs et productrices.

Du Réveil Rural de notre enfance à la Semaine Verte d'aujourd'hui, avec La Terre de Chez Nous, Le Bulletin des Agriculteurs et autres périodiques, on constate que l'agriculture a fait ses classes, grâce aux prédécesseurs et à vous agriculteurs d'aujourd'hui.

(1) *La Beauce et les Beaucerons. La Fédération de l'U.P.A. de la Beauce.*

(2) *Fédération U.P.A. de la Beauce*

LES CHANTIERS ET LA DRAVE

D'AUTREFOIS par Louise Beaudoin

Il arrivait souvent, le soir, après souper, avec, dans sa poche, son tabac blond, sa pipe et ses histoires. Les plus jeunes soupiraient, encore un soir où ils se coucheraient tôt, trop jeunes encore pour participer à la magie. Mais nous, les plus vieux, captivés, nous l'écoutions jusque tard dans la soirée, trop tard au gré des parents qui pensaient au lendemain, mais qui étaient dans le fond bien ravis d'écouter l'oncle raconter.

Mais ce soir-là, il nous arriva un peu plus triste, un peu plus lourd que d'habitude. Il avait perdu sa jument, compagne de tant d'aventures. Elle avait pris froid, disait-il. Mais nous, nous savions. C'était un si vieux cheval... Nous nous sommes assis autour de lui, comme à l'accoutumée. Sûr, il nous raconterait des histoires de chevaux et de chantiers. Mais il savait faire bien des détours avant d'arriver au vif d'une histoire.

"On partait fin octobre, commença-t-il, après toutes les récoltes, après que tous les travaux de la terre étaient terminés. Archelas, le "djobbeur"(1), nous engageait, mon père, deux de mes frères, quelques autres, pis moé. On travaillait à Dorset. L'endroit était choisi par les Breakey. On s'installait pas loin d'une p'tite coulée.

On se "swampait"(2) un chemin jusqu'à la coulée. Pis là, on choisissait l'endroit où on bâtirait notre campe. Mais avant il fallait ben penser au soir le plus proche. On "clairait"(3) une place au "galendart"(4). Pis on se bâtis-

(1) *Djobbeur: vient du mot anglais "job". Il signifie entrepreneur.*

(2) *Swamper: vient du mot anglais "swamp" qui signifie marais, savane. Swamper: débroussailler.*

(3) *Clairer une place: vient du mot anglais "to clear". Il a ici le sens de débarrasser, ôter, faire place nette.*

(4) *Galendart: du vieux français, "godendart". On utilise aussi gegendart, calendart, golendart.*

sait un p'tit abri, quatre poteaux un toit, juste bon pour se protéger du vent pis du méchant temps. On couchait à la belle étoile, nos "jouaux" à côté.



Chantier Aimé Morin. On peut reconnaître: Aimé Morin, Gino Morin, Ernest Lapierre, Patrick Pépin, François Blais, Réginald Gagnon, Gérard Thivierge, Hervé Quirion, Adrien Blais, Jean-Louis Pépin, Albert Trudel, Charles-Edouard Fortin et Louis Turgeon

D'ordinaire, ça nous prenait une s'maine et demi à deux s'maines pour tout installer. On commençait par sûr par bâtir le campe. On choisissait le bois pour la grandeur du carré du campe. Pis on bâtissait "pièce sus pièce". Même les chevrons étaient en bois rond. On n'était pas r'gardant sus le luxe. Quand on avait la chance d'avoir des planches pour le toit pis le plancher, on était content. Autrement, on faisait le toit comme on pouvait, pis on le finissait avec du papier noir goudronné. C'était bon pour un hiver. Si on r'venait à la même place l'hiver d'après, on ajoutait un autre papier noir par-dessus. Le plancher, on le faisait en "logs"(5) équarris. Pis là, on "galfetait"(6) avec de l'étoffe ou de la guenille. Ça pouvait aller jusqu'aux fêtes avant qu'on soit ben au chaud dans notre campe.

Il y avait pas de divisions dans ces p'tits camps-là. C'était pas comme aux États, dans les gros camps, qui pouvaient avoir deux étages. On plaçait les "bèdes"(7) d'un côté, pis la table pis le poêle de l'autre. Les "bèdes"



"L'office." Aimé Morin (boss), Adrien Blais (commis) Gérard Thivierge (contremaître).

étaient le plus souvent faits en planche, à deux étages, pis garnis avec du foin. On "s'abriait"(8) avec un "spread"(9). C'était une grosse "couvarte" grise, en "étoffe"(10) à deux ou trois épaisseurs, piquée de place en place.

Pour la nourriture, on bâtissait une p'tite armoire en dehors du campe, avec du "scrim"(11) pour protéger la viande des mouches.

On faisait ensuite la "hâvel"(12). C'était important que nos "jouaux" soient ben à l'abri. Une "hâvel", ça avait quatre murs, un toit, avec une séparation en dedans pour chaque "team"(13) pis une p'tite allée en avant pour le "soignage". Il y avait aussi un abri fait avec des branches pour le foin pressé et l'avoine. On montait ce foin-là sur des "bâgons"(14), sorte de "sleigh" en bois, ou sur nos "trucks" à bandages.

Nos chantiers, dans Dorset, étaient pas ben loin de St-Ludger. On pouvait r'venir de temps en temps. Pas souvent. Des fois, nos femmes v'naient nous porter du manger. Mais quand on s'installait, on r'faisait un voyage pour tout apporter le grément. On avait chacun un coffre en bois avec des poignées de cordes. On les remplissait de nourriture: des poches de pain, des tartes, des "beignes", des galettes à m'lasse. On s'apportait un gallon de m'lasse. De la vaisselle, des chaudrons en "granit" ou en fer, une "bombe"(15), etc. Le poêle, c'était un poêle Castor (parce qu'il y avait un gros castor dessus) ou un "boxstove"(16). On apportait aussi notre gallon d'huile de charbon parce qu'on s'éclairait au fanal. Le gallon de m'lasse pis le gallon d'huile de charbon, ça se suivait tout le temps.

Chacun faisait son manger. Chacun avait sa vaisselle pis sa nourriture. Le matin, on mangeait du gruau pis des "bines" avec du pain beurré pis rôti sus le poêle. Ça c'était bon! On buvait du thé. Le midi, avant de déteiler nos "jouaux", on mettait nos patates sus le feu. Quand on r'venait, c'était cuit. Quand on avait de la viande, on la

(5) Logs: mot anglais: billes de bois en grume.

(6) Galfeter; galfeteur; calfeutrer; calfater.

(7) Bède: du mot anglais "bed": lit.

(8) Abrier: du vieux français; couvrir avec des couvertures.

(9) Spread: de l'anglais "bed spread": dessus de lit, couvre-lit.

(10) Étoffe: tissu de laine très épais fabriqué par les ménagères canadiennes.

(11) Scrim: del'anglo-canadien "door screen"; Window screen: fenêtre et porte-moustiquaire.

(12) Hâvel: du mot anglais "hovel". Désignait un endroit couvert pour abriter les animaux dans les chantiers.

(13) Team: mot anglais. désignait une paire de chevaux.

(14) Bâgon: peut venir d'une déformation de wagon ou d'une adaptation des mots "to bob": charroyer au traîsois et "bog": marécage.

(15) Bombe: bouilloire.

(16) Boxstove: des mots anglais "box": boîte et "stove": poêle. Désignait un poêle sans fourneau.

mettait cuire la veille pour le lendemain. Les “bines” itou. Ça cuisait tranquillement toute la nuit. On se faisait des “bisquettes”(17) itou avec de la farine pis de la graisse. Le soir, on se faisait un p’tit repas. Des oeufs, des patates rôties, des restes du midi. Pas de “bines”. Pis on buvait notre thé.

Le dimanche, on aimait ça. Parce qu’après avoir dit nos prières pis “affilé” nos outils, on allait chasser le “chevreux”. Pas les méres ben entendu. C’était défendu. On n’avait pas le droit de chasser pendant les chantiers. les compagnies, les garde-chasse nous guettaient. C’était dangereux pour les accidents. Mais dans nos p’tits camps, on y allait pareil. Pis après on se faisait du steak de “chevreux” cuit dans le beurre. C’était bon!!! On accrochait notre “chevreux” après un arbre, pis on enlevait la peau. Il cuisait au soleil sus un pouce d’épais à peu près. Mais le reste en dessous était bon. Ça pouvait durer deux s’maines un “chevreux” comme ça.

Le soir, on se couchait de bonne heure. Les journées étaient longues. On se racontait quelques ment’ries, des histoires pour rire, pis on r’tournait faire boire nos “jouaux”. Après on se couchait. Le lendemain, quand notre “cadran” sonnait vers cinq heures, on r’gardait le portrait de notre blonde dans notre montre de poche, pis on r’partait pour une autre journée.

On s’habillait chaudement. On portait toujours nos grandes “souttes”(18) à panneau faites par nos méres ou nos femmes. On mettait par-dessus ça des chemises de “flannalette”(19) pis des culottes d’“étoffe”. On mettait aussi nos “leggings”(20) qui r’montaient par-dessus nos jambes de culottes, pis nos bottes. C’étaient des bottes avec un quartier de caoutchouc et des jambes en cuir, lacées. On taillait nous autres-mêmes nos lacets dans des vieilles mitaines de cuir.

Pour travailler, on mettait notre “mackanaw”(21), mais pour bûcher, on portait seulement une veste de laine tricotée comme nos “leggings”. On ajoutait dans le dos un morceau d’“étoffe”. On portait aussi une “calotte” de feutre avec des oreilles ou la plupart du temps des “bonnettes” en laine. On avait aussi des mitaines de laine tricotées comme nos “leggings” et des mitaines de cuir par-dessus.

Quand, à la fin, on était tout installé, on commençait à bûcher. Là c’était la fête! On était joyeux. On avait “affilé” tous nos outils, le “galendart”, le “bucksaw”, les haches; on avait préparé les attelages, les chaînes, etc. Pis là on partait un “crew”(22) de bûcheux: deux qui bûchent, un qui “djardé”(23); moé je “djardais”. On coupait ce qui nous avait été demandé. Des fois du bois mou, des fois du bois dur, des fois les deux. On commençait par le bois mou. On choisissait la grosseur demandée. La plupart du temps, le bois dur était assez gros, à peu près vingt-quatre pouces, mais le bois mou, c’était entre quinze pis vingt pouces. C’était quand même pas mal des gros arbres! On charriait le bois avec les “jouaux” pis on l’empilait à bras, le long des ch’mins qu’on faisait à mesure qu’on avançait.

Couper un arbre, c’était toute une “job”. Dans les

gros camps il y avait des “notcheux”(24). Nous autres, on se débrouillait. On commençait par r’garder de quel côté l’arbre penchait naturellement. On le “notchait” de ce côté-là. Pis on le sciait de l’autre côté au “galendart”. Pas complètement. C’est dangereux de couper un arbre “à d’meure”(25). Quand l’arbre tombait, on criait “watch out”(26). c’était rare qu’on avait des accidents. Parfois des branches nous frappaient ou on s’estropiait avec la hache. Mais c’était assez rare.

On travaillait dur! C’était à qui aurait coupé ou “djardé” le plus de “cordes”(27) dans une journée. Mais on aimait ça, la vie dans le bois.



Assis sur le voyage: Joseph Dumas, Alcidas Dumas

(17) Bisquettes: sorte de biscuit fait avec une pâte à tarte.

(18) Soutte: du mot anglais “suit”. Désignait une combinaison la plupart du temps en laine, réunissant le gilet et le caleçon à jambes longues.

(19) Flannallette: du mot anglais “flannellette”. Désignait une étoffe de coton croisé dont l’envers est pelucheux.

(20) Leggings: du mot anglais “leggings” qui signifie jambières. Ce mot, accepté en français, signifie habituellement jambièrerie de cuir, de toile. Il avait ici le sens de bas de laine à longues jambières qui remontent jusqu’aux genoux, tricoté à deux laines avec des carreaux.

(21) Mackanaw: du mot amérindien “mackinaw” et qui signifie une veste-chemise de bûcheron ou de chasseur confectionnée dans un tissu de laine à carreaux.

(22) Crew: mot anglais qui signifie équipe.

(23) Djardé: du mot anglais “yard” qui signifie chantier, dépôt de bois. Ce travail consistait à transporter le bois, à le mettre en cordes.

(24) Notcheux: du mot anglais “notch”. Le “notcheux” est celui qui entaille l’arbre afin qu’il tombe du bon côté quand on le coupe.

(25) À demeure: complètement.

(26) Watch out: mot anglais, signifiant “attention”.

(27) Cordes: piles de bois habituellement coupé en quatre pieds, de quatre pieds de haut et de huit pieds de long.

Jusqu'aux fêtes à peu près, on coupait le bois pis on l'empilait le long du ch'min. Mais après les fêtes, on faisait le "hâlage"(28).

Certains pell'taient la neige qui était sus les tas de bois; d'autres charroyaient; d'autres faisaient les "branlages"(29). On chargeait sur des "sleigh" doubles, c'est-à-dire deux "sleigh" attachées ensemble par des chaînes croisées. Ces chaînes croisées-là, c'était pour que la deuxième "sleigh" suive la première comme il faut. On faisait pas mal des gros voyages. Pis on "landait"(30) ce bois-là au moulin à scie ou dans les cours pour les compagnies ou le long des rivières pour la drave.

Quand on travaillait dans les montagnes, c'était un peu plus dangereux. J'ai travaillé, moé, au neuf de St-Ludger. Ça nous prenait des "jouaux" ben domptés. Il fallait être habile itou. Avant de descendre notre voyage, on mettait les "brake chain"(31), ou le câble de "snub"(32). On accrochait le voyage avec le câble autour d'une souche et on devait "braker" le voyage doucement, sans donner de coup. Quand le voyage "slouçait"(33), on n'avait plus de contrôle, et des fois on "pardait" nos "jouaux" comme ça. Ils se faisaient écraser par le voyage..."

L'oncle se rembrunit quelques minutes. Sa voix était devenue un peu rauque. Un souvenir pénible remontait à sa mémoire.

"C'est ça que je voulais vous raconter, reprit-il, mon aventure avec ma Djéne. Pas celle qui vient de mourir. Mon autre à qui elle ressemblait. Ça c'était une jument "dépareillée"(34)!

Vous savez, nos "jouaux", c'était notre outil, notre machine de travail, notre gagne-pain. On les traitait aux p'tits oignons. On les soignait autant qu'on pouvait. Pour qu'ils soient résistants. Pour pas qu'ils prennent le "souffle"(35). On leur donnait de l'avoine à tous les jours. Ils mangeaient juste ce qu'il fallait quand on les soignait à l'avoine. Pis on était ben scrupuleux sus l'eau. Il fallait leur en donner au moins une heure avant de partir pour l'ouvrage. Le midi, quand on arrivait, on les "abriait" dans la "hâvel", avec une "couvarte" à "jouaux", jusqu'à ce que la "hâvel" soit ben réchauffée. On les laissait se reposer un peu, pis on leur donnait à boire et à manger.

Ensuite, on les "désabriait" pour pas qu'ils viennent en sueur. Le soir itou. Pis avant de se coucher, on r'tournait y voir.

Moé mes "jouaux", je les domptais autant que je pouvais. Je leur parlais, je les flattais. Ils m'écoutaient ben. J'avais juste un mot à dire. Ma Djéne surtout!

Ce jour-là, j'avais un gros voyage dans la montagne. Mon frère était en bas. J'ai mal placé mon "brake chain" ou je sais pas trop quoi. Mais j'ai "sloucé" mon voyage. La peur m'a pris. J'ai suivi mes "jouaux" tant que j'ai pu. J'ai crié à mon frère pour qu'il "claire" la place. On allait s'écraser sus un gros érable. Je sais pas pourquoi on l'avait laissé là celui-là. Juste comme on arrivait près de l'arbre (ça descendait ben vite), j'ai donné un bon coup sus mes cordeaux vers la gauche. Mes "jouaux" ont fait un écart: le voyage s'est écrasé sus l'arbre. Mais mes

"jouaux" étaient "corrects". J'ai félicité ma Djéne trois jours de temps après. Elle avait eu peur. Elle voulait "pu" descendre des voyages de la montagne après. Mais j'ai appris à être deux fois plus prudent".

L'oncle se tut quelques instants. Il toussota un peu. Le souvenir de sa belle jument le rendait nostalgique. Il avait aimé cette période de sa vie. "C'était la vraie vie, dans le bois," nous a-t-il dit.

"Mais c'est pas là que je l'ai perdue, ma Djéne. C'est plus tard. Je vais vous raconter.

Cet hiver-là, notre chantier était pas mal avancé. On avait presque fini le "hâlage" au bord de la rivière. J'avais un autre de mes frères plus vieux qui lui était pas un ben bon "bûcheux". Il faisait un peu de "hâlage" mais il gardait ses forces surtout pour la drave. Là il était bon. Il était connu! Les "djobbeux" se l'arrachaient. Il devait aller cette fois-là proche des "lignes"(36) américaines. Il devait commencer par aider à transporter le bois sur un lac qui donnait sur une bonne rivière. Ça prenait presque une semaine pour se rendre là. Mais juste comme il devait partir, son "joyal" s'était blessé à une patte. Faut dire qu'il n'était pas ben bon non plus avec les "jouaux"! Et il voulait prendre ma Djéne. J'étais pas ben ben en accord avec ça. Elle était "varteuse"(37) et travaillait ben qu'avec moé. Mais il fallait qu'il parte vite. Pis j'avais presque fini ma "job". Mon père m'a dit: "Laisse-le faire. Mais va avec lui pour soigner les "jouaux". Tu trouveras ben à t'engager à quelque chose".

Ça fait que toujours, on est parti!

Il restait encore pas mal d'ouvrage sus ce lac-là. Les "logs" avaient été percés et "juillés"(38) pour pas qu'ils se noyent. C'était un peu plus chaud que par chez-nous. Le printemps venait assez vite. Ça commençait à être dangereux. On sentait que la glace avait envie de baisser.

(28) *Hâlage*: du mot français "hâler". désignait l'action de transporter les charges de bois, de les sortir de la forêt.

(29) *Branlage*: menus travaux.

(30) *Lander*: du mot français "landaine" qui vient de l'anglais "landing". Signifiait "aller déposer le bois aux endroits prévus le long des cours d'eau ou des cours de moulin à scie."

(31) *Brake chain*: mot anglais "brake": freiner et "chain": chaîne.

(32) *Câble de "snub"*: de l'anglais "snub line": câble à freiner.

(33) *Sloucer*: de l'anglais "sluice": écluse. "Sloucer": faire passer les billes de bois par une porte d'écluse. A ici le sens de glisser comme les billes dans une porte d'écluse

(34) *Dépareillée*: incomparable.

(35) *Souffle*: maladie des chevaux caractérisée par l'essoufflement.

(36) *Lignes*: frontières.

(37) *Varteuse*: mot français: vertueuse.

(38) *Juillés*: chevillés.

Mais il restait encore du bois à placer et mon frère, lui, il avait jamais peur de rien.

Il est parti avec ma Djéne, un matin, pis un bon voyage. Je sais pas quel "brantage" j'avais à faire; mais j'étais pas avec lui. Son voyage était trop pesant. La glace a baissé sur un bon quatre pieds. Les "jouaux" étaient pris dans l'eau. Mon frère a crié. Tout le monde s'est dépêché avec des câbles. Ils ont coupé tous les attelages. Pis il ont essayé de tirer ma Djéne. Elle voulait rien savoir. elle en avait quasiment jusqu'aux reins. Ils ont réussi à tirer l'autre jument.

Ils l'ont frictionnée tant qu'ils pouvaient en l'emmenant au bord. Quand j'ai su ce qui se passait, j'ai couru tant que j'ai pu. Je la voyais toute seule qui calait. J'étais en beau désespoir. Je lui ai crié. Elle a tourné la tête. J'ai encore crié. elle m'a reconnu. Pis d'un élan, elle a sauté sur la glace et elle est venue vers moé. J'avais jamais vu ça. Il fallait qu'elle soit ben forte pour faire ça. Je l'embrassais. Je la flattais. Je la frottais. J'étais si content. tout le monde était excité. Mais elle avait pris un bon coup de "frette". Mon frère était un peu gêné. Il n'osait pu me parler. Moé, je soignais ma jument. Le lac avait fini par caler. Mon frère allait "bômer"(39) le bois avec les autres. Ils tiraient tout ce bois-là avec leurs bateaux. Ça avait pris au moins deux jours à faire partir ça vers la rivière. Pis moé, je soignais ma Djéne. Je voulais pas la

"pardre". Mais je savais qu'elle était finie. Ça me fendait le coeur. Elle avait tant de misère à respirer. Elle me regardait avec ses grands yeux. On aurait dit qu'elle me parlait pour me dire de pas l'abattre. J'ai dû m'en défaire pareil. C'était quasiment comme une peine d'amour...

J'étais pas mal fâché après mon frère. Il était donc pas "adret" avec les "jouaux". Je suis parti. Tant qu'à draver, on va draver. Je suis allé m'engager sus la rivière. J'ai trouvé l'équipement, les bottes "cocsées"(40), le "picaroune"(41), pis tout.

J'étais pas un ben bon "draveux". Mais j'étais si fâché d'avoir "perdu" ma Djéne que je me défonçais à l'ouvrage.

Le "boss" a vu que j'avais pas beaucoup d'expériences là-dedans. Il m'a placé à l'arrière pour faire la rive. Les autres avaient jeté le bois à l'eau quand l'eau montait. Il nous restait à nettoyer les côtés après. C'était beaucoup

(39) *Bômer*: de l'anglais "boom": estacade flottante. signifiait: retenir le bois flottant au moyen d'estacades.

(40) *Cocsées*: l'origine de ce mot n'a pas été relevée. Désignait des bottes cloutées en cuir avec des chevilles en bois dans la semelle.

(41) *Picaroune*: de l'anglais "pickaroo": perche munie d'une pointe.



Drave sur la rivière Chaudière vers les années 1910

d'ouvrage. L'eau avait monté pas mal. Il restait "passablement" de bois sus les bords. Mais j'aimais ça. Des fois j'entendais parler de mon frère qui travaillait plus bas. Il était expert pour briser les "djams"(42). Il y en avait eu une bonne et c'est lui pis un autre gars qui avaient réussi à la débloquer. Il avait pas eu besoin de dynamite. C'était pas comme moé le printemps d'après. Mais avant je veux vous dire qu'on était r'venu chez-nous, mon frère pis moé, à la fin de la drave. Il avait un grand cœur. Il m'avait aidé à me payer un autre "joual". Je savais ben que c'était pas complètement de sa faute, que c'était un accident. Mais ça me rendait pas ma Djéne. Pis quand on est jeune, vous savez, on est pas mal plus "malin".

Le vieil oncle chercha encore un peu dans ses souvenirs, puis continua.



Elzéar Fillion, Philippe Dallaire, Amédée Rodrigue

"Ça fait que toujours le printemps d'après, comme j'avais un peu d'expérience à la drave, je me suis engagé icit sus la Chaudière, après mon chantier. J'étais pas expert mais je faisais ben mon ouvrage. On avait commencé icit à St-Ludger, en face de moulin, à peu près. Après que les glaces ont été parti, les gars s'étaient dépêché à jeter le bois à l'eau, comme toutes les autres équipes le long de la rivière. Moé, le "boss" m'avait dit d'aller guetter à une place où ça pouvait "djamer". J'attendais. Il y avait un gros érable de tombé et le bois pouvait rester pris. Je trouvais le temps long un peu. Une drôle d'idée m'a pris. Je suis allé chercher de la dynamite. Il y en avait toujours de prête au cas où. Je l'ai placée sous l'arbre. Quasiment tout une boîte. Je vous dit une idée de

fou! J'ai installé ma "ratelle"(43). Pis j'ai mis le feu. Ça fait une si grosse explosion qu'on pensait que toute la rivière sautait! L'eau avait r'volé, l'arbre s'était tout défait en miettes!

Le "boss" m'a pas trouvé drôle "pantout". "D'abord que t'as fini de surveiller là, tu vas aller à une autre place" qu'il m'a dit.

Mais j'avais aimé mon expérience quand même.

Je suis descendu plus bas et quand tout le bois avait été passé, je suis descendu encore plus bas. Ou j'aidais à faire la rive ou je guettais d'autres endroits. On couchait chez des cultivateurs, dans des granges ou dans les maisons. Notre "cook"(44) nous faisait du ben bon manger mais les "bines" r'venaient souvent. Des fois à tous les repas. Le "cookie"(44) arrivait avec ses chaudières pleines de "bines" au lard et on mangeait dehors. C'était la vie dure.

On avait comme ça reconduit le bois jusqu'à Breakeyville. Moé je m'étais pas rendu jusque là, mais beaucoup d'autres, oui. Il y avait là le moulin des Breakey.

Mais la dernière drave qu'on a fait, icit, à St-Ludger, ça a été en 1938. Un dimanche, il faisait beau, pis l'eau était haute. On n'avait pas le choix. Même si c'était un dimanche, il fallait ben y aller avant que l'eau baisse. On avait commencé le samedi, il fallait ben continuer. C'était l'ordre des Breakey. Ça fait que toujours, on y était allé quand même. Mais sus l'heure de la messe, on avait arrêté. On avait dit notre chapelet. Un peu plus tard, on a vu arriver deux ou trois femmes. Les soeurs pis la femme d'un gars, elles pleuraient. On croyait qu'un malheur était arrivé. Pour malheur, c'en était un. Le curé nous avait tous envoyé en enfer parce qu'on travaillait un dimanche. Nous autres on faisait ça parce qu'on était obligé. Mais lui, le curé, le chialleux, excusez l'expression, il l'avait pas vu de même. Et nos femmes avaient eu peur. Certains de nous autres itou. Mais pas moé! J'avais fait ce qu'il fallait faire ce jour-là. Pis c'est out.

Je pense ben, les jeunes, que vous devriez aller vous coucher," nous dit le vieil oncle avec affection. "Pis moé itou"!

D'avoir raconté ses histoires, cela lui avait fait du bien. Il était redevenu de bonne humeur. Il repartit avec sa pipe et son tabac blond, nous laissant en cadeau ses histoires. Il faisait revivre pour nous le bon vieux temps, et nous enseignait, sans trop le savoir, le force et le courage de tous ceux qui avaient bâti notre belle paroisse de St-Ludger.

(42) Jam: du mot anglais "jam". Signifiait une accumulation de glaces ou de bois poussés par le courant et bloquant un cours d'eau.

(43) Ratelle: de l'anglais "rat tail": désignait une mèche de dynamite.

(44) Cook; cookie: mot anglais signifiant "cuisinier". "Cookie" est un diminutif dans la langue familière. Il désignait un aide au "cook".



Chapitre IX

Les associations paroissiales



LES ASSOCIATIONS PAROISSIALES

Le premier mouvement dans la paroisse, date de 1898, c'est la confrérie du scapulaire bleu de l'Immaculée Conception. La Croix de Tempérance, et l'association du chemin de croix datent possiblement du même temps.

Dans les années 40 apparaissent les confréries: la Ligue du Sacré-Coeur, les dames de Ste-Anne et les enfants de Marie.

Le premier conseil des enfants de Marie se compose de:

Bernadette Bolduc, (présidente); Lucille Lemieux, (vice-présidente); Yolande Carrier, (secrétaire); Conseillères: Simonne Dallaire, Florida Rousseau, Félixine Mathieu, Lorraine Gagnon, Anézic Beaudoin, Laurette Lapière, Gabrielle Bolduc, Aurore Morin et Clarisse Isabelle.

CONSEIL DU C.P.P.

Les membres du Conseil Paroissial de Pastorale sont heureux et fiers d'apporter leur contribution au bien commun de la communauté paroissiale de St-Ludger. De fondation plus récente que les Conseils de Fabrique, les Conseils de Pastorale sont moins bien connus quant à leur nature et quant à leur fonction.

Le Conseil de Pastorale est un conseil permanent qui favorise la coresponsabilité des prêtres, religieux et laïques afin de bâtir une Église locale vivante. Il appartient au Conseil de Pastorale d'étudier les besoins et les requêtes des paroissiens, de les interpréter, d'établir les plans d'action et les priorités en lien avec la région et le diocèse, d'évaluer les activités et l'efficacité des services dispensés aux paroissiens. C'est donc une prise en charge commune par le pasteur et par les laïques mandatés dans ce conseil.

Le Conseil de Pastorale agit à la manière d'un conseil de direction: il a pour rôle de penser, d'orienter et

d'animer l'ensemble des activités de la paroisse. Il réalise ses activités au moyen de comités qui visent chacun un but particulier. Ainsi le Comité de Liturgie favorise des célébrations qui invitent au recueillement et à la participation au moyen du chant, de la musique, de l'aménagement visuel, etc.... Le Service de Préparation au Baptême vise une meilleure compréhension de ce sacrement en organisant des rencontres avec les parents. Le Service d'Initiation Sacramentelle met sur pied les catéchèses préparatoires aux sacrements du Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation; il planifie et réalise également la célébration de ses sacrements. Enfin un comité de bénévoles assurent, auprès des résidents du Pavillon St-Ludger, certaines activités pastorales, le premier vendredi du mois par exemple.

Le Conseil de Pastorale pour l'année 1990-91 était composé des membres suivants: Myrienne Lacroix, présidente; Maryse Simoneau, secrétaire; Sylvain Gagnon: Alain St-Onge; Claude et Reine Lacroix; Marie-Marthe Trépanier; Suzanne Maheux; Adrien et Thérèse Blais; l'abbé Jacques Ferland.

En cette année du Centenaire, nous jetons un regard sur le passé. Nous y découvrons la foi vivante de nos ancêtres, la ténacité parfois héroïque pour bâtir des communautés viables. Héritiers et dépositaires de ces mêmes valeurs, il nous incombe de relever les défis d'aujourd'hui avec des ressources et des moyens nouveaux. Il y a 100 ans, la responsabilité de la pastorale reposait avant tout sur le prêtre, curé de "sa" paroisse; aujourd'hui la vitalité de la communauté passe par la coresponsabilité prêtres-laïques, par l'implication de tous et de chacun. Notre paroisse s'est résolument orientée dans cette direction, ce qui augure bien pour l'avenir.



Assis: Suzanne Robert, Reine Lacroix, Thérèse Blais, Marie Trépanier
Debout: Jacques Ferland, curé, Claude Lacroix, Sylvain Gagnon, Adrien Blais



Myrienne Lacroix



Maryse Simoneau



Alain St-Onge

LE MOUVEMENT DES FEMMES CHRÉTIENNES

La Confrérie des Dames de Ste-Anne est fondée en 1941, sous le règne de l'abbé Nelson Lévesque (d'après le livre des prônes), mais dans nos registres, le 1er conseil date de 1946 et se compose ainsi:

Mme Aimé Giguère (présidente), Mme Joseph Gilbert (vice-présidente), Mme Joseph Fluet (secrétaire), les conseillères: Mme Henri Rioux, Mme Albert Gagnon, Mme Pierre Carrier, Mme Wellie Fluet, Mme Delphis Doyon, Mme Odias Bégin, Mme Ernest Lamontagne, Mme Napoléon Gilbert, Mme Dominique Bolduc, Mme Joseph Gagné, Mme Albert Fluet, Mme Léon Morin, Mme Josaphat Faucher ainsi que l'aumônier l'abbé Rosaire Giguère.

À ce moment, on compte 170 membres. Les réunions présidées par le curé, consistent en prière, boîte à questions, explication d'une parole biblique et diverses recommandations.

En 1966, à la demande des évêques canadiens, le M.F.C. (Mouvement des Femmes Chrétiennes) prit naissance. D'une association pieuse on passe à un mouvement d'Action Catholique dont le but est de transformer la mentalité des membres, les habituer à regarder leur vie à la lumière de l'Évangile et travailler selon la méthode éprouvée du Voir-Juger-Agir.

Le mouvement comme tel voit le jour dans la paroisse en 1981. De 1966 à 1981 on le nomme soit "Femmes chrétiennes" ou "Dames de Ste-Anne". Les cotisations sont perçues, les réunions rares.

Le M.F.C. regroupe des femmes de tout âge et de toute condition qui ensemble, cherchent à se réaliser sur le plan humain, social, intellectuel et spirituel. Chaque année nous abordons un thème nouveau.

Le M.F.C. est affilié à l'Archiconfrérie de Ste-Anne de Beupré et à la Fédération Nationale du M.F.C.

Le conseil actuel (1991) comprend: Marie-Paule Roy (responsable), Laurette Bisson Gagnon (secrétaire), Gilberte Rodrigue (trésorière), les équipières: Émilienne Larochelle, Éliane Lacroix, Diane Nadeau, Isabelle L. Carrier ainsi que l'abbé Jacques Ferland (aumônier).



Assis: Diane Nadeau, Laurette Bisson, Marie-Paule Roy, abbé Jacques Ferland
Debout: Isabelle L. Carrier, Eliane Lacroix, Emilienne Larochelle et Gilberte Rodrigue

RENOUEMENT CONJUGAL

Le renouement conjugal est un mouvement qui se définit comme une aide aux gens mariés et qui veulent améliorer leur vie de couple; car "aimer est une décision" et c'est en approfondissant leur relation de couple durant un fin de semaine qu'ils apprennent à communiquer l'un l'autre pour s'aider mutuellement dans leur quotidien. La plupart de ceux qui l'ont vécu en sont ressortis enrichis et désireux de continuer pour partager dans ce qui est appelé "cellule d'amour".

LE RENOUVEAU CHARISMATIQUE

Le Renouveau Charismatique est un mouvement de prières, approuvé par le pape, et qui aide à mieux vivre notre vie de baptisés. Dans notre paroisse, ce mouvement existe depuis 1973.

Le groupe du Renouveau Charismatique se réunit une fois par semaine pour prier et recevoir, à la suite de la célébration eucharistique, l'enseignement de la parole de Dieu.

Plusieurs tendances caractérisent aujourd'hui le Renouveau Charismatique; les principales se résument ainsi: -intérêt pour l'évangélisation en faisant des efforts pour rejoindre les jeunes; -implication dans les différents champs de pastorale au niveau paroissial et diocésain; -fidélité dans la participation aux réunions de prières hebdomadaires; -développement de liens avec le bureau international de Rome....

Les membres du Renouveau Charismatique souhaitent à tous d'heureuses célébrations à l'occasion du centenaire de St-Ludger. Nous qui aimons nous souvenir des exploits de nos ancêtres n'oublions pas, comme le mentionnait Jean-Paul II, lors de sa visite au Canada, que "De tous les biens de la vie, la foi est le plus précieux, le plus beau".

M.I.D.A.D.E.

Mouvement International D'Apostolat Des Enfants

Le mouvement débute en France sous le nom des "Coeurs Vaillants". Fondé par l'abbé Gaston Courtois de France. En 1976, il change de nom pour MIDADE. Il est reconnu comme mouvement international par l'assemblée des Évêques en 1985. Au Québec c'est en 1983 que les premières équipes voient le jour. On retrouve présentement le MIDADE dans 50 pays.

Mme Thérèse Boulanger entend parler du MIDADE pour la première fois en mai 1985 par Mgr. Marc Leclerc. Elle décide alors de travailler à l'implantation du mouvement dans la paroisse. Après plusieurs démarches le premier groupe se forme en mai 1989 et débute ses activités. Les jeunes se forment une équipe de neuf membres et demandent eux-mêmes leurs accompagnatrices: Marie-Reine Lacroix et Jacqueline Purcell.

Le MIDADE est un mouvement de formation où l'on cherche à développer chez les jeunes les vraies valeurs chrétiennes et humaines. Par exemple: favorise le sens

des responsabilités, la justice, les valeurs religieuses et morales, le respect de soi, des autres et de l'environnement.....

Le MIDADE, c'est important pour nos jeunes. Aidons-les à s'épanouir pleinement à travers ce mouvement par notre soutien. Ensemble nous réussirons à être une présence active au coeur de nos jeunes et de leur avenir.

Présentement le groupe MIDADE se compose de sept jeunes: Steeve Purcell, Nadine Lacroix, Karine Pépin, Mélanie Pépin, Martine Purcell, Caroline Lemieux, François Lemieux.

LE MOUVEMENT DU TIERS-ORDRE

Pour répondre aux attentes de M. le curé Gérard Dallaire qui désirait une fraternité du Tiers Ordre dans la paroisse, le père Léon Pascal Leblanc, O.F.M., érige cette dite fraternité le 3 octobre 1963, en la veille de la fête de Saint-François d'Assise.

Selon l'article 122 des Constitutions, le conseil est ainsi formé:

Aumônier: Abbé Gérard Dallaire
Présidente: Mme Gilberte Rodrigue
Secrétaire: Mlle Raymonde Quirion
Trésorière: Mlle Lise Paré

Marraine des Cordigères: Mme Thérèse Boulanger
Une dizaine de conseillers appelés "discrets" complètent le "discrétoire".

En cette journée, 95 personnes soit 22 hommes et 73 femmes reçoivent le scapulaire de Saint-François et s'engagent à vivre selon l'évangile à réciter chaque jour les 12 Pater, Ave et Gloria ainsi qu'à porter le cordon et scapulaire.

Comme 12 tertiaires viennent de l'extérieur, ils s'ajoutent à notre nouvelle fraternité qui débutera avec 107 membres. 17 cordigères (jeunes de 10 à 14 ans) sont aussi de l'ordre de Saint-François.

Les réunions ont lieu tous les mois, ça démarre bien, l'assistance est nombreuse, mais décline graduellement; faute de relève le Tiers-Ordre n'a duré que 6 ans.

Le Tiers-Ordre veut dire 3e ordre fondé par Saint-François d'Assise. Le 1er étant Les Franciscains; le 2e, Les Clarisses; le 3e, Les Tertiaires ou laïcs franciscains.



CHEVALIERS DE COLOMB CONSEIL 9738 ST-LUDGER

Avec beaucoup de courage, de recherches, d'ambition et de détermination, un Conseil de Chevaliers de Colomb se forma à St-Ludger. Le Conseil reçut sa charte le 10 mai 1988 sous la présidence de M. Bruno Bellegarde, appuyé des 52 membres fondateurs. Le Conseil de St-Ludger fut parrainé par le Conseil 8657 de St-Gédéon et le Député du District 38, M. Jean-Louis Nadeau. À compter de ce jour, tous les membres se mirent à travailler pour les mêmes principes de l'ordre qui sont: la charité, l'unité, la fraternité et le patriotisme.

L'exécutif du Conseil est formée de 16 officiers et de l'aumônier de la paroisse, l'Abbé Jacques Ferland, qui a été mandaté par Mgr l'Archevêque de Québec. Pour le bon fonctionnement du Conseil, il y a d'établi, un programme colombien, des activités religieuses, communautaires, fraternelles et jeunesses. Cette année, le thème de la Chevalerie est "Ensemble... pour nos familles" et c'est dans cet optique que tous les Frères Chevaliers se donnent la main pour accomplir leur tâche chevaleresque.

Le 5 février 1989, 32 nouveaux membres s'ajoutèrent au groupe fondateur. Le 6 mai 1990, 39 autres

joignirent les rangs de la Chevalerie et 10 autres firent leur réadmission au Conseil de St-Ludger pour un total de 133 membres.

Le Conseil 9738 fut dirigé par le Grand Chevalier M. Bruno Bellegarde pendant un peu plus de deux ans, soit du 10 mai 1988 au 30 juin 1990. L'expérience acquise lors de son mandat profitera sûrement à tous ses successeurs. Le 1er juillet 1990, M. Jacques Boulay fut nommé en élection pour prendre la relève au poste de Grand Chevalier. Pour des raisons personnelles, M. Boulay dut démissionner de son poste de Grand Chevalier le 31 octobre 1990. Son successeur, M. Goderic Purcell qui occupait le poste de Député Grand Chevalier, accéda au poste de Grand Chevalier pour terminer le mandat et voir au bon fonctionnement du Conseil de St-Ludger.

Le 1er juillet 1990, M. J.-Marie Hamel, membre du Conseil 9738 de St-Ludger, fut nommé au poste de Député de District pour remplacer M. J.-Louis Nadeau. Sa fonction est de guider et d'aider les Grands Chevaliers à atteindre leurs objectifs. Tous les membres sont heureux de cette nomination et feront tout en leur pouvoir pour alléger sa tâche. Ainsi le Conseil pourra continuer dans l'unité, à progresser.



Remise de la charte des Chevaliers de Colomb

CHEVALIERS DE COLOMB (4E DEGRÉ) ASSEMBLÉE TÉLESPHORE SOUCY 2200

Dans l'ordre des Chevaliers de Colomb, il existe un 4e degré qui a pour but de servir davantage l'Église et les membres du clergé, aussi d'aider leurs frères membres au 3e degré. Les Sires Chevaliers doivent développer un vrai esprit chevaleresque et patriotique. Pour accéder au 4e degré, il faut avant tout être membre en règle au 3e degré et avoir pris une certaine responsabilité au conseil de la paroisse.

Les Chevaliers 4e degré de St-Ludger font partie de l'Assemblée Téléspore Soucy 2200 du District 10 de St-Martin de Beauce qui a reçu sa charte le 8 septembre 1990 et qui compte présentement dans ses rangs 102 membres. Les Sires Chevaliers de chacune des paroisses de la nouvelle assemblée furent invités à participer à un concours afin de donner un nom à la nouvelle assemblée. Un parchemin fut présenté décrivant le curriculum vitae du curé fondateur de la paroisse de St-Ludger. La présentation

des Sires Chevaliers de St-Ludger fut retenue et c'est pourquoi la nouvelle assemblée porte le nom Téléspore Soucy. Ce fut une immense joie et une grande fierté pour les Sires Chevaliers de la paroisse.

À l'heure actuelle, le conseil de St-Ludger compte dans ses rangs sept (7) Sires Chevaliers. Ceux qui en font partie sont les Sires Jean-Marie Hamel, Charles Montminy, Bernardin Gagnon, Camille Gilbert, Abbé Jacques Ferland, Goderic Purcell, Raymond Roy (rang 7). Ces derniers seront toujours prêts à parrainer et fiers d'accueillir de nouveaux membres dans l'ordre du 4e degré. Nous souhaitons aux membres fondateurs et aux officiers de la nouvelle Assemblée Téléspore Soucy une longévité des plus prospère.

En terminant, nous aimerions souligner la présence de deux (2) autres Sires Chevaliers dans notre paroisse qui font partie de l'Assemblée Philibert Cliche 2067 de Lac-Mégantic du district 04. Ce sont les Sires Lucien Leblanc et Adrien Bolduc.



Les Sires chevaliers Raymond Roy, Jacques Ferland, Charles Montminy, Bernardin Gagnon, Jean-Marie Hamel, Camille Gilbert et Goderic Purcell

LE CLUB MISSIONNAIRE

*(Il est bien de donner lorsqu'on est sollicité,
mais il est mieux de donner
sans être sollicité par compréhension)*

(Kabil Gibran)

Le comité d'entraide missionnaire sous la présidence de l'abbé Victor Veilleux est fondé le 6 novembre 1972.

Gabriel Cliche est nommé président, son travail l'oblige à démissionner en mars 1973.

Le conseil se compose alors de Mmes Jeanne Morin, à la présidence, Julienne Roy et Bibianne Giguère comme 1^{ère} et 2^{ème} vice-présidente. Simone Beaudoin secrétaire, Sr Cécile Leblanc trésorière. Plusieurs se sont jointes à elles, notons: Aline Giguère, Bibiane Lapierre, Rita Couture, Marie Fillion, Réjeanne Gagnon, Hélène Faucher, Eva Fillion, Marguerite Gagnon et Mme Davila Gaulin.

Avec ce comité, on veut ainsi, mieux cadrer l'aide que la paroisse donne depuis toujours à ses missionnaires.

Parlons surtout de Gaétan Giguère O.M.I. qui oeuvra 17 ans en Bolivie, Clermont Carrier P.B. d'Afrique, qui



Le père HLALELE, le jour de son ordination

donna 14 ans aux missions du Zambi & d'Ungava et Sr M. Blanche Bizier, qui est demeurée 38 ans dans les missions du Lesotho (Afri.).

Le comité missionnaire par ses activités et ses initiatives a permis de remettre aux missionnaires des sommes d'argent, des caisses et des caisses de linge et du matériel scolaire.

Le 30 septembre 1977, le comité prend à sa charge l'instruction du séminariste Bernard Hlalele du Lesotho. soit \$200.00 par année durant 5 ans. Le père Bernard est ordonné le 28 novembre 1982.

Sr. Monique Lapointe missionnaire consœur des religieuses de St-Ludger de même que le père Domingo, protégé de Fernande Quirion, ont bénéficié de l'entraide missionnaire.

Gaétan, Clermont, de même que Marie-Blanche gardent en mémoire l'esprit missionnaire des gens de St-Ludger. Ils signalent l'intérêt porté à la cause missionnaire par les professeurs et les élèves du couvent et du collège. Également l'accueil sympathique et chaleureux des curés et résidents du Pavillon de St-Ludger.

Quelques notes personnelles de Sr. Marie-Blanche: Durant ses 38 années au Lesotho, se promenant de hutte en hutte, à dos d'âne, elle a enseigné aux femmes, l'art de la couture, les règles d'hygiène, la cuisine. Elle savait mettre à profit tout ce qui lui tombait sous la main. Avec les caisses de bois qui contenaient des vêtements, qui lui venaient de Sherbrooke, elle construisait des armoires pour leurs huttes.

Elle doit revenir au pays pour cause de maladie. Elle demeure à la maison mère "Les Soeurs Filles de la Charité de Sherbrooke".

Cette année elle fête ses 60 ans de vie religieuse.

Cette oeuvre humanitaire prend fin en juin 84, avec la démission de Jeanne Morin, comme responsable.

Toutefois, la page n'est pas tournée, les gens donnent encore argent et vêtements aux missions.



Sr Marie Blanche Bizier au Lesotho

**LES CERCLES LACORDAIRE
ET STE-JEANNE D'ARC
"HONNEUR SANTÉ BONHEUR"**

*L'alcool est un océan où bien
des malheureux se noient.
Être abstinent c'est être libre."*

Les Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc étaient des mouvements antialcooliques. La formule Lacordaire était très rigoureuse: abstinence totale.

Les hommes et les femmes qui en faisaient partie promettaient sur leur honneur de ne pas absorber de boissons alcooliques, ne pas en offrir ni d'en garder, ne pas en acheter ni en vendre et combattre les habitudes alcooliques.

Si par malheur on "succombait à la tentation" on transgressait un de ces commandements on devait remettre son "bouton" signe de notre appartenance à ce mouvement. Pour pouvoir réintégrer le cercle, il fallait refaire une période de probation.

À St-Ludger, nos cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc ont été fondés le 12 novembre 1939 par l'abbé Godric Blanchette vicaire à St-Georges.

Il y eut bien des adhérents, beaucoup ont fêté leur 10 ans d'appartenance à ces cercles et plusieurs ont reçu un certificat d'honneur pour leur 25 ans de sobriété.

Monsieur le Curé J.N. Levesque fut nommé président honoraire et l'abbé Émile Blais, vicaire aumônier.

Président-Présidente: M. Mme Henri-Louis Fillion

Vice-président-Présidente: M. Mme Donat Levesque

Secrétaire: M. Mme Émile Paré

Directeurs-Directrices: M. Mme Joseph Gilbert

M. Mme Xavier Beaudoin

M. Mme Gaudiause Dallaire

Mlle Simone Dallaire

Voilà les personnes qui furent élues pour former le premier conseil de ces deux cercles.

Beaucoup d'autres ont aussi oeuvré au sein de ces organismes: Mme L.P. Boulanger, Mme Ferdinand Bizier, Mme John Poulin, Mme Florian Mathieu, Mme Benoit Lapierre, Mesdemoiselles Ghislaine et Josette Poulin, Patricia Dumas, Céline Mathieu.

La dernière présidente Mme Germain Fluet et dernière secrétaire Mme Jeanne Morin.

La dissolution des cercles eut lieu le 6 février 1977.

Ce mouvement Lacordaire a été un bienfait pour la paroisse, il en a aidé plusieurs à traverser des moments difficiles.



LE CERCLE DES FERMIERES

De toutes nos associations féminines celle qui a rendu et rend toujours bien des services, c'est le Cercle des Fermières. On se donne la main, on s'entraide. Dans tous les domaines, fêtes paroissiales, ou événements douloureux on y voit des "Fermières."

Le Cercle des Fermières de St-Ludger a été fondé en 1937. Mlle Michaud technicienne au service du ministère de l'Agriculture, auquel étaient rattachés les Cercles des Fermières, a présidé la fondation et l'organisation du nôtre.

Le premier bureau de direction était composé de Mesdames: Éloi Carrier présidente, Aimé Lapierre vice-présidente, Mlle Bella Dallaire secrétaire Mme Albert Fluet bibliothécaire, conseillères Mme Émile Carrier, Mme Alfred Gosselin Mlle Rose Létourneau (Mme Roger Bégin). Ces femmes élues possédaient une grande expérience de la vie, on disait d'elles: Elles savent tout faire! Avec enthousiasme elles se mettent à l'oeuvre.

*"Ces aînées, dont le coeur suppléait à la science,
Point avares de leurs connaissances
Elles enseignaient à la jeune mariée
Les arts domestiques, le partage et la charité."*



Madame Eloi Carrier, présidente fondatrice

En cette première année, cent cinq personnes ont adhéré au mouvement. Le montant de la cotisation était de \$2.00 par année. Les assemblées se tenaient dans un local situé au-dessus de la boutique de M. Eugène Dumas, seul endroit disponible, on lui a versé \$7.00 pour le loyer d'une année.

Le gouvernement soucieux d'aider la femme et la famille, accordait aux groupes organisés outre une petite subvention, du support. Tour à tour nous recevons des techniciennes, des agronomes viennent donner des conférences même distribuer des graines de semences et des infirmières nous prodiguer leurs conseils.

1938-Nous obtenons un premier cours, à notre demande ce fut en couture.

1939-Le Cercle achète un métier à tisser, une machine à boutonnères, deux sertisseuses plus tard s'ajouteront deux autres métiers, un de 48" et de 90". Cette même année, une première exposition est organisée, 40 personnes y participent. Suite à ce succès, il est convenu d'en faire un événement annuel.

1949-Le cercle tout en dispensant connaissances et assistance à ses membres, n'oublie pas les déshérités. C'est dans cet esprit de charité qu'on répond à une demande de la Croix-Rouge. Afin de secourir enfants, et vieillards de l'Europe qui se relève difficilement des misères de la guerre, 13 caisses bien remplies d'aliments en conserve, cueillette faite parmi les membres, leur sont

expédiées. On a aussi aidé la Crèche de Québec en envoyant savon, laine et vêtements d'enfants, etc.

1950-À St-Ludger se tient l'exposition inter-Cercles de Beauce et Frontenac, 34 cercles sont représentés et 500 femmes prennent part à cette journée extraordinaire.

1987-Au mois de novembre, dans un grand déploiement on célèbre les 50 ans d'activités du Cercle. Jour mémorable qui débute par une messe solennelle, banquet et soirée au cours de laquelle on honore les dix militantes de la première heure, qui sont encore là.

Le cercle... c'est l'occasion de rencontres. Si on y cultive ses talents on s'y amuse aussi! À Noël grande soirée, échange de cadeaux. En mai, on fête les mères et les pères. On fait des pique-niques, des "fêtes à la tire" des voyages et chaque assemblée mensuelle réserve des surprises.

13 présidentes se sont succédées, toutes ont fait un travail sérieux, et relevé le défi de procurer à la femme et famille un peu plus de bien-être.

Toutes les Fermières, dans un même sentiment d'allegresse, chantent les mérites de nos fondatrices et disent leur reconnaissance à tous ceux et celles qui ont bâti St-Ludger!

Souhaits et félicitations aux comités organisateurs des fêtes du centenaire. Notre plus cher désir c'est qu'un jour le Cercle vive le sien!



Le conseil actuel.

1ère rangée: Germaine St-Pierre, Hélène Lacasse et Annette Bégin

2e rangée: Flore Audet, Colombe Quirion, Gisèle Grenier.

CLUB DE L'ÂGE D'OR

Un rêve que caressait depuis longtemps Berthe Dallaire: réunir les aînés et les retraités pour fraterniser et se distraire. À cette fin, elle organise un "club de cartes". Les adeptes de ce passe-temps se réunissaient quelques fois par semaine, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour de fameuses parties de cartes.

Il n'y avait qu'un pas à faire pour qu'un Club de l'âge d'or prenne vie! Le 24 mars 1973, on invite Mesdames Donat Carrier et Henri-Louis Lacroix, présidente et secrétaire du Club de l'âge d'or de Lac Mégantic et, avec leur concours, on procède à la formation du premier conseil de notre Club. Sont élus: présidente Rose-Aimée Paré, Vice-présidente Jeannette Baillargeon, Secrétaire Jeanne Morin. L'Abbé Victor Veilleux, notre curé, accepte d'être l'aumônier; les directeurs sont: Ovide Paré, Roland Roy ainsi que Bibiane Lapierre et Isabelle Baillargeon; Gilberte Rodrigue est l'organisatrice des loisirs et voyages.

Pour avoir un local, on s'adresse à M. Marie-Louis Audet, commissaire, afin qu'il nous obtienne de la Commission Scolaire des Cèdres, une salle au collège. En 1974, une subvention gouvernementale nous permet d'acquérir une table de billard, des meubles et d'organiser une cuisinette.

Nos principales activités: parties de cartes chaque semaine, soirées "canadiennes" tous les mois et, à l'occasion, repas communautaires. Nous n'oublions pas nos membres défunts: nous faisons des visites et prières au salon funéraire et leur payons des messes.

En 1978, Ovide et Rose-Aimée Paré quittent la paroisse. Étienne Morin accepte la direction du Club; il est président depuis ce temps.

Tour à tour, Eva Fillion, Émilienne Lapierre, Lucienne Gaulin, Émilienne Faucher, Laura Roy, Thérèse Létourneau, Gérard Blais, Léon Isabelle, Hilaire Faucher, Jean-Baptiste Boulanger et Émile Carrier ont fait partie du conseil.

Notre Club de l'âge d'or est aussi vivant que le premier jour de sa formation. Ses membres, toujours optimistes, sont heureux de voir arriver l'année du Centenaire, et souhaitent que ces fêtes soient un grand succès.



Le premier conseil: de l'arrière vers l'avant: Ovide Paré, Étienne Morin, Roland Roy, Rose-Aimée Paré, Jeanne Morin, Isabelle Baillargeon, Eva Fillion, Bibiane Lapierre, Jeannette Baillargeon, l'Abbé Victor Veilleux.



Le Conseil actuel: Jeanne Morin, Étienne Morin, l'Abbé Jacques Ferland, Thérèse Létourneau, Émilienne Faucher, Jeannette Baillargeon, Laura Roy, Jean-Baptiste Boulanger, Léon Isabelle, Gérard Blais, Émilienne Lapierre et Émile Grenier.

CLUB OPTIMISTE

Le Club Optimiste de St-Ludger a maintenant franchi le cap des 15 ans.

Les gens de notre milieu sont en mesure d'évaluer ce que le Club a fait pour la paroisse et pour les jeunes. L'évolution des loisirs et des sports nous permet de constater de grandes réalisations: terrain de tennis, optiparc, etc.... Le Club Optimiste est aussi l'instigateur du débat oratoire chez les jeunes du primaire.

Notre Club apporte une aide financière appréciable à différentes activités chez les jeunes (club de danse, chorale, voyages scolaires, etc.). Notre principal moyen de financement est la vente annuelle de billets.

Dans le but d'atteindre un des objectifs du Club, qui est l'amélioration du milieu dans lequel vivent nos enfants, les jeunes jouissent de notre confiance; nous leur fournissons ainsi l'opportunité de faire quelque chose de bien autour d'eux.

Liste des présidents et secrétaires depuis la fondation

Dates	Présidents	Secrétaires
1975-1976	Raymond Boisvert	Jean-Pierre Dallaire
1976-1977	Robert Dallaire	Jean-Pierre Dallaire
1977-1978	Michel Fecteau	Jean-Pierre Dallaire
1978-1979	Georges Paradis	Martial Veilleux
1979-1980	Gaétan Morin	Martial Veilleux
1980-1981	Renaud Dallaire	Hector Bureau
1981-1982	Jean-Claude Lacroix	Marc Langlois
1982-1983	Jean-Pierre Dallaire	Georges Paradis
1983-1984	Godric Purcel	Gaétan Morin
1984-1985	Raymond Roy	Noël Morin
1985-1986	Marc Carrier	Roger Gagnon
1986-1987	Simon Dallaire	Jacquelin Veilleux
1987-1988	Gaétan Grenier	Raymond Roy
1988-1989	Jean-Pierre Favreau	Georges Paradis
1989-1990	Jacquelin Veilleux	Marc Carrier
1990-1991	Fabier Nadeau	Laval Dulac
1991-1992	Daniel Carrier	Benoît Carrier

Ont été lieutenants-gouverneurs:

1984-1985	Godric Purcel
1986-1987	Marc Carrier

A été adjoint au gouverneur:

1986-1987	Godric Purcel
1989-1990	

CLUB CHASSE ET PÊCHE ST-LUDGER INC.

Organisme qui a fait sa place au sein de la communauté de St-Ludger.

En 1959 plusieurs sportifs de notre paroisse faisaient partie du "Casting Club" de Ville St-Georges.

En 1962 le groupe décide de fonder ici, leur propre club et au mois d'août, ils reçoivent leur charte. Alors les activités commencent:

On enseme la Rivière Chaudière de 150,000 truites et la rivière Samson en reçoit 25,000.

Des concours de chasse et pêche sont organisés, l'activité principale, le souper annuel qui remporte un succès formidable.

En 1970, le club acquiert la terre d'Étienne Morin et un lot d'Ernest Lapiere, ce qui donne 90 emplacements pour chalets et roulottes.

En 1973, une piscine est creusée.

En 1974, on bâtit le chalet du club et on aménage un terrain de camping.

Maintenant on y trouve une quarantaine de résidences d'été, un parc d'amusements fort bien aménagé. En 1988, on installe des glissades d'eau.

1992, le Club s'associe à la population pour fêter le centenaire de notre paroisse, les membres sont heureux et fiers d'avoir contribué au développement de la communauté.

Liste des présidents:

Valère Roy	Jean Marie Hamel
Henri Boisvert	Florian Mathieu
Laurian Lacroix	Bernard Rodrigue
Roger Bégin	Mme Isabelle Nadeau Carrier
Jean-Luc Boulanger	



Les glissades d'eau

LES MOUFLONS DES MONTAGNES DE ST-LUDGER

Le sport de la motoneige a fait son apparition vers les années 1967.

En 1973, le club motoneige "Lachaudière" fut formé par des gens de la place.

Il sera en fonction jusqu'en 1980. Depuis, les motoneigistes de St-Ludger font partie du club les "Mouflons des montagnes". Celui-ci regroupe huit paroisses.

Sur la photo, on voit le relais de St Sébastien. C'est le lieu privilégié des amateurs. On aperçoit également l'équipement pour l'entretien des sentiers.

Le club a pour président: François Fortin; Secrétaire: Régine Boulanger; Directeurs: Guy Fluet, Robin Gagnon, Ludger Boisvert et Gaétan Boisvert.



Le chalet



Randonnée de motoneigistes au Lac St-Jean. À l'avant-plan, on reconnaît Guy Fluet

Chapitre X

La vie économique

Sous la rubrique la vie économique, nous avons cru bon de mentionner le nom des commerces, des industries, et des services à la population; autant ceux d'hier que ceux d'aujourd'hui. Vous trouverez leur histoire dans les pages de famille.

LA BEURRERIE

Le premier propriétaire de cette bâtisse fut Georges (Georgy) Beaudoin. Il résidait au premier étage, au rez-de-chaussée, il y avait une fromagerie.

En 1917, Napoléon Choquette l'acquiert, il installe à l'étage supérieur des bassins pour recevoir le "petit lait" (lait de beurre). Il commence la fabrication du beurre, tout en continuant celle du fromage. C'était la variation des prix du marché qui déterminait quel produit il fallait faire, soit du beurre ou du fromage?

Tour à tour, Napoléon Choquette, Edmond Taschereau, Alfred Cliche et la Coopérative de St-Ludger en furent les propriétaires; c'est sous le régime de la Coopérative que commence le transport du lait vers l'extérieur et aussi disparaissent les écrémeuses communément appelées: "séparateur ou centrifuge".

Dans la paroisse, il y eu aussi deux (2) fromageries, une à mi-rang de Risborough, elle a existé jusque vers les années 1940. La seconde au premier rang était située au pied de la côte qui mène à travers bois au "2", près de chez Rolland Roy. Ces deux fromageries étant peu rentables sont achetées par Alfred Cliche; les cultivateurs apportent donc leur crème au village; on a compté jusqu'à 165 patrons.

Notre beurrier le plus célèbre est M. Noël Roy, il a travaillé simultanément pour tous les propriétaires. Lui succède Gérard Cliche qui a exercé ce métier 28 ans et c'est avec M. Roy, qu'à l'âge de 18 ans, il fait son entraînement. Pour obtenir une "licence" de beurrier, il fallait faire 2 ans d'apprentissage pour être accepté à

l'École de Laiterie de St-Hyacinthe, seul institut qui délivrait le "Certificat d'Expert Essayeur de lait".

C'est Gérard Cliche qui a initié les autres beurriers: Aimé Cliche, Henri Rodrigue, Roger Blouin. Renaud Bernier a aussi travaillé, il est décédé accidentellement lorsque l'autobus qui le voyageait à Lambton, verse et est détruite par le feu.

Etre beurrier était un dur labeur. La journée commençait à 3 heures, on barattait la crème pasteurisée la veille. Le beurre devait être fini et emboîté pour 15 heures. À travers cela, il y avait entre 7 heures et 9 heures, réception de la crème qu'il fallait peser, vider et laver les bidons. Un jour c'était les patrons du côté sud de la rivière qui apportaient leur crème, le lendemain ceux du côté nord; les gros producteurs venaient tous les jours. La réception finie, on procédait aux tests.

Chaque minute était employée. Un petit atelier avait été aménagé afin d'assembler les boîtes "rondes" pour le fromage au temps où on en fabriquait. Alphonse Boulanger fournissait les couvercles et les fonds de boîtes. Le bois qui servait à faire les côtés venait de Lac-Mégantic; ces minces feuilles devaient séjourner dans l'eau afin de pouvoir leur donner la forme ronde d'une meule de fromage. Peu de repos, l'hiver il fallait remplir la glacière et faire le bois pour chauffer la bouilloire qui fournissait la vapeur, l'élément essentiel pour faire marcher l'usine. La vapeur servait à pasteuriser la crème et stériliser les bidons, à actionner le moteur qui faisait tourner la baratte, à pomper l'eau du puits artésien et faisait vibrer le sifflet qui avertissait que le temps de réception de la crème expirait.

Notre beurrier est toujours là, tel un vieux monument, elle a passé à travers les ans et son apparence est à peine modifiée. On n'y fait plus de beurre mais elle est encore utile comme entrepôt. Sous le marteau des démolisseurs, finira-t-elle un jour?

LES LAITIERS

Georgette, âgée de 12 ans, fille d'Aimé Lapierre fut la première à livrer le lait au village de St-Ludger.

Ses premiers clients furent: le notaire Veilleux, le Dr Jutras et Omer Giguère. Des chaudières de 5 livres, vides de graisse servaient de contenants. La clientèle s'accroît, il faut se moderniser. Georgette vendra son lait dans des pintes de verre entassées dans un chariot. La livraison se fait tous les matins. À l'époque le lait coûtait 5¢ la pinte.

Pendant les 8 ans que dura son commerce, elle n'eut qu'un accident. "Tibert" Mercier ne l'ayant pas vue, recula sur son chariot avec son auto. Imaginez l'affolement d'une adolescente de 13 ans, de voir ses pintes cassées et le lait plein la rue!... Elle n'eut pas moins de chagrin que Perette dans la fable de Lafontaine.

Le commerce fut repris par Oscar Lapierre. Comme la demande est de plus en plus grande, son fils Rosaire s'équipe d'une voiture de laitier et distribuera le lait pendant 20 ans, dans la partie est du village, tandis qu'Adélar Carrier approvisionnera la partie nord, de 1950 à 1962.





À compter de 1962, ce sont les laiteries: St-Georges, puis Purdel et Québon. Ces deux dernières compagnies se fusionneront pour former Natrel.

Depuis 4 ans, l'agent distributeur pour la compagnie Natrel (Cité, Québon, etc...) est Marius Lachance de la paroisse. Deux fois par semaine il fournit les épiceries et fait également du service à domicile, pour une foule de produits laitiers.



LA BOULANGERIE

Plusieurs se souviennent du premier boulanger de la paroisse. C'est au début des années 30 qu'Amédée Rodrigue achète la maison occupée aujourd'hui par Antonio Roy. Il s'équipe pour fabriquer le pain et en faire le commerce. Comme l'électricité n'est pas encore à nos portes, tout se fait manuellement. Dans une grande huche

de bois, il vide un sac de 100 livres de farine, une livre de fleishman (levure), de la graisse en seau de 20 livres, ajoute une chaudière d'eau et on pétrit ce mélange à la main.

Son épouse Anna le seconde dans son travail, elle pèse la pâte et la moule dans des casseroles graissées. Le pain est cuit dans un four chauffé avec des croûtes du moulin Dallaire.



Armand Morin, Henri Bilodeau, Maurice Gilbert

Avec une brouette, Amédée fait la tournée du village. Ses bonnes pratiques reçoivent leur pain enveloppé dans du journal. Le pain se vend en quart pour 7 cents, le pain complet comprenant 4 morceaux pour 28 cents.

Une telle besogne devient vite épuisante. Après 15 ans, il vend sa boulangerie à Henri Bilodeau. Celui-ci la modernise, achète une voiture spéciale et c'est avec sa "Dooley" (jument) que commence la livraison dans toute la paroisse et même à l'extérieur. Armand Morin a été le premier cocher. Après un accident mortel devant le garage Jos Fluet, Victor Bilodeau lui succède.

Maintenant que les chemins sont entretenus l'hiver, la "Dooley" est remplacée par une camionnette Ford. La boulangerie compte plusieurs employés qui se sont succédés, entre autres: Gilles Bilodeau, Paul Létourneau, Gabriel Arguin, Rosaire Grégoire, Laurent, Bernardin, Maurice Gilbert, Laurier Bégin, Grégoire Dumas et Fidèle Nadeau.

En 1948, un incendie ravage l'établissement. On reconstruit.

En 1953, Henri vend son commerce à Larochelle et Frères, qui avec la boulangerie Doyon de St-Côme, desservent notre municipalité. Il reste encore plusieurs ménagères qui cuisent du bon pain de ménage!... hum...

LES BOUCHERIES

Les bouchers épiciers suivants ont alimenté les gens de la paroisse durant nombre d'années, à l'époque où en été, il n'est pas possible d'avoir souvent de la viande fraîche chez-soi, une fois la semaine, ce sont: Omer Doyon, Jean (John) Poulin, Jean-Baptiste Bégin, Émile Paré. Ceux-ci parcouraient la paroisse.

Aujourd'hui, Julien Lacroix a pris la relève de son

père J.-A. Lacroix, à la boucherie. Il se spécialise, en préparant la viande (de l'étable à la table). À l'automne, le grand nombre de bêtes des bois qu'il doit dépecer, renseigne Julien sur l'habileté des chasseurs.

LES COMMERCES

La Société Coopérative Agricole

En l'an 1943, la coopération étant à son meilleur dans le milieu agricole, un groupe de cultivateurs décide, après étude, de se regrouper afin d'améliorer leur sort.

C'est ainsi que le 27 novembre 1943, l'avis de fondation de la Société Coopérative Agricole de St-Ludger est publié dans la gazette officielle.

Un mois plus tard, soit le 28 décembre 1943, on assiste à l'assemblée de fondation à la salle publique. Le premier bureau de direction est composé comme suit: M. Napoléon Lapierre, président; M. Josephat Faucher, vice-président; M. Joseph Blouin, M. Henri Fillion et M. Louis Fecteau, administrateurs; M. Léon Morin, secrétaire.

Lors de la première décennie, on consacra les efforts à la fabrication du beurre et à la vente de fournitures agricoles. Pour ce faire, on loua la beurrerie de M. Alfred Cliche et un espace dans le magasin de M. Henri-Louis Fillion.

Ce n'est qu'en 1945 que la Société Coopérative fit l'achat de la beurrerie de M. Cliche, avec tout l'équipement requis.

Puis en 1952, elle fait l'acquisition du magasin général de M. Fillion. Ce dernier fut déménagé sur son site actuel en 1958.

C'est en 1966, que sera vendu le permis d'exploitation de la beurrerie ainsi que ses équipements, à la Société Coopérative Agricole de Lac-Mégantic.

Ce n'est qu'en 1979 que l'on verra des modifications majeures à la Coopérative. La construction d'une quin-

caillerie et le réaménagement complet de l'épicerie permettent une nouvelle orientation pour la Société Coopérative Agricole qui deviendra le Magasin Coop de St-Ludger, favorisant ainsi l'entrée de nouveaux membres parmi les non producteurs agricoles.

Au cours des dernières années, l'accent fut mis sur l'amélioration des équipements et l'entretien des bâtiments. De plus un système de comptabilité informatisé fut implanté en 1990.

Tout ceci afin de mieux répondre au besoin de notre clientèle.

Parmi les gérants qui se sont succédés, il faut retenir: M. Jean-Paul Gagnon (1944-1947); M. Gérard Boisvert (1947-1966); M. Roger Blouin (1966-1982); M. Martial Veilleux (1982-1987); M. Benoît Carrier (1987-encore en poste).

LES COMMERCES

Épicerie Bonichoix, prop: Bernard Bégin.

Accommodation Camille Gilbert.

Dépanneur Du Pont, prop: Chantal Fecteau.

Yves Carrier Meubles, prop: Michel Fecteau, le premier marchand de meubles fut Laurian Gagnon.

Le magasin de la manufacture Ray Boisvert.

Luminaires 204, prop: Mariette Paré.

Cordonnerie Benoît Morin.

MOTEL, HÔTELS, RESTAURANTS

Le Domaine La Chaudière, prop: Patrice Nadeau & Jean-Luc Tanguay.

Hôtel Central, prop: Gaétane, Steve et Gino Paré.

Le Bar salon Jean-Yves Richard.

Restaurant Du Pont, prop: Gaétan & Richard Morin.

Cantine Kiri, prop: Clairette P. Fortier.

Quelques statistiques sur denrées alimentaires.

Le petit journal du 4 décembre 1966. Source Mme Gérard Duclos de Chambly.



Viandes	1948	1966	1992
1 lb bacon	.44	1.19	2.89
1 lb saucisse	.22	.79	2.48
1 lb boudin	.15	.49	2.29
1 lb steak haché	.40	.79	2.39
1 lb jambon	.30	1.19	3.12
1 lb saumon rouge	.22	.45	2.89
<i>Fruits et légumes frais.</i>			
1 citron	.03	.08	.29
1 pamplemousse	.05	.10	.49
12 oranges	.35	.79	2.29
1 cantaloup	.23	.49	1.00
10 lbs pommes de terre	.30	.59	1.19
1 pied de céleri	.18	.35	.99
1 sac d'épinards	.07	.15	1.79
1 chou moyen	.10	.45	.79
1 lb carottes	.10	.15	.40
1 chou-fleur	.20	.45	1.69
<i>Divers</i>			
1 lb beurre	.73	.74	2.95
1 dz d'œufs	.40	.81	1.69
1 soupe en boîte	.10	.20	.65
1 ampoule électrique	.15	.30	1.12 + tx = 1.29
1 bte de Ritz	.19	.35	3.50
Rice Krispies	16	33	2.79
1 Corn Flakes	14	31	2.49
1 lb de Crisco	.35	.57	1.65
1 savon de toilette	.08	.18	.65 + tx = .75
1 cirage à soulers	.15	.25	1.29 + tx = 1.49
1 lb cassonade	.09	.24	.92
Old Dutch	.15	.22	1.09 + tx = 1.26

LES INDUSTRIES

Le moulin à scie Dallaire

Avant l'avènement de l'électricité, nos ancêtres savaient utiliser les cours d'eau pour en tirer de l'énergie.

Cette photo de 1907, nous rappelle la construction d'un barrage en haut du village de St-Ludger, qui alimentait le moulin à turbine, situé sur le terrain de la boutique de Marcel Boulanger aujourd'hui. Ce moulin était la propriété d'Édouard Bureau depuis 1895. Il servait à moudre le grain et à scier le bois de construction des colons. Un canal d'une profondeur de 7 pieds, recouvert de bois, traversait sous la beurrerie et sous le bureau de poste pour y conduire l'eau jusqu'au moulin.

En 1901, Romain Dallaire de Lambton en fait l'acquisition et l'opère avec ses fils durant plusieurs années. En 1920, un incendie ravage le tout. Romain le reconstruit à l'endroit où il se trouve encore aujourd'hui et le modernise. En 1928, ce sont ses deux fils "Gaudiose et Joseph" qui en prennent possession. Selon Romain, leur père, cette entreprise était assez rentable pour faire vivre deux familles. En effet, ces calculs se sont avérés justes.

Antoine, leur frère fut employé comme "scieur" pendant plus de 20 ans. Il débitait jusqu'à 600 billots par jour.



Le premier propriétaire du moulin et son épouse: M. et Mme Edouard Bureau



Construction de la dam



Famille Romain Dallaire: de gauche à droite, en arrière: Henri-Louis, Jean, Arthur, Antoine.
 Au centre: Ernest, Albert, Joseph, Gaudiose, Émile.
 En avant: Marie-Anna, Mina, Clarida, Romain, Lucie, Marie-Rose, Zélia, Rose-Anna.

Les chantiers des "Breaky" furent une bonne source de revenus pour cette industrie. Ajoutons aussi que les cultivateurs de la paroisse contribuaient au fonctionnement du moulin par l'apport de leur bois en période hivernale. Ce fut aussi le gagne-pain de plusieurs villageois. En été, on fabriquait le bardeau qui servait aux toitures de tous les bâtiments. Le surplus était acheminé à la firme "Cauchon" de Québec de même que "Chassé" de Ste-Marie de Beauce. Bernardin, le fils aîné de Gaudiose n'avait que 13 ans et rêvait de travailler au moulin. Il fut assigné au charroiyage des "croûtes" et de la sciure de bois à l'aide d'un cheval et d'une charrette. Après quelques temps, il aurait préféré être sur les bancs d'école; les journées étaient longues de 7 heures le matin à 18 heures le soir, y compris le samedi. La pause-café n'existait pas à ce moment-là. son cousin Philippe, le fils de Joseph, connut lui aussi les rouages de cette besogne qu'il abandonna pour l'entraînement militaire. en 1935, un second incendie rase la scierie. Avec le support de chacun, on repart à nouveau l'entreprise. en 1950, Benoît devient le propriétaire et l'exploite avec ses fils jusqu'en 1980.

C'est ainsi que quatre générations se sont succédées durant près de 80 ans, dans cette industrie qui fonctionne toujours mais sous une autre raison sociale: Les bois Poulin Inc.

Le premier atelier de couture à St-Ludger

C'est en 1947 que Lucien et Françoise Cliche montent un atelier de couture, le premier à St-Ludger et dans la région.

Pour partir cette industrie nous avons dû acheter la raison sociale et la machinerie d'une compagnie "Castle Fashion" de Montréal qui s'engageait à nous fournir du travail.

Pour apprendre le métier nous avons envoyé à Montréal, Mlle Alette Baillargeon, jeune fille habile et surtout sérieuse. À son retour, nous commençons les opérations en confectionnant de bien simples robes de coton. Nos premières employées outre Alette Baillargeon, furent Carmelle et Suzanne Doyon, Candide Mercier, Aurélie Fillion,.

Après quelques mois d'opération, Georges Goulet de Courcelles, manufacturier de chemises, apprend notre

existence et vient nous rencontrer, il constate notre travail et nous propose un contrat; son offre était intéressante mais le travail demandait plus de machineries et plus de dextérité. On accepte, et à mon tour d'aller à l'école.

En quelques jours j'ai dû apprendre le fonctionnement d'une machine à 2 aiguilles et tout le processus de la fabrication d'une chemise. Nous avons fait des chemises de tout matériel et de divers styles, de même que du Pyjama.

Nous avons trimé dur, sans aucune aide financière; notre municipalité ne voulait pas s'impliquer. Le maire de l'époque avait dit: "laissons-les partir, si ça marche et que c'est payant, nous l'achèterons!"

La Caisse Populaire avait risqué un prêt de 1 000.00\$ sur endossement de 20 contribuables.

Tout de même, nous avons fonctionné quelques années, dans un local très exigu.

Un jour, Syllas Berberi de St-Georges de Beauce qui désirait lui aussi ouvrir une manufacture dans la Beauce; nous fait une offre assez alléchante pour notre entreprise, et nous la lui cédon.

Nous avons été dans ce domaine, des pionniers. Nous avons participé à l'organisation de manufactures à Lac-Mégantic avec Paul Tanguay. Nous avons aidé Lambton, puis St-Georges; et nous avons enseigné à bien des femmes, le métier de la "couture industrielle".

La manufacture Ray. Boisvert
Les Équipements Donald Lapierre inc.
Les Fabrications Pierre Fluet Inc.



Usine construite en 1988 par Pierre Fluet

En 1982, après trois années d'études, Pierre Fluet obtient un D.E.C. en machinisme. Il commence alors à travailler chez un concessionnaire de machineries agricoles à titre de mécanicien. Août 1983 est le début officiel de l'entreprise dans un atelier aménagé à la ferme de son père. En 1988, l'expansion de l'entreprise nécessite une relocalisation de la construction de l'usine actuelle.

Les Fabrications Pierre Fluet Inc., qui compte aujourd'hui sept employés, effectue entièrement la conception et la fabrication de ses produits. On fabrique principalement des chargeurs à bois, des rétro-caveuses, des vérins hydrauliques et de l'équipement pour scierie. Cependant, beaucoup d'autres machines sont manufacturées selon les spécifications des clients. Des services de

vente et de réparation de machinerie font aussi partie des opérations de l'entreprise.

La clientèle de l'entreprise est constituée principalement d'entrepreneurs forestiers, de scieries, de producteurs agricoles et d'autres industries manufacturières.

LES ENTREPRENEURS EN CONSTRUCTION

Les Excavations Réjean Paré Inc.

Construction Jacques Bolduc.

Construction Bernard Rodrigue.

Les Constructions & Isolations Grenier Inc.

Menuiserie, Marcel Boulanger.

Entrepreneur en plomberie et chauffage, Guy Giguère.

Renald Lacroix, électricien.

LES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

La Banque Canadienne Nationale, donne ses services à compter de 1919. Le premier local est situé dans la maison du notaire Veilleux, (aujourd'hui Yves Carrier), puis chez le notaire Audet, quelques années.

En 1928, les bureaux de la banque sont transportés chez Alfred Cliche. De 1940 à 1945, ce fut dans la maison d'Adrien Cliche.

Enfin de 1945 à 1969, année de sa fermeture, elle est située dans la demeure d'Alphonse Boulanger.

La Caisse Populaire Desjardins de St-Ludger de Beauce

La Caisse Populaire de St-Ludger a été fondée le 31 juillet 1941.

Faisaient partie du premier conseil d'administration: Xavier Beaudoin, Henri Fillion, Edmond Taschereau, Napoléon Lapierre, Louis Fecteau.

Commission de crédit: Omer Vachon, Ferdinand Bizier, Amédée Rodrigue.

Conseil de surveillance: L'abbé J. Nelson Lévesque, curé, Émile Paré, Pierre Gobeil.

Le 10 août 1941, on tient la première assemblée. Ont été nommés: président: Napoléon Lapierre; vice-président: Xavier Beaudoin; secrétaire-gérant: Edmond Taschereau.

Ce dernier s'engage à fournir le local dans sa maison (aujourd'hui propriété de Roger Blouin) ainsi que les meubles et le coffre-fort. Il s'adjoint une secrétaire, sa fille Marie-Paule. La première année, il reçut la somme de "un dollar" pour tous ces services.

Les premiers sociétaires, au nombre de 62, ont acheté chacun une action au prix de 5,00\$.

Le nombre de parts qu'un membre pouvait acheter était fixé à 40 parts.

Le montant maximum d'un prêt consenti à un seul sociétaire était de 200,00\$ à 6% d'intérêt.

En juillet 1943, un salaire de 35,00\$ par mois est voté au gérant pour les années 1942 et 1943.

En 1944, M. Évariste Boisvert est nommé directeur-gérant et Mlle Marie-Paule Taschereau est embauchée secrétaire.

En 1945, la Caisse Populaire loue chez M. Boisvert un local à raison de 10,00\$ par mois (aujourd'hui propriété de Hercule Bellavance).

Le 30 novembre, une résolution est passée pour fermer la Caisse le dimanche.

La Caisse est maintenant assez rentable et songe à posséder sa propriété.

Le 5 mai 1961, on achète un terrain sur la rue Principale, près de l'église, puis une école neuve, non occupée, au prix de 2 950,00\$. Cette école sera déménagée sur le terrain acquis et deviendra la Caisse Populaire. Au mois d'août commencent les travaux de rénovations qui se termineront au printemps de l'année suivante. Le tout aura coûté 25 000,00\$.

Le 19 juillet 1962, M. Alcide Fillion est nommé gérant au salaire de 100,00\$ par mois. Il est demeuré à son poste jusqu'à son décès en 1979.

Le 30 août 1979, Denis Poudret prend la relève et travaille 3 ans.

En mai 1982, Paul-André Morin est le nouveau gérant.

En 1988, un nouvel agrandissement s'impose, on double la surface actuelle et on ajoute un stationnement, le tout pour un coût total de 285 300,00\$. St-Ludger se voit doté d'un édifice ultra-moderne.



en 1946, l'actif était de 209 319,00\$ et 1990 de 14 837 171,00\$.

En 1991, la Caisse Populaire fête ses 50 ans d'existence.

La population de St-Ludger est fière de cette belle réussite, due à tous ses actionnaires.

sincères félicitations et hommages à nos vaillants bâtisseurs.

Le curé Lévesque a été un des promoteurs de la Caisse Populaire et de la Coopérative Agricole.

SERVICES À LA POPULATION

Pavillon St-Ludger

Une des réalisations dont nous sommes très fiers c'est notre centre d'accueil le "Pavillon St-Ludger Inc".

Le 12 octobre 1967 à une assemblée paroissiale, une corporation est formée, sont élus: président: Yves Carrier; vice-président: Lucien Cliche; secrétaire: Henri Fillion; directeurs: l'abbé A. Châteauvert, Albert Gagnon, Rosaire Boulanger et Joseph Blouin.

Après bien des requêtes signées par des gens âgées de St-Ludger et des paroisses environnantes et bien des démarches, le projet est accepté par le gouvernement. Les plans et devis sont préparés par les architectes "Caouette" et la construction confiée à la firme Marquis



Albert Gagnon, Joseph Blouin, Lucien Cliche, Henri Fillion, Yves Carrier, l'abbé Albert Châteauvert, Rosaire Boulanger

& Frères. C'est au printemps 1969 que les travaux sont terminés.

Les religieuses de la Charité de St-Louis acceptent la direction du foyer et Sr Florence Bélanger est la première directrice. En 1972, pour des raisons de santé, elle quitte et Sr. Jeanne d'Arc lui succède. Depuis 1986, c'est Marcel Racine qui en assume la responsabilité.

Le 23 septembre a lieu l'inauguration, le ministre des Affaires sociales est présent ainsi que les 4 pensionnaires qui viennent d'entrer: Madame Joseph Bilodeau, Madame Joseph Taillon, Monsieur et Madame Achile Godbout. Fin de décembre, ils sont 19 sur une possibilité de 39. Madame Antonio Gosselin, une des premières bénéficiaires est la seule qui y demeure encore. Depuis l'ouverture du centre, un peu plus de 185 personnes y ont résidé.

Aux premiers jours de sa fondation, on acceptait que des personnes autonomes; maintenant les chambres sont réservées aux personnes en perte d'autonomie, après que le C.L.S.C. Maria Thibeault en ait fait l'évaluation médicale et sociale.

Voici les personnes qui ont oeuvré au début: adjointe à la directrice: Sr Marguerite Morin et Sr Gilberte Jolicoeur; secrétaire-réceptionniste: Berthilde Grenier. Depuis son départ, Denise Audet occupe le poste. Le premier chef cuisinier: Marius Dumas; le concierge: Wilfrid Dumas, remplacé par Mario Dulac.

Après 21 ans d'existence, il y a 35 employés qui y travaillent soit à temps complet ou partiel.



Pavillon St-Ludger

Notre centre d'accueil rend des services inestimables et de qualité aux personnes âgées. Avec un personnel très dévoué et les soins médicaux prodigués, les bénéficiaires se sentent en sécurité.

L'Escale (résidence pour personnes autonomes)
Le Salon Funéraire.

LES MÉDECINS

Avant 1903, il n'y a eu aucun médecin résidant à St-Ludger. Quand il y avait de la maladie, c'est en voiture à cheval, qu'on se rendait chercher un docteur à Lac-Mégantic ou à St-Sébastien. Des personnes s'en rappellent pour en avoir entendu parler par leurs parents, du bon docteur Doyon de St-Sébastien.

Il y a aussi Marie-Louise, la sauvagesse, qui habite sur les bords de la rivière Chaudière entre St-Samuel et St-Ludger. Elle soigne avec succès, avec des plantes. Le rôle des sages femmes, et les remèdes de bonnes femmes prirent toute leur importance, pendant ces années-là.

Le Dr Massé arrive en 1903, suivi des docteurs Massicotte, Grégoire, Boutin et Lincours, pour de courts séjours.

Le docteur Rousseau est resté plusieurs années et a laissé de bons souvenirs. Valère Groleau, Charles Boisvert (un concitoyen), Georges Grondin (père du cardiologue) et Alfred Jutras ont été les derniers médecins résidants aux environs de 1940.

Durant plusieurs années, les soins médicaux sont donnés une fois la semaine à l'hôtel Quirion, et sur demande, quand le médecin doit se rendre à la maison.

Les docteurs: Viateur Bolduc, Jos. Aubut, Georges Durand, mais c'est surtout le Dr Gérard Noël qui se dépensa le plus pour la population. En hiver, il venait de St-Gédéon, sur la rivière Chaudière, avec son "snow" à

hélice, un passager. Il devait souvent utiliser la force pour se rendre à destination. La population lui garde une grande reconnaissance.

De nouveau, d'autres médecins résident dans la paroisse. Les docteurs: Savoie, Soucy, Cossette et Lemay.

Puis un garçon de la paroisse, Venant Rodrigue, bien qu'il soit médecin à St-Samuel, vient faire du bureau une jour semaine.

Le dernier médecin résidant est le Dr Sylvie Beaudoin, (également enfant de la paroisse). Aujourd'hui, elle fait du bureau à son appartement rue Du-Pont et au Pavillon St-Ludger, une fois la semaine.

Le docteur Valère E. Groleau

À St-Ludger, nous avons eu plusieurs médecins, tous très dévoués. Dans cette liste, il y en a un qui a vu son travail et ses longs services reconnus. En 1925, le Dr V. Groleau, gradué de la Faculté de Médecine de l'Université Laval arrive à St-Ludger et fait l'apprentissage de la dure vie de médecin de campagne.

En 1976, après 51 ans de vie professionnelle active, il est nommé membre de l'Ordre du Canada. "L'humble médecin de campagne est élevé au-dessus des sommités médicales".

Il est décédé à East Broughton le 19 avril 1991 à l'âge de 97 ans.

LES NOTAIRES

Le notaire Beauchesne et sa famille arrivent à St-Ludger en 1905. Ils habitent la maison (aujourd'hui de Mme Bernardin Fecteau) face au presbytère. Il tient son étude de notaire jusqu'en 1913.

La même année, le jeune notaire Louis-Maurice Veilleux et son épouse prennent la relève.

En premier lieu, ils habitent la maison d'Alphonse Boulanger puis celle qu'occupe aujourd'hui Yves Carrier. Après quelques années, il achète la demeure de Eleucippe Bergeron, cette grande maison sise au coin de la "petite rue".

On peut dire que le notaire Veilleux a rédigé la plupart des contrats de mariage de la paroisse. Il se réservait le privilège d'embrasser la future mariée.

Le notaire Veilleux et sa famille résidèrent pas loin de 45 ans chez nous.

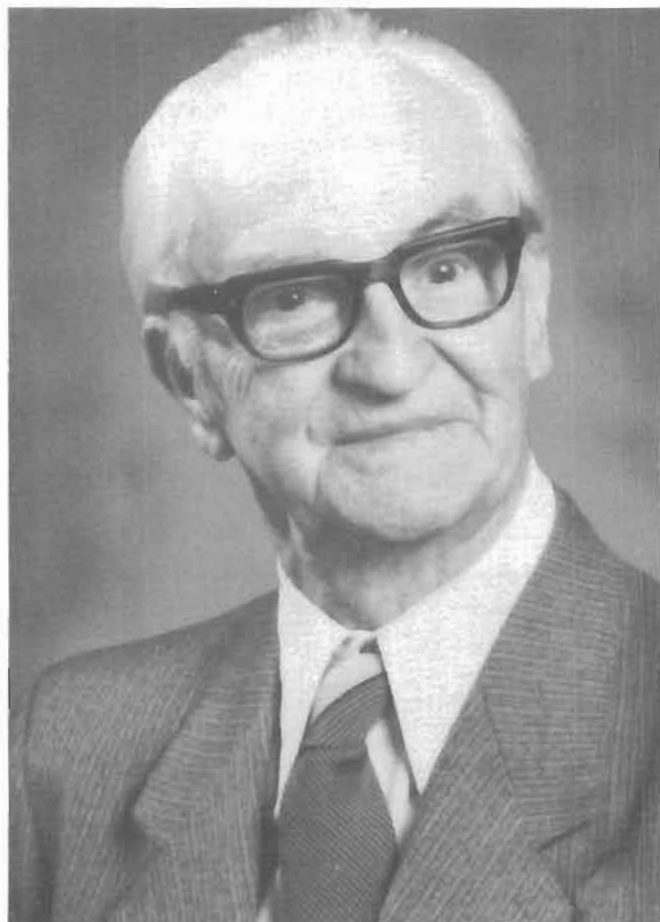
Le notaire Audet, célibataire, et sa soeur sont demeurés en 1926 et 27.

Aujourd'hui, les notaires André Veilleux (petit-fils de L.M.) de Lac Mégantic et Yves Bouffard de St-Martin desservent la population une fois la semaine.

LES SALONS DE COIFFURE

Le premier salon de coiffure, situé dans la maison de Mme Aimé Giguère, ouvre ses portes, en 1941, Hélène Paré en est la propriétaire, elle coiffe jusqu'en 1945.

Le même année, Benoît Lacroix et son épouse inaugurent leur salon dans la maison d'Henri Fillion, face au restaurant. Ils changent d'endroit à deux reprises, dans un premier temps, dans la salle Cliche, annexée au restaurant, puis après le départ de Pierre Lessard, ils emménagent



Le docteur Valère E. Groleau

gent dans sa maison située dans l'édifice attenant au bureau de poste. Ils occupent ce local jusqu'en 1959.

Plusieurs propriétaires de salon se succèdent: Lyne Cliche, Odette Lacroix, Lise Lachance, Sylvie Lapierre. Aujourd'hui, le salon "Riviera", prop.: Chantal Boutin et le salon "Détente", prop.: Sophie Trépanier, desservent la population.

Il y a aussi Fernand Lacroix, barbier depuis plusieurs années.

LES PHOTOGRAPHES

Les photographes sont les historiens les plus véridiques qui soient. Leurs oeuvres sont des témoins réels des gens et des choses d'autrefois. Ils nous livrent l'histoire dans toute son authenticité.

Adélarde Lessard est le premier photographe connu qui a monté un studio à St-Ludger; il demeurait sur "la côte" dans la maison de Rosaire Lapierre. Son atelier situé près de la rue était bien organisé, même une partie du toit et de la bâtisse étaient vitrés. Si on garde mémoire de tout ceci, c'est à cause d'un fait: un jour que ses gamins de neveux lui rendaient, visite, l'un grimpe sur la couverture, il glisse et passe à travers le toit et se ramasse au milieu de films et de photos (Gérard Cliche).

Plus tard, on le retrouve "rue du Passage", son atelier installé au bout du jardin d'Alphonse Boulanger, en 1919 la débâcle l'emporte. Il quitte la paroisse pour les États-Unis; son frère Dorégné, en amateur continue le métier.

Yolande Roy vers 1945, aménage chez Alexandre Roy et fera de la photographie quelques années.

C'est en 1954 qu'un autre studio s'organise et c'est Benoît Lacroix qui en est le propriétaire.

À son départ en 1958, Gabriel Cliche l'achète. À ce temps là, pour pouvoir exercer ce métier, fallait avoir une carte de compétence et faire partie de l'association des photographes. Benoît Lacroix l'avait initié, les Studios Irénée de Thetford lui ont prodigué bien des conseils, mais il ne possédait pas la fameuse carte. Malgré l'acharnement de certains photographes des alentours qui lui firent payer amendes sur amendes, à St-Ludger, il a donné bien du service: mariages, événements paroissiaux, sportifs ou tout autre, Gaby devait prendre des photos. Aujourd'hui, il possède une belle collection de photographies prises depuis qu'il a acheté sa première caméra.

LE TÉLÉPHONE

La paroisse était fondée, mais la communication avec les gens de l'extérieur ne s'est pas organisée immédiatement. En 1902 pour téléphoner, il fallait se rendre à St-Gédéon. Les Breaky avaient construit une ligne qui les reliait à leur bureau de St-Georges et en faisaient bénéficier la population.

Environ 20 ans après la fondation de St-Ludger, nous avons notre première ligne de téléphone qui nous relie à Lac-Mégantic. C'est la Compagnie Renaud qui l'installe et pose la première boîte au Syndicat Nadeau. À son tour Beauce Téléphone vient nous rejoindre et met un autre téléphone au magasin Pagé. Nous voilà raccordés à la Beauce.

Plus tard, un groupe de la paroisse fonde une société qu'il nomme La Compagnie de Téléphone de Risborough; elle a connu bien des difficultés, on a dû la réorganiser une seconde fois. Avec les actions émises, une saine administration, elle a desservi la paroisse jusqu'en 1966. Cette année-là, la Compagnie achète toutes les actions détenues par les sociétaires et le réseau est vendu à la compagnie Continental, elle modernise le tout, les appels se font automatiquement et notre bureau est fermé. Aujourd'hui, c'est la "Cie Sogetel" qui nous dessert.

Voici un souvenir des années passées: au mois d'avril 1902, Edmond Chabot part du village et se rend à pied à St-Gédéon, téléphoner à ses frères qui demeurent à St-Zacharie, pour leur apprendre que leur père est gravement malade. Les mauvaises routes, et le temps qu'il a fallu pour venir ont fait que, lorsqu'ils arrivent à St-Ludger, il était décédé et le service avait eu lieu le matin.

Voilà en bref, quelques notes historiques du "téléphone" à St-Ludger.

BUREAU DE POSTE ST-LUDGER

par Françoise Cliche

Pour être facteur, il faut avoir du coeur!

La poste a toujours été un lien entre les paroisses, entre les familles et les individus. Au début du siècle, c'était un service essentiel. Lorsque le postillon arrivait, c'était de la vie qui entraînait dans la communauté.

À St-Ludger, le bureau de poste a logé à divers endroits. En 1900, il était dans la maison d'Édouard Beaudoin (aujourd'hui Paul-Émile Boisvert), sous la gérance de Mlle Frébonia Bélanger (Mme Cléophas Dallaire). Édouard Beaudoin, trois fois par semaine, allait chercher le courrier qui arrivait par train à la gare de St-Samuel.

Puis le bureau change de local, traverse la rivière, est installé dans le Syndicat Nadeau. Quelques années plus tard, Omer Giguère l'obtient, l'organise dans sa maison (Laurier Faucher), il reste là jusqu'en 1945. Ont travaillé sous sa responsabilité: Mme Georgiana Giguère (Mme Omer), Mlle Rose-Aimée Lessard, Jeanne, Adrienne, André Giguère et Mme Jeanne d'Arc Gosselin.

Lucien Cliche nommé à son tour maître de poste, le déménage dans la bâtisse du "restaurant", l'ancien Syndicat Nadeau. En 1947, il est déplacé encore une fois, dans un édifice nouvellement bâti, où il se trouve aujourd'hui.

En 1958, Mme Françoise Cliche devient maîtresse de poste; elle démissionne en 1982 après 25 ans de service; c'est Gabriel Cliche qui obtient le poste.

1930: pour être facteur, il faut avoir du coeur, dit la chanson. Pour travailler dans ce domaine il fallait aussi avoir de l'endurance. Le bureau était ouvert 8 heures par jour, 6 jours par semaine et quelques heures le dimanche après la messe; même à Noël et les jours de fêtes "d'obligations", il fallait donner du service.

Le bureau de poste était un lieu de rendez-vous, pour les retraités et au sortir des classes les jeunes ne pouvaient passer sans y arrêter!

Ces années-là, les envois de circulaires n'existaient

presque pas, mais chaque jour, il y avait en plus des lettres, des sacs de journaux à distribuer. L'Action Catholique était le principal quotidien, tous les mois arrivaient des centaines d'annales: Ste-Anne, St-Joseph, etc.

Nous recevions chaque printemps et chaque automne, les fameux catalogues Eaton, Simpson et Dupuis. Les catalogues c'était notre "boutique de mode"... notre centre d'achat, aussi les colis étaient-ils très nombreux, par la poste presque tout peut s'envoyer: des plantes, des animaux: poussins et abeilles.



Visite guidée des élèves de 5e année à l'occasion de la semaine des postes. Maîtresse de poste: Françoise Cliche.

Durant bien des années, notre courrier arrivait à la station de St-Samuel. Le postillon, 6 fois par semaine faisait ce trajet de 18 milles en voiture à cheval, à l'occasion, il acceptait des passagers.

Celui qui a fait le plus longtemps ce transport est M. Napoléon Mercier, il était ponctuel, arrivait vers 10 heures au bureau et retournait à 15:30 heures. Rares sont les jours où il n'a pas réussi à faire le voyage.

Avec le progrès, l'auto a remplacé le cheval. C'est en autobus ou auto-neige que pendant bien des années, la malle a voyagé. À partir de 1940, elle nous arrive de Lac-Mégantic, notre centre de distribution, puis le contrat est accordé à des particuliers. Depuis 1960, le courrier nous parvient de Ville-St-Georges.

En 1935, pour donner du service à tous les gens de la paroisse, le Ministère des Postes accorde 2 malles rurales. La R.R. no-1, desservait Gayhurst le long de la rivière et les rangs 1 et 2.

Le courrier de la R.R. no-2, desservait une partie de Risborough, le rang 9 en entier, le 11^{ème} rang et le long de la rivière jusqu'à la limite de St-Gédéon.

Les premiers facteurs furent Édouard Beaudoin, Sylvio Faucher et Edmond Tascherou.

En 1980, il y a eu fusion des 2 routes rurales, c'est Gérard Fluet qui obtient le contrat.

Les postillons, ces transporteurs infatigables devaient affronter les forces de la nature, pluie, froid, neige, chemins impraticables; rien ne les rebutait. Pour réussir

à faire leur livraison, ils ont utilisé: cheval, automobile, camionnette. Adrien Cliche a même eu une auto-neige actionnée par une hélice. Ce véhicule était léger et lui permettait de passer partout, de faire les 30 milles de sa tournée dans un temps record. Parfois, quelques-uns, à pied, ont desservi des clients parce que la route était fermée, d'autres devaient déblayer des boîtes pour pouvoir y déposer le courrier.

Oui: fallait avoir du coeur en ces années-là pour être facteur.

À St-Ludger, nous avons un local spacieux et moderne, il a été aménagé par Lucien cliche, en 1955, selon les plans du Ministère des Travaux Publics.

En 1955, il en coûtait 0,05\$ pour maller une lettre.

LES POMPIERS

C'est d'un commun accord, que les trois municipalités ont pris la décision de s'équiper d'un système pour combattre les incendies.

On se souvient de la première caserne avec une tour construite en 1945 par Philippe Labrecque & Robert Létourneau, dans la Municipalité du village (côté Nord).

On se procure une pompe à incendie, que l'on devait déplacer avec une "jeep" acquise des surplus de guerre. L'entretien fut confié à Joseph Fluet (garagiste).

Rosaire Boulanger fut le premier chef. Après 10 ans de service, Victor Bilodeau lui succède pour une période de 12 ans, Jean-Marie Hamel durant trois ans et depuis plus de vingt ans, Jacques Fluet est le chef et assume l'entretien du système.

Antoine Dallaire fut désigné pour actionner l'alarme avertissant les pompiers et Philippe Boulanger devait s'occuper de chauffer la caserne.

Le premier incendie important fut la maison de Napoléon Lapierre en 1948 et l'hôtel (Ti-Lou) en 1958 qui appartenait à Maurice Fillion. Il y eut aussi la grange d'Auguste Blais, le garage Albert (Tibert) Mercier; et d'autres. En 1967, on remplace le vieil équipement par un camion citerne fabriquée à Pierreville au coût de 24 000,00\$, on devra construire une nouvelle caserne



En 1989, pour répondre aux normes de l'association, un cours obligatoire de protection et de prévention, est suivi par plusieurs nouveaux pompiers et quelques anciens. Ces pompiers volontaires sont: Jacques Fluet, Charles Montminy, Laurier Faucher, Bernard & Gilles

Fluet, Robin Gagnon, Vincent Morin, Stéphane Pépin, Simon Dallaire, Guy-Noël Mathieu & François Fluet, Gaétan Bellegarde.

Nous leur disons merci pour la protection qu'ils nous donnent.

L'HISTOIRE DE NOS GARAGES

Les premières automobiles vues à St-Ludger étaient des véhicules de l'armée, de grosses voitures à trois sièges qui parcouraient les campagnes à la recherche de conscrits.

L'année 1918 marque la fin de la guerre et le commencement de l'ère de l'automobile. Quelques-uns de nos concitoyens font l'achat de cette nouvelle machine. Octave Dubé, Louis Dallaire, Gaudias Dallaire furent parmi les premiers à en posséder une.

Démarrer et conduire une auto demandait une dose d'habileté et de témérité, ces engins étaient loin d'être indéfectibles, il fallait donc un réparateur. Louis Dallaire avec son fils Philippe, s'installent dans le hangar à l'arrière du restaurant pour faire de la mécanique et de la réparation d'automobiles. Ce fut notre premier garage.

Vers 1928, il y avait quelques camions et plusieurs automobiles dans notre paroisse, il était nécessaire d'avoir un garage avec mécanicien compétent. Omer Doyon décide d'en bâtir un et il embauche son beau-frère, Gustave Mathieu de Beauceville. Le tout fonctionne un certain temps. La dépression économique de ces années oblige plusieurs propriétaires à remiser leur voiture, le garage doit fermer ses portes. Ce n'est qu'en 1936 que reprennent les opérations. Omer Doyon engage Armand Paré puis il lui vend le commerce qu'il exploita jusqu'en 1951, c'est Joseph Fluet qui devient le nouveau propriétaire.



Garage Joseph Fluet

1960, le vieux garage est démoli pour faire place à un neuf plus adéquat.

1977, sonne l'heure de la retraite pour "Jos", il cède à son fils, Jacques, son beau garage situé au pied de la côte "d'Esdras" et c'est lui qui l'opère encore.



Garage Albert Mercier

Le premier garagiste, Gustave Mathieu demeurait sur la côte, dans la maison aujourd'hui propriété de Raymond Mercier. Après la fermeture du garage "Doyon", tout en s'occupant d'un petit restaurant, il s'organise un atelier de mécanique dans l'ancienne écurie située à l'arrière-cour et continue à faire de la réparation.

En 1935, il quitte St-Ludger et vend le tout à Albert Mercier. Celui-ci agrandit et outille l'atelier et c'est pour St-Ludger, un second garage.

1967, un incendie rase la bâtisse, Albert Mercier reconstruit, son fils Raymond l'acquiert.

1991, il devient la propriété de Fernand Blais et Raymond demeure le mécanicien attitré.

En 1954, Jean-Marie Hamel construit une station de service à l'entrée "est" du village et l'exploite trois ans.



Garage Dupuis et Frères

1957, Conrad Hamel prend la relève, le garde jusqu'en 1972, le revend à Gaétan Morin. Depuis 1988, les frères Dupuis en sont les propriétaires. Avec les années, c'est devenu un garage bien organisé.

C'est en 1948 qu'une industrie connexe voit le jour, celle du "débosselage". Charles Bolduc, fils d'Alyre s'installe dans le garage de son père, aujourd'hui chez Gino Fecteau, pour pratiquer ce métier. Charles commence en amateur et devient vite spécialiste. Le commerce est florissant, ça demande de l'expansion. Il achète la grange du notaire Veilleux qu'il déménage sur la rue Dallaire, son local étant plus spacieux il a même une chambre pour la peinture.

Après cinq ans de travail, il vend à Laurian Lacroix "Ti-Lou" qui continue l'entreprise jusqu'en 1967, puis c'est Julien Rancourt qui l'achète et l'opère dix-sept ans. Aujourd'hui, c'est la propriété de Germain Pépin, il l'a rénové pour en faire un moderne bâtiment.

Nous n'avons pas perdu notre usine de débosselage et de peinture, c'est Laurent Thivierge qui exerce ce métier, sur sa propriété.

Il y a aussi une station de service construite par M. Ferdinand Tanguay et propriété d'Hector Bureau, présentement.

LES ÉCURIES

Après la fondation de la paroisse et la construction de l'église terminée, la population augmente surtout dans les rangs. Le seul moyen de transport était la voiture à chevaux.

Pour venir au village, plusieurs devaient parcourir cinq à sept mille et même plus parfois, dans des chemins

impraticables. L'hiver, il était de toute nécessité d'avoir des endroits pour abriter les chevaux. Plusieurs résidents du village qui possédaient des écuries, louaient aux voyageurs, les places libres qu'ils avaient. Les dimanches d'hiver, les étables étaient remplies. Parmi ceux qui offraient ces services il y avait: Romain Dallaire, Noël Roy, l'hôtelier Dallaire (Maillet), Aimé Lapierre, Alphonse Bégin (Ti-Rose) et bien d'autres.

Constatant les besoins qui, chaque année grandissaient, Adolphe Bolduc construit une écurie commune qui pouvait recevoir 75 chevaux, il louait ces "parts", 2,00\$ par année. De plus, il mettait sa cuisine d'été à la disposition de ses locataires afin qu'ils puissent se réchauffer en attendant l'heure de la messe. Certains dimanches, il y avait tellement de personnes dans cette pièce que tous devaient se tenir debout!

Aujourd'hui, toutes ces dépendances, même la maison, sont disparues, seules quelques personnes gardent de tout cela un souvenir un peu flou.

SERVICES AUX AGRICULTEURS

Machinerie Réginald Gagnon Ltée.

Jean-Luc Lamontagne, Commerçant d'animaux.

C.I.A.Q. Inséminateurs, Goderic Purcell & Normand Paré.

Transport Guy Fluet Inc. (lait)

Pépin & Fils, Dépositaires engrais Nutrite.

ASSURANCES GÉNÉRALES

Assurances générales, courtier Noël Morin.

Société Mutuelle d'Assurance, représentant: Robert Dallaire.

LES TRANSPORTS

Les moyens de transport d'autrefois sont devenus un sport de luxe. Aujourd'hui, un bel attelage de chevaux fait plus d'effet qu'une voiture de l'année.

Autrefois, c'était avec des chevaux qu'on faisait tous les transports de marchandises: en été, c'était avec des "trucks" à bandage, en hiver, des "sleighs". Il n'était pas rare de voir plusieurs "teams" de chevaux se suivre pour aller chercher les effets pour les marchands à la gare de Lac-Mégantic ou à la station de St-Samuel.

Dans la plupart des écuries, en plus des chevaux de trait, on possède un trotteur pour les voitures fines. Les hommes sont orgueilleux de leurs chevaux. Les chevaux aussi ont leur orgueil et n'aiment pas se faire doubler.

Anecdote:

Un dimanche, on remontait chez-nous après la messe. Une voiture nous suivait de près; mon père n'ayant pas un bon trotteur, se range sur le côté du chemin pour la laisser passer. Notre cheval, très insulté, suivit l'autre attelage comme on dit, le nez dans la voiture et ce, même si mon père essayait de le retenir, les deux mains dans les cordeaux.

En 1915, Octave Dubé est le premier à posséder une voiture de marque Ford, au prix de 600,00\$. elle ne montait pas les côtes d'avant mais à reculons. Peu à peu, quelques automobiles font leur apparition dans la paroisse.

Comme on a que des chemins de terre, par beau temps, ça va bien, mais après une pluie, les voitures s'enlisent dans la boue. On s'en sort au moyen de perches au grand mécontentement du colon qui se demande si toute sa clôture ne va pas se retrouver dans le chemin.



Fortunat Blais et son cheval King

Les premières femmes à conduire ces automobiles furent Alexandra Baron, Madeleine Leblanc, Madame Omer Doyon.

Heni-Louis Dallaire est l'un des premiers propriétaires de camion. Il charroie le bois de sciage au moulin de son père Romain.

Alyre Bolduc transporte des animaux aux abattoirs de Québec pour son frère Sylvio, commerçant et marchand général. Comme on doit partir tôt le matin, on ramasse les animaux la veille. Ceux-ci passeront la nuit dans la boîte du camion garé face au magasin de Sylvio (aujourd'hui Guy-Noël Dallaire). Inutile de dire que cette nuit-là, les gens des alentours avaient droit à un concert diversifié.

Vers 1934, Alyre achète un camion à deux "sets" de roues, ce qui a impressionné plusieurs personnes. aujourd'hui, les camions ont ??? roues?

D'autres camions viendront s'ajouter; parmi les propriétaires, mentionnons: Louis Hamel, son fils Conrad, Albert Gagnon (village) qui a transporté le beurre et le fromage à Québec de 1939 à 1948, Albert Dumas, Alexandre Roy, Armand Rodrigue, Aimé et Étienne Morin. Le transport par camion fut et demeure encore le gagne-pain de plusieurs personnes.

Vers 1940, le Dr Viateur Bolduc de Lac-Mégantic et M. Louis Roy de St-Samuel organisent un transport d'autobus Lac-Mégantic-Québec. En hiver, le

"snowmobile" est l'unique transport; c'était un circuit fermé St-Gédéon-Lac-Mégantic. Dans la voiture de 10 places, vingt passagers y montaient. Plusieurs transporteurs se sont succédés. Depuis 5 ans, nous sommes desservis par Autocars Sartigan de St-Georges.

Parmi les chauffeurs de taxi, qui n'a pas connu Jos Dallaire? Il est fidèle au poste de 1925 à 1969, Albert Dumas: de 1925 à 1935 environ, Phydime Morin de 1938 à 1981 et Henri-Louis Hamel de 1953 à ce jour. Antoine Dallaire, Lucien Richard et René Mercier ont également été chauffeurs de taxi.



Auguste Bizier, vers 1920 avec sa mère et son épouse.

Chapitre XI

La vie sportive



SPORTS ET LOISIRS. LES DÉBUTS DU HOCKEY

Vers la fin des années 30, le hockey commence à devenir populaire. La première patinoire (mis à part la rivière Chaudière) est située sur le lac artificiel de GAUDIOSE DALLAIRE, voisin de la maison de ALEXANDRE ROY.

En 1948-49, on aménage (sur le terrain aujourd'hui des manufactures BOISVERT) une patinoire avec un chalet pour plus de services. Le tout se fait, grâce à la générosité des gens et le support des professeurs OVILA PÉPIN et ÉMILE CARRIER.

À tous les dimanches, ou presque, les équipes des environs viennent rencontrer nos joueurs. On dispute de fort belles parties avec autant d'entrain que si l'enjeu final était la coupe STANLEY.

BALLON BALAI (HOMMES)

Le ballon balai a fait son apparition dans les années 60. C'était dans le temps, un sport de 2ième ordre, un sport que l'on pratiquait à partir de février, alors que la glace n'était plus propice au hockey. On organisait des tournois qui regroupaient un certain nombre de paroisses.

Le nombre d'équipes acceptées était habituellement

de seize (16). L'équipement de début, était le linge et chaussures qu'on avait sur le dos, sans aucune protection. Un moment donné, les plus avant-gardistes, ramassaient les sièges de certaines autos au rebuts. Dans certains sièges, on prenait le "foam" pour le coller sous ses espadrilles. Comme balai, on se servait de balai de maison qu'on coupait chacun à sa façon.

Quand il y avait un tournoi à St-Ludger, les gens du village, qui laissaient leur balai sur la galerie les perdaient presque tous. (Dans la noirceur, les vilaines sorcières se plaisaient à piquer des balais pour les équipes visiteuses.

De ces tournois sont nées plusieurs équipes assez représentatives. Telles: le magasin Dallaire, Yves Carrier Meubles, Boisvert et Fils Café Paré, Supertest, et sûrement d'autres.

Ces équipes ont fonctionné un certain nombre d'années. Le Yves Carrier Meubles, a cependant duré jusqu'en 1975. En 1967, cette équipe adhère au circuit Jacques Bellefleur, de Lac-Mégantic, où elle a gagné la plupart des championnats jusqu'en 1975. En 1971, l'équipe adhère à un 2ième circuit, Laurentide de St-Georges, où elle rencontre une très forte opposition, mais elle triomphe quand même des (O PUB) dans les séries 1974.



Nous reconnaissons sur la photo: de gauche à droite: Albert Mercier (Ti-ber), arbitre, Abbé, Rosaire Giguère (curé), Émile Carrier (entraîneur), Philippe Labrecque, Ovila Pépin, Clément Dallaire, Clément Bégin, Lionel Dallaire, Benoît Dallaire, Émile Carrier (pro.), Clément Fillon, Guy Giguère, Guy Dallaire et Jean-Paul Rodrigue, gardien de buts.

Les moments les plus intenses, furent le gain de la médaille d'or dans la grande région de l'Estrie au dépens du club sportif de Sherbrooke. (1 à 0) Cette médaille d'or, qualifiait l'équipe pour le championnat provincial à Montréal.



ÉQUIPE: YVES CARRIER MEUBLES, médaille d'or

Rangée du bas de gauche à droite

Michel Dallaire, Gérard Boulanger, Claude Lacroix, Renaud Dallaire, Gaétan Morin, Yvon Giroux, Martial Veilleux, Laurier Bégin, Rosalre Godbout, Yves Carrier.

Debout:

Ghislain Paré, Michel Beaudoin, Jacques Blouin, Jean-Yves Blouin, Bernard Bégin, Marcel Blouin, Richard Veilleux, Léonide Busque, entraîneur, (Paulo Lachance, absent).

en 1975-76, l'équipe se restructure et opère sous le nom HOTEL-TI-LOU. toujours efficace, l'équipe remporte le championnat de la ligue à St-Georges, à Lac-Mégantic, et le prestigieux tournoi du carnaval de Québec. Hommage à Gaétan Morin qui fut un rouage important dans le sport du ballon balai. Champion compteur à plusieurs reprises, il est considéré comme un des meilleurs joueurs de la région. Merci à Micheline, son épouse, pour son travail de statisticienne.

BALLON BALAI (FILLES)

Le ballon balai pour les filles, s'est instauré dans les années 1970. Une équipe commanditée par Hôtel Lacroix, adhère au circuit LABATT 50 de Lac-Mégantic vers 1971, et déjà en 1974 on se mérite un trophée.



1^{ère} rangée: Jacinthe Fillion, Rita Létourneau, Nicole Lapierre, Christiane Pepin, Aline Boisvert.

2^{ème} rangée: Brigitte Carrier, Marjolaine Bégin, Suzanne Hamel, Johanne Carrier, Murielle Dallaire, Laurian Lacroix, COMM., Ghislaine Paré.

Dans les années 1976-77, Laurian Lacroix commandite maintenant sous l'appellation (Hôtel Ti-Lou) et l'équipe modifiée représente bien St-Ludger.



1^{ère} rangée: Dorene Bégin, Johanne Fecteau, Jacinthe Lachance, Lise Boisvert, Guylaine Fecteau.

2^{ème} rangée: Manon Dumas, Julie Carrier, Élise Carrier, Ginette Dumas, Julie Giguère, Michèle Paré.

3^{ème} rangée: DENIS POULIN (inst.), Nicole Bolduc, Carole Rémillard, Linda Beaudoin, Lisanne Dumas.

C'est à partir de 1978, que l'équipe de St-Ludger connaît ses plus grands succès. Elle fonctionne sous l'appellation (RAY. BOISVERT). En 1979, l'équipe remporte le championnat de la ligue en saison régulière, et éliminatoires au championnat provincial juvénile tenu à Lac-Mégantic. En avril 1979, l'équipe se mérite la médaille d'or. Lisette Paré remporte le championnat des compteurs. Johanne Fecteau remporte le trophée meilleur gardien de buts. Les deux athlètes sont honorées lors du championnat provincial. Johanne Fecteau lit le serment de l'athlète, Lisette Paré porte la flamme du championnat.

ATHLÉTISME

Parmi les enfants de la paroisse qui se sont distingués dans le monde sportif, à l'étranger. Notons en athlétisme: Isabelle, elle est la fille de Roland et Marie-Paule Roy.

Isabelle se rappelle encore, avec beaucoup de plaisir, le jour où "haute comme trois pommes", elle est rentrée à la maison décorée de cinq rubans d'or. Ces rubans, elle les avait remportés lors de sa première compétition d'athlétisme. Elle était alors en première année.

Ensuite à l'école secondaire, ses performances réalisées au championnat provincial scolaire d'athlétisme, ont été soulignées. Elle a été nommée deux années consécutives "athlète Beauceronne en athlétisme".

Elle évolue avec le club d'athlétisme de Sherbrooke depuis sept ans. Elle a compétitionné surtout dans les épreuves de 100 et 200 mètres, mais depuis quelques années, elle se spécialise dans le 400 mètres. Elle a participé à plusieurs championnats Canadiens juniors et seniors. Elle a représenté le Québec aux derniers Jeux du Canada à Saskatoon où l'équipe de relais 4*400 mètres dont elle faisait partie, a remporté la médaille d'or. Également, elle a participé aux derniers Jeux de la Francophonie disputés au Maroc.

Durant toutes ses années d'études universitaires, elle a représenté l'université de Sherbrooke aux champion-

nats Canadiens. Elle a récolté à ces championnats douze médailles, dont six individuelles et six d'équipe de relais. Avec ce nombre de médailles, elle détient le record pour l'athlète de l'université de Sherbrooke toute discipline, ayant récolté le plus de médailles à des championnats canadiens universitaires.



Isabelle possède le meilleur chrono au pays, cette saison au 300 mètres et le deuxième plus rapide au 60 mètres.

Ses objectifs à court terme sont de représenter le Québec au match Québec/France/Espagne à l'été '92 et en '93, de participer aux Jeux de la Francophonie en France. Et bien sûr, elle caresse l'espoir de faire partie de l'équipe canadienne.

Elle pense qu'elle n'aurait pu réaliser ses objectifs sans avoir la passion de l'athlétisme et le soutien de son entourage. Dès son jeune âge, l'école primaire de St-Ludger et la Polyvalente Bélanger lui ont permis de développer cet intérêt. Par la suite, le support de son entraîneur, coéquipiers (ères) d'entraînement, famille et parents l'ont aidée à poursuivre ses buts.

Nous lui souhaitons la meilleure des chances!

SALLE PAROISSIALE: O.T.J.

La salle paroissiale inaugurée en 1941 rue Principale, fut construite par les gens de la paroisse qui y ont

mis bien du bénévolat et apporté leur concours en participant à des corvées. Plusieurs furent très déçus lorsqu'elle fut cédée pour du commerce.

Nous n'avions plus un seul endroit pour tenir la plus petite réunion; même les fermières un jour durent tenir leur assemblée dans l'église, la sacristie étant trop petite, le conseil s'installe dans le chœur et c'est là que nous avons compris pourquoi nos prédicateurs insistent tellement pour que les fidèles se placent dans les bancs en avant, donc, il était urgent qu'une autre salle soit construite.

L'O.T.J. venait d'acheter un terrain au bout de la rue Dallaire pour organiser des sports, patinoire, piscine, etc..., c'était au temps où le Gouvernement Fédéral dans le cadre du "Programme des Initiatives Locales" accordait des travaux d'hiver pour les gens en chômage.

Lucien Cliche, de concert avec les dirigeants de l'O.T.J., prépare une demande de subvention, dessine les plans, fait une maquette et soumet le projet au Haut commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports le 11 septembre 1972.



O.T.J. de St-Ludger

Le 31 octobre 1972, ce projet au montant de 77 805,00\$ est accepté. La Caisse Populaire de St-Ludger prête 22 000,00\$ pour l'achat de matériaux et la préparation du terrain. C'est une bâtisse de 40 pieds par 120 pieds que nous entreprenons, 57 personnes ont travaillé sur ce chantier. Dans notre centre de loisirs, en plus de la spacieuse salle et de sa cuisine bien équipée, il y a un autre local qu'on nomme la "Salle des Fermières"; là se tiennent les assemblées du cercle et les séances du conseil de Gayhurst. Il y a aussi des métiers à tisser et on y travaille en tout temps de l'année.

Le sous-sol est aménagé pour les sports, lorsqu'il se dispute des parties de "hockey", de "baseball", nos visiteurs ont leur chambre, il y a aussi un restaurant. 75% de la surface de la cave est disponible. Un puits a été creusé dans ce sous-sol et fournit l'eau qui sert à arroser la patinoire et à remplir la piscine.

La bâtisse était finie, c'était un succès, mais il manquait une piscine. Les dirigeants de l'O.T.J. ne voulaient pas s'impliquer dans un tel projet. Alors un groupe de femmes sous la direction de Mme Françoise Cliche, fondent le "Comité de la piscine", le 28 janvier 1974.



Bénédictio de l'O.T.J.. Hélène Lacasse, Françoise Cliche, Réjean Beaudoin, Fernande Lacroix, Yves Carrier, Rosaire Boulanger, Laurian Lacroix, Adrien Morin, Odilon Laplante, Roger Bégin, Georges Bégin, Claude Tessier, député, Lucien Cliche, Oviła Pépin, au micro, l'abbé Victor Veilleux

Les activités commencent pour recueillir des finances, des raffles, vente de chocolat, kermesse. Pour le bonheur des jeunes, à la satisfaction des personnes impliquées, nous avons enfin notre piscine.

L'inauguration se fait le 30 juin 1974, bénédiction par M. le curé Veilleux, en présence de notre député Claude Tessier; pour rendre encore plus solennel ce jour, Lucien Cliche obtient la visite du corps des majorettes de Lac-Mégantic, elles paraded dans le village et nous donnent une démonstration de leur savoir.

Sur le vaste terrain de l'O.T.J. en plus de la piscine, il y a un jeu de tennis. L'hiver, une grande patinoire est montée, l'été, elle sert de champ de "baseball". Un coin a été aménagé pour les bambins, où on leur a construit des amusements. Chaque automne, le traditionnel tournoi de "tire de chevaux" nous amène des gens de toutes les régions même des États-Unis. Une promenade tout autour de ce complexe permet de faire de la bicyclette et de l'équitation.

Un ajout vient d'être construit pour du théâtre en plein air. On dit que: le succès sourit aux audacieux, et ce projet demandait de l'audace, de l'imagination. C'est ainsi qu'on a doté notre paroisse d'une nouvelle Salle. Fiers de cette réalisation les gens de St-Ludger se donnent la main pour l'entretien et faire les améliorations nécessaires.



Marinière de Lac-Mégantic.

Chapitre XII

Événements marquants



LE FEU DE 1908

Nous remercions l'auteure du texte qui suit, Mme Éva Gagné qui nous a gracieusement prêté ses manuscrits.

Un lundi de septembre 1908, les élèves sont en classe. La journée est des plus curieuse. C'est sombre et cependant on ne voit pas de nuage. Vers deux heures et demie il fait noir. Qu'y a-t-il donc?

Les religieuses doivent interrompre les cours: l'éclairage est nul et c'est impossible, le couvent ne possède pas assez de lampes, seul moyen pour éclairer deux classes.

Après le bonsoir habituel, les élèves sortent de l'école et se dirigent vers leur demeure un peu inquiets. Le ciel est gris-noir, seul le soleil réussit à percer cette atmosphère, il est là comme un ballon rouge. Pour le regarder en face, on n'a pas besoin de verres fumés.

"On dirait la fin du monde" de conclure les enfants qui se rappellent l'évangile de la fin des temps. Il y a du feu et le soleil n'éclaire pas, tant la fumée est compacte.

Vrai temps de sécheresse.

Je ne crois pas qu'il y eut des traîneurs ce jour-là. Chacun se voulait en sécurité chez-soi.

Monsieur le Curé Soucy avait demandé le dimanche de faire jeûner les enfants. "Ceux-là sont les plus puissants sur le cœur de Dieu" disait-il. Au prône, les cultivateurs furent avertis de ne pas faire de feu, mais, au contraire, de faire tout leur possible pour éteindre le moindre petit feu; malgré tout, le feu courait dans la terre, et s'enflammait à la moindre petite branche sèche, aux racines, foin mort et joncs, rejoignant ainsi la forêt de la manière la plus surnoise, obligeant la population à une surveillance constante. Le soir venu, la forêt flambait ici et là. Pour nous, habitants de la partie nord, le rang 9 paraissait le plus sinistre à voir. Le vent s'élevait de temps en temps, obligeant les résidents de la rive sud et nord de la rivière à surveiller leurs bâtisses. Les tisons emportés par le vent étaient une menace continue.

M. Joseph Bégin a éteint le feu près de la grange. Nos fermes étaient éloignées du feu, au moins un demi-mille, peut-être plus. Ce n'est rien si l'on compare cette surveillance à ceux qui luttent contre le feu en pleine forêt. Les plus éprouvés furent les paroisses voisines St-Hubert et St-Samuel.

Un homme descendait du 10 de Mégantic; pour fuir le feu il devait hâter son cheval, et quand il arriva au bord du bois, il aperçut des chevreuils, des ours cherchant sans doute un refuge moins chaud.

Enfin, vers trois heures du matin, un petite pluie bienfaisante mit fin aux angoisses et aux dommages. Et chaque vaillant lutteur regagna son logis pour prendre un repos bien gagné.

Ce matin-là, de nouveau sous un ciel radieux et le cœur léger, nous retournions en classe. Ce n'était pas la fin du monde. Cela aurait pu être pire, si le bon Dieu n'avait pas arrosé ce brasier. Les travailleurs étaient à bout de force, ils voulaient tout abandonner.

Ce feu de forêt a été allumé par une étincelle d'une

locomotive du Québec Central, dans les environs de Lac Mégantic. Une étincelle qui a fait parler d'elle. Cette compagnie de chemin de fer doit en savoir quelque chose. Heureusement, on n'a pas eu à déplorer de perte de vie.

LE CYCLONE DE 1913

En 1913, un orage mêlé de vent très violent fit des ravages considérables dans les réserves de bois et les sucreries, de même que certaines dépendances de cette localité.

La maison appartenant à M. Amédée Rodrigue fut renversée; elle n'était pas tout à fait finie. On devait l'habiter très prochainement. Mme Rodrigue, mère d'Amédée avait monté une pièce au métier à tisser. Heureusement que cette dame n'était pas là ce jour-là.

Autrefois, il y avait une rue le long de la rivière, du côté sud. La maison de M. Ulric Bellegarde était une toute petite maison. Voyant que la maison menaçait d'être emportée, Mme Bellegarde et la petite Yvonne s'engagent dans la rue. Au moment de quitter le logis la fillette est comme emportée tant que le vent la soulève. Sa mère avait beau lui crier "jette-toi à terre", le bruit de la rivière et du vent empêchent l'enfant de saisir les paroles et de faire quoi que ce soit. Quelques secondes plus tard, elle se trouve en face de la maison de M. Aimé Lapierre. Sa mère me disait: "Je croyais qu'elle allait être emportée vers la rivière". La maisonnette resta où elle était, mais elle était penchée pas pour rire... Mme Bellegarde déclarait, et cela plusieurs années après, que l'enfant avait probablement contracté une maladie pulmonaire suite à l'effort qu'elle avait dû faire.

Le balcon avant du presbytère a été arraché; il alla choir dans la grange, propriété de la fabrique. La grande fenêtre de la façade du couvent fut enlevée par la violence du vent; on l'a retrouvée dans le champ voisin. La couverture du hangar chez M. Alphonse Godbout fut arrachée et il y eut de la marchandise avariée.

Le village devait se trouver dans l'orbite du cyclone, allant de l'ouest à l'est; c'est dans cette direction que se chiffrent les dommages les plus considérables.

Personne ne fut blessé mais plusieurs ont eu une peur bleue..

LE DÉLUGE DE 1917

(Souvenirs de Paul Turgeon)

J'avais neuf ans, la chaleur était accablante; on avait travaillé au foin toute la journée.

Après souper, le ciel s'est obscurci et au loin on entendait le roulement du tonnerre et il commençait à éclairer. Papa a dit: "On va aller chercher le reste du foin parce qu'il peut mouiller cette nuit". On a été rentrer le foin mais il faisait trop noir pour le décharger; il est resté dans la charrette dans la grange.

Revenus à la maison, on s'est reposé un peu et on a dit le chapelet; puis on est monté se coucher. Le tonnerre se faisait de plus en plus menaçant et les éclairs se succédaient constamment; ça faisait deux heures que ça durait quand papa et maman sont montés pour nous

chercher; j'étais bien content parce que j'avais peur.

Soudain, on a entendu quelqu'un monter l'escalier: c'était mon oncle Xavier qui venait nous chercher pour monter chez eux.

Papa a ouvert la porte pour nous faire sortir et il s'est arrêté vite et il a dit: "la galerie est partie". Il a refermé la porte et, par la vitre de la porte, on voyait passer des arbres debout. Plus tard, on a su que ces arbres provenaient d'un morceau de terre qui avait été arraché par la force des eaux dans un tournant de la rivière. On a dû sortir par le chassis de la cuisine en arrière de la maison; les hommes avaient de l'eau à la ceinture et moi jusque sous les bras.

Maman est montée chez mon oncle Xavier avec le reste de la famille et moi je suis resté pour aider les hommes. Papa a dit: "Paul va venir m'aider à sortir la charrette de foin". Mon oncle, lui, est allé faire sortir les poules de l'étable et, quand on est revenu, on a essayé de faire sortir la truie de l'étable mais, comme elle avait des petits cochons très jeunes, elle n'a pas voulu sortir; quelques instants plus tard, on a entendu un fracas effroyable: c'était le pont qui venait d'être arraché par la force des eaux et, en un rien de temps, le pont et de grosses roches sont venus faire une pression sur la grange qui, à son tour, se mit à bouger. Papa a dit: "sauvons-nous la grange part". On est donc sorti à la course et c'était le grand temps parce qu'en un rien de temps la grange était déjà renversée.

On est resté chez mon oncle jusqu'à ce que l'eau se soit retirée (cela a pris au moins une semaine).

Le lendemain matin, les vaches qui étaient au pacage ne pouvaient pas traverser la rivière; elles ont donc été deux jours sans se faire traire. Ce sont de braves gens du rang 9 qui, ayant entendu parler de la chose, sont venus à notre secours. Matin et soir, ils venaient traire nos vaches; ces gens si généreux étaient: MM Alfred Saint-Pierre, Elzéar Fillion et, je crois qu'il y en avait d'autres, parce que les vaches de mon oncle Xavier étaient, elles aussi, de l'autre côté de la rivière.

Comme on était situé sur une île, et que le pont du ruisseau des Renards avait lui aussi été emporté, il était impossible de sortir pour aller se chercher des provisions. Ce sont des gens du village qui montaient chaque jour pour venir chercher la liste de ce qu'on avait besoin tout en nous apportant ce que nous avions besoin. On donnait notre commande en criant à tue-tête.

Aussitôt que les eaux ont baissé, papa et mon oncle Xavier se sont fabriqué un "cageu" pour pouvoir aller chercher les provisions de l'autre côté de la rivière.

LA GRIPPE ESPAGNOLE 1918-1919

(Notes de Mme Éva Gagné)

La grippe espagnole venait de l'Europe et probablement de l'Espagne. Cette maladie très grave fit un grand nombre de victimes; elle se propageait surtout aux personnes dans la vingtaine. Dans notre paroisse, un dizaine de personnes en sont mortes.

Un grand nombre de gens étaient malades et il était

souvent impossible d'avoir l'aide des voisins. La maladie atteignait presque tous les membres d'une même famille en même temps. Quelques-uns étaient toutefois épargnés. Alors, ceux-là se faisaient un devoir d'aller porter secours dans le voisinage, pour donner les soins aux malades, aller chercher des provisions, remplir la boîte à bois, faire le train, soigner les petits animaux, leur donner de l'eau.

Madame Eugène Faucher me racontait que leur petit garçon de 10 ans, Henri-Louis, est mort et, le lendemain, elle a enseveli une petite fille de 4 ou 5 ans. Elle a été obligé d'ensevelir seule sa fille Émilienne, 16 ans, son mari étant très malade. Un garçon, Alphonse, a pu faire la besogne à l'étable, pendant tout le temps que les autres étaient dans l'impossibilité de sortir.

Les personnes demandées pour porter les corps ne s'arrêtaient que quelques minutes devant l'église pour une prière que le prêtre venait dire. L'église était fermée pour les cérémonies religieuses afin d'éviter toute contagion.

De toutes les épreuves, c'est bien la grippe espagnole qui a laissé le plus de traces. Plusieurs sujets garderont leur vie durant les effets de cette terrible maladie.

LA DÉBACLE DE 1919

La rivière Chaudière, si paisible généralement, connaît des moments moins calmes quand vient la fonte des neiges. Certains printemps, la neige fond monte vite, à ce moment-là les glaces descendent sans faire de dégâts.

Mais, au printemps 1919, jamais personne n'avait vu autant de glaces s'accumuler aux bords du pont couvert du village. Ce pont, fait de bois, avait résisté à bien des assauts depuis un peu plus de vingt ans, mais cette fois, son heure avait sonné.



Grande débacle de glace le 2 avril 1919 à St-Ludger lorsque le pont fut emporté avec 8 bâtisses

À trois heures de l'après-midi, les glaces se pilent les unes sur les autres et au moins trois pieds de glaces dépassent le pavé. Les villageois, ceux dont les demeures sont situées dans le champ de glaces, doivent s'éloigner, emportant avec eux linge, objets indispensables et, enfin, tout ce qu'on peut arracher au désastre qui paraît inévitable à mesure que le temps avance. On aide les sinistrés qui verront leur demeure arrachée des fondations dans quelques instants. Le soir, le pont est emporté, entraînant à sa suite, cinq à six maisons et d'autres dépendances.



D'après J.-H. Dallaire, taxi, les maisons emportées par l'eau étaient celles de Jean Bégin, forgeron, Édouard Beaudoin, Johnny Rodrigue, Céline Bélanger et Ulric Bellegarde. La rue suivait le bord de la rivière.

À la petite île, le pont se casse dans un bruit assourdissant et les glaces continuent, se frayant un chemin en suivant le cours de la rivière et, très souvent, en s'accrochant à d'autres obstacles sur leur passage.

Il faut reconstruire, mais un pont de cette dimension ne se fait pas en un clin d'oeil. Ça prend du bois si vous avez remarqué la structure, vous autres de pas moins de cinquante ans...

Pendant quelques semaines, la traversée se fait en canot; ensuite un pont sur chevalet est fait en attendant d'avoir assez de matériaux et l'autorisation des autorités gouvernementales. Après l'obtention du permis de reconstruction, on fait le pont plus haut que le niveau normal de l'eau. Ce dernier résiste aux glaces et même aux grandes abondances d'eaux. Cependant, le transport par camion use sa structure.

Après un certain temps, il plie l'échine quand un lourd camion passe et il fait entendre des gémissements lugubres qu'on pourrait traduire ainsi: "Mon dos, mon dos n'en peut plus, soyez raisonnables". On est sans pitié et, de plus en plus, le pont montre des signes de faiblesse; on étançonne pour lui donner plus de résistance. De jour en jour, les résidents qui font face au pont sont dans l'anxiété à force d'entendre ces craquements de plus en plus forts. Ils avertissent les autorités municipales pour que celles-ci interviennent auprès du ministre des Transports et des cours d'eau pour qu'ils obtiennent du gouvernement, dans le plus bref délai, un pont, avant qu'un malheur ne se produise.

Depuis 1958, un pont en béton fait l'orgueil de la paroisse. On l'a nommé "Pont Soucy", en l'honneur du 1^{er} curé de la paroisse, l'Abbé Téléphore Soucy. Plusieurs années ont passé et notre pont se porte encore comme au premier jour...

LA GUERRE DE 1939-1945 ET LES MARIAGES DE GUERRE

Premier septembre 1939: la guerre est déclarée dans les pays d'Europe. L'Angleterre appelle sous ses drapeaux les soldats de ses colonies.

Pour commencer, ce sera le volontariat; très peu s'engage. Nos canadiens se disent: "Si c'était le Canada, oui, pour défendre le pays, on prendrait les armes". Notre population canadienne, se croyant en sécurité contre des attaques ennemies, n'a nullement envie de sacrifier sa vie pour les pays d'outremer. On voulait demeurer au pays en cas d'attaque.

Cependant, un tout jeune homme, Henri-Paul Isabelle, fils d'Odilon, s'enrôla dès les premiers mois de la guerre. Est-ce le goût de l'aventure ou l'esprit de patriotisme? Je ne sais trop. Orphelin depuis quelques années, intelligent et bon soldat, il reçut le grade de sergent. Il s'occupait d'une division. Il traversa deux fois l'Atlantique; la durée de la traversée était d'environ 14 jours, de l'Angleterre à Halifax.

Pour éviter d'être torpillé, le bateau devait naviguer en zigzaguant, tantôt à droite, tantôt à gauche ou, quelquefois, il devait s'immobiliser subitement, laissant tous les occupants en alerte. Ce manège se répétait à toutes les 15 ou 20 minutes.

Notre jeune Henri-Paul connaissait le danger qui l'attendait mais, malgré tout, il espérait... En Italie, il attrapa la malaria; aussitôt remis, il fut rappelé à joindre les rangs des combattants.

Il avait vu le Saint-Père et nous disait toute son admiration pour ce chef de l'Église catholique. Le dernier Noël, il chanta à la messe de minuit. C'est sur ce sol italien qu'il ferma les yeux.

C'est dans une atmosphère un peu spéciale et précipitée que des mariages furent célébrés en juillet 1941 parce qu'après le 15 juillet, tous les hommes célibataires étaient candidats au service militaire.

Dans un délai de cinq jours, il a fallu que les couples se préparent au grand jour. C'était la course dans les magasins de Lac-Mégantic et St-Georges; on ne choisissait pas, on achetait. En ce temps-là, aucun mariage n'était célébré le samedi. On dut faire exception le samedi 12 juillet où furent célébrés les unions d'Antonio Roy et Élodie Beaudoin et de Robert Bertrand à Yvonne Beaudoin.

Le lundi 14 juillet, à 9 heures, se marièrent: Joseph Fluet et Cécile Lapierre, Aimé Cliche et Simone Lacroix, Ernest Lapierre et Émilienne Doyon. À la messe suivante Bernadin Dallaire et Gemma Moreau, Siméon Bilodeau et Bernadette Dallaire, Joseph-Aimé Lacroix et Marie-Paule Dallaire et, plus tard, Armand Létourneau et Fernande Fillion s'unirent.

Après la cérémonie, chacun se rendait, pour le repas, dans la famille de la mariée.

Un an auparavant, le mariage d'Albert Gagnon à Marguerite Leblanc, prévu pour le lundi 15 juillet 1940, fut aussi devancé. La parentée de Marguerite arriva de Québec le dimanche, les pressant de se marier le soir même, pour échapper à la conscription. Il n'y avait pas une minute à perdre. Il était impossible au curé Lévesque de prendre une telle responsabilité et il fallut se rendre à St-Georges pour obtenir la permission de Monseigneur. C'est à 7 heures du soir que leur mariage fut béni.

Odilon Laplante (cultivateur) se croyait bien à l'abri de cette menace mais il fut convoqué pour son entraînement à Lac-Mégantic, trois semaines après son mariage à Madeleine Leblanc. Il en fut de même pour Léonce Blais, époux de Simone Fecteau.

Quelques semaines après son mariage, Rosaire Jibouleau, époux de Jeanne d'Arc Roy, dut, en 1944, traverser en Angleterre pour son entraînement. Il se rendit finalement en Allemagne, goûta aux combats dans les tranchées pendant trois jours, après quoi la paix fut signée, le 8 mai 1945. Il rentra au pays trois jours après Noël, sur le Queen Élisabeth.

Cinquante ans ont passé... Nous célébrons cette année les noces d'or. Toutefois, deux couples, Ernest Lapiere et Émilienne Doyon de même qu'Armand Létourneau et Fernande Fillion ainsi qu'un conjoint, Robert Bertrand, manquent à la fête.

LES ÉLÉPHANTS (1950) - DE LA VISITE RARE À ST-LUDGER

Un camionneur qui transportait des animaux de cirque venant des Caroline se vit obligé de demander de l'aide pour se rendre sur la côte de la Samson parce que son chargement était trop lourd. On fit appel au Garage Jos Fluet.



Arrivé sur les lieux, quelle ne fut pas la surprise du garagiste de rencontrer des voyageurs de taille: des éléphants! Même avec l'aide de la remorque, il fut impossible de faire avancer le camion.

On décida donc de faire descendre les deux plus gros éléphants et de les atteler pour tirer le camion; mais leur maître ne réussit pas à les faire bouger. Peut-être, pensait-il, qu'ils ont soif... Il les envoya donc s'abreuver à la rivière qui se trouvait tout près. Ces mastodontes donnèrent tout un spectacle au public avec leur trompe.

En guise de remerciements, nos deux spécimens se mirent en branle et, d'un pas lent mais sûr, rendirent leur voiture à destination.

La même cérémonie s'est répétée dans la côte d'Orsennens, pour se rendre à Lac Mégantic.

LE 75^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE ST-LUDGER - 1967

L'année 1967 commémore de grands événements: Au Canada, les provinces fêtent le Centenaire de la Confédération; à Montréal, se déroule le déploiement de 72 pavillons de l'EXPO et, plus près de nous, nous célébrons le 75^{ème} anniversaire de la fondation de notre paroisse et le Jubilé de Diamant de l'arrivée, à St-Ludger, des Soeurs de la Charité de St-Louis.

Les fêtes du 75^{ème} anniversaire sont célébrées bien modestement mais avec beaucoup d'enthousiasme. Le programme des fêtes se déroule ainsi:

Vendredi et samedi, 7 et 8 juin 1967:

Kermesse et jeux à la salle paroissiale.

Vente de tire par les Chevaliers de Colomb.

Dimanche, 9 juin 1967:

11h00: Grand-messe solennelle.

Concélébration.

Photographie à l'issue de la messe.

12h00: Dîner libre.

14h30: Parade de chars alégoriques. Chevaux et voitures d'époque.

Les Marinières de Lac-Mégantic.

18h00: Banquet

20h30: Soirée historique du 75^{ème} (1).



À la sortie de la messe

Nous voulons souligner le travail de deux paroissiennes qui, sans compter les heures et aidées de bénévoles, ont largement contribué aux succès de ces fêtes: Mme Julienne Dallaire Roy, qui a organisé la Kermesse et Mme Gilberte Gagnon Rodrigue, l'instigatrice de la parade. La paroisse a souvent profité du talent d'organisatrice de ces deux dames.

Le comité organisateur des fêtes était composé de: l'Abbé Albert Chateaubert, Mme Gilberte Gagnon Rodrigue, MM. Victor Bilodeau, Rosaire Boulanger, Yves Carrier, Lucien Cliche, Henri Fillion et Joachim Veilleux.

À toutes ces personnes de même qu'à leurs concitoyens et concitoyennes qui ont travaillé pour le succès de ces fêtes du 75^{ème} anniversaire, nous disons merci!

¹ Extrait du *Programme souvenir* - Saint-Ludger - 75^{ème} anniversaire

LA FÊTE NATIONALE DE LA ST-JEAN (Colette Blais)

Pendant sept ans, de 1980 à 1986, le petit village de St-Ludger, situé aux confins de la Beauce, a réussi à vivre avec une rare intensité la fête nationale de la St-Jean. C'est grâce à des gens comme Rose Legault, l'instigatrice du projet, et Gaétan Lacasse qui en a assuré la continuité que les festivités prirent une expansion incroyable et connurent un succès retentissant. Les gens de St-Ludger vécurent donc une fête nationale à la mesure de leur grandeur d'âme collective.

Chaque année, plusieurs activités étaient répétées dont, entre autres, des "lipsing" organisés par une équipe de jeunes qui ne comptaient pas leurs heures, des marchetons, des rafles, divers soupers. Ces activités avaient pour but de ramasser une partie des fonds nécessaires au déroulement de ces fêtes qui n'ont pas obtenu de subvention gouvernementale. C'est pourquoi, ces célébrations n'auraient pu être organisées sans la contribution financière de différents commanditaires, des commerces et des mouvements de la paroisse, les dons et surtout le bénévolat.

À partir de 1984, un concours fut organisé pour le choix d'un slogan de la St-Jean alors que pendant les années précédentes, un thème était choisi; parmi les thèmes: "Solidarité" - "La St-Jean, on y tient, ça nous appartient" - "Prends l'vent de la St-Jean"...

Les festivités débutaient toujours par le salut au drapeau québécois. Parmi les principales activités annuelles, mentionnons:

- la parade de la St-Jean, qui comptait un général de 35 à 40 chars allégoriques - il y en eut même jusqu'à 50 - différents à chaque année et qui attirait une foule importante de spectateurs.

- les spectacles d'artistes tels: La Bottine souriante, Denise Guenette, Parchoc, Garolou, Tradisson, Pierre Verville, Pierre Bertrand, Kraken, Énergie, L'Autre-temps, Paul Piché, Michel Rivard, Marie-Michelle Desrosiers, Richard Séguin, Claude Dubois, Paradox et la troupe de Jean Collar (la Bastringue) qui est revenue pendant quelques années.

- Le grand feu de la St-Jean, accompagné de feux d'artifice.

En 1984, le comité organisateur se dote d'une charte (La St-Jean St-Ludger Inc.). Cette même année, le comité contracte un emprunt pour la construction d'un "stage" (scène) permanent à même la bâtisse de l'O.T.J. Quelques personnes avaient manifesté une certaine réticence devant l'ampleur de ce projet, mais le comité y alla de l'avant - "si tu ne sèmes rien, tu ne récoltes rien" et "Quand tu mets des graines en terre, es-tu sûr qu'elles vont toutes pousser?", répondit-on aux plus sceptiques? Ce projet fut réalisé par "les Constructions Grenier Inc." de St-Ludger.

La grande majorité des profits réalisés lors de la célébration des fêtes de la St-Jean fut versée à l'O.T.J. et aux organismes paroissiaux.

Un grand merci à tous les bénévoles, aux membres organisateurs et à la population de St-Ludger, plus spécialement les jeunes, qui ont permis que cette fête demeure un événement mémorable et un merveilleux souvenir...



Fête de la St-Jean (Pavillon St-Ludger)

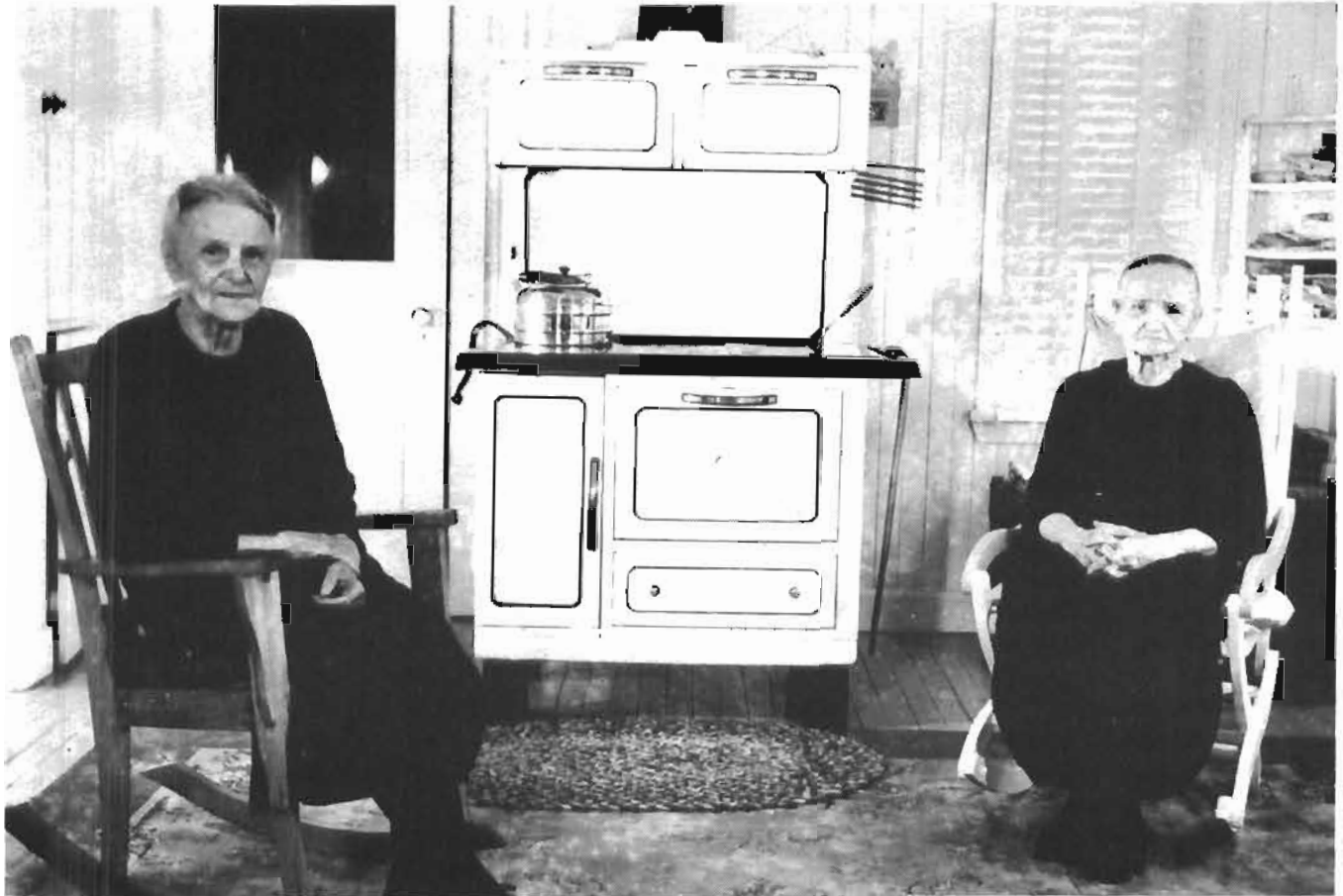


Char allégorique de la St-Jean représentant le S.S. Pape Paul VI

Chapitre XIII

Les us et coutumes





Nos deux pionnières: à droite, Amanda Blais, épouse de Noël Roy (premier beurrier) et à gauche, Marie Blais, épouse de Georges Bolduc



Le brayage du lin



Thérèse Pépín (Boufanger) lavant la laine



AUTREFOIS LE "BARDA"¹ DE GRAND-MÈRE

J'étais revenue à Saint-Ludger, ma paroisse natale, passer quelques jours chez Grand-mère, dans sa vieille maison qui sentait bon le bois, avec sa vieille horloge qui sonnait les quarts d'heures et les heures, et toute l'atmosphère d'un passé présent dans chaque pièce. Elle ne pouvait plus guère se lever et assise dans sa grande berçante, elle m'a raconté sa vie et ses travaux d'autrefois. Elle était une artiste à sa manière; elle savait tout faire. Et j'aurais voulu recueillir et conserver sa large expérience. Je n'ai pu que l'écouter, émue et attentive.

"C'était la vie difficile et dure, avait-elle dit, mais bonne et agréable, car c'était la vraie vie dans ce temps-là, celle qui s'"adonne"² avec les saisons et la nature.

Dès le matin, je me levais de bonne heure pour allumer le poêle, été comme hiver, et je mettais en branle toute la maisonnée. Quand j'avais un p'tit, je le faisais boire pis j'allais ben vite "tirer" ma vache. Il y avait toujours une ou deux vaches "enneuillérées"³ chez tous les habitants. C'étaient les "vaches de la maison". La mère les "tirait" avec soin. J'aidais aussi au reste du "train" quand les hommes n'étaient pas là. Pis j'allais ben vite dans la laiterie couler mon lait et le mettre au frais pour pas qu'il caille. Une de mes filles s'est occupée ensuite de ce travail.

Je revenais ensuite préparer le déjeuner: faire cuire les patates à "éplures" et faire mes grillades de lard salé. C'était ce qu'on mangeait le plus souvent le matin quand je faisais pas de bînes. Des fois je faisais des "pitounes"⁴ de sarrasin ou des crêpes. Quand mes filles furent assez grandes, je leur laissais faire la vaisselle. Moi je me dépêchais à faire mon pain. Quand on était "tout" à la maison, je cuisais quasiment tous les jours ou tous les deux jours. Mais après moins souvent.

La veille, j'avais fait mon levain avec la "galette à cuire". C'était une galette d'un demi pouce d'épais et de deux pouces carrés qu'on faisait tremper pour qu'elle gonfle. On l'appelait la galette royale. C'était la marque Royale. Pis dans un grand chaudron, je faisais comme une pâte à gâteau épaisse avec de la farine pis de l'eau. Je mettais un couvercle là-dessus et laissais lever ça toute la nuit, sur le réchaud du poêle, à l'abri des courants d'air. Le lendemain, y en avait plein le chaudron. Je démançais ça en "mottons"⁵. Avant que ton grand-père ait eu le temps de faire ma huche en belles planches de pin, je prenais un grand plat en fer blanc côtelé, avec des poignées qui se baissaient de chaque bord. Je tapissais le fond de mon plat de belle farine ben tassée tout le tour. Pis je vidais l'eau et je défaisais mon levain dans l'eau. Quand c'était ben mêlé, je mélangeais avec la farine. Ça me prenait une brassée de deux ou trois "tasses à tremper"⁶ pour une cuite quand on était toute la famille. Souvent j'ajoutais de la farine de sarrasin. On faisait lever la pâte au moins trois fois. À midi environ, on mettait le pain dans les casseroles et on faisait cuire dans l'après-midi. Comme on n'avait que des poêles à bois et qu'on pouvait pas faire cuire tout le pain en une seule fois, je

m'arrangais pour en mettre une partie dans un endroit plus frais pour que ça lève moins vite. Je pense que je faisais du bon pain. En tous cas c'est ce qu'on me disait.

Pendant que le pain levait ou cuisait, on continuait l'"ordinaire"⁷. On préparait les pois ou le riz pour la soupe; les patates, la viande quand il y en avait. Pis c'était le dîner, ensuite la vaisselle. On continuait nos travaux saisonniers, on s'occupait des jeunes enfants. Pis on retournait encore au "train", vers quatre ou cinq heures. Je "tirais" encore ma vache; je m'occupais des animaux et je retournais ben vite faire le souper. C'était du gruau, des restes du midi, de la sauce blanche, encore des patates et aussi la belle grosse tarte quand j'avais des p'tits fruits.

Après la vaisselle du soir, je pouvais enfin m'asseoir un peu et bercer mes enfants. On se couchait de bonne heure, car les journées étaient longues et le travail éreintant des fois.

C'était en gros le déroulement de nos journées dans ce temps-là. Cette routine peut te sembler ennuyante à la longue, mais ça ne l'était pas. Il y avait tous les travaux saisonniers qui s'ajoutaient, toujours différents. On ne chômait jamais, sauf un peu le dimanche ben entendu.

Par exemple, quand la neige commençait à fondre le printemps, quand les premiers dégels arrivaient, ça commençait à sentir mauvais dans le bas-côté. C'était le temps de faire le savon. L'hiver, on avait fait boucherie. On avait dégraissé toutes les parties pas "mangeables" des animaux qu'on avait tués. Ou si un cochon mourait de maladie, on le passait tout en savon. On le conservait au froid avec tous les autres restes. Même les os étaient gardés. Je t'assure qu'il y en avait de l'odeur, le printemps.

Par une belle journée de soleil, on s'installait donc pour faire le savon. Souvent d'autres femmes des alentours venaient me voir faire. Ma mère passait pour faire le plus beau savon et elle m'avait appris ses secrets.

On installait deux gros poteaux avec une barre transversale pour soutenir le gros chaudron noir. Et on commençait par "faire le consommage". Je mettais tous les restes de viande dans le chaudron, j'ajoutais de l'eau à égalité et un peu de caustique. Si je n'en avais pas, je prenais du "lessi". Le "lessi" se faisait avec de la cendre de bois franc. On mettait à moitié un "sciau" de cendre dans une vieille cuve percée et on vidait à moitié un "sciau" d'eau bouillante par-dessus. L'eau passait à

1- *Barda*: vient du vieux français "berda"; signifie "ménage, travaux domestiques, nettoyage de la maison".

2- *Adonner*: vient du vieux français; signifie "convenir, s'ajuster, s'adapter".

3- *Anneuillérées*: vient du vieux français; signifie "qui n'a pas mis bas dans l'année en parlant d'une vache".

4- *Pitoune*: espèce de galette faite avec de la farine et de la crème ou du lait de beurre.

5- *Motton*: petite motte de pâte durcie.

6- *Tasse à tremper*: elle contenait environ quatre tasses ou un litre.

7- *Ordinaire*: "faire l'ordinaire", c'est faire la cuisine et les menus travaux de la maison.

travers la cendre et coulait par les trous. On la ramassait dans une autre cuve. On mesurait la force de notre "lessi" sur la langue. Il fallait pas qu'une seule p'tite goutte pique la langue, sinon c'était trop fort et ça brûlait.

On faisait donc bouillir tout ça jusqu'à ce que le gras se défasse. Pis on le coulait à travers un sac de jute et on le laissait refroidir jusqu'au lendemain. Les restes pouvaient être étendus sur la place du jardin. Quand il refroidissait, le gras montait sur le dessus. On le coupait en p'tits morceaux, ben hachés pour que ça fonde comme il faut. C'était alors le temps de fabriquer le savon et d'inviter les voisines.

Je mettais de l'eau à bouillir dans mon gros chaudron et j'ajoutais du caustique ou du "lessi", pis de la "rosine"⁸. Quand ça bouille, j'ajoutais le gras. Pour une bonne brassée, je mettais à peu près vingt livres de gras dans sept à huit gallons d'eau, dix livres de "rosine", deux pintes de "lessi" et cinq livres de gros sel.

On chauffait pas mal. Ça bouillait. Mais il fallait guetter pour pas que ça gonfle trop. On brassait avec une grande palette de bois. On ajoutait de l'eau ou de la neige si ça gonflait trop, ou on diminuait le feu. On laissait cuire suivant l'aspect que ça prenait; à peu près une quarantaine de minutes selon mon expérience. Quand le bouillon ressemblait à des yeux de poissons, le savon était cuit. On ajoutait alors le gros sel pour aider à séparer le liquide du solide. Le savon caillait comme du sucre à la crème qui "tourne". C'était prêt. On éteignait le feu. On laissait reposer toute la nuit.

Le lendemain on avait hâte de voir la qualité de notre savon. On le découpait en morceaux. Il fallait qu'il soit ni trop dur, ni trop mou et d'une belle couleur dorée. Quand le savon n'était pas assez cuit, il était trop gras et ne savonnait pas ben. Si ce n'était pas à notre goût, on remettait de l'eau, du "lessi" et de la "rosine" et on recommençait à le faire bouillir. Quand il était parfait, on le coupait, on le laissait durcir une couple de jours et on allait l'entreposer au grenier. On en avait pour toute l'année. On s'en servait pour tous les lavages et les nettoyages. Il y avait ben le "savon d'odeur" pour la visite ou les grandes occasions. Mais on ne peut m'enlever mon bon vieux savon du pays. Je trouve qu'il sent bon. J'en ai encore, tu sais. Ta mère l'a mis je sais pas où. Elle veut être moderne, elle. Mais je m'en suis caché quelque part."

Grand-mère alla lentement me chercher un petit pain de savon qu'elle me montra presque avec tendresse comme un bijou chargé de souvenirs. Elle reprit ensuite son histoire.

"Tu sais, ce bon savon, on s'en servait pour tout comme je t'ai dit. Et le printemps en particulier quand on faisait tout le grand lavage et le grand ménage.

Vers la fin de mai, quand ça commençait à être assez chaud, on déménageait dans la maison d'été. Mais c'était pas avant d'avoir fait tout reluire dans la grande maison.

On ramassait les tapis et les catalognes pour les battre dehors. On lavait le poêle et on le noircissait avec de la "mine de plomb". On nettoyait les planchers et les murs. Toute la maison y passait. On serrait les vêtements

d'hiver dans des coffres avec des branches de cèdre ou des boules à mites. Ça sentait le net partout.

Pis une bonne journée de soleil, on se rendait proche de la rivière, en bas, pour faire le grand lavage. On installait nos gros chaudrons avec du feu en dessous pour faire bouillir le linge dans le "lessi". Les housses des paillasses, les draps, les toiles, les rideaux, les nappes, les linges à vaisselle, tout le lin et la laine. On installait des "bancs à laver" et on battait le linge avec un "battoir" pour faire sortir toute la "manivolle"⁹ des tissus. Les taches qui restaient des p'tits lavages de s'maine disparaissaient. Souvent on chantait pendant ce travail. Ensuite on faisait sécher tout ça sur l'herbe, les clôtures, les pagées de clôtures. Ça j'aimais ça faire le lavage avec mes voisines! Ça sentait bon le frais et le printemps!

Et quand tout était propre, on transportait la nourriture et la vaisselle dans la grande armoire en pin du bas-côté. On gardait la grande maison fraîche pour les nuits chaudes. Et ça restait propre. On faisait tout dans la cuisine d'été et on vivait beaucoup dehors.

Une chose que j'aimais donc aussi, c'était faire mon jardin. De bonne heure le printemps, on préparait la couche chaude avec du fumier de cheval ou de mouton. Ça fermentait ce fumier-là et avec le "chassis" qu'on mettait par-dessus, ça restait chaud. On préparait les tomates, les choux, les "choutiam"¹⁰, tout ce qu'il fallait transplanter au jardin. Il fallait ourir la couche chaude de bonne heure le matin pour pas que la chaleur brûle les jeunes pousses. C'était le grand-père qui faisait ça. Et les soirs où ça risquait de g'ler, il fallait l'"abrier"¹¹.

Vers la fin du printemps, quand y avait plus de risques que ça gèle, je faisais mon jardin. Pas trop loin du puits pour pouvoir l'arroser. Mes filles aidaient. C'était presque une fête les semailles des p'tites graines. Je semais de tout. La salade, les oignons, les carottes, les "bettes", les citrouilles, d'autres courges, les pois verts, les patates. On transplantait la couche chaude. On semait pas ça pêle-mêle et n'importe quand. Je faisais des beaux carrés. Je mettais les plantes qui s'"adonnent" ensemble. Je surveillais la lune. Dans le croissant, je semais ce qui pousse au-dessus de la terre, et dans le décours, ce qui pousse dans le sol comme les patates, les carottes.

Pis on installait l'épouvantail, fait avec la vieille veste de ton grand-père et le vieux chapeau d'un de tes oncles. Mes filles s'amusaient ben à le faire. C'était à qui n'aurait pas le plus beau dans le rang.

J'en prenais ben soin de mon jardin, tout l'été. Je ramassais l'eau de pluie pour l'arrosage ou je faisais réchauffer l'eau du puits au soleil pour pas refroidir mes plants. J'aimais donc pas la grêle ou les gros orages. Ça brisait tout. Un été, toutes mes tomates avaient été

8- Rosine: Résine.

9- Manivolle: poussière qui vole au vent quand on secoue un tapis, quand on bat une étoffe

10- Choutiam: choux-navet. Déformation de choux de Siam.

11- Abrier: vient du vieux français. Signifie "mettre à l'abri, couvrir".

fauchées par le vent et la grêle. J'en aurais pleuré. mais je me décourageais pas trop. J'aimais tellement ça des p'tits légumes frais.

Mais ce que ton grand-père aimait encore plus, lui, c'était quand je faisais une belle grosse tarte aux fraises. L'arôme se répandait dans toute la maison et même dehors. Il était si content dans ce temps-là. Pis les enfants itou. Ils "chignaient"¹² jamais pour aller ramasser des p'tits fruits. Je faisais beaucoup de confitures. Je commençais avec la rhubarbe au début de l'été, pis c'étaient les fraises, les framboises, les bleuets, les groseilles, et je finissais avec les pommes et les citrouilles à l'automne. On en avait pour tout l'hiver. J'en fais encore quand on m'apporte des p'tits fruits. Je te ferai goûter. J'ai les vieilles recettes de ma mère et je cuis sur mon poêle à bois. Ça n'a pas le même goût, on dirait, que sur le poêle électrique. On faisait aussi du ketchup avec les tomates, des marinades avec les concombres, les "bettes" et toutes sortes de conserves.

Quand venait l'automne, on finissait de ramasser ce qui n'avait pas été mangé du jardin. On mettait les carottes dans le sable, dans la cave, avec les patates et les choux. Les "choutiamies", ça se conservait mieux. On les mettait dans un "por"¹³ de l'étable. On mettait les pois et les "bînes" dans des poches. Il fallait écaler tout ça à la main. On faisait ça tranquillement, le soir, en placotant.

Tu vois comme on ne chômait pas! Mais les travaux les plus difficiles, je pense que c'était tout l'ouvrage qu'il fallait faire pour s'habiller et préparer la lingerie. C'est pas que c'était dur, mais ça demandait pas mal d'expérience.

Je t'ai parlé qu'au printemps, quand ça commençait à réchauffer, quand on commençait à entendre les corneilles, il fallait tondre les moutons? Les hommes poignaient les moutons et les tenaient pendant que je les tondais avec des ciseaux qu'on appelait des forces. Des fois, on les mettait dans la "boîte à cochons" placé sur le côté. Ça aidait pour les tenir. Parce qu'il fallait pas leur faire mal; surtout les moutonnes qui avaient pas encore eu leurs p'tits moutons. Plus tard, quand il y eut des "clipeurs"¹⁴ électriques, ça allait pas mal mieux.

On roulait chaque tonte de mouton et on la serrait un bout de temps. C'était mieux de pas la laver tout de suite. Un peu plus tard, on démêlait la belle laine du dos des crottes. C'est comme ça qu'on appelait la p'tite laine courte des pattes et du ventre. Pis on la lavait à la période du grand lavage. On la mettait dans des grandes cuves. On vidait de l'eau bouillante dessus. on brassait avec des bâtons. Certains avaient des pilons en gros caoutchouc. Y a comme du "lessi" dans la laine et on la lavait seulement avec de l'eau pour pas qu'elle perde toute son huile. Pis on l'étendait sur l'herbe au soleil pour qu'elle devienne blanche et belle. S'il mouillait dessus, c'était pas grave; elle devenait encore plus belle. Quand elle était ben sèche, on la mettait dans des poches. Elle était prête pour l'écharpillage.

Ça c'était plaisant même si ça peut te sembler une corvée. Parce qu'on se mettait à plusieurs. On faisait ça

par temps perdu ou quand les voisins venaient. Alors on chantait, on racontait des histoires, on "mémérait" les nouvelles. On vidait la laine sur un grand drap au milieu de la cuisine; on s'en prenait une grosse poignée pis on enlevait toutes les graines, les brins de foin pis les p'tites saletés. Pis on la mettait de côté. À la fin de la journée, on avait un gros tas de belle laine dans le milieu du drap.

On ramassait tout ça et la laine était prête à carder. Ça j'en ai donc cardé de la laine avant qu'on aille au moulin à Saint-Samuel! Tu sais, il fallait en avoir le tour. La laine qu'on cardait nous autres-mêmes était ben plus fine et moins cassée. As-tu déjà vu ça des "écardes"¹⁵? C'étaient des p'tites planches recouvertes d'aiguilles en fer qu'on passait l'une sur l'autre avec une poignée de laine entre les deux. C'était une sorte de brosse de la laine qui formait des "ondins", des p'tits rouleaux de laine.

En tous cas, nos "échiffes" étaient pas mal plus belles quand on les cardait à la maison. Les "échiffes", c'étaient tous les restes des vêtements ou des lainages usés qu'on tallait en p'tites lisières et qu'on "échiffait" en p'tits fils. Tout le monde faisait ce travail. Les garçons aussi. On mettait ensuite ces p'tits fils avec la laine courte pour la carder pis la filer. On en faisait des draps, des tricots. La laine d'"échiffe" usait plus vite. Mais on ne gaspillait jamais rien.

Après le cardage, il fallait filer la laine. Ma mère a beaucoup filé au fuseau, mais moi, j'avais un rouet à pédale. Tu l'as déjà vu, je pense, mon rouet, dans le grenier! Quand tu étais p'tite, tu jouais avec et tu faisais tout le temps tomber mes cordes! Les enfants aimaient ce jeu de la pédale sur la grande roue. On donnait un air d'aller à la roue et on continuait à un rythme égal avec la pédale. On étirait la laine en la tordant un peu avec les doigts et le fuseau du rouet l'"avalait". Quand ce fuseau était rempli, on mettait la laine en fusée sur le dévidoir. Ce dévidoir on le faisait faire pour qu'un tour sur les quatre bras nous donne une longueur d'une "aune"¹⁶ de laine. Pour avoir des fusées de la même longueur, à peu près quarante aunes, on chantait la chanson "Je le mène ben mon dévidoué", en suivant la cadence.

Si on avait besoin d'une plus grosse laine, on montait deux fusées ensemble sur le dévidoir, pis on la tordait à nouveau. On utilisait ça pour tricoter des mitaines ou des bas plus épais.

Quand on avait fini de filer notre laine, on pouvait la teindre avec des plantes. Du jaune avec les pissenlits ou des "éplures" d'oignons, du bleu avec du "jargeau", du rouge avec des "bettes", du brun avec de l'écorce d'aulne.

12- *Chigner*: vient du vieux français dialectal. Signifie "pleurmicher, chialler".

13- *Por*: vient du vieux français dialectal. Signifie "parc, enclos".

14- *Clipeur*: vient de l'anglais "clipper". Signifie ici "tondeuse, machine à tondre la laine, les cheveux".

15- *Écardes*: vient du vieux français "escarde".

16- *Aune*: ancienne mesure de longueur de 1,18 mètre environ.

On fixait la couleur avec du vinaigre. Des fois, ça pâlisait au lavage, mais pas tant que ça.

Quand on avait fini le filage et la teinture il nous restait "toute" l'ouvrage du tissage pour les draps et les grandes pièces.

On commençait par faire les "cannelles"¹⁷ avec le rouet à "cannelles". Ce rouet était fait par les hommes de la maison avec une vieille roue de rouet et un pied qu'ils fabriquaient eux-mêmes. On faisait tourner la roue à la main à l'aide d'une p'tite tige de fer fixée à la grande roue.

Nos "cannelles" avaient à peu près dix pouces de long. On mettait dessus de la laine pour les couvertes de laine ou du coton pour les catalognes ou les couvertes d'"échiffes". On achetait une "grosse" de coton qui mesurait déjà quarante aunes. Quand on tissait du lin, ben on les faisait avec du lin. On faisait donc nos cannelles en conduisant à la main la laine ou le coton à mesure qu'on tournait le rouet. On en faisait une vingtaine. Quand on avait fini, on les mettait sur le cannelier. C'était une sorte de cadre avec dix tiges de fer séparées au centre. On mettait donc nos vingt "cannelles".

En plaçant nos "cannelles", il fallait faire ben attention pour ben arranger nos couleurs dans l'ordre qu'on avait choisi pour les motifs sur notre pièce. C'est pour ça qu'on mettait un passe-fil entre le cannelier et l'ourdissoir. On voulait pas que nos fils se mêlent.

L'ourdissoir, c'était comme un immense dévidoir fixé au plafond et au plancher. On avait un p'tit trou dans le plafond pour ça et un autre sur une planche fixée au plancher. Une tige en bois retenait ainsi les croisées du haut et du bas de l'ourdissoir et permettait de le faire tourner. L'ourdissoir servait à mesurer et à marquer nos portées de laine ou de coton. "Tout dépendant" de la longueur de notre pièce, on faisait à peu près entre trente-deux portées pour une catalogne et trente-quatre ou trente-six pour une couverture de laine. Une portée, c'est l'équivalent des vingt brins du cannelier tournés en spirale sur l'ourdissoir. On commençait par placer une grosse corde d'une longueur de quarante aunes environ, attachée à une cheville du haut de l'ourdissoir. On la descendait en spirale, espacée selon la longueur de notre pièce. On l'attachait sur une autre cheville en bas de l'ourdissoir. Pis en suivant notre torsade avec nos vingt brins, on descendait en tournant l'ourdissoir toujours à la même vitesse. Rendu en bas, on croisait les brins en huit pour que ça fasse une sorte de boucle sur les deux chevilles du bas et on remontait en suivant la première spirale. On avait alors deux portées. Pis on faisait encore une croisée en huit sur les deux chevilles du haut et on redescendait. On faisait ce travail jusqu'à ce qu'on n'ait plus de laine ou de coton sur nos "cannelles".

Quand on avait fini d'ourdir, on attachait toutes nos portées en une grosse couette. À chaque portée, on attachait les brins en haut ben solides, et on les sortait des chevilles. On construisait notre couette à mesure en formant, à la main, comme une chaînette au tricot de crochet. On détournait lentement l'ourdissoir en gardant ben la tension de notre couette jusqu'en bas. Pis on

l'attachait encore ben serrée.

Quand notre couette était prête, on la mettait de côté. Si un ourdissoir était installé dans une maison, plusieurs voisines pouvaient venir ourdir, parce que c'était beaucoup de travail de monter un ourdissoir. Alors elles venaient se préparer des couettes et les serraient ensuite dans des coffres de cèdre en attendant de monter une pièce sur leur métier.

Ça, j'aimais donc ça, ma p'tite fille, travailler au métier! Ça demandait de l'expérience, mais on apprenait vite à regarder nos mères.

Pour monter une pièce, il fallait au moins être deux ou trois. On prenait la couette et on l'enroulait lentement sur le rouleau-arrière en la détricotant. Il y avait sur ce rouleau une pièce de coton avec des boutonnères et on attachait nos fils à ces boutonnères en faisant ben attention pour que la pièce soit ben au centre. Pendant qu'une roulait, l'autre plaçait les fils et l'autre détricotait la couette. On passait des baguettes dans les croisées qu'on avait faites en ourdissant pour que la tension soit toujours égale. Pis on installait nos lames. C'étaient deux baguettes parallèles qui renaient les lices. On faisait ces lices nous-mêmes avec du fil à tisser tordu, avec un p'tit oeillet au centre de chacune pour passer les fils de chaîne de la couette. Ça prenait donc autant de lices qu'il y avait de brins à la couette.

Si on faisait une pièce à tissage simple, ça nous prenait deux lames. Les fils pairs passaient dans une et les fils impairs passaient dans l'autre. Mais pour un ouvrage à tissage croisé, c'était un peu plus compliqué. Ça nous prenait quatre lames. Une p'tite comptine nous aidait à ben passer nos fils. On disait: grand devant, grand derrière, p'tit devant, p'tit derrière. Ce qui désignait la première la quatrième, la deuxième et la troisième lame. Si on se trompait, il fallait "démarcher", ça veut dire défaire notre ouvrage en faisant jouer les pédales à rebours de ce qu'on avait fait. Parce que nos lames étaient attachées aux pédales en-dessous du métier et c'était ces pédales qui faisaient lever ou baisser nos lames.

C'est compliqué, hein! Tu comprendrais mieux si je te le montrais sur mon métier, mais je ne l'ai plus."

Un soupir nostalgique altéra les traits de ma chère conteuse. Et elle reprit, consciencieuse:

"Quand on avait terminé le passage en lames, il fallait faire le passage en ros.

Le ros, c'était une sorte de long peigne en cuivre. Les dents s'appelaient des "peues 18". On avait besoin d'autant de "peues" qu'on avait de fils à passer. Dans les trois premières, on passait deux brins pour faire la lisière et on continuait. Si on voulait un tissage pas trop serré, on prenait un ros clair. Autrement, on en prenait un dont les "peues" étaient rapprochées. On utilisait une sorte de crochet pour passer nos fils dans les "peues".

17- *Cannelle*: vient du vieux français. Signifie "bobine de fil ou de laine".

18- *Peue*: vient du vieux français "pue". Signifie "dent du peigne" dans un métier à tisse.

Une fois qu'on avait fini le passage en ros, on attachait tous nos brins aux boutonnères de la toile de coton fixée au rouleau du devant. On mettait vingt brins par boutonnères et on les attachait ben serrés.

Ne va pas croire qu'on était "prêtes" à tisser à ce moment là! Il nous restait à faire toutes nos trèmes. Remarque qu'on pouvait les avoir faites d'avance.

Les trèmes étaient faites avec des branches de sureau qu'on vidait et qu'on coupait à quatre ou cinq pouces. On enroulait notre trame de laine ou de lin là-dessus. On utilisait encore le rouet à cannelles pour ça. On faisait beaucoup de trèmes, une quarantaine si c'est pas plus. Pis on installait une trème dans la navette. Une navette, c'est ce p'tit instrument en bois avec une tige en métal au centre pour attacher la trème. Il y avait un p'tit trou à un bout pour faire sortir la laine quand la navette passait entre les lames. Tu te souviens? Tu aimais la faire glisser entre mes fils! Tu disais que ça ressemblait à un p'tit bateau?

Quand ces préparatifs étaient terminés, on pouvait commencer à tisser. On passait la navette entre les brins qui se croisaient suivant le passage en lames et en ros; on battait avec le ros, un coup ou deux. On recommençait sur l'autre sens à passer la navette. On jouait avec les pédales selon le genre de tissage qu'on avait choisi. Une règle en bois, réglable au centre par une cheville, maintenait notre pièce dans toute sa largeur à l'aide des p'tites pointes plantées dans les lisières à chaque bout. On l'appelait l'étampe.

Quand on n'avait plus de place à passer la navette, parce qu'on était rendu trop près du ros avec notre tissage, on "donnait un quartier". On déclenchait la rouleau-arrière on enroulait la partie de l'ouvrage qui était faite sur le rouleau-avant. À chaque "quartier", on réajustait notre tension avec le rouleau-arrière et le rouleau-avant. Des p'tites encoches en fer à un des bouts des rouleaux maintenaient nos rouleaux en place et nous permettaient de les faire tourner comme on voulait.

On a fini notre pièce quand on est rendu au bout de notre mesure. Sur un côté du rouleau-avant, on avait enroulé une corde. Elle était de la longueur de la couverture qu'on faisait. On la faisait suivre à mesure qu'on tissait. Quand on était rendu au bout de la corde, on avait fait un côté de la couverture. On replaçait la corde et quand on avait fait deux longueurs de corde, notre couverture était finie.

Sur quarante aunes de long, on pouvait faire huit couvertes de deux aunes et quart à deux aunes et demie chacune. S'il restait de la place, on faisait des p'tits draps de bébé.

Il nous restait ensuite à couper notre pièce, en la repliant un peu pour que rien se défasse. On faisait les bordures de nos couvertes avec les brins de la chaîne qui restaient. On appelait ça des pennes. Ça servait à coudre toutes sortes de choses ces pennes-là. Même à broder nos "confiteurs"¹⁹. Mais le centre de nos couvertures de laine, on la cousait tout le temps avec de la laine.

Maintenant on a fini de tisser ma p'tite fille. Je suis

un peu "fatiguée", comme si de raconter tout ça, je venais de faire le travail. Si tu veux, on va se faire un bon p'tit souper, comme autrefois, avec un dessert ben spécial, et on va continuer demain".

Nous avons donc soupé à l'ancienne, avec des patates rôties, du pain maison, des légumes frais et de la sauce blanche. La grosse tarte aux fraises, cuite dans le four à bois bien entendu, répandait une bonne odeur et éveillait en moi les souvenirs de ces jours heureux où je venais jouer chez Grand-mère.

Nous avons ensuite fait la vaisselle et elle me donna pour l'essuyer un carré de lin qu'elle avait elle-même fabriqué et qu'elle conservait encore. Elle ne put s'empêcher de continuer à raconter:

"Il me semble que je vois encore le champ bleu derrière la maison, me dit-elle, pis ton grand-père qui le regarde en fumant sa pipe. Tu sais, toute la lingerie de la maison, sauf les lainages, était faite de ce lin-là. Chaque habitant avait son champ de lin.

On semait à la mi-mai. Ça prenait une bonne terre mais pas trop dure. Tu vois, on semait là, à l'abri de la rangée d'arbres. Quand les graines commençaient à brunir ou que les tiges jaunissaient, on les arrachait par p'tites poignées. On les déposait sur le champ, les racines du même côté. C'était pour le rouissage à la rosée. Le soleil, la pluie, l'humidité détruisaient l'espèce de gomme qui gardait la fibre à l'aigrette. On les tournait de temps en temps. Ça prenait une bonne quinzaine de jours.

Pis quand c'était prêt, on apportait le lin avec précaution près des bâtiments. Il fallait pas perdre les graines. On mettait une grande toile par terre et on battait le lin. On se servait d'un fléau que les hommes fabriquaient eux-mêmes. C'était un grand manche en bois qu'on appelait le maintien, attaché à une autre planche en bois, qu'on appelait le batte. On les attachait avec une grosse corde ou avec des lisières de cuir. On frappait chaque poignée de tiges pour rendre les fibres plus souples et pour faire tomber les graines. Ça s'appelait le battage du lin. C'étaient surtout les hommes qui faisaient ce travail-là.

Après le battage, c'était la corvée du "brayage", pour que les tiges deviennent de la filasse. À tour de rôle, on se réunissait chez chaque habitant pour cette corvée. On creusait une p'tite fosse pour y mettre le feu. On plantait un pieu à chaque coin pis sur une tôle ou sur une sorte de tréteau fait avec des rondins, on faisait sécher le lin. C'était assez compliqué. Il fallait que le feu soit très chaud, sans que les flammes montent, pour éviter la "grillade". C'était moi qui chauffais. Je me gardais tout le temps un "sciau" d'eau pis un balai pour asperger mon feu. Quand c'était juste ben sec, on passait les poignées de tiges à la "braye". C'était une sorte de chevalet, avec des planches fixées sur le dessus pis un bras qu'on descendait entre les planches, par-dessus le lin. Ça faisait comme une mâchoire et la filasse perdait ses aigrettes. À

19- *Confiteur*: vient de l'anglais "comforter". Signifie "courte-pointe, édredon".

la fin de la corvée, on servait un gros repas pis on finissait ça par une veillée.

Mais c'était pas terminé. Malgré tout ce travail, la filasse pouvait avoir encore des aigrettes et elle n'était pas assez douce. Il fallait faire l'écochage. Nous, on se servait du dossier d'une vieille chaise pour faire ça. On prenait un long couteau en bois franc avec un tranchant arrondi, qu'on appelait un écochoir. On frappait la filasse sur le dossier avec ça.

Pis on peignait les couettes pour enlever toute l'étope qui restait. L'étope, c'était les fils qui passaient pas dans les dents de fer du peigne.

À la fin de tout ce travail, notre lin ressemblait à une belle chevelure. Je sortais mes "écardes", je faisais mes rondins pis j'étais prête à filer mon lin. C'était plus difficile que filer la laine. C'est rude du lin. Il fallait se garder un plat d'eau sur les genoux pour mouiller les fils ou se mouiller les doigts.

Il nous restait ensuite à blanchir nos fusées si on le voulait. en les faisant bouillir dans de l'eau et du "lessi". Plus on les lavait, plus elles blanchissaient. Mais la plupart du temps, on les laissait à leur couleur naturelle.

Quand mes fusées de lin étaient prêtes, je les serrais et j'attendais de les tisser. C'était plutôt l'automne tard ou l'hiver qu'on tissait. Après avoir redéménagé dans la grande maison, posé les "chassis-doubles" pis fait notre provision de beurre.

Ah! mais j'ai encore recommencé mes histoires! Si tu veux, on va continuer demain.'

Au p'tit matin, Grand-mère se levant toujours très tôt, elle me prépara un déjeuner à l'ancienne. Des "pitounes" de sarrasin et du beurre frais. Où l'avait-elle déniché? Je ne le savais trop. Elle ne voulut pas le dire. Elle gardait rancune à la modernité qui ne lui permettait plus de faire tous ses travaux qu'elle aimait tant. Je savais que son grand âge était l'obstacle; mais il ne fallait pas le dire.

Tous ces temps d'automne où chaque jour elle préparait ses provisions d'hiver, comme son beurre conservé dans la grande jarre de grès à la cave, tous ces temps d'hiver où elle confectionnait boudins, saucisses, têtes fromagées, cretons, pâtés, 'beignes', et toute l'appétissante cuisine du temps des fêtes, ajoutés à tous ces temps de printemps et d'été où on vivait en accord avec la nature et en amitié avec ses voisins, tous ces temps donc, c'était ça la vraie vie, disait-elle. "Maintenant les gens ne font plus que vivoter. Ils ne fabriquent plus rien de leurs mains, leurs mains inutiles", disait-elle.

Et elle regardait ses vieilles mains toutes ridées qui avaient tant travaillé, tant fabriqué toutes sortes d'objets différents pour le bonheur et le bien-être des siens. Aujourd'hui on voudrait tous les conserver comme des oeuvres d'art.

Continue de raconter, Grand-mère. Je t'écouterai longtemps, aussi longtemps que porte le souvenir, et tu sais, je n'oublierai pas!

Louise Beaudoin

LA VENUE D'UN NOUVEAU NÉ

*Heureuses mamans que le ciel bénit
Gardez ce bien plus riche que l'or,
Car un enfant, c'est un trésor.*

(Chs Emile Gadbois)

La venue d'un enfant a toujours été assez mystérieuse. On en parlait en termes voilés, comme: "Ils vont acheter bien vite" ou "Elle va être malade au printemps" etc..., tout ça pour dire qu'une maman est enceinte. Le moment arrivé, dans certaines familles on déplaçait les enfants chez le voisin. Dans d'autres on restait à la maison. Le plus souvent la naissance se passait durant la nuit.

À notre lever, grand'mère ou une dame du voisinage nous amenait dans la chambre de maman, voir le bébé que le petit Jésus nous avait apporté. Nous étions bien heureux et déjà, nous lui cherchions un nom. Chut! disait grand'mère, il faut laisser reposer votre maman. Elle en aurait ainsi pour dix jours à être alitée. Une fille engagère prendrait soin de nous.

Le lendemain, si ce n'était pas la journée même, le père tout heureux présentait son enfant au Baptême. On appelait ça le compèrage. Que ce soit le douzième ou le quatorzième, l'enfant était le bienvenu. On faisait telle-ment confiance à la Providence.

Devant le miroir, à côté du rouleau de lin et de la strap de cuir, mon père se rasait de près. Il s'étendait une mousse très chaude sur le visage avec une savonnette (blaireau) puis avec un rasoir il coupait les poils. De temps en temps, il le nettoyait et l'affûtait (aiguillait) sur la strap de cuir.

Tiré à quatre épingles, on se rendait à l'église pour le Baptême. Le père, le parrain, la marraine, le bébé et parfois une porteuse. Jamais les mamans n'ont pu assister à cette cérémonie. Ceux qui étaient dans les honneurs payaient pour faire sonner les cloches, donnaient un cadeau pour le bébé et des gâteries pour toute la famille.

Maintenant ce sera au tour des parents et voisins de venir admirer ce petit chef d'oeuvre et de féliciter les parents.

LA VISITE PAROISSIALE

À la fin de l'été, Monsieur le curé aidé de son vicaire commençaient la visite paroissiale. Les gens ont été prévenus au prône du dimanche précédent du jour où l'un des illustres visiteurs passerait chez eux.

Pour le prêtre, c'est l'occasion de mieux connaître ses ouailles, de constater de visu leur manière de vivre, leur propriété, leur famille. Finalement, d'avoir une bonne idée des progrès effectués dans la paroisse.

Les gens, à l'époque, avaient très peu de communications avec leurs prêtres. Pour plusieurs d'entre eux, ne les voyaient-ils pas qu'à la messe!... et encore le dos tourné au peuple? On ne frappait pas impunément au presbytère sans raisons sérieuses. C'était un peu un monde à part. Ces visites contribuaient à rapprocher les paroissiens de leur pasteur.

Le jour arrivé, la maison reluisante de propreté et la famille sur son 36, attend...

Dès l'entrée, le prêtre bénit la famille agenouillée et récite quelques prières. Après les salutations d'usages, il s'informe de tous les enfants, tout en complétant son registre. Les parents parlent d'espoir qu'ils ont pour leurs grands. Le prêtre encourage et donne de bons conseils. Il remet aux enfants des images ou des médailles. Le père donne sa quote-part pour la quête de l'Enfant-Jésus.

Cette visite réconfortante qui ne durait que de dix à quinze minutes avait pourtant causé des heures d'énerverment dans la maison.

P.S. Au début du siècle, un marguillier accompagnait le curé dans sa visite paroissiale et c'était lui qui recueillait l'aumône pour l'Enfant-Jésus.

LES RETRAITES ANNUELLES

Vous souvenez-vous des retraites paroissiales que nous avions vers les années 1930? Même s'il n'y avait pas d'autos à toutes les portes, on venait nombreux à l'église.

Le transport des gens se faisait par camions. Messieurs Alyre Boëduc, Louis Hamel et Albert Gagnon (village) qui possédaient des camions avec "boite" parcouraient les rangs, tous les soirs que durait la retraite, quêrir les personnes qui voulaient suivre: la retraite!

Ce n'était peut-être pas la dévotion qui animait tous ces participants, mais ça permettait à quelques-uns de venir au village faire leurs commissions, tandis que pour d'autres l'occasion de faire une balade. (boutade maintes fois entendue)

La retraite c'était un exercice sérieux et solennel. Les prédicateurs consciencieusement, faisaient leur travail. Durant des heures la voûte de l'église résonnait... personne ne dormait. Tous les thèmes y passaient, péchés capitaux, fréquentations, danse, devoirs conjugaux, blasphèmes, ciel et enfer!

Dans ces sermons, il y avait bien des sentences tels: Beaucoup d'appelés peu d'élus... le chemin qui mène au ciel est rempli d'épines... Après avoir entendu tout cela, on ne pouvait... que se convertir!

NOËL D'AUTREFOIS

Je me souviens, j'avais 8 ans, toute la maisonnée était debout aux premières lueurs du jour. Vous comprenez, c'était la veille de Noël. Chacun de nous prenait part aux préparatifs de cette belle fête.

Noël n'était pas seulement une fête pour les enfants, mais aussi pour les adultes et les vieillards. Quelque chose de mystérieux flottait dans l'air tout au long de la journée.

Au lever, la prière en famille était récitée plus pieusement ce matin là. Les garçons exécutaient leur tâche journalière à la ferme pendant que les filles "au nombre de huit", se partageaient les préparatifs de la fête.

Une chose qui nous tenait beaucoup à coeur,

c'était la récitation des "Mille Ave" avant les coups de minuit. Laquelle terminerait la première son monologue à Marie? Paraît-il qu'une grâce spéciale se rattachait à cette tradition!

Après les besognes coutumières, maman et les aînées s'affairaient à la préparation du repas composé de: toutières, tartes, beignes, ragoût de pattes, saucisses maison, etc.... Nous, les plus jeunes, rêvions aux étrennes.

Nous choisissons nos plus grands bas pour les suspendre à la cheminée en songeant que le petit Jésus viendrait au cours de la nuit, le remplir de bonbons. Nous étions plus sages qu'à l'ordinaire, ce jour là. La famille étant nombreuse, les plus jeunes restaient à la maison avec une gardienne, pendant que les autres prenaient place dans la voiture pour se rendre à la messe de minuit.

Les hommes revêtaient leurs "capots de poil"¹, les femmes s'enroulaient dans les châles de laine et se "galfetaient"² les jambes dans des robes de carriole. Les grelots tintaient dans la nuit, seule la lune éclairait la campagne et faisait briller la neige qui crissait sous nos pas.

À l'église, la crèche attirait les regards, pendant qu'on entonnait le "Minuit Chrétiens".

Au lever c'était la fête, nos bas s'étaient garnis comme par enchantement. On savait se contenter de peu: une pomme de la récolte précédente, une orange, des bonbons mélangés, une poignée de "peanuts" en écale et parfois un crayon ou une règle. Au cours de la journée, c'était la visite des parents et voisins. Tout le monde riait, chantait, dansait au son du violon ou de la musique à bouche.

C'était l'occasion pour tous, d'oublier les querelles ou de reserrer les liens entre les familles dispersées.

Quelle journée merveilleuse à se remémorer!

(1) *Capots de poil*: manteau de fourrure.

(2) *Galfeter*: s'envelopper, se couvrir.

FÊTE DES ROIS

"Ils offrirent de l'or, de l'encens, de la myrrhe."

Le six janvier l'Église célèbre l'Épiphanie, ce jour marquait la fin des vacances de Noël. Pour bien terminer cette période une dernière réjouissance, on fêtait "les Rois".

Il y avait la tradition du fameux gâteau avec son pois et sa fève qui désignaient le roi et la reine d'un jour, c'était le clou de cette journée.

À St-Ludger il existait une coutume bien spéciale que M. le curé Garneau avait instaurée "La fête des enfants". Cette fête se passait à l'église, les familles s'y rendaient pour trois heures. M. le curé prononçait une courte homélie suivi du salut du St-Sacrement puis à la file on se rendait à la sacristie. On ne manquait pas en passant devant la crèche d'admirer les fiers Rois mages qui venaient d'arriver.

À la sacristie M. le curé remettait à chaque enfant

“un petit sac” qui contenait quelques “kiss” des bonbons mélangés des “peanuts” et suprême délice... soit un petit cochon ou un balai en “marshmallow”..

Tous les enfants appréciaient beaucoup cette générosité de notre curé, pour plusieurs c’était la seule douceur qu’ils recevaient aux temps des fêtes et ça valait bien le “party” d’aujourd’hui c’est-à-dire l’arrivée du Père Noël.!

UNE VISITE DE SON ÉMINENCE

À tous les quatre ans, l’archevêque ou un de ses évêques font une visite pastorale dans toutes les paroisses du diocèse. Par la même occasion, il donne la Confirmation à un grand nombre d’enfants.

Nous nous rappellerons surtout d’une visite du Cardinal Villeneuve effectuée en 1944.

Pour une visite de ce genre, tout le parcours où doit passer son Éminence est pavoisé. L’église arbore ses plus belles garnitures. Dans le chœur du côté de l’évangile un trône est préparé; le prie-Dieu recouvert d’un tapis rouge et d’un coussin également rouge.

Les marguilliers vont à la rencontre du Cardinal et de sa suite, aux limites de la paroisse (pont de la Samson). À leur arrivée dans la cour de l’église les cloches sonnent à toute volée.

Le Cardinal se retire quelques moments au presbytère. De là, le cortège se forme pour entrer à l’église. Sous le dais, soutenu par quatre marguilliers, le Cardinal s’avance tout de rouge vêtu, un de sa suite porte sa longue traîne. Les prêtres, les enfants de chœur avec leurs soutanes rouges et surplis blancs. Ceci est impressionnant. On entre dans l’église bondée de monde.

Son Éminence s’avance dans la grande allée en bénissant les fidèles. Rendu à la hauteur de notre banc, ma soeur (Yvette Gagnon) portait ce jour-là un chapeau rouge à large bord, le Cardinal s’arrête et lui demande: “As-tu acheté ce chapeau-là pour la visite du Cardinal?”. Tout ça pour dire que même les grands de ce monde peuvent parfois agir comme des collégiens.

La cérémonie de Confirmation terminée, les gens sont invités à aller baiser l’anneau de son Éminence tout en faisant la révérence.

Avec le recul des années, on trouve bien pompeux tout ce protocole. Ça faisait partie des mocurs et les gens aimaient ces manifestations à grands déploiements.

LES COUTUMES FUNÉRAIRES

“En ce moment où le jour fuit! ferme mes yeux pour revoir tes merveilles”.

Au début du siècle, les coutumes touchant la mortalité et le deuil étaient quelque peu différentes de celles que nous connaissons aujourd’hui. Il n’était pas question d’incinération: “Nos ancêtres en (avaient) déjà assez avec le feu, dont ils (avaient) une peur folle pour mille raisons. Ils (préfèrent) la terre, “leur” terre: “C’est notre terre... I faut faire confiance à la terre quand on sème, faut lui faire confiance quand on meurt”.”

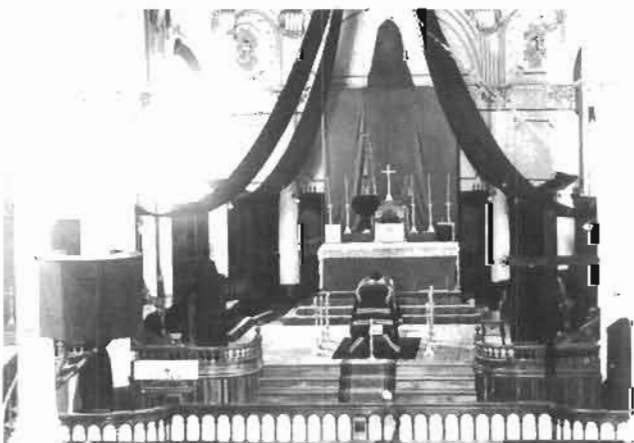
Dès qu’une personne agonisait, la famille appelait le prêtre, puis le médecin, s’il y en avait un. Le prêtre venait, accompagné de quelqu’un qui agitait une clochette pour avertir que c’était le bon Dieu qui passait; peu importe la température, tout le monde devait s’agenouiller sur son passage. Dès que le décès était constaté, les glas étaient sonnés: trois fois trois tintons pour un homme, deux fois deux tintons pour une femme, puis les cloches sonnaient pendant 1/2 heure afin que tout le monde sache qu’il y avait un décès et qu’on se dise qui était mort.

Les morts, revêtus de leurs plus beaux habits après avoir été lavés (les hommes par des hommes, les femmes par des femmes) étaient “exposés” à la maison pendant trois jours. Le défunt reposait dans un cercueil de bois ou sur des planches recouvertes de draps blancs. À St-Ludger, M. Alphonse Boulanger fabriquait des cercueils. Un crucifix, un prie-Dieu, des bougies et un bénitier étaient installés près du corps. Un crêpe noir était posé à la porte de la maison où tout le monde portait du noir. Si on n’avait que des vêtements de couleur, on ajoutait une bande de tissu noir au bras gauche.

À toutes les heures du jour et de la nuit - on “veillait” les morts - des chapelets et des litanies étaient récités. Entre les chapelets, les femmes devaient préparer de la nourriture pour toutes ces personnes qui venaient au corps. Malgré la solennité funèbre de cet événement, des récits de revenants réussissaient à circuler: certains poussaient l’audace jusqu’à faire accroire aux plus crédules que le mort bougeait, qu’il ouvrait les yeux, qu’il allait revenir...

Le matin des funérailles, un défilé funèbre était organisé, de la maison à l’église; d’abord, la croix noire ornée d’un ruban noir et portée par un proche du défunt, puis le corbillard - pour un enfant, le corbillard était blanc - attelé de chevaux; suivaient les voitures des porteurs qui avaient été choisis par la famille, de la famille immédiate, des parents, des voisins puis des amis. Le même défilé était, dans l’allée centrale de l’église, précédé par le prêtre et les enfants de chœur, tous vêtus de noir.

L’église est toute sombre, les autels, les fenêtres, les statues, le cercueil tout est recouvert de tissu noir. Plus le service coûtait cher, plus on mettait du noir.



Après les funérailles, le cortège se mettait en branle vers le cimetière ou, si c'était l'hiver, vers le charnier. On descendait le cercueil dans la fosse en présence de la foule en larmes et alors que le prêtre récitait, en latin, une dernière prière.

Le deuil - vêtements noirs - était porté pendant un an et demi pour un parent ou un conjoint et pendant un an pour un frère ou une soeur. La conjointe d'un défunt portait un voile noir appelé pleureuse.

À travers toutes ces coutumes, on peut reconnaître la foi profonde qui animait nos ancêtres et même si on leur avait appris, en tant que chrétiens, que la mort était la porte qui s'ouvrait sur la vie éternelle, il n'en reste pas moins que les survivants ressentaient un profond déchirement et une très grande impuissance devant ce phénomène de la mort. Les coutumes ont changé mais les sentiments restent les mêmes aujourd'hui...

(1) *Lacroix, Benoît, Veillées, glas et cimetières, dans Liturgie, Foi et Culture, Volume 25, Juin 1991, p. 44.*

LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

C'est avec un grand respect et beaucoup de générosité que l'on préparait ce grand défilé de la Fête-Dieu.

La mise en place de ce cortège commençait longtemps à l'avance. On plantait des sapins de chaque côté de la rue tout le long du parcours. À l'entrée du reposoir, on dressait une arche recouverte de branches de conifères et de fleurs.

L'endroit du reposoir changeait chaque année, afin de favoriser tout le monde, car paraît-il, avoir le reposoir chez soi attirait des grâces spéciales.

La veille, on nettoyait la rue, décorait les maisons et on finalisait les robes pour les anges, de même que leurs ailes faites de carton et recouvertes de papier doré. Ceux-ci parsèmeront le chemin de roses, confectionnées par les religieuses.

Après la messe du dimanche, commence le défilé, la croix et les porte-flambeaux, les enfants, les petits garçons d'un côté, les petites filles de l'autre suivis des jeunes gens et des hommes, des jeunes filles et des femmes. Au centre de la rue, tous les groupes paroissiaux sont représentés. Ils arborent des bannières ou des drapeaux. La chorale précède le prêtre. Sous le dais soutenu par quatre marguilliers, le prêtre porte l'ostensoir renfermant le Saint-Sacrement. Deux enfants de chœur en soutane rouge et surplis de dentelle blanche l'accompagnent, un porte l'encensoir, l'autre l'encens.

Toute la population récite le chapelet entrecoupé de cantiques appropriés. Rendu au reposoir, on chante le salut du Saint Sacrement, puis retour à l'église. Pendant tout ce temps les cloches n'ont pas cessé de sonner. Le bedeau s'est assuré d'avoir quelques paires de bons bras.

Bien que cette cérémonie était de caractère absolument religieux, plusieurs sont fiers ce jour là d'étrenner leur plus belle toilette.

Une anecdote: Raymond, 5 ans, fils de Philippe Boulanger, regardait défiler la procession devant chez lui, dit tout à coup à sa mère: "C'est monsieur le curé qui se promène sous le top!"???çons d'un côté, les petites filles de l'autre suivis des jeunes gens et des hommes, des jeunes filles et des femmes. Au centre de la rue, tous les groupes paroissiaux sont représentés. Ils arborent des bannières ou des drapeaux. La chorale précède le prêtre. Sous le dais soutenu par quatre marguilliers, le prêtre porte l'ostensoir renfermant le Saint-Sacrement. Deux enfants de chœur en soutane rouge et surplis de dentelle blanche l'accompagnent, un porte l'encensoir, l'autre l'encens.

Toute la population récite le chapelet entrecoupé de cantiques appropriés. Rendu au reposoir, on chante le salut du Saint Sacrement, puis retour à l'église. Pendant tout ce temps les cloches n'ont pas cessé de sonner. Le



Procession de la Fête-Dieu avant les années 20

bedeau s'est assuré d'avoir quelques paires de bons bras.

Bien que cette cérémonie était de caractère absolument religieux, plusieurs sont fiers ce jour là d'étrenner leur plus belle toilette.

Une anecdote: Raymond, 5 ans, fils de Philippe Boulanger, regardait défilier la procession devant chez lui, dit tout à coup à sa mère: "C'est monsieur le curé qui se promène sous le top!""???



Reposoir en 1938, chez M. et Mme Omer Doyon

SOUVENIRS DE JEUNESSE DANS LES ANNÉES 30

Dans nos souvenirs de jeunesse, la rencontre du premier cavalier est passée comme dans un rêve, difficile à oublier.

Cette rencontre se produisait souvent lors d'une soirée organisée dans les voisinages pour une fête spéciale comme le retour des jeunes filles travaillant à la ville, le mardi-gras ou à l'occasion d'enterrement de vie de jeunesse etc.

On se retrouvait parfois une trentaine de garçons et de filles. La maîtresse de maison se faisait un devoir d'accompagner les jeunes filles qui n'avaient pas de cavaliers. Tout bas, à l'oreille, elle leur demandait si elles acceptaient de passer la soirée avec tel ou tel garçon.

Les débutants plutôt gênés de leur première expérience se faisaient taquiner par les plus expérimentés, plusieurs avaient chauds!

Assis sur des chaises droites ou des bancs alignés tout autour du salon, chacun était invité à participer à des jeux de société comme l'assiette, la chaise honteuse, le colin-maillard ou autres suivis de chansons à répondre accompagnées à l'harmonium.

Que dire des records (disques) d'la Bolduc sur le gramophone et ceux de Tommy Ducharme! Aux premiers accords de l'accordéon tous souhaitaient être dans la place pour un set carré. La danse était défendue par les prêtres. Il arrivait toutefois que vers la fin de la soirée, le chef de famille se laisse gagner par les jeunes et leur permet une couple de quadrilles.

Parmi les musiciens du temps, notons Godfroy Dupuis, Tom Leclerc ainsi que les filles et les fils de Damase Beaudoin. Tant qu'à Edmond Lacroix, ce pion-



De gauche à droite: Reynald Lacroix, Raymond Hamel, Jacques Bilodeau. En arrière: Michel Lacroix

nier du rang 9, c'était un violonneux par excellence. Il fabriquait lui-même ses instruments. Ses fils ont tous hérité de ses talents et ses petits-fils, Reynald enfant de Fernand et Michel enfant de Ti-Lou (Lauréan) ont fait partie d'un orchestre "Les Cadets" en 1965.

Sous la direction de Gaby Cliche, plus tard de Laurier Bégin, les jeunes Lacroix, Raymond Hamel et Jacques Bilodeau répètent dans les sous-sols ou les hangars afin de donner un spectacle les fins de semaine à l'hôtel "Ti-Lou" de St-Ludger.

Ils ont de douze à quinze ans, aucun d'entre eux ne connaît la note. Seul leur talent naturel les a fait connaître dans la paroisse et la région.

Chapitre XIV

Les anecdotes

Nos ancêtres avaient un sens de l'humour qui leur était propre. Certains des tours que l'on se jouait à cette époque mériteraient, aujourd'hui, rien de moins que la prison. Par contre, d'autres tours n'étaient que drôles excepté, peut-être, pour celui ou celle à qui ils étaient destinés...

- En pleine nuit, on va réveiller M. Fillion sous prétexte que ses vaches sont passées dans l'avoine. Pendant ce temps, des hommes, munis de clochettes à vache se promènent dans l'avoine pour faire accroire que les vaches y sont.
- Vers les années 1910, le samedi soir, les gens étaient invités à manger, gratuitement, du fromage à la fromagerie. Certaines personnes en ont profité pour rigoler un peu: cachées derrière des digues de roches, elles se recouvraient d'un grand drap blanc puis couraient derrière les gens en criant: "des messes, des grand-messes!". Les plus peureux croyaient avoir affaire à des revenants...
- Une nuit, un voisin, qui avait pris soin de faire un petit feu de paille, réveilla M. Fillion en lui disant: "Tu passes au feu". Sorti en courant pour aller au feu, M. Fillion reçoit, sur la tête, un plein baril d'eau que le "cher" voisin avait préalablement installé au-dessus de la porte.
- Parfois, surtout en période électorale, on ne se contentait pas de barils d'eau, on allait même jusqu'à utiliser des chaudières remplies de m... Ayant "gagné ses élections", Roméo allait, une nuit (pour ne pas être reconnu), jouer des tours chez Pierre qui, s'attendant à recevoir des visiteurs, s'était caché avec un ami mais en ayant pris soin auparavant de suspendre, au-dessus de la porte la chaudière de m... que Roméo reçut sur la tête. On raconte même que Roméo fut reconnu à la messe du dimanche car son chapeau portait toujours des traces de matières fécales...
- La période électorale était propice au "jouage" de tours: on faisait brûler des bonhommes de paille devant la maison de ceux qui avaient perdu leurs élections, on mettait du fromage vieilli dans les boîtes à malle, on montait des voitures sur les toits de hangars, on faisait sortir les animaux dehors la nuit en plein hiver, on alla même jusqu'à déposer une panse de boeuf devant une maison...
- Autrefois, les enfants n'allaient pas à l'étable durant le vêlage des vaches. Une mère seule ne voulant pas laisser sa petite fille à la maison sans surveillance l'amène à l'étable. Pendant qu'elles sont à l'étable, une vache donne naissance à son veau. Surprise, la petite fille de dire: "voulez-vous ben me dire cé qui qui a été mettre ça là?"
- Autrefois, les mécaniciens n'avaient pas besoin d'outils très sophistiqués. Chez M. Fillion, on se

préparait à faire les battages. Au jour fixé, quelques voisins s'amènent pour aider. Gérard, le préposé à l'engin à gazoline, "s'enligne" pour le mettre en marche mais l'engin refuse de démarrer. Chacun apporte sa solution, mais sans succès. On décide alors d'atteler pour descendre chercher, au village, M. Alphonse Boulanger, le "meilleur" du temps. Arrivé sur place, on essaie de nouveau. En un clin d'oeil, le spécialiste se rend compte qu'un couvercle restait collé. M. Boulanger donne un coup de pied au tuyau qui fait débloquent le tout et voilà l'engin qui fonctionne. Les employés purent bénéficier d'un cours de mécanique gratuit...

- On peut dire que M. Gagnon avait le pouce vert. Voici sa méthode pour faire pousser les saules; un jour qu'il faisait le ménage de sa cave, il jette un vieux panier dans le fossé. Croyez-le ou non, il le retrouve, au printemps suivant, en train de re-tiger. Essayez donc d'en faire autant!
- Un homme avait fait écrire sur sa pierre tombale: "Je vous l'avais bien dit que j'étais malade"!
- Le maître d'hôtel avait, dans ses tablettes, un peu de tout, des épingles, du fil, des aiguilles... Un jour une dame se présente pour acheter du fil no 10. M. Dallaire jette un coup d'oeil, fouille un peu et remet à la dame le fil demandé mais en ayant pris soin de gratter l'étiquette qui indiquait "no 36"...
- Il y a des gens qui passent beaucoup de temps à la chasse pour arriver à abattre un gibier. Tel ne fut pas le cas pour M. Couture. En travaillant son foin, il aperçoit au loin deux chevreuils qui se dirigeaient vers lui. Les deux bêtes restent prises dans la neige en traversant la clôture. "Pourquoi ne pas en profiter", se dit M. Couture, "demain il sera trop tard"... Et il abat les deux chevreuils.
- Une grand-mère très économe. Un matin, après le déjeuner, il restait du beurre dans le fond d'une tasse. Elle met donc la tasse sur le poêle pour que le beurre fonde et elle se remet à sa besogne et oublie. Un oncle qui se berçait au bout du poêle jetait, de temps en temps, un coup d'oeil sur le beurre et pouffait de rire sans rien dire. La chaleur devenue intense n'avait pas seulement fait fondre le beurre mais la tasse également puisqu'elle était de plomb; il ne restait que l'anse. Quel malheur! La grand-mère aurait bien étouffé l'hypocrite au bout du poêle. Mais dans un éclat de rire, tout s'est arrangé.
- Un jour que Fernand revenait de l'école, sa mère lui demanda de rentrer du bois. Il devait passer par la cuisine d'été et il se dit: "Je vais faire comme si j'étais aveugle". Il se ramasse une bonne brassée de bois et part; mais, les yeux fermés, il ne voit pas la trappe ouverte, met le pied dans le vide pour arriver sur le dos d'Oréanne qui était descendue chercher des patates. Au même moment, Benoît rentre et court

voir ce qui se passe; pas chanceux, ce dernier s'accroche dans la barre et reste coincé entre le plancher et la trappe. Les cris redoublent... Arrivée à toute vitesse, la maman ramasse sa marmaille bien mal en point. Heureusement que chacun réussit à s'en tirer avec seulement des bleus... Fernand promet de ne plus jouer à l'aveugle.

- Le boeuf a la réputation d'être lent. J'en ai vu un qui a fait mentir le dicton. Il a suffi d'une piqûre de guêpe pour qu'il prenne l'épouvante avec la voiture à foin, à travers des souches. Mlle Lapierre avait beau crier et tirer à gauche, à droite, impossible de le contrôler. Il finit par s'écraser à bout de souffle. Après 60 ans, on peut en rire.
- Autrefois, les mourants recevaient les derniers sacrements à la maison. Le prêtre s'y rendait en voiture, le cocher sonnait la cloche à chaque maison et on devait s'agenouiller au passage du "Bon Dieu". Un jour, M. Mathieu du rang 9 attelle son boeuf pour venir chercher ses provisions chez M. Baillargeon qui tenait une "accommodation" dans Risborough. Le fils du propriétaire de l'accommodation qui vit venir l'attelage se dit: "C'est le temps de jouer un tour aux clients du magasin". Il entre en vitesse et ordonne à chacun de s'agenouiller parce que le "Bon Dieu" passait. En effet, se dirent-ils, ça sonne... Mais, en se relevant, ils aperçoivent le boeuf à la porte, sa cloche au cou. Le grand comique l'avait bien réussie, sa farce.
- Alexandre et quelques-uns de ses amis ont monté la voiture de M. Bellegarde sur la couverture de sa grange.
- Alfred et sa femme Armande retournent chez eux dans le 11^{ème} rang. Entendant un bruit derrière elle, Armande se retourne et voit quelque chose de plutôt rare. Effrayée, elle crie à son mari: "Un avion tombe du ciel et s'en vient vers nous". C'était le "snow à hélice" du vétérinaire qui allait vacciner des animaux contre la tuberculose. Armande et Alfred sautent de la voiture, chacun de leur côté. Le cheval, une bête de l'ouest qui avait des tendances un peu nerveuses, part à l'épouvante et brise toute la voiture.
- Un jour de tornade, Zéphir était dans l'étable située en bas du chemin à pousser après une porte pour ne pas qu'elle s'ouvre par le vent. Quelle ne fut pas sa surprise de sentir la pluie sur la tête. Regardant vers le haut, il réalisa que le pignon de la grange avait été emporté par le vent. Des morceaux de toitures se trouvaient à 1 000 pieds plus loin. Zéphir dut se tenir à quatre pattes pour ne pas que le vent l'emporte. Il dit toutefois qu'il n'a pas eu peur. Il n'était pas gros mais n'avait peur de rien.
- Zéphir et ses garçons arrachaient des grosses roches avec quatre chevaux. Jos conduisait les chevaux, Zéphir et Roger avaient des pôles pour mettre sous la

roche aussitôt qu'elle était levée et Zéphir allait alors s'asseoir sur le bout de la pôle. On lève donc la roche et on met la pôle... La roche retombe sur la pôle de bois et voilà que le papa monte dans les airs et retombe, sans se faire mal. Les deux garçons riaient et l'un dit: "Tiens bouboule qui revient des nuages"...

- On joue des tours encore aujourd'hui. récemment, des jeunes ont enveloppé, avec un bas de laine, le grelot d'une cloche d'église dans une paroisse avoisinante. Quelle ne fut pas la surprise du curé le dimanche matin d'entendre le son de la cloche...
- Alexandre Rodrigue était reconnu comme un joueur de tours invétéré. Lors de la construction du pont qui enjambe aujourd'hui la Chaudière, on avait installé une traverse (un genre de trottoir) soutenue par des piliers pour aller d'un côté à l'autre de la rivière. L'un des contremaîtres du projet n'était, semble-t-il, pas très apprécié des travailleurs. Un jour, Alexandre dit à ses compagnons: "“Wachez” moé ben, j'vas l'jeter à l'eau c'ti-là". Dès qu'Alexandre voit venir le contremaître à l'autre bout de la traverse, il s'engage lui aussi en même temps que ce dernier. À mi-chemin, les deux hommes se rencontrent et Alexandre fait semblant de perdre pied, s'agrippe au contremaître et l'entraîne avec lui dans sa chute dans la rivière. Alexandre poussa même la face en essayant de soutenir, à bout de bras, le contremaître qui, bien malgré lui, prit un bain forcé.

BIÈRE D'AUTREFOIS

- Autrefois, nos ancêtres fabriquaient eux-mêmes leur vin de riz ou de cerises; de la bière aux "bebites", à l'orge ou d'épinette. Alex. avait plusieurs gallons de bière qui fermentait, étant composée de mélasse, orge, raisin, houblon, etc.

Un jour sa bière a fermenté plus de jours qu'il s'attendait. Ayant un baril de mélasse dans la "dé-pense" garde-manger, sa fille a ouvert le robinet pour faire couler de la mélasse dans un petit plat. Mais elle ferme la porte et oublie que la mélasse coulait toujours. Tout à coup elle se rappelle "quel malheur, la mélasse sur le plancher"; étant très craintive, et ayant peur d'être disputée, mais comme le plancher venait d'être lavé, décide de ramasser la mélasse, et de la verser dans le baril de bière; qui devait être embouteillée le lendemain. Mais le lendemain la bière fermentait de plus belle; ayant reçue un bon ravigotant.

Thérèse s'est déclarée plusieurs années plus tard, on a bien ri, la bière était très bonne mais très forte.

- Prière de M. Baillargeon: "Merci Seigneur pour avoir passé une bonne nuit. si vous voulez venir me chercher, je suis prêt, mais pas aujourd'hui..."

“J’aimais la vieille maison... où j’ai grandi”



MAISON : OMER VACHON.

Construite et habitée par Adolphe Bolduc, quasi centenaire, elle était un témoin des premiers jours de notre histoire. Comme toute chose sur terre a une fin, elle vient de disparaître sous les marteaux démolisseurs, il ne nous en reste que le souvenir.



MAISON: BENOIT FLUET RANG 1

Cette propriété où trois générations de “Fluet” se sont succédées a appartenu à Pierre Lessard puis à son fils Joseph. Construite au début du siècle, si elle ne possède pas de style particulier, on peut dire à son honneur qu’elle figure sur la liste de nos plus anciennes demeures. C’est Germain qui a fait les transformations à sa toiture.



MAISON: ALCIDE HAMEL

Telle qu’elle était vers 1920, avec ses pignons et son balcon, ses doubles portes, sa galerie et sa balustrade faite de montage d’acier. On retrouve beaucoup de maisons dans la paroisse et la région, de ce style. Le premier résident connu est Jean Bégin puis ce fut Louis Hamel, son fils Alcide qui l’habite encore. (Admirons la belle voiture modèle de l’année!)



MAISON: ALPHONSE BOULANGER.

Cette demeure qu’il a construite lui-même figure parmi nos “belles d’autrefois”. Elle a ses 90 ans bien sonnés. Jeu de pignons, baie vitrée, galeries avec balustrade à poteaux en bois tourné. Elle possède aussi une tourelle que la photo ne montre pas. On ne peut passer devant sans l’admirer. Elle est toujours la propriété de la famille Boulanger.



Cette grange-étable si bien conservée et bien vivante mérite d'être présentée, "modèle exclusif". Elle est surmontée d'un campanile et possède un bel oeil-de-boeuf. Construite près du site où nos premiers colons se sont installés à la "Pointe Ronde". Ses propriétaires furent Théodule Beaudoin puis son fils Léandre, puis Léandre Fillion aujourd'hui, elle appartient à Alain Fillion



SURNOMMÉE: LA MAISON DU NOTAIRE!

Cette grande maison malgré son âge, est toujours solide et attrayante. Ont vécu là: les Bergeron, Veilleux et Boisvert. Au début du siècle c'était l'hôtel Bienvenue, tenu par Alphonse Bureau. Le notaire L.M. Veilleux y a eu son bureau de nombreuses années.



MAISON DE MME ROSE POULIN

Une de nos très anciennes maison où on y retrouve la traditionnelle cuisine d'été. Au rez-de-chaussée il y a eu jadis une ferblanterie puis une boucherie-épicerie. La famille Poulin l'habite depuis 47 ans.



MAISON DE MME ALINE GIGUÈRE

Elle a été bâtie par Joseph Dubé et elle conserve toujours son apparence première, par son "belvédère". Elle est unique à St-Ludger. Plusieurs sacristains l'ont habitée. Elle est presque centenaire.

Bravo! à nos gens qui ont su garder à notre patrimoine toute sa "saveur!"

Chapitre XV

Les familles

Introduction

aux pages de familles

Après consultation auprès du Comité organisateur des fêtes du Centenaire, les membres du Comité du livre lancent une invitation aux familles qui désirent écrire leur histoire pour être publiée dans l'album souvenir. Les pages suivantes racontent leurs écrits aussi textuellement que possible sauf quelques tournures de phrases ont été changées pour une lecture plus facile

Bonne lecture.

N.B.: Nous n'avons pu respecter l'ordre alphabétique à cause de la vente de demi-pages

Notre centenaire

Célébrer un centenaire
Ah! quelle affaire
Reculer dans le passé, retracer les pionniers
Le coin de terre qu'ils ont défriché
Et ces vieilles photos bien conservées

De toutes ces notes recueillies
On en ferait une longue poésie
Toute à l'honneur de ces hommes
Qui dans la campagne se cantonnent
Et s'attaquent à la dure besogne

Merci à ces grands défricheurs
Qui n'ont point eu peur
Passant par rivières et forêts
De nous tracer la voie
Qui aujourd'hui mène au succès

Ces bâtisseurs qu'on ne saurait oublier
Ont fait de nous les héritiers
De cette belle nature que l'on admire
Qui charme et nous attire
Autour de nous, tout est "souvenir"!

Bien haut érigé sur une colline
Ce beau monument qu'est notre église
Surmontée d'un fier clocher
Qui sans en avoir l'air doit veiller
Sur son village bien peuplé.

Ce vieux clocher dominant le village
Témoin vivant, sur le bord du rivage
Sublimement dressé dans le ciel
Rappelle chaque jour à ses fidèles
Qu'un Dieu nous attend au Saint-Autel

Regardons d'un oeil fier
Cette rivière que l'on appelle Chaudière
Offrant tous ses attraits au paysage
Au levant du soleil son mirage
Au beau milieu de notre village

Toi, le berceau de notre enfance
Où jadis nous chantions la romance
De ce beau coin de pays
Joyau que l'étranger envie
Depuis, bien des générations y ont grandi

À tous ces vaillants travailleurs
Qui sont passés à l'honneur
Nous voulons rendre témoignage
Pour ce bel exemple de courage
Laisse en héritage

Revivant en sa mémoire
La composition de notre histoire
Apparaît comme une toile longuement tissée
De sang, de sueurs bien imprégnée
Qu'un siècle ne saurait effacer.

De: Éliane Lacroix

Famille Wilbrod Arguin et Émilienne Rodrigue



Wilbrod et Émilienne

Le 14 septembre 1938, a lieu le mariage de Wilbrod Arguin à Émilienne fille du «coloré» Clovis Rodrigue, surnommé «Le noir» et de Marianne Audet. De cette union, 4 enfants voient le jour: André, Bernadette, Denis et Thérèse. Denis, né le 19 mars 1943 est le seul qui demeure à St-Ludger. À ceux-ci s'ajoute Grégoire, fils adoptif de la famille Arguin.

Wilbrod a toujours travaillé, aimé la ferme et les animaux. Encore aujourd'hui, à sa retraite, chèvres, chevreuils et volatiles agrémentent sa vie de tous les jours, ainsi que celle de ses petits-enfants.

À 21 ans Denis fait l'achat de la ferme de son père. C'était en juin 1964. Il est le quatrième de la génération «Arguin» à cultiver cette ferme. Lui ont précédé: Wilbrod, fils d'Ernest et d'Alexina Foley. Ernest, fils de Joseph et Marie Boutin qui eux, ont acquis cette propriété, au début des années mille neuf cent.

Le 23 octobre 1965, Denis épouse Lise, fille de Rosaire Carrier cultivateur et de Yolande Fortier de St-Ludger. De cette union naissent quatre enfants: Martin, Steeve, Maryse et Stéphane. Martin 24 ans, a complété son secondaire V et travaille sur la ferme. Steeve 19 ans, travaille aussi sur la ferme. Maryse 16 ans, fréquente la Polyvalente Bélanger. Stéphane 11 ans, va à l'école primaire.

Denis et Lise ont toujours travaillé à améliorer leur ferme, en la rendant des plus productives.

Denis fait partie des Chevaliers de Colomb de cette paroisse. Il remplit de nombreuses fonctions au sein de sa communauté.



Arrière: Steeve, Maryse et Martin. Avant: Stéphane, Denis et Lise



Ferme Arguin

*Famille Joseph Baillargeon et
Jeannette Isabelle*



Noces de Joseph et de Jeannette.



Famille Baillargeon en 1946.

Le 29 juillet 1900, est né Joseph Baillargeon, fils de Charles et de Désouade Dallaire. Dans les années 1920 à 1930, il travaille dans les chantiers américains, puis en 1931, il épouse Jeannette Isabelle, fille d'Albert et de Léona Roy. Il exploite une ferme dans le 7e rang de Risborough jusqu'en 1959. Puis il retourne dans les chantiers américains jusqu'à sa retraite.

De cette union sont nés 5 enfants:

ÉMERY, marié à Marie-Jeanne de Timmins, Ont.

JEAN, marié à Micheline de Montréal: deux enfants: Stéphane et Pascale.

LISE, mariée à H.-Paul Dumas de Bristol, Conn. Deux enfants: Kathy et Michel.

BENOÎTE, mariée à Gaétan Barrière de Chambly. Trois enfants: Sylvain, Carolyne et Vichy.

GABY, ami de Colombe de St-Ludger.



Noces d'Or de Joseph et de Jeannette (1981).



Famille Joseph Baillargeon. De gauche à droite: Jean, Benoîte, Gaby, Émery, Lise, Jeannette, Joseph.

Famille Ovide Baillargeon et Isabelle Vaillancourt



Charles et Désouade.

Ovide Baillargeon est né le 18 mai 1904. Il est le quatrième d'une famille de sept enfants. Ses parents, Charles B. et Désouade Dallaire, se sont établis dans le rang sept, sur une ferme qu'ils ont payée \$350.

Le 20 juillet 1927, Ovide épouse Isabelle, cinquième enfant d'Honoré Vaillancourt et de Désilda Chouinard, de Spaulding. Le couple s'installe sur le bien paternel pour continuer l'exploitation de la ferme.

Ils cultivent une diversité de fruits et de légumes qu'Isabelle apprête en conserves de toutes sortes ou en plats des plus appétissants. Ils pratiquent également l'élevage des animaux, dont certains, une fois engraisés, sont transformés en rôtis bien parés.

Ovide, qui a toujours aimé commercer, attelle fièrement ses chevaux une fois ou deux par semaine, pour



Ovide et Isabelle.

se rendre au marché de Lac-Mégantic et vendre les produits de la ferme. Ce n'est pas toujours facile. L'hiver les chemins sont souvent "bouchés". Il faut partir tôt et se "gréer" de briques bien chaudes que l'on place dans le fond de la voiture.

Ce goût pour le commerce amène Ovide et Isabelle à opérer un magasin général, qu'ils aménagent dans une partie de leur maison. On y retrouve un peu de tout, allant de la moulée pour les animaux, jusqu'aux bonbons à la livre. Plusieurs clients payent en échangeant de la marchandise ou "font marquer" en attendant qu'arrive la "paie de la fromagerie", "de la beurrerie" ou encore celle des "sucres".

Quelques temps pour tard, Ovide décide de s'engager comme bûcheron, dans les chantiers américains..

Tout au long de ces années, Ovide et Isabelle ont eu six enfants: Yvan (Georgette Rhéaume), Roland (Jacqueline Bizier et Yvette Bilodeau), Aliette (Marius Dumas), Rita (Philippe Beaudoin), Nelson (Jacqueline Godbout) et Normand (Lise Bizier). Travailleurs infatigables, Ovide et Isabelle ont su subvenir aux besoins de chacun et agrémenter la vie de famille.

En 1972, ils quittent la ferme et s'installent au village. Isabelle fréquente l'Âge d'Or et y apprend de nouvelles techniques d'artisanat qu'elle utilise pour préparer, "de ses mains", des cadeaux à chacun de ses enfants et petits-enfants. Ovide fait encore un peu de commerce.

Aujourd'hui, ils résident au Pavillon St-Ludger. Malgré une santé affaiblie, la Providence les couvre d'une grande sollicitude, en leur accordant les soins d'un personnel dévoué, tout en leur permettant d'être encore ensemble, pour se soutenir et partager leur vieillesse. De plus, ils peuvent compter sur l'affection de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.



Famille Baillargeon.

Famille Alfred Beaudoin et Armande Gaulin



Photo de mariage

À Saint-Ludger, vers les années 1880, vivait Édouard Beaudoin de Courcelles, marié à Félixine Bélanger. De cette union est né Alfred, le 28 août 1902 au rang 11 de St-Ludger. En 1922, il épouse le 4 septembre Armande, fille d'Albert Gaulin et Valérie Faucher. Elle n'avait que 17 ans. De ce mariage, sont nés 4 enfants.

BERTRAND

Né le 28 juillet 1923, marié à Monique Grondin, de Thetford Mines, le 14 décembre 1942. Le mariage militaire fut célébré à St-Vincent-de-Paul, Québec. Deux enfants sont nés de leur union: Michel, le 30 avril 1946, Lisette, (décédée à l'âge de 3 mois).

FRIDOLIN

Né à East-Broughton, le 20 août 1925, il épouse Marguerite Guindon qui décéda le 23 avril 1981. Ils eurent deux enfants: Lucie, née le 5 mai 1964 et, Alain, le 25 juin 1965. une fille: Paméla.

JOCELYNE

Née à St-Ludger, le 29 décembre 1932, elle maria Roger Guindon à Montréal le 18 juillet 1953 qui décéda le 15 juillet 1989. Leur fils, Claude, est né le 5 février 1959.

CONRADINE

Née le 10 avril 1941, mariée à Ernest Cloutier à St-Séverin le 9 octobre 1965. Trois enfants sont nés: Richard, Nathalie et Serge.

PETITS-ENFANTS

Danny, Yann, Tania, Maryline et Lisette (décédée à l'âge de 3 mois)

Alfred étant de santé délicate, quitta sa ferme du rang 11, «un cadeau qu'il avait reçu de ses parents» pour s'établir au village de St-Ludger en 1945. Il est décédé à Québec, le 15 septembre 1947, à l'âge de 45 ans. Après être demeurée veuve pendant 5 ans, Armande se remarie avec Cléophas Nadeau, un cultivateur de St-Séverin-de-Beauce, le 11 octobre 1952. Le travail ne manque pas, 35 années s'écoulent. Armande nous quitte, après une longue maladie, pour un monde meilleur, le 8 juin 1987, à l'âge de 81 ans et 8 mois. À l'occasion de ce centenaire, nous, les enfants, sommes heureux de rendre hommage à ces pionniers qui nous ont laissé tant de bons souvenirs en héritage.



Bertrand



Fridolin



Alfred, Armande, Jocelyne et Conradine

Famille Damase Beaudoin et Rose-Aimée Godbout



Défricheurs: Rose-Aimée, Damase.



Camp de bois rond.

Damase est le fils de Ferdinand Beaudoin et de Julie Prévost de St-Samuel, né le 6 janvier 1889. Il épouse Rose-Aimée fille de Joseph Godbout et de Vitaline Bilodeau, à l'âge de 16 ans. C'est à cet endroit, qu'ils passent les premières années de leur mariage, et que naissent 4 enfants. En 1897, ils achètent un lot dans le rang 7 de St-Ludger, portant le no 5-S-C dont ils ne reçoivent les lettres patentes qu'en 1904. Ils se construisent un camp de bois rond, que vous voyez sur la photo, pour loger la famille qui ne cesse de s'agrandir. Comme la cygogne fut très généreuse, neuf autres enfants s'ajoutent aux premiers. Plus tard Damase fait l'acquisition d'un autre lot à Ste-Rufine, aujourd'hui le 11 de St-Robert, où il vit pendant les mois d'hiver.

Dès l'âge de 14 ans les filles partent gagner leur vie en ville. Comme les salaires sont plutôt maigres, et qu'on veut aider les parents, il faut se priver, c'est-à-dire porter des souliers, la semelle trouée, et raccommodée avec des cartons à l'intérieur, même pas se payer un café au restaurant. Tous les sous économisés apportent un peu d'aise à la famille.

Même si l'argent est rare, Rose-Aimée (junior) réussit à faire son cours pour enseigner. En 1940, elle réalise un rêve qu'elle caressait depuis longtemps (devenir infirmière). Chacun a reçu sa part d'instruction pour se débrouiller. Dans la famille plusieurs ont des talents de musiciens. On se procure donc des instruments, pour former un orchestre. Partout, on les invite dans les soirées. On commence par des gigues simples, pour enchaîner avec les danses carrées. Même si la défense était là, pour une ou deux danses, la faute n'était pas grave. On ne se sentait pas trop coupable.

Damase s'éteint le 9 décembre 1949 à l'âge de 60 ans, et Rose-Aimée le 25 avril 1940 à St-Ludger.

Nous en gardons un bon souvenir. Le travail ne tue pas, s'il est dosé d'optimisme, d'amour, et de musique.

Noms des enfants: Léontine, Rose-Alma, Claria, Année, Rosario, Rose-Aimée, Sylvio, Marie, Hilario, Bernadette, Léopold, Jeanne, Lucienne, Fridolin.



Debout: Rose-Aimée, Rosario, Année, Hilario, Claria, Sylvio, Léontine, Rose-Alma. Assis: Bernadette, Rose-Aimée (mère), Damase, Jeanne. Devant: Lucienne, Fridolin.

Famille Edouard Beaudoin et Alvine Pépin



Edouard et Alvine en 1910

Édouard, fils de Georges Beaudoin et d'Alvine Guenette, voit le jour à Saint-Benoît, le 17 juillet 1882; troisième d'une famille de 14 enfants, il est aussi de la neuvième génération des Beaudoin arrivés au Canada.

À l'âge de 14 ans, soit en 1896, Édouard accompagne ses frères, Georges et Cyrille, vers St-Ludger; ils s'installent dans le Rang 2, sur 3 lots contigus. Afin d'obtenir les lettres patentes de son lot, il y

fait les devoirs exigés, soit: défricher 4 acres de terrain et bâtir une habitation.

C'est le 2 mars 1908, à St-Georges, qu'il unit sa destinée à Alvine, fille de Louis Pépin et de Virginie Lachance. Alvine était née à St-Georges, le 22 décembre 1886, et était institutrice au moment de son mariage. Elle quitte son emploi et sa paroisse pour suivre son époux à St-Ludger.

Installé sur une terre à peine défrichée, Édouard partage son temps entre la ferme durant l'été et les chantiers pendant l'hiver. Ce dernier travail l'amène à voyager souvent aux États-Unis. Alvine se consacre à l'Éducation des enfants et seconde son mari sur la ferme.

Entre les années 1908 et 1929, leur famille s'enrichit de 12 enfants: 6 filles et 6 garçons. À leur tour, ces enfants ajouteront 65 petits-enfants à la descendance d'Alvine et d'Édouard. Ce sont:

Lumina: mariée à Ludger Godbout, en juillet 1935; parents de Jacqueline, Gérard, Rosaire, Laurette, Thérèse et Bernadette.

Wilfrid: (décédé) marié à Adrienne Cloutier en septembre 1936; parents de Henri.

Marie-Rose: (décédée): unie par le mariage à Adrien Cliche (décédé) en juillet 1938; parents de Thérèse, Marcel, Gilles, Clément, Philippe, Louise, Réjeanne.

Cécile: (Anésie) épouse Hervé Bertrand (décédé) en octobre 1941; parents de Édouard, Laurette, Roger, André, Noëlla, Yvonne, Claire.

Edmond: unit sa destinée à Marianne Rodrigue en septembre 1948; parents de Marcel, Lynda, Luc.

Xavier: prend pour épouse Simone Gilbert en août 1948; parents de Gaétan, Aurèle, Bernard, Jérôme et Joël.

Léon: épouse Géraldine Lachance en juin 1951; parents de Réjean, Sylvie, Estelle, Chantale.

Élodie: Mariée à Antonio Roy en juillet 1941; parents de Germaine, Hélène, Raymond, Suzanne, Diane, Nicole, Thérèse, Gisèle, Denise, Andrée.

Gérard: prend pour épouse Candide Lachance en juillet

1944; parents de Guy Noël, Roger (décédé), Louise, Michel, Normand, Charles, Jocelyne.

Yvonne: unit sa destinée à Robert Bertrand (décédé) en juillet 1941; parents de Carmelle, Clémence, Gisèle, Denis, Colette, Guy.

Alice: prend pour époux Fernand Blais en septembre 1951; parents de Johanne, Normand, Jacques.

Philippe: marié à Rita Baillargeon en juin 1952; parents de Nicole, Bruno, Lynda, Guylaine, Diane et Christine.

En 1928, Édouard achète une autre ferme dans le rang 1. Grâce au labeur incessant de toute la famille, l'entreprise (2 terres) prend de l'expansion jusqu'à atteindre les 36 vaches laitières.

Petites anecdotes; Grand amateur de chasse, Édouard réussit, par un beau dimanche midi, à abattre un chevreuil presque sans sortir de la maison, simplement sur le pas de la porte. Cependant, à une autre occasion, son goût pour la chasse a failli coûter la vie à Édouard Chabot accroupi au pied d'un arbre. De loin, l'ayant pris pour un chevreuil, il vient tout près de tirer: c'est, selon ses dires "la Providence qui l'a retenu".

C'est le 6 janvier 1949 et après une brève maladie, qu'Alvine et ses enfants ont la douleur de perdre un époux et un père bien-aimé.

Alvine garde la ferme jusqu'en 1952, année où elle vend la terre du Rang 1 à son fils Philippe et son épouse Rita qui en sont encore propriétaires. Quant à celle du Rang 2, elle est maintenant propriété du Dr. Edmond, son fils. Il prévoyait remettre la maison dans son état initial, mais sa santé l'en a empêché.

Alvine réside avec Alice et Fernand Blais jusqu'en 1971. Ensuite, elle passe 7 ans au Pavillon St-Ludger, d'où le Seigneur la rappelle à Lui, le 24 mars 1975, à l'âge de 89 ans. "Micux vaut mourir usée que rouillée" est sûrement un principe qu'elle a fait sien tout au long de sa vie.

Alvine et Édouard, toujours vivants dans le cœur des leurs, laissent à leurs descendants un vif exemple de courage et d'ardeur au travail et un héritage de foi profonde.

Alvine et Édouard avec leurs enfants en 1940: à l'avant: Édouard, Alvine et Alice. 2^e rangée: Philippe, Lumina, Marie-Rose, Cécile, Élodie et Yvonne. 3^e rangée: Wilfrid, Edmond, Xavier, Léon, Gérard



La famille

*Famille Wilfrid Beaudoin
et Henri Beaudoin*



Wilfrid Beaudoin et Adrienne Cloutier.

Fils de cultivateur, Wilfrid voit le jour le 24 décembre 1910. Il est le 2^e d'une famille de 12 enfants. Comme ses parents, il achète une ferme et l'exploite. Adrienne, fille de cultivateur d'Audet, voit le jour le 19 septembre 1914. Elle est la 2^e d'une famille de 8. Elle épouse Wilfrid, le 10 septembre 1936. Elle donne naissance à un fils, Henri.

Henri voit le jour le 15 août 1937. Il achète la ferme de son père en février 1963. Le 24 août de la même année, il épouse Colette Bégin, fille de Roger Bégin et de Rose Létourneau. Colette est née le 31 décembre 1944. Elle est la 5^e d'une famille de 10 enfants. De leur union naissent 5 enfants.

ANDRÉ, né le 5 juillet 1964.

DENIS, né le 23 août 1965.

DIANE, née le 19 novembre 1966.

GAÉTANE, née le 12 mars 1968.

LISA, née le 10 novembre 1976

Tous demeurent à St-Ludger.



Assis: André, Colette, Henri, Lisa. Debout: Denis, Diane, Gaétane.

Famille Gérard Beaudoin et Candide Lachance



Gérard et Candide

Le 28 octobre 1922, dans une toute petite maison située au deuxième rang du côté nord de Saint-Ludger, naissait Gérard, le neuvième enfant d'Alvine Pépin et d'Édouard Beaudoin. (Ceux-ci auront douze enfants.)

Peu de temps après, le 1er juin 1923 et non loin de là, soit au premier rang, Candide venait au monde, la quatrième enfant de Marie-Ange Lessard et de Josephat Lachance.

Est-ce sur les bancs d'école que Candide et Gérard purent se rencontrer, puisque les parents de Gérard avaient déménagé au premier rang, sur la ferme voisine de celle de Marie-Ange et de Josephat? Peu souvent sans doute: Gérard devait, très jeune, accomplir des tâches difficiles sur les deux fermes, et Candide dut renoncer assez tôt à l'école pour aider ses parents à prendre soin des autres frères et sœurs.



Maison familiale

Mais... traîné par ses chiens, Gérard passait aussi "la malle", et peut-être Candide le vit-elle aller et venir bien souvent!... Toujours est-il que Candide et Gérard se marièrent un certain 5 juillet de 1944.

Ils achetèrent l'autre ferme voisine de celle des parents de Candide. Ils travaillèrent très fort, Gérard souvent dans les bois et Candide seule sur la ferme pour subvenir avec amour aux besoins de leurs sept enfants.

Cependant leur goût pour le savoir incita Candide et

Gérard à perfectionner leur formation, soit en cuisine et en artisanat, soit en anglais et en mécanique, (diplôme en Mécanique et en soudure à l'École Aviron de Montréal), toujours conjointement avec le développement progressif de leur entreprise laitière.

Résidant toujours sur leur belle ferme, à laquelle s'est ajoutée celle des parents de Candide, Gérard et Candide participent maintenant à de nombreuses activités bénévoles (échevin, marguillier, Renouveau charismatique).

Malgré toutes leurs occupations, le temps ne leur manque jamais pour accueillir chaleureusement leurs enfants et leurs petits enfants qui adorent venir les voir le plus souvent possible.

Merci Gérard et Candide pour ce bel exemple d'une vie bien remplie!

Comme nous l'avons dit, Candide et Gérard ont eu sept enfants. Tous ont fait leurs études primaires à Saint-Ludger et leurs études secondaires à la Commission scolaire régionale de la Chaudière ou au Séminaire de Saint-Georges. Candide et Gérard ont tenu à donner à leurs enfants une excellente formation universitaire ou professionnelle, selon les goûts.

L'aîné de la famille, Guy-Noël, est né le 5 mai 1945. Il s'est marié le 27 mai 1967 à Monique Bégin, fille d'Alphonsine Trudel et de Wilfrid Bégin de Saint-Ludger. Guy-Noël et Monique ont trois fils: Régis, né en 1968, Jerry, né en 1971 et James, né en 1977. Ils sont installés à Southington, au Connecticut. Guy-Noël est un contremaître apprécié dans la compagnie de Tennis Putman. Régis s'est marié en 1988.

Vient ensuite Roger, né le 10 mai 1946. Il s'est marié le 24 août 1968 à Armande Lachance, fille de Joséphine Quirion et d'Émery Lachance de Saint-Gédéon. Roger et Armande ont eu deux enfants: Daniel, né en 1969 et Claude, en 1972. Ils s'installèrent aussi aux États-Unis où Roger travailla pour différentes compagnies dans le domaine de la mécanique où il excellait. Un accident



Guy-Noël, Monique, James, Régis et Jerry



En haut: Daniel, en bas: Claude. Roger et Armande

mortel, le 18 mai 1982, nous priva de sa chaude présence et de sa bonne humeur. Armande, Daniel et Claude demeurent toujours aux États-Unis.



Claude, Louise, Anne-Marie et Marc

Louise, née le 15 décembre 1948, s'est mariée le 31 mai 1969 à Marc Bégin, fils de Marie—Hélène Jacob et d'Émile Bégin de Lac Drolet. Louise et Marc ont deux enfants: Claude, né en 1973 et Anne-Marie, née en 1976. Ils ont élu domicile à Arthabaska pour enseigner au Cegep de Victoriaville. Louise continue ses recherches en langues et sa carrière d'écrivain.

Michel, né le 18 avril 1950, s'est marié le 26 août 1972 à Jeannine Blais, fille de Thérèse Poulin et d'Adrien Blais de Saint-Ludger. Michel et Jeannine ont deux enfants: Julie, née en 1986 et Simon, né en 1988. Ils demeurent à Breakyville et Michel enseigne à l'Université Laval à la faculté de Foresterie.



Simon, Julie, Jeannine et Michel

Normand, né le 17 septembre 1953, s'est marié le 9 août 1980 à Lise Éthier, fille de Gilberte Massicotte et de Jacques Éthier de Sillery. Normand et Lise ont trois filles: Élène, née en 1983, Danielle, née en 1986 et Michèle, née en 1990. Ils sont installés à Trois-Rivières où Normand travaille à un Doctorat en Physique à l'Université du Québec.



Michèle, Danielle, Hélène, Lise et Normand



Pierre-Marc, Marie, Suzanne et Charles

Charles, né le 2 avril 1958, s'est marié le 16 juin 1979 à Suzanne Lacroix, fille d'Éliane Boulet et de Germain Lacroix, de Saint-Ludger. Charles et Suzanne ont eu trois enfants: Marie, née en 1981, Louis né en 1988 est décédé et Pierre-Marc, né en 1990. Charles travaille présentement comme agronome à la Coopérative Mégantic-Lambton. Ils demeurent à Saint-Ludger.

Jocelyne, née le 5 février 1961, s'est mariée à Régis Nadeau le 26 décembre 1983. Il est le fils de Joséphine Landry et de Léo Nadeau. Ils sont installés à Saint-Martin où Jocelyne travaille à la Caisse populaire comme Commis senior courant et administratif.



Jocelyne et Régis

*Famille Xavier Beaudoin
et Simone Gilbert*



Xavier et Simone

Xavier, né le 17 mai 1917, est le fils d'Édouard Beaudoin et d'Alvine Pépin. Le 25 août 1948, il épouse Simone, fille de Thomas Gilbert et de Marie-Anna Giroux.

Xavier et Simone demeurent sur une ferme, dans le rang un, nord, ferme que Xavier avait acheté quelques années avant son mariage. Xavier a des chevaux pour les travaux mais, en l'an 1958, il fait l'acquisition de son premier tracteur, ce qui rend le travail des champs plus facile. L'hiver, il travaille dans les chantiers, aux États-Unis. Pendant ce temps, Simone s'occupe des enfants.

Pendant 36 ans, Simone est ménagère. Puis elle poursuit un cours d'assistance à domicile. Aujourd'hui, elle travaille comme préposée aux bénéficiaires, au Foyer de St-Gédéon, travail qu'elle aime beaucoup.

De l'union de ce couple, sont nés six enfants:

Gaétan, électricien, est né en 1949. Il est marié à Luce Rancourt, inhalothérapeute. Ils sont parents de deux garçons, Patrick et Rémi, et demeurent à Québec.

Aurèle, mécanicien, est né en 1953. Il est marié à Pauline Bégin, secrétaire. Ils sont parents d'une fille, Marie, et demeurent à Québec.

Un petit garçon décède à la naissance.



Gaétan et Luce



Bernard et Peggy



Aurèle et Pauline



Patrick



Rémi



Marie

Bernard, métallurgiste, est né en 1958. Il est marié à Peggy White, secrétaire et réside à Keswich, Ontario.

En 1965, des jumeaux viennent agrandir la famille:

Joël est professeur à Windsor, Ontario

Jérôme est machiniste-contremaître à Ste-Marie.

La Famille Beaudoin compte donc 5 garçons et 3 petits-enfants. Grâce à la foi que leur ont laissée leurs parents, ce couple, avec l'aide de Dieu, a su traverser les épreuves normales de la vie.

La Famille Beaudoin exprime ses meilleurs vœux aux organisateurs du Centenaire.



Joël



Jérôme

Famille Léon Beaudoin et Géraldine Lachance



1ère rangée: Alain, Chantal, Bianca, Géraldine, Léon, Réjean et Larry 2ème rangée: Michel, Sylvie, Jean-Philippe Estelle. En médaillon, Martine épouse de Réjean.

Léon est né à St-Ludger le 21 mars 1919, fils d'Édouard Beaudoin et Alvine Pépin de cette paroisse. Il est le 7ème d'une famille de 12 enfants.

Géraldine est née à St-Gédéon le 28 août 1928, fille de François Lachance et de Adrienne Létourneau de St-Gédéon. Elle est l'aînée d'une famille de 5 enfants.

Ils se sont épousés à St-Gédéon le 28 juin 1951. Ils ont 4 enfants.

Réjean (avocat et fiscaliste) né le 28 octobre 1952, marié à Martine Fillion (coiffeuse) de Jonquière où ils habitent.

Sylvie (médecin) née le 12 avril 1957, mariée à Jean-Philippe Roux (gérontologue). Ils habitent à Ville Lac Mégantic..

Estelle, née le 5 mars 1958, habite rue des Érables à St-Ludger.

Chantale (comptable) née le 3 septembre 1962, mariée à Michel Lessard (commerçant) de Ville St-Georges où ils habitent.

Trois petits-enfants sont nés de ces unions; Alain et Bianca Lessard.âgés de 7 et 6 ans et Larry Beaudoin, 5 ans.

Léon et Géraldine habitent sur une ferme agricole du rang un qu'ils ont exploitée pendant plus de quarante ans. La musique et la danse sont parmi leurs loisirs préférés. À la demande de quelques groupes d'Âge d'Or, Léon et Géraldine furent heureux de leur enseigner la danse sociale en 1975-76-77. Désirant s'impliquer dans divers mouvements de la paroisse, Géraldine est membre de la chorale liturgique, du cercle des Fermières, des Dames Chrétiennes et de la Caisse populaire. Elle assiste également sa fille Sylvie, médecin à St-Ludger, à titre de secrétaire. Tous les membres de la famille Beaudoin sont heureux de célébrer le centenaire de la paroisse de St-Ludger.



Photo aérienne de la ferme agricole de Léon Beaudoin et Géraldine Lachance

Famille Dr Sylvie Beaudoin et Jean-Philippe Roux



Dr Sylvie Beaudoin et Jean-Philippe Roux

Sylvie, fille de Léon Beaudoin et Géraldine Lachance est née à St-Ludger le 12 avril 1957, fit ses études primaires au Couvent de St-Ludger, secondaires à la Polyvalente de St-

Martin et Cégep au Séminaire de St-Georges. En juin 1983, elle termine ses études en médecine à l'Université de Montréal. Le 13 août 1983, à St-Ludger elle épouse Jean-Philippe Roux (gérontologue) de Montréal né à Alger le 9 septembre 1949, fils de J. Michel Roux et Jeannine Balsano. Le couple s'installe à St-Ludger et Sylvie débute sa profession médicale en ouvrant une clinique au 125, rue Dupont et en même temps dispense ses services au Centre d'Accueil Pavillon St-Ludger, Jean-Philippe l'assiste dans toutes ses tâches comme secrétaire et aide médicale.

En 1987, afin de se rapprocher de l'Hôpital et du C.L.S.C. où elle travaille, elle achète une maison à Ville Lac Mégantic et ouvre une deuxième clinique médicale dans sa maison, rue Claudel. Cependant étant toujours très attachée aux gens de St-Ludger, elle continue d'offrir ses services à sa clientèle tous les mercredis à son bureau et au Pavillon.

Sylvie et Jean-Philippe vous offrent leurs meilleurs compliments à l'occasion du centenaire de la paroisse St-Ludger.

Jean-Philippe et Sylvie.

*Famille Antonio Bégin et
Cécile Boutin*



Mariage Cécile et Antonio (1933)

Imaginez votre grand-père paternel, (Joseph Bégin) qui épouse en secondes noces votre grand-mère maternelle (Malvina Giguère Boutin), pour rassembler 26 enfants. Bien entendu, les plus âgés étant au travail à l'extérieur. Par le fait même, à cette époque, Antonio âgé de 12 ans environ, vivait sous le même toit que Cécile, alors âgée de 7 ans.

À 18 ans, Antonio va rejoindre ses frères aux "États" pour revenir 6 ans plus tard reprendre le bien paternel, acquis par son père, en 1896. Le 14 juin 1933, s'unissent Antonio Bégin et Cécile Boutin. De leur union naissent 11 enfants.

Cécile était une femme super active. Comme la plupart des femmes de cette époque, elle cardait, filait, tricotait, tissait, cousait, jardinait, aidait aux travaux de la ferme, en plus bien sûr, des travaux réguliers de la maison. Étant une femme dévouée, elle inculqua la foi à ses enfants. Elle était Dame de Ste-Anne et Fermière. Cécile décéda le 25 juillet 1965, à l'âge de 50 ans.

En plus d'avoir été agriculteur, Antonio exploita un boisé de ferme et une érablière. Il apporta un salaire substantiel par son métier de maçon. Il fut conseiller municipal plusieurs années, maire de Gayhurst (1951-57), Président de la coopérative et a fait parti du comité de surveillance de la Caisse Populaire. Antonio se remaria le 20 septembre 1969, à Jeanette Turgeon Grondin qui décéda, le 20 août 1989. Antonio vit maintenant au Pavillon St-Ludger.



De gauche à droite: Jean-Paul, Christiane, Rolande, Laurette, Rosaire, Antonio, Jacqueline, Estelle, Guillaume, Jeanne d'Arc, Jean-Noël et Carmelle.

*Famille Jean-Paul Bégin et
Gaétane Lapierre*



Gaétane, Jean-Paul, Jacques, Nancy, Jean

Jean-Paul, fils d'Antonio Bégin (fermier) et de Cécile Boutin, voit le jour à St-Ludger, le 3 février 1941. Étant le 7^e enfant d'une famille de onze, le 1^{er} garçon, on décide après sa 9^e année scolaire, de le garder pour aider à la ferme. Après un an, il va travailler aux États-Unis comme cuisinier, pendant 6 ans. En 1965, âgé de 24 ans, il s'établit sur la ferme paternelle.

Gaétane, fille d'Ernest Lapierre (fermier) et d'Émilienne Doyon, naquit le 15 septembre 1942, à St-Ludger. Après sa 7^e année scolaire, étant l'ainée, elle interrompt ses études suite à la maladie et au décès de sa mère.

En 1965, Jean-Paul et Gaétane se marient. De cette union naissent 5 enfants:

LYNDA, 24 ans, infirmière, mariée à Yvan Bisson de St-Zacharie. Ils sont les parents de Marie-Pier. Ils demeurent à St-Ludger. Lynda travaille au Pavillon St-Ludger. Yvan travaille sur la ferme, avec son beau-père.

NANCIE, décédée à l'âge de 2 mois.

JEAN, 22 ans, étudiant en théologie à l'école biblique de Sherbrooke.

NANCY, 18 ans, étudiante en techniques de soins



Marie-Pier, Yvan, Lynda.

infirmiers au cégep Beauce-Appalaches.

JACQUES, 12 ans, fréquente l'école secondaire, La Trinité de St-Georges.

Nous sommes heureux de participer au livre-souvenir du centenaire de St-Ludger.

Famille Jean-Baptiste Bégin et Corrine Labbé



Jean-Luc, Claude, Gaétan, Guy-Noël, Jean-Baptiste, Renaud, Diane, Laval, Andrée et Ginette

Corrine Labbé

La famille Bégin tient à remercier tous les organisateurs de cette belle fête et à féliciter tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réussite du Centenaire de Saint-Ludger. Les membres de la famille Bégin éprouvent toujours un grand plaisir à revenir dans ce beau village.

Pendant les premières années de leur mariage **Jean-Baptiste** et **Corrine** demeurent dans le "haut du village" où Jean-Baptiste opère une boucherie. Il paraît qu'il faisait la meilleure saucisse de la Beauce.

Plus tard, il achète une ferme dans "Borough" où les dix enfants grandiront. Quand Corrine succombe au mal qui la mine depuis si longtemps, Jean-Baptiste va travailler à Rochester N.H. où la famille ne tarde pas à le suivre.

Deux de ses garçons, Claude et Guy-Noël, vont s'établir en Floride et montent une manufacture d'armoires qui n'a pas cessé de prospérer. Jean-Baptiste est allé les rejoindre avec "les petites", Andrée et Ginette, également Jean-Luc, Renaud et Laval.

Depuis, Jean-Baptiste est marié à Jeanne Dumas, native de Saint-Ludger et amie d'enfance. C'est à East Angus qu'ils se rencontrèrent lors d'une partie de cartes. Maintenant la vie est bonne pour eux, ils sont heureux dans leur belle propriété de Daytona Floride, où le soleil est souvent au rendez-vous.

À part Gaétan tous les enfants demeurent aux États-Unis.

Jean-Luc (Jeanne Rabren) ont deux filles, Michelle et Rachelle. Ils résident à Daytona Floride.

Claude (Lucia Brignardello) ont deux filles, Yvette et Claudia, et une petite-fille Nicole. Ils habitent à Ormond Beach, Floride.

Gaétan (Nicole Morin) habitent à Sherbrooke. Ils ont quatre garçons Michel, Alain, Richard et Pierre plus une petite-fille Kim.

Viateur (Doris Trudel) ont deux garçons Brian et Danny. Ils demeurent à Rochester N.H.

Guy-Noël est célibataire, il demeure à Ormond en Floride.

Renaud (Suzanne Gallion) ont deux enfants, Anne-Corrina et Adam. Ils demeurent à Daytona.

Diane (Frank Hirtle) ont deux enfants, Roméo et Lisa. Ils habitent Rochester.

Laval (Sonia Alson) ont deux enfants, Ryan et Gina. Ils demeurent à Ormond en Floride.

Andrée a deux garçons, Gerry et Aron. Elle habite Daytona.

Ginette (Jennix Baxley) ont trois fils, Mike, Justin et Damon. Ils ont adopté Jeffrey et Renée. Ils demeurent à Bellerive en Floride.

Bonjours à tous!



Jean-Baptiste et Jeanne

Famille Bernard Bégin et Gaétane Fillion



Famille: Yannick, Gaétane, Bernard, Roby et Lucie.

Bernard, né en 1948, fils de Bernardin et de Germaine Pépin. Gaétane, née en 1949, fille de Placide Fillion et de Thérèse Cloutier. Tous deux sont natifs de St-Ludger.

Bernard projette un jour de devenir boucher, il va à Montréal prendre des cours. Par la suite, il a la chance d'exercer son métier chez Joseph-Aimé Lacroix, épicier-boucher. Plus tard, il va travailler aux États-Unis comme menuisier, il ne tarde pas à devenir contracteur.

Plus jeune, il jouait du hockey et du ballon-balai, il n'en perd pas le goût, quand le temps lui permet, il aime bien chausser ses patins pour une partie de hockey.

Dès l'âge de 16 ans, Gaétane est employée comme couturière à la manufacture Ray Boisvert, elle y travaille pendant 6 ans.

En mai 1971, tous deux font des projets de mariage pour le début juin, c'est à ce moment que Bernard décide d'acheter l'épicerie-boucher d'Émile Paré. Après quelques années, l'espace est trop restreint, il faut construire un nouveau commerce. C'est en 1978 que le projet se réalise et le 29 novembre de la même année, tout est terminé.

En plus de s'occuper de l'entreprise, Gaétane fait partie de différents mouvements de la paroisse et des comités d'école.

Trois garçons et une fille sont nés de leur union:
ROBY, 18 ans, tout comme son père aime le sport, il joue au hockey depuis l'âge de sept ans. Il travaille pour une compagnie d'assurances comme agent et dans ses temps libres, il donne un coup de main à son père à l'épicerie.

YANNICK, 12 ans son sport favori: le ski. Il prend plaisir à construire des forts dans la neige.

LUCIE, 9 ans, a des talents en musique, spécialement l'orgue.

PASCAL, le 2e enfant, décède à l'âge de 7 mois et demi.

Bernard et Gaétane remercient la population qui, depuis 20 ans, les a encouragés dans leur entreprise et souhaitent à tous un "Merveilleux Centenaire"!



Propriétés de Bernard et Gaétane.

Famille Honoré Bégin et Anna Leclerc



Famille Honoré Bégin.

Pour retracer l'histoire de la famille Bégin, il faut remonter aux années 1850.

En effet, Honoré, fils de Pierre Bégin, naît à St-Honoré de Beauce en 1871. Il est fils de cultivateur. Il rencontre Anna, native de St-Éphrem. Elle est la fille d'Hubert Leclerc, celui-ci est décédé à l'âge de 104 ans.

De ce mariage sont nés 11 enfants dont 2 sont décédés en bas âge. Ils arrivent à St-Ludger en 1902, pour s'établir sur une ferme dans le rang 1. Ils y sont demeurés pendant plusieurs années pour ensuite déménager dans le rang 9 sur une autre ferme. Ils sont revenus au village pour y terminer leurs vieux jours. Après une vie bien remplie, Honoré est décédé en 1951, à l'âge de 80 ans et Anna en 1957, à l'âge de 79 ans.

Les quatre premiers enfants sont nés à St-Honoré et les autres à St-Ludger.

DENISE, épouse Ferdinand Trudel et demeurent à St-Ludger.

HONORÉ Jr, épouse Régina Leclerc et demeurent à St-Ludger.

JOSEPH, épouse Régina Rousseau et demeurent en Abitibi.

ALFREDINE, épouse Léo Fecteau et demeurent à St-Ludger.

ROSE, épouse Louis Fecteau et demeurent à St-Ludger.

ELMINA, épouse Joseph Fortier et demeurent à St-Gédéon.

ARISTIDE, épouse Aldérie Lapierre et demeurent à St-Jean Richelieu.

LUDGER, épouse Jeanne Lessard et demeurent à St-Ludger.

MARIE, épouse Émile Fortier et demeurent à Val d'Or.

GÉRARD, épouse Régina Carrier et demeurent à St-Ludger.

WILFRID, épouse Alphonsine Trudel et demeurent à St-Ludger.



1ère rangée: Denise, Alfrédine, Rose, Elmina, Marie. 2ème rangée: Honoré Jr, Joseph, Aristide, Ludger, Gérard, Wilfrid.

*Famille Honoré (dit Pitou)
et Réginald Bégin*



Régina, Honoré.

Honoré Bégin fils, né le 10 septembre 1896 à St-Honoré de Shenley, arrive à St-Ludger avec ses parents, dans les années 1900; après quoi, il achète la terre d'Omer Drouin dans le rang 9.

Honoré se marie à Régina Leclerc le 29 juin 1921. De ce mariage naissent 6 enfants dont deux décèdent en bas âge.

Jules, Réginald, Alexandra, Bertrand.

Son fils Réginald est toujours resté avec ses parents pour cultiver la terre. Il épouse Annette Richard, le 3 juillet 1947. De cette union naissent 12 enfants dont 2 sont décédés.

Gaétane, Marielle, Carmen, Donald Gaétan, Denis, Linette, Réal, Michel, Maryse.

En 1961 il achète la terre, et continue toujours de la cultiver seul, tandis qu'Honoré va travailler aux États-Unis.

En 1976, pour cause de santé, Réginald est obligé d'arrêter de travailler; mais son épouse et ses fils exécutent les travaux



Réginald, Annette.

Le 11 avril 1985 il décède; Annette vend la ferme à son fils Michel.

Le 7 juillet 1984, Michel épouse Lina Nadeau. Ils ont 2 enfants: Meggy et Bianca.

Aujourd'hui la 3ième génération des «Bégin» continue de cultiver la terre.



Michel, Lina, les enfants: Meggy, Bianca.

*Famille Donald Bégin et
Ginette Dupuis*



Mariage de Donald et Ginette.

Donald est le fils de Réginald Bégin et d'Annette Richard. Il est né à St-Ludger le 14 novembre 1951. Il est également le petit-fils d'Honoré Bégin et de Régina Leclerc de cette paroisse.

Le 12 mai 1973, il épouse Ginette, fille aînée de Michel Dupuis et de Noëlla. Ginette est née le 20 mars 1952. Elle est la petite-fille de Michel Dupuis et de Rose-Anna Gilbert de St-Ludger.

De cette union sont nées 3 filles: Nathalie le 31 mars 1975, Vicky le 13 mai 1976 et Marie-Josée le 13 novembre 1978.

La famille demeure dans le 9e rang de St-Ludger. Donald travaille depuis 1976 à la Canam de St-Gédéon. Ginette, depuis 9 ans, a travaillé à plein temps et maintenant à temps partiel sur la ferme avicole de Félix et Rita Destrijker. Depuis 3 ans, elle a repris des études pour l'obtention d'un diplôme d'études professionnelles.



Av.; Donald, Marie-Josée et Ginette. Arr., Vicky et Nathalie.

*Famille Gaétan Bégin et
Denise Grenier*



Mariage de Gaétan et Denise

Gaétan est le fils de Réginald Bégin et d'Annette Richard. Il est né à St-Ludger le 18 février 1953. Il est le petit-fils d'Honoré Bégin et de Régina Leclerc de cette paroisse.

Le 5 juillet 1975, il épouse Denise, née le 16 juillet 1956 à Audet. Elle est la fille d'Hubert Grenier et de Laurette Grenier. Elle est la petite-fille de Napoléon Grenier et de Joséphine Fontaine, d'Audet.

Deux garçons complètent la famille; Éric, né le 20 février 1976 et Steeve le 9 juin 1980.

Gaétan travaille sur la construction ou dans les chantiers comme bûcheron. Quant à Denise, depuis plus de 10 ans, elle travaille à la Drospro de Lac-Drolet.

La famille réside maintenant à Audet.



Éric, Denise, Gaétan, en avant Steeve.

Famille Odias et Roger Bégin



Famille Odias Bégin et Démérise Giguère:
Eugène, Gertrude, Germaine, Laurienne, Juliette, Albert, Roger,
Marguerite, Rose.

Odias quitte Dorset en 1898 pour s'établir à St-Ludger dans le rang de Risborough, près de la rivière Samson. Il épouse en 1903, Démérise Giguère de St-Samuel (Lac-Drolet).

De leur union naissent 9 enfants, 3 garçons et 6 filles. Par la suite ils deviennent propriétaires d'un 2^{ème} lot dans le même rang, ce qui les rapproche du village. C'est sur un coin de sa ferme qu'on y construit une fromagerie pour accommoder tous ces fermiers, et où ils passeront toute leur vie. Mais avec l'âge ils se voient obligés de se

retirer c'est son fils Albert, époux de Thérèse Vachon, qui devient héritier du bien paternel, où à son tour, sa famille y grandit. Ils sont maintenant retirés dans un centre d'accueil à Magog.

Quant à Roger il s'installe dans le rang 9, sur la ferme ayant appartenu à Ferdinand Bizier. Mais pour fonder un foyer il lui faut une compagne. C'est Rose, fille d'Omer Létourneau, qu'il choisit. Rose a passé une partie de sa jeunesse à Québec. À cette époque, les dames de la ville qui avaient besoin d'une aide ménagère, préféraient celles de la campagne.

En 1938 ils s'épousent. De cette alliance 10 enfants sont nés. En 1962 Roger vend la ferme pour devenir restaurateur au village. Une besogne très astreignante qu'ils ne peuvent opérer longtemps, cause de santé. C'est alors qu'ils font l'achat de la maison de Léopold Couture, où ils résident actuellement. Roger est allé travailler aux États-Unis durant 5 ans, pour son fils, après quoi il prend sa retraite, tout en s'occupant à rendre service dans différents mouvements paroissiaux. Tels: Président de la compagnie de téléphone, de la caisse populaire, de l'O.T.J. et du club de chasse et pêche, commissaire, conseiller et directeur de la caisse pop.

Odias Bégin est décédé le 21 janvier 1955 et Démérise Giguère le 14 août 1951.

Tous nos hommages à ces pionniers, et bon centenaire.



Famille Roger Bégin et Rose Létourneau:
Fernand, Reynold, Viateur, Normand, Colette, Lilianne, Marjolaine, Pauline.

Famille Georges Bégin et Bernadette Couture



Famille Édouard Bégin ((1928) Assis: Simon, Georges, Samuel, 1ère rangée: Blandine, Édouard, Clément, Rose-Anna, Welley et Ludger. Arrière: Désiré, Irène et Aimé.

Édouard Bégin et son épouse, Rose-Anna Leblanc arrivent à St-Ludger pour s'établir sur une ferme dans le rang 7, en l'an 1900. Ils y élèvent leur famille, à travers les joies et les peines. Voici qu'en 1928, un grand malheur s'abat sur eux. Rose-Anna, l'épouse et l'âme du foyer, décède après 6 mois de maladie. Édouard reste seul avec 10 enfants. Heureusement, sa fille Irène, quoique bien jeune (16 ans), prend la relève aidée des ses jeunes frères et soeurs.

Quatorze ans plus tard, Édouard épouse en secondes noces, Élise Pouliot, mère de 14 enfants vivants.

Pendant ce temps, Georges, fils d'Édouard et de Rose-Anna, né le 13 septembre 1922, grandissait et apprenait le métier au contact de son père. En 1947, il achète la ferme paternelle. L'année suivante, le 30 juin 48, il épouse Bernadette Couture, fille de Joseph Couture et de Marie Bolduc, de St-Hilaire de Dorset. Georges est âgé de 25 ans. C'est sur cette ferme qu'il élèvera ses 12 enfants. C'est une belle famille et il en est fier. Bernadette le seconde et l'encourage. C'est une femme exemplaire et une mère exceptionnelle. Sa vie fut cependant trop courte, car elle décède subitement le 8 avril 1981. Malgré son chagrin, Georges continue son travail encore 2 ans. Il vend ensuite son entreprise pour aller demeurer au village avec sa nouvelle épouse Carmen Beaudoin.

Georges s'implique beaucoup dans les organisations paroissiales. Il est directeur de la Caisse Populaire, président de la Coop et de l'O.T.J. durant 10 ans, conseiller municipal pendant 8 ans, membre de la chorale paroissiale depuis 22 ans. Il travaille également pour l'U.C.C., aujourd'hui l'U.P.A.

Ayant des moments libres, il fait des heureux avec les pièces qu'il sort de son atelier de bricolage.



Famille Georges Bégin. Avant: Daniel, Bernard, Bernadette, Georges, Maryse et Roméo. Arrière: Pauline, Bibiane, Johanne, Carole, Louise, Benoît, René et Jean-Paul.



Ferme familiale Rang 7.

Famille d' Alexandre Benoît et Rose-Anna Lachance

Alexandre est né, le 30 avril 1918, à St-Ludger. Il est le fils d'Élie Benoît et d'Amélie Richard. Il est le 8^e d'une famille de 12 enfants.

En 1942, Alexandre rencontre une fille du nom de Rose-Anna. Née le 8 octobre 1917, elle est la fille de Pierre Lachance et de Joséphine Hallé. Ils se fréquentent pendant trois ans, avant d'unir leur destinée, le 4 avril 1945. De cette union, sont nés cinq enfants: Liliane, Jean-Pierre (décédé), Lise, Jacques et Lucie.

Pour gagner la vie de son épouse et celle de ses enfants, Alexandre se rend dans les chantiers de Baie-Comeau, de St-Tite des Caps pour deux ans, puis il se rend aux États-Unis, où il travaille 10 ans.

Après la naissance de Jacques, il revient dans son village, où il est employé au moulin à scie Dallaire, pendant trente-deux ans. Il prend sa retraite en 1982.

Pendant tout ce temps, Rose-Anna demeure à la maison pour s'occuper d'élever et d'éduquer ses enfants. Elle est Dame Chrétienne et membre du Cercle de Fermières depuis 55 ans.

Comme activité publique, Alexandre fait partie du Conseil Municipal, il y siège pendant 9 ans. Il occupe le poste d'inspecteur municipal pendant 8 ans.

Présentement, il jouit d'une retraite bien méritée, avec son épouse. Ils sont entourés de leurs enfants, qui pour combler leur bonheur, leur ont donné cinq petits-enfants.

Maryse et Manon; filles de Liliane.

Patrick et Steeve; fils de Lise.

Maude; fille de Lucie.

Depuis le 24 novembre 1989, une arrière-petite-fille, Catherine, s'est ajoutée à la famille, elle est la fille de Maryse

Le 24 juin 1990, les enfants ont organisé une fête intime, pour souligner le 45^{ème} anniversaire de mariage d'Alexandre et de Rose-Anna.

Nous sommes enchantés de participer à l'album souvenir des 100 ans de St-Ludger.



Arrière: Patrick, Manon, Maryse et Steeve
Avant: Alexandre et Maude, Rose-Anna et Catherine.



Jacques, Lucie, Alexandre, Rose-Anna, Liliane et Lise.

Famille Albert Bellegarde et Marie-Ange Benoit



Albert



Marie-Ange



Marie-Rose, Paul-Eugène, Laurette

Albert, fils de Joseph Bellegarde et de Marie Samson, est né à St-Évariste en 1903. En 1910, ses parents décident de venir habiter à St-Ludger, sur l'ancienne route 24. Comme tous les garçons de son temps, il travaille sur la ferme.

Au cours des années 20, Albert fait la connaissance de Marie-Ange, venue comme servante dans le voisinage. C'est la fille d'Élie Benoit et d'Émilie Richard.

Le 23 juin 1926, les cloches sonnent pour le mariage d'Albert et de Marie-Ange. Les premières années de leur union, ils habitent avec Joseph et Marie, parents d'Albert.

En 1930, le jeune couple achète la ferme paternelle et la cultive tout en élevant la famille. Albert fait aussi des travaux à forfait pour les cultivateurs qui requièrent ses services

Pendant dix ans, il distribue le courrier de la route 24 et des rangs 1 et 2

De cette alliance, six enfants naissent dont trois décèdent en bas âge

L'aînée, Marie-Rose, doit souvent remplacer son père à la ferme car Albert doit chercher d'autres revenus pour élever sa famille. Elle épouse Lucien Rodrigue. Elle demeure à St-Ludger. Tous les deux sont retraités et sans enfants.

Le deuxième, Paul-Eugène, est cultivateur et marié à Marie-Lourdes Fecteau. Ils demeurent sur la route 204, ils ont 13 enfants.

La dernière, Laurette, épouse Raymond Gagnon qui décède en 1969. Une fille est née: Raymonde.

En 1956, Albert vend sa ferme à son fils, Paul-Eugène, puis il décède le 29 septembre 1968 à l'âge de 65 ans. Marie-Ange demeure avec Laurette plusieurs années. Elle bénéficie maintenant de soins prolongés à l'hôpital de Lac Mégantic. Elle est entourée de ses trois enfants, 14 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

La famille rend hommage aux pionniers qui ont bâti la paroisse de St-Ludger.



Grange d'Albert (1930)



Maison d'Albert (route 24)

Famille Paul-Eugène Bellegarde et Marie-Lourdes Fecteau

Fils de Marie-Ange Benoît et d'Albert Bellegarde, Paul-Eugène voit le jour à St-Ludger en l'an 1928.

Il fait ses études primaires à l'école du rang; puis il seconde son père aux travaux de la ferme. Il fait même du taxi les fins de semaines, ce qui lui permet de rencontrer Marie-Lourdes, sa future épouse. Elle est la fille de Léo Fecteau et d'Alfrédine Bégin de St-Ludger.

Le 18 octobre 1950, ils s'épousent pour le meilleur et pour le pire. En 1956, Paul-Eugène achète la ferme paternelle. Le jeune couple s'applique à la rendre plus productive en améliorant le troupeau laitier et en modernisant la machinerie aratoire.

En 1963, ce producteur décide d'acheter la terre de son voisin pour subvenir aux besoins d'un troupeau grandissant. En 1965, de 15 qu'il était, le nombre de vaches passe à 25 puis à 38 en 1975 après un agrandissement de la vacherie. Ceci nécessitait aussi plus de génisses de remplacement.

En 1972, pour apporter plus de confort à sa famille, Paul-Eugène rénove la maison.

Les changements survenus sur la ferme sont rendus possibles grâce à la participation de chacun des membres de la famille qui compte 13 enfants tous vivants et 16 petits-enfants qui font la joie de leurs grands-parents.

Marie-Lourdes a toujours secondé son mari à la ferme en plus d'être mère et éducatrice de ses enfants.

La famille Bellegarde occupe cette ferme pour la 3^e génération, elle est fière de participer au Centenaire de St-Ludger et souhaite bon succès aux organisateurs.



Mariage: Paul-Eugène et Marie-Lourdes.

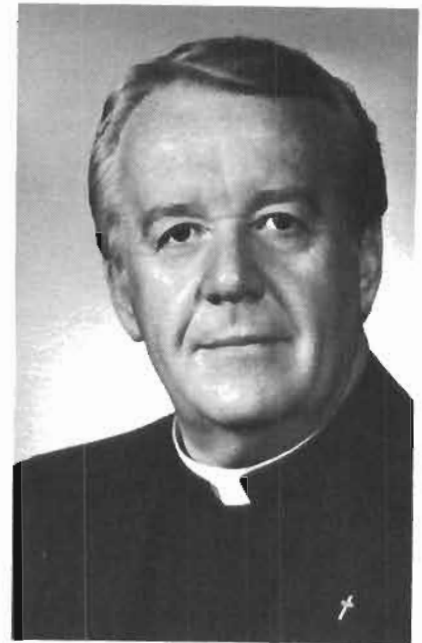


Mariage de Louise. Avant: Francine, Raymonde, Louise, Marie-Lourdes, Paul-Eugène, Bruno, Gino. Arrière: Marcel, Jean-Pierre, Nicole, Gaétan, Lucie, Raynald, Renaud, Nathalie.

Famille Adolphe Bilodeau et Marie Gosselin



Aldora, Adolphe, Aurore, Marie, Berthe.



Rév. Paul Lapierre, fils de Lionel.

En 1904, Adolphe Bilodeau vient s'établir dans le rang 7, à St-Ludger, voisin de Joseph Fillion (le noir).

Il épouse Marie Gosselin de St-Isidore de Dorchester.

Onze enfants sont nés dont 3 seulement sont vivants. Ils adoptent à l'âge de 11 mois, Fleurette Dallaire, orpheline et elle décède dès l'âge de 6 ans, de la tuberculose.

Marie, que l'on appelait "Mme Adolphe" dans le voisinage, était toujours prête à rendre service. s'il y avait quelqu'un de malade dans les alentours, elle disait: "Mets ta lampe allumée dans ta fenêtre et je vais surveiller". À cette époque, le téléphone, on ne le connaissait pas.

En 1928, la terre fut vendue à Joseph Fillion, son beau-frère, et ils vont demeurer par la suite à Lac Mégantic.

ALDORA, l'aînée des filles, épouse Lionel Lapierre, fils de Cyrille. Ils ont 5 enfants: Réjean, Paul, Laurier, Lorraine et Fleurette.

BERTHE, infirmière, épouse Georges Blais.

AUORE, la cadette, épouse Rémi Goupil de Lac Mégantic et vont demeurer à Sherbrooke. Une fille est

née, Linette, et décédée en 1988. Guillaume Fillion est le petit-fils d'Aurore et Rémi, il demeure à Sherbrooke.

Marie décède le 24 avril 1938 et Adolphe le 13 septembre 1962.



Linette, Rémi, Guillaume, Aurore.

*Famille Victor Bilodeau
et Jacqueline Laurendeau*



Assis: Christian, Jacqueline, Victor, Jocelyne. Debout: Ghislaine, Jacques, Denise, Rock, Guylaine, Réal.

Victor, fils d'Émile Bilodeau et de Valéda Faucher, né le 4 août 1915 à St-Ludger. Il épouse Jacqueline Laurendeau née le 7 octobre 1918, de St-Jean-Port-Joli, le 15 juillet 1944 à Richelieu. De leur union 4 enfants sont nés:

Jocelyne est née à Richelieu, elle épouse Réal St-Cyr de Victoriaville. Elle a occupé le poste de directeur des achats pour Industries Victoriaville Inc. pendant 10 ans, et est maintenant secrétaire. Ils ont 2 enfants: Marie-Josée et Dominique.

Christian époux de Ghislaine Therrien de Lac-Drolet. Après avoir fait un stage dans l'aviation, est maintenant infirmier à l'hôpital d'Arthabaska depuis 1970. Ils ont 2 enfants: Stéphane et Éric.

Jacques époux de Denise Côté de Victoriaville, est actuellement directeur adjoint pour la Cie. Unitotal. Ils ont 3 enfants: Manuel, Mélodie, Charlie. Jacques a fait de la musique avec le groupe: Les Cadets de St-Ludger.

Rock époux de Guylaine Moreau de Victoriaville,

travaille chez Emballages Cascades Inc. depuis 1977. Ils ont 3 enfants: Stéphanie, Jean-François, Chrystel.

À St-Ludger, Victor demeurait dans la maison de Bernard Fluet aujourd'hui. Son occupation principale, fut de passer le pain, beau temps, mauvais temps, pendant 23 ans, pour la boulangerie de son frère Henri, et Doyon de St-Martin. Il fut aussi représentant des produits Familex durant 8 ans. Dans la communauté paroissiale, il a été: Policier municipal, Chef pompier, restaurateur, barman, Père Noël, Chevalier de Colomb, membre de la chorale. Quant à Jacqueline, elle fut cuisinière et préposée aux bénéficiaires du pavillon de la paroisse.

En 1974, ils déménagent à Victoriaville rejoindre leurs enfants. Victor travaille au service d'entretien ménager Saint-Marc, et dans l'industrie du meuble pendant 9 ans. Il décède le 7 mars 1986.

À tous les résidents de St-Ludger, qui nous ont vu grandir, veuillez accepter nos meilleurs voeux de succès en cette année du Centenaire.

Famille Henri Bilodeau et Marie-Claire Morin



Famille Bilodeau: Henri, Liliane, Marie-Claire, Gilles, Michèle.

Henri, né à St-Ludger en 1910, est le fils d'Émile Bilodeau et de Valéda Faucher. Sa jeunesse se passe à Risborough, sur la ferme de son père, appartenant aujourd'hui à Jean-Luc Boulanger. Sa mère décède en 1915 laissant une famille de 9 enfants. Les filles aînées continuent d'élever la famille jusqu'à ce qu'elles-mêmes fondent leur foyer.

C'est donc Eugène qui oeuvre par la suite comme ménagère, même qu'il tricote les bas et les mitaines pour ses frères.

Henri fréquente Marie-Claire, fille de Joseph Morin et d'Auréa Bolduc, demeurant sur la ferme de Raymond Mercier aujourd'hui. Son père devient veuf avec 10 enfants, à la naissance du dernier en 1929. Marie-Claire termine son cours chez les Srs de la Charité de St-Louis pour enseigner. En 1935, ils s'épousent et vivent sur la ferme familiale du rang 7. Trois enfants sont nés de leur union: Gilles, Liliane et Michelle.

En 1945, ils vendent leur ferme, et font l'achat de la boulangerie d'Amédée Rodrigue au village, qu'ils opèrent sur une plus grande échelle. Henri s'est impliqué au niveau paroissial comme Maire de Risborough, président de la Cie de Téléphone, et président de la Caisse populaire. En 1963, il vend son commerce à "Larochelle et Frères" pour aller vivre à Mégantic, et plus tard, à Sherbrooke, où ils sont actuellement.

Il nous reste un bon souvenir de Marie-Claire quand elle enseignait à Risborough vers 1934. Dans les veillées du voisinage, presque partout il y avait un harmonium,

comme la danse était défendue, chacun y allait de sa chanson, accompagné par celles qui avaient un peu d'oreille pour la musique, par exemple Marie-Louise Provost et Cécile Lapierre. On se souvient encore de Ma-Ki-Ki interprétée par Marie-Claire et bien d'autres en duo avec Henri.

Joyeux Centenaire à tous!



Émile Bilodeau, père d'Henri.

*Famille Liliane Bilodeau
et Marcel Dallaire*

Liliane, fille d'Henri Bilodeau et de Marie-Claire Morin voit le jour à St-Ludger.

Elle fréquente le couvent et termine ses études à Loretteville. En 1958, Liliane est institutrice et enseigne à la 1^{ère} et la 3^{ème} année au Couvent de St-Ludger.

Le 7 août 1962, Liliane épouse Marcel Dallaire et réside à Sherbrooke.

Elle a quatre enfants: Claudiane, Catherine, Marcel, Isabelle.

Après le décès de Marcel en 1988, Liliane continue d'opérer l'entreprise jusqu'en février 1990.



Liliane et Marcel.

*Famille Michèle Bilodeau
et Jean-Pierre Boucher*

Née en 1943, Michèle est la dernière des enfants d'Henri Bilodeau et de Marie-Claire Morin. Elle fait ses études primaires à St-Ludger et sera également pensionnaire à Loretteville et à Jackman.

Plus tard, elle étudie en gérontologie à l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle travaille comme préposée aux bénéficiaires,

poste qu'elle occupe toujours. En 1965, elle épouse Jean-Pierre Boucher. Ce dernier est employé des Postes depuis 28 ans. Ils demeurent à St-Basile-le-Grand.

De leur union sont nés deux fils:
Jean-François: plombier.
Alain: employé de Bell Canada



Jean-Pierre, Michèle, Jean-François, Alain.

Famille Roméo Bizier et

Aurore Mathieu

Roméo Bizier est né le 12 août 1909 à Saint-Méthode. Il va à l'école jusqu'à l'âge de 13 ans. Ses études sont interrompues à tout moment pour aider aux travaux de la ferme. Ensuite, il travaille dans les chantiers à Berlin N.H. et à Dolbeau Lac Saint-Jean, revenant à la terre pour les gros travaux.

À 20 ans, Roméo pense au mariage, son père lui dit: "Ça presse pas Roméo pour te marier"! "Non, mais j'veux pas attendre que ça presse".

Le 18 août 1930, il épouse **Aurore Mathieu**, née le 16 mars 1913 à Saint-Méthode. Le couple demeure sur la ferme des parents Bizier durant 8 ans. Après leur première année de mariage, Aurore donne naissance à une petite fille du nom d'Olivette. Dans la famille Bizier, il y a trois jeunes filles, qui toutes veulent bercer et cajoler le bébé. Roméo leur dit: "Attendez à l'année prochaine, vous allez toutes en avoir un". En effet, un couple de jumeaux verra le jour: Pamphile et Camille.

En 1938, Roméo achète sa propre terre et pour répondre aux besoins grandissants de la famille, il travaille dans un moulin à scie pour 0,10\$ cents de l'heure. Douze enfants naissent à Saint-Méthode.

C'est en 1950, qu'ils arrivent à Saint-Ludger sur une terre achetée de Paul Lamontagne dans le rang 9. Un deuxième couple de jumeaux naîtra et mettra fin à leur famille qui compte 14 enfants.

Aurore n'a jamais eu une grosse santé, ses garçons, les aînés l'ont beaucoup aidée, particulièrement Pamphile pour les grands ménages.

Pour cultiver, la mode est maintenant au tracteur, Roméo n'en a jamais eu, il aime trop les chevaux et ça depuis sa plus tendre enfance. Quand il était p'tit gars, son père élevait des chevaux et chaque année il lui confiait un poulain en disant "prends en bien soin, ça va être le tien". Comme de raison le père le vendait et le manège recommençait les années suivantes.

Ils vendent leur ferme en 1965 et garde la maison qu'ils habitèrent dix ans. Après quoi, ils viennent s'installer route 204 près de leurs filles. Ce fut un grand plaisir pour Aurore qui ne s'était jamais sentie chez elle au rang 9.

Roméo a toujours gardé un grand intérêt pour les chevaux de toutes les grosseurs, du cheval de trait au petit poney. Il aime se balader en voiture. Même aujourd'hui, où ils sont résidents au Pavillon Saint-Ludger depuis deux ans. C'est un grand plaisir pour lui que d'aller voir son cheval chez son fils Fernand.

Après 60 ans de mariage, Roméo et Aurore sont heureux. Ce sont des gens sympathiques et généreux qui aiment bien la compagnie des parents et amis.

P.S.: La vie a parfois de ces contradictions et met fin à nos plaisirs terrestres. En effet le Seigneur est venu cueillir Roméo le 24 mai 1991.



En arrière: Normand, Pamphile, Camille, Oliva, Laurette, Fernand, Laurent, Réal. 2e rangée: Huguette, Roméo, Aurore, Ghislaine, Jean-Marc. 1ère rangée: Gaétan, Lise

Envoye ma brune, semble dire Roméo

Famille Normand Bizier et Colette Blais



Famille Normand Bizier

Normand fils de Roméo Bizier et d'Aurore Mathieu est né le quatre décembre 1934, à St-Méthode.

Cinquième d'une famille de quatorze enfants, il arrive à St-Ludger en 1950, avec ses parents qui ont fait l'achat d'une ferme, dans le neuvième rang, au bord de la rivière Samson.

Étant parmi les aînés de la famille, il participe aux travaux agricoles avec son père.

Le 27 juillet 1957, il épouse Colette, fille de Bertrand Blais et de Rita Dupuis.

Le couple demeure au village quelques années, Normand travaille dans un atelier de réparations de machines agricoles. Par la suite, Normand déménage dans le 11^e rang, non loin du Club de chasse et pêche pour y demeurer une dizaine d'années, continuant d'œuvrer dans la mécanique agricole. Son épouse s'occupe des travaux ménagers. Quatre enfants feront la joie de leur foyer.

SUZANNE: travaille en secrétariat informatique, elle est l'épouse de Claude Turmel. Ils ont deux enfants: Kim et Joanie, ils demeurent à LAC-MÉGANTIC.

JOCELYNE: ménagère, mariée à Claude Rancourt. Ils ont deux enfants Maxime, Mélodie. Ils habitent à LAC-MÉGANTIC

ALAIN est machiniste. Il a fait l'achat d'une maison à St-Gédéon. Sa compagne, Linda Bégin est couturière à ST-MARTIN.

DIANE, a épousé René Turcotte. Elle est esthéticienne à LAC-MÉGANTIC.

En 1987, la famille Bizier revient au village, Nor-



Maxime, Mélody



Kim



Joannie

mand y construit un atelier de machines agricoles puis une nouvelle maison sur la rue Principale. Ce dernier est alors atteint d'une maladie sérieuse qui l'oblige à un long repos. Présentement, il travaille comme mécanicien à la COOP de LAC-MÉGANTIC. Les membres de la famille souhaitent un franc succès aux fêtes du centenaire,

Famille Ferdinand Bizier

Homme de grand mérite et hautement respectable, monsieur Ferdinand Bizier s'inscrit parmi les pionniers de Saint-Ludger. On le trouve, vers l'an 1914, sur un lot de colonisation, dans le rang 9, où il traverse les durs temps de la crise économique.

Par la suite, il devient résident du village, exploitant une grande ferme qu'il n'a cessé de moderniser. Pour nourrir ses porcs, il avait installé un tuyau partant de la beurrerie située de l'autre côté de la rivière, et amenant le lait de beurre jusqu'à sa porcherie. "L'Ordre du Mérite agricole" a honoré ses succès à plusieurs reprises... mais sa belle-soeur Bertha, n'appréciait pas tellement de voir son nom écrit au-dessus de la stalle d'une vache enregistrée ! Il se défendait bien d'en être responsable...

C'est cependant en tant que commerçant de chevaux et d'animaux vivants, puis d'éleveur d'étalons (reproducteurs), qu'il a surtout acquis sa popularité. Peu instruit, il avait le sens des affaires; il tenait sa comptabilité dans sa tête et calculait les intérêts avec une précision capable de défier les meilleurs ordinateurs... Malgré tout, son cœur généreux et compréhensif savait attendre ses débiteurs et même parfois, faire don d'une balance de dette.

On lui reconnaissait le don de "ramancheur" selon le terme de l'époque. Il comprenait naturellement l'anatomie du squelette : il remplaçait les os luxés ou cassés et traitait les foulures. Nombreux furent les bénéficiaires satisfaits qui ont échangé chez lui leurs gémissements contre des rires de soulagement.

Travailleur acharné, il portait également une grande fierté pour sa paroisse. Aussi, s'est-il impliqué bénévolement dans plusieurs causes, entre autres: la construction de la salle paroissiale, la Coopérative agricole, les requêtes pour l'obtention d'octrois gouvernementaux en vue du bien public, etc...

Il fut facteur rural, couvrant le plus long des parcours de la paroisse. En hiver, l'automobile est remplacée par une sorte d'abri érigé sur un traîneau tiré par un cheval.

En 1947, il est nommé maire par acclamation. Après un premier terme, en 1951, une élection le reporte au pouvoir pour un deuxième mandat qu'il ne renouvellera pas en 1955, car le cancer qui devait l'emporter quatre ans plus tard, avait déjà commencé son oeuvre.

Maintenant, en 1991, des seize enfants que lui ont donnés ses trois épouses consécutives, il n'en reste que huit: Lucie-Anna, Irène, André, Thérèse, Rita, Léo, Donat et Benoit, tous éloignés. Deux de ses trente et un petits-enfants: Richard et Pierre Trépanier, fils de Rita, vivent actuellement à Saint-Ludger.



Ferdinand et Rose

Famille Camille Blais et Joséphine Tanguay

Camille et Joséphine arrivent à St-Ludger, de St-Évariste, en voiture, à la suite de leurs noces, le 23 juin 1908. Ils s'établissent alors sur leur terre, achetée de Jos Rodrigue dans le Rang des «Plumets», aujourd'hui connu comme le Rang 1. Ils élèvent 8 de leur 12 enfants dans leur petite maison située aujourd'hui, comme autrefois, entre les fermes de Léon Beaudoin et d'Adrien Blais. Elle n'est guère plus grande qu'un garage, avec un deuxième étage à peine assez haut pour pouvoir se tenir debout.

À partir du premier né, voici leurs enfants et leurs petits-enfants: Marie-Angé épouse Victor Lessard; leurs enfants: Jean-Marie et Lucie; Gérard qui épouse Marguerite Morin en 1949, a trois enfants: Collette, Réjeanne et Bibiane; Léonard épouse Benoisc Rosa en 1943; leurs enfants: Louise, Robert, Gérard et Renald; Fortunat épouse Bernadette Bolduc en 1943, ils ont 4 enfants: Gisèle, Céline, Claire et Marcel; Gratia qui choisit le célibat, prend soin de ses parents. Cyrille épouse Alma Slater en 1968; Adrien épouse Thérèse Poulin Rodrigue en 1947; leurs enfants: Laurent, Jeannine, Monique, Lise et Solange; Sylvio épouse Marielle Thérberge en 1954; leurs enfants: Richard, Jocelyn, Gilles, Guylaine et Éric.

Camille est parmi les premiers de la paroisse à acheter une auto, une Essex 1929, pour le prix de \$400. Sa troisième auto, une Ford 1935, est dirigée accidentellement dans une "calvette" lorsque les jeunes essaient de la conduire.

Joséphine boulange un "cent" de farine chaque semaine à travers sa besogne: la couture et le tricot. Pendant l'hiver, les jeunes Blais, bons vivants, embarquent dans une grande boîte de bois sur le gros traîneau avec "l'boeu" et glissent tous ensemble jusqu'au bas de la côte. Pour remonter, ils font tirer le traîneau par "l'boeu" pour ensuite redescendre encore tous ensemble - "l'boeu" n'a pas l'air d'avoir d'objections.



Camille et Joséphine

Plus tard, pour accommoder leur famille qui ne cesse de s'agrandir, une plus grande maison fut bâtie à côté de la petite. Cette maison fut déménagée au village dans la rue de l'Église en 1967, laquelle appartient, aujourd'hui, à Gérard, l'aîné des garçons. La plupart de leurs enfants se sont éparpillés un peu partout pour trouver du travail mais se rassemblent souvent à St-Ludger pour des réunions de famille - où leurs premiers bonjours sont habituellement "sors tes cartes".



Assis: Camille et Joséphine. Debout: Sylvio, Gratia, Adrien, Cyrille, Fortunat, Léonard, Marie-Angé, Gérard.

Famille Gérard Blais et Marguerite Morin



Mariage de Gérard et Marguerite.

Originaire de St-Ludger, Gérard, le premier garçon de Camille Blais et de Joséphine Tanguay, voit le jour le 29 février de l'année bissextile 1912.

Il travaille à la culture de la terre et l'automne arrivé, ce qui l'oblige à se rendre dans les chantiers vu la lenteur de l'ouvrage à la ferme.

En l'année 1948, avec un bon copain ils se rendent à St-Hilaire de Dorset pour une visite chez une tante de son copain. Le 19 janvier 1949, les suites de sa visite à St-Hilaire de Dorset sont présentes car il épouse en cette paroisse, Marguerite, fille de René Morin et d'Antoinette Lamontagne, née le 3 décembre 1913.

Marguerite demeure à la maison jusqu'à son mariage étant l'aînée d'une famille de 15 enfants, elle partage l'ouvrage avec sa mère

De cette union, six enfants sont nés dont trois filles sont vivantes: Colette, Réjeanne et Bibiane.

Gérard prend possession de la terre familiale dans le rang 1, l'année même de son mariage et, pendant quelques années, Camille et Joséphine, ses parents, Gratia sa sœur, logent tous sous le même toit.

Gérard cultive la terre jusqu'à l'année 1964, à ce moment il doit la vendre pour cause de maladie.

Pendant toutes ces années à la ferme, tout le monde est heureux car le voisin de droite est Adrien, son frère, les enfants passent plusieurs heures à s'amuser ensemble.

À l'été 1967, la maison de Gérard est toujours dans le rang 1, il décide de la déménager au village près de l'église. Tout un voyage pour une maison. Elle a passé toute une fin de semaine stationnée dans la «Côte croche». Une fois à destination, Gérard la rénove au complet.

Marguerite, en plus de l'entretien de la maison, ne veut perdre aucune minute de la vie. Elle fait beaucoup d'artisanat et de couture. Que de courtes-pointes elle confectionne!

Durant toutes ces années, les joies et les peines unissent la famille. En mai 1974, tous réunis, on souligne le 25^e anniversaire de Marguerite & Gérard. Le 24 octobre de la même année, Marguerite décède après une courte maladie.

Un loisir de Gérard, la chasse à l'ours. Tout en jasant avec lui, il peut vous dire qu'au moins une fois, il a eu peur pour en trembler un peu. Aujourd'hui, il en rit de cette journée.

Gérard aime bien le bricolage, le "pool", son jardin et surtout les cartes; "C'est un Blais".

Il fait partie du Club de l'Âge d'Or et est un membre actif des Chevaliers de Colomb.

De toutes ces années, une richesse inoubliable demeure pour tous ceux qui les entourent.



Colette, Bibiane, Réjeanne.



Gérard et Marguerite en 1973.

Famille de Fortunat Blais et Bernadette Bolduc



Mariage de Fortunat et Bernadette

Fortunat, le 3^{ème} garçon de Camille Blais, épouse Bernadette Bolduc, fille de Dominique et de Paméla Couture, le 9 juin 1943. Ils s'établissent à Risborough sur une terre de 50 arpents achetée de Josaphat Quirion pour la somme de \$1,100.00.

Une couple d'années s'envolent. Le travail conduit

Fortunat au loin l'hiver et de retour au printemps, il s'occupe de sa ferme et exerce son métier de menuisier dans la paroisse. Mais voilà qu'un jour, pour des raisons de santé Fortunat et Bernadette sont obligés de vendre leur terre. Ils décident alors d'aller demeurer au village. Fortunat qui avait toujours rêvé de bâtir sa propre maison, se met à l'oeuvre sans délai. Au bout d'un an, Fortunat et Bernadette entrent dans leur maison neuve, voisine de la Caisse Boisvert, à quelques pas de l'Église et du Couvent. De ce mariage sont nés 3 filles et un garçon.

Fortunat construit une trentaine de granges dans la paroisse de St-Ludger et plusieurs autres dans les paroisses environnantes. Il achète la petite école près du rang de Risborough pour la déménager voisin de chez-lui et la transformer en résidence pour ses parents et sa soeur Gratia. En juillet 1959, Fortunat et Bernadette laissent St-Ludger avec leurs enfants pour aller demeurer aux États-Unis où la construction est abondante.

Voici leurs enfants et petits-enfants:

GISÈLE épouse Paul Chouinard en 1965, deux enfants naissent: Paul Jr et Michèle.

CÉLINE épouse Paul Chiasson en 1967, ils ont Paul et Jeffrey pour enfants.

CLAIRE, élevée par sa marraine, Madeleine Bolduc et Oncle Odilon Rodrigue de Lac Drolet, autrefois St-Samuel, épouse Robert Bourque en 1973, deux filles sont nées: Christine et Hélène.

MARCEL épouse Linda Johnson en 1972, ils ont 3 enfants: Timothy, Thomas et Jennifer.

Vingt ans après s'être établis aux États-Unis, Fortunat et Bernadette sont de retour au Québec, prenant leur retraite à St-Georges-de-Beauce. C'est maintenant là que leurs enfants se réunissent plusieurs fois par année.



45^e anniversaire de mariage (1988) De gauche à droite: Céline, Marcel, Bernadette, Fortunat, Gisèle, Claire.

Famille Adrien Blais et Thérèse Poulin



Thérèse et Adrien

Né le 25 novembre 1923 dans le rang 1 Nord de Saint-Ludger, Adrien est le 7^e enfant de Camille Blais et Joséphine Tanguay. Adrien fréquente l'école du rang et complète une année au Séminaire de Saint-Victor. Il passe son adolescence à aider aux travaux de la ferme l'été et, l'hiver, à travailler dans les chantiers. En 1947, après deux années de fréquentations, il épouse Thérèse Poulin.

Née le 2 mai 1927, à Saint-Martin, Thérèse est la dernière enfant de Joseph Odilon Poulin et Adèle Pépin. Six jours après sa naissance, Thérèse perd sa mère et à l'âge de deux mois, elle est adoptée par Alexandre Rodrigue et Maria Lessard du rang 1 Sud de Saint-Ludger. Thérèse fréquente l'école du rang et complète une année au Couvent de Saint-Ludger.

Adrien et Thérèse s'établissent sur la ferme voisine de celle de Camille Blais. En octobre 1949, lors d'un violent orage, un incendie détruit les bâtiments de la ferme et leur contenu (animaux et machinerie). La maison est toutefois épargnée et, grâce à la grande générosité des co-paroissiens, un mois après le terrible incendie, la grange est reconstruite telle qu'on peut la voir aujourd'hui.

Les revenus de la ferme étant "minimes", les années de vaches maigres qui suivent s'avèrent difficiles pour le jeune couple. Afin de subvenir aux besoins de la famille qui s'agrandit, Adrien doit s'éloigner des siens et travailler dans les chantiers dix mois par année, laissant les travaux de la ferme aux soins de Thérèse et des enfants.

Adrien travaille pendant 22 ans loin de sa famille et l'amour qui unit le couple résiste à l'épreuve de l'éloignement. En 1969, Adrien et Thérèse vendent les animaux. Thérèse travaille chez Ray Boisvert Sportswear comme couturière pendant quatre ans. Adrien devient gardien de nuit au Foyer de St-Ludger où il travaille pendant 18 ans jusqu'à sa retraite en 1987. Thérèse

travaille aussi quelques années comme cuisinière chez les religieuses.

Adrien et Thérèse suivent des cours de "préparation au diaconat" pendant trois ans au Séminaire de Québec et, en 1981, Adrien est ordonné Diacre. Depuis, Adrien et Thérèse manifestent la foi qui les anime en participant bénévolement à de nombreux groupements paroissiaux, ils restent toutefois disponibles pour leur cinq enfants et sept petits enfants qui les remercient de l'amour et du support physique et moral qu'ils leur apportent.

De leur union naissent six enfants dont un, Roger, est décédé à l'âge de dix jours. Roger est né en 1953.

Né le 1^{er} juin 1948, l'aîné, Laurent, fait ses études primaires à St-Ludger et son secondaire au Séminaire de St-Georges et à l'École des Arts et Métiers de la même ville. Depuis 1969, il est à l'emploi de la Sûreté du Québec; il travaille comme agent à Montréal, Granby et Weedon. En 1985, il est nommé instructeur à l'Institut de police de Nicolet; en 1990, il devient caporal et est transféré au poste du Québec Métro à Québec. En 1971, Laurent épouse Jacqueline Fontaine, fille de Jean-Paul Fontaine et de Annette Brousseau de Saint-Paul d'Abotsford, et ils ont deux enfants: Nicolas (1974) et Véronique (1975).



Jacqueline et Laurent



Nicolas

Véronique

Né le 11 juin 1950, Jeannine termine son secondaire en 1968 et travaille comme secrétaire et agent d'administration à la Commission scolaire régionale de la Chaudière, à l'Université Laval et à North Carolina State University. En 1983, elle obtient un baccalauréat d'enseignement secondaire en anglais. Tout en travaillant à contrat pour l'Université Laval, elle s'inscrit à la maîtrise en linguistique (terminologie) mais en 1988, elle quitte le travail et les études pour se consacrer à ses deux enfants. En 1972, Jeannine épouse Michel Beaudoin, fils de Gérard Beaudoin et de Candide Lachance de St-Ludger. Ils ont deux enfants: Julie (1986) et Simon (1988).

Née le 7 avril 1952, Monique termine son secondaire



Julie, Jeannine, Simon, Michel.

à la Commission scolaire régionale de la Chaudière et s'inscrit au CEGEP, au Séminaire de St-Georges. Elle abandonne ses études collégiales et travaille chez Ray Boisvert Sportswear jusqu'à son mariage. Elle vit ensuite au Connecticut puis à Valleyfield où elle travaille comme couturière. Elle demeure maintenant à Marsboro et travaille comme secrétaire chez Frontenac Granit à Lac-Drolet. En 1972, Monique épouse Grégoire Faucher, fils de Édouard Faucher et de Régina Morin de St-Ludger. Ils ont une fille, Johanne (1981).

Née le 8 novembre 1954, Lise abandonne ses études secondaires pour un emploi de couturière chez Ray Boisvert Sportswear où elle travaille pendant dix ans. Elle retourne ensuite aux études et complète son secondaire à l'École St-Michel de Sherbrooke en 1983. Elle demeure maintenant à Lac Mégantic et travaille, depuis 1984, comme secrétaire à la Société Mutuelle d'assurance générale de Frontenac. Lise fait profiter la paroisse de ses talents musicaux en accompagnant à l'orgue une chorale pour certaines messes et en chantant à plusieurs mariages.

Née le 18 juin 1959, Solange, la cadette, termine ses études secondaires à la Commission scolaire régionale de la Chaudière; elle commence son CEGEP au Séminaire de St-Georges mais elle abandonne pour un emploi de caissière chez Bernard Bégin, épiciier, où elle travaille jusqu'en 1984. Solange vit maintenant à Marsboro; elle est gardienne d'enfants. En 1979, Solange épouse Réjean (Toutou) St-Pierre, fils de Louis St-Pierre et de Aurianne Boucher, de Audet. Ils ont deux enfants: Catherine (1981) et Louis-Philippe (1983).



Grégoire, Monique, Johanne



Catherine, Louis-Philippe, Lise Réjean, Solange



Famille de Philibert et d'Antoine Blais



Philibert et Sophie

PHILIBERT Blais, fils de Magloire Blais et d'Aurélien Turgeon, est né à St-Évariste en 1882. En 1906, il épouse Sophie Godbout, née en 1882, fille d'Antoine Godbout et de Sophie Martineau de St-Évariste. Philibert et Sophie s'établissent à St-Ludger vers 1908. Ils ont quatre enfants:

Cécile enseigne à St-Ludger jusqu'à son mariage à Alcide Beaudoin. Cécile et Alcide s'installent à Lac-Drolet où ils vivent jusqu'à leur mort.

Marie-Louise épouse Léonidas Chabot et ils vont demeurer à Lac-Drolet. Léonidas est décédé et Marie-Louise vit à Montréal.

Antoine demeure à St-Ludger cinq ans après son mariage.

François demeure à St-Ludger. Il décède en juillet 1991.

Sophie meurt en 1932; Philibert se remarie à Desneiges Garant, veuve d'Odilon Isabelle. Philibert et Desneiges ont une fille, Antonia, mariée à Jean-Paul Lacroix.

ANTOINE, né en 1913, épouse, en 1938, Madeleine Lessard, fille de Joseph Lessard et d'Aurélien Cloutier de Lac-Drolet. De leur union naissent neuf enfants:

Jean-Denis, marié à Yolande Fortier (4 enfants, 4 petits-enfants)

Monique, mariée à Bertrand Morin (3 enfants, 3 petits-enfants)

Pierrette, mariée à Julien Fortin (5 enfants, 5 petits-enfants). Julien est décédé en 1989.



François, Marie-Louise, Antoine, Cécile.

Jeannot, marié à Hélène Lacroix (2 enfants)
André, marié à Marjolaine Lessard (2 enfants)
Suzanne, mariée à Réjean Roy (3 enfants)
Gaétan, marié à Jocelyne Roy (2 enfants)
Pauline mariée à Gilles Grondin (2 enfants)
Pierre, marié à Rita Roy (2 enfants)

Antoine travaille sur la ferme (chemin de la Dam, Lac-Mégantic) et dans un moulin à Lac-Mégantic. Madeleine aide aux travaux de la ferme et s'occupe du travail de la maison. Antoine est de plus un grand chasseur.

La famille Blais compte neuf enfants, 25 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants. Tous vivent à Lac-Mégantic, à l'exception de Pauline et de sa famille.



Famille Antoine et Madeleine

*Famille Aristide Blais et
Maria Gosselin*



Assis: Aristide et Maria. Debout: Émile (décédé) Yvonne, Bertrand (décédé), Thérèse, Léonce, Gabrielle, Simone, Fernande, Fernand.

Aristide est né à St-Romain, en 1887. Il est le fils de Joseph Blais et de Léocadie Pouliot.

Il vint s'établir à St-Ludger dans le rang sept sur la ferme où habite aujourd'hui Mme Roland Harton.

Le 29 juin 1909 il épouse en l'église de St-Ludger Maria Gosselin née le 1er décembre 1891 à St-Henri de Lévis.

De cette union sont nés 12 enfants dont 3 décèdent en bas âge. Ils élèvent leur 9 enfants sur la petite ferme qu'ils

occupaient. Devenus adultes les enfants se dispersent un peu partout en province. Seul Fernand le dernier des enfants demeure un temps sur la ferme paternelle pour ensuite s'installer au village avec son épouse (Alice Beaudoin) et leurs 3 enfants.

Aristide est décédé le 22 juin 1976 à l'âge de 89 ans. Maria est décédée le 20 novembre 1991 à l'âge de 100 ans moins 12 jours.



Fernand, Alice, Normand, Johanne, Jacques.

Famille Zéphirin Blouin et Mathilde Bégin



Famille d'Antoine Blouin et de Céline Morin, ancêtres.

Antoine Blouin, époux de Céline Morin, demeurait à St-Sébastien sur une ferme près du village.

Leur fils, Zéphirin, né le 13 juin 1872, fut initié au travail très jeune. Étant près de l'église, il est servent de messe et, tout comme son père, est bedeau (sacristain). Il l'aide dans sa besogne et le remplace à l'occasion.

Plus tard, il suit un cours en fabrication de fromage qu'il ne pourra mettre à profit. Pendant les vacances d'été, il poursuit son entraînement militaire à Val Cartier avec ses frères pendant 3 ans. Le trajet s'effectuait en voiture jusqu'à Lévis. Il fallait donc trouver quelqu'un qui pouvait garder le cheval dans son pâturage pendant tout ce temps afin de pouvoir l'utiliser pour le retour en septembre. L'hiver, il travaille dans les chantiers au charroyage du bois, avec un boeuf et un cheval. À cause des côtes difficiles à monter, il était impossible de mettre plus d'un ou deux billots par voyage, ce qui voulait dire: "Ça va durer longtemps".



Debout: Marie-Anne, Honorius, Joseph, Émilienne, Yvonne, Antoinette, Marie-Marthe, Aline, Auréa. Avant: Roger, Zéphirin, Jean-Rock, Mathilde, Marie-Lourde, Thérèse.

Malgré tout il trouve le temps de "jeunesser" pour se trouver une épouse. Le 13 juillet 1897, c'est Mathilde, fille de Néré Bégin de St-Évariste, qui fut l'heureuse élue.

Cette même année, ils font l'achat d'une ferme sur la route menant à Courcelles et c'est là qu'ils eurent leurs 6 premiers enfants. En 1909, ils viennent s'établir à St-Ludger dans le 1^{er} rang Nord où réside son petit-fils Bernard présentement. Huit autres enfants s'ajoutent à la famille. Au niveau paroissial, Zéphirin fut conseiller municipal et maire de Gayhurst plusieurs années.

Mathilde, en plus de seconder son mari sur la ferme, faisait tout: brayage du lin, tissage, tricot, savon, etc. et tout cela dans la bonne humeur. "C'était avec un brin d'humour que la discipline s'appliquait dans la famille" dira Roger. Personne n'avait à répliquer. Étant tous à l'âge de la retraite, c'est encore avec grand plaisir qu'ils aiment à se retrouver ensemble.

Zéphirin et Mathilde cèdent leur ferme à leur fils Joseph pour s'installer au village dans la maison acquise d'Arcadius Trudel, voisin du garage Mercier, pour y vivre une retraite bien méritée. Ils fêtent leurs noces d'Or et même celles de diamants.

Zéphirin décède le 27 septembre 1964 à l'âge de 92 ans. Mathilde déménage donc au foyer de St-Méthode et de là à Jersey Mills où elle décède le 18 décembre 1975 à l'âge de 98 ans.

Nous sommes heureux de participer au livre du Centenaire.



Les noces de diamants de Zéphirin Blouin et Mathilde Bégin.

Famille Roger Blouin et Simone Cliche



Simone et Roger (1938).

Né le 1er juin 1917, l'année du déluge, de l'union de Zéphirin Blouin et de Mathilde Bégin, Roger, le 12ème de la famille, s'est installé à St-Ludger pour y fonder une famille. Suite à une rencontre fortuite sur la rivière Chaudière lors d'une séance de patinage, Roger et Simone se fréquentent durant trois ans pour enfin sceller leurs fréquentations par un mariage en 1938.

Après avoir vécu durant quatre ans sur la terre achetée de Omer Trudel et quatre autres sur celle acquise de Marjorique Giguère, la famille déménage au village sur la rue Principale dans une maison bâtie par Johnny Lapiere et ayant abrité la première caisse populaire sous le règne de Edmond Taschereau. Renovée au début des années soixante, cette maison figure parmi les plus anciennes du village.

Après avoir été cultivateur durant huit ans, Roger pratique pendant seize ans les métiers de beurrier et de bûcheron pour subvenir aux besoins de sa famille. Durant une bonne partie de ces années, il est également secrétaire de la compagnie de téléphone Risborough et chargé de la réparation des lignes téléphoniques. Après trois ans pas-

sés à temps plein dans les bois aux États-Unis (1965-68), Roger revient définitivement à Saint-Ludger à titre de gérant de la Coopérative Saint-Ludger où avec la collaboration des gens de la paroisse, il rend possible la rénovation de la bâtisse et l'amélioration du service à la clientèle. En 1982, une retraite bien méritée commence. Malheureusement, en 1990, atteinte de la sclérose en plaques, Simone décède le 17 juin après une longue maladie.

De son mariage avec Simone, fille de Alfred Cliche et de Valérie Lessard, quatre enfants sont nés Jean-Yves, marié à Louise Morin, est directeur de la production dans un bureau d'arpenteurs-géomètres et demeure à Saint-Étienne; Suzette, mariée à Roch Beaudoin, est secrétaire-téléphoniste et demeure à Laval; Marcel, marié à Lisette Drouin, est gestionnaire chez Canam-Manac à Saint-Georges de Beauce et le cadet, Jacques, marié à Édith Lessard, est directeur général de l'Association québécoise des entreprises adaptées et demeure à Ste-Foy. Neuf petits-enfants sont issus de toutes ces unions.

Malgré un horaire bien rempli, Roger a su s'impliquer au sein de la paroisse. Il a été conseiller durant quatorze ans au sein du Conseil municipal, membre de la commission de crédit de la Caisse populaire pendant trois ans et un chanteur fidèle de la chorale de l'église depuis plus de cinquante ans.

Les membres de la famille Blouin désirent exprimer leur fierté d'être originaires de Saint-Ludger; ils gardent un attachement particulier pour ce lieu d'origine. De plus, ils tiennent à exprimer leur reconnaissance envers leurs parents pour leur avoir fait vivre une jeunesse dorée.



Marcel, Suzette, Jean-Yves, Jacques.

Famille Joseph Blouin et Yvonne Bellegarde



1e rangée: Joseph et Yvonne. 2e rangée: Lucille, Yvon, Isabelle, Reynald, Marcelle, Bernard, Gaëtane, André Réjeanne.

Joseph, fils de Zéphir Blouin et de Mathilde Bégin, est né le 4 août 1911, à St-Ludger, après sept filles de suite, le petit Joseph est sûrement le bienvenu. Adolescent, il besogne sur la terre avec son père, plus tard il va travailler dans les chantiers du Maine et en Ontario.

En 1927, il lui faudra 5 mois de travail dans les chantiers pour se payer une voiture de \$140 fabriquée par son oncle Alphonse Blouin de St-Sébastien, et un harnais de \$38. Tant qu'au cheval, un poulain de "papa" fera l'affaire.

En 1937, il épouse Yvonne, née le 22 mars 1918 à Lambton, elle est la fille d'Édouard Bellegarde et de Rose-Anna Lachance. À l'époque Yvonne travaillait dans des maisons privées pour \$4.00 par mois.

Le couple s'installe au 1er rang sur le lot no 45, ils y resteront 7 ans. En 1945, les parents Blouin vont demeurer au village. Joseph achète la terre paternelle (no 42). Ils y élèveront 10 enfants:

Yvon épouse Germaine Picard et demeure à Montréal;
Lucille (Guy Veilleux) Montréal;
Isabelle (Jean-Guy Pépin) St-Georges;
Marcelle, décédée en 1966 à 26 ans;
Gaëtane (Claude Hamel) Sherbrooke;
Raynald (Isabelle Ruel) Charny;
Réjeanne (Benoît Bégin) Beloeil;
André (Montréal);

Bernard (Jacynthe Fillion) St-Ludger;
Gaëtan, décédé en 1955 à 4 ans et demi.

Joseph a été bien présent dans la communauté: maire de 1961—1969, marguillier, conseiller municipal, directeur de la Caisse Populaire et de la Commission Scolaire, il fut un des fondateurs de la Co-op agricole et du Foyer de St-Ludger. Il est à noter qu'il a été solliciteur pour la Croix Rouge au-delà de 40 ans. Il possède toujours le banc no 36 dans le jubé, acheté par son père en 1908.

Yvonne, de santé plus fragile, a néanmoins mené sa barque à bon port, avec tout l'ouvrage que comportent l'éducation et le soin d'une famille.

À deux reprises la maison a failli passer au feu, une première fois en 1960 par un orage électrique, et en 1971, un feu de cheminée fit bien du dégât.

En 1975, c'est au tour de Bernard et Jacynthe de perpétuer la relève pour une 3e génération de Blouin sur la terre familiale. Joseph et Yvonne vont demeurer au village, rue Principale. Ce n'est pas pour autant une vraie retraite. Joseph aime trop le bois, l'érablière, la terre. Il se garde un peu de temps pour un jardin, les cartes et le billard.

En cette année de Centenaire, Joseph et Yvonne souhaitent de "Joyeuses retrouvailles" à tous leurs parents et amis.

Famille Bernard Blouin et Jacinthe Fillion

Bernard Blouin, fils de Joseph Blouin et d'Yvonne Bellegarde, fait l'acquisition de la ferme paternelle en 1975. Natif de St-Ludger, il se marie, en 1976, à Jacinthe Fillion de Audet. Elle est la fille de Léandre Fillion et de Noëlla Morin. De leur union naissent deux garçons, Éric et Sébastien.

De productions diversifiées qu'elle était depuis ses débuts, la ferme est aujourd'hui spécialisée dans la production laitière.

En 1987, le statut de la ferme est passé de celui de propriétaire unique à celui de Société.



Leur ferme du rang 1



Éric, Jacinthe, Sébastien, Bernard

Famille Évariste Boisvert et Rose St-Jean

Évariste Boisvert est né à Ste-Croix de Lotbinière, le 2 avril 1886. Il épouse Rose St-Jean, à Manchester, N-H, en 1907.

Il vient à St-Ludger cultiver la terre acquise de son père en 1912 pour y demeurer jusqu'en 1944. Par la suite, il déménage au village. De cette union naissent douze enfants: Téléphore, Violette, Georges, Lionel, Paul, Joseph, Iréné, Yvette, Gérard, Irène, Clémentine, Florent. Cette famille compte de nombreux descendants; aux retrouvailles de juin 1990, ils étaient 175 sur 225 invités.

Ils sont dispersés à différents endroits en Amérique, exerçant divers métiers et professions, la majorité demeure au Québec.

Évariste étant le neveu du curé Soucy, il acquiert très vite la confiance de ses coparoissiens. On lui confie

différentes tâches: il fait les répartitions de la beurrerie pendant plusieurs années, très bien secondé par son épouse et ses enfants dans son travail. Il sera maire, secrétaire municipal, sacristain et gérant de la Caisse populaire.

En 1940, à la demande du gouvernement fédéral, il fait la distribution des cartes d'enregistrement national et des livrets de rationnement durant la guerre (sans être rémunéré). Après une vie bien remplie, il décède le jour de son 79ième anniversaire de naissance en 1965. Son épouse le suivra 12 ans plus tard, à l'âge de 92 ans.

Notre reconnaissance aux pionniers qui ont bâti cette paroisse et Bon succès aux Fêtes du Centenaire



Évariste et Rose (50e anniversaire de mariage, 1957)

Famille Lionel Boisvert et Marie-Anna Bolduc



Lionel et Marie-Anna

Lionel est le fils d'Évariste Boisvert et de Marie-Rose St-Jean. En 1941, il épouse **Marie-Anna**, fille de Gédéon Bolduc et d'Anna Robert. Ils habitent à la limite de la paroisse de St-Ludger (côté St-Gédéon) sur les hauteurs de la côte Samson. Cet endroit magnifique surplombe les rivières: Samson et Chaudière.

Très jeunes, les enfants perdent leur père, le 1^{er} octobre 1950. Il n'a que 37 ans. Marie-Anna doit s'occuper seule de la famille qui compte 6 enfants.

L'aînée, **Fernande** décède le 18 juillet 1955 à l'âge de 13 ans.

Ludger né le 14 mars 1943, demeure dans la maison de ses parents à St-Ludger.

Lucie née le 15 mars 1945, épouse Raymond Guillemette en 1968. Ils ont deux enfants Éric et Chantal.

Gisèle née le 12 mars 1947, épouse Gérald Létoumeau en 1966. Ils ont deux enfants Mike et Dany.

Rosaire voit le jour le 28 décembre 1948, épouse France Poulin en 1982.

Gaétan né le 8 février 1950, épouse Paule Carrier en 1981. Ils ont un fils Miguel

Rosaire et Gaétan ont construit leur résidence sur la terre de leurs parents.

En 1974, Marie-Anna vend sa propriété à Ludger et va résider chez sa fille Lucie à Sherbrooke pendant une dizaine d'années. Après, elle habitera avec sa soeur Cécile.



Marie-Anna entourée de ses enfants, beaux-fils et belles-filles et de ses petits-enfants.



Miguel fils de Gaétan

Famille Georges Boisvert et Jeannette Foley



Mariage de Georges et Jeannette.



Avant: Nicole, Jeannine, Jeannette, Bibiane, Lise. Arrière: Claire, Francine, Réal, Diane, André, Suzanne, Michel.

Georges Boisvert, fils d'Évariste et de Marie-Rose St-Jean, épouse Jeannette Foley, fille de Philippe et d'Alexina Rodrigue, le 17 septembre 1938.

De cette union sont nés 12 enfants:

RÉAL, né le 11 octobre 1939, marié à Andrée Legendre (Cowansville);

JEANNINE, née le 3 juillet 1941, mariée à Renald Mercier (St-Hubert). Enfants: Bernard, Marcel, Josée.

BIBIANE, née le 16 février 1943, mariée à Allan Mitchell (Montréal). Enfants: Sherley, Andrew, Bod.

LISE, née le 5 mai 1945, infirmière (Sherbrooke);

DIANE, née le 6 février 1947, mariée à Benoît Tanguay (Chambly). Enfants: Sandra, Dany, Steve;

FRANCINE, née le 8 septembre 1948, mariée à Denis Cliche (Fleurimont);

CLAIRE, née le 24 septembre 1949, mariée à René Doyon (Mont St-Grégoire). Enfants: Myriam, Jean-François;

NICOLE, née le 31 octobre 1950, conjointe de Jean-Denis Paquette (St-Georges-de-Beauce). Enfant: Sébastien;

RÉJEAN, né le 6 février 1954, décédé le 25 juillet 1977.

ANDRÉ, né le 23 août 1955, marié à Diane Pigeon (Legardeur). Enfant: Stéphane;

MICHEL, né le 9 juin 1957, conjoint Johanne Lyrette (Montréal). Enfant: Maxime;

SUZANNE, née le 14 août 1959, conjoint Pierre Phillibert (Legardeur). Enfants: Steven, Jennifer.

Le 25 mai 1945, Georges vient s'établir sur une ferme située sur la "Côte de la Samson" (ancienne route 24). Il y élève sa famille et décédera le 7 décembre 1970. Son épouse doit vendre la ferme en mai 1972, elle gardera la maison jusqu'en 1978. Elle quitte St-Ludger avec sa famille pour aller demeurer à Sherbrooke.



1ère rangée: André, Suzanne, Michel, Réjean. 2ème rangée: Claire, Georges, Jeannette, Francine, Nicole, 3ème rangée: Diane, Lise, Jeannine, Bibiane, Réal.



Plaisir de l'été: Georges et les enfants.

Familles Téphore et Raymond Boisvert



Lisette et Raymond (photo prise lors du 75^e de la paroisse)

Fils d'Évariste Boisvert et de Marie-Rose Saint-Jean, **Téphore** épouse **Marie-Anna Benoît** en 1934 à Saint-Ludger. De cette union naissent 13 enfants: Jean-Claude, Paul-Émile, Philippe, Raymond, Henri, Thérèse, Gabrielle, Cécile, Henriette, Angèle, Aline, Alain, et Ghislaine. Ils habitent sur une ferme (ancienne route 24) où la famille est élevée.

Notre attention est attirée surtout par le quatrième fils

de la famille, **Raymond**. À l'âge de 15 ans (1957), il part pour Montréal. Il obtient un emploi dans une usine de vêtements. Par sa détermination et son ambition, il acquiert en 5 ans, l'expérience et le savoir nécessaire pour voler de ses propres ailes.

Il revient à Saint-Ludger en 1963 et fait ses débuts dans la confection du vêtement. Il recrute une trentaine d'employés et aménage un local au sous-sol de l'ancien magasin de Philippe Leblanc.

Très vite (en 1964), le manque d'espace l'oblige de construire une plus grande usine. Il épouse **Lisette Jacques** (contre-maîtresse). Trois fils naissent de leur union: Charles, Stéphane et Marc.

En 1976, Raymond possède 10 usines et emploie 850 personnes. Le plus grand rêve de Raymond est de posséder sa propre marque de commerce, de ne fabriquer que celle-ci et de la distribuer d'un océan à l'autre. La marque "Ray Jeans" voit donc le jour.

En 1979, Raymond se présente aux élections partielles dans Beauce Sud, comme candidat du Parti Québécois. N'étant point élu, c'est le premier échec pour Raymond. Il doit par la suite faire face à un deuxième échec, suite à une grande compétition créée par "Ray Jeans". L'empire s'écroule.

En 1980, tout recommence avec 95724 Canada Ltée qui deviendra par la suite "Vêtements Océan Canada Ltée".

En 1987, ses trois fils se joignent à l'équipe. "C.S.M. Boisvert Inc." est née. L'on fabrique presque exclusivement les produits "Vêtements Océan Canada Ltée". Les marques "Artic et Cobra" sont distribuées dans tout le Canada.

Entouré d'une équipe expérimentée, dans une usine des plus modernes, Raymond a réussi à faire de son "rêve une réalité".



Manufacture C.S.M. Boisvert

Famille Gédéon Bolduc et Anna Robert



Chrysologue Robert et Marie Beaudoin.

Chrysologue Robert de Shenley et Marie Beaudoin de La Guadeloupe s'épousent en 1882. En 1898, ils viennent à St-Ludger et s'installent dans le (petit onze). Ils ont eu 8 enfants:

Joseph épouse Exelia Pépin; Olive, Auguste Bégin; Damas épouse en 1e nocce Cédulie Gilbert, en 2e nocces Frédéliste Thérien; Marie, célibataire; Anna, Gédéon Bolduc; Octavie, Alfred Mercier; Josephine, Robert Brûlé; et Delvina.

En 1908, de la paroisse S.C. de Marie, Ludivine Latulippe veuve d'Augustin Bolduc arrive à St-Ludger avec son fils Gédéon. De ses enfants: Octave, Olivier, Obéline, Zénaïde, Adéline, Édouard, Gédéon, deux les avaient précédés à St-Ludger, Octave, et Zénaïde mariée à Auguste Bizier. Gédéon a 25 ans, il prend un lot de colonisation dans le 8e rang et y vivra avec sa mère 7 ans. En 1915, il achète une ferme de Romain Dallaire sur la route 204, aujourd'hui propriété de son fils Jean-Guy.



Augustin Bolduc et Ludivine Latulippe.

En 1917, Gédéon épouse Anna Robert, ils auront 10 enfants: Adrien épouse Rolande Carrier; Cécile; Sr Fernande des Srs Grises; Rita, Roland Daigle; Paul-Émile, Rita Daigle; Émilien, Lucille Masson; Émilienne, Jean-Paul Poudrier; Thérèse, Serge Meunier; Jean-Guy, Annette Grenier et Marie-Anna l'aînée.

Tout en cultivant la terre, Gédéon travaille aussi comme menuisier. Son ami, Alfred Leblanc avait souvent recours à ses services pour des travaux de voirie. Il a épandu du gravier à la petite pelle, sur la plupart des routes de Risborough.

En 1960, Jean-Guy achète la ferme, Gédéon et Anna vont demeurer chez leur fille Rita, à Sherbrooke, puis à l'hôpital d'Youville d'où, ils iront chercher une récompense bien méritée. Ils laissent plusieurs petits enfants, entre autres Sylvie Daigle fille de Rita qui a été cinq fois championne du monde, trois fois athlète de l'année en patinage de vitesse.



1e rangée: Gédéon, Sr Fernande, Anna Robert. 2e rangée: Jean-Guy, Marie-Anna, Émilien, Cécile, Paul-Émile, Rita, Adrien, Émilienne et Thérèse.

Famille Adrien Bolduc et Rolande Carrier



Adrien et Rolande

Adrien, fils de Gédéon Bolduc, cultivateur et de Anne Robert de St-Ludger, épouse en 1949 Rolande Carrier de St-Gédéon. Sa jeunesse se passe sur la ferme de ses parents puis comme employé agricole chez Albert Gagnon pendant plusieurs années. Durant l'hiver, il se retrouve dans les chantiers, principal gagne-pain de l'époque.

Adrien apprend son métier de menuisier en accompagnant son père dans les travaux de réfection de bâtiments, solage de roches, toiture en bardeaux de cèdres, etc. Deux ans avant son mariage, il construit sa première maison, "sa maison" au village de St-Ludger. Il travaille ensuite un peu partout à construire et rénover des habitations, faire le coffrage pour couler le béton, ce qui l'amènera à travailler au Stade Olympique, au métro de Montréal et à la construction de ponts.

Rolande, fille de cultivateur, aide ses parents, puis travaille comme aide-cuisinière à LaSarre. Abitibi. Une fois la famille élevée, elle va prodiguer attention et réconfort aux bénéficiaires du Pavillon St-Ludger pendant 9 ans.



Ginette



Lise



Renaud



Jacques



Marilyne



Nicole



Julie



Johanne

Leur famille se compose de 8 enfants et de 14 petits-enfants.

Marie-Chantal, enfant de Ginette et Michel Lessard;

Steve et Daniel, enfants de Lise et Réjean Morin;

Marie-Ève, Émilie, Marie-André, filles de Renaud et Bernise Pellerin;

Éric, David, Vincent, Maxime, fils de Jacques et Chantal Roy;

Marie-Josée, Francis, enfants de Maryline et Laurent Bisson;

Guillaume et Marc-André, fils de Nicole et Serge Poulin;
Julie et Joanne.

Maintenant à sa retraite, Adrien bricole, décape des meubles. Avec deux fils dans la construction, il y a toujours une égoïne à affiler, un manche de masse cassé, papa est là pour réparer. Adrien et Rolande aiment tous deux la culture en serre avec leur propre compost, ils font également un grand jardin. L'été, la famille est souvent réunie à leur chalet au lac Drolet.

En cette année du Centenaire, nous rendons hommages aux défricheurs pour le bel héritage qu'ils nous ont laissé.

*Famille Renaud Bolduc et
Bernise Pellerin*

• RÉSIDENCE L'ESCALE •

s é c u r i t é e t c o n f o r t

**Renaud et
Bernise Bolduc
propriétaires**



100, rue de l'Escale
St-Ludger, Bce. Sud
G0M 1W0
Tél: (819) 548-5277

La Construction de la Résidence est toute récente. Elle remonte seulement à 1987. La réalisation de ce projet a pu être concrétisée grâce à M. Mme Donald Lapierre, M. Mme Henri-Paul Faucher et M. Mme Georges Rodrigue qui ont accepté de vendre leur terrain et de faire déménager leur maison.

L'idée et l'élaboration de cette demeure furent concrétisées par leurs propriétaires Renaud et Bernise Bolduc. Renaud est natif de St-Ludger. En plus de s'occuper de la Résidence, il est Entrepreneur général en Construction. En 1974, il épouse Bernise Pellerin de St-Jean-Port-Joli et de ce mariage naquirent trois filles: Marie-Ève, Émilie et Marie-Andrée.

La Résidence L'Escale est une demeure où il fait bon vivre. Les quinze appartements sont spacieux et bien éclairés avec salle de bain privée et salon. La cafétéria est chaleureuse et les cuisinières y sont toujours accueillantes. On y trouve également une salle de séjour, un salon de coiffure, une buanderie sur chaque étage. La Résidence a été conçue pour le confort et la sécurité des résidents. Les pensionnaires peuvent jouir d'une messe une fois de temps en temps, à la résidence même d'une journée d'activités et un suivi de la tension artérielle à toutes les



Les propriétaires et leurs enfants

semaines. Les diètes sont suivies et respectées et la nourriture est excellente.

Les premiers à donner vie à L'Escale ont été: M. Léon Isabelle, M. Mme Joseph Baillargeon, Mme Lucienne Roy et Mme Fernande Quirion. L'ambiance de la Résidence est familiale. Les résidents sont merveilleux et les employés agréables.

La Résidence «L'Escale» répond à un besoin; c'est d'aider les personnes en leur donnant un chez-eux, en comblant leur solitude et surtout en les aimant.



Résidents: Henri Fillion, Sylvio Blais, Éluçipe Fortier, M. Mme Joseph Baillargeon, Alberta Boulanger, Léon Isabelle, Honoré Sirois, Fernande Quirion et Alphonsine Bégin (absente: Rachel Robert).



Employés (Nicole Faucher, Josette Fluét, Rita Nadeau) absente Chantal Durand.

*Famille Jacques Bolduc et
Chantal Roy*



1ère rangée: Vincent, Chantal, Maxime. 2ème rangée: David, Éric, Jacques

Jacques est né le 14 mars 1955 à St-Ludger. Fils d'Adrien Bolduc et de Rolande Carrier, il est le 4^{ème} d'une famille de huit enfants.

Ses études terminées à la Polyvalente Bélanger de St-Martin, à 16 ans, il commence à travailler avec son père comme apprenti-menuisier, sur les ponts jusqu'à l'âge de 20 ans.

En 1975, Jacques épouse Chantal Roy, native de Nantes mais travaillant à St-Ludger comme couturière.

La première année de leur mariage se passe à Montréal. Jacques travaille au Stade Olympique. Une fois ce projet terminé, ils reviennent à St-Ludger, en 1977.

Jacques, aidé de son père, construit sa maison sur la

route 204 et commence à son compte comme entrepreneur en coffrage résidentiel et commercial.

Durant les années tranquilles de 1980-1981, il travaille neuf mois en Algérie.

La famille de Jacques et Chantal se compose de quatre garçons: Éric (1978), David (1980), Vincent (1983) et Maxime (1984).

Chantal seconde bien son mari; en plus d'élever et d'éduquer ses garçons, elle s'occupe de la comptabilité de l'entreprise.

En été, la famille se trouve souvent réunie au chalet des parents Bolduc, sur le bord du Lac Drolet. En hiver, c'est le ski alpin qui les réunira au Lac Etchemin.

Famille Herménégilde Bolduc et Irène Dallaire

Pour vous faire l'histoire d'Herménégilde Bolduc, je dois d'abord vous présenter ses parents; Octave Bolduc, né en 1869 et décédé en 1939, époux de Dézilda Bisson, née en 1875 et décédée en 1964. Mariés à Lewiston, Maine en 1893 et arrivés à St-Ludger en 1921, ce jeune couple enrichit son foyer de 15 enfants: Dorothee, Joseph, Lucia, Azarias, Elzéar, Joseph-Florian, Yvonne, Aurore, Rose-Anna, Pierre, Marie-Anne, Alexina, Émilienne, Herménégilde et Gracia, décédée à la naissance.

Herménégilde, né à Sacré-Coeur de Jésus en 1911, est décédé en 1980. Il se marie à St-Ludger en 1934, à Irène Dallaire, fille de Gaudiose et de Marie Bégin. Irène est née en 1912 et décédée en 1988. Herménégilde surnommé "MÉGIL", et Irène s'installent dans le rang 1 sur la ferme paternelle, pour, à leur tour élever une famille de 8 enfants. De là, Irène change sa vocation d'institutrice pour collaborer avec son mari aux travaux de la ferme. L'hiver, elle a la charge de la ferme, seule avec ses enfants, car, pour subvenir aux besoins de la famille, Herménégilde devait s'expatrier dans les chantiers, où il travaillait d'une noirceur à l'autre. Nous devons, nous les enfants, rendre hommage à ce vaillant père ainsi qu'à notre mère, cette incomparable épouse, à qui nous disons merci pour nous avoir donné la vie. Merci donc à vous deux!

2 juin 1935, Gilles (Carmen Dubord): Michel, Marcel, Claude, Diane de Bristol.

21 août 1937, Andrée (Jean-Louis Pépin): Yves, Luc, Régis, Marc, René, Éric de St-Ludger.



Dézilda et Octave



Herménégilde et Irène

21 mars 1941, Micheline (Marcel Laprise): Mario, Daniel, Caroline, Julie de Bristol.

12 septembre 1942, Solange (André Blais): Bruno, Rémy, Élise, Simon de La Patrie.

27 novembre 1943, Nicole (Robert Proteau): Brigitte, Nathalie, Marie-Claude de La Patrie.

20 novembre 1947, Bernard (Christiane Lachance): Stéphanie, Josée de Sherbrooke.

20 juin 1948, Édith (Donald Roy): Magalie, Hugo de Sherbrooke.

22 décembre 1950, Richard (Louise Lessard): Patrick, Stéphane, Jean-François, Jonathan, Isabelle de Sherbrooke

Petits-enfants: Jason, Jimmy, Rose, Michelle, Ryan, Jessy, Kale, Tressy, Jonathan.



Assis: Gilles, André, Micheline et Solange. Debout: Nicole, Bernard, Édith et Richard.

*Famille Florian et
Madeleine Boucher*

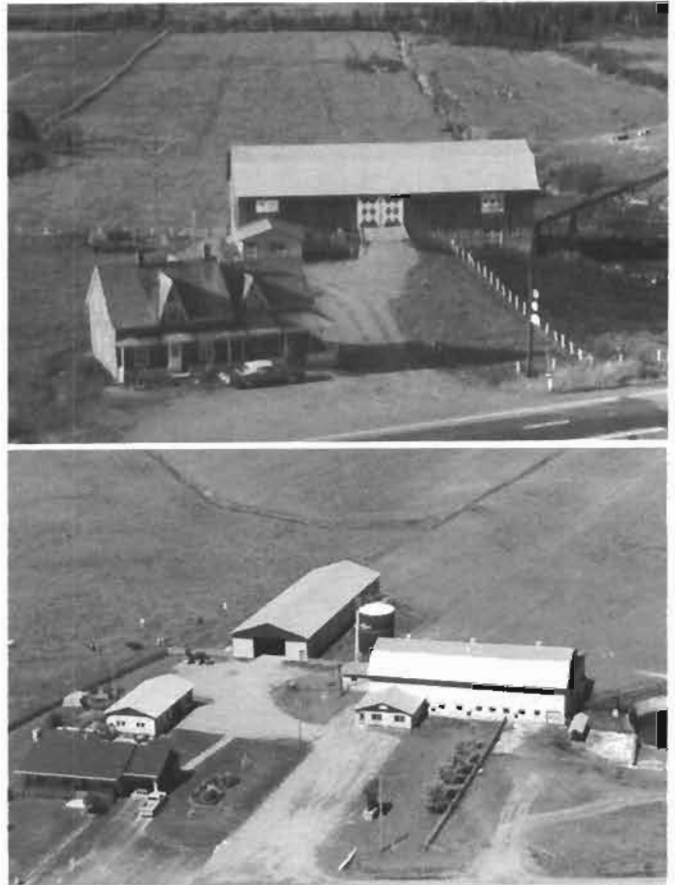
*Hier
(1976)*

FERME F.M. BOUCHER INC.

Arrivés à St-Ludger en 1969. Achat de la ferme de M. Lucien Leblanc. La ferme comprend maintenant 500 acres, 100 têtes holstein pur sang, une érablière de 11,000 entailles.

1987, année mémorable, la ferme est gagnante de la médaille d'argent, au concours provincial du mérite agricole.

*Aujourd'hui
(1990)*



FAMILLE BOUCHER: Madeleine Therrien, Florian Boucher, Sonia, Nancy, Gino

Famille Alphonse Boulanger et Rose-Anna Dallaire



Alphonse et Rose-Anna



Résidence d'Alphonse construite en 1910.

Alphonse, fils de Godfroy Boulanger, cultivateur, est né à St-Sébastien en 1887. Après ses études primaires, il se rend à l'Île des Soeurs où il rencontre un résident de St-Lambert, ouvrier, lequel lui apprend son métier de menuisier.

À l'âge de 20 ans il rencontre Rose-Anna, fille de Romain Dallaire. Le 20 octobre 1908, c'est le mariage d'Alphonse et de Rose-Anna. Ils vivent 2 ans dans une petite maison sur la cour arrière de celle qu'il construira vers 1910. Celle-ci existe toujours face au magasin CO-OP.

De l'union de ce couple naissent 10 enfants: François, Émile, Gérard, tous trois décédés; Jean-Baptiste, menuisier, remplacera son père; Yvette, Henri-Paul, bijoutier, également décédés. Antoinette, religieuse de la Charité de Saint-Louis est aussi retournée vers le père après avoir connu une vie bien remplie. Françoise, mariée à Dieudonné Dostie, habite à Thetford Mines, elle a quatre enfants dont un décédé accidentellement. Claude, marié à Huguette Robitaille, habite à Québec. Ils ont un fils.

Soulignons que Gérard devint Père Oblat en 1939. Il est professeur à Ottawa quelques temps puis part en mission où il est fait prisonnier. Il est porté disparu ou mort. Après sa libération, il fait du ministère à Shefferville pendant 20 ans. Il décède à Richelieu à l'âge de 69 ans.

En 1928, année difficile pour Alphonse, sa compagne Rose-Anna meurt, suite à un accouchement, à l'âge de 39 ans.

En 1931, Alphonse épouse en secondes noces Exilia Poulin. Celle-ci décède à son tour en août 1948.

Alvina Bélanger sera la troisième épouse d'Alphonse. Celui-ci devra affronter à nouveau la mort, sa 3^e femme décédant en 1966.

Au niveau social, il s'implique comme commissaire d'école, président de la Commission scolaire, marguillier, conseiller municipal et maire intérimaire.

Étant menuisier, il a l'occasion de rendre service à beaucoup de résidents de St-Ludger et d'autres paroisses. Il ne comptait pas les heures, ne prenait jamais de vacances, soignait lui-même ses malaises. En construction, ses plans étaient visés d'avance. Il disait parfois à des clients: "C'est des plans de cornette que tu as".

La vie d'Alphonse ne fut pas toujours gaie, mais sa foi l'aidait à traverser les épreuves. En 1977, il fait une chute dans sa demeure, se brise une hanche, ce qui lui causa sa mort à l'âge de 90 ans.

Famille Jean-Baptiste Boulanger et Bernadette Bégin

Jean-Baptiste est né à St-Ludger en 1914. Dès l'âge de 13 ans, il travaille à l'atelier de son père, puis au moulin à scie. Il gagne 25 cents par jour qu'il doit remettre à son père. Le 16 juillet 1938, il épouse Bernadette Bégin de St-Samuel. Ils s'installent quelques années dans la maison d'Alphonse Boulanger, père de Jean-Baptiste. En 1947, le couple déménage dans la nouvelle maison, construite sur la rue Dallaire.

Dix enfants viennent égayer le foyer de Bernadette et Jean-Baptiste: Sept filles et trois garçons.

CLAUDETTE: épouse Rémi Cloutier. 3 enfants: Lorraine, Sylvain, Patrick.

LOUISE: professeur pour jeunes en difficulté.

CLAIRE et Roger Rodrigue: 6 enfants: Annie, Mario, Éric (décédé), Sonia, Isabelle, Amélie.

GÉRARD et Monique Gagnon: 1 enfant: Samuel.

MONIQUE et Marc-André Soucy. 3 enfants: Anne-Marie, Dominick et Geneviève.

LISE et Guy Bernard. 3 enfants: Sarah, Frédéric et Stéphane.

JOCELYNE. Décédée à 24 ans.

MARCEL. Menuisier à St-Ludger.

DANIEL. Ingénieur en mécanique.

BRIGITTE et Jérôme Drouin. 3 enfants: Jonathan, Maxime, Alexandre.

En plus de veiller aux besoins de sa famille, Bernadette est membre du M.F.C., du Cercle de Fermières et fait partie de la chorale de l'église depuis 30 ans.

Quant à Jean-Baptiste, le travail ne lui fait pas peur: 53 ans à la "boutique", dix heures par jour, pas de vacances et pas de "break". Il fut aussi marguillier, conseiller, fit du bénévolat à l'O.T.J. Il prend sa retraite à 66 ans, tout en passant son temps à cultiver son jardin, ses fleurs, à visiter ses enfants et la Belle Province.



Photo de noces de Jean-Baptiste et Bernadette.

Son fils, Marcel, continue son oeuvre pour la 3e génération. Cette famille compte également trois arrière-petits-enfants: Julien et Sarah Germain, Dominick Légaré.



Claudette, Louise, Claire, Gérard, Jean-Baptiste, Bernadette, Monique, Lise Marcel, Daniel, Brigitte



Jocelyne

Famille Henri-Paul Boulanger et Gabrielle Bolduc



Henri-Paul et Gabrielle.

Après leur rencontre d'un coup d'oeil dans l'église de St-Ludger, Henri-Paul, fils d'Alphonse Boulanger et de Rosanna Dallaire, est présenté à Gabrielle, fille de Dominique Bolduc et de Pamela Couture, par un oncle, Alfred Leblanc, à sa cabane à sucre.

Ils s'épousent en août 1945 et demeurent au deuxième étage de la maison paternelle située au centre du village.

Henri-Paul est menuisier pour un temps pour son père, et plus tard, devient commerçant et bijoutier. Entre temps, la famille s'agrandit. Ils ont deux garçons et deux filles.

Le 1er décembre 1953, leur vie est soudainement changée par une tragédie. Henri-Paul se noie accidentellement dans le lac Long Pond, près de Jackman, Maine. Gabrielle demeure seule pour élever sa famille. Son beau-père lui construit une nouvelle demeure près du couvent, et la vie continue.

Pensant au futur, Gabrielle s'adapte à différents travaux pour subvenir aux besoins de sa famille, assurer et améliorer l'avenir de ses enfants. La décision de s'établir aux États-Unis devient la solution.

Leurs enfants et sept petits-enfants se nomment comme suit: Jean et son fils Derek; Bibiane épouse Antonio Da Cunha en 1971, ils sont parents de Anthony et de Stephen; Louis épouse Sheila Wood en 1982, leurs enfants sont Louis et Janine; Thérèse épouse Fernando Dias en 1975, ils ont 2 enfants Christopher et Priscilla.

Quant à Gabrielle, elle nous quitte prématurément en 1975 à l'âge de 51 ans.



Louis Boulanger, son épouse Sheila, leurs enfants Louis et Janine. Alfredo Dias, son épouse Thérèse Boulanger, leurs enfants Christopher et Priscilla. Antonio Da Cunha, son épouse Bibiane Boulanger, leurs enfants Anthony et Stephen. Jean Boulanger et son fils, Derek.

Famille Joseph Boulanger et Delphine Isabelle



Le premier Boulanger du Québec débarque à l'Île d'Orléans en 1662, à l'âge de 14 ans. Né à Vimy (France), Claude Lefebvre, dit "Boulanger" était déjà orphelin lorsqu'il décide de venir s'installer en Nouvelle-France, dans la paroisse de Ste-Famille. Il y épousait Élisabeth Arnault le 7 octobre 1669.

L'un de ses descendants est Godfroy Boulanger, cultivateur à St-Sébastien et marié à Rose-Délina Blais. L'aîné des six fils se nomme Joseph. Comme on défriche un nouveau village à St-Ludger, Joseph décide de s'y installer et reçoit le lot 2 N-O le 1^{er} mars 1893. Tout de suite il s'y bâtit un camp en bois rond. C'est un bon chrétien, habile, débrouillard et sérieux.

Le 26 juillet 1894, à l'âge de 26 ans, il épouse Delphine Isabelle (19 ans), originaire elle aussi de St-Sébastien. Delphine reçoit alors quatre couvertures de sa

mère qu'elle devra lui remettre lorsqu'elle s'en sera tissées. D'ailleurs, Joseph se marie avec un habit de lin tissé par sa mère.

Joseph reçoit la lettre patente qui le déclare propriétaire de son lot, le 15 août 1900. Il fut tour à tour maire, conseiller, marguillier, commissaire d'école, etc. C'était l'époque où on pouvait emprunter de l'argent sans papier, - la parole, c'était sacré - et où la prière du matin et du soir se récitait chaque jour à genoux. C'était aussi l'époque où les grands-mères fabriquaient les souliers avec du cuir de peau de vache, où les habits d'hiver se faisaient en étoffe de laine de mouton. Imaginez un peu le travail obscur des femmes qui donnaient sans compter, amour, travail et santé.

Les enfants naissent selon la volonté de Dieu. Sur 16 naissances, huit mourront en bas âge. Voici quelques mots sur les survivants:

Léa, l'aînée, entre au couvent à l'âge de 15 ans. Auréa se marie à Arthur Moisan. Maria entre elle aussi au couvent à 17 ans. Henri héritera de la ferme de Joseph, en 1940. Zélia se marie à Antonio Gosselin. Louis-Philippe devient cordonnier à St-Ludger. Thérèse entre au couvent. Rosaire - qui porte ce nom parce qu'il est le quinzième - s'installe à St-Ludger comme forgeron, puis revendeur de machinerie agricole.

Après 64 ans de vie commune, Joseph mourra le 11 décembre 1958 et Delphine le 13 juillet 1960.

C'est ainsi que vivaient nos pionniers, en harmonie avec Dieu, les gens et la nature.



Assis: Joseph, Rose-Délina, Léa, Maria, Thérèse. Debout: Auréa, Zélia, Henri, Philippe, Rosaire.

Famille Henri et Renaud Boulanger



Famille Henri Boulanger.

Henri, fils de Joseph Boulanger et de Delphine Isabelle, est né à St-Ludger le 18 mars 1904.

Quelques années après sa naissance, toute la famille s'est installée dans la maison dont le père venait de terminer la construction, dans le rang 7. Cette maison est toujours habitée par la famille Boulanger.

Henri a fréquenté l'école du rang comme tous les garçons de son temps. Le 23 septembre 1931, il épouse, à St-Romain, Yvonne Gosselin, née le 7 avril 1911, fille d'Odias Gosselin et de Valéda Gaulin.

Douze enfants naissent de cette union: Clémence, Renaud, André, décédé le 14 juillet 1983, à l'âge de 47 ans, Rolande, décédée à l'âge de 47 ans le 21 mars 1985. Madeleine, Marguerite, Bernadette, Marie-Rose, Yvette et Yolande. Deux filles sont décédées en bas âge. Vingt-trois petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants se sont ajoutés à cette grande famille.

Vers 1940, après avoir toujours travaillé avec son père, Henri prend possession de la ferme paternelle. Sa santé était fragile, mais, avec l'aide de sa femme, de ses enfants et aussi de ses parents qui sont demeurés avec eux, la réussite fut belle. Il a même acheté la terre de son voisin, au début de l'année 1949.

La menuiserie a aussi pris une grande place dans sa vie, il l'exécutait avec plaisir et succès.

À l'automne 1962, il passe ses pouvoirs à son fils Renaud. Henri va vivre avec sa famille à St-Romain, dans la maison qu'il vient d'acheter de son beau-père. Une belle retraite qu'il a passée à bricoler et à fréquenter, parents et amis.

Le 27 novembre 1969, Yvonne décède subitement à l'âge de 58 ans.

Après deux ans de veuvage, il épouse, le 25 septembre 71, Marie-Berthe Lapierre de Lac-Mégantic. Il habite cette ville jusqu'à son décès, survenu le 7 mai 1990, à l'âge de 86 ans. Il repose maintenant auprès de sa première femme, Yvonne, au cimetière de St-Romain. Un repos bien mérité après une vie bien remplie.

Renaud, fils d'Henri, lui succède en 1962. Il épouse Dorothee Duquette le 11 juillet 1957. De cette union, naissent 2 fils: Gaston et Jacques. La ferme est demeurée dans la famille de 1893 à nos jours.



Famille Renaud Boulanger.

Famille Philippe Boulanger et Alberta Fluet



Philippe et Alberta 1938

Philippe, fils de Joseph Boulanger et de Delphine Isabelle est né, le 31 mars 1910, et fut baptisé le 1 avril. Événement peut être unique à St-Ludger, le baptême se fit sur la galerie. La maman étant atteinte de la "grosse picotte", la vie du bébé était en danger. La maison était "placardée" et M. le Curé Soucy, de santé fragile dit-on, craignant la contagion ne voulait pas entrer à l'intérieur. Le parrain fut le Dr Georges-Marie Grégoire et la marraine l'aînée, sa soeur Léa.

Il fréquenta l'école du rang, vaqua un peu aux travaux de la ferme, mais un gain extérieur s'imposait. Pendant quelques années, il supporta la rudesse et l'ennui des chantiers, mais il jugea qu'il n'aurait pas la santé d'y travailler toute sa vie. Il se rendit donc à Mégantic, où il paya sa pension et travailla sans salaire, pendant un an, pour apprendre son métier, afin d'ouvrir sa propre cordonnerie-sellerie et monter un petit magasin de chaussures.

Il connaît bien son métier, il doit cependant user d'imagination et d'ingéniosité, pour répondre aux besoins d'une clientèle, qu'il veut toujours grandissante, et de plus en plus exigeante, avec une variété de chaussures, allant de la chaussure de toilette à celle des travaux de la

ferme, des chantiers, de la drave, y associant la fabrication de harnais tous genres: chiens, poneys et toutes catégories de chevaux. Il doit aussi subir des pertes d'argent, étant obligé de faire crédit. Il en fut ainsi pendant 40 ans.

Alberta, fille d'Albert Fluet et de Léontine Fillion, est née le 20 novembre 1917, 6ème enfant d'une famille de douze. Après la petite école, elle poursuit ses études au couvent du village où enseignent les Soeurs de la Charité de St-Louis. Elle y obtint son diplôme de l'Instruction Publique. Elle enseigne pendant 4 ans, à la petite école, dans des conditions très rudimentaires, au fabuleux salaire annuel de 140 \$.

Au fil du temps, se tissa un amour assez fort, entre Philippe et Alberta, pour unir leur destinée. Le 7 juillet 1938, leur mariage fut béni par le curé Nelson Lévesque. De cette union sont nés 7 enfants et 14 petits-enfants.

Le travail ne manque pas, il faut déployer et employer tout son courage et son énergie, pour assurer la vie de la famille. Être pour ainsi dire "professionnelle du foyer" attentive aux multiples besoins des enfants. Par le travail constant de leurs parents, tous les enfants firent de bonnes études, leur permettant de se tailler une belle place au soleil.

Le couple accède aussi à différents postes, au sein paroissial, avec tout le dévouement dont ils pouvaient disposer.

Se proposant une petite retraite paisible, les études des 7 enfants terminées, la maladie frappe brutalement. La mort vint ravir l'époux d'Alberta en 1979. Un second deuil s'ajoute en 1990 par le décès de l'aîné, Raymond.

Enfants et petits-enfants demeurent tous à l'extérieur. Le centenaire sera une occasion de plus de partager de nombreux souvenirs. "Plein succès aux fêtes!"



Avant: Lucille, Philippe, Fabienne, Alberta et Martine. Arr: Raymond, Réal, Reine et Claude (1963)

*Famille Rosaire Boulanger et
Thérèse Pépin*



Marc, Gilles, Colette, Rosaire, Thérèse, Lorraine, Pierre, Guy et Paul.

Né le 23 mars 1917, à St-Ludger, Rosaire, comme tous les enfants de l'époque, fréquente l'école du rang et doit la quitter très tôt. Mais c'est un autodidacte: curieux, il lit tout et aime apprendre

À 16 ans, il gagne déjà sa vie et plus jamais il n'aura un sou de son père. Il est autonome et fier de l'être. Durant le début de la dépression, il travaille à 0,50\$ par jour. Plus tard, il va s'exiler sur la Côte-Nord pour aller bûcher. Il revient par la suite à Lac-Mégantic où il travaillera pour Jean Trudel, comme apprenti forgeron et charron. Pendant un an, il n'a pour seul salaire que sa pension. C'est à 22 ans, qu'il acquiert la forge de M. Trudel. Quatre ans plus tard, il s'installe à St-Ludger comme forgeron. Au fil des ans, il va transformer sa forge en commerce de machineries aratoires dont il détient une franchise pendant plus de 30 ans.

Rosaire est très actif dans sa communauté. Ainsi, il est conseiller, de 1948 à 1952, chef-pompier, de 1946 à 1959, président de la Commission scolaire, de 1957 à 1964, maire, de 1967 à 1975, membre-fondateur du Pavillon St-Ludger en 1969 et il oeuvre dans plusieurs autres domaines (comme marguillier, membre de comités de la Caisse populaire, etc.).

Entre temps, il épouse Thérèse Pépin, fille d'Absalon Pépin et de Clairia Beaudoin, le 1^{er} septembre 1943. De leur union, naquirent huit enfants dont cinq garçons et deux filles. Durant ces années, Thérèse travaille sans relâche au bonheur des siens. Tout l'intéresse et, à mesure que les enfants grandissent, elle fait de plus en plus de bénévolat. Pendant quelques années, elle sera conseillère des Fermières puis Reine des fermières; elle est marguillière de 1985 à 1988, responsable de secteur au Mouvement des femmes chrétiennes (M.F.C.) de 1982 à 1991. Elle fonde le Mouvement Midade ?? à St-Ludger en 1989. Elle est, de plus, une bénévole Albatros (assistance aux malades en phase terminale) depuis 1987. N'oublions pas de mentionner aussi que Thérèse chante à la chorale de l'église depuis 1945. Rien de mieux que le bénévolat pour se tenir en forme!

En plus de leurs enfants Guy, Colette, Lorraine, Gilles, Marc, Pierre et Paul, Rosaire et Thérèse ont quatre petits-enfants qui aiment beaucoup venir visiter leurs grands-parents à St-Ludger

*Famille Athanase Carrier et
Rose-Délina Poirier*



Noël, Yvonne, Adélar, Roméo, Germain, Athanase, Lucienne, Antoinette, Rose-Délina Poirier, Emma, Napoléon Choquette, Rosa, Alice, Germaine, Bertha. En arrière: Émile Carrier et Yvonne Blouin

Athanase Carrier, né en novembre 1869, et Rose-Délina Poirier se sont mariés le 15 juillet 1895. Ils vécurent à St-Sébastien pour 4 ou 5 ans. Ce fut là que naquirent les trois premiers enfants: Alice, Émile et Roméo.

La paroisse St-Ludger, ouvrait ses portes à ceux qui voulaient ouvrir des terres et construire routes et maisons, le long de la rivière Chaudière. Ces gens, au coeur ardent et généreux, avaient un objectif de vie familiale et paroissiale.

Athanase, surnommé "Thanase" vint s'établir du côté sud de la rivière, à un mille du village. Vers 1912, il déménagea sur un lot un peu plus éloigné, comportant une belle érablière qui, aujourd'hui est la propriété d'un petit-fils, Yves Carrier. En 1922, la maison fut agrandie.

En avril, mai et juin 1919, les trois plus vieux se sont mariés: Alice, épousa Napoléon Choquette, beurrier de la paroisse; Émile, s'unit à Yvonne Blouin, il était déjà établi du côté nord, sur la propriété actuelle de Bernard Blouin. Roméo, se marie à Viola Drouin. Il fut bedeau

quelques temps et s'établit à St-Georges comme laitier. Un accident mortel laisse son épouse en deuil avec 10 enfants, en 1935.

Plus tard, Noël cohabite avec ses parents après son mariage avec Marie-Marthe Blouin.

Quatre des 8 filles: Yvonne, Lucienne, Germaine et Emma, se consacrent au Seigneur.

Bertha, veuve de Ti-Jos Mercier, porte honorablement ses 87 ans.

Adélar, époux de Marie-Rose Dallaire, donna à la postérité 14 enfants, tous vivants à l'heure actuelle.

Rose, veuve de Donat Ponton et Antoinette, veuve de Pierre Bolduc, se portent assez bien.

Après le décès d'Athanase, en 1946, Rose-Délina épouse en deuxième nocces Donat Beaudet. Elle décède 5 ans plus tard.

La famille Carrier compte 67 petits-enfants qui, à leur tour, ont agrandi la famille de plus de cent-quatre-vingts descendants.

Famille Adélard Carrier et Marie-Rose Dallaire

En hommage à nos parents

Marie-Rose Dallaire et Adélard Carrier

Adélard, fils d'Athanase Carrier et de Rose-Délina Poirier, est né le 5 juin 1905. Marie-Rose est la fille cadette de Romain Dallaire et de Lucie Côté, elle est née le 2 déc. 1907. Ils s'unissent devant Dieu le 11 juillet 1928.

C'est sur une ferme dans le premier rang qu'ils commencent leur vie de couple et y élèveront une belle famille de 14 enfants. L'aînée, Jeannine, Germain, Clermont, Réginald, Patrick, Louise, Suzanne, Rosaire, André, Jean-Paul, Monique, Thérèse, Pauline et Bruno.

Adélard travaille sur sa ferme, mais dès que ses garçons furent en mesure de prendre la relève, il va travailler dans les chantiers aux États-Unis, ne revenant que pour les travaux de la belle saison.

En 1950, ils deviennent "laitier" jusqu'en 1962, la tâche de passer le lait avec une voiture à cheval revient à Patrick, Jean-Paul et Rosaire.

Marie-Rose, de nature joyeuse et généreuse voit à l'organisation de toute cette famille.

En mai 1962, ils vendent leur ferme à Herman Faucher et viennent résider au village.

Adélard travaille toujours dans le bois et c'est là qu'il décède accidentellement le 20 janv. 1968, à l'âge de 62 ans. Marie-Rose décèdera le 20 janv. 1973 à l'âge de 65 ans.

Le dernier dimanche de janvier ramène à chaque année les enfants d'Adélard et de Marie-Rose en l'église



Marie-Rose, Adélard

de St-Ludger pour une messe commémorative en présence de parents et d'amis. Le célébrant est André leur fils, présentement curé à Winnipeg.



1e rangée: Jeannine, Louise, Suzanne, Monique, Thérèse, Pauline
2e rangée: Germain, Clermont, Réginald, Patrick, Rosaire, André, Jean-Paul, Bruno.

Famille Émile Carrier et Yvonne Blouin



Émile



Yvonne.

Émile, fils d'Athanase Carrier et de Rose-Délina Poirier, est né le 19 août 1897 à St-Sébastien.

Yvonne, fille de Zéphirin Blouin et Mathilde Bégin, est née le 22 mai 1898 à Courcelles.

Ils se sont connus à St-Ludger puis mariés le 24 avril 1919. Ils eurent 7 enfants: Yolande, Normand, Gervaise, Yves, Élizabeth, Laval et Geneviève.

Émile possède sa ferme avant son mariage et la vend à Laval, son fils, en 1961. Émile est davantage un homme de chantiers qu'un fermier, ce qui a pour effet de laisser beaucoup de travail à Yvonne, dont la santé est plutôt délicate, et aux enfants plus âgés de la famille. Cependant, Émile est un homme responsable, il prend bien soin de sa famille et quand il accepte une charge publique, il la remplit consciencieusement. Il est maire de sa municipalité de 1957 à 1961, poste qu'il doit quitter alors qu'il déménage au village, une municipalité différente.

Par ailleurs, Émile était d'âge d'aller à la guerre (1914-18); il n'y alla pas, ce ne fut cependant pas sans contraintes. En ce temps-là, tout jeune homme ayant l'âge d'aller à la guerre devait se soumettre à cette formalité. Pour échapper à la recherche des M.P., il quittait la maison sans dire où il allait, ce qui laissait ses parents dans une grande inquiétude. Par la suite, il nous apprit qu'il travaillait sur sa propre ferme le jour (résidence de Raymond Roy, rang 1 et allait coucher à la cabane à sucre de son père (propriété de Yves Carrier, aujourd'hui).

Émile et Yvonne ont également une grande foi. Ils élèvent leur famille en leur inculquant le respect de tous ceux qui les entourent.

Hommage à ces valeureux pionniers.



Dans l'ordre: Émile, Yvonne, Normand, Geneviève, Laval, Élizabeth, Yves, Gervaise, Yolande.

*Famille Yves Carrier et
Huguette Dallaire*



Huguette et Yves.

Yves Carrier, fils d'Émile, épouse Huguette Dallaire, fille de Gaudiose le 7 août 1954.

De cette union naissent 6 enfants:

Johanne, mariée à Guy Lafleur; Olivier, Pierre-Yves.

Brigitte, mariée à Raymond Roy; Anne-Marie et Nathalie.

Marc, marié à Solange Fillion; Émilie.

Julie, Élise et Isabelle.

Huguette voit le jour à St-Ludger le 14 juin 1930. Elle fait des études primaires et secondaires à l'école du village, puis un cours commercial à Lac Mégantic où elle travaille un certain temps.

La COOP de St-Ludger bénéficie ensuite de ses services. Au cours de ces années, Huguette, bonne ménagère, se dévoue beaucoup pour ses parents, frères et sœurs. Après son mariage, elle met beaucoup de temps, énergie et amour, à éduquer ses enfants, à veiller au bien-être de sa famille et au fonctionnement de leur commerce.

Yves voit également le jour à St-Ludger; le 24 octobre 1930. Fils de cultivateur, il fréquente l'école de son rang et par la suite, se dirige vers le collège Ste-Anne-de-la-Pocatière pour compléter ses études.

À son retour, Yves, travailleur acharné se rend dans les chantiers américains et ontariens. Il consacre aussi six ans de son temps à la COOP de St-Ludger après quoi, il acquiert un commerce de meubles qu'il gère pendant 33 ans.

Le commerce demande beaucoup de temps et d'énergie, malgré tout, les organismes paroissiaux bénéficient quand même de son dévouement de sa générosité. Au fil des années, il aura été: secrétaire-trésorier de l'O.T.J., de la collecte paroissiale pour le Séminaire St-Georges, des fêtes du 50e anniversaire de l'arrivée des religieuses en 1957, également des fêtes du 75e anniversaire de la paroisse en 1967, enfin de la Commission scolaire pendant 12 ans. Yves est aussi le 1er animateur laïque à l'église et l'un des promoteurs du Pavillon St-Ludger dont il fut le président de 1966 à 1980. Il a aussi été directeur et président de la Caisse populaire pendant quelques années.

Très actif, le sport occupe une place de choix dans sa vie. Le hockey sur patins fut un sport qu'il a beaucoup pratiqué et aimé. Néanmoins, le sport où l'on reconnaît vraiment Yves, c'est comme joueur et commanditaire de l'équipe de ballon sur glace "Yves Carrier Meubles" avec laquelle il a enligné une légion de trophées.

Famille Marc Carrier et Solange Fillion

Yves a une reconnaissance et un souvenir ineffaçables de ses partenaires sportifs. Il a aussi la chance d'être entraîneur d'une équipe féminine championne.

Toutes ses activités sportives lui valurent (en 1983) d'être élu au Temple de la renommée des sportifs de la Beauce.

Malgré tous ses engagements, il sait être présent avec sa famille à qui il a donné beaucoup d'amour.



Avant: Brigitte, Yves, Huguette, Johanne.
Arrière: Marc, Isabelle, Elise, Julie.

Marc, vit le jour le 24 août 1958. Il est le fils d'Huguette Dallaire et d'Yves Carrier.

Le 2 mai 1981, à Audet, il unit sa destinée à Solange Fillion, née le 26 mars 1958. Elle est la fille de Noëlla Morin et de Léandre Fillion.

Deux ans plus tard, soit le 9 mai 1983, une petite fille est née, et baptisée sous le nom d'Émilie.

Présentement Marc travaille dans le domaine de la construction. Solange est commis de bureau à temps partiel au Pavillon St-Ludger et au Foyer de St-Gédéon.

Marc et Solange oeuvrent au sein du Club Optimiste de St-Ludger depuis environ 10 ans. En 1985-86, Marc devient président de ce club. En 1986-87, il est mandaté par tous les clubs de la région, afin de les représenter au District Sud du Québec, en tant que lieutenant-gouverneur. Après quelques années un peu moins actives, il reprend le collier, en acceptant le poste de secrétaire-trésorier pour l'année 1989-90.

Comme le bien-être des jeunes lui tient à coeur, Marc accepte le poste de commissaire à la C.S.D.C. en novembre 1987. Malheureusement, en janvier 1990, il se voit dans l'obligation de démissionner, un nouvel emploi l'obligeant à travailler à l'extérieur de la région.

Marc, Solange et Émilie forment une petite famille sympathique et heureuse de vivre dans leur belle paroisse.



Anne-Marie.



Nathalie.



Émilie.



Olivier et Pierre Yves.



Solange, Émilie et Marc.

Famille de Brigitte Carrier et Raymond Roy

Raymond est né à Lac-Mégantic, le 23 mars 1952. Il est le fils de Clément Roy et d'Irène Blais.

Il épouse le 21 juin 1975, Brigitte, née le 25 juin 1956, fille d'Yves Carrier et d'Huguette Dallaire.

De cette union sont nées deux filles: Anne-Marie, le 11 novembre 1978 et Nathalie, le 23 mai 1980.

Ils demeurent à Lac-Mégantic jusqu'en 1977, puis déménagent à St-Ludger et achètent la maison d'Émile Carrier, dans le 1er rang, où ils demeurent depuis.

Brigitte a fait ses études primaires à St-Ludger, son secondaire à St-Martin, puis ses études collégiales au Cégep François-Xavier Garneau de Québec. Elle est caissière à la Caisse Populaire de St-Ludger, depuis 1977.

Raymond est homme d'affaire, et, depuis le 1er janvier 1990, s'occupe du développement industriel à Lac-Mégantic. Il est membre Optimiste depuis 1973, puis président de ce club en 1985, commissaire d'école de 1982 à 1988, dont Président de la Commission Scolaire des Cèdres en 1986-87-88. Il fut également Président de l'O.T.J. de St-Ludger en 1978-79.



Arrière: Anne-Marie, Raymond.
Avant: Brigitte, Nathalie.

Famille Yves Bergeron et Francine Smith

Yves Tremblay Bergeron est né à Chicoutimi le 10 décembre 1954.

Francine Smith est native de Newport Cté de Gaspésie; elle voit le jour le 6 décembre 1956.

Ils s'unirent par le lien du mariage le 30 août 1980 à Terrebonne. Ils ont donné naissance à 4 enfants.

Manuel né le 20 décembre 1980 à Terrebonne.

Joé né le 12 avril 1982 à Saint-Ludger.

Francis né le 18 novembre 1983 à Saint-Ludger.

Martin né le 14 octobre 1986 également à St-Ludger.

Cette famille réside dans l'ancienne maison de Thomas Trépanier au 157, rang 1 depuis mai 198... .

Yves effectue présentement un travail d'ouvrier spécialisé dans le domaine de la construction. Dans ses loisirs, il fabrique du papier artisanal, comprenant: parchemin, ensemble de correspondance, livre de chevet et livre de signature.

Francine a fait des études en secrétariat à Ste-Foy en 1974 et tailleur (confection pour hommes) en 1979. Elle est présentement mère de famille et relieuse de livres.

Ils sont tous deux membres de l'association des Artistes et Artisans de la Beauce, ce qui les amène à participer occasionnellement à des expositions.



En avant: Francine, Francis, Martin, Joé
En arrière: Yves et Manuel.

Famille Laval Carrier et Lise Leclerc



Lise et Laval.



25 années de mariage de Lise et Laval: de gauche à droite: Josée, Lise, Laval, Daniel.

À l'occasion du Centenaire de St-Ludger, c'est un plaisir pour Lise et Laval de rédiger une courte biographie de la famille.

Laval, fils d'Émile Carrier et d'Yvonne Blouin, naît à St-Ludger le 2 décembre 1935. Comme beaucoup de gens de sa génération, Laval est initié aux travaux de la ferme.

Un peu plus tard, il vole de ses propres ailes en allant travailler à l'extérieur. En premier lieu, dans une manufacture d'acier à Montréal; et ensuite comme bûcheron en Ontario et du côté américain. Il fait partie de ces fils de cultivateurs qui sont recherchés, étant de bons travailleurs. En 1961, il fait l'acquisition de la ferme paternelle. En 1962, Laval épouse Lise, fille d'Hyppolite Leclerc et d'Eva Bilodeau de Lac Mégantic.

Lise n'ayant pas l'habitude de la ferme, ne partage pas les travaux, cependant, elle est très bonne ménagère et remarquable éducatrice pour ses deux enfants:

Daniel, né le 14 août 1963, fait ses études primaires à St-Ludger et secondaires à la Polyvalente Bélanger de St-Martin. Comme son père, il fait un peu de tout. En 1984, il travaille comme camionneur aux Aciers de St-Gédéon. Il réside à St-Ludger. Le 12 sept. 1987, Daniel épouse Marielle Rodrigue. Ils ont un fils, Jean-Sébastien, né le 20 mai 1989. Lise et Laval sont fiers de leur petit-fils qui continuera la génération de la famille Carrier.

Josée est née le 10 juillet 1968. Après son secondaire, elle terminera ses études au Cégep de Sherbrooke

en techniques administratives. Depuis 1988, elle est commis-comptable et demeure à Sherbrooke.

En 1968, Laval vend sa ferme et s'engage comme camionneur pour Transport Dallaire. En 1986, le groupe Robert fait l'acquisition de cette compagnie de transport pour laquelle Laval continue de travailler. Il occupera différents postes au niveau de la paroisse: échevin, marguillier, membre des Chevaliers de Colomb Conseil 9738.

Les enfants étant aux études, Lise oeuvre comme couturière à la manufacture Ray Boisvert et plus tard, auprès des bénéficiaires du Pavillon St-Ludger.

Laval et Lise sont fiers de vivre dans une localité où les citoyens font preuve d'amitié et de collaboration.



Marielle, Daniel.



Jean-Sébastien.

Famille Noël Carrier et Marie-Marthe Blouin



Mariage de Noël Carrier et de Marie-Marthe Blouin. (2 janvier 1929).

Noël, fils d'Athanase Carrier et de Rose-Délina Poirier, est né à St-Ludger le 25 décembre 1900; sa mère, femme profondément chrétienne, s'était même rendue assister à la messe de minuit et se rendant compte que le moment de la naissance était arrivé, dut quitter pendant la cérémonie religieuse et retourner à la maison "en carriole" (3 km) pour donner naissance à son fils le matin de "Noël".

Le 2 janvier 1929, il épouse à St-Ludger, Marie-Marthe Blouin, née le 29 juillet 1907 à St-Sébastien, fille de Zéphirin Blouin et de Mathilde Bégin.

Ils s'établissent sur la ferme paternelle située sur la route 204. Les parents Carrier demeurent avec eux jusqu'à l'automne 42 et quittent pour s'établir au village, sur la rue LaSalle dans une maison qu'ils ont construite eux-mêmes.

De cette union naissent 6 enfants:

GHISLAIN, 22.03.30, marié à Louise Beaudoin en 1956 (Alain, Éric).

CLAUDE, 22.02.34, marié à Jacqueline Cliche en 1957 (Michelle, Josée).

ODETTE, 10.05.38, mariée à Jean-Louis Bouffard en 1963.

JEANNE-MANCE, 16.02.43, mariée à Jean-Noël Bégin en 1967 (Annie, Charles).

JEAN-HUGUES, 16.02.43, marié à Solange Bégin en 1969 (Nadia, Isabelle).

JACINTHE, 01.02.48, mariée à Michel Desjardins en 1983.

La famille s'est agrandie de deux arrière-petits-enfants: Frédéric et Valérie, enfants de Michelle et Guy (Claude).

Noël gagne la vie de sa famille à cultiver sa ferme et passe plusieurs hivers dans les chantiers du Maine avec ses frères (Émile et Adélar) et revient au printemps pour exploiter son érablière. Il trouve le temps de s'impliquer au niveau de la paroisse comme commissaire d'école, marguillier. Il fait partie des conseils d'administration de la Caisse populaire et de la Coopérative.

Ils vendent leur ferme à Wilbrod Arguin en 1965 et s'établissent au village dans la maison déjà habitée par ses parents en 1942. Malheureusement, Noël ne peut jouir très longtemps du repos bien mérité car sa santé se détériore beaucoup. Après une longue maladie, il décède le 26 octobre 1970.

Marie-Marthe, malgré ses 83 ans et une santé fragile, demeure toujours dans sa maison.

La famille Carrier désire rendre hommage aux paroissiens de St-Ludger avec qui elle partage la fierté de ce 100e Anniversaire.



Photo prise à l'occasion du 40e Anniversaire de mariage ((1969). En avant: Noël et Marie-Marthe. En arrière: Jean-Hugues, Odette, Claude, Jacinthe, Ghislain, Jeanne-Mance.



Leur maison sur la route 204.

Famille Ghislain Carrier et Louisette Beaudoin



Ghislain et Louisette.

Ghislain, fils de Noël Carrier et de Marie-Marthe Blouin, est né le 22 mars 1930.

Il quitte tôt l'école pour aider son père aux travaux de la ferme et plus tard, aller travailler dans les chantiers de la région, du Maine ou de l'Ontario.

Louisette, fille de Joseph (Jos) Beaudoin et de Marie-Louise Paré, est née à St-Samuel le 20 janvier 1933. Deuxième enfant de la famille, elle doit très tôt aider sa mère aux tâches ménagères en plus de faire la comptabilité du moulin à scie de son père et d'y mesurer le bois à l'occasion.

Ghislain vient d'ailleurs, travailler à ce moulin où il n'est pas sans remarquer la fille du patron. Ils se marient le 7 juillet 1956 et s'établissent à St-Ludger dans l'ancienne maison d'Antonio Bégin. Ils emménagent ensuite



Alain.



Éric.

dans l'appartement attenant au bureau de poste pour finalement acheter la maison qu'ils possèdent présentement sur la rue de l'Église.

Ghislain délaisse le métier de bûcheron en 1958. Policier municipal en 1961, il devient le principal employé chez Yves Carrier Meubles pendant près d'une trentaine d'années. D'une grande polyvalence, il y exerce à la fois les métiers de livreur, réparateur de scies à chaînes et poseur de revêtements souples. En 1984, il décroche le contrat de conciergerie à l'École élémentaire Nazareth. Tout en s'acquittant de ses fonctions de conciergerie, il va de temps à autre au bois faire le travail qu'il préfère: bûcher.

À l'ouverture du Pavillon St-Ludger en 1969, Louisette est engagée comme suppléante dans cet établissement. Elle y pratique presque tous les métiers avant d'occuper son poste actuel de buandière.

De leur union sont nés deux garçons: Alain, le 24 mai 1959 et Éric, le 30 janvier 1965. Ils ont fait tous les deux des études universitaires: l'aîné en géographie, en aménagement du territoire et en sciences politiques; et le cadet, en traduction (français, anglais, espagnol).

Famille Pierre Carrier et Céline Lessard



4 générations: Joseph Carrier, sa fille Mary, Diana, fille de Mary et l'enfant: Gérard, fille de Diana.

Qui était Pierre Carrier?

Il nous faut remonter en 1670 pour connaître son origine. Jean Carrier et son épouse partirent de France pour venir s'établir au Québec. Après trois siècles, on peut dire que Jean est l'ancêtre de milliers de familles Carrier répandues un peu partout au Québec et ailleurs. Il nous faut remonter à 8 générations pour trouver le nom de Joseph, père de Pierre, né à Ste-Hénédine en 1844. En 1865, il épousait Marie-Fabianna Nolet à Ste-Marie de Beauce. Ils établirent leur domicile à Sacré-Coeur de Jésus. De cette union, 18 enfants sont nés, dont Pierre, le 24 mars 1888, l'auteur de ce reportage.

Vers les années 1900, comme l'agriculture est à peu près la seule source de vie du temps et comme St-Ludger est une paroisse nouvelle, beaucoup de lots sont disponibles. Joseph vient s'y établir, obtenant le lot #42, situé sur le rang I. Aujourd'hui, ce lot est la propriété de Bernard Blouin.

Après application, il obtient 4 lots, tous voisins, pour établir ses 4 garçons dont Pierre qui eut droit au lot #6-A, situé sur le rang 9, le seul à y demeurer.

Ces lots ne sont pas faciles d'accès, il faut le dire, cheminant à travers bois et rivières, on y arrivait à l'extrémité ouest; c'est là que commence le défrichement. Un camp de bois rond et une petite grange furent bâtis et quelques acres sont mises en culture.

Quelques temps plus tard, un chemin est érigé entre les rangs 8 et 9 faisant un rang double.

Pierre, par la force des événements, doit y aménager et y construire sa nouvelle demeure. En 1909, il fait la connaissance d'une jeune institutrice du nom de Céline Lessard, venue faire la classe à l'école du bas du rang 9. Le 12 juillet 1910, Pierre et Céline s'épousent en l'église de St-Joseph de Beauce.

Dix enfants sont nés de leur union. Après avoir oeuvré sur sa terre pendant plus de 40 ans, Pierre prend sa retraite léguant sa ferme au plus jeune de ses fils, Roland.

Retiré au village, Pierre décède après quelques années, soit le 11 mars 1962. Son épouse, Céline décèdera le 22 décembre 1973.

Tous deux reposent au cimetière de St-Ludger.

Nous gardons le meilleur des souvenirs de ce couple courageux et croyant qu'ils étaient.

Enfants de Pierre et Céline:

LÉONIE, née le 24 mars 1912, décédée le 20 avril 1935;

ÉMILE, né le 18 mars 1914, décède le 8 novembre 1986 - Lorraine Roy (Québec);

AIMÉ, né le 8 mars 1916, Julienne Morceau (Québec);
RÉGINA, née le 25 janvier 1918 - Gérard Bégin, décédé le 30 août (St-Ludger);

ROSAIRE, né le 20 février 1920 - Yolande Fortier (St-Ludger);

ALICE, née le 21 février 1922 - René Michaud (Plessisville);

ADRIEN, né le 3 septembre 1924 - décédé le 8 janvier 1954;

ÉMILIE, née le 24 novembre 1926 - Jean Bizier (Magog);

ROLAND, né le 20 février 1929 - Thérèse Boulet (St-Ludger);

HERMANCE, née le 29 avril 1931 - Laurent Fortin (Magog);



Famille de Pierre et Céline

Arrière: Alice, Rosaire, Aimé, Léonie, Émile, Régina.

Avant: Émilienne, Roland, Pierre, Hermance, Céline, Adrien.

Famille Rosaire Carrier et Yolande Fortier



Famille de Rosaire et Yolande. À l'arrière: René, Benoît, Jean-Pierre, Bernard, Robert, Alain, Gaétan. Au Centre: Lise, Rosaire, Yolande, Raymonde. À l'avant: Sylvie, Michelle, Johanne.

Le 20 février 1920 est né et baptisé à St-Ludger sous les prénoms de Joseph Antonio Rosaire, fils de Pierre Carrier et de Céline Lessard de la dite paroisse. Après avoir fait son cours primaire à l'école no 11 du rang 9, il quitte l'école pour aider son père sur la ferme. En 1940, il fait l'acquisition du lot 6A, situé sur le rang 9. En 1943, il épouse Yolande, fille de Joseph Fortier et de Elmina Bégin de St-Gédéon. De cette union, est née une famille de douze enfants. Dans les années de restriction que furent celles de la guerre, Rosaire dut exercer plusieurs métiers pour subvenir aux besoins de sa famille notamment ceux de défricheur, bûcheron et menuisier-charpentier. La vie est d'autant plus difficile pour son épouse qui, pendant les longs mois d'hiver, en plus de s'occuper de sa maisonnée, doit prendre soin des animaux. Vers les années 1960, Rosaire achète les fermes voisines, soit les lots no 4B, 5A et 5B, une superficie de 325 acres.

Rosaire fut également au service de sa paroisse puisqu'il occupa les fonctions de conseiller municipal, de commissaire d'école et de marguillier. Aujourd'hui, les enfants étant tous mariés, la famille s'enrichit de 23 petits-enfants, c'est autant de maillons ajoutés à cette chaîne qui n'est pas prête de disparaître.

Au moment de prendre sa retraite en 1983, Rosaire se construit une jolie maison revêtue de pierres des champs, située au 103, rue Baillargeon. En 1984, ayant cédé sa ferme à Gaétan, le plus jeune de ses fils, il emménage dans sa nouvelle demeure où, avec son épouse, ils peuvent vivre dans la sérénité qu'ils ont bien méritée.

Aujourd'hui, Rosaire d'ajouter bien humblement: "Peu importe la manière dont j'ai mené ma barque, même si je suis un minuscule petit point sur la carte, je suis fier d'y laisser ma marque."



Maison de Rosaire Carrier

Famille Roland Carrier et Thérèse Boulet



La famille: en arrière: Marc, Guy, Roland, Thérèse, Denis, Luc, Réal.
À l'avant: Jacinthe, Louise et France.
Ci-contre: Gaétane

Roland, fils de Pierre Carrier et de Céline Lessard de St-Ludger, naît le 20 février 1929. Très jeune, il prend part aux travaux de la ferme avec son père, mais le temps vient où il envisage l'avenir. Il fera donc comme bien des jeunes gens de son âge, se diriger vers les chantiers américains. Il part à l'automne, y passe tout l'hiver, pour s'arrêter quelques mois pour le temps des sucres, des semences et des récoltes. Il fait ainsi pendant plusieurs années. Il dit: avoir connu les courbes de ce trajet.

En 1951, il fait la connaissance de Thérèse qui est venue à St-Ludger, comme employée à la manufacture chez Lucien Cliche. Née le 8 novembre 1924, elle est la fille d'Aimé Boulet et d'Anna Fortin de St-Samuel.

Pendant plusieurs années, elle gagne sa vie en travaillant dans les maisons privées, restaurant et enfin, à St-Ludger.

Roland et Thérèse se fréquentent pendant un an, puis arrive le grand jour de leur union le 3 juillet 1952, ils demeurent pendant six ans avec les grands-parents Carrier, Roland prend possession de la ferme après ce temps.

Un premier enfant arrive le 29 mai 1953, on l'appelle Réal. Il va à l'école du rang, trois ans plus tard commence le transport des élèves par autobus. Il se retrouve donc à l'école du village. Il aime étudier et apprend avec facilité. Il poursuivra ses études à St-Georges, Montréal et Port-Alfred; puis il entre au service des télécommunications. Son travail l'oblige à passer 5 ans à Montréal, 7 ans à Thetford Mines et depuis 4 ans, il occupe un bureau à Sherbrooke.

Louise naît le 26 avril 1954. Après ses études primaires, elle fait un cours à l'école ménagère de Ste-Germaine;

elle est couturière chez Ray Boisvert quelques années. le 21 juin 1975, elle épouse Gaston Orichefski de Lac Mégantic. Ils y demeurent un an. N'ayant plus d'emploi, il va à Magog où il obtient du travail à la Taillefer. Ils ont 2 filles: Annie et Maryse. Louise coud à domicile pour d'autres et elle garde également des enfants.

Guy naît le 25 avril 1955, il abandonne l'école pendant son secondaire pour aider son père à la ferme. Le temps des sucres est pour lui, bien agréable; mais le jour arrive où il veut lui aussi se trouver un emploi stable. Il travaille à la Textile à Magog. C'est d'abord lui, le premier, qui se dirige à cet endroit, ses frères et soeur le suivront tour à tour. Il épouse le 11 juillet 1981, Manon Bérubé, qu'il rencontre au mariage de son frère Luc. Ils ont 2 filles: Brigitte et Guylaine.

Un 4ème enfant est attendu, mais son empressement à voir le jour change les plans de ses parents qui, depuis ce matin-là, se préparent pour aller au mariage de la soeur de Thérèse. Quelques jours plus tôt que prévus, le petit Luc naît, le trois septembre 1956; à l'heure même du mariage. Malgré la circonstance, ils ont le bonheur d'accueillir ce nouveau venu dans leur demeure. Il demeure à Magog et travaille à la Textile, c'est là qu'il fait la connaissance de Diane Bérubé, qu'il épouse le 27 mai 1978. Ils ont deux enfants: Chantal et Francis. En juin 1991, Luc quitte la manufacture et achète un dépanneur à Omerville.

Gaétane est née le 4 juin 1958, sa vie est bien courte. Le 11 mai 1959, âgée de 11 mois, elle nous quitte pour un monde meilleur.

Quatre mois plus tard, soit le 19 septembre 1959, Denis vient combler le vide laissé par le départ de la petite Gaétane. Plus tard, il va rejoindre ses frères à Magog où il est employé lui aussi à la Textile. Denis est sportif, il joue au tennis, fait du ski alpin et aime bien bricoler.

Jacinthe, née le 19 mai 1961, épouse le 3 septembre 1983, Daniel Roy de Lac Drolet où ils demeurent. Celui-ci travaille à la Drospo et Jacinthe à la manufacture Royer. Ils ont 2 enfants: Martin et Caroline.

Marc naît le 22 juin 1962, il connaît lui aussi les travaux de la ferme. pendant quelques années il travaille à la tannerie de Lac Drolet. Aujourd'hui, il est employé chez un cultivateur de la paroisse. Il a épousé Suzie Poulin de St-Robert le 16 juillet 1988. Ils ont un fils nommé Patrick. Un deuxième enfant voit le jour le 23 juin 1991, il s'appelle Pascal.

France est née le 10 novembre 1965. Elle fait un cours de coiffure, elle est couturière chez Ray Boisvert de St-Ludger pendant quelques années et aujourd'hui à St-Martin. Comme elle affectionne beaucoup ce travail, elle fait en partie ses vêtements ainsi que pour Dany, son ami. Celui-ci travaille à la manac de St-Georges.

Marc et France demeurent à St-Robert.

Roland se retrouve seul pour exécuter tous les travaux qui sont devenus pour lui une tâche trop lourde. Il décide donc en 1987, de vendre sa ferme. Il réserve la maison et y demeure encore trois ans, après ce temps, le désir d'aller résider au village se réalisera en 1990.

Il y construit sa maison et en peu de temps, tous deux l'habitent. Roland habile en tout et très minutieux, prend part à la construction et achèvera en grande partie les travaux de finition intérieure.

Bien installés dans leur nouvelle demeure, ils s'adaptent très bien au milieu et trouvent bien commode d'être à la portée de tout.

Ils sont tous deux engagés dans quelques mouvements paroissiaux et font partie de la chorale.

Thérèse fait de l'artisanat depuis plusieurs années.

C'est bien agréable pour eux de recevoir leurs enfants qui aiment rire et faire rire, ainsi que les dix petits-enfants qui ajoutent à la joie de vivre.

Thérèse et Roland qui sont demeurés fermes dans la



Maison de Roland au 9^e rang

foi malgré les épreuves, affirment que sans l'aide du Ciel, ces moments n'auraient pas été faciles à traverser.

Ils sont heureux d'offrir à tous, leurs meilleurs voeux pour un centenaire mémorable.

Famille Jean-Paul Gilbert



Assis: Jean-Paul, Alice, Faim, Madeline.

Debout: Nathalie, Sophie, Nancy et son époux.

Jean-Paul, fils de Napoléon Gilbert et de Régina Bolduc, est né à St-Ludger en 1926.

Jean-Paul épouse Alice Beaudoin de Honfleur en 1958.

Il déménage à New Britain, Conn. la même année.

Jean-Paul est machiniste depuis 35 ans.

Alice est assistante diététicienne.

Ils ont trois filles, Nancy, Sophie, Nathalie et deux petits-enfants, Faim et Madeline.

Famille Gaétan Carrier et Lise Mathieu

Né le 5 juin 1959, Gaétan Carrier est le fils de Rosaire et de Yolande Fortier demeurant à St-Ludger.

Gaétan s'intéresse tôt à l'agriculture et c'est en 1984 qu'il succède à son père, sur la ferme familiale. Le 1er septembre 1984, il épouse Lise Mathieu, fille de Marcel et d'Yvonne Gosselin, demeurant à St-Gédéon. Aujourd'hui, c'est en copropriété sous le nom de «Ferme Carma Enr.» qu'ils exploitent leur ferme, au rang 9.



Ferme Carma enr.



Gaétan et Lise

Famille Benoît Carrier et Julie Richard

Né à St-Ludger le 16 septembre 1957, il est baptisé sous le prénom de Benoît. Il est le fils de Rosaire Carrier et de Yolande Fortier domiciliés à St-Ludger.

Après avoir complété ses études en administration, à l'Université de Trois-Rivières en 1980, il entre à l'emploi de la Coopérative de St-Ludger, comme commis-comptable jusqu'en 1987. Le poste de gérant devenant vacant, Benoît l'obtint et l'occupe encore à ce jour.

Le 4 juillet 1981, il épouse Julie, fille de Jean-Yves Richard et de Mariette Quirion. De cette union sont nés deux enfants, Jean-François et Chantal.

Julie de son côté a travaillé de six à sept ans dans des manufactures de St-Ludger. Elle consacre ensuite quelques années à ses deux jeunes enfants. En 1989-90, elle travaille comme secrétaire à la Co-op. Maintenant elle fait des études par correspondance, sous la supervision des professeurs de la Polyvalente Bélanger de St-Martin.

En 1987, Benoît et Julie ont fait l'acquisition d'une maison située près de l'église et de l'école Nazareth.



Chantal, Julie, Jean-François et Benoît.

Famille Alfred Cliche et Valérie Lessard



Alfred, Raoul, Aimé, Valérie, Lucien, Adrien, Simonne, Gérard, Blandine.

C'est dans l'église de St-Frédéric de Beauce que, le 6 octobre 1908, Valérie Lessard épousait Alfred Cliche de St-Victor. Les fréquentations furent courtes, même s'ils demeuraient paroisses voisines, en ces temps-là, voyager avec cheval comme traction, c'était tout un trajet!

Valérie, fille d'Elmire Turcotte et d'Auguste Lessard est née le 10 mars 1883 à St-Frédéric. Après des études primaires, elle entre au couvent des Ursulines à Québec et y demeure 2 ans.

Dans la vie, sa principale distraction: la lecture. Durant les années passées au noviciat on exploitait son don de lecture rapide, elle lisait si vite qu'on lui faisait tourner le livre tête en bas. Si dans la vie elle a peu voyagé, par la lecture elle a parcouru le monde.

Sur la ferme, elle a toujours secondé son mari, lorsqu'elle travaillait aux foins, le bébé suivait dans une boîte qu'elle plaçait bien à l'ombre d'une "vieillote". Comme toutes les femmes de l'époque, elle savait tout faire: coudre, tricoter, tisser et rien ne séduisait plus ses petits-enfants que de la regarder filer.



Alfred C.



Colette

Alfred, fils de Georgianna Groleau et de Joseph à "gros catoche" Cliche est né à St-Victor, le 11 janvier 1886. Avant son mariage il achète la ferme de son futur beau-père et ils y demeurent 5 ans, c'est là que sont nés Annette et Gérard. En 1913, ils arrivent à St-Ludger, acquièrent la terre d'Eugène Faucher à la jonction du rang "9", c'était le début des achats et des ventes de propriétés. Il n'avait pas l'âme d'un bon cultivateur, par contre son nom figure au haut de la liste de nos commerçants, que ce soit: fermes, animaux, lots à bois, tout était sujet à négoce. Il se rendait dans l'Ouest Canadien, chercher des vans de chevaux, au Nouveau-Brunswick, des wagons de pommes de terre. Pendant bien des années, à l'automne, il partait pour le Maine comme contracteur de chantiers. Il s'associait avec de solides partenaires: Romuald Dallaire, Sylvio Bolduc et Louis Dallaire entre autres.

Tout cela ne l'empêchait pas de s'occuper de politique à tous les paliers. Il fut plusieurs années: maire, commissaire d'école, marguillier. Ceux qui l'ont connu se rappelleront cet original qui labourait, cigare au bec et qui chantait sur sa charge de foin ou de bois "Credo in unum Deum" ce qui lui a attiré et à sa descendance, le sobriquet de CREDO.

Valérie est décédée le 7 mars 1958. Deux ans plus tard Alfred épouse Armoza Giguère. C'est à l'âge de 82 ans, le 25 juin 1968, qu'il décède. Valérie et Alfred sont les parents de 11 enfants et 48 petits-enfants.

Annette	Décédée
Gérard	Épouse Josephine Lessard ont eu 9 enfants.
Lucien	Épouse Françoise Lemieux 6 enfants.
Adrien	Épouse Marie-Rose Beaudoin 7 enfants.
Blandine	Époux Gérard Fillion 7 enfants.
Simonne	Époux Roger Blouin 4 enfants.
Imelda	Décédée
Aimé	Épouse Simonne Lacroix 6 enfants.
Raoul	Épouse Blanche Bolduc 4 enfants.
	Solanges Trépanier 1 enfant.
Bernadin	Décédé
Colette	Époux Ovila Pépin 4 enfants.

Famille Gérard Cliche et Joséphine Lessard



Joséphine et Gérard en 1958.

À St-Frédéric de Beauce, le 23 janvier 1911, naquit Gérard, fils d'Alfred Cliche et de Valérie Lessard. Le 4 août 1937, il épousait, à St-Ludger, Joséphine, née le 5 septembre 1915, fille de Thomas Lessard et Rose-Aimée Talbot. Depuis ce temps ils demeurent à St-Ludger.

Gérard a fait ses études en fabrication laitière à l'école de St-Hyacinthe. Il a obtenu un certificat d'expert à l'école de laiterie de la province de Québec, le 6 mars 1929. Il a par la suite fabriqué le beurre et le fromage à St-Ludger pendant 28 ans, continuant ainsi la tradition paternelle. Il entreprit par la suite la distribution du courrier rural qui s'est poursuivie beau temps, mauvais temps, au-delà de 32 années. En plus de ces deux principales occupations, il fut camionneur, cultivateur et commerçant de bois. Il prit sa retraite à l'âge de 71 ans.

Joséphine a travaillé à Québec pendant 7 ans en service privé. Elle a été membre de divers mouvements dont le Cercle de Fermières et l'Association des Lacordaires et Jeanne-d'Arc. Elle fut avant tout, une mère exemplaire, excellente cuisinière, couturière et ménagère.

De leur union naquirent 9 enfants dont 5 filles: Yolande, Jeannine, Lise, Suzanne, Nicole; et 4 garçons: Jean-Claude, Gaston, André et Denis.

Ils fêtèrent leurs noces d'Or en 1987.

En ce jour, la famille compte 18 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.



Photo prise lors du 50e Anniversaire de mariage de Gérard et Joséphine entourés de leurs enfants.



Après 50 ans de vie commune.

*Famille Adrien Cliche et
Marie-Rose Beaudoin*



Adrien Cliche (1913-1980) et Marie-Rose-Beaudoin (1912-1985) se sont mariés et installés sur la rue du Pont à la fin de l'année 1938.

Ils ont eu sept enfants: Thérèse, Marcel, Gilles, Clément, Philippe, Louise et Réjeanne.

Tous les deux ont collaboré de façon directe au bien-être de leurs concitoyens. Pour sa part, Adrien a été maître-électricien pendant plusieurs années et a ainsi contribué à l'électrification de la paroisse. Par la suite, il a été courrier rural pendant 25 ans.

Quant à Marie-Rose, elle a été responsable de la Banque Nationale durant la première moitié des années quarante; cette banque était alors dans un local adjacent à la résidence.



Famille Lucien Cliche et Françoise Lemieux



Françoise et Lucien.

Ils se connaissaient depuis leur enfance. Les fréquentations ne furent pas très longues, et un "mardi" 14 septembre 1937, Georges Lemieux conduisait à l'autel sa fille Françoise qui épousait Lucien Cliche. Ce fut un beau mariage, de bien belles noces; résultats: 6 enfants et 10 petits-enfants.

Françoise est l'aînée de la famille de Georges Lemieux et de Vitaline Poulin. Fait ses études primaires avec les religieuses du Bon-Pasteur au couvent de Charlesbourg et de Rivière-du-Loup puis les termine à l'École Normale de Beauceville. Enseigne une année dans une petite école de rang.

Lucien fils d'Alfred Cliche et de Valérie Lessard est né à St-Ludger. Il a fait ses études primaires au couvent de la paroisse. Avec son jumeau Adrien, il commence ses éléments latins avec l'abbé Moisan au presbytère. Poursuit ses études au petit Séminaire de Québec sous la surveillance de l'abbé Garneau professeur, termine à l'Université Laval où il passe ses examens. Il revient à St-Ludger et on lui confie la gérance de la Banque Canadienne Nationale.

L'électricité le fascine, ses loisirs il les passe à fabriquer des radios. On nous promettait l'électricité pour bientôt; tout un hiver il travaille afin d'obtenir sa licence. Au printemps l'inspecteur du bureau des examinateurs électriciens vint lui faire passer ses examens et le voilà Maître-Électricien. Voilà le début d'une histoire commencée il y a 55 ans.

Après notre mariage, nous nous installons dans la bâtisse du restaurant, (coin de la rue Du Pont et des Érables), Lucien avait aménagé nos appartements et avait aussi complètement rénové le restaurant. Nous nous partageons la tenue du commerce.

Lorsqu'enfin "arrive l'électricité", avec des aides, Lucien procède à l'électrification de presque toutes les propriétés de la paroisse. Tous deux dotés d'une imagination fertile et d'un esprit d'entreprise, nous avons réalisé bien des projets. Un des premiers fut de bâtir une salle publique qu'on a inauguré en 1939 pour fêter notre curé, il en fut tellement impressionné qu'il déclare, séance tenante, que la paroisse se devait d'avoir la sienne. Malgré tout nous avons présenté bien des activités. Nous avons fait venir des troupes théâtrales, reçu des acteurs célèbres entre autres: Jean Duceppe, Henri Deyglun, Mimi Destée, Denise Pelletier, Jeanne d'Arc Charlebois et Robert L'Herbier, même "Aurore l'enfant martyr" fut joué chez nous. Chaque semaine d'été nous présentions une soirée de "vues animées". C'est dans notre salle que pour la première fois le Père Noël est venu à St-Ludger rencontrer les enfants de la paroisse.

Nous avons ouvert la rue Nelson et construit les trois maisons qui s'y trouvent, puis ébauché la rue Boisvert. 1948 Nous entreprenons l'édifice où se trouve le bureau de poste, en plus d'être un immeuble commercial ce sera aussi notre nouveau logis, nous l'avons habité jusqu'en 1974, année où nous nous sommes bâti une maison privée tout près de la rivière.



Souvenir de la célébration de leurs noces d'or en juillet 1987.

Avant que les postes occupent tout le premier étage nous y avons organisé le premier atelier de couture à St-Ludger nous avons confectionné des chemises de toutes sortes et des pyjamas. En 1953 nous vendons notre industrie à des gens de Ville St-Georges.

Notre réalisation la plus importante c'est la construction de l'O.T.J. en 1973. Après avoir obtenu un projet d'initiatives locales, nous traçons les plans et la construction du bâtiment se fait selon la maquette que nous avons préparée.

À travers ces travaux "publics" nous avons nos carrières. Pour Lucien, la Politique a toujours été un sujet très important et à tous les paliers.

Pour la municipalité de St-Ludger Village, il a été échevin 9 ans et maire 11 ans. Il a réglé définitivement le problème crucial de l'aqueduc; un puits artésien a été creusé qui fournit une eau potable et à fort débit.

1978, même si Lucien prend sa retraite, tout n'est pas terminé, il y a le Centre d'Accueil! Après avoir été un des promoteurs il fait parti du conseil d'administration depuis sa fondation.

Françoise, fille de marchand, dès mon enfance j'ai entendu parler "négoce". Je n'étais pas bien âgée et je pouvais répondre aux clients que ce soit vendre des "marchandises sèches" de l'épicerie, ou de la ferronnerie. J'aimais le public, je connaissais tous les gens de la paroisse. Plus tard lorsque j'obtins le grade de maîtresse de poste j'étais heureuse de pouvoir à nouveau rencontrer les gens. J'ai travaillé pour ce ministère 39 ans. Je fus témoin de la modernisation dans ce domaine et du temps où il en coûtait .03\$ pour expédier une lettre. Un jour j'ai accepté la présidence de notre cercle de Fermières. Avec de merveilleuses compagnes ce furent 6 années de bon travail. C'est sans appréhension qu'en 1974 je signais le contrat d'achat de la piscine de l'O.T.J. me sachant bien supportée par un groupe de femmes. Retraitée depuis 1982, ma vie continue à être active et agréable mais plus calme.

Et je présente notre famille:

GABRIEL: Le premier né. Il a participé à toutes nos entreprises manufacturières de couture et d'écussons. Il a exercé le métier de photographe avant de devenir maître de poste. Ses hobbies: Outre son imposante collection de timbres; la musique, il a même formé des orchestres de jeunes. Son épouse Claudette Drapeau.

LINE: Elle a été coiffeuse dix ans à St-Ludger puis se rend à Montréal entre à l'hôpital Charles Lemoyne, fait l'apprentissage des soins aux malades et travaille dans divers départements jusqu'à son mariage avec Jean-Guy Plante. Leur fils élevé, elle retourne auprès des malades sous la direction d'un C.L.S.C. Pour se délasser, fait de l'artisanat.

MICHEL: Il a étudié 4 ans à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst. À nous voir oeuvrer dans la couture, il y prend goût, s'implique à plein temps. Il se rend à Montréal chez des Italiens qui lui enseignent le "taillage". Son métier est trouvé, depuis 30 ans il travaille dans les tissus. Ses loisirs se passent dans la nature et la forêt. Son épouse Clémence Bégin et leurs deux enfants, voilà sa famille.

CHANTALE: Elle a fait un cours d'infirmière. Après avoir fait du service dans plusieurs hôpitaux, se spécialise en gérontologie. Elle est directrice des soins au Centre d'Accueil de St-Gédéon. Depuis quelques années, elle se tourne vers les médecines douces pour en faire une nouvelle carrière. Mariée à Louis Paradis. Ils ont eu quatre garçons. La lecture meuble ses moments de liberté.

MARIE-ANDRÉ: Après un cours à l'Institut Familial, fait un stage à l'école de haute-couture de J. Kelly, pour perfectionner ses talents de couturière; car déjà à 5 ans sur des machines industrielles, elle confectionnait les robes de ses poupées. Avec toutes ces connaissances elle est prête pour fonder une famille. Elle prend pour époux Yvon Gatién, ils élèvent trois garçons. Ses loisirs: elle suit des cours en dessin et fait de la peinture.

SYLVIE: La dernière depuis quatorze années vit à l'Hôpital de l'Assomption, victime à trois ans d'une encéphalite qui l'a paralysée.

Françoise Lemieux



Maison familiale.

Gaudiose Dallaire et Marie Bégin



Gaudiose et Marie

Gaudiose (surnommé Ti-Pit), fils de Romain Dallaire et de Lucie Côté, est né le 8 mars 1889, à Lambton.

Marie, fille de Pierre Bégin et Mathilde Carrier, vit le jour à St-Honoré, le 6 septembre 1891.

Ils se sont rencontrés à St-Ludger, puis mariés le 21 juin 1912.

Leur union donne naissance à 13 enfants. Étant donné sa famille nombreuse, Marie avait un travail à plein temps. C'était le lieu de rencontre de la parenté. Excellente couturière, elle cousait pour sa famille mais aussi pour des gens de la paroisse et souvent bénévolement. Elle a montré à coudre à plusieurs épouses de la paroisse; elle possédait aussi des talents pour modeler les chapeaux.

Pour Gaudiose, le moulin à scie faisait partie intégrante de sa vie. Il y a travaillé alors que son père Romain en était propriétaire. Il en a fait ensuite l'achat avec son frère Joseph, pour finalement en être l'unique propriétaire jusqu'à la vente à son fils, Benoît..

En résumé, le commerce de bois et l'opération du moulin à scie ont été le gagne-pain de Gaudiose, pour sa famille et il s'en est acquitté honorablement.

Il a même fait du taxi pendant quelques années. Dynamique, fier et généreux, il s'est beaucoup impliqué dans les affaires municipales. Il fut conseiller, préfet de comté quelques années et maire pendant 10 ans.

Gaudiose a été généreux pour ses concitoyens et ceux-ci le respectaient. Fier de lui et de sa paroisse, il n'épargnait rien pour le bien-être de ses co-paroissiens. Il était sûrement un des responsables de la fierté paroissiale qui existait dans les années "50".



Assis: Carmen, Gaudiose, Marie, Thérèse. En arrière: Irène, Bernadin, Bella, Julienne, Benoît, Marie-Paule, Roger, Huguette, Jean-Guy, Monette.

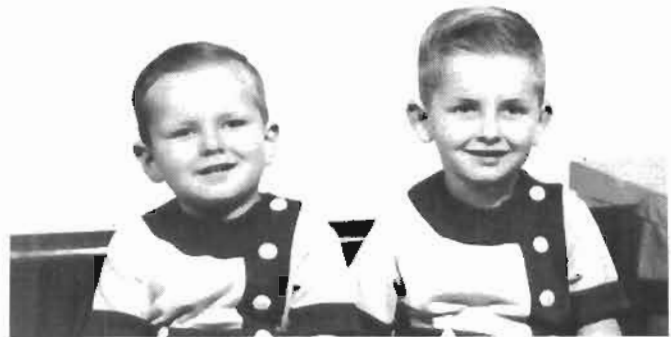
Bernardin Dallaire et Gemma Moreau



Photo de mariage.

Bernardin est né à St-Ludger le 18 mars 1916. Il est le fils de Gaudiose Dallaire et de Marie Bégin. Issu d'une famille de 12 enfants, à l'âge de 12 ans, il travaille au moulin à scie appartenant à son père et son oncle Joseph, pendant 15 ans. Le 14 juillet 1941, il épouse Gemma, fille d'Eugène Moreau et d'Octavie Fortier de St-Gédéon, une jeune institutrice de 20 ans. De leur alliance, 8 enfants sont nés. Deux seulement ont survécu: Jean-Pierre et Robert.

Installés dans une belle maison, située sur la rue Dallaire, un bon vieux bazou, pas riche mais heureux, c'était le ciel sur la terre. Bernardin ne comptait pas ses heures de travail, c'était d'une clarté à l'autre. Gemma est une personne accueillante et appréciée de tous. Comme ils demeuraient juste en face des beaux-parents, il lui arrivait de traverser la rue pour aller savourer les gâteries de belle-maman, où la brique de crème glacée apportée



Robert et Jean-Pierre.

par le beau-père, le bonheur parfait quoi!

Comme toutes bonnes choses ont une fin, environ 5 ans après le mariage, une maladie inconnue frappe Bernardin. Il commence à perdre l'équilibre. Plus de force dans les jambes, s'accrochant à tous les obstacles, il doit se servir d'une canne, puis de 2 cannes pour marcher, et cela pendant une dizaine d'années.

En 1956, il se rend à Boston rencontrer, disait-on, le meilleur spécialiste. Mais malheureusement, il ne fait pas de miracles. Il lui conseille une chaise roulante, ne connaissant aucun remède à la sclérose en plaques. De plus, il lui suggère de mettre de l'ordre dans ses affaires car son espérance de vie pouvait être courte. Alors, en regardant le ciel, il supplie le Seigneur de lui donner la force d'accepter cela, si ça doit être la fin.

En revenant de ce voyage, il achète un fauteuil roulant n'ayant pas d'autres choix. Il ne cède jamais au découragement malgré tous les désagréments de son handicap. Avec de l'organisation et beaucoup de volonté, il parvient à fonctionner efficacement depuis 35 ans.

Grâce à son épouse Gemma qui fut un soutien extraordinaire et leur foi en Dieu, Bernardin dit faire une belle vie.

Bernardin et Gemma sont un exemple de courage et de persévérance. Bravo!



Voyage de nocces.



Bernardin, Robert, Jean-Pierre, Gemma.



Noces d'Or.

*Henri-Louis Dallaire et
Angéline Faucher*



Mariage de Henri-Louis et Angéline

Henri-Louis naît à St-Ludger le 17 novembre 1903. Il est le fils de Romain Dallaire. Dès l'âge de 10 ans, il s'initie au travail, dans le moulin à scie de son père. À 23 ans, il achète un camion et il fait du transport de bois, d'animaux, de marchandises, de beurre et de crème. Il voyageait de Québec à Lac-Mégantic.

Le 15 juin 1925, Henri-Louis épouse Angéline Faucher. Tout en élevant et éduquant ses enfants, elle fait de la couture sur demande afin d'aider financièrement son mari. Elle fait partie du Cercle de Fermières et sous sa présidence, on organise un grand bazar qui obtient un succès éclatant.

De cette union sont nés 15 enfants:

Le 11 avril 1926, Laurette (Clément Bégin);

Le 22 juin 1927, Henriette (Louis-Philippe Labrecque);

Le 25 septembre 1928, Clément (Jeannine Morin);

Le 21 avril 1930, Louis-Denis, mécanicien à sa retraite, il épouse Colette Champagne. Ils ont six enfants: Richard, Linette, Jean, Suzanne, Tracy, Denis Jr. Ils demeurent à Bistol, Conn.

Le 20 décembre 1931, Georgette, ménagère, épouse Réjean Lacroix, peintre. Ils ont 5 enfants: Nicolas, Vincent (décédé le 9 janvier 1979), Bruno, Luce, Christine. Ils demeurent à Ville-Vanier.

Le 6 août 1933, Liliane, mariée à Roland Létourneau, elle est vendeuse. Ils ont trois enfants: Pierre, Lucie, Jean. Roland est décédé le 19 mai 1988. La famille demeure à Bistol, Conn.

Le 6 août 1933, Lionel, mécanicien, épouse Clémence Gagné. Ils ont 4 enfants: Carmen, Paul, Diane, Pauline. Ils demeurent à Bistol, Conn.

Le 29 avril 1935, Monique (Wilfrid Dumas);

Le 17 février 1937, Jean-Marie (Suzanne Giguère);



La famille: Angéline, Laurette, Henriette, Clément, Denis, Georgette, Liliane, Lionel, Monique, Jean-Marie, Guy-Noël, Marcel, André, Nicole et Jacqueline

Le 24 octobre 1938, Marcel, décédé (Liliane Bilodeau);

Le 25 décembre 1939, Guy-Noël (Geneviève Carrier);

Le 27 juillet 1941, André (Lizette Bégin);

Le 27 juillet 1942, Gaétan, chauffeur d'autobus pour la CTCUM à St-Hubert, marié à Annette Jacques. Ils ont deux enfants Steve et Nathalie.

Le 15 juin 1944, Nicole (Marcel Morin);

Le 24 juin 1945, Jacqueline, couturière, épouse Kenneth Cliche, contremaître de production. Ils ont deux enfants: Nancy et Érick.

Henri-Louis, participe beaucoup à la vie de sa paroisse. Il est conseiller municipal pendant 4 termes; il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, soulignons que trois de ses fils sont initiés en même temps que lui. En 1968, il vend son transport à son fils, Guy-Noël.

Le couple se retire au Pavillon St-Ludger, Angéline n'ayant plus la santé pour s'occuper de la maison. Ils vivent des jours heureux jusqu'au départ du papa en 1979, à l'âge de 75 ans puis enfin de la maman en 1984. Elle est âgée de 80 ans.

À toute la communauté paroissiale, Bon Centenaire!



Henri-Louis

Jean-Marie Dallaire et Suzanne Giguère



Suzanne et Jean-Marie

Jean-Marie est le fils d'Henri-Louis Dallaire et d'Angéline Faucher. Il est né à St-Ludger le 17 février 1937.

Il fut l'employé de son père pendant 10 ans dans le transport par camion.

Le 3 septembre 1960, il épouse Suzanne, fille d'Aimé Giguère et d'Aline Blouin. Elle est née le 11 septembre 1938 à St-Ludger. Elle fut vendeuse au magasin Marie-Louis Gilbert durant 8 ans, par la suite chez Robert Dallaire et à la CO-OP. En 1966, ils déménagent à Sherbrooke. Avec son expérience de vendeuse, ce fut facile pour elle de se trouver un emploi dans les magasins suivants: La Boutique Enfantine, et chez Eaton's, au Carrefour.

Tant qu'à Jean-Marie, il fut employé à la boulangerie Laroche et Frères pendant 3 ans. En 1969, il monte une entreprise de transport qui fonctionne toujours.

Nous souhaitons à tous un heureux centenaire...

Bas de photo: Suzanne et Jean Marie.

Laurette Dallaire et Clément Bégin

Laurette est l'aînée de la famille Henri-Louis Dallaire et Angéline Faucher.

Dès sa 5e année terminée, elle quitte l'école pour voir à l'entretien de la maison pendant que sa mère fait de la couture afin d'apporter un revenu supplémentaire.

Le 10 juin 1946, elle épouse Clément Bégin. Ils résideront à St-Ludger pendant 5 ans où Clément est cordonnier.

En 1951, ils déménagent aux États-Unis. Après quelques années, Laurette entre sur le marché du travail, elle obtient le poste de brigadière. Depuis 27 ans, elle occupe ce poste et en est heureuse. Elle prend part également à plusieurs activités sociales.

D'autre part, Clément travaille dans une manufacture pendant 30 ans. Il est aussi livreur d'huile à chauffage et homme de maintenance des maisons appartements dont il est le propriétaire. Le 1er mai 1986, il prend sa retraite tout en s'occupant de l'entretien de ses maisons.

Ils ont 4 enfants: Jocelyne (17 décembre 1947), Bruce Carlson.

Murielle (11 juin 1952), Steve Shiara.

Jacques (18 novembre 1958), décédé en 1985.



Famille Laurette et Clément Bégin. En médaillon, Jacques

Marie-Anne (26 juillet 1959), Eddy Moroco.

Laurette et Clément sont les grands-parents de 4 petits-enfants.

Henriette Dallaire et Philippe Labrecque

Henriette, fille d'Henri-Louis Dallaire et d'Angéline Faucher, est née le 22 juin 1927. Dès son jeune âge, elle participe aux tâches ménagères. À l'âge de 16 ans, elle apprend à fabriquer des chapeaux et ouvre son propre commerce par la suite.

Le 10 juin 1946, elle épouse Philippe Labrecque. Celui-ci est né à Courcelles le 20 septembre 1924. Son père étant décédé, sa mère Joséphine St-Pierre, épouse Joseph H. Dallaire. Le jeune garçon est alors âgé de 6 ans.

Henriette et Philippe déménagent aux États-Unis en 1955, l'ouvrage étant rare dans son pays natal. Ils ont 5 garçons: **Robert** (décédé à 15 jours); **Robert** (4 juillet 1948) épouse Dona Colello, ils ont 2 filles: Steci, 12 ans et Lindsay, 9 ans; **Michel** (12 février 1952), épouse Arlène Swickles; **Gabriel** (30 décembre 1953), épouse Tina Adams; **Roger** (3 mars 1959) épouse Laura Russo, ils ont 2 enfants: Daniel, 6 ans et Sara Mary, 4 ans.

La famille Labrecque souhaite plein succès aux Fêtes du Centenaire.



Famille Henriette et Philippe.

Clément Dallaire et Jeannine Morin

Clément est né le 25 septembre 1928 à St-Ludger. Il est le fils d'Henri-Louis Dallaire et d'Angéline Faucher.

Le 30 juillet, il épouse Jeannine, fille de Joseph Morin et d'Auréa Bolduc.

Avant son mariage, Clément travaillait avec son père sur les camions. En 1950, il part à son compte, l'été sur la construction des chemins, et l'hiver, au déneigement, pendant quelques années. Par la suite, il fait le "charroyage" du bois.

Jeannine doit s'occuper plusieurs années de son père et de son frère Phydime.

De leur mariage sont nés 4 enfants:

Le 1er mai 1950, Louise, (Louis Heinerth);

Le 17 mai 1954, Marc, décédé en mars 1975, de la leucémie à l'hôpital Betsada Washington;

Le 15 février 1956, Carole (Pierre St-Cyr);

Le 20 mai 1962, Yves.

En 1966, la famille déménage à Sherbrooke. Clément s'occupe toujours de camionnage jusqu'à sa retraite en 1988. Quant à Jeannine, elle voit à l'éducation de ses enfants.



1ère rangée: Marc, Yves 2e rangée: Carole, Clément, Jeannine, Louise.

Guy-Noël Dallaire et Geneviève Carrier

Guy-Noël est le fils d'Henri-Louis Dallaire tandis que Geneviève est la fille d'Émile Carrier.

Guy-Noël est le 11e d'une famille de 15 enfants. Pendant sa jeunesse il a été un grand amateur de hockey, s'occupant pendant plusieurs années de l'entretien de la patinoire où, d'ailleurs, il a rencontré son épouse Geneviève.

Celle-ci a été professeure à temps partiel puis elle a travaillé au magasin de meubles Yves Carrier.

Le 8 juillet 1961, ils se sont mariés à St-Ludger.

Guy-Noël a toujours été camionneur, d'abord pour Aimé Morin à St-Zacharie, puis pour son père sur le transport de Québec, au temps où l'on faisait des commissions pour 0, 50\$.

En 1968, il achète l'entreprise de son père et augmente le nombre de camions selon les besoins. En 1986, pour une plus grande rentabilité, il faut se regrouper. Il vend donc sa compagnie à Transport Robert de Rougemont, tout en continuant à travailler pour eux.

Geneviève est la secrétaire efficace qui trouve les voyages pour faire rouler ces camions, du temps de Guy-Noël comme pour la nouvelle compagnie.

Un fils est né de cette union, Simon, le 7 novembre



En avant: Geneviève et Guy-Noël En arrière: Linda et Simon 1962. Comme son père, il est camionneur.

Le 19 mai 1984, il épouse Linda Filion, fille de Léandre.

Tout ce petit monde demeure en face du pont de St-Ludger. Guy-Noël dans la maison familiale et Simon de l'autre côté du petit trottoir de bois qui est presque centenaire.

Marcel Dallaire et Liliane Bilodeau

Né à St-Ludger, Marcel est le fils d'Henri-Louis Dallaire et d'Angéline Faucher. Après avoir suivi un cours en plomberie au Centre d'apprentissage, à Sherbrooke, en 1955, Marcel travaille à St-Joseph, St-Hyacinthe et St-Zacharie.

Le 7 août 1962, Marcel épouse Liliane Bilodeau et demeure à Sherbrooke.

Il a 4 enfants: Claudiane, Catherine, Marcel, Isabelle. En juillet 1968, avec 261,00\$ en main, Marcel devient entrepreneur en plomberie. Son commerce est situé sur le boulevard Bourque à Rock Forest. Faisant preuve d'une grande compétence, son entreprise prenant de l'expansion, il se retrouve à la tête d'une cinquantaine d'employés.

Marcel est très actif dans divers clubs sociaux, sportifs et autres organismes. Il décède en avril 1988.



Assis: Marcel, Liliane, Claudiane.
Debout: Catherine, Marcel Jr, Isabelle.

André Dallaire et Lisette Bégin

André, fils d'Henri-Louis Dallaire et d'Angéline Faucher, est né le 27 juillet 1941 à St-Ludger. Il fit du camionnage avec son père et a travaillé à l'entretien des chemins l'hiver avec son frère Clément. Par la suite, il va suivre des cours de mécanique à Montréal qui lui permirent de trouver un emploi à Châteauguay et à Candiac.

Le 7 septembre 1964, il épouse Lisette, fille de Florian Bégin et de Simone Marquis de St-Gédéon. Deux filles sont nées de cette union. Maryse, née le 13 mai 1967, a épousé Gilles Tanguay. Ils ont 2 enfants: Maryline (20-09-89) et Étienne (19-12-90); Patricia, née le 25 août 1973, est aux études à Sherbrooke.

En 1969, André revient dans la Beauce, travailler à l'atelier de Bertrand Sirois, pour ensuite, se porter acquéreur de la station-service avec mécanique, de St-Gédéon, qu'il opère toujours avec l'aide de son épouse à la comptabilité.

Avant son mariage, Lisette était employée à l'atelier de couture "Chemise Perfection", par la suite, à la résidence des personnes âgées.

Félicitations à l'équipe du Centenaire de St-Ludger.



Famille André Dallaire. Assis: Gilles, Maryse, Lisette, André, Étienne et Maryline, enfants de Gilles et Maryse, Patricia.

Joseph Dallaire



Joseph dans sa véranda.

Mon père, Joseph Dallaire, est né le 14 juin 1885 à Lambton, de l'union de Romain Dallaire et de Lucie Côté. Il avait seize ans lorsque son père vint s'établir à St-Ludger en 1901, année de la construction de l'église. La famille passa l'hiver dans un moulin érigé le long de la rivière Chaudière. L'aîné des garçons d'une famille qui comptera quinze enfants, Joseph avait dû abandonner l'école à l'âge de neuf ans pour aider ses parents aux travaux de la ferme, en été, mais il y retournait pendant l'hiver. Plus tard, fier de ce qu'il avait accompli malgré son manque de scolarité, il aimait raconter à ses petits-enfants qui s'étonnaient de son vaste bagage de connaissances, qu'il était allé à l'école pendant 4 jours mais qu'il avait dû "bûcher fort" parce que "la maîtresse" avait été absente pendant 3 jours. Il se tenait toujours au courant des événements mondiaux et de la politique, lisant religieusement son *Action Catholique*, son *Événement*, *Le Soleil* et plus tard, écoutant les nouvelles de onze heures à la télévision.

Papa se maria à quatre reprises. Sa première femme, Octavie Bégin, mourut des suites de l'accouchement de sa deuxième fille, Jeanne. Peu de temps après son décès, il partit pour l'Ouest canadien où il fut affecté à la construction des élévateurs à grain en Saskatchewan. À son retour, il épousa Rose-Anna Laliberté, soeur du célèbre sculpteur Alfred Laliberté d'Arthabaska. De cette union, naquirent trois enfants; Philippe, Bernadette et Laurette. Ma mère, Rose-Anna, mourut des suites d'une commotion cérébrale en 1952. Ses troisième et quatrième épouses furent respectivement Dorilda Bureau et Rose-Anna Bilodeau.

Joseph Dallaire adorait les petits enfants et la vie, même si elle lui avait réservé de durs coups, le plus

accablant étant peut-être la mort accidentelle de son fils unique Philippe qui avait combattu en Europe durant la guerre 39-45 et se noya peu de temps après son retour au pays. Joseph était un homme jovial, intègre et affable qui détestait les "querelles de clocher", ce qui ne l'empêcha pas de servir comme marguillier et conseiller municipal pendant de nombreuses années. Vers 1930, de société avec son frère Gaudiose, il devint propriétaire du moulin à scie. Il fit aussi l'acquisition plus tard, de l'aqueduc qui alimentait le "bas de la côte" du village de Saint-Ludger, qu'il vendit à la municipalité vers le milieu des années 50. Durant l'hiver, les gens du village comptaient souvent sur lui pour tracer le chemin sur la glace pour traverser au "village sur la côte", comme on disait à l'époque. Il perçait un trou pour mesurer l'épaisseur de la glace et si elle était assez épaisse, balisait ensuite le chemin avec des sapins ou épinettes, car les tempêtes de neige faisaient disparaître toute trace. Chaque printemps, avec son frère Gaudiose et quelques employés du moulin, il coupait de gros morceaux de glace dans les zones les plus claires et les plus épaisses pour les placer dans les meubles à glace, car nous n'avions pas de réfrigérateur à la maison.

Mon père aimait la nature, la forêt, la chasse, la pêche. Souvent à son retour de chasse, alors que nous dormions tous, il dressait les ours contre les érables dans la cour arrière. Au lever, nous avions tous droit au spectacle et à un cours de chasse. C'est peut-être pour cela que j'ai encore peur des ours! Il a même gardé des renards et des chats sauvages que nous promenions avec des laisses. Il ne manquait jamais l'ouverture de la pêche et à l'âge de 80 ans, trouvait encore le moyen de taquiner la truite de ruisseau. Il allait chercher ses vers dans le terrain le plus riche, près de la grange. Je vois encore ses petites boîtes alignées à l'ombre, sur la galerie...

Papa est décédé le 22 juin 1968 à l'âge de 83 ans. Il laissait son épouse, Rose-Anna Bilodeau, ses filles et gendres, Jeanne et René Boileau, Bernadette et Siméon Bilodeau, Laurette et Laurian Gagnon, et ses petits enfants, Denis et Mario Bilodeau, Gaétane, Jocelyne, Renée, Marie-France, Bernard, Christiane, Lucie et Claude Gagnon.



Marriage de Joseph avec sa dernière épouse Rose Bilodeau

*Antoine Dallaire et
Berthe Létourneau*

Antoine Dallaire est né en 1906, il est le fils de Romain Dallaire et de Lucie Côté de St-Ludger.

Vers l'âge de 18 ans, il va avec des cousins et amis travailler aux États-Unis. Il revient à St-Ludger et exerce le métier de restaurateur, dans la maison qu'occupe aujourd'hui Raymond Mercier, en même temps il est barbier et fait du taxi. De 1940 à 1973, il travaille comme scribe au moulin Dallaire.

Berthe est née le 8 août 1912, elle est la fille d'Omer Létourneau et d'Azilda Fortin de St-Ludger. À l'âge de 15-16 ans, Berthe va travailler à Montréal, puis à Québec chez les parents de Mgr Maurice Roy. En même temps, elle étudie le bienfait des plantes pour la santé. Elle se prépare une carrière et deviendra spécialiste diplômée de la Cie Spencer Supports. De retour à St-Ludger, elle ouvre une pharmacie et une chambre d'ajustage chez Mme Aimé Giguère. Elle se rend sur rendez-vous, un peu partout dans la région.

Le 10 juin, grande fête dans la famille Dallaire. Antoine épouse Berthe, en même temps que trois nièces, Laurette et Henriette et Marie-Claire Rioux. Antoine et Berthe aménagent dans la grande maison de Romain située près du moulin. Ils y demeurent jusqu'en 1973. Ensuite ils iront demeurer rue Taillon, où Antoine bricole des tables et chaises de parterre. Il est surveillant au centre funéraire et aime beaucoup la cueillette des petits fruits. Berthe fonde un club de cartes, les membres se joindront par la suite au club de l'Age d'Or.

Berthe décède en novembre 1981 et Antoine, 4 mois plus tard en mars 1982.



Mariage de Berthe et Antoine (1942).



Antoine



Berthe

*René Dupuis et
Rose-Hélène Fortin*

René, fils de Michel Dupuis et de Rose-Anna Gilbert, est né le 26 novembre 1921 à Sacré-Coeur de Jésus. Il arrive à St-Ludger avec ses parents en 1925.

Le 1er février 1945, il épouse Rose-Hélène, fille de Charles Fortin et d'Adèle Parent. Ils habitent dans le 9e rang sur une terre achetée d'Édouard Bizier.

Rose-Hélène n'eut pas la vie facile, orpheline de père et mère dès l'âge de 14 ans, elle a dû gagner sa vie de peine et misère, jusqu'à son mariage.

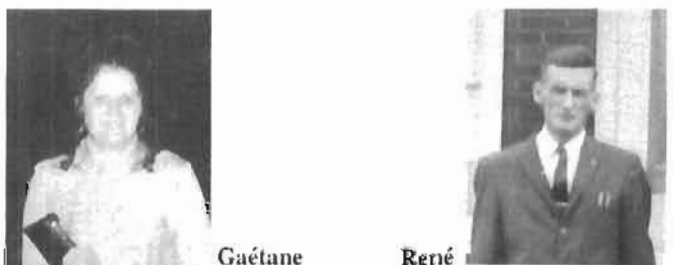
De leur union sont nés 8 enfants: Réjeanne; Gaétane décédée le 1er juin 1977, à l'âge de 28 ans; Lisette; Robert; Sylvie; Donald; Martial; Noëlyne.

En 1960, après 15 belles années passées sur la ferme, la maladie de René les oblige à quitter le 9e rang pour habiter au village. René décède le 1er septembre 1964 à 43 ans.

Pour Rose-Hélène, nouveau défi. Pour subvenir aux besoins de la famille, elle travaille à l'extérieur comme femme de ménage, cuisinière, enfin elle se débrouille pour apporter bien-être et confort à ses enfants. Elle trouve même le temps de faire du bénévolat.

Aujourd'hui, six de ses enfants sont mariés, ils lui ont donné 10 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Rose-Hélène est heureuse de gâter tout son monde, eux en retour, la comblent d'affection



Gaétane

René



Sylvie, Robert, Réjeanne, Donald, Noëlyne, Martial, Rose-Hélène, Lisette

J.-H. Dallaire et Joséphine St-Pierre

J. Herménégilde dit "Jos" est né à St-Sébastien en 1898. Dès son jeune âge, il est adopté par Cléophas Dallaire (surnommé Maillette) et son épouse Frébonia Bélanger. Il demeure dans le rang 7. Plus tard, il s'en vient au village et travaille au moulin à scie. Son père adoptif avait un petit magasin où il vendait du tabac, du fil, de l'huile de charbon. Celui-ci bâtit l'hôtel de St-Ludger, cette maison abrite aujourd'hui le Salon de coiffure "Riviera".

Quant à Jos, il va travailler aux États-Unis puis il revient lors de la guerre 1914-18. Il achète ensuite sa première voiture au coût de 960,00\$, payée "cash", c'était une "Star". Il commence à faire du taxi. En 1932, il en coûtait 2,50\$ pour aller à Lac-Mégantic et 3,00\$ en 1935. Parfois, il conduit des couples d'amoureux, il faut

cependant être discret. Selon lui, les filles sont meilleures que les garçons pour conduire. En 1930, il épouse Joséphine St-Pierre, veuve de Philippe Labrecque. Elle avait un fils: Louis-Philippe.

De ce mariage sont nés trois enfants: Roger, né en 1931 et décédé en 1979. Georgette, née en 1935, elle demeure à St-Ludger. Rolande, née en 1938, elle épouse Jean Dufort. Ils ont deux enfants: Claude et Jacques.

Après avoir fait du taxi pendant 44 ans, il prend sa retraite. Plus tard, il vend sa maison ne pouvant plus l'entretenir, Joséphine étant décédée depuis quelques années. Il a maintenant 94 ans et demeure au Pavillon St-Ludger en attendant d'aller rejoindre Joséphine, son épouse.



Assis: Philippe, Joseph-Herménégilde, Joséphine. Debout: Roger, Georgette, Rolande.

*Philippe Dulac et
Marie-Blanche Couture*



Philippe et Marie-Blanche

Philippe, fils de Louis Dulac de St-Benoît, est né le 4 mars 1900. Il s'unit à Marie-Blanche, fille d'Alexandre Couture de St-Ephrem, née le 23 août 1906. Leur mariage est célébré le 22 août 1922 à St-Ephrem.

De ce mariage sont nés 18 enfants, 10 filles et 8 garçons, qui sont encore tous vivants.

Après quatre années à Lewiston, Philippe et Marie-Blanche demeurent à St-Benoît et par la suite, en 1928, ils s'établissent sur une ferme dans le rang 7, à St-Ludger.

Trois garçons, Patrick, Léo et Fernand, voient le jour aux États-Unis. Une fille, Thérèse, et un garçon, Réal, sont nés à St-Benoît. Neuf filles et 4 garçons sont nés dans le rang 7 de St-Ludger: Marie-Paule, Conrad, Marcel, Jeannine, Clément, Clémence, Huguette, Monique, Jean-Guy, Solange, les jumelles Ginette et Gisèle, et enfin, Carmen.

À St-Ludger, la grosse famille Dulac dans le haut de "Borough" est bien connue. Pour l'entretien d'une telle famille, chacun a sa petite besogne à faire.

Les dernières nées ont peu de souvenirs des aînés car la plupart ont déjà quitté la maison familiale pour le travail ou leur mariage.

Marie-Blanche s'occupe de ses enfants, de sa maison et de la ferme tandis que Philippe passe l'hiver dans les chantiers. Au printemps il est de retour pour les sucres.

Philippe aime la pêche et se fait un plaisir de s'y rendre avec ses enfants même s'il n'aime pas le goût du poisson.



Assis: Philippe, Marie-Blanche. 1ère rangée: Jeannine, Clément, Clémence, Huguette, Monique, Jean-Guy, Solange, Ginette, Gisèle, Carmen. 2e rangée: Marcel, Conrad, Marie-Paule, Réal, Thérèse, Fernand, Léo, Patrick.

Philippe et Marie-Blanche accompagnent chacun de leurs 18 enfants à l'église pour leur mariage.

Patrick:	05-1923	Léo:	08-1924
Fernand:	10-1925	Thérèse:	05-1926
Réal:	05-1928	Marie-Paule:	01-1930
Conrad:	05-1931	Marcel:	03-1933
Jeannine:	09-1934	Clément:	02-1936
Clémence:	08-1938	Huguette:	09-1939
Monique:	01-1941	Jean-Guy:	06-1944
Solange:	07-1945	Gisèle:	02-1947
Ginette:	02-1947	Carmen:	09-1948

De tous ces mariages, 64 petits-enfants sont nés. Patrick, l'aîné, ne veut pas perdre la lignée des "Dulac", il en a une douzaine.

En juin 1965, Marie-Blanche et Philippe se retirent au village tandis que leur fille Solange et son mari, Maurice, prennent la relève sur la ferme.

En 1962, une occasion spéciale, les enfants se réunissent pour le 40e anniversaire de leurs parents et en 1972, ils sont tous ensemble pour fêter le 50e anniversaire de mariage.

Après toutes les joies et les peines qu'ils ont connues, Marie-Blanche est décédée le 3 février 1980 et Philippe, le 4 décembre 1981.



Philippe et Marie-Blanche en 1972, lors de leur 50e

En ce jour, les 18 enfants Dulac sont tous vivants et se réunissent à l'occasion, pour fêter des événements importants.

Quelle belle famille!

Mario Dulac et

Rita Létourneau

Je me présente, Mario, né le 16 février 1953, fils de Patrick Dulac et de Gabrielle Larochelle.

Travailleur forestier pendant 12 ans, je me retrouve au service de nos aînés au Pavillon St-Ludger. En 1976, j'unis ma destinée à Rita, née le 28 juillet 1954, fille de Réjean Létourneau et de Rolande Dumas.

De cette union sont nés 3 beaux garçons: Pascal, le 19 décembre 1979; Nicolas, le 14 octobre 1982; Sébastien, le 7 octobre 1984.

Rita, après dix ans de travail dans une manufacture de couture, décide de rester à la maison, à la venue du premier enfant, pour se consacrer à sa famille.

En 1979, je fais l'acquisition d'une érablière, avec mon frère René. Après quelques années, la sucrerie devient le lieu de rencontres familiales.

Je m'implique au niveau social en faisant partie de différentes associations: Chevalier de Colomb, conseiller municipal, Club Chasse & Pêche, O.T.J..

Ma famille et moi demeurons à St-Ludger et espérons y rester longtemps.

Salut!



Mario, Rita, Sébastien. À l'arrière: Pascal et Nicolas (1990)

*Famille Patrick Dulac et
Gabrielle Larochelle*



Patrick et Gabrielle

Patrick est né à Lewiston le 26-05-1923, fils de Philippe Dulac et Marie-Blanche Couture. À l'âge de trois ans, il quitte les U.S.A. pour St-Benoît en Beauce et en 1932 durant la crise, il déménage dans le rang 7 à St-Ludger.

De 1939 à 1972, Patrick travaille dans les chantiers aux États-Unis. En 1944, il achète une terre dans le rang 7 de St-Ludger. Le 25 juillet 1945, il épouse Gabrielle née, le 23-01-1928, fille de Napoléon Larochelle et d'Eugénie Bégin.

Après son mariage, Patrick continue de travailler dans les chantiers tandis que Gaby s'occupe de la terre, des animaux et de sa petite famille de 12 enfants:

LAURIANNE

Épouse François Grenier le 31-07-1965. Ils demeurent aux U.S.A. avec leur fils Jason.

LINETTE

Épouse Serge Paradis le 26-05-1973. Ils demeurent à St-Georges; leurs enfants: martin, Daniel.

JEAN-PIERRE

Épouse Diane Roy le 23-05-70. Ils demeurent à St-Ludger; leurs enfants: Christine, Steeve, Jeffrey, Isabelle.

LAVAL

Épouse Gaétane Bégin le 28-11-1971. Ils demeurent à St-Ludger; leurs enfants: Stéphane, Joël, Caroline.

ANDRÉ

Épouse Luce Mercier le 13-07-1971. Ils demeurent à St-Georges; leurs enfants: Philippe et Pierre.

MARIO

Épouse Rita Létourneau le 06-09-1976, ils demeurent à St-Ludger; leurs enfants: Pascal, Nicolas et Sébastien.

RENÉ et Lucie Lemieux demeurent à St-Ludger depuis 07-90.

CHRISTIAN

Épouse Danielle Bureau le 01-06-91. Ils demeurent aux U.S.A..

LYNDA

Épouse Richard Therrien le 11-06-1983. Ils demeurent aux U.S.A., leurs enfants: Kevin, Patrick.

BRIGITTE

Épouse Marc Langlois le 15-09-1979. Ils demeurent à Audet, leurs enfants: Dave et Yann.

CHANTAL et Jacquelin Veilleux demeurent à St-Ludger depuis mai 1990.

JOSÉE

Épouse Jean Dumas le 29-07-1989. Ils demeurent à Ste-Marie.

Un fils est né: Marc-Antoine.

En 1972, Patrick décide de ne plus aller aux chantiers et de travailler sur sa ferme avec Gaby, laquelle, pendant toutes ces années, aidée des enfants, s'occupait de la besogne.

En l'année 1982, ils construisent une maison au village et cèdent la ferme familiale à leur fils, Jean-Pierre.



René, Chantal, Mario, Brigitte, Laval, Lynda, Patrick, Gabrielle, Josée, Jean-Pierre, Linette, André, Laurianne, Christian.

*Laval Dulac et
Gaétane Bégin*



Laval et Gaétane (1971)

Le 26 février 1950, Laval, fils de Patrick Dulac et de Gabrielle Larochelle voit le jour. Le 28 novembre 1971, il épouse Gaétane, fille de Réginald Bégin et d'Annette Richard de St-Ludger.

C'est à la récolte des tomates en Ontario que Laval gagne ses premiers sous. Par la suite il fait du terrassement toujours en Ontario. Il travailla à la Canam et depuis 1973 à la manufacture Boisvert comme technicien en mécanique. Avant son mariage, Gaétane est employée dans les maisons privées et par la suite, à l'atelier de couture Ray Boisvert.

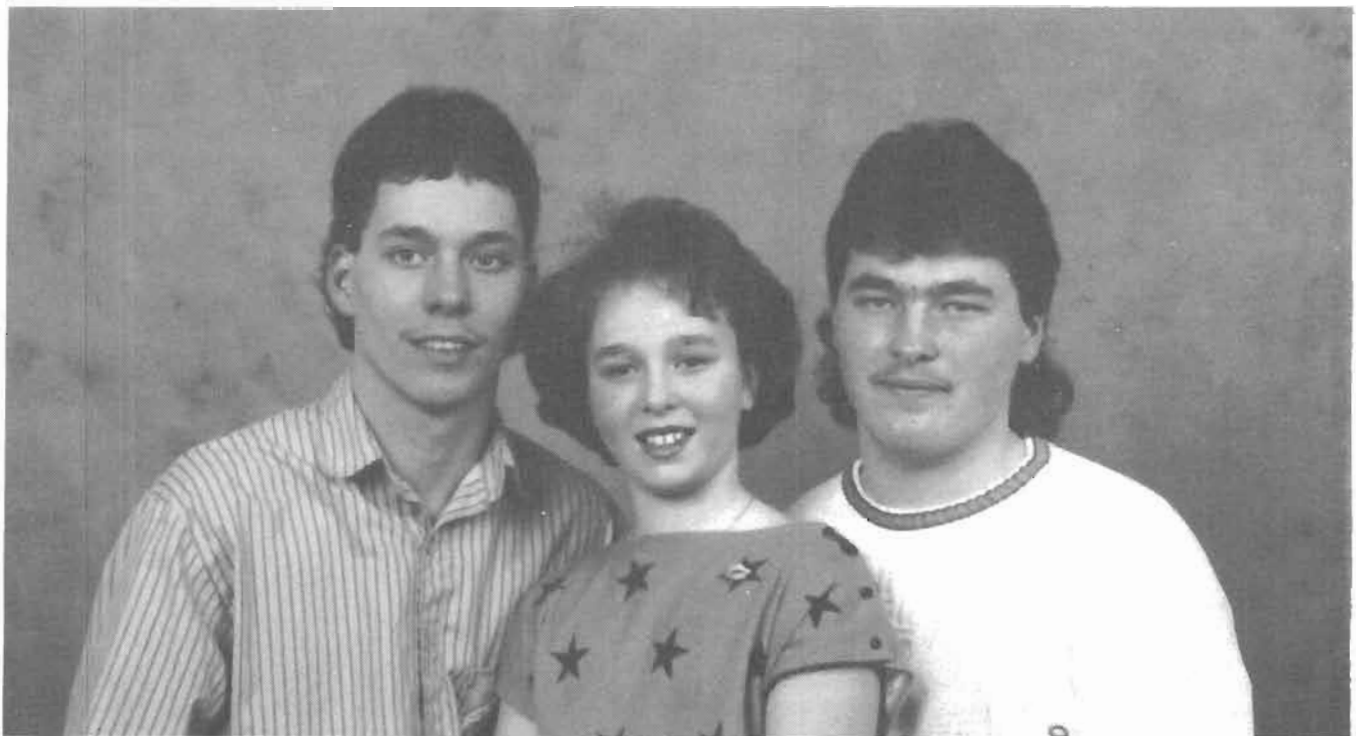
En 1972, Gaétane et Laval construisent eux-mêmes leur résidence au village.

Le 17 mai 1972, Gaétane donne naissance à un fils Stéphane. Deux ans plus tard, un second fils s'ajoute à cette petite famille: Joël. Le 24 décembre 1979, naît Caroline, 3e enfant de la famille.

En 1985, les enfants ont grandi et Gaétane retourne au travail, elle est préposée au Pavillon St-Ludger.

Laval et Gaétane donnent beaucoup de temps à des organismes de la paroisse. Le soir et les fins de semaine, Laval travaille à son atelier où il bricole et répare différentes choses.

Stéphane suivra sûrement les traces de son père, mais présentement il continue ses études ainsi que Joël et Caroline.



Stéphane, Caroline et Joël (1989)

Famille Albert Dumas et Alice Gilbert



Albert et Alice.

Albert est né le 27 avril 1897. Il est le fils d'Alphonse Dumas, cultivateur et de Marie Therrien. "Jeunesse", il travaille dans les chantiers. Le 4 mai 1920, il épouse en l'église de St-Ludger, Alice, née le 13 juillet 1897. Elle est la fille de Joseph Gilbert et de Léda Ferland.

De ce mariage sont nés 12 enfants.

Leur vie à deux commence sur une ferme (la maison est la propriété aujourd'hui de Nelson Baillargeon). Après quelques années, ils viennent vivre au village où Albert est représentant des produits Watkins. Ensuite, il fait du taxi l'été et en hiver, il travaille au moulin à scie de Gaudiose et Joseph Dallaire. Il oeuvra quelques temps dans une scierie à Laval, avec son fils Wilfrid alors âgé de 18 ans.

En 1944, Albert fait l'acquisition de deux camions pour le transport de bois et en 1946, il obtient un permis pour le transport en général. L'année suivante, un employé prendra la place d'Albert sur le camion, sa santé étant moins bonne, il se réserve pour les réparations.

Alice, est l'âme de la famille, elle fait de la couture, du tricot et éduque ses enfants. Pour arrondir les fins de

mois, elle garde des pensionnaires.

En 1938, la Centrale téléphonique entre dans la maison. Laurette, l'aînée, est l'opératrice. Après le décès de cette dernière en 1939, Alice, avec l'aide des autres enfants, continue le travail.

Albert décède subitement le 15 janv. 1948. Alice assume la lourde responsabilité d'élever le reste de la famille.

Les années passent, sa santé se détériore, elle ne peut opérer seule la "Centrale". Laurent le dernier de la famille, devient opérateur et restera avec sa mère jusqu'à ce que celle-ci fasse son entrée au Pavillon St-Ludger, elle y demeurera 6 ans et terminera sa vie à l'hôpital du Frère André, le 12 sept. 1985.

Albert a été conseiller municipal et Chevalier de Colomb.

Albert et Alice étaient des gens chaleureux et recevants. Albert avait toujours une chanson, une histoire, il était d'agréable compagnie. Tant qu'à Alice, personne n'a oublié sa bonne humeur constante à la Centrale téléphonique.

Leurs enfants:

22 février 1921, Laurette, décédée le 15 août 1939;
5 juillet 1922, Wilfrid, (Monique Dumas);
18 mai 1924, Régina, (Henri Morin);
9 juin 1926, Fernande, (Fernand Lacroix);
20 décembre 1927, Simone, (Hervé Quirion);
20 décembre 1929, Rolande, (Réjean Létourneau);
16 mars 1931, Henri-Paul, (Lise Baillargeon);
4 octobre 1933, Bertrand, (Thérèse Mercier);
9 juin 1935, Gervaise, (Armand Lachance) décédée;
31 mars 1936, Jean-Guy, (Gisèle Bégin, décédée);
15 septembre 1937, Grégoire, (Clémentine Lachance);
30 septembre 1940, Laurent.



Wilfrid, Henri-Paul, Régina, Bertrand, Fernande, Jean-Guy, Simone, Manon Alice, Grégoire, Rolande, Laurent, Gervaise.



Albert.



Laurette.

Famille Wilfrid Dumas et Monique Dallaire

Originaire de St-Ludger, fils aîné d'Albert Dumas et d'Alice Gilbert, Wilfrid voit le jour le 5 juillet 1922. Il sait se rendre utile, alors, de 13 à 18 ans, il travaille sur la ferme de son grand-père Joseph Gilbert, puis avec son père, il est employé dans un moulin à scie à Laval. Par la suite, c'est Joseph et Gaudiose Dallaire qui requièrent ses services au moulin à scie. Il va aussi dans les chantiers plusieurs années, de novembre à mai.

Il a 25 ans quand son père décède. Étant l'aîné, il prend la responsabilité de la famille avec sa mère. Il continue l'oeuvre de son père. Celui-ci ayant un camion pour faire du transport, Wilfrid continue pendant plusieurs années ce travail.

Le 6 juillet 1957, il épouse Monique, fille d'Henri-Louis Dallaire et d'Angéline Faucher de St-Ludger. Deux filles naissent de ce mariage: le 20 avril 1958, c'est Manon qui, plus tard, épouse Jean-Guy Couture. Ils ont un fils: Alexandre. Le 23 mai 1960 est née Ginette qui s'unit à Ghislain Fortin. Ils ont trois enfants: Annie, Josée et Vincent.

Avant son mariage, Monique aide sa mère au foyer: entretien, couture, cuisine. Par la suite, elle élève et éduque ses filles, seconde Wilfrid dans son travail, va même pendant 9 ans dans la couture chez Ray Boisvert. Elle s'implique aussi dans la paroisse comme conseillère municipale depuis 7 ans. Elle apporte son aide aux



Manon, Wilfrid, Monique et Ginette.

résidents du Pavillon St-Ludger où Wilfrid travaille pendant 18 ans comme homme de maintenance. Celui-ci fut également conseiller municipal et il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Retraité depuis 1987, Wilfrid partage son temps entre ses enfants et petits-enfants, l'entretien de sa cour et de son potager. Il en profite également pour visiter parents et amis accompagné de Monique qui l'a toujours secondé depuis leur union.

Ils souhaitent un bon séjour à tous les anciens qui viendront fêter le Centenaire de St-Ludger.



À gauche: Manon, Jean-Guy, Alexandre, Josée. Au centre: Monique et Wilfrid. À droite: Ginette, Ghislain, Annie et Vincent.

Famille de Joseph Dumas et Aurore Gilbert



Alcidas Dumas



Aurore



Joseph

Né en 1900 de Délia Fortier et d'Alcidas Dumas, Joseph et sa soeur cadette Yvonne furent très jeunes privés de leur mère. Mais leur père se remarie avec Marie Lacroix. Cette union leur donna un frère et quatre soeurs.

le 26 juillet 1919, Joseph convole en justes noces avec **Aurore Gilbert**, "maîtresse d'école", fille de Joseph Gilbert et de Léda Ferland de Saint-Ludger. Soulignons qu'Aurore est née au presbytère, la maison de ses parents n'étant pas construite.

Le couple s'installe sur une ferme dans le rang de Risborough. Comme on est en période de récession, les revenus ne sont pas très élevés. Joseph, que l'on surnomme "me'nhomme", dut s'engager sur les chemins de fer, puis comme bûcheron dans les chantiers. Là le crédit agricole fut créé. Ce programme leur enlève bien des

tracas, car ils craignaient de perdre leur ferme qu'ils avaient acquise pour la somme de 6 000,00 \$.

Malgré le dur labeur que la vie leur exige, c'est avec persévérance et joie de vivre que ce couple réussit à se tirer d'affaire.

Les années passent vite, déjà 25 ans de mariage. Une fête s'organise pour fêter l'événement. La parenté va surprendre nos tourtereaux dans le champ à travailler aux foins. Pas besoin de dire que c'en a été fini pour les foins cette journée-là. On fit place aux réjouissances.

En 1961, ils vendirent leur ferme pour s'installer au village.

En 1979, ils fêtent leurs noces de diamant, entourés de leurs enfants. Roland, Marius, Lucette, Jean-Guy, Jean-Paul et Réjean. Il y a toutefois une ombre au tableau car, Fernand, Marcel et Denis ne sont plus là. Ils nous ont tous quittés accidentellement. De nombreux enfants et petits-enfants font grandir la famille et la vie continue.

Joseph et Aurore ont su être des compagnons fidèles et ils ont enseigné à leurs descendants, les valeurs de foi, de générosité et de sérénité.



Noces de diamant en 1979. Roland, Marius, Lucette, Jean-Guy, Jean-Paul, Réjean..En avant Joseph et Aurore.



Denis



Fernand



Marcel

*Famille Marius Dumas et
Aliette Baillargeon*



Lucie, Patricia, Marius, Aliette, Jean, Mario et Brian.

Marius Dumas, enfant de Joseph et d'Aurore Gilbert, est né le 12 mars 1926. Quatrième d'une famille de neuf enfants, il passe son enfance à St-Ludger, dans le rang sept, dit "Risborough". C'est d'ailleurs à l'école de ce rang qu'il rencontre Aliette, fille d'Ovide Baillargeon et d'Isabelle Vaillancourt, également de St-Ludger.

Éloignés pendant quelques temps, leurs cœurs se croisèrent de nouveau et ils unirent leur destinée, le 5 août 1950.

Le travail étant rare dans la région, ils s'exilent à Hearst, Ontario, où ils travaillent comme cuisinier dans les chantiers. Mais la nostalgie de leur coin de pays les ramène près de leur famille et amis.

Après quelques déménagements, ils s'installent définitivement à St-Ludger. Marius continue d'exercer son métier de cuisinier dans les chantiers américains. Il travaille entre autre pour "La Brown", pour "Timé Morin" et pour "Réal Beuchesne". En 1969, il fut engagé au Pavillon St-Ludger, où il travaille pendant presque 20 ans.

Au cours de ces années, sont nés six enfants: Patrice (décédé accidentellement à l'âge de 13 mois), Patricia (Denis Carrier), Mario (Marie-Josée Tanguay), Brian, Lucie (Herman Breton), Jean (Josée Dulac). De beaux petits-enfants sont venus s'ajouter à la famille.

Toute cette marmaille a bien occupé Aliette qui a su, avec patience et bienveillance, apporter soins et encouragements à chacun. Une fois tous leurs enfants à l'école, Aliette retourne sur le marché du travail. Elle fut engagée d'abord comme couturière chez Ray Boisvert, puis comme aide-cuisinière au Pavillon St-Ludger. Là, elle seconde Marius pendant presque 20 ans.

Toutes ces occupations n'empêchent pas Aliette de s'impliquer dans les mouvements paroissiaux. Elle fut présidente du Cercle de Fermières pendant quelques années, elle occupe également un poste de marguillière pendant trois ans, puis fut présidente de son syndicat, etc. Aujourd'hui en semi-retraite, elle continue de donner bénévolement des heures au service à sa communauté.

Le temps passe vite. le 40^e anniversaire de mariage, célébré dernièrement, fut l'occasion pour toute la famille de se remémorer les bons moments d'autrefois. Ensemble, on se rappelle les beaux jours de congés passés "au moulin à l'eau", où Aliette et Marius avaient construit un petit chalet, les voyages annuels à Ste-Anne de Beaupré et les petites vacances en famille, en camping à Old Orchard.

Dans leur maison de la rue Du Pont, ils profitent d'un repos bien mérité dans la quiétude d'un environnement qu'ils ont aménagé à leur goût au fil des années.

Famille Armand Dumas



Armand , Étienne

Une des belles et grandes familles de St-Ludger. Armand Dumas est né le 23 mai 1911, rang 7 de Risborough, fils de Marie Lacroix et d'Alcidas Dumas. Il vécut sur la ferme paternelle et se maria le 14 juillet 1930 à Gertrude Létourneau. De ce mariage, naquirent cinq enfants: Eliette, Pierrette, Lorraine, Jean-Claude et Lise. Durant ces années, Armand travaillait sur la ferme à défricher et faire la coupe du bois en compagnie de son père Alcidas, pour subvenir aux besoins de la maisonnée. Le 25 juin 1938, mourut son épouse Gertrude.

Durant les années qui suivirent, Armand qui est un gaillard, regarde pour se trouver une compagne et c'est à St-Hilaire de Dorset qu'il trouvera la perle en la personne d'Étienne Bégin, fille de Virginie Fontaine et d'Archelas Bégin; elle est veuve de Léopold Fortier qui lui a laissé un fils, Réginald. Tout ce beau monde se retrouve dans le rang 7, et la vie continue...

Le 7 octobre 1940, naîtra Herman le premier des dix enfants de ce nouveau couple, suivront Gertrude et Léopold. En 1944, la famille Dumas déménage au village dans une belle grande maison sur la rue principale.

Armand exercera alors les métiers de cordonnier, sellier, barbier, commerçant de chevaux et d'automobiles avec un de ses amis. Mais on n'arrête pas la famille pour autant... au mois de décembre de la même année, naquit Marie-Marthe, puis se succéderont: Renold, Bruno (décédé en 1987) et Jocelyn en 1948. Durant ces années, malgré la besogne qui lui incombe, Armand s'impliquera au niveau social: échevin, membre de la chorale de la paroisse, Chevalier de Colomb. Étienne de son côté ne chôme pas non plus: tout en s'occupant de sa marmaille, elle donne un coup de main à la cordonnerie et comme passe-temps... elle fait partie du Cercle de Fermières. Étienne et Armand qui sont de bons vivants, participent aux veillées où chacun y va de son histoire et de ses chansons à répondre, où Armand excelle d'ailleurs en plus de giguer.

En 1949, la famille déménage cette fois en Estrie sur une ferme située à Island Brook, et la même année, arrive un autre fils, Jean-Rock (décédé en 1983), un peu plus tard, les deux dernières, Johanne et Marjolaine. Durant ces années sur la ferme, Étienne, par amour pour son petit monde, jouera tous les rôles: du travail de maison, à la grange, en passant par le métier de maîtresse d'école, couturière et cuisinière hors pair (il faut goûter au pain d'Étienne!). Armand travaillera sur la construction quelques années, mais le goût du public l'attirant, il se retrouve en 1957 vendeur d'autos, et ce jusqu'à sa retraite qu'il partage avec Étienne dans leur maison à Cookshire. Malheureusement, le 25 novembre 1990, Étienne nous quitte, emportée par la maladie.

Aujourd'hui, leur descendance compte 28 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.



Famille Armand Dumas.

Famille Michel Dupuis et Noëlla Nadeau



Michel Dupuis (père)



Rose-Anna Gilbert

Michel Dupuis (père) est natif de St-Victor. Il a épousé Rose-Anna Gilbert et ils viennent demeurer à St-Ludger en 1925.

Michel (fils) est le cadet d'une famille de 22 enfants, il est né le 17 oct. 1929. Le 21 oct. 1950, il épouse Noëlla



Mariage de Michel (fils) et Noëlla Nadeau.



Photo de famille (1990).

1ère rangée: Johanne, Francine, Michel, Noëlla, Ginette, Louise.

2e rangée: Denis, Simon, Richard, Réal, Rémi, Mario, Gino, Daniel.

Nadeau, fille d'Elzéar Nadeau et d'Adrienne Busque de St-Robert. Noëlla est née le 30 déc. 1931.

De cette union sont nés 14 enfants dont douze sont encore vivants: Ginette, Denis, Francine, Réal, Richard, Johane, Daniel, Louise, Mario, Rémi, Simon, Gino.

Michel exerce le métier de bûcheron; puis il travaille dans un moulin pour la compagnie Beaudry; par la suite il cultive la terre. En 1989, ses fils: Réal, Richard et Mario exploitent avec beaucoup d'intérêt la ferme et l'érablière sous le nom de "Agrimare Enr.". Quant à Noëlla, aussi fille de cultivateur, elle apporte son aide en plus d'élever sa belle famille.

Les enfants:

GINETTE, née le 20 mars 1952, épouse Donald Bégin le 12 mai 1973. Ils ont 3 enfants: Nathalie, Vicky, Marie-Josée.

DENIS, né le 22 mars 1953, il épouse Sheila McLaughlin de Danby, Conn. Ils ont 4 enfants: Dany, Jamie, Isabelle, Chantal.

FRANCINE, née le 16 oct. 1954.

RÉAL, né le 9 février 1957.

RICHARD, né le 17 mai 1959.

JOHANNE, née le 5 déc. 1960 et sa fille, Cindy, le 19 avril 1982.

DANIEL, né le 18 mars 1962, son amie, Sylvie, fille de Ludger Hallé et de Simone Richard de cette paroisse.

LOUISE, née le 16 août 1963.

MARIO, né le 2 nov. 1964.

RÉMI, né le 26 mars 1966.

SIMON, né le 1er septembre 1969.

GINO, né le 22 novembre 1972.

La famille Dupuis demeure à St-Ludger, il nous fait un grand plaisir de participer au Centenaire de St-Ludger.

*Félix Destrijker et
Ria Dewulf*



Véronique, Ria, Félix, Frédéric, Emmanuël.

Félix (8 septembre 1947) et Ria (3 août 1949) sont nés en Belgique et s'y sont unis le 15 novembre 1969.

Félix, informaticien de gestion et Ria, secrétaire médicale, travaillent à Bruxelles et habitent dans cette région jusqu'en 1981.

Trois enfants naissent: Emmanuël, 19 janvier 1974; Véronique, 1er juin 1975; et Frédéric, le 31 mars 1979.

En 1980, Félix et Ria viennent en vacances chez un couple d'amis belges, installés à St-Rémi de Napierville. À leur retour en Belgique, ils demandent leur visa pour émigrer au Canada.

Le 30 mai 1981, toute la famille arrive au Québec et s'installe à St-Rémi. Fin août, elle déménage à St-Ludger après avoir fait une offre d'achat pour un poulailler de 29 000 poules pondeuses.

Les enfants s'adaptent facilement et s'intègrent bien dans leur nouveau milieu de vie.

Depuis lors, Félix et Ria sont toujours dans la production avicole. Félix est fortement engagé dans les organisations professionnelles avicoles tant au niveau régional, provincial qu'au fédéral. Il représente les producteurs d'oeufs de consommation, ce qui l'oblige à de

nombreux déplacements, notamment à Montréal et Ottawa.

Ria le seconde grandement, travaillant de 10 à 12 heures par jour. Durant les absences de Félix, elle voit au fonctionnement de l'entreprise.

À cette famille dynamique et engagée, nos félicitations.



La ferme avicole.

Familles Paul Doyon et Omer Doyon



Rangée 1: Curé Garneau, Paul, son épouse, Marie-Alice, Ernest.
Rangée 2: Léon, Alphonse, Charles. Rangée 3: Irénée, Omer.

Originaire de la Beauce, Paul Doyon, avec sa famille, avait quitté le Québec en émigrant en Nouvelle-Angleterre pour y chercher une vie meilleure. Il a vite réalisé qu'un gros "ailleurs" ne valait pas un petit chez-soi. Il travaille aux États-Unis, le temps d'amasser un petit pécule qui servira à acheter un lopin de terre. Il arrive à St-Ludger en 1899. Quatre générations ont vécu sur cette ferme avant qu'elle ne passe à des mains étrangères. Ce sont: l'arrière-grand-père François, surnommé Ti-France, le grand-père Paul, son fils Alphonse et le petit-fils Albert.

Plusieurs membres de cette famille Doyon jouissent d'une longévité remarquable. De nos jours, au cimetière de St-Ludger, on peut encore se recueillir au monument de François décédé à 102 ans. Quant à son fils, Paul, bénéficiant de l'hospitalité de sa fille Marie-Alice à



Marie-Alice et ses enfants, Gérard, Marie-Paule, Blandine, Béatrice, Rachel



Alice et Omer.

Rouyn, il meurt à 98 ans. Madame Wilfrid Trépanier (Marie-Alice Doyon) a fêté son 98^e anniversaire de naissance le 30 août 1990. Elle se propose bien d'être présente à son centième en 1992. Elle vit avec sa fille, Soeur Marie-Paule, c.s.l. à Loretteville.

Parlons maintenant d'un autre fils de Paul Doyon, Omer, qui a été le dernier de cette famille à quitter St-Ludger en 1944. Il a pris sa retraite après avoir honorablement gagné sa vie en oeuvrant dans différents domaines. Doué d'un sens inné pour les affaires, il a été fromager, boucher, commerçant d'animaux, marchand général, huissier de la cour Supérieure. Très tôt, Omer perdit sa 1^{ère} épouse, Éva Roy. Il convola ensuite en justes noces avec Alice Poulin, une authentique beauceronne de St-Joseph, qui perdra son accent régional, mais gardera toutes ses grandes qualités de coeur et d'esprit. Quelques années après la mort de leur petit garçon de 6 mois, Paul-Omer, ils ont choisi d'élever et de choyer une petite orpheline, Colette. Maman Doyon était très bonne et bien dévouée. Papa Doyon l'était tout autant, mais il cachait bien son coeur tendre sous une allure sévère. Que de fois je les ai vus venir en aide à des gens démunis sous le couvert de l'anonymat.

Hommage et reconnaissance aux valeureux pionniers de St-Ludger et tout spécialement à maman et papa Doyon.

Famille d'Irené et Frédéline Faucher



Irené



Frédéline

Arrivé à St-Ludger en 1901, Irené Faucher fut un des pionniers défricheurs de la paroisse. Né le 27 nov. 1879, à Sacré-Coeur de Jésus, c'est à l'âge de 22 ans qu'il a fait la connaissance de Frédéline Faucher. Elle est institutrice à Saint-Ludger. (Elle enseignera 11 ans.)

Irené s'établit dans le 2^e rang sur le lot appartenant aujourd'hui à Henri-Paul Sirois. Après avoir défriché un carré de terrain, il construit sa maison pièce sur pièce. (Cette maison presque Centenaire a été déménagée depuis à Lac-Mégantic.) En même temps, il participe à la construction de l'église.

En 1906, il épouse Frédéline, née à Saint-Séverin le 9 janv. 1879. Avec l'aide de son épouse, il défriche et cultive la terre pour nourrir la famille tout en faisant des

travaux de menuiserie comme: meubles, jouets, métier à tisser, etc. Ce métier servira à Frédéline pour tisser la laine, le lin, les catalognes, etc. De leur union naissent 7 enfants.

Adrienne, née en 1907, entre en religion chez les Srs de la Charité de Québec. Elle décède en 1983.

Cécile, née en 1909. À la mort de sa mère en 1932, Cécile prend soin de la famille. Ses frères et sœurs ont largement bénéficié de ses services. Toujours serviable, elle aide les personnes dans le besoin. Après la mort de son père, elle s'occupe de l'entretien du presbytère pendant 6 ans. Elle décède en 1988.

Édouard, né en 1910, épouse Régina Morin, il décède en 1989.

Louis, né en 1912, épouse Lauréanne Laplante, il demeure à Saint-Ludger, puis à Compton.

Antoine, né en 1914, décède à 2 mois.

Marie-Rose, née en 1916, épouse Roland Morin. Après le décès de celui-ci, elle épouse Adrien son frère.

Aimé, né en 1918. On se souvient d'Aimé comme d'un bon joueur de hockey. Maintenant ce sont les quilles; il achève paraît-il de passer à travers sa troisième boule. Il épouse Jeanne Therrien et travaille 35 ans chez L.P. Royer de Lac-Drolet.

Après avoir vendu sa ferme à son fils Louis en 1943, Irené se construit une demeure près de l'église. Il y vivra avec sa fille Cécile. Frédéline, décède en 1932, à l'âge de 53 ans. Irené, en 1965, à l'âge de 87 ans.



La famille d'Irené Faucher. De gauche à droite: Aimé, Louis, Édouard, Irené, Adrienne, Cécile, Marie-Rose.

Famille Edouard Faucher et Régina Morin



Mariage d'Edouard et Régina.

C'est à St-Ludger, le 10 novembre 1910, qu'Édouard voit le jour. Il est le fils d'Irénée Faucher et de Frédéline Faucher, institutrice. Il est le 3ème d'une famille de 7 enfants.

Le 16 août 1933, il épouse Régina, institutrice. Elle est née le 30 novembre 1911. Elle est la fille de Narcisse Morin et de Léontine Blanchet, également de St-Ludger. Edouard n'eut pas à chercher loin, sa bien-aimée restait dans le voisinage. Au début de leurs fréquentations, les jeunes de la famille Morin, le voyant venir à pied agaçaient Régina en lui criant: "Ti-douard, Ti-douard"!

Le couple s'installe sur la terre No 90 dans le 2ème rang de St-Ludger, lot acquis de Napoléon Talbot.

De leur union naissent 15 enfants dont 10 survivent.

Françoise (18 novembre 1934), épouse Paul Nadeau (St-Ludger).

Henri-Paul (1 octobre 1936), épouse Madeleine Nadeau (St-Ludger).

Patrice (17 mars 1938), épouse Betty Morin (Crumbull, Conn.).

Rosaire (27 avril 1940), demeure à St-Ludger.

Jeanne d'Arc (13 décembre 1943), épouse Réal Cloutier (Chambly).

André (8 mai 1945), épouse Andrée Nadeau (Lebel sur Quévillon).

Jean-Luc (23 mai 1946), épouse Claire Duquette (Wesport).

Grégoire (16 novembre 1947), épouse Monique Blais (Lac-Mégantic).

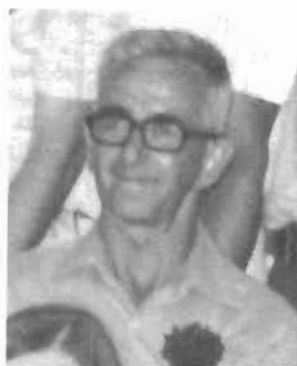
Roland (30 janvier 1949), épouse Carole Lachance (St-Mathias).

Rachel (4 janvier 1951), demeure à St-Jean sur le Richelieu.

Edouard et Régina travaillent sur leur ferme. Ils aiment échanger du temps, car Edouard aime cuisiner, surtout boulanger du bon pain. Pendant l'hiver, il va dans les chantiers. Régina s'occupe de la maisonnée; couture, tricot, en plus du «train» à l'étable.

Les garçons vieillissent et s'occuperont de la ferme, tandis qu'Edouard ira travailler aux États-Unis, selon les saisons. Il revient pour de bon en 1973, dans sa paroisse natale, prendre une retraite bien méritée.

Malheureusement Régina décède en 1974. La même année il vend la terre à Rosaire qui s'en occupe déjà depuis longtemps. Edouard décède en 1989, laissant 19 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants, qui continueront la lignée des familles Faucher et Morin.



Edouard et Régina lors du 40ème anniversaire de mariage.



Avant: Françoise, Rachel et Jeanne d'Arc.

Arrière: Rosaire, Patrice, Jean-Luc, Roland, Henri-Paul, Grégoire et André.

Familles Hilaire Faucher et Laurier Faucher



Hilaire et Héléne



Famille d'Hilaire et d'Héléne

Hilaire, fils de Trefflé Faucher et de Marie-Anne Lessard, est né le 5 juin 1909. Il épouse Héléne Audet, le 22 juin 1932. Héléne est née le 28 décembre 1912, à St-Alphonse de Stornoway; elle est la fille de Balaam Audet et d'Albertina Rousseau. Orpheline à l'âge de 3 ans, elle est adoptée par Adelbert Lessard de Lac-Drolet.

De leur union sont nés 15 enfants:

- Herman (Lucille Morin)
- Raymond (Héléne Morin)
- Pauline (Fernand Boulet, décédé; en deuxièmes noces à Lorenzo Brochu)
- Lisette (Germain Morin)
- André (Ginette Bolduc)
- Ange-Émile (Bibiane Busque)
- Elisabeth (Léopold Frappier)
- Gervaise (Denis Giguère)
- Jacques, décédé à l'âge de sept ans
- Bruno (Louise Rosa)
- Laurier (Monique Fecteau)
- Jean-Pierre (Ida Nadeau)
- Suzanne (Roger Perron)
- Michel (Angèle Robert)
- Daniel (Carmelle Boucher)

Héléne et Hilaire ont dû trimer dur. Après leur mariage, ils demeurent avec les grands parents et les sœurs d'Hilaire. Héléne, en plus du travail à l'extérieur, filait, tissait... Il fallait que chacun fasse sa part.

Ils cultivent la terre paternelle pendant 48 ans et la vendent, en 1969, à leur fils Ange-Émile. Ils viennent demeurer 18 ans au village de St-Ludger. Ils ne sont pas moins actifs; ils continuent la culture de leur jardin, font la cueillette des petits fruits et, comme loisir, pratiquent la pêche.

En 1982, Héléne et Hilaire célèbrent, dans l'Action de grâces, leurs noces d'or, entourés de leurs enfants.

Pour cause de maladie, ils entrent au foyer de St-Ludger en février 1987 ou Hilaire décède en avril 1987. La famille Faucher est une de nos belles familles canadiennes. Ils ont vécu en mettant leur confiance en Dieu. Héléne, qui vit toujours au Foyer, nous dit qu'elle a toujours accepté les enfants que Dieu lui a donnés.

La famille compte 14 enfants, 49 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants. Seuls Herman et Laurier demeurent à St-Ludger.

Laurier et Monique ont trois enfants: Rémi, Katy et Mélina. Monique est ménagère et travaille à la manufacture. Laurier a travaillé dans un abattoir de volailles, à St-Jean-Baptiste où ils ont demeuré un an après leur mariage. Laurier est maintenant responsable de la quincaillerie de la Coop de St-Ludger; il est également pompier volontaire.

Laurier et Monique espèrent un bel avenir pour leurs enfants.



Famille Laurier Faucher

Famille de Herman Faucher et Lucille Morin



Herman et Lucille

Herman, fils d'Hilaire Faucher et d'Hélène Audet de Lac-Drolet, est né le 23 mai 1933. Lucille, fille de Roland Morin (Adrien Morin, père adoptif) et de Marie-Rose Faucher de St-Ludger, est née le 28 mars 1938. Herman et Lucille sont tous deux aînés d'une famille de 15 enfants. Ils se marient le 1^{er} août 1959 et de cette union naissent six enfants:

- Réal, né le 3 mai 1960, marié à Luce Poulin
- Lise, née le 1^{er} décembre 1961, mariée à Jean-Yves Roy
- Ghislain, né le 17 décembre 1962, marié à Diane Beaudoin
- Micheline, née le 14 février 1964, mariée à Mario Lauzon
- Nicole, née le 10 mai 1965, mariée à Luc Doyon
- Yves, né le 15 mai 1971, étudiant à l'université

Pour compléter leur famille, 14 petits-enfants sont nés, un est décédé.

Au début de leur union, résidant à Lac-Mégantic, Herman travaille dans les chantiers pour chercher un revenu qui lui servira à acheter, en 1962, la ferme de M. Adélarde Carrier du rang 1 de St-Ludger. Herman et



1^{re} rangée: Diane, Lise, Herman et Lucille, Nicole et Luc, Luce, Yves, Micheline.

2^e rangée: Ghislain, Jean-Yves, Réal, Mario.

Lucille exploite conjointement la ferme, aidés de leurs enfants. Cette ferme, malgré des débuts modestes, prend de l'expansion suite à l'acquisition de fermes avoisinantes. C'est en 1989, que leur fils Réal, et son épouse Luce, viennent s'associer à l'équipe d'Herman et Lucille - promesse d'une continuité assurée pour une famille qui se veut, avant tout, unie et remplie de joie de vivre.

Malgré le travail sur la ferme, Herman et Lucille se sont impliqués au sein de la communauté. Herman fut conseiller municipal, membre de la direction de la Caisse Populaire et directeur à la Coopérative. Quant à Lucille, elle fut conseillère au Cercle de Fermières, secrétaire du Syndicat de base de l'U.P.A. des Côteaux et marguillière de la paroisse.

La famille de Lucille et Herman veut rendre hommage à tous les citoyens et citoyennes de St-Ludger, qui ont su faire de ce coin de terre, un endroit où il fait bon vivre.

Bon succès.



La ferme "centrale"

*Famille Réal Faucher et
Luce Poulin*



Réal et Luce.

Réal a vu le jour à Lac Mégantic le 3 mai 1960. Il est le fils d'Herman Faucher et de Lucille Morin de St-Ludger, l'aîné d'une famille de six enfants. Le 13 juin 1981, il épouse Luce Poulin, née le 8 janvier 1963, fille d'Éva Lachance et de Gilles Poulin de St-Martin, 3e d'une famille de six enfants.

Réal et Luce ont 4 enfants: Guillaume, Jessica, Frédérick, Marc-Étienne.

En automne 1980, ils construisent leur maison sur la "Ferme Familiale" dans le 1er rang. Ils y travaillent en compagnie de Lucille et d'Herman avec qui ils formeront une société en 1989.

Malgré les heures consacrées à la terre, ils se trouvent du temps pour des loisirs en famille; ski alpin, balle-molle, pêche, etc.

Aujourd'hui, la famille est heureuse de demeurer sur les terres que nos ancêtres nous ont laissées en héritage, là où il fait bon vivre.



1ère rangée: Jessica, Réal, Marc-Étienne, Frédérick. 2ème rangée: Guillaume, Luce.

*Famille Ghislain Faucher et
Diane Beaudoin*



En avant: Cassy, dans les bras de sa mère Joanny
En arrière: Diane et Ghislain

Ghislain fils de Herman Faucher, et de Lucille Morin, est né le 12 décembre 1962. Aimant la mécanique, il est camionneur de profession depuis quelques années.

Le 12 juin 1982, il rencontre DIANE, fille de Henri Beaudoin et de Colette Bégin, Diane est née le 19 novembre 1966.

Le 20 juin 1985 Ghislain et Diane s'épousent en l'église de St-Ludger. De leur union sont nés trois enfants. Cassy le 26 mai 1987, Tommy le 4 juin 1990 décédé le 20 novembre à 5 mois et demi, et Joanny s'ajoute à la famille le 20 septembre 1991.



Tommy

Famille Nicole Faucher et Luc Doyon

Nicole, fille de Lucille Morin et Herman Faucher et née à St-Ludger en 1965, elle est la cinquième d'une famille de six enfants. Le 30 juillet 1988, Nicole épouse Luc Doyon, fils de Réal Doyon et Jeannette Boulanger de Frontenac. De cette union sont nés, Marie-Pier le 7 janvier 1990 et Maxime le 22 mai 1991.

Nicole travaille à la résidence L'Escale comme cuisinière alors que Luc est représentant et chargé de projet chez Isolations Grenier. Puis en 1990, Luc et Nicole font l'acquisition d'une maison située au 108, rue St-Louis à St-Ludger.

Nicole, dans ses moments de loisirs pratique l'orgue, aime bien la marche, le tennis et le ski. Elle a déjà fait partie pendant trois ans du comité de pastorale paroissial. De son côté Luc a fait partie dès son adolescence du Corps de cadet de Lac-Mégantic pendant sept ans (1973-1980) d'où il atteint le grade de lieutenant et pour après s'enroler au sein des forces de réserve de l'armée à la Compagnie "B" du Régiment de la Chaudière pendant 7 ans (1980-1987) pour atteindre le grade de Caporal-chef.



Luc, Marie-Pier, Nicole et Maxime.

À cause de son implication à son travail civil il a dû abandonner ce domaine. Luc, pratique beaucoup de sports, tels: le hockey, le ski, la balle-molle et le tennis.

Famille Luc Fecteau et Madeleine Bélanger

Luc est le fils aîné d'Émile Fecteau, cultivateur, et de Lucienne Beaudoin, enseignante. Il naît à St-Ludger le 24 juin 1948. Il est le petit-fils d'Alexandre Fecteau et de Rose-Alma Richard.

Étant l'aîné des trois enfants (Lise et Marcel), il développe très jeune le sens des responsabilités puisque le destin lui ravit sa mère en janvier 1954 et son père en juin 1969.

Le 12 octobre 1974, il épouse Madeleine Bélanger, couturière, fille de Louis Bélanger, cultivateur, et de Candide Roy, ménagère, domiciliés à Audet.

Depuis cette date, Luc et Madeleine reprennent la ferme familiale en main en y faisant les améliorations et les constructions nécessaires afin de la rendre viable tant au point de vue laitier qu'acéricole.

Au fil des ans la famille s'agrandit; Danielle est née en 1977, Marc en 1978 et Johanne en 1981. Toute la famille participe aux travaux de la ferme qui opère depuis 1987 sous le nom de Ferme Belteau Enr.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous un Bon Centenaire.



Arrière: Marc, Luc. Avant: Johanne, Madeleine, Danielle.

Famille Josaphat Faucher et Délina Lachance



Les ancêtres de la famille Ephrem Faucher - (Parents de Josaphat)

Josaphat Faucher, né le 13 novembre 1888, à St-Joseph de Beauce, arrive à St-Ludger à l'âge de 2 mois. Il fut élevé au 1^{er} rang dans la maison d'Odilon Trépanier (aujourd'hui).

Le 26 juin 1911, il épouse Délina Lachance, née le 3 août 1893. Ils s'installent dans la petite maison du rang 2 pour environ 15 ans. Par la suite, ils déménagent dans la maison voisine où ils finissent d'élever leur famille, jusqu'à la retraite. En 1951, ils se construisent au village et y demeurent jusqu'à 1971, pour ensuite finir leurs jours, au Foyer de St-Ludger.

Josaphat décède le 3 janvier 1974 et Délina le 10 juin 1974. C'est à Josaphat Faucher que fut vendu le premier banc dans l'église en 1901. Nos hommages à ces vaillants pionniers.

Les enfants de Josaphat:

Gracia née le 20 mai 1912
Roméo le 14 février 1915, décédé le 15 août 1983
Adrien le 26 décembre 1916, décédé le 30 juillet 1987
Laura le 19 novembre 1918
Joseph le 26 août 1920
Adélarde le 29 décembre 1921
Marie-Rose le 8 janvier 1924
Laurette le 5 août 1925
Sylvio le 23 avril 1927
Henri le 3 février 1929

Lignée des Faucher en St-Onge, Pierre Faucher et Jeanne Troplonque de Crusac.

1^{er} arrivés au Canada:

Jean Faucher et Jeanne Mailleau, mariés le 4 novembre 1695 à Québec.

Gervais Faucher et Élisabeth Jalbert 25 avril 1689.

Gabriel Faucher et Marie Gendron le 7 février 1734 à Ste-Danielle.

Gabrielle Faucher et Gertrude Pichet le 19 avril 1763 à Ste-Danielle.

Ancêtres Communs:

Jacques Louis Faucher et Marie Brisson 22 octobre 1793 à Ste-Marie.

Louis Faucher et Hélène Bizier, le 11 février 1828 à St-Joseph.

Louis Ephrem Faucher et Ombeline Gagné le 18 août 1768 à St-Joseph.

Josaphat Faucher et Délina Lachance le 26 juin 1911 à St-Évariste.

Adélarde Faucher et Émilienne Leblanc le 16 août 1945 à St-Ludger.



1^{ère} rangée: Joseph, Adélarde, Marie-Rose, Laurette, Sylvio et Henri

2^e rangée: Josaphat, Délina, Gratia, Roméo, Adrien et Laura.

*Famille Adélarde Faucher et
Émilienne Leblanc*



Mariage d'Adélarde et Émilienne

Adélarde, fils de Josaphat Faucher et Délina Luchance, épouse Émilienne Leblanc le 25 août 1945. Ils s'établissent sur une terre voisine de son père dans le rang 2, et habitent la première demeure de Josaphat et de Délina.

En 1950, les parents vont vivre au village, Adélarde et Émilienne reprennent la maison paternelle et y restent jusqu'à ce qu'ils vendent leur ferme à leur fils Normand en 1982.

Pour une troisième fois, Adélarde et Émilienne emménageront dans le logis qu'avaient occupé leurs parents.

Adélarde est né le 29 déc. 1921. Émilienne le 6 mars 1924.

Les enfants:

Raymonde née le 14 mars 1947, mariée à (Claude Grondin), demeure à (Audet). Un enfant: Serge

Jacques né le 1er avril 1948, marié à (Sandy Mish), demeure à (Norwalk Conn.). Les enfants: Stephen, Tommy, Jason



Famille Faucher (1962)

Nicole née le 20 juil. 1949, mariée à (Raymond Roy), demeure à (St-Ludger). Les enfants: Nancy, Josée, Vicky
Réginald né le 17 juin 1951, marié à (Patricia Tazza), demeure à (Norwalk Conn.). Les enfants: Jeffrey, Jonathan, Sara

Louise né le 15 oct. 1952, mariée à (Jean Rock Morin), demeure à (Ste-Marie Bce). Les enfants: Éric, Simon

Jocelyn né le 6 nov. 1955, décédé le 15 avril 1972.

Laurent né le 10 août 1957, marié à (Louise Plante), demeure à (St-Jean d'Iberville). Un enfant: Sabrina

Rosanne née le 16 fév. 1959, mariée à (Henri-Paul Sirois), demeure à (St-Ludger). Les enfants: Pierre, Jocelyn, Martin

Normand né le 14 mai 1960, marié à (Guylaine Béliveau), demeure à (St-Ludger). Les enfants: Véronique, Pierre-Luc

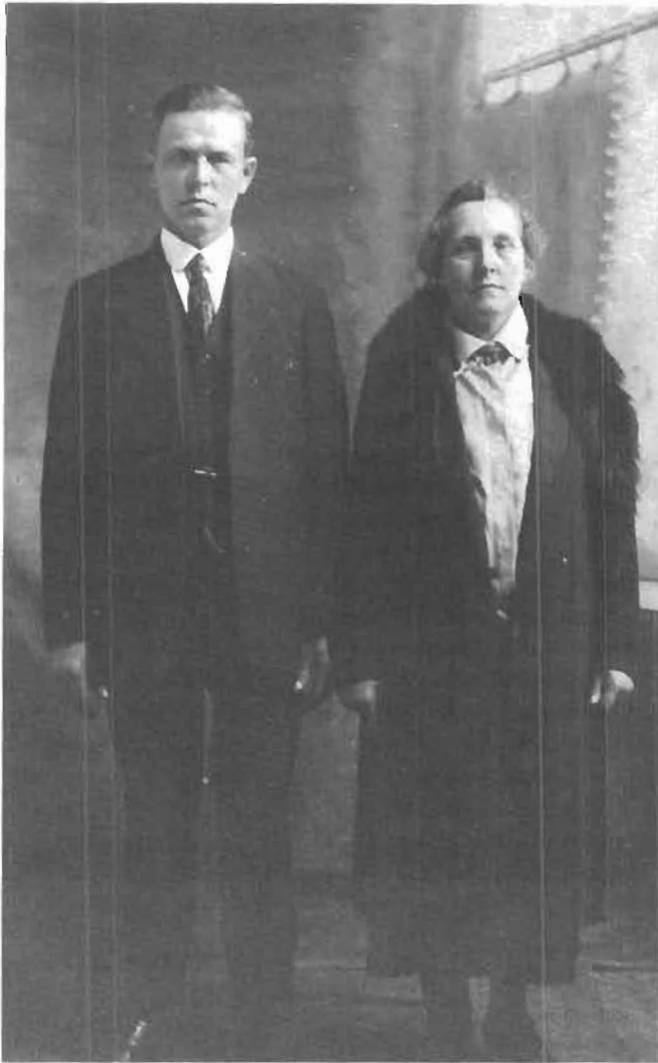


Famille Faucher (1984)



Normand et Guylaine

Famille Anthyme Faucher et Victoria Gagné



Anthyme et Victoria.

Anthyme Faucher, fils d'Ephrem et d'Ombéline Gagné, 6e enfant d'une famille de 18, est né à St-Joseph de Beauce le 11 juillet 1874. Josaphat, qui a demeuré à St-Ludger était son frère. Aux alentours de 1889 la famille d'Ephrem déménage à St-Ludger.

Le 1er juillet 1895, Anthyme épouse veuve Victoria Gagné à St-Joseph de Beauce et habite cette paroisse. En 1899, il revient à St-Ludger sur la ferme d'Alphonse Bureau. Plus tard il ira habiter sur la ferme paternelle qui appartient aujourd'hui à Odilon Trépanier. Sauf pour quelques années la famille d'Anthyme a vécu à St-Ludger jusqu'en 1936. Après cette date il va demeurer à East Angus jusqu'à sa mort en 1960.

Anthyme et Victoria ont eu 15 enfants, 6 sont décédés à bas âge.

Albertine, née le 29 juil. 1891, d'un premier mariage maternel, a épousé Arthur Trépanier. Ils ont eu 15 enfants et ont demeuré sur la ferme de Jules et Denis.

Blanche, née le 5 avril 1897, a marié M. Alphonse Drouin. Ils ont vécu à East Angus et ont eu 14 enfants.

Olivine (Sr. Ste-Albertine) est née le 8 mars 1900. Elle fut religieuse chez les Dames de la Congrégation et est décédée le 13 août 1948.

Joseph, né le 21 nov. 1901, a épousé Mlle Aurore Dumas à St-Ludger le 1er janv. 1936. Ils ont vécu à East Angus avec leurs 4 enfants. Joseph a été le premier enfant à être baptisé dans l'église.

Aldérie, née le 18 sept. 1905, est décédée à l'âge de 17 ans.

Elmira est née le 8 sept. 1907. Elle a épousé Ludger Lacroix. Ils ont vécu à St-Ludger et au Lac Mégantic. Ils ont eu 4 enfants. (voir Famille Ludger Lacroix).

Aline, née le 17 juil. 1909, a épousé M. J. Alfred Bernier. Ils demeurent à Sherbrooke et ont eu 3 enfants.

Fernand, né le 29 mai 1911 a été ordonné Père Dominicain le 25 juin 39 et il est décédé à Ottawa le 21 fév. 1988.

Marie, (Sr. Fernand Joseph) est née le 27 juil. 1913. Le 5 fév. 1924, elle est entrée au Couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle est décédée le 25 fév. 1979.

Nous, les petits enfants sommes fiers de nous associer à la célébration de ce centenaire, et de vous avoir fait connaître la famille Faucher qui a toujours gardé un lien étroit avec la population, et les nombreux parents de la paroisse.

Famille Léo Fecteau et Alfrédine Bégin

Léo Fecteau est né le 5 juin 1896 d'une famille de 8 enfants. Son père François Fecteau et sa mère Délima Couture arrivent de St-Sébastien après leur mariage.

À St-Ludger, ils se construisent une maison de bois rond dans le rang 7 et y élèvent leur famille.

Léo aide son père à défricher la terre et bûche dans le bois pour faire vivre la famille. Sa mère fait du tricot, du tissage et fabrique du savon.

Alfrédine Bégin, fille d'Honoré Bégin et d'Anna Leclerc est née à Shenley. Ses parents vinrent s'installer dans le rang 1 Nord de St-Ludger. Ils ont 14 enfants: 10 garçons et 4 filles.

Il fallait travailler dur pour faire vivre une si grosse famille, en plus des grands-parents Fecteau qui vécurent avec eux un certain temps. Les enfants en grandissant partaient chacun leur tour pour aller gagner leur vie.

Même le père devait aller travailler dans les chantiers en hiver, pour apporter de la nourriture et des vêtements pour toute la famille. Plusieurs se dirigent vers l'Ontario pour finalement s'établir dans cette région.

Léo et ses fils sont de grands chasseurs et trappeurs. En 1956, ils vendent leur terre à Philibert Lacasse et viennent s'établir au village pour quelques temps. Par la suite, ils vont vivre à Beauharnois, dans la région de Montréal où Léo pouvait travailler au canal. Finalement, ils reviennent finir leurs jours à St-Ludger. Alfrédine est décédée à l'âge de 73 ans en oct. 1972, après une vie remplie de dévouement. Léo demeure au Pavillon quelques années et décède le 8 décembre 1983 à l'âge de 87 ans.

Ils ont laissé de nombreux souvenirs car ils étaient d'une grande générosité et d'un grand dévouement pour leurs enfants et amis.



De gauche à droite:

Raoul, Laurier, Yvon, Simone, Rolande, Alfrédine, Léo, Gaston, Clermont, Charles, Renald, Anatole, Gabriel.

En avant: Gilles, Marie-Lourdes.



Léo et Alfrédine

Soyez assurés que nous vous portons dans notre coeur.

Neuf enfants sont encore vivants:

ROLANDE 18-03-1921

Robert Létourneau Valleyfield

SIMONE 27-02-1922

Léonce Blais Lambton

MARIE 25-09-1923

Décédée à l'âge de 11 ans

GASTON 31-12-1924

Gervaise Carrier St-Ludger

YVON 14-03-1927

Pat Nipigon

CLERMONT 02-09-1928

Claire-Aline Fillion Nipigon

CHARLES-HENRI 16-01-1930

Louissette Fecteau St-Ludger

MARIE-LOURDES 26-01-1932

Paul-Eugène Bellegarde St-Ludger

RENALD 29-10-1933

..... Prince-George

ANATOLE 01-03-1935

Rhutane Ingram Sault-Ste-Marie

RAOUL 05-06-1936

Nicole Gendron Melocheville

LAURIER 09-01-1938

..... Prince-George

GABRIEL 14-04-1939

Ghislaine Poulin Melocheville

GILLES 20-03-1942

Nicole Gagné St-Ludger

Famille Roméo Fecteau et Claire Lachance



Napoléon.



Emma.



Roméo et Claire (mariage).

Hommage à nos pionniers, descendants des familles Fecteau dit Filteau. La première trace que l'on a de nos ancêtres est: Majorique Fecteau, époux de Marie Paquet, père de François (France). Le 18 octobre 1885, France épouse Délima Couture de St-Samuel. De cette union naissent 4 garçons et 4 filles. Nous parlerons de Napoléon, 2e de cette famille.

Il vit le jour à St-Sébastien, le 20 avril 1888, bien que depuis quelques années, ses parents étaient venus s'établir sur un lot de colonisation à St-Ludger, dans le rang 7 dit "Borough". Dès son jeune âge, il fut initié au défrichage, abattre les arbres, abattis, et même, la construction de leur propre maison.

Ces vaillants défricheurs eurent la tâche bien ardue, nous leur sommes redevables d'une certaine prospérité dont nous jouissons aujourd'hui. Nous ne pouvons que leur rendre hommage.

Le 12 juillet 1920, Napoléon épouse Emma Gagnon de St-Samuel, fille de Jos Gagnon et de Marie Bolduc. Leur famille se compose de 8 enfants: 4 garçons et 4 filles. Armand (décédé); Roméo (Claire Lachance); Yvette (Raymond Cyr); Lucia (décédée); Ludger; Yvonne; Noëlla (Jean-Paul Gélinas); Léopold (Anita Lachance).

Après le mariage de Léopold, les grands-parents viennent finir leurs jours au village, dans la maison qu'occupe aujourd'hui la famille Jean-Guy Fecteau. Ils décèdent tous les deux à une semaine d'intervalle, à l'automne 1969.

C'était des gens très généreux, avec de grandes qualités de coeur, au dire de leur belle-fille, Claire. Elle en garde un respectueux souvenir.

Roméo, 2e des garçons de la famille Napoléon est né le 23 décembre 1922. Il fréquente l'école du rang 7, et demeure avec ses parents sur la terre familiale jusqu'à l'âge de 17 ans.

À cet âge, il eut le goût de l'aventure, il part avec des compagnons pour aller travailler aux États-Unis pour en revenir avec sa première auto.

Plus tard, à chaque automne, il ira dans les chantiers en Ontario où il commence à "chauffer" un camion. En 1947, il fait donc l'acquisition de son premier camion.

En 1950, Roméo épouse Claire, née le 27 mars 1932. Elle est la fille de Mathias Lachance, cultivateur, et d'Albertine Lachance, demeurant dans le rang 9. Claire fait ses études dans des petites écoles de rang car ses parents ont déménagé dans différents coins de la région. À quatorze ans, elle quitte ses études à regrets, son rêve était de faire une maîtresse d'école. La providence a voulu faire d'elle, une maîtresse de maison.

Comme elle est née dans une "grosse" famille, dans ce temps-là, il fallait aider ses parents dès qu'on était en mesure de gagner. Quand on n'a pas trop d'instruction, il



Premier camion de Roméo en 1947.



Première rangée: Christian, Guimond, France. À l'arrière: Gino, Suzanne, Claire, Gaétan, Guylaine, Roméo, Chantal.

n'y a pas autre chose à faire que d'être "fille engagée" dans des maisons privées. À 16 ans, elle part travailler à Lac Mégantic où elle est caissière dans un magasin pendant 2 ans.

Les 9 enfants de Claire et Roméo sont: Gaétan (Claudette Tanguay); Suzanne (Claude Lacroix); Christian (Lorraine Lacroix); Gino (Céline Filion); Marie-Chantale (décédée à 11 mois); Guimond; Guylaine (Michel St-Amand); Chantal (Richard Trépanier) et France.

Aujourd'hui, Claire et Roméo sont les grands-parents de dix petits-enfants: Daniel, Sandra, Maxime, Anne-Marie, Maude, Vanessa, Marc-René Fecteau; Jean-Christophe, Mickael Lacroix; et Carl St-Amand.

Roméo fut camionneur pendant quarante ans, c'est-à-dire jusqu'à sa retraite. Il fit l'achat de 18 camions sans compter les camions-chargeurs. "La pitoune Méo, y connaît ça!". Comme le dit la chanson: Capitaine de sa cabine. Il adorait son métier, ni la maladie, ni la mauvaise température, ne l'empêchait de prendre la route bien avant le lever du jour. Nous ne pourrions compter les heures au volant de son camion, ni les repas que Claire préparait, plus souvent à des heures tardives qu'au son de l'Angelus.

Roméo souvent sur les routes, Claire, seule à la maison, trime dur pour élever toutes ses frimousses:

éducation, repas, couture, tricot, etc. Très orgueilleuse de sa famille, elle n'a rien négligé pour mettre tout son petit monde sur le bon chemin, faire de ses garçons de vrais hommes et de ses filles, de vraies femmes. Aujourd'hui, elle croit bien avoir réussi car chacun a pris ses responsabilités.

Malgré la lourde tâche, Claire a travaillé à l'extérieur pour aider financièrement Roméo: restaurant, hôtel, manufacture. Elle trouve aussi du temps pour faire du bénévolat dans la paroisse. Conseillère et présidente des Fermières, Comité de l'O.T.J., et de la piscine, première marguillière.

Roméo adore tellement son métier qu'il en a transmis le goût à ses quatre garçons. Tous sont camionneurs. Quant à leur filles, elles suivent un peu les traces de leur mère, elles aiment la couture et travaillent toutes dans ce secteur.

La famille Fecteau est modeste, simple, dotée d'une grande générosité de coeur, sa plus grande qualité: c'est le goût du travail sans jamais compter les heures.

Aujourd'hui, nous avons huit grands enfants que nous aimons beaucoup.

Roméo, Claire.

P.S.: Depuis 35 ans, nous demeurons au 132, rue Dallaire et si Dieu le veut nous y finirons nos jours.

Famille Léopold Fecteau et Anita Lachance



Assis: Anita et Léopold; 2e rangée: Diane, Martine, Manon; 3e rangée: Sylvain, Claude.

Cadet de la famille fondée par Napoléon Fecteau et Emma Gagnon. En 1960, Léopold prit possession du bien paternel situé dans le rang 7, communément appelé Risborough. La ferme consistait en 100 acres en culture, 200 en boisés et 20 vaches laitières. Quelques années auparavant, plus précisément le 27 août 1958, Léopold avait épousé Anita Lachance native du rang 9 de St-Gédéon. Les premières années d'exploitation de la ferme furent axées sur les produits forestiers, et non sur l'exploitation du cheptel laitier. À cette époque, il s'avérait plus facile de gagner sa vie en bûchant qu'en vendant les produits provenant de l'agriculture. En effet, au début des années soixante, le secteur agricole était peu industrialisé. On vendait la crème à des petites beurrieres locales, les revenus générés annuellement par la ferme ne s'élevaient qu'à quelques milliers de dollars.

Avec la venue des contingents de production, le secteur laitier a connu une grande expansion en assurant aux producteurs un prix équitable et la possibilité de développement de nouveaux produits répondant mieux aux besoins des consommateurs.

Ainsi vers la fin des années soixante-dix, la ferme exploitée par Léopold et sa famille prit un tournant décisif vers la production de lait industriel. Les fonds amenés par la coupe de bois permirent l'achat de bétail pur-sang, l'installation d'équipements spécialisés pour la traite et l'entretien des bâtiments. On mécanisa les opérations au champ. Il faut dire qu'à la suite des dommages causés aux résineux par la tordeuse des bourgeons de

l'épinette, Léopold dut repenser l'orientation de la ferme. Cette épidémie dégrada fortement la qualité du bois et força la coupe hâtive de celui-ci, laissant peu de boisé pour la prochaine génération.

Aujourd'hui, la ferme Du Ruisseau d'Or Enr. est exploitée en co-propriété par Léopold, Anita et Sylvain, le fils cadet de la famille. La ferme compte 60 bêtes, 200 acres en culture et une capacité de production de 7 000 kg de matières grasses, et 92 litres/jour, de lait nature.

Le début des années quatre-vingt-dix annonce des changements à la direction de l'entreprise. Sylvain doit prendre la succession de Léopold et d'Anita. Ces derniers songent à prendre leur retraite et en profiter pour prendre la vie plus en douceur.

Il est évident qu'au cours de toutes ces années, l'évolution et les changements survenus sur la ferme furent possibles grâce à la participation de tous les membres de la famille.

La famille se compose de 5 enfants: Claude, Diane, Martine, Manon et Sylvain.

Claude est technicien forestier et travaille depuis plusieurs années dans la Vallée de La Matapédia dans le Bas St-Laurent.

Diane travaille dans le domaine de la vente depuis plusieurs années et demeure à St-Georges de Beauce. Diane avec son mari, Roger Duquette, natif de Lac Mégantic, ont deux enfants: Jean-Philippe et Olivier.

Martine, pour sa part, travaille comme technicienne en administration. Elle demeure à St-Alfred de Beauce avec son conjoint André Bourque, originaire de Thetford Mines et leurs deux enfants: Pascale et Michelle.

Manon termine des études en administration à St-Georges de Beauce.

Ce qui caractérise le plus les membres de la famille Fecteau, c'est peut-être la persévérance, certains diront qu'ils sont têtus. Ils aiment la nature et la tranquillité que l'on retrouve à la campagne.



Ferme en 1987.

Famille Louis Fecteau



Rose et Louis Fecteau, vers 1935.

Louis Fecteau est né le 23 septembre 1900. Il est le fils cadet de François Fecteau et Délima Couture, pionniers de Saint-Ludger.

Le 7 mars 1927, il épouse Rose-Alma Bégin née en 1902 de Honoré Bégin et d'Anna Leclerc. Les nouveaux époux s'établissent sur le lot 7A du rang 9. De leur union naquirent 6 enfants:

- (06-12-27) Thérèse (Clément Drapeau)
- (21-01-36) Jean-Roch (Clémence Rodrigue)
- (01-06-37) Jeannine (Nelson Lachance)
- (29-02-40) Berthilde (Laurent Grenier)
- (27-12-43) Reine (Marcel Cliche)
- (03-05-45) Donald (Monique Lachance)

Chaque année, le couple défriche péniblement un morceau de terre rocailleuse. Ainsi, la forêt laisse place à des espaces cultivés qui permettent l'élevage d'animaux de ferme. Le travail de bûcheron vient compléter le revenu nécessaire à la subsistance de la famille. Leur fils Jean-Roch achète la ferme en 1960.

Louis possède le goût de l'aventure qui l'amène, très jeune, à travailler dans l'ouest canadien et dans quelques états américains jusqu'en Californie. Son esprit ingénieux et les connaissances acquises le poussent à s'impliquer dans la fondation de la Caisse Populaire et de la Société Coopérative de St-Ludger vers 1941-42. De plus, il oeuvre dans le milieu municipal et scolaire de la paroisse. Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb depuis 1926, il collabore à la fondation du Conseil 9738 de Saint-Ludger en 1988. Grand amateur de la nature, il va à la chasse et à la pêche jusqu'à sa mort le 15 janvier 1989.

Rose est l'âme de la famille. L'éducation de ses enfants lui tient beaucoup à coeur et son esprit ouvert lui fait saisir l'importance de l'instruction. C'est elle qui, par son travail laborieux au foyer et sur la ferme, a permis à son mari d'être actif dans des réalisations paroissiales. Très accueillante et douée d'une grande générosité, elle est estimée de tous ceux qui la connaissent. Le 9 mars 1988, elle nous quitte pour un monde meilleur.

Ensemble, ils ont légué à leurs descendants le goût du travail, de l'implication sociale et du savoir.



Famille Louis Fecteau, en 1986. Donald, Reine, Thérèse, Berthilde, Jeannine, Jean-Roch.

Famille Jean-Roch Fecteau et Clémence Rodrigue



Photo de famille (1985) En arrière: Claude, Guylaine, Serge, Sylvain. En avant: Clémence et Jean-Roch.

Jean-Roch né le 21 janvier 1936 est le fils de Louis Fecteau et de Rose-Alma Bégin.

Le 7 mai 1960, il épouse Clémence (institutrice), fille de Damien Rodrigue et de Georgiana Morin de St-Ludger.

De leur union naquirent 4 enfants: Sylvain (26-01-61), Serge (14-02-62), Guylaine (25-12-64), Claude (25-03-66).

Dès son jeune âge, Jean-Roch seconde ses parents aux travaux de la ferme et plus tard, il travaille pendant 5 ans comme bûcheron, dans le nord de l'Ontario et aux États-Unis.

En 1959, il achète la ferme familiale sise au rang 9: lot 7A.

Après leur mariage, le jeune couple s'y installe, pleins de projets. Le 22 août 1960, un incendie causé par la foudre détruit la grange, les récoltes ainsi qu'une partie des instruments aratoires. Avec beaucoup d'aide des parents, des voisins et des paroissiens, une grange-étable plus imposante et plus fonctionnelle est vite reconstruite.

L'expansion et la rentabilité de leur entreprise passe par plusieurs étapes dont:

- l'augmentation et l'amélioration du troupeau (insémination + contrôle laitier). N.I.P.;
- tenue d'une comptabilité agricole;
- la modernisation de l'équipement laitier et de la machinerie agricole;
- l'instauration de nouvelles méthodes de culture (enfouissement de roches, drainage souterrain, etc...);
- le défrichement et l'exploitation du boisé de la ferme;

- l'achat de fermes voisines: celle de M. Willie Fluet en 1964, de M. Wilfrid Létourneau en 1971 et de M. Florian Dupuis en 1975;

- l'aménagement d'une nouvelle maison et la construction de bâtiments secondaires mieux adaptés;
- participation du couple aux cours de formation agricole.

La réussite de cette réalisation est le fruit d'un travail de collaboration soutenue de la part de Clémence et des enfants qui participent à tous les travaux nécessaires à la bonne marche d'une ferme prospère.

Jean-Roch oeuvre aussi dans différents organismes paroissiaux comme: directeur de 1961 à 1963 et par la suite, président, de 1981 à 1984 de la Coop de St-Ludger. Il fut aussi conseiller de 1967 à 1975. Maire de 1975 à 1979 de la Municipalité de Risborough. Il a été aussi secrétaire du syndicat local de l'U.P.A. de 1967 à 1975 et directeur du syndicat des producteurs de bois de la Beauce de 1967 à 1976. Il occupe plus tard le poste de marguillier de 1979 à 1982.

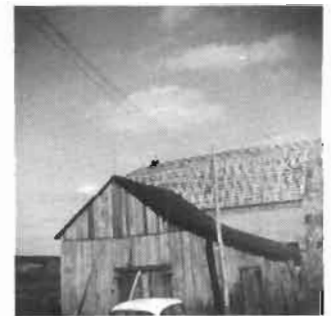
Clémence suit avec attention le travail scolaire de chaque enfant. Elle participe aux réunions de parents et de comité d'école.

Les enfants développent un goût spécial pour le savoir. Tous les quatre poursuivent des études universitaires. Sylvain et Guylaine sont ingénieurs industriels, tandis que Serge et Claude détiennent un B.A.C. en administration.

Le 1er octobre 1985, la ferme fut vendue à Denis Bégin à Céline Busque de St-Ludger.



Ancienne maison.



Grange en reconstruction (1960).



Ferme en 1983.

Famille Charles-Henri Fecteau et Louisette Hamel



Charles-Henri et Louisette



En avant: Doris, Charles, Louisette, Johanne. En arrière: Alain, Michel, Diane, Manon, Régis Colette et Steve

Charles, fils de Léo Fecteau et d'Alfrédine Bégin, est le 7ème d'une famille de 14 enfants. Il fréquente l'école du rang jusqu'à la 6e année. Il aide ses parents aux divers travaux de la ferme et va dans les chantiers canadiens et américains jusqu'à l'âge de 23 ans, pour ensuite travailler à Bristol Connecticut.

En 1954, l'armée devient obligatoire, il fait ses 2 ans d'entraînement à la réserve de Fort Dix New Jersey, Missouri et enfin au Texas Louisiane où il dut apprendre à parler l'anglais, car pas un seul soldat ne parlait français. Durant ce temps, à l'armée, il correspond avec Louisette, fille d'Alcide Hamel et de Belzémire Rodrigue, 5e d'une famille de 16 enfants. Elle fait ses études au Couvent jusqu'à la 10ème année, ensuite enseigne 2 ans dans les écoles de rang, 5 ans au Couvent et un an au Collège. Ceci, tout en apportant son aide à la maison, sa mère étant paralysée. Celle-ci décède à l'âge de 48 ans, laissant 10 enfants à la maison. Louisette doit donc en prendre la charge, en plus faire la couture pour toute la famille.

Dans sa dernière année d'enseignement, elle correspond avec Charles. Ils se connaissent depuis leur jeune âge, car leurs pères Alcide et Léo, qui sont deux grands chasseurs, ont souvent l'occasion de se rencontrer. Lorsque son service militaire est terminé, Charles revient à St-Ludger pour Noël 1956. Il épouse Louisette le 29 juin 1957. Tous deux vont demeurer à Bristol Connecticut. Après un an, ils reviennent à St-Ludger. Charles travaillera encore deux ans, dans les chantiers, pour finalement obtenir un emploi, en 1960, comme opérateur de niveleuse mécanique, pour le gouvernement. Louisette

demeure à la maison et prend soin de leurs 5 enfants. Elle fait toujours de la couture pour ceux et celles qui le désirent. C'est un vrai passe-temps, dit-elle!

Quant à leurs enfants, Doris, née le 3 mai 1958 fait ses études et se marie à Alain Bureau de Ste-Marguerite de Lingwick où ils demeurent. Ils ont 3 enfants: Pascal, Stéphanie et Marc-André qui décède à l'âge de 25 jours.

Michel, né le 30 avril 1959, fait son cours d'électricien, qu'il exerce aujourd'hui. Il épouse Diane Dumas. Ils ont 3 enfants: Jason, Maxime et Alex. Ils demeurent à St-Ludger.

Johanne, née le 8 mai 1962 fait ses études, après quoi, elle décide d'être couturière. Elle est célibataire et très sportive. Elle demeure à St-Georges.

Colette naît le 7 janvier 1966, fait ses études et obtient son diplôme de technique en garderie d'enfants à Cap-Rouge. Elle est mariée à Steve Leclerc, ils demeurent à Beauport.

Régis, né le 3 juin 1969, a fait des études d'un an à Sherbrooke, pour devenir électricien. Il est marié à Manon Vachon, ils demeurent à St-Ludger.

Après 30 années de service pour le gouvernement, Charles prend sa retraite à 60 ans. Avec ses fils, il consacre ses loisirs à la chasse et au trappage. Il exécute aussi différents travaux.

Maintenant qu'ils sont seuls à la maison, Louisette s'affaire toujours à sa passion préférée; la couture.

Ils espèrent vivre encore de nombreuses années ensemble, faire de beaux voyages et avoir le plaisir de garder leurs enfants et petits-enfants, aussi longtemps que Dieu leur accordera la santé.



Pascal



Stéphanie



Jason



Maxime



Alex



Jean-Philippe

Famille Michel Fecteau et Aline Lamontagne



Mariage de Michel et Aline en 1973.

Michel voit le jour, le 4 avril 1949, à St-Ludger. Il est le fils de Gaston Fecteau et de Gervaise Carrier, tous deux décédés. Ses deux frères, Viateur et Mario, demeurent à Barre, Vermont; sa soeur, Marielle, habite au Lac-Drolet.

Il fait ses études primaires à St-Ludger et, est pensionnaire pendant deux ans, au Collège de Waterville. Par la suite, il fréquente l'école technique de St-Georges et de Sherbrooke pour un cours en électricité.

En juin 1967, il est apprenti-électricien après avoir oeuvré à Montréal, dans divers domaines. Plus tard, il ira rejoindre un groupe de "gars" de St-Ludger, travaillant sur la construction, aux États-Unis.

En 1972, il est de retour au Québec pour y exercer son métier d'électricien.

Il épouse Aline Lamontagne, le 22 avril 1973. Ils ont deux enfants: David, né le 2 août 1974 et Mélanie, le 9 juin 1977. Ceux-ci sont étudiants au secondaire.

Aline, fille d'Aimé Lamontagne et d'Armoza Parent, est née le 17 novembre 1947, à St-Ludger. Elle fait son cours primaire à l'école du rang 9; par la suite, sa huitième année au couvent de St-Ludger, puis sa neuvième année au couvent de St-Gédéon. Elle entre sur le marché du travail à 16 ans pour oeuvrer dans une manufacture et dans une maison privée pendant huit ans.

En juillet 1989, Aline et Michel achètent le commerce d'"Yves Carrier Meubles". Ils unissent leurs efforts pour le faire prospérer.

Michel s'implique aussi au niveau social comme: conseiller municipal, directeur de l'O.T.J., et du Club de motoneige, président du Club Optimiste dont il est toujours membre de même que Chevalier de Colomb.

Aline travaille comme cuisinière au Pavillon St-Ludger.



Aline, Michel, David, Mélanie.



Commerce acquis en 1989.

*Famille Viateur Fecteau et
Patricia Bégin*



En avant: Danny et Jason. À l'arrière: Patricia, Jimmy et Viateur.

Viateur est le fils de Gaston Fecteau et de Gervaise Carrier; il est né à St-Ludger le 21 mai 1947.

À l'âge de 23 ans, il va s'établir à Barre, Vermont; il est entrepreneur et développeur.

Le 25 septembre 1971, il épouse Patricia, fille de Bernardin Bégin et de Germaine Pépin. Patricia est née le 24 octobre 1949 à St-Ludger.

De ce couple sont nés trois garçons: Jimmy en 1973, Danny en 1976 et Jason en 1981.

Patricia ne met pas de temps à maîtriser l'anglais; elle apporte sa collaboration dans l'entreprise de son époux, tout en s'occupant de sa famille.

En cette année de Centenaire, ils rendent hommage aux pionniers de St-Ludger.

*Famille Joseph Fillion et
Adéline Gosselin*



Adéline.



Joseph.

Joseph est né à St-Hilaire de Dorset en 1881. À l'âge de 23 ans environ, il décide de venir s'établir à St-Ludger. Le 12 juillet 1904, il achète de Joseph Godbout, un lot dans le rang 7 de Risborough portant le no 2B et cela, pour la somme de 1 250\$; 300\$ comptant et 100\$ par année sans intérêt.

En juillet 1906, Joseph épouse Adéline Gosselin de St-Isidore (Dorchester). Le père d'Adéline ayant perdu sa femme, décide de se remarier. C'est à St-Ludger qu'il choisit sa seconde femme. C'est ainsi que Joseph fit la connaissance d'Adéline qui venait visiter son père à St-Ludger. De cette union naquirent 12 enfants: Alice,

Lucienne, Gérard, Henri, Thérèse, Fernande, Bertrand, Normand, Léonce, Laurentienne. Deux des enfants sont décédés en bas âge.

Joseph et Adéline débutent leur vie d'agriculteurs avec une grange de 30' par 30' que vous pouvez voir en partie sur la photo et un camp en bois rond qui n'existe plus. En 1945, ils vendent la ferme à leur fils, Bertrand, qui continue l'oeuvre de son père. Joseph décéda en 1948 à l'âge de 67 ans. Quant à Adéline, le Seigneur la rappela à lui à 87 ans.

Hommages à ces pionniers qui ont bâti notre paroisse.



Vieille grange.

*Famille Bertrand Fillion et
Liliane Létourneau*



Famille Bertrand Fillion.

Bertrand, fils de Joseph Fillion (le noir) et d'Adéline Gosselin, voit le jour, à St-Ludger dans le rang 7, le 18 septembre 1921. C'est à St-Hilaire de Dorset qu'il rencontre Liliane, son épouse. Elle est la fille de Joseph Létourneau de Dorset.

Bertrand et Liliane s'épousent le 25 juin 1945. La famille compte 9 enfants dont un est décédé: Serge, Sergeanne, Marjolaine, Noëline, Nicole, Jacquelin, Martial et Brigitte.

Bertrand continue de cultiver la ferme de son père, secondé par Liliane et les garçons au fur et à mesure qu'ils grandissent.

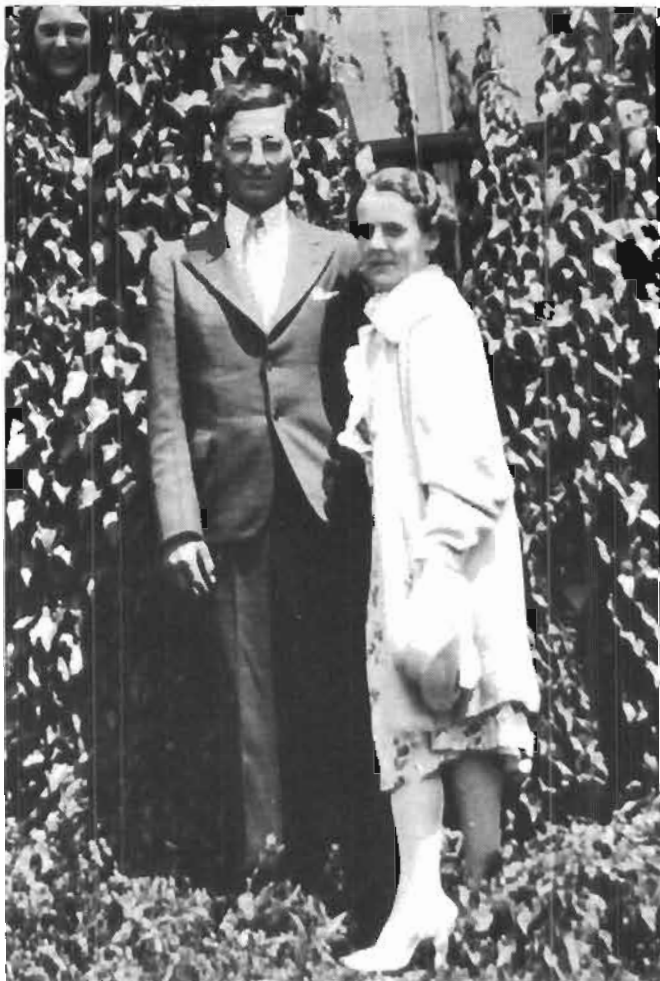
C'est en 1982, qu'ils vendent la ferme à Jacquelin et Martial, leurs fils. Elle portera désormais le nom de "Ferme Filiale Inc." Cette ferme prend beaucoup d'ampleur grâce aux jeunes et dynamiques propriétaires aidés de Sylvie, l'épouse de Jacquelin. Comme vous pouvez le voir sur la photo, ils ont même des "condos" pour l'élevage des jeunes veaux, en toutes saisons.

Bertrand et Liliane demeurent toujours sur cette ferme où celui-ci vit le jour, car ils ont conservé leur maison après la vente de leur ferme. Martial demeure avec eux. Il est toujours célibataire. Jacquelin et Sylvie ont deux enfants qui font la joie de leurs grands-parents.



Ferme Filiale.

Famille Henri Fillion et Thérèse Lessard



Henri et Thérèse.

Henri Fillion, fils de Joseph Fillion et d'Adéline Gosselin, je suis né à St-Ludger le 6 octobre 1914 et je convole en juste noces le 14 juillet 1937 avec Thérèse Lessard, fille de Cléophas Lessard et de Zuléma Robert de Lac Drolet. Les débuts de notre vie en commun furent empreints de beaucoup de bonne volonté et de détermination. Nous exploitons une ferme dans le rang 7, voisine de celle de mon frère. Sept vaches, dites laitières, nous assuraient d'un revenu qui se situait en deça du seuil de la pauvreté; notre meilleure paie de fromagerie fut de 17,25\$ pour une période de 15 jours, c'était en 1940.

Comme la cigogne se faisait attendre, nous adoptons Guy Fillion, fils de Gérard. Il est né le 20 octobre 1940. Sa famille se compose de cinq enfants: Pierre, Mario, Marco, Nathalie et Yanick.

Octobre 1947, un changement de carrière assez radical a lieu: vente de la ferme et réorientation dans la

restauration. En effet, nous louons le restaurant appartenant à Lucien Cliche et l'exploitons sous la raison sociale "Restaurant chez Tiri". Un défi n'attend pas l'autre. Dans la même année, nous achetons la résidence d'Omer Giguère et y effectuons des rénovations. Deux autres projets se concrétisent. Thérèse ouvre un magasin de cadeaux, et quant à moi, j'aménage un bureau qui me permettra de recevoir les clients du bureau d'assurances générales de L. M. Veilleux, notaire.

En 1951, après quatorze ans de mariage, la cigogne daigne enfin nous rendre visite. Le 18 juin naquit Lizette; elle se marie en 1974 à Maurice Bossé. De cette union, deux filles sont nées: Marie-Joëlle et Claudine. En 1954, une autre fille, Marcelline, venait s'ajouter à notre famille. Mais, nous n'avons pu vraiment goûter le bonheur de cette enfant puisqu'elle décéda quelques jours après sa naissance.

Et la vie continue... En 1965, nous vendons notre maison pour acheter la résidence construite par L.P. Soucy, médecin.

Cette progression s'est continuée jusqu'au moment où j'ai vendu le bureau, soit le 31 décembre 1981 à Clément Poulin de St-Gédéon, qui opère toujours sous la raison sociale: "Assurances Fillion 1981 Inc.". J'ai consacré trente-deux ans de ma vie à un travail auquel je croyais et malgré le fait que le contact avec la clientèle comporte parfois des épisodes moins faciles, j'ai retiré beaucoup de bonnes choses de cette expérience.

Il faut bien cependant se résigner à céder notre place à une relève plus jeune. En 1981, je débutais donc une nouvelle période de ma vie, soit la retraite. Après les ajustements qui s'imposent, cette phase de ma vie s'annonçait agréable. Le 5 août 1984, j'ai à faire face à la dure réalité du décès de mon épouse Thérèse. Je dois donc réorganiser ma vie différemment et ce, avec l'appui de mes chers enfants et petits-enfants que j'adore.

P.S.: Depuis le 22 juillet 1991, Henri est allé rejoindre Thérèse dans la maison du Père.



Lizette et Guy.



Maison du rang 7.

Assurances Filion 1981 Inc.



Henri Filion

En l'année 1947, Henri Filion achète la franchise du bureau d'assurances générales de Louis-Maurice Veilleux pour la modique somme de 2 500\$. Les conditions d'achat sont négociées avec un léger acompte et un paiement annuel de 100\$ au taux d'intérêt de 3,5%. Le chiffre d'affaires pour cette année se situe à 17 500\$. Le premier bureau est situé dans l'ancienne résidence d'Omer Giguère, rue du Pont et opère sous le nom de "HENRI FILLION ASSURANCES GÉNÉRALES". L'entreprise s'avère vite florissante, une première secrétaire, Rolande Bégin, apporte sa contribution. De plus, en 1961, afin de mieux répondre aux besoins de la clientèle, Raymond Gendron, courtier de St-Sébastien, se joint à eux.

En 1965, seize ans après ses débuts, l'entreprise est de plus en plus prospère. Alors un déménagement s'impose. La résidence du docteur Louis-Philippe Soucy, située rue Principale, est achetée pour répondre aux besoins. En cette même période, l'ajout d'une deuxième

secrétaire est rendu nécessaire.

Un nouveau départ, pourquoi pas un nouveau nom? L'entreprise s'incorpore et "Henri Filion Assurances Générales" devient "ASSURANCES FILION INC."

Et la vie continue... la compagnie croît de plus en plus. En 1969, Clément Poulin, courtier de St-Gédéon, se joint à l'équipe de vente afin de mieux desservir la région. Par la suite, en 1981, Noël Morin, natif de St-Gédéon, fait aussi partie de l'entreprise.

1981, année mémorable pour "Assurances Filion Inc." qui a connu 32 années de progrès. Son chiffre d'affaires dépasse largement le million de primes souscrites en assurances générales.

Décembre 1981, Henri Filion se retire du monde de l'assurance pour une retraite bien méritée. Au même moment, Raymond Gendron abandonne lui aussi le travail après avoir consacré plus de 20 ans dans l'assurance.

Le 1er janvier 1982, de grands changements s'opèrent. L'entreprise continue sous une nouvelle administration. Clément Poulin, courtier depuis plus de 12 ans au service d'"Assurances Filion Inc." opère sous une nouvelle raison sociale: "ASSURANCES FILION 1981 INC".

Celle-ci a diversifié ses services pour mieux répondre aux besoins de tous ses clients. Les bureaux sont maintenant localisés à St-Gédéon, sous la présidence de Clément Poulin. Un bureau de services existe toujours à St-Ludger. Noël Morin est représentant pour la clientèle du comté.

"Assurances Filion 1981 Inc." grandit avec ceux qu'elle protège, pour mieux les servir, à un meilleur coût et pour mieux faire face au défi de l'an 2 000.



Noël Morin, Clément Poulin, Christine Morin, Mme C. Poulin, Marlène Lacroix et Bibiane Blais.

Famille Henri-Louis et Alice Fillion



Elzéar.



Célanire.



Louis et Alice (ordination de leur fils Jacques).

Né à St-Sébastien, Elzéar Fillion, rencontrera plus tard la jeune Célanire Létourneau née à Dorset. Le jeune couple s'épouse et emménage sur une ferme du rang 9, au bord de la rivière Samson. Ils y élèvent une famille de 6 enfants. Henri-Louis, Eva, Antoinette, Émilienne, Gérard et Bertrand. Henri-Louis, né le 5 juin 1902, épouse en l'église de St-Ludger, Alice née le 12 juin 1907, du mariage de Joseph Fillion et d'Adéline Gosselin. Les nouveaux mariés s'installent sur une ferme du rang 9 où sont nés 9 enfants: Louissette, Maurice, Ghislaine, Clément, Ginette, Paulette, Marie-Louis, Ghislain et Jacques.

En 1941, une première migration, Henri-Louis se porte acquéreur d'un magasin général qu'il achète de Georges Lemieux et s'installe au village avec sa famille. En 1944, naissait Mireille, leur 10^e enfant. C'est une époque très active pour Alice et Henri-Louis Fillion. Ils sont très engagés dans la vie paroissiale, municipale et sociale au village. Président du cercle lacordaire, président d'élection, mais ce ne sont pas là que quelques-uns des nombreux services qu'Henri-Louis a rendu à ce coin de pays et à ses habitants, qu'il aimait et respectait. De son côté, Alice multiplie les initiatives de toutes sortes, présidente du cercle des fermières pendant plusieurs années, et du cercle Ste Jeanne-D'Arc. Elle assiste les jeunes mères à l'accouchement, conseille les jeunes épouses dans leurs responsabilités domestiques. Elle organise les soirées de la salle paroissiale très courues à l'époque et s'occupe de levées de fonds pour le soutien des oeuvres, etc.

En 1950, seconde migration, la famille quitte St-Ludger pour s'installer à Sherbrooke. Henri-Louis décède en 1962 et Alice 1985. Leurs enfants gardent de ce village un souvenir déjà lointain mais encore sensible et veulent à l'occasion des fêtes du centenaire, rendre hommage à la population.



Magasin général de Louis (1941).

Famille Gédéon Fillion et Éva Larochelle

La terre familiale a été achetée par Achille Fillion en mars 1925. Il a acquis 79 acres de terrain, 7 vaches, 1 paire de chevaux blancs, roulant et bâtisses pour la somme de 1 700\$.

Quatre ans plus tard, en 1929, Gédéon son fils aîné, à l'âge de 21 ans rachète la terre et la revend à son fils Michel en 1971 qui en est toujours propriétaire.

Gédéon, fils d'Archille Fillion et d'Athanaïse Lachance d'Audet, est né le 8 avril 1908. Le premier d'une famille de 10 enfants, cultivateur de son métier, il épouse le 10 juillet 1935, en l'église de St-Ludger, Éva, fille de Napoléon Larochelle et d'Eugénie Bégin; elle est l'aînée d'une famille de 10 enfants.

Onze enfants sont nés de cette union dont deux sont décédés à leur naissance: Clément, Germain, Pauline, Simone, Jacques, Roger, Renald, Michel et André. On compte aussi dans la famille 19 petits-enfants et jusqu'à présent, 5 arrière-petits-enfants.



Achille, Athanaïse.



Photo de noces de Gédéon et Éva.



Photo prise à l'occasion du 40e anniversaire: 1ère rangée: Pauline, Gédéon, Éva, Simone. 2e rangée: André, Michel, Renald, Roger, Jacques, Germain, Clément.

Famille Léandre Fillion et

Noëlla Morin



En avant: Jacynthe, Noëlla, Léandre, Jocelyne, Lynda. En arrière: Lucie, Solange, Alain, Sylvie.

Léandre est né le 14 janvier 1919, fils d'Achile Fillion et d'Athanaïse Lachance d'Audet. Léandre gagne ses premiers sous comme camionneur et par la suite dans les chantiers aux États-Unis pour onze mois.

Il ne connaît pas encore Noëlla, car il aurait sûrement fait un retour au Québec de temps en temps. En 1945, il achète une ferme, propriété aujourd'hui de Paul-Eugène Bellegarde et, en 1959, il en achète une nouvelle qui appartient aujourd'hui à son fils Alain.

Le 26 avril 1952, il épouse Noëlla, née le 14 décembre 1929, fille d'Esdras Morin et de Lydia Mercier de St-Sébastien. Noëlla seconde Léandre dans les travaux de la ferme et s'occupe de leurs enfants:

Alain, né le 5 mai 1954, il épouse le 30 juillet 1977, Sylvie Grondin. Ils demeurent à Audet, 3 enfants sont nés: Véronik, Karine, Stéphanie.

Jacinthe, née le 15 juin 1955, elle épouse Bernard Blouin, le 12 juin 1976 et ils ont 2 enfants: Éric, Sébastien. Ils demeurent à St-Ludger.

Lucie, née le 22 novembre 1956, elle épouse Jacques Leclerc le 25 août 1979 et demeurent à Lac Drolet.

Caroline et Frédéric naissent de cette union.

Solange, née le 26 mars 1958, elle épouse Marc Carrier le 2 mai 1981. Ils demeurent à St-Ludger, de cette union est née une fille, Émilie.

Jocelyne, née le 22 juin 1960, elle épouse Pierre Fluet le 17 août 1985. Ils demeurent à St-Ludger.

Lynda, née le 30 juillet 1963, elle épouse Simon Dallaire le 19 mai 1984 et demeurent à St-Ludger.

Sylvie, née le 21 juillet 1964 et Fabien Nadeau demeurent à St-Ludger depuis décembre 1987 et une fille est née, Catherine.

Depuis 1980, Noëlla et Léandre demeurent au village de St-Ludger. Noëlla, de 1981 à 1985, est préposée au Pavillon St-Ludger et seconde Jeanne Morin dans son rôle de sacristine.

Léandre est homme de maintenance de 1982 à 1990 pour la maison Jacques & Frères de St-Ludger.

Noëlla et Léandre accueillent toujours à bras ouverts, enfants et petits-enfants. Heureuses festivités du Centenaire.

Famille Joseph Fillion (le Rouge) et Marie Rodrigue



Famille de Joseph et Marie Carrier; Wilfrid, Alcide, Émile, Joseph, Léontine, Placide, Thuribe.

Joseph, fils de Gédéon Fillion et de Marie Bégin, est né à St-Évariste.

Il n'a que dix ans lors du décès de son père. Sa mère épouse en secondes noces François Turgeon. La famille vient s'établir à St-Ludger, dans le 7e rang, en 1896.

Joseph participe aux travaux agricoles avec son père adoptif, n'ayant pour outils qu'une hache, un godendard, une paire de boeufs. À 14 ans, il accompagnera son père aux chantiers. Tous deux passent même le temps des Fêtes loin de leur famille.

Il a 25 ans lorsqu'il épouse Marie Lessard, native de St-Joseph de Beauce. Celle-ci décède un an plus tard. En juillet 1911, Joseph épouse en secondes noces Marie Carrier, originaire de St-Honoré. Ils auront six enfants: Wilfrid, Alcide, Émile, Léontine, Placide et Thuribe.

En 1923, une dure épreuve frappe Joseph, son épouse

décède peu de jours après la naissance de Thuribe. Les grands-parents qui cohabitent avec Joseph prennent soin de la famille. Alcide, 10 ans, Thuribe, 1 mois seront élevés par Ernestine, soeur de Joseph, mariée à Zéphirin Roy.

En février, la grand-mère décède à l'âge de 75 ans. En septembre de la même année, Joseph épouse Marie, fille de Georges Rodrigue et de Céline Quirion. Elle a 22 ans et lui-même en a 42. Le nouveau foyer s'enrichira de huit enfants: François, Jean-Noël, Aurélie, Marielle, Réal, Réjeanne, Clairmonde, Claire-Aline.

Le grand-père décède en 1933, Marie perd son bras droit car il aidait aux travaux ménagers et s'occupait des enfants.

Tous apprennent à travailler et à s'entraider. Les garçons accompagnent Joseph aux chantiers, à la drave, trois filles travaillent comme aide-ménagères, deux autres iront dans l'enseignement.

La vie n'épargne pas Joseph. En 1943, le feu détruit la grange, la récolte et les chevaux. Lui-même s'inflige de graves brûlures aux mains et au visage, en voulant épargner ses biens.

En 1959, le couple déménage au village et Joseph décède le 2 avril 1960 à l'âge de 75 ans.

Marie, étant plus jeune, cheminera seule jusqu'en 1989, l'année du grand voyage pour retrouver ceux qui l'ont précédée.

Remarquons une coïncidence assez rare pour cette famille: la mère de Joseph se nommait Marie ainsi que ses trois épouses.



Joseph et Marie Rodrigue



Avant: Clairmonde, Claire-Aline, Réjeanne, Réal. 2e rangée: Marielle, Aurélie, Jean-Noël, François. Arrière: Joseph et Marie.

Famille Placide Fillion



Placide et Thérèse.

Placide, fils de Joseph Fillion (le rouge) et de Marie Carrier de St-Ludger, naît le 1er septembre 1920. Il travaille sur la ferme avec son père, au moulin à scie de Valère Boutin d'Audet, pour des cultivateurs, et il va aussi dans les chantiers.

Le 23 juin 1945, il épouse Thérèse, fille de Joseph Cloutier et de Démérisse Bilodeau; elle est née le 21 mars 1923 à St-Hubert d'Audet. Comme c'est la coutume, la noce se fait chez les parents des mariés. Leurs finances ne leur permettent pas de faire un voyage, ils entrent le jour même dans leur demeure où, dès le lendemain matin, la besogne les attend sur la ferme que Placide avait achetée, un an auparavant.

Afin de joindre les deux bouts, Placide va travailler dans les chantiers aux États-Unis. De plus, il décide d'emprunter pour acheter des porcs afin d'accroître ses revenus, et en même temps se permettre de demeurer auprès de sa famille.

Thérèse s'occupe de la maison et prend part aux travaux de la ferme en aidant son époux.

Après deux ans de mariage, en 1947, une petite fille, Claudette, vient égayer leur foyer. En 1966, elle épouse Jacques Fillion de St-Ludger, ils ont 3 enfants: Sylvain, Stéphane et Sonia. Ils demeurent à Magog, où, elle est employée dans un grand magasin.

En 1949, une autre petite fille s'ajoute: c'est Gaétane. En 1971, elle épouse Bernard Bégin de St-Ludger, ils ont 4 enfants: Roby, Yanick et Lucie, Pascal décède à 7 mois et demi. Ils demeurent à St-Ludger. Elle travaille à l'épicerie dont ils sont propriétaires.

Comme la Providence décide qu'à tous les 2 ans s'agrandirait la famille, cette fois-ci en 1951, elle ne fait pas les choses à moitié, alors 2 petits garçons voient le jour et cela, sans l'aide du médecin qui n'a pu se rendre à temps, car il est pris dans la tempête de neige. Thérèse est assistée de son mari et d'une sage-femme, ce qui n'empêche pas, le jour même, de partir du haut du rang 7 et de se rendre à l'église pour le baptême. On attela deux chevaux à une voiture (cabine) et en cours de route, que l'on avait peine à suivre, on raconte que les marraines ont eu peur plus d'une fois.

Ghislain est épicier à Audet, il épouse en 1973, Nicole Gilbert de St-Gédéon, ils ont deux enfants: Nathalie et François.

Gaétan est coiffeur à Lac Mégantic. En 1976, il épouse Carmen Lapointe du même endroit. Ils ont aussi 2 enfants: Pierre-Luc et Marie-Christine.

En 1957, naît Fernand, il est aujourd'hui contracteur et demeure à Montréal.

Lynda naît en 1961, elle est coiffeuse. En 1987, elle épouse Jacques Fournier du Lac St-Jean, ils ont un fils: Nicolas et réside à Magog.

Bruno, qui complétera la famille, naît en 1965, il est menuisier et demeure à Montréal.

Placide et Thérèse, qui ont toujours mis leur confiance en Dieu, connaissent aujourd'hui des jours paisibles. Ayant quitté la ferme du rang 7 pour venir demeurer au village, ils sont heureux d'y recevoir leurs enfants qui partagent les mêmes sentiments.



Fernand, Gaétan, Claudette, Gaétane, Ghislain, Bruno et Lynda.

Famille Albert Fluet et Léontine Fillion

Originaire de St-Victor de Beauce, fils d'Auguste Fluet et d'Aurélié Lachance, **Albert** est né le 25 juin 1885. Les familles du temps étant nombreuses, il quitte donc les siens à 13 ans, avec ses frères, Joseph et Honoré, pour venir s'établir à St-Ludger. Ils prennent le train jusqu'à St-Samuel, puis à pied, le long de la Chaudière et de là, le rang #7. Ils font halte chez Joseph Paré, arrivé auparavant. Enfin nous les retrouvons au rang #9. Ils doivent d'abord construire un "camp". Tous ensemble, à la hache, ils défrichent un premier lot.

Native de Dorset, **Léontine**, fille de Gédéon Fillion et de Marie Bégin, voit le jour le 1er mars 1890. Celle-ci étant veuve, mère de 3 jeunes enfants, dont Léontine, quitte Dorset pour St-Ludger.

La famille s'installe aux quatre chemins des rangs #7 et #9. De là, la rencontre et plus tard, le mariage d'Albert et Léontine. Ils s'épousent le 28 novembre 1905. Douze enfants naîtront de cette union: **Adéla, Wellie, Joseph, Alberta, Marie-Berthe, Paul-Aimé, Gérard, Thérèse, Géraldine et Germain**. Deux décèderont en bas âge.

Toute la famille s'acharne afin de rentabiliser la ferme. En 1929, elle est cédée à l'aîné, Wellie, qui en prend la responsabilité et la famille déménage dans le rang #1, sur une propriété achetée de Joseph Lessard.

Le 24 février 1935, Albert décède des fièvres typhoïdes, à l'âge de 50 ans.

Pendant les années suivantes, Léontine doit trimer dur pour que sa famille soit bien nourrie et bien vêtue. Elle aura le bonheur de voir son fils, **Paul-Aimé**, monter à l'autel, de même que son petit-fils, **Maurice Domingue** (enfant d'Adéla). Ajoutons aussi que sa fille Géraldine vit en communauté, chez les soeurs de la Charité de St-Louis.

En 1957, **Germain**, le cadet, achète la ferme qu'il cultivait d'ailleurs, depuis quelques années.

En 1969, Léontine entre comme pensionnaire au Pavillon St-Ludger, elle n'y résidera pas longtemps car le 20 mai 1970, c'est le grand départ. Elle est âgée de 80 ans.

Nous, les membres de la famille Fluet, désirons rendre hommage à tous ces valeureux pionniers qui ont bâti ce beau coin de pays qu'est St-Ludger.



Arrière: Wellie, Adéla, Alberta
2e rang: Paul-Aimé, Marie-Berthe, Joseph.
3e rang: Albert, Léontine, Gérard.
Avant: Thérèse, Géraldine et Germain.



Ferme d'Albert Fluet (aujourd'hui)

Famille Joseph Fluet et Cécile Lapierre



Joseph et Cécile (1941)

Joseph est le fils d'Albert Fluet et de Léontine Fillion, né le 6 mai 1915 à St-Ludger. Après ses études primaires à l'école du rang 9, il fit quelques années de pensionnat à St-Ferdinand, sous la direction de l'abbé Antonio Arsenaault que l'on connaît par ses écrits. À l'âge de 22 ans, il réalise un rêve qu'il mijotait depuis longtemps; devenir mécanicien. C'est au garage de Pierrot Poulin de St-Martin, qu'il fit son premier apprentissage et chez Arthur Morissette de Lac-Mégantic.

Il épouse Cécile, fille d'Aimé Lapierre et de Marie-Anne Roy, née le 20 mars 1919 à St-Ludger. C'est l'époque des mariages hâtifs à cause de la guerre. Le 15 juillet 1941, constituait la date limite pour l'exemption du service militaire. Le matin du 14, ils sont parmi les six



Marie-Paule, Bernard, Judith, Brigitte, Joseph (père), Carmelle, Cécile (mère), Jacques, Gilles, Bruno.

couples qui s'unissent pour la vie. Mais 3 mois plus tard, il est convoqué pour un examen militaire. Il obtient sa discharge pour des troubles de vision. Il peut donc continuer d'exercer son métier. Pendant 10 ans, il fut employé au garage d'Armand Paré et en 1951, il acquiert ce commerce.

De leur union, onze enfants sont nés. Deux sont décédés en bas âge et un accidentellement à l'âge de 5 ans. Jos et Cécile s'occupent de la chorale de l'église depuis 40 ans, une activité qui se poursuit encore. Pendant 25 ans, Jos fut au service de la Caisse populaire et maire durant 2 termes.

En 1964, on démolit l'ancien garage pour reconstruire à neuf et en 1977, son fils Jacques en devint le propriétaire. Pour Joseph, c'est le moment de la retraite qu'il s'est bien méritée.

Noms des enfants qui vivent à l'extérieur:

Bruno, fit son cours classique au séminaire de St-Georges de Beauce et sa médecine à Sherbrooke où il pratique présentement. Son épouse, Marthe Lafontaine et ses 2 enfants, Catherine et Simon.

Marie-Paule, l'aînée des filles, a terminé son cours d'infirmière à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke. Son époux, Claude Martineau et ses trois enfants, Charles, Louis et Pascal. Ils demeurent à Baldwin-Mills.

Carmelle est secrétaire médicale à l'assurance maladie depuis l'ouverture du régime. Son époux, Camille Rodrigue et sa fille, Julie. Ils demeurent à St-Lambert de Lévis.

Brigitte a terminé ses études au séminaire de St-Georges de Beauce en éducation. Elle demeure à Montréal avec son ami André Chabot où elle est co-proprétaire d'une biscuiterie.

Judith est une finissante du Cégep de St-Georges de Beauce en technique infirmière. Son époux Bernard Boulanger et ses trois enfants; Mathieu, Marie-Anne et Pierre. Ils demeurent à Ste-Marie de Beauce.

Familles Jacques, Bernard et Gilles Fluet

Jacques, l'aîné de la famille, est né à St-Ludger en 1942. Il a fait ses études primaires au couvent des religieuses, et le secondaire au collège avec le professeur Émile Carrier.

C'est de son père qu'il apprend le métier de mécanicien. En 1966, il épouse Josette Lachance de St-Robert, cuisinière de l'Escale. Deux enfants sont nés: François, machiniste et Isabelle, étudiante en administration, à Sherbrooke. En 1977, Jacques prend possession du garage et continue la besogne.

Il est chef pompier depuis environ 20 ans et oeuvre dans la communauté paroissiale tels: Chevalier de Colomb, Caisse populaire et autres.

Bernard, né en 1948, fréquente l'école du village et termine à la polyvalente de St-Martin. Même s'il préférerait la mécanique à l'étude, il s'en est bien tiré.

Une bonne partie de son métier était déjà acquise quand il a commencé à travailler puisque ses fins de semaine se passaient dans le garage, à fouiller dans ses bolides. Depuis 15 ans, il est l'employé de Jacques.

En 1976, il épouse Lorraine Martin de St-Évariste, couturière. Ils ont deux enfants: Caroline et Martin. Bernard est servant de messe avec son épouse, pompier et membre d'un comité de la Caisse populaire.

Gilles, né à St-Ludger en 1956, termine ses études à St-Georges. Depuis, il travaille comme machiniste dans la paroisse. En 1980, il épouse Martine Lapierre d'Audet, secrétaire.

Ils ont un fils, Patrick. Espérons que sa vie de jeunesse ne sera pas aussi mouvementée que celle de son père tels que "pratiquer le métier de bedeau en allant enfiler un bas de laine au grelot de la cloche de l'église d'Audet en pleine nuit et de chauffer son auto avec une fournaise à bois. Il n'y avait que lui pour inventer de tels trucs. Mais il faut bien que jeunesse se passe.

Nos félicitations à tous ceux et celles qui travaillent à la réussite de cette fête.



Josette, François, Jacques, Isabelle.



Caroline, Bernard, Lorraine, Martin.



Gilles, Martine, Patrick.

*Famille Gérard Fluet et
Thérèse Roy*



Gérard et Thérèse (photo de noces).



Assis: Guy, Sylvie et Céline.. Arrière: Lyne et Manon.



Gérard et Thérèse.

Nés respectivement en 1923 et 1924, Thérèse et Gérard s'épousent le 4 juillet 1946 en l'église de St-Sébastien. Ils s'établissent sur une petite ferme d'environ 100 arpents, que Gérard avait acheté quelques temps auparavant, et sur laquelle ils élèveront leurs 5 enfants.

Comme la plupart des fermes des années 40, il y avait du défrichage à faire et l'absence de mécanisation ne leur rendait pas la tâche facile. Cependant avec courage et détermination, ils réussissent à monter une entreprise viable dont le revenu principal provenait de la vente de lait, de la coupe de bois et de la sucrerie dont l'achat fut fait en 1957 avec 100 arpents de terre, suite à cet achat, ils ont pu augmenter le nombre de têtes. Au fil des années, des investissements furent faits régulièrement sur le terrain, les bâtiments, la machinerie et les animaux.

Les enfants donnent chacun leur tour un coup de main selon leurs capacités et leur disponibilité. Les frais de main d'oeuvre étaient à peu près nuls. Après 35 années d'exploitation, l'entreprise fut vendue à leur fils Jean en 1979.



Avant: Christian, Lorraine, Jean, Pierre-Luc. En arrière: Régis et Josée.

Guy, l'aîné de la famille fit des études au Séminaire de St-Georges et à l'école d'arts et métiers. En 1968, il commence à travailler comme camionneur pour le transport du lait. En 1971, il épouse Céline Vigneault de Lac Mégantic. De cette union, 3 filles voient le jour, Lyne, Manon et Sylvie. En 1976 fait l'achat d'un camion citerne pour le transport du lait à son compte. Plus tard, il en achètera un deuxième étant donné un plus grand volume de lait.

Jean, fit aussi des études à l'école d'arts et métiers puis il travaille comme mécanicien à Lac Mégantic quelques mois. Par la suite, il revient travailler sur la ferme. En 1975, il épouse Lorraine Lachance de St-Gédéon. Ils ont 1 fille, Josée et 3 garçons, Régis, Christian et Pierre-Luc. En 1979, il achète la ferme paternelle qu'il continue toujours d'exploiter.

Richard, commence son métier très jeune, c'est-à-dire sur les bancs d'école. Il commerce chiens, lapins avec les copains. Avec une bonne jasette, il n'a pas trop



Éric, Richard, Mélanie et Rachel.

de difficulté à vendre ses idées. Très perspicace, il voit l'occasion saisir toujours avant les autres. Il travaille à St-Georges, dans un garage de motoneige, à La Guadeloupe dans un garage de tracteurs, ce qui lui permet de prendre de l'expérience avant de partir une entreprise à son compte, en 1976. Il épouse Rachel Roy de St-Sébastien en 1973. Ils ont 2 enfants, Mélanie et Éric.

Louise fait des études secondaires et travaille plusieurs années comme couturière dans une manufacture. En 1977, elle épouse Gilbert Gosselin de Lac-Drolet. En 1982, ils achètent une ferme laitière et Louise laisse le travail à l'extérieur. Ils ont 3 enfants: Steven, Jérôme et Julie.

Nicole, la cadette de la famille fait des études secondaires et travaille comme couturière dans des ateliers. Elle épouse André Béliveau d'Audet en 1980. Ils possèdent une ferme laitière qu'André a acheté de sa mère quelques temps avant son mariage. Ils ont une fille, Vanessa.



Steven, Louise, Julie, Gilbert et Jérôme.



Nicole, Vanessa, André.

Famille Willie Fluet et Émilienne Dubord



De gauche à droite, Madeleine, Willie, Monique, Émilienne, Solange.

Le 1er février 1911, un premier fils venait faire la joie du foyer d'Albert Fluet et de Léontine Fillion, installés sur une ferme au rang 9 de St-Ludger. Baptisé le jour même à Spaulding, aujourd'hui Audet, sous les prénoms de: Joseph, Albert, William (dit Willie). Ce jeune garçon fréquenta l'école du rang pour compléter son cours primaire et par la suite s'adonner aux travaux de la ferme avec son père. Notre jeune homme avait le sens des responsabilités; il prit charge de la ferme alors que son père achetait une autre terre au rang 1 nord, où la famille déménagea. Pendant quelques temps, un de ses frères vit avec lui; question de lui aider et mettre un peu de vie à la maison et au travail.

En août 1934, plus précisément le 13, Willie convolait en justes noces, après quelques temps de fréquentations, avec une jeune fille de St-Évariste: Émilienne Dubord, fille de Joseph Dubord et de Adélie Beaulieu. Notre jeune couple se mit au travail, plein d'ardeur et d'ambition, afin de développer la terre, et apporter des améliorations, tant à la maison qu'aux différents bâtiments de la ferme et faire l'acquisition de machineries plus modernes.

De leur union naquirent 5 enfants dont un garçon et 4 filles. Trois filles survivent: **Solange**, **Madeleine** et **Monique**. Chacune contribue au bonheur de leurs parents, tout en apportant leur collaboration au travail de la ferme et de la maison.

En 1960, la famille Fluet accueille un gendre, Raymond; les deux autres en 1963, Paul et Dieudonné, viennent s'y joindre. Émilienne et Willie ont la joie d'être grands-parents en 1961, cette joie se répète car 9 petits-enfants les entourent.

Le travail se faisant plus pénible, Willie décide de vendre la ferme, en 1964. Ils vont s'installer au village de St-Ludger. Ils déménagent, en 1972, à St-Georges, ayant fait construire une nouvelle demeure. Passe le temps, passent les années, nous voici en 1984, notre couple souligne ses 50 ans de vie conjugale entouré de ses 3 filles, 3 gendres et 9 petits-enfants dont un de marié.

En 1989, ils ont la joie de voir à nouveau la famille réunie pour 55 ans de vie conjugale, entourés de 3 filles et gendres 9 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

En 1991, Willie décède à 80 ans.

Solange (Raymond Morin) ont 5 enfants. Bruno et Johanne Bouchard (son épouse) ils ont 2 filles: Annie-Claude et Julie.

Richard et Dannie Landry.

Fabien, Luce et Maryse.

Madeleine (Henri-Paul Maheux) ils ont 2 filles, Anne et Brigitte.

Monique (Dieudonné Lapierre) Yves et Brenda sont leurs enfants.

*Famille Germain Fluet et
Mariette Lachance*



Avant: Mariette, Germain. Arrière: Pierre, Jocelyne, Ginette, Benoît et son fils Dominik.

Germain, dernier enfant d'une famille de douze, voit le jour le 13 septembre 1930. C'est le fils d'Albert Fluet et de Léontine Fillion. Lors du décès de son père, il n'a que 4 ans. Après ses études primaires, il doit abandonner l'école pour travailler sur la ferme. À 16 ans, il en prend la responsabilité, aidé de sa mère et de sa soeur Thérèse.

Le 24 juin 1957, il épouse **Mariette**, enseignante depuis 10 ans, fille de Josaphat Lachance et de Marie-Ange Lessard.

Mariette partagera son temps entre la ferme, sa famille et l'enseignement à temps partiel.

Le 13 avril 1958, un premier fils naît: **Benoît**. Celui-ci fait ses études secondaires et collégiales au Séminaire de St-Georges de Beauce, il fréquentera l'Université Laval pour obtenir son Baccalauréat en agronomie, en 1981.

Le 15 juin 1985, **Benoît** épouse **Ginette Vallée** de Lac Mégantic. En 1989, ils achètent la ferme paternelle; qui pour la 3^e génération, sera la propriété des "fluet". Ils ont deux fils: **Dominik** et **Nicolas**.

Pierre, second fils de Germain et Mariette, naît le 9 avril 1962. Après ses études secondaires au Séminaire de St-Georges, il fréquente pendant 3 ans l'I.T.A.A. de St-Hyacinthe où il obtient son D.E.C. en machinisme.

Le 17 août 1985, il épouse **Jocelyne Fillion** de St-Ludger. Il possède maintenant son usine de fabrication mécanique, sur la route 204 à St-Ludger.

Germain et Mariette ont construit leur résidence, sur la rue Des Pins à St-Ludger.

Il fait bon fouiller dans le passé de nos ancêtres, on y découvre de la simplicité, de l'amour et de la fierté. Hommages à vous, chers pionniers!

Famille Eleucippe Fortier et Lina Létourneau



Eleucippe et Lina lors de leur voyage de nocces à Ste-Anne-de-Beaurpé.

Eleucippe est né le 19 décembre 1913 à St-Évariste. Il se marie le 14 juillet 1940 à Lina Létourneau en l'église de St-Évariste. Ils habitent deux ans dans cette paroisse et par la suite, ils déménagent à St-Ludger, dans le haut du rang 9.

Eleucippe travaille au moulin à scie Beaudry et Lina a son petit dépanneur dans sa demeure pour accommoder les employés du moulin.

En 1943, il achète une terre dans le rang 7 où il y avait seulement la maison. Il construit la grange et un garage.

En 1952, il achète la sucrerie de monsieur Albert Richard et y construit un cabane à sucre.

De leur union naissent dix enfants. Quatre d'entre eux sont décédés aujourd'hui.

Le 17 juillet 1941 est né Guy, il décède le 14 novembre 1964.

Le 19 juillet 1942 naît Marie, Micheline, Jeannine. Elle décède le 24 octobre 1942.

Le 8 juillet 1943 naît Marie, Marielle, Marcelle; elle demeure à Terrebonne.

Le 28 décembre 1944, Marie, Louise, Nicole; elle demeure à Black Lake.

Le 15 avril 1946, Marie, Thérèse, Monette, Violaine; elle demeure à Lac Mégantic.

Le 8 juin 1947, Marie, Gabrielle, Monette; elle demeure à Audet.

Le 18 octobre 1949, Joseph, Wilfrid, Ghislain; il demeure à St-Ludger.

Le 4 juillet 1951, Joseph, Richard, Robert; il demeure à St-Ludger.

Le 10 juin 1952, Francine. Elle est décédée.

Le 19 février 1958 naît Guylaine qui décède 4 jours plus tard.

Lina décède le 5 août 1974 et la même année, Eleucippe vend sa ferme à son fils Ghislain, marié à Clairette Paré.

Lina et Eleucippe ont six enfants encore vivants, dix-sept petits-enfants et un arrière-petit-enfant.



Famille Eleucippe Fortier.

Famille Joseph Gagné et Éva Chabot



Édouard et Adèle Chabot



Marie-Louise et Éva

Éva Chabot est née le 12 novembre 1898, à St-Ludger. Son père, Édouard, était cultivateur-menuisier de St-Évariste. Sa mère, Adèle Chabot, était native de St-Étienne de Beaumont. À leur arrivée à St-Ludger, 1896, ils ont une fillette du nom de Marie-Louise. Puis s'ajouteront Albertine qui décède à 7 ans, Éva, et Hormidas qui décèdera à 10 jours.

Éva fait ses études au Couvent du village, chez les Soeurs de la Charité de St-Louis. C'est à St-Georges qu'elle ira passer ses examens pour l'obtention de son diplôme d'enseignement (1915). Randonnée inoubliable, dans la première voiture de St-Ludger appartenant à Octave Dubé. En même temps, elle apprend la musique, avec Ste-Septimie et obtiendra son diplôme à St-Joseph. Elle enseigne un an à l'école #8 du 2ème rang.

Le 24 octobre 1916, Éva épouse Joseph Gagné, cultivateur de St-Zacharie. Ils vivront cinq ans dans cette paroisse. C'est dans une épicerie achetée de Généré Lessard, que nous retrouverons Jos et Éva, à St-Ludger, pour les 5 prochaines années. Éva s'occupe de la clientèle, tandis que Joseph travaille comme menuisier ou journalier, suivant l'ouvrage disponible.

En 1926, ils quittèrent la paroisse pour Magog. Joseph gagnait à l'époque 29,00\$ pour 15 jours de 10 heures d'ouvrage, toujours comme menuisier. Pour Noël 1929, ils reviennent s'établir à St-Ludger sur une terre achetée de Romain Dallaire; le lot #62 dans le premier rang nord. Ils y resteront 16 ans et c'est là surtout que grandiront les enfants: Isabelle, Norbert (décédé à 10 mois), un autre petit garçon prénommer Norbert décèdera également à 10 mois, Émilienne, Bibiane (décédée à 22 mois), Dominique, Thérèse, Albertine et Clémence. Éva est très heureuse que ses 4 filles aient épousé des petits gars de St-Ludger.

Émilienne: a épousé Rosaire Lapierre, celui-ci a acheté la ferme de son père Oscar et demeurent à St-Ludger.

Thérèse: a épousé Réginald Létourneau (fils d'Esdras). Ils ont eu une belle famille de 12 enfants, tous nés à St-Ludger.

Après 17 ans de mariage, la famille émigre à Bristol Conn. où l'ouvrage est plus facile à trouver.

Albertine: a épousé un "boulangier", Laurent Gilbert. Il travaille au début à la boulangerie de St-Ludger, puis à Courcelles et Lambton. Finalement, il travaillera jusqu'à sa retraite à Asbestos.

Clémence: a épousé Lionel Dallaire (fils d'Henri-Louis). Initié dès son jeune âge à la mécanique par son père, c'est chez un concessionnaire Buick à Bristol qu'il répare des voitures.

Iberville: est décédé il y a 25 ans et **Dominique** 5 ans. Tous deux ont vécu avec leur famille en Ontario.

En 1946, Jos construit un hôtel, (aujourd'hui l'Hôtel Central) qu'ils garderont 6 ans. Puis c'est dans une maison achetée de Théodule Beaudoin, qu'Éva se fera vendeuse de tissus. Avec les bouts de pièces, elle fabrique de nombreuses courtes-pointes.

Après la mort de son époux en 1973, une compagne, Armoza Lamontagne, vient vivre avec elle. C'est ainsi qu'à 77 ans, Éva aura son baptême de l'air, accompagnée d'Armoza. Elles partent pour un mois à Vancouver. Éva effectuera le retour en autobus jusqu'au Manitoba afin de voir les Rocheuses. "C'était si impressionnant!" que ça valait les 40 heures d'autobus!"

Malgré son âge avancé, Éva est encore bien lucide et dynamique. Elle porte en elle une image sereine et la satisfaction d'une vie bien remplie.



Noces d'Or en 1966. En arrière: Dominique, Clémence, Albertine, Thérèse, Émilienne et Iberville. En avant: Les jubilaires (Joseph et Éva).

Famille Zéphirin Gagné et Léontine Hallé



Zéphirin



Léontine

C'est à St-Romain que Zéphirin voit le jour. Il est le fils de Pierre Gagné et Almoza Hémond.

À 6 ans, ses parents étant tous deux décédés, il est adopté par Joseph Taillon de St-Ludger.

Le 8 avril 1942, il épouse Léontine, fille de Louis Hallé et Anna Béland de St-Ludger.

Après leur mariage, Zéphirin et Léontine cultivent une terre dans le 9e rang de St-Ludger, jusqu'en 1953.

De cette union sont nés 7 enfants, 5 de ceux-ci sont nés à la ferme.

JACQUES, né le 8 juillet 1943 et décédé le 13 juillet 1949.

HUGUETTE, née le 14 juillet 1944, le 7 septembre 1964, elle épouse Janin Lapierre, leurs enfants: Patricia, Michel, Jean.

JACQUES, né le 26 juillet 1949, le 26 juillet 1975, il épouse Marjolaine Robert, leurs enfants: Mélissa, Jimmy, Jean-François.

ANDRÉ, né le 26 novembre 1950, le 30 juin 1979, il épouse Angéline Robert, leurs enfants: Marc-André, Mélanie.

LISETTE, née le 21 juin 1952, ses enfants: Dany et Christian.

En 1953, ils décident de venir s'établir au village. Zéphirin est concierge au couvent de St-Ludger pendant plusieurs années. Deux autres filles sont nées au village.

NICOLE, née le 16 novembre 1953, elle épouse Gilles Fecteau le 6 février 1971, leurs enfants: Sylvain et Steeve.

MONIQUE, née le 08 juin 1958, elle épouse Renald Rodrigue, leurs enfants: Nancy et Manon.

En plus de son travail de concierge, Zéphirin est fossoyeur à St-Ludger. Le 29 juillet 1971, il décède à l'âge de 64 ans. Léontine est une femme au foyer pour son mari et ses enfants. Le 24 février 1977, à l'âge de 56 ans, elle va rejoindre Zéphirin.



Famille Hallé et Gagné en 1988

Famille Jacques Gagné et Marjolaine Robert

Jacques, fils de Zéphirin Gagné et Léontine Hallé, est né le 26 juillet 1949.

En 1975, le jour de son anniversaire, il épouse Marjolaine Robert, née le 24 octobre 1952, fille de Clément Robert et Marie-Ange Guay de St-Ludger.

De 1965 à 1978, Jacques travaille dans les moulins à scie à Lac Mégantic et à Ste-Marie. En 1978, il revient à St-Ludger dans la maison de son père et travaille à la COOP. De 1981 à 1988, il travaille à la manufacture de supports et depuis 1988, il est à la quincaillerie de la COOP.

En 1969, Marjolaine se dirige dans la couture, et en 1975, elle travaille dans les petits gâteaux Vachon à Ste-Marie. À son retour à St-Ludger, elle s'occupe de sa petite famille et en 1986, elle retourne dans la couture à la manufacture Boisvert.

Une fille et deux garçons sont nés.

MÉLISSA - Née le 25 mars 1977.

JIMMY - Né le 2 avril 1979.

JEAN-FRANÇOIS - Né le 9 mars 1981.

Présentement, les enfants continuent leurs études.



Mélissa, Jimmy, Jean-François. À l'arrière: Jacques et Marjolaine.

Famille Nicole Gagné et Gilles Fecteau

Nicole est née le 16 novembre 1953, fille de Zéphirin Gagné et Léontine Hallé de St-Ludger. Elle gagne ses premiers sous à la manufacture Ray Boisvert.

Le 6 février 1971, elle épouse Gilles Fecteau, fils de Léo Fecteau et Alfrédine Bégin de St-Ludger.

En 1971 et 1972, ils demeurent à Bristol, Conn., puis pendant quatre ans, ils séjournent à Beauharnois et 2 autres années à Ascot Corner. Depuis 1978, ils habitent leur village natal.

Gilles travaille comme menuisier depuis son jeune âge. En 1979, Nicole devient préposée et aide en alimentation au Pavillon St-Ludger.

Deux fils sont nés: Sylvain, le 19 juin 1971 et Steeve, le 15 mars 1974. Les fils suivent la trace de Gilles comme menuisier. Les enfants aiment et chaussent les patins dès leur plus jeune âge. Gilles et Nicole les encouragent et les accompagnent dans leurs activités sportives. Nicole est marguillière depuis 1990 et pendant plusieurs années, elle s'est occupée du hockey mineur et du Comité d'école.



Arrière: Gilles, Nicole. Avant: Steeve, Sylvain.

Famille Georges Gagnon



Avant: Éva, grand-mère Élise et Albert. Arr.: Georges, Alphonse et Joseph.

Ma grand-mère, Élizabeth Beaudoin est née le 29 août 1875. Veuve d'Alyre Gagnon, elle arrive dans le 2e rang de St-Ludger avec sa famille, le 16 juin 1913. Elle caresse l'espoir d'y établir ses quatre garçons et ses deux filles: Joseph 16 ans, Alphonse 15 ans, Georges 13 ans, Éva 11 ans, Albert 9 ans et Maria 8 ans. Cette dernière décèdera le 2 juin 1916, à 11 ans.

Ils sont partis de St-Honoré avec leur ménage, entassé dans une charrette à foin. On amène les bêtes à pied, les garçons se relayant à tour de rôle pour ramasser les animaux, qui trouvent peut-être le chemin bien long. On



Georges Gagnon



Clara Gilbert

arrive enfin sur les lots 81-82, achetés au préalable, de Georges Beaudoin.

Avant son mariage, Élizabeth travaillait dans une manufacture de coton aux "États". Le 11 août 1896, elle épouse Alyre Gagnon, cultivateur de St-Honoré. Le ciel bleu ne dure pas très longtemps. En 1906, Alyre décède après avoir été paralysé près de 2 ans. J'admire le courage de ma grand-mère, qui a su à force de travail, subvenir aux besoins de ses enfants. Ceux-ci apprennent jeunes le sens des responsabilités.

En 1924, Élizabeth épouse en secondes noces, Joseph Rosa, et va demeurer à St-Sébastien. À la mort de ce dernier en 1951, elle vient finir ses jours à St-Ludger et décèdera en juin 1963, à 87 ans.

De ses garçons, seul Georges sera agriculteur et continuera à défricher la terre acquise de sa mère. Le 6 juillet 1921, il épouse Clara Gilbert, fille de Joseph Gilbert et de Léda Ferland de St-Ludger. Tous deux ont 21 ans. Clara était institutrice et enseigna 4 ans. Pendant deux années consécutives, elle se mérite la prime de l'inspecteur, un montant de 20\$ dollars.

Nos parents ont travaillé dur. L'ouvrage ne manque pas quand il y a une terre à défricher. Pour joindre les deux bouts, en hiver, Georges travaille dans les chantiers. En été, pendant quelques années, il s'engage à fournir de la viande dans les camps de bûcherons, dans les bois de Dorset, à quelques milles de chez lui. Ça supposait une boucherie par semaine, faite après la journée de travail et débitée à l'aube. Deux fois la semaine, il faisait la tournée des camps, et tout ce travail pour 0,05 1/2\$ la livre. S'il avait vendu au quartier, il en aurait obtenu 0,02 1/2\$. C'était au temps de la crise, dans les années 30.



Photo prise en 1942. Avant: Réginald, Georges, sur ses genoux Réjeanne, André, Clara, sur ses genoux Grégoire et Georgette. Arr.: Emmanuël, Thérèse, Rita, Gilbert, Gilberte, Yvette et Marie-Paule.

Georges aimait beaucoup la terre, les animaux, les chevaux. Je l'ai vu pleurer à la mort d'un beau cheval noir, qu'on appelait "Ti-Coq". Dans les années 40, il s'est inscrit au concours de ferme sous la direction des agronomes Pothier et Corriveau. Il se classe 2^e. La famille a aussi cultivé la terre de la Fabrique.

Clara de son côté, n'est pas restée inactive. Elle était habile en tout, principalement en couture. Elle accomplissait des merveilles, souvent dans de vieux vêtements, qu'on doit défaire avant de faire. Elle aimait la lecture et s'intéressait à nos travaux scolaires.

Georges et Clara ont eu une belle famille de 14 enfants: Rita, Gilbert, Gilberte, Yvette, Thérèse, Emmanuël, Marie-Paule, Réginald, Georgette, Grégoire décédé en 1937, André, Réjeanne, Grégoire, et Raymond-Marie, décédé en 1943. Une famille, c'est bien du travail pour les parents, mais combien agréable pour les enfants. On ne peut oublier, les belles soirées, où nous nous balançons à la brunante, en chantant "La Bonne Chanson".

Georges s'implique dans la paroisse comme président de la Co-op, de la Commission Scolaire, conseiller municipal, membre de l'exécutif de la Caisse, marguillier, etc.

En 1947, Clara décède le 7 mai, à 47 ans. Sa vie fut courte, mais combien remplie de foi et d'amour, pour les siens.

En octobre 1949, Georges épouse en secondes noces, Adrienne Létourneau. Elle est pour nous tous, une mère attentive et aimante. À la famille s'ajoutent Jacques et Nicole. En 1963, Georges et Adrienne quittent la ferme pour demeurer au village, puis au Pavillon St-Ludger, en 1983.

Georges décède le 28 mai 1990, à 90 ans. Sa descendance est de 14 enfants, 51 petits-enfants et des arrière-petits-enfants.

En cette année du centenaire, nous rendons hommages à nos parents et grands-parents pour leur travail, leur courage et leur générosité.



Photo prise en 1976. 1ère rangée: Marie-Paule (Roland Roy), Yvette (Thuribe Fillion), Adrienne, Georges, Gilberte (Georges Rodrigue), Rita (Gérard Rodrigue). 2ème rangée: Jacques (Pauline Tanguay), Thérèse (Réginald Lachance), Réjeanne (Émilien Roy), Georgette (Henri Faucher), Nicole (Martin Bégin). 3ème rangée: Réginald (Réjeanne Mercier), Grégoire (Laurette Godbout), André (Gloria Sage), Emmanuël (Jeannine Talbot), Gilbert (Jeannette Vachon).

Famille Gilbert Gagnon et Jeannette Vachon



Avant g à d: Alain, Lucie, Gilbert, Jeannette, Julie, Yvan. Arrière: Ghislain, Sylvain, Colombe, Serge, Réjean, Laurent, Éric et Carole (en médaillon),

Notre famille offre ses hommages à tous ceux qui les ont précédés.

Gilbert Gagnon, son épouse; Jeannette Vachon et leurs 12 enfants: Ghislain, Colombe, Réjean, Alain, Laurent, Carole, Yvan, Sylvain, Lucie, Serge, Julie, Éric.

Gilbert Gagnon épouse Jeannette Vachon, alors institutrice, le 5 juillet 1949. Tous deux sont natifs de la paroisse. Il exerce le métier d'agriculteur de 1949 à 1982. Homme intègre et imprégné d'une grande foi, il réussit grâce à son travail constant à agrandir son patrimoine; il est aidé de ses enfants, qui même aux études, consacrent

quelques heures de leurs loisirs, afin d'alléger la dure besogne de leur père; car autant Gilbert que Jeannette ont le souci du travail bien fait.

Il s'implique aussi socialement, oeuvrant comme directeur de l'U.C.C., de la Coopérative, de la Cie de téléphone, et également, comme marguillier et conseiller municipal. Malgré ses nombreuses tâches, il reste fidèle à ses principes dont celui-ci: "Dieu, premier servi". C'était sa façon de nous ramener à l'essentiel.

Aujourd'hui, ce couple est heureux de jouir d'une retraite bien méritée. Ils ont 7 petits-enfants.



Avant: Geneviève, Maxime Gagnon, Pierre Yves Bernier, Ze rang. Sébastien Gagnon, Jérôme Bernier



Anthony Gagnon



Anne Gagnon (4 1/2 mois)

Famille Réginald Gagnon et Réjeanne Mercier



Réginald et Réjeanne.



Danie



Robin

Au printemps de 1932, le 13 mars, le foyer de Clara Gilbert et de Georges Gagnon se prépare à accueillir le 8^e de leurs 14 enfants. C'est Réginald qui grandira sur la ferme dans le 2^e rang de St-Ludger. Comme tous les jeunes terriens de cette époque, il travaille très tôt aux travaux de la terre, tout en fréquentant l'école.

À 17 ans, il croit son bagage d'expériences assez complet pour voler de ses propres ailes, jusqu'aux chantiers de l'Ontario, attendant l'âge requis pour accéder à ceux des États-Unis.

Au début de la vingtaine, l'attention de Réginald se porte sur une jolie demoiselle. C'est Réjeanne née en 1933, fille de Joseph Mercier et de Bertha Carrier du 1^{er} rang. Elle oeuvre à la manufacture, après avoir complété un stage à l'École Ménagère de Ste-Germaine.

Quant à Réginald, il travaille avec Jos. Mercier dans l'État du Maine. Quelle belle opportunité de faire valoir ses qualités pour apprivoiser le beau-père... et ça a marché!

Nous retrouvons Réjeanne et Réginald au pied de l'autel le 18 juin 1955 à se jurer fidélité, pour le meilleur et le pire.

La maladie frappe dès la 1^{ère} année de leur mariage. Ensemble ils traversent l'épreuve de la longue hospitalisation de Réginald. Réjeanne l'accompagne en travaillant à la cafétéria de l'hôpital à Québec. La santé revenue, en 1962, c'est au garage de Rosaire Boulanger, qu'il apprendra les rouages du métier et du commerce, pour enfin acquérir la concession Massey-Ferguson.

Réginald s'implique dans la communauté, comme: Conseiller Municipal, directeur de la Caisse Populaire, membre des Chevaliers de Colomb, pompier volontaire, marguillier, etc.

Réjeanne est dans les Fermières; elle a été 10 ans équipières dans les Femmes Chrétiennes et fait beaucoup de bénévolat. Tous deux font partie de la Chorale de l'Église.

Toutefois il manque un maillon à la chaîne de leur bonheur, La Providence a donc permis à ceux-ci d'élever 2 enfants: Danie née en 1967 et Robin né en 1970.

Après avoir terminé ses études en techniques administratives au Cegep de St-Georges, Danie travaille au Gouvernement Fédéral à Ottawa. Quant à Robin, il apprend le métier de son père, en travaillant auprès de lui.

Côté loisirs, Réginald sait communiquer musicalement sa joie de vivre en jouant de l'accordéon et de l'harmonica, pour égayer les soirées de famille. Le père et le fils sont des adeptes de la moto-neige; Réjeanne affectionne la marche, et avec son mari, les samedis c'est: la danse sociale.

Danie est organiste à l'église depuis 1980; maintenant qu'elle habite Ottawa, on peut encore l'entendre lors de ses fréquentes visites à St-Ludger, pour le plaisir de tous.

La présente génération récolte les fruits du labeur de leurs aînés, et espère bien semer à son tour les graines de bonheur pour les générations futures.

Famille Grégoire Gagnon et Laurette Godbout



Vicky, Laurette, Grégoire, Marcel, Daniel

Grégoire, fils de Georges Gagnon et de Clara Gilbert, voit le jour le 19 octobre 1940, à St-Ludger. Dès son jeune âge, il travaille sur la ferme de ses parents. Il devenait de plus en plus évident, avec les années, que son père comptait sur lui pour prendre la relève. Avant de prendre une décision, en 1964, Grégoire, qui aime beaucoup la construction, décide d'aller y travailler dans le Connecticut, histoire de faire un choix éclairé.

Il laisse donc à St-Ludger, une gentille demoiselle qui le fera revenir sur la ferme après quelques mois. Il épouse, le 29 août 1964, Laurette, fille de Ludger Godbout et de Lumina Beaudoin de St-Ludger.

Grégoire fait donc l'achat de la ferme située dans le 2^{ème} rang. Au fil des ans, Grégoire et Laurette agrandis-

sent le patrimoine en achetant du terrain dans le voisinage. Ils construisent et rénovent les bâtiments, modernisent la maison et son environnement. Tous ces travaux, ils les font eux-mêmes; il faut parfois jongler mais, comme dit Grégoire: "il y a toujours une solution pour tous les problèmes".

À l'industrie laitière, s'ajoute une sucrerie qui fut exploitée avec son père, puis en association avec Réginald de 1970 à 1985.

Durant ces années sont nés trois enfants: en septembre 1965, les premiers jumeaux des familles Gagnon, Marcel et Daniel, et, en 1973, Vicky. Tous ont fait leurs études primaires à l'école Nazareth, leur secondaire à la Polyvalente Bélanger. Les garçons ont fait des études en administration au Séminaire de St-Georges. Vicky fait présentement des études en musique au Cegep St-Laurent de Montréal.

Bien que le travail sur la ferme soit de tous les instants, Grégoire trouve du temps à donner: il a été conseiller et inspecteur municipal, directeur de la Coop et de l'U.P.A. On requiert ses services comme joueur d'accordéon...

Laurette, en plus d'être couturière et habile en décoration, seconde grandement son époux. Elle a fait partie du comité de Surveillance à la Caisse Populaire pendant trois ans.

Grégoire, Laurette et leurs enfants forment une famille de musiciens. On est heureux de les avoir pour les réjouissances familiales et paroissiales. Ils apportent une grande contribution aux chorales et à l'orgue, pour les cérémonies religieuses.

Et la vie continue sur la ferme... Ils espèrent de nombreuses années de bonheur pour eux et leurs proches.



La ferme

Famille Alphonse Gagnon et Anna Boldue

Vous connaîtrez mieux la famille d'Alphonse Gagnon et d'Anna Boldue en suivant la "Légende des photographies".

Disons tout d'abord, qu'Alphonse est le fils d'Alyre Gagnon et d'Élisabeth Beaudoin. Il est arrivé à St-Ludger en 1913 à l'âge de 15 ans. Il a été d'abord bûcheron et cultivateur. La plupart des gens l'ont connu comme marchand général et commerçant de bois.

Anna est la fille de Georges Bolduc, pionnier de St-Ludger et de Marie Blais. Elle est née le 14 juin 1900.

Ils s'épousent le 5 juillet 1920 en l'église de St-Ludger.

Maintenant retrouvons la famille dans un milieu qui lui fut familier pendant de nombreuses années.

Rue principale de St-Ludger:



Prise à la hauteur du magasin général d'Alphonse Gagnon et de la maison du notaire Veilleux, en direction du pont;



Photo prise, dans la même direction, à gauche: la maison du notaire Veilleux, la belle clôture et les beaux grands arbres qui s'y trouvaient;



Photo prise, dans la même direction, avec l'Hôtel Quirion, 2e bâtisse à droite;

Famille Gagnon, plus particulièrement:



Magasin général d'Alphonse Gagnon (1934 - 1952).

Ce magasin fut construit par M. Pagé, vers la fin du siècle dernier. M. Pagé était un genre de ...seigneur... aristocrate. Son ameublement avait été importé d'Europe. Plusieurs murs de la maison étaient recouverts de tissus et de "velours". Ses enfants n'allaient pas à l'école du village. Ils avaient leur **précepteur**, qui leur enseignait dans une salle préparée au haut du magasin, du côté d'Henri-Louis Filion... Si ce n'est pas là de la "haute bourgeoisie"...

Pendant la "grande crise", le magasin ferma deux ans: de 1932 à 1934.

En 1934, l'ex-bûcheron et cultivateur, Alphonse Gagnon, l'achetait. Au coût de 4,000\$. Dont 200\$ payé comptant.

Avec sa femme, Anna Boldue, ils y élevèrent douze enfants, gardèrent en permanence deux commis: (Joachim Veilleux et Lilis Mercier). Plus régulièrement: tantôt un voyageur de commerce, un quêteur, un accordeur de piano. Des neveux et nièces, en permanence, en visite, souvent pendant plusieurs mois.

Famille Alphonse Gagnon et Anna Bolduc

Après le décès, en 1938 de son mari, Georges Bolduc, un des pionniers de St-Ludger, Marie Blais, belle-mère d'Alphonse, vint y habiter treize ans (1939 - 1952);



Le magasin, toujours avec son vieux réservoir à essence, 193..., et les fenêtres doubles de l'appartement de grand-mère Bolduc. (Marie Blais), ouvertes au premier étage pour lui permettre d'entendre les petits oiseaux;



ALPHONSE GAGNON
Marchand Général
ST-LUDGER, P. Q.
(Comité de Frontenac)

(Lithographie) Illustration du magasin, apparaissant sur une enveloppe commerciale du temps.



Le père "Alphonse", près du parc, avec son ski-doo Bombardier, vers 1944; comme il était commerçant de bois, cet engin s'avérait très utile.



Jean, 4e fils d'Alphonse, par terre, devant le magasin, avec le pont à l'arrière plan... avant qu'il ne fasse des discours politiques, en face, chez le notaire Veilleux;



Claire, 2e des 7 filles d'Alphonse et celui-ci, à la chasse à la perdrix, dans le rang 9 de St-Ludger, vers 1946;



Sept des douze enfants Gagnon, en 1937 - 1938: de gauche à droite, Marielle, Guy-Noël, Huguette, Irène, Lucielle, Claire et Réal. Laurian et Lorraine étaient pensionnaires à l'extérieur. Jean, Bibiane et Bruno n'étaient pas encore nés;



De gauche à droite: Faby Morin, Lucyelle et Claire Gagnon (celle avec le gouret) et la petite Georgette Dallaire, sur la patinoire de la Rivière Chaudière, près du pont, en 1945 - 1946.

"Nous avions, à St-Ludger, la plus grande patinoire, sur la Rivière Chaudière, près du pont. Nos amis(es) nous regardaient à l'abri du vent, dans le pont. Et le curé Nelson Lévesque, de sa galerie du presbytère, à l'aide de puissantes jumelles, nous "watchaient". Il ne fallait pas toucher aux garçons, sinon la rivière devait nous engloutir... avec nos jupes courtes." (Dixit Claire Gagnon)



Les 12 enfants d'Alphonse, le jour de l'enterrement de leur mère, Anna Bolduc, à Warwick, le 19 janvier 1981. Par âge, de gauche à droite, assis: Laurian, Lorraine, Réal, Claire, Lucyelle; debout: Irène, Huguette, Guy-Noël, Marielle, Jean, Bibiane et Bruno; Alphonse était lui-même décédé à Warwick le 28 octobre 1965 à l'âge de 66 ans.



Dix des douze enfants d'Alphonse Gagnon et Anna Bolduc, vers 1945 - 1946. Tous les plus jeunes ont la "baboune", ils venaient tous de se chicaner et Alphonse les avait fortement réprimandés.

Photo prise à l'arrière du parc, avec la Rivière Chaudière à l'arrière plan.



Des jeunes de St-Ludger en 194... le ballon est tenu par Guy-Noël Gagnon, le 3e fils d'Alphonse, avec à sa droite Aurélien Lacroix et le 2e debout à droite: "Ti-Prout" Dallaire. Les autres, vous reconnaissez-vous?...

Famille Albert Gagnon et Axzémia Bellegarde

Nos grands-parents
Les premiers,
Ils sont venus...

Nos Parents



Axzémia
Bellegarde
et
Albert
Gagnon
y sont nés...



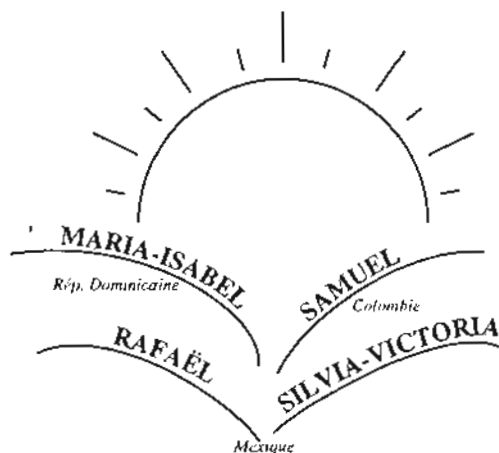
Et pour toujours ont enraciné nos coeurs,
Dans ce tout petit village qu'est Saint-Ludger,
Dans le grand pays du Québec...

Leurs enfants

Bernadin (Thérèse Lessard)
Jean-Paul
Thérèse (Rosaire Fillion)
Gisèle (Camille Laurent)
Jean-Louis (Laurette Bisson)
Clémence (Germain Carrier)
Lucille (Clément Fillion, décédé)
Paul-Émile (décédé)
Henri-Paul (Jacqueline Morin)

Louissette (Raynald Gingras)
Louise (Serge Bernier)
Gérard (Louissette Lamontagne, décédée)
(Nicole Veilleux)
Jocelyne (Réjean Létourneau)
Jacques (décédé)
Monique (Gérard Boulanger)
Francine (décédée)

40 petits-enfants et
35 arrière-petits-enfants
auxquels se sont joyeusement
ajoutés, venant d'un pays
du soleil...



Tous sont fiers de leur rendre hommage!...

Famille Bernadin Gagnon et Thérèse Lessard



Bernardin et Thérèse à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage

Bernadin, fils aîné d'Albert Gagnon et Axzémia Bellegarde vit le jour le 9 mai 1925 dans un merveilleux petit village du nom de St-Ludger. En 1931, ce petit bonhomme prend le chemin de l'école et complète une neuvième année avec succès. à quinze ans, la vie difficile l'oblige à quitter les bancs de l'école pour aider à subvenir aux besoins d'une famille grandissante. Alors il débute comme camionneur avec son père.

Sur le chemin de la vie, il croise Thérèse Lessard qui elle, est née le 28 décembre 1925. Ils firent bénir leur union le 27 juillet 1946. De cette alliance dix enfants sont nés, de 1947 à 1965.

À 29 ans, et pour dix années consécutives, Bernadin travaille comme mécanicien pour Joseph Fluet de St-Ludger. En 1963, le couple, avec neuf enfants, quittent la campagne et s'installent à Lac-Mégantic qui semble leur promettre un meilleur avenir. Puis le destin sourit enfin

à Bernadin, en 1967 il est employé par la Commission Scolaire Régionale de l'Estrie à titre de magasinier de pièces. Ayant une santé fragile, il doit abandonner le marché du travail en 1985 pour une retraite anticipée bien méritée.

Au fil des ans, touchant aux 100 métiers d'une mère, Thérèse trouve sa place auprès des travailleurs comme cuisinière, au foyer Jeanne-Mance, de 1973 à 1988.

Aujourd'hui retraité, ce couple profite pleinement du temps qui leur est offert pour voyager au Canada et à l'étranger sans oublier de visiter leurs enfants: Claudette (Jacques Allaire), Gilles (Huguette Fortier), Marcel (Francine Routhier), Lucie (Gérald Gosselin), Solange (Jean-Marc Brisson), Jacques (Brigitte Durand), Brigitte (Michel Grenier), Lisette (René Pouliot), Nicole (Marcel Huard), André (Josée Mince) ainsi que 19 magnifiques petits enfants qu'ils adorent.

Famille David Gagnon et Thaïs Gilbert

Alors que St-Samuel de Gayhurst était à peine ouvert à la Colonisation, naissait en 1868, David, fils de François Gagnon et de Zoé Bilodeau. Il fut baptisé à Lambton.

Il épouse Auréa Bouffard de St-Romain, après quelques années son épouse ainsi que sa petite fille décèdent. Après cette dure épreuve, il décide de venir s'établir à St-Ludger, en juin 1904, sur la terre qui appartient aujourd'hui à son petit-fils Bernardin.

David épouse en secondes noces Thaïs Gilbert (veuve de Paul Vachon), elle est la fille de Thomas Gilbert, ancêtre de la paroisse.

Elle avait six enfants:

Alfred, marié à Lucia Fluet; Diana, première épouse de Xavier Beaudoin; Aurore décédée à 15 ans; Alphonsine, marié à Théophile Couture; Delvina, épouse d'Henry Bolduc et; Joseph, décédé à 16 ans.

De ce remariage quatre enfants:

Marie-Anna, mariée à Joseph Dallaire; Alice, décédée à 9 ans; Bernadette, 2e épouse de Xavier Beaudoin et qui épousera en secondes noces Joseph Patry; Albert épouse Marguerite Leblanc.

David aimait beaucoup les animaux, la forêt, tous deux ont été de vaillants et courageux pionniers.

Le 1er janvier 1927, son épouse décède à l'âge de 54 ans. Une autre épreuve survient en 1931, le feu détruit son étable, quelques animaux, les instruments aratoires, la récolte. Avec une solidarité remarquable des paroissiens, et des amis de l'extérieur, tous viennent prêter main-forte pour reconstruire les bâtiments.



Alfred Vachon

David et son fils, Albert, furent bien réconfortés par tant de générosité. À leur tour, ils ne manquèrent pas d'apporter aide et assistance aux gens dans le besoin. Bernadette prit soin de la famille jusqu'à son mariage.

David s'est aussi impliqué dans le domaine des affaires publiques, il a été maire et membre du Conseil municipal. Il est toujours demeuré avec son fils Albert jusqu'à son décès survenu le 20 novembre 1942 à l'âge de 74 ans.

Aujourd'hui, nous rendons hommage à M. Gagnon pour son apport 'a la colonisation de St-Ludger.



1ère rangée: Marie-Anne, David, Alice Bernadette, Thaïs, Albert. 2ème rangée: Alphonsine, Aurore, Diana Vachon, fille du premier mariage de Thaïs.

Famille Albert Gagnon et Marguerite Leblanc



Mariage de Marguerite et Albert.

Albert est le fils de David Gagnon et de Thais Gilbert, il est né à St-Ludger le 3 janvier 1912.

Le 14 juillet 1940, il épouse Marguerite Leblanc, fille d'Albert Leblanc et de Exilda Dallaire, elle est née le 25 mai 1913 à Audet et elle est arrivée à St-Ludger à l'âge de 7 ans.

Albert est propriétaire de la terre de son père. Quatre enfants sont nés de leur alliance et ceux-ci leur donneront sept petits-enfants.

BERNARDIN (23 juin 1942) épouse Suzanne Busque en 1968.

JEANNE D'ARC (25 juin 1944) est infirmière à Québec.

GÉRARD (29 août 1945) épouse Corinne Poulin en 1970.

ANDRÉ (26 octobre 1947) épouse Pauline Couture en 1974.

Albert, en plus d'être cultivateur, est commerçant de bois, entrepreneur dans les chantiers, il a possédé son moulin à scie portatif. En 1956, il développe sa compagnie de transport scolaire qu'il gardera 30 ans.

Dans toutes ses entreprises, il est très bien secondé par son épouse et ses fils principalement Bernardin et André. Gérard ayant choisi les études, il enseigne l'éducation physique à la Polyvalente Bélanger de St-Martin, il voyage ainsi les élèves matin et soir.

À sa retraite en 1986, Albert lègue cette entreprise à ses trois fils. Comme ceux-ci sont voisins et habitent près de leur père, l'horaire rigide des autobus en est facilité.

Marguerite, pour sa part, a enseigné 21 ans, et s'est trouvée souvent au volant d'un autobus pour remplacer un conducteur manquant. Elle s'est occupée également de la comptabilité.

Albert, malgré ses nombreuses occupations a trouvé le temps d'être conseiller municipal et maire de Risborough pendant 5 ans. Dans les réunions paroissiales, il lui arrivait souvent de chanter "J'avais 20 ans", nul doute qu'il donnerait beaucoup pour retrouver ses 20 ans et pouvoir encore trimer à son goût.

Le 14 juillet, Albert et Marguerite ont fêté leurs noces d'Or entourés de leurs enfants et petits-enfants.



1ère rangée: Marie-Josée, Steve, Chantal, Albert et Marguerite, Pierre-Luc, Marc, Andrée. 2ème rangée: Martin, Bernardin, Suzanne, Jeanne d'Arc, Gérard, Corine, Pauline, André.

Famille Bernardin Gagnon et Suzanne Busque



Bernardin, Andrée, Suzanne.

Albert Gagnon et Marguerite Leblanc demeuraient sur la ferme paternelle quand naquit leur premier enfant le 23 juin 1942. Il est baptisé le même jour sous les noms de: Joseph, Bernardin, Conrad.

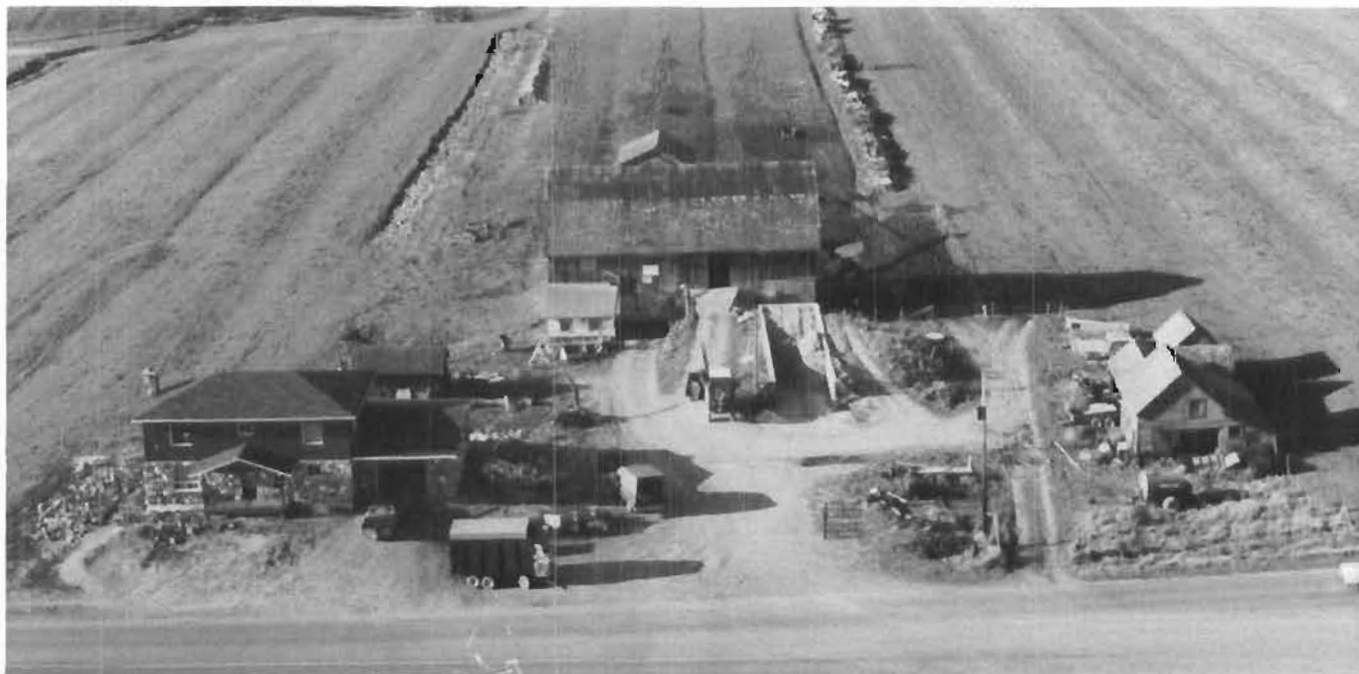
Bernardin va aux études pendant 10 ans, il travaille sur la ferme quelques temps et "disparaît" cinq ans aux États-Unis. Par la suite on le retrouve comme chauffeur pour les autobus Lachance et St-Martin. Il fait la grande ligne, c'est-à-dire, le trajet allant de Lac Mégantic à Québec. Après deux ans, il reprend son métier de chauffeur de camion dans le bois en Abitibi durant un an et à différents endroits par la suite.

En 1968, il achète la terre paternelle. Le 21 septembre 1968, il épouse en l'église de St-Robert Bellarmin, Suzanne, fille de Cyrille Busque et de Bernadette Lachance. L'abbé Victor Veilleux bénira le mariage. De cette union naissent trois enfants: Andrée, puis Suzanne et Michel qui décèdent à la naissance.

Pendant quelques années Bernardin travaille à l'extérieur le jour, revient le soir faire les travaux de la ferme. Avec l'argent gagné, il achète quelques machineries agricoles et agrandit son exploitation.

Il s'implique dans divers organismes: Conseiller municipal en 1977, à la fin de son terme il est élu maire, poste qu'il occupe jusqu'à ce jour.

Il faut également souligner qu'il est le filleul d'Alfred Leblanc et qu'il en suit les traces, que ce soit dans un but sérieux et précis ou pour faire quelques bonnes farces bien tournées



Ferme de Bernardin.

Famille Albert Gaulin et Valérie Faucher



1ère rangée: Alma, Albert, Albina, Valérie, Fernand sur les genoux de sa mère, Berthe. 2ème rangée: Davila, Armande, Photo prise en 1916.

Comme plusieurs jeunes gens de son époque, Albert Gaulin, orphelin de père et mère depuis l'âge de 8 ans, décide de quitter St-Elzéar. Il achète un lot de colonisation dans le 2e rang de St-Ludger, soit le lot portant le no 89. Il arrive au printemps 1895, il a 24 ans.

Riche d'une hache et de l'argent nécessaire à l'achat d'un cent de fleur (farine), il abat les premiers arbres pour se construire une maison en bois rond.

Le 17 septembre 1895, il épouse Exorina Faucher d'East Broughton. Elle décède le 25 avril 1902, elle n'a pas eu d'enfants.

L'année suivante, le 12 mai 1903, Albert épouse Valérie Faucher de douze ans sa cadette. Après la naissance d'un troisième enfant, ils décident de construire une maison plus spacieuse et plus fonctionnelle. On n'est pas riche mais heureux.

La famille se compose de 11 enfants, 3 décédèrent en bas âge.

DAVILA épouse Lucienne Lapierre.

ARMANDE, Alfred Beaudoin.

ALMA, Edmond Duquette.

BERTHE, Alcide Couture, elle enseigne plusieurs années à St-Ludger.

ALBINA, Joseph Duquette.

FERNAND, Berthilda Laplante puis Augustine Therrien.

FERNANDE, Napoléon Talbot.

NOËL reste célibataire, il a toujours eu du chagrin de ne pas avoir connu son père. À l'adolescence, il est entré chez les Frères, sa santé ne lui a pas permis de poursuivre ce qu'il croyait être sa vocation. Il a occupé d'autres postes mais c'est à l'hôpital Fleury de Montréal qu'il travaille jusqu'à sa retraite.

En 1925, Albert décède d'un accident, une branche d'arbre le frappe à la tête, Davila, son fils, soutient son



Fernande et Noël.

père. Joseph Lessard qui vient à peine de les quitter arrive à la course, il devine que c'est très grave et récite les prières usuelles.

Et la vie continue... Après le mariage de Davila, ce sera Fernand alors âgé de 13 ans et ses soeurs qui prendront la relève. Les filles se souviennent d'avoir travaillé avec des boeufs. Pour les gros travaux, les gens du voisinage leur donnent un coup de main.

Valérie décède le 24 janvier 1960 à l'âge de 77 ans.

La famille d'Albert et Valérie compte 50 petits-enfants.

Dans cette page, nous rendons hommage à cette famille pionnière qui a contribué à bâtir pour nous, le patrimoine.



Maman Valérie avec ses 5 filles. Albina, Armande, Fernande, Alma, Berthe.

Famille Majorique Giguère et Adélia Bégin



Majorique et Adélia

En 1888, les trois frères Giguère, faisant partie des pionniers, quittent St-Frédéric de Beauce pour aller se choisir des lots qui, par la suite, feront partie de la belle paroisse de St-Ludger.

Ils commencent à couper du bois pour la construction de leur maison respective.

en 1899, Majorique se marie à Adélia Bégin, fille de Pierre Bégin. Celle-ci le seconde admirablement dans le dur travail de la ferme. Comme il n'y a ni église, ni de prêtre, ils doivent se rendre à pied à la paroisse voisine, soit St-Samuel, pour entendre la messe. Quel courage et quelle foi animent ces gens!

Majorique et Adélia ont huit enfants et une trentaine de petits-enfants, disséminés un peu partout au Québec et aux États-Unis. Parmi eux, nommons: Alcide, Yvonne, Bertha, Clara, Blandine, Armand, Lionel, Clémence.

Ceux-ci font leurs études au Couvent dirigé par les religieuses de la Charité de St-Louis.

Durant l'émigration en 1924, la famille Giguère part pour le Connecticut, où ils vivent pendant cinq ans. Ils reviennent ensuite sur leur ferme qu'ils aimaient tant.

C'est maintenant l'âge de la retraite, les parents Giguère cèdent la ferme à leur fils Lionel, pour aller se reposer à l'ombre du clocher. Ils décèdent à quelques mois d'intervalle, soit à 89 et 85 ans.

Parmi les petits enfants, nous retrouvons le Père Marcel Boivin, missionnaire d'Afrique, fils de Clara et de Jos Boivin, qui se dévoue pendant 25 ans pour former des prêtres en Afrique. Aujourd'hui, ils sont aussi nombreux qu'au Québec. Celui-ci est présentement provincial de la Société des missionnaires d'Afrique du Canada.



Marcel Boivin (missionnaire)

Famille Omer Giguère et Georgianna Nadeau



Omer Giguère



Georgianna Nadeau

Omer Giguère est né à St-Frédéric de Beauce le 24 avril 1867; il était le fils aîné de Richard Giguère et de Célanire Vallée. C'est en 1885, alors âgé de 18 ans, qu'Omer vient s'établir sur un lot dans le canton de Gayhurst, du côté ouest du premier rang, lot qui, 11 ans plus tard fut vendu à Georges Rodrigue. En 1888, Richard Giguère avec toute sa famille vient rejoindre son fils Omer sur la terre que celui-ci habitait depuis 3 ans.

En 1899, Georgianna Nadeau, également de St-Frédéric, est demandée comme institutrice pour enseigner à la première école de St-Ludger. Sur le train qui la conduisait vers St-Ludger, elle fit connaissance, par pur hasard de l'abbé Télesphore Soucy qui se rendait lui aussi dans cette paroisse pour en devenir le premier curé.

Omer Giguère et Georgianna Nadeau, bien que tous deux originaires de St-Frédéric, ne se connurent et ne se fréquentèrent vraiment qu'une fois établis à St-Ludger. Ils contractèrent mariage le 1 juillet 1901. Un fait cocasse à signaler au début de leur union: après six mois de mariage, celui-ci est déclaré nul parce que l'on découvrit un lien de parenté entre les nouveaux époux; ils durent se séparer et attendre leur dispense avant de pouvoir reprendre la vie conjugale; l'on dit encore dans la famille Giguère, en parlant d'Omer et de Georgianna, qu'ils se marièrent deux fois.

En 1896, ils allèrent se fixer sur une terre dans le premier rang devenue plus tard la propriété de Ludger Godbout. C'est à cet endroit que naquirent leurs onze enfants: Philippe, Aimé et Henri (jumeaux), Germaine, Jeanne, Cécile, Adrienne, Madeleine, André, Jeanne-d'Arc et Paul-Émile. Une anecdote lors de la naissance des jumeaux Aimé et Henri: comme ils étaient nés le premier avril et que l'on désirait les baptiser le jour même, le père Omer eut de la difficulté à convaincre ses deux frères d'accepter d'être parrains, car ceux-ci croyaient qu'il s'agissait d'un poisson d'avril...

Les Giguère vécurent sur cette ferme jusqu'en 1927, alors qu'ils déménagèrent au village, près de la rivière Chaudière, en face du restaurant. Avec les années, les enfants quittèrent un à un la maison familiale: Philippe, fromager de son métier, alla s'établir à St-Gédéon; Aimé,

ferblantier et plombier, demeura à St-Ludger; Henri, devint commerçant à Lac-Mégantic et y fonda la première papeterie; Germaine entra chez les religieuses de la Charité-de-St-Louis. Cécile a été institutrice mais décéda très jeune. Jeanne s'expatria aux États-Unis où elle fonda une famille; Adrienne, mariée à Lucien Paré, vécut plusieurs années à St-Ludger avant d'aller habiter Montréal; avec le décès de la maman Georgianna en 1937, Madeleine prit charge des trois plus jeunes enfants, pour ensuite aller travailler à Montréal et revenir vivre au Lac-Mégantic, après son mariage avec Joseph Cloutier; André, célibataire, demeura plusieurs années à St-Ludger avant de se fixer à Montréal; il est décédé en 1988; Jeanne-d'Arc entra très jeune dans la communauté des Soeurs de la Charité-de-St-Louis et fut bien connue à St-Ludger, surtout comme directrice, durant plusieurs années, du Pavillon St-Ludger; enfin, Paul-Émile, le benjamin, après des études classiques, alla s'établir dans la région de Montréal.

Omer Giguère, bien que peu instruit, était un homme d'affaires comme on dit dans notre milieu. De son temps, il fut ce que l'on nomme de nos jours "agent d'immeubles", car il achetait et revendait des terres et des maisons; il était également agent d'une compagnie pour la vente de pièces d'instruments aratoires; aussi agent d'une compagnie d'assurance-vie. Il a été maître de poste de 1916 à 1945; il fut le premier maire de la municipalité de Gayhurst en 1904. Et il fut tour à tour conseiller municipal, marguillier et commissaire d'école. Il est décédé à 89 ans et repose avec quelques-uns des siens au cimetière de St-Ludger.

On peut dire que la famille d'Omer Giguère et de Georgianna Nadeau fut réellement l'une des pionnières de la paroisse de St-Ludger.



Louis-Philippe, Aimé, Henri, Germaine, Marie-Jeanne, Cécile, Adrienne, Madeleine, André, Jeanne-D'Arc, Paul-Émile

Famille Aimé Giguère et Aline Blouin



Qui, à Saint-Ludger, n'a connu Aimé Giguère? Qui, un jour ou l'autre n'a eu recours à ses bons offices pour une réparation quelconque, en plomberie ou en chauffage, alors qu'à ses premières années de métier, il charroyait ses outils, à pied, dans une espèce de charette à traction manuelle? En effet, il n'acquit son premier véhicule à essence qu'en 1942, après onze années de profession.

Aimé est né le premier avril 1905, à Saint-Ludger, fils d'Omer Giguère, l'un des pionniers de la paroisse. Il épousa Aline Blouin le 6 juillet 1927. C'est monsieur l'abbé Philippe Nadeau de passage à Saint-Ludger et oncle d'Aimé, qui bénit leur union. L'année suivante, en 1928; le couple émigre à Lac Mégantic. C'est là que Aimé apprit son métier de monsieur Antonio Couture. Le couple Giguère vécut chez Édouard Paré, qui était aussi le parrain d'Aline. C'est à cet endroit que naquirent les deux premiers enfants Giguère: Gaétan et Guy.

En octobre 1927, Omer acheta pour Aimé, la maison actuelle des Giguère, d'Octave Dubé. Ce dernier était marié à la soeur de monsieur Henri-Louis Dallaire. En ce



temps-là, la boutique s'élevait à l'emplacement actuel du jardin, dans la côte.

Le changement de paroisse procura à la famille, ce que les gendres appelleraient une "chance". Le couple n'eut plus, par la suite, que des filles: Jacqueline, Carmelle, Pauline, Suzanne et Hélène.

Gaétan demeure aujourd'hui à Trois-Rivières et est marié à Henriette Tanguay.

Guy, celui qui prit la relève de son père et acquit son commerce, vit toujours à Saint-Ludger. Sa compagne Bibiane Gilbert lui donna 2 enfants: Marcel, Julie, qui eut elle-même deux rejetons: Karl et Caroline.

Jacqueline épousa Clément Pépin. Ils demeurent à Saint-Martin. De leur union naquirent: Lucie, Paule, René et Carole. Lucie a deux fils: Samuel et Dominique, tandis que Paule a une fille: Mariam.



Carmelle maria Ronald Conolly. Leur foyer compte maintenant deux descendants de plus: Robert et Lynda. Ils sont de Saint-Lazare, co. de Vaudreuil.

Pauline a pour époux Marie-Louis Gilbert. Elle a donné naissance à trois filles: Édith, Danielle et Marylène, tout en assumant la garde de Louise, l'aînée d'une première union de Marie-Louis. Édith a un fils: Sébastien, tandis que Marylène est mère de deux jumelles: Marie-Michèle et Patricia.

Suzanne et son mari, Jean-Marie Dallaire, demeurent à Sherbrooke.

La dernière née de la famille, Hélène, est dans le domaine hospitalier et pratique maintenant à Saint-Georges de Beauce.

Aline habite toujours la belle maison blanche, face à l'église paroissiale. Aimé étant décédé en 1982. Quelle belle famille!

Famille Jean-Guy Giguère et Bibiane Gilbert



Jean-Guy et Bibiane.

Jean-Guy, né le 2 avril 1930 à Lac-Mégantic, fils d'Aimé Giguère et d'Aline Blouin. La famille déménage un an plus tard à St-Ludger pour y demeurer définitivement.

Jean-Guy fait ses études à St-Ludger, puis il entreprend un cours spécialisé à Sherbrooke, en Plomberie, Chauffage et Ferblanterie. Il reste deux ans de plus à Sherbrooke pour travailler dans différents projets de construction dont celui du Séminaire St-Charles Borromée (1 an et demi) afin d'acquérir de l'expérience.

De retour à la maison familiale, il s'associe avec son père qui était Ferblantier. Par la suite il achète le commerce de son père en 1971 et y travaille toujours.

Il épouse le 19 juillet 1958 Bibiane, née le 12 septembre 1936, fille d'Odilon Gilbert et de Cécile Doyon, aussi de St-Ludger. Depuis ce temps, elle participe activement à l'entreprise de son époux.

Tous les deux, se préoccupent de la vie paroissiale en étant membres de différents comités ou activités. Jean-Guy fut même pendant 24 ans, dans le Comité de crédit de la Caisse Populaire de St-Ludger.

De ce couple heureux naquirent trois enfants:

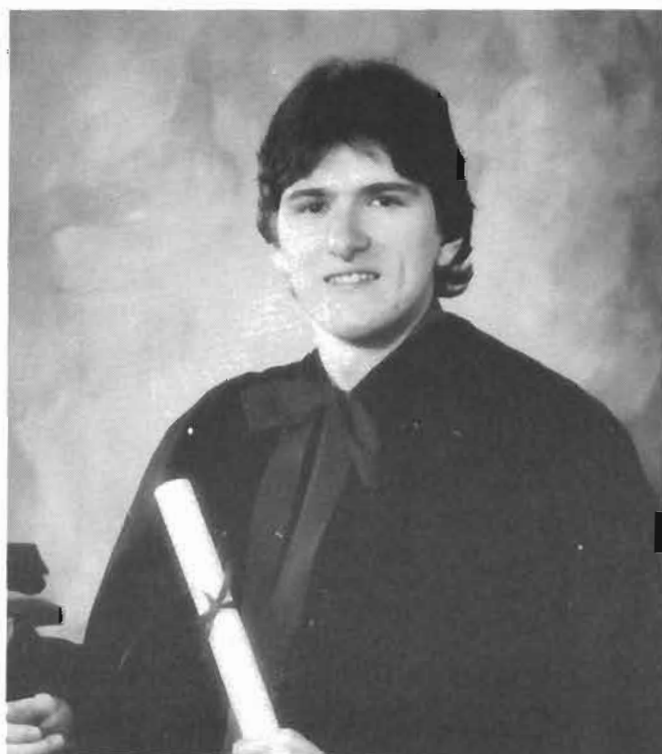
Julie, (née le 30 mai 1959) travaille comme caissière à la Caisse Populaire de St-Ludger. Elle épouse en 1981, le jour de son anniversaire, Marc Thérien de Lac-Drolet et ils ont 2 enfants (Carl et Caroline).

Maryse, (née le 27 février 1963) qui malheureusement décède quelques jours plus tard.

Marcel, (né le 13 novembre 1964) vient de terminer ses études à l'Université Laval en Génie Électrique.



Julie et Marc.



Marcel.

Famille Joseph Gilbert et Léda Ferland



Joseph Gilbert (père), Marie-Anna, Léda Ferland (mère) 2e rangée: Régina, Alice, Clara, Aurore.

Joseph Gilbert est né le 6 février 1875 à St-Victor. En 1896, il épouse Léda Ferland institutrice, née le 6 janvier 1878 à St-Séverin.

Un an après leur mariage, soit en 1897, Joseph achète un lot à St-Ludger, et la famille vient s'y installer amenant avec eux les parents de Joseph: Thomas Gilbert et Nathalie Bolduc son épouse, ainsi qu'une soeur, Clara. Comme la maison n'est pas prête à les recevoir, ils habiteront le presbytère quelques mois.

Ma grand mère nous racontait que la dernière nuit passée chez elle, par trois fois, elle entendit frapper à la fenêtre, pourtant il n'y avait personne! Elle était certaine que c'était sa mère décédée, qui l'avertissait: "Pauvre Léda, c'est pas drôle, tu t'en vas dans une paroisse où il n'y a ni prêtre, ni docteur". Nos grands-parents avaient sûrement le goût de l'aventure et une grande dose de courage.

Tout en cultivant la terre pendant la belle saison, les

hommes font chantier, l'hiver. Joseph et son père travaillent dans les bois de Dorset, et c'est là que, Thomas décède au camp, après la prière du soir.

Léda cultive le lin, tisse la toile et l'étoffe, elle est aussi habile couturière. Comme le démontre la photo, c'est elle qui habillait ses filles. Après le départ de ses enfants, elle hébergera des institutrices.

Huit enfants sont nés, trois décéderont en bas âge.

L'aînée Alice épouse Albert Dumas.

Aurore épouse Joseph Dumas.

Clara épouse Georges Gagnon. Toutes les trois demeureront à St-Ludger.

Régina décède le 22 novembre 1922 à 20 ans.

Marie-Anna épouse Camille Pouliot, ils demeureront longtemps à St-Gédéon puis au Lac-Mégantic.

Joseph a été marguillier dans sa paroisse, Léda lui avait appris à signer son nom. Dans les registres, c'est émouvant de voir sa signature danser sur la ligne.

Nous, les petits-enfants, nous gardons de bons souvenirs de nos grands-parents. C'était toute une fête que d'aller souper au jour de l'an. La maison avait quelque chose de mystérieux, il y avait un bel harmonium, une radio, un téléphone, il n'en fallait pas plus pour exciter notre curiosité.

En 1942, Joseph et Léda vendent leur terre à Edmond Taschereau. Au village on vient de construire une salle paroissiale. Un couple est requis pour l'entretien, c'est donc eux qui rempliront cette tâche. C'est là qu'ils fêteront leurs noces d'Or en 1946.

La jovialité de Joseph et l'esprit taquin de Léda font qu'aujourd'hui encore, ils sont bien présents dans le coeur et la mémoire des gens.



Assis: les parents, Joseph et Léda. En arrière: Marie-Anna et Camille Pouliot, Clara et Georges Gagnon, Alice et Albert Dumas, Aurore et Joseph Dumas.

Famille Thomas Gilbert et Marie-Anna Giroux



Alfred et Delvina.

Thomas est né en 1896 à Somersworth, NH du mariage d'Alfred Gilbert et de Delvina Gilbert. Il arrive à St-Ludger avec ses parents à l'âge de 5 ans. Après quelques années d'études, il fréquente un collège dans le but de devenir prêtre. C'était aux États-Unis, mais ce n'était pas le dessein de Dieu car il revint à St-Ludger en 1914, craignant d'être obligé de faire son service militaire. Il travaille donc à la drave et dans les chantiers. C'est ainsi qu'il rencontre son futur beau-père. Ce dernier lui dit qu'il y avait une belle fille chez lui, alors Thomas s'y rendit et fut présenté à Marie-Anna, fille de Joseph Giroux et d'Amanda Lachance de St-Gédéon. Ils s'unissent en 1920, âgés respectivement de 19 et 24 ans. Ce couple aura 15 enfants dont 8 sont décédés en bas âge. Ce sont: Armand, Lucien, Rosa, Aline (décédée 1988), Simone, Odélie et Fernand.



Marie-Anna et Thomas.

La vie ne fut pas toujours facile. En 1923, le feu détruit leur première maison, en 1928, ce fut le tour de la grange et en 1946, de nouveau la maison où d'ailleurs deux enfants périssent dans les flammes; Aurèle (7 ans) et Thérèse (4 ans). Quelle dure épreuve! En plus de la ferme, Thomas travaillait dans les chantiers et Marie-Anna s'occupait des animaux, de la maison et jouait même au menuisier à l'occasion. Ils vivent 42 ans sur leur ferme et déménagent ensuite à Lac Mégantic. Marie-Anna retourne vers le Père à 85 ans et deux mois plus tard, ce fut son compagnon, âgé de 90 ans. C'était en 1987. La famille compte encore 6 enfants. Simone, leur fille, mariée à Xavier Beaudoin, est toujours à St-Ludger, les autres demeurent à l'extérieur. Quarante-deux petits-enfants et 43 arrière-petits-enfants continuent de perpétuer la descendance de Thomas et Marie-Anna.

Hommages à ces valeureux ancêtres!



Debout: Armand, Thomas, Marie-Anna, Lucien, Rosa. En avant: Aline, Fernand, Aurèle, Audélie, Simone.



Fernand, Lucien, Armand, Thomas, Marie-Anna, Rosa, Aline, Simone, Odélie.

Famille Camille Gilbert et Yolande Boutin



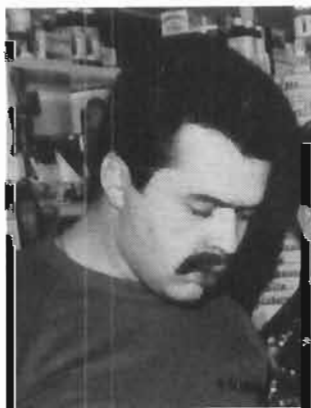
Camille et Yolande

Camille est né à Notre-Dame des Pins le 21 mai 1933, il est le fils d'Archélas Gilbert et d'Alexina Bolduc.

Yolande son épouse est née à St-Jean de Lalande en 1939. Elle est la fille de Joseph Boutin et de Marie-Anne Drouin.

Camille et Yolande se rencontrent dans une soirée de danse, mais ça ne s'arrête pas là, ils continuent de se fréquenter pendant trois ans et convolent en justes noces en 1960. De leur union naissent deux garçons: Yvon né en 1961 et Jean-Paul en 1966.

Camille a été bûcheron, il est ensuite propriétaire



Yvon



Jean-Paul



Épicerie

d'un camion pendant 2 ans, pour enfin devenir chauffeur pour un employeur qui dura 24 ans.

Comme la santé ne lui permet plus de continuer ce métier, il se voit dans l'obligation de chercher un travail qui lui convient; c'est alors qu'il fait l'acquisition de l'épicerie de Joachim Veilleux à St-Ludger et vient s'y établir avec sa famille.

Avec Yolande ils décident de convertir ce commerce en dépanneur car il n'y en a pas à ce moment là dans la paroisse. Pour elle, les débuts sont assez difficiles car du même coup, elle quitte sa paroisse, une maison toute neuve et un travail qu'elle aime étant employée à la pâtisserie Poulin de Notre-Dame des Pins. Elle fût aussi couturière dans une manufacture.

Arrivée à St-Ludger, elle s'occupe seule du dépanneur pendant 3 mois car Camille doit continuer tout ce temps pour son employeur.

Pour lui aussi, la vie n'a pas été facile; il devient orphelin de mère à l'âge de 8 ans, alors qu'il est l'aîné d'une famille de 6 enfants, qui ont tous été placés à l'exception de lui seul qui est demeuré avec son père.

Camille et Yolande sont heureux de résider à St-Ludger où ils disent avoir été chaleureusement accueillis, ils comptent aujourd'hui beaucoup d'amis.

Ce qu'ils souhaitent, c'est de donner satisfaction à leurs clients et ils espèrent demeurer encore bien longtemps dans ce milieu où il fait bon vivre.

Ils offrent à tous, leurs meilleurs voeux à l'occasion du Centenaire.

Famille Odilon Gilbert et Cécile Doyon



Odilon et Cécile



Maison familiale

Odilon (Pit) Gilbert (1901-1985) et Cécile Doyon (1907-1984) se marient à St-Victor de Beauce en 1925, puis vont s'installer dans le rang 9 (Côte à Tom) de St-Ludger. Arrivés avec très peu de biens personnels (ex: une seule vache pour commencer leur vie à la ferme), ce fut le début d'une vie difficile mais bien remplie et tellement enrichissante. C'est là que sont nés tous les enfants: 7 garçons et 1 fille.

Yvon — St-Ludger.

Jean-Paul (Marie-Paule Hamel) — Hartford, Connecticut. 3 enfants: Lise, André, Nicole.

Laurent (Albertine Gagné) — Asbestos. 6 enfants: Clermont, René, Murielle, Marcelle, Gaétan, Hélène.

Camille (Carmen Deault) — Témiscamingue. 1 enfant: Denis.

Bernardin - Décédé en 1953 à l'âge de 22 ans.

Maurice (Hélène Boutin) — Asbestos. 3 enfants: Anne, Suzie, Claude.

Bibiane (Jean-Guy Giguère) — St-Ludger. 3 enfants: Julie,

Maryse (Décédée), Marcel.

Charles (Claudette Bilodeau) — Lac-Mégantic. 3 enfants: Jacques, Isabelle, Caroline.

Odilon fut, tour à tour, cultivateur, bûcheron, et camionneur. Souvent les absences se prolongeaient, alors Cécile se débrouillait avec le travail de la ferme et l'éducation des enfants.

En 1941, la famille déménage au village. Cécile, très active, s'implique dans les mouvements de la paroisse: elle fut présidente des Dames fermières et comme sage-femme elle en a vu naître plusieurs. La période qu'elle aimait le plus, était le temps des fêtes: monter les crèches de Noël était un hobby passionnant pour elle, et pendant plusieurs années, son talent fut mis à profit, en confectionnant la crèche de l'église.

Les Gilbert furent très avantageusement connus et actifs dans la paroisse et leurs descendants continuent avec énergie, dans la même voie.



Yvon, Bernadin, Camille, Laurent, Jean-Paul, Maurice, Bibiane, Cécile

Famille Jean-Pierre Gobeil et Bernadette Lessard



Photo prise en 1928. Pierre et Émile. Émile n'avait pas reconnu son père à cause de sa barbe.

Jean-Pierre est né du mariage de Balaam Gobeil et de Adélia Lachance, le 30 janvier 1901, à St-Honoré-de-Shenley. Il perdit sa mère alors qu'il n'était qu'un jeune enfant. Son père épouse en secondes noces, Marie Gagné, le 16 mai 1911.

Pierre commence ses études chez les Srs de la Charité de St-Louis à St-Honoré puis au collège de St-Marie. À sa deuxième année, le collège ferme pour cause de maladies contagieuses. Pierre lui-même est malade, et c'est sa grand-mère Lachance qui l'héberge et le soigne.



La maison rénovée de la famille Gobeil. La fête-Dieu en 1945.

Revenu à la santé, il décide d'apprendre le métier de forgeron.

Une boutique de forge est à vendre à St-Hubert de Spaulding. Il s'y rend en bicyclette de St-Honoré. Il achète la boutique et la maison.

Après de courtes fréquentations, il épouse le 5 septembre 1922 Bernadette Lessard de St-Ludger, fille de Florian Lessard et de Marie-Anne Talbot. Elle est l'aînée d'une famille de 15 enfants. Ils demeureront à Spaulding quelques années.

Wilfrid, un frère de Bernadette, demeure à Jonquière. Il invite le jeune couple à aller le rejoindre assurant à



50e anniversaire de mariage; 1ère rangée: Pierrette, Jean-Pierre, Bernadette, Gilles; 2ème rangée: Jean-Louis Lessard, Madeleine, Émile, Huguette, Hugues.



Madeline Gobeil-Dorval.

Pierre de l'ouvrage comme forgeron. Ils y passeront quelques années.

C'est en 1929 qu'ils viendront vivre à St-Ludger dans une maison achetée de Romain Dallaire. Il construit par la suite une boutique de forge avec l'aide de son père et de son beau-père.

Pierre et Bernadette ont eu six enfants: **Madeline, Émile, Pierrette, Gilles, Hugues, Huguette**. De plus, la famille adopte Jean-Louis Lessard, un neveu de Bernadette.

Pierre travaille à sa boutique à réparer et à fabriquer des voitures, des sleighs, ferrer des chevaux; il en ferre 14 dans une journée. Il a occupé plusieurs postes comme: marguillier, secrétaire du téléphone, échevin, surveillant à la caisse, etc.

Bernadette était une personne distinguée, fière, ayant un beau langage. Elle fut secrétaire des Fermières. Elle était aussi bonne jardinière et avait le pouce vert pour les plantes. En 1962, le couple va demeurer à Sherbrooke. C'est comme ébéniste que Pierre occupe ses loisirs.

Madeline, l'aînée, fait ses études au Couvent de St-Ludger chez les Srs de la Charité de St-Louis de qui elle garde un bon souvenir. Puis, elle aide son père à la boutique, manuellement et ensuite comme secrétaire. Une chose qu'elle ne peut oublier, c'est lorsqu'elle accompagna son père pour l'ensevelissement d'une petite fille de trois mois chez Stanislas Rodrigue. Avec sa mère et Mme Donat Lévesque, belle-soeur du curé, elle a fabriqué des oriflammes que l'on accrochait aux colonnes de l'église pour les grandes circonstances.

À l'âge de 20 ans Madeline va travailler à Sherbrooke, puis le 4 octobre 1947, elle épouse Jean-



La robe de baptême datant de 90 ans.

Paul Dorval. Ils ont une petite fille qui décèdera en bas âge. Elle garde en souvenir la robe de baptême qui appartient aux familles Gobeil depuis 90 ans.

Madeline a toujours travaillé à l'extérieur, cumulant plusieurs postes. Après la mort de son époux, en mai 1965, elle innove en oeuvrant dans des chasses gardées pour hommes. C'est ainsi qu'elle donne des cours de conduite automobile, sera gérante d'une mercerie. Elle est la première femme au Québec à occuper ces postes. Comme disait Antonio Pinard, échevin municipal: "Tout ce que cette femme touche, elle le réussit". En 1978, elle prend sa retraite et est très heureuse.

*Famille Achille Godbout et
Mérilda Turcotte*



1ère rangée: Bernadette, Achille, Mérilda, Gérard; 2ème rangée: Hélène, Yvonne, Rose-Aimée, Émile, Gisèle, Ludger, Laura, Rita. (Noé, en médaillon).

Achille Godbout est né le 15 février 1886, à St-Sébastien. Le 7 janvier 1908, il épouse Mérilda Turcotte, née à Lambton, le 21 décembre 1888. Après leur mariage, les époux résident pour un court laps de temps, dans le 11e rang de St-Ludger. Pendant qu'Achille défriche, Mérilda enseigne le catéchisme.

Ils résident successivement au 9e rang, puis au quatre chemins du rang 1. Ils y demeureront 35 ans et élèveront une belle famille de 12 enfants.

YVONNE, épouse Ernest Lamontagne et résidera longtemps dans le rang 7.

LUDGER, épouse Lumina Godbout, il habite la terre voisine de son père.

GÉRARD, Né en 1911, entre chez les Pères Assomptionnistes. Il est ordonné prêtre à Nîmes, en France le 19 juin 1942.

BERNADETTE, Né en 1912, enseigne 4 ans, puis entre en communauté chez les Srs de la Charité de St-Louis. Elle sera missionnaire 6 ans à Haïti. Elle demeure à St-Georges.

ROSE-AIMÉE, demeure célibataire et consacre 50 ans de sa vie au service des prêtres.

HÉLÈNE, Née en 1916, entre au Juvénat de Pont-Rouge à 13 1/2 ans. Elle prononce ses vœux chez les Srs de la Charité de St-Louis. Elle occupe les postes de

titulaire, directrice et principale de l'école normale de Pont-Rouge.

NOÉ, épouse Émilienne Rodrigue et va vivre en Abitibi.

LAURA, Née en 1919, entre également chez les Srs de la Charité de St-Louis. Elle assume plusieurs responsabilités: professeur, directrice d'école et de la communauté. Elle demeure à St-Georges.

ARMAND est décédé en bas âge.

RITA est mariée à Roland Dumas et habite Beauharnois.

GISÈLE enseigne à St-Ludger et épouse Roland Rodrigue. Son époux étant décédé, elle demeure avec sa soeur Rose-Aimée, à St-Georges.

ÉMILE fait partie d'un orchestre, après son mariage il demeure à St-Évariste.

C'est durant ces années que la famille vit ses plus doux et chers souvenirs. Malgré la pauvreté, la vie est heureuse. Il fait bon par les soirs d'été se bercer sur la galerie en chantant les chansons du temps.

Maintenant, la famille est dispersée. La santé de nos parents étant chancelante, ils se résignent à quitter leur ferme tant aimée pour aller demeurer près de l'église.

Ils terminent leur vie au Pavillon St-Ludger, au milieu des leurs.

Famille Ludger Godbout et Lumina Beaudoin

Ludger est le fils d'Achille Godbout et de Mériilda Turcotte. Il est né le 3 juin 1910 dans le 9^e rang de Saint-Ludger.

Le 8 juillet 1935, il unit sa destinée à **Lumina**, née au 2^e rang le 31 décembre 1909. Elle est la fille d'Édouard Beaudoin et d'Alvine Pépin.

Avant son mariage, "Mina" a travaillé comme fille "engagée" chez Georges Lemieux, puis pendant trois ans au presbytère. Son salaire était de 8,00\$ par mois qu'elle donnait à ses parents.

La première année de leur mariage se passe chez les parents Godbout, après quoi, Ludger achète la terre d'Omer Giguère, située aux quatre chemins du 1^{er} rang, terre voisine de son père. Il en coûtait 6,00\$ à l'époque pour faire rédiger un contrat.

Leur famille se composera de sept enfants:

Jacqueline (Nelson Baillargeon)

Gérard (Monique Dulac)

Laurette décède à l'âge de 3 1/2 ans

Laurette (Grégoire Gagnon)

Rosaire (Julie Tanguay)

Thérèse (Gaétan Beaudoin)

Bernadette (Guy Morin)



Assis: Mina et Ludger. En arrière: Jacqueline, Thérèse, Bernadette, Laurette, Rosaire et Gérard.

Ludger et Mina sont demeurés sur leur ferme jusqu'en 1989, année où ils sont entrés au Pavillon Saint-Ludger. Ne croyez pas que Ludger ait pour autant remisé sa scie mécanique, même rendu à 81 ans, encore très alerte, il retourne à sa maison presque tous les jours pour "chedevrer" et travailler dans son boisé.

Ils vivent des jours paisibles, récompense d'une vie bien remplie.

Famille Rosaire Godbout et Julie Tanguay

Rosaire est le 5^e enfant de Ludger Godbout et de Lumina Beaudoin. Il est né à Saint-Ludger le 14 février 1942. À l'âge de 15 ans, il termine ses études pour aider son père sur la ferme.

En 1966, il se trouve un emploi comme "Vendeur de pain" dans la paroisse et les environs. C'est ainsi que depuis 26 ans, beau temps mauvais temps, Rosaire vend son bon pain Gailuron. Est-ce qu'on se rappelle qu'en 1966 le pain se vendait 17 sous?

Le 15 août 1971, Rosaire épouse **Julie Tanguay** en l'église de St-Gédéon. Elle lui donna deux enfants: **Christian** et **Caroline**.

Rosaire et Julie ont commencé leur vie à deux dans la maison de grand-papa Achille au village de Saint-Ludger. Comme l'espace est plutôt restreint, Rosaire décide de se construire une maison et un entrepôt en campagne sur la terre qui l'a vu naître.



Christian, Caroline, Julie et Rosaire

Famille Émile Grenier et Gisèle Dostie



Gisèle et Émile

Gédéon et Rose-
Alma

Mathias et Rose-
Anna

Gisèle est la fille de Rose-Alma Roy et de Gédéon Dostie, née le 2 juillet 1928 d'une famille de 14 enfants. Sa jeunesse se passe sur la ferme familiale dans le rang 6 de St-Hubert d'Audet, situé sur le "mont Dostie".

Émile est le fils de Rose-Anna Audet et de Mathias Grenier, né le 3 mai 1926 à Audet.

Devenu orphelin de mère à l'âge de 5 ans, il vit 2 ans chez une tante à Montréal, et revient dans sa paroisse chez Napoléon Côté, jusqu'au second mariage de son père avec Anne-Marie Quirion, pour demeurer au foyer paternel.

À l'âge de 14 ans, il va travailler avec son père dans les chantiers. En 1951, Gisèle et Émile unissent leur

destinée, et s'établissent dans le rang 7 de St-Ludger sur la ferme d'Henri Fillion autrefois.

Cinq enfants sont nés de cette alliance:

Lise, née en 1953 (Claude Doyon): Annie

Gaétan, en 1957 (Dorette Bélanger): Marie-Ève, Marie-Josée et Maude

Andrée, 1959 (Luc Bélanger): Pierre, Catherine et Marc Lucie, en 1961, décédée accidentellement en 1980

Martine, en 1964 (André Lavallée): Marie-Ann

Chacun contribue à l'amélioration de la ferme classée parmi les belles de Risborough. Comme Gaétan, seul garçon de la famille, s'est dirigé dans un autre domaine, c'est Andrée leur fille et Luc son mari qui en ont fait l'acquisition en 1985.

Émile devient donc résident du village. Ayant réservé son érablière acquise en 1945, c'est là qu'on les retrouve une bonne partie de l'année. Même si tout est modernisé pour simplifier le travail, il en reste toujours. C'est aussi le lieu de rencontres familiales apprécié de tous durant la saison des sucres.

Au niveau paroissial, Émile fut conseiller municipal, directeur de la Coop agricole, de la Caisse Populaire et de l'âge d'or.

Hommage à nos ancêtres et félicitations aux organisateurs.



La famille Grenier. En médaillon: Lucie

Famille Gaétan Grenier et Dorette Bélanger



Dorette, Gaétan, Marie-Ève, Marie-Josée et Maude.

Né le 6 juillet 1957 à St-Ludger, Gaétan, fils d'Émile Grenier et de Gisèle Dostie, est le seul garçon d'une famille de 5 enfants, dont quatre filles: **Lise**, **Andrée**, **Lucie** et **Martine**. Tous ont grandi sur la ferme familiale "Émisel" de Risborough.

Gaétan fit ses études aux écoles publiques, locales et régionales, où il acquiert la base d'une formation en construction.

Lors d'une soirée, un certain samedi soir de décembre 1975, il fait la connaissance de celle qui sera son épouse le 16 juillet 1977.

Dorette est née le 25 février 1959, à Audet, fille d'Alfred Bélanger et de Madeleine Grenier. À l'automne précédant leur mariage, ils construisent leur demeure et place d'affaires, sur la rue Colette, à St-Ludger. De leur union sont nées trois filles: **Marie-Ève**, **Marie-Josée** et **Maude**.

Depuis ce temps, Gaétan et Dorette mettent leurs efforts en commun, dans le travail comme dans les activités sociales. Lui fonceur elle, un peu plus modératrice. C'est l'équipe idéale pour un avenir d'affaires, sûr et prometteur. De ses débuts modestes en 1977, l'entreprise continue de prospérer. Ils débutent en rénovation résidentielle sous le nom: "Les Constructions Gaétan Grenier Enr.". Par la suite, après des cours dans le domaine de l'économie d'énergie, une autre compagnie démarre: "Les Isolations Grenier Enr.". Ces deux entreprises ont étendu leur production à travers tout le Québec et même au delà.

Depuis leur fondation, les entreprises n'ont cessé de croître. Cette année, environ 250 travailleurs ont participé à la réalisation de nombreuses mises en chantier. Cette réussite, Gaétan et Dorette sont convaincus, qu'elle est le fruit du travail acharné de tous les employés. Il est à souhaiter, qu'il y ait continuité dans l'avenir.

La famille Grenier est heureuse de souhaiter à la population de St-Ludger, d'heureuses retrouvailles à l'occasion du Centenaire.



Dans la maison sont les bureaux des entreprises. À côté, les garages.

Familles Eugène et Ernest Grenier

En l'an 1902, Eugène Grenier, marié à Agnès Plante, se rend à St-Ludger pour acheter une terre afin de venir s'y établir plus tard.

Entre temps, il fait bâtir un camp de bois rond par Alexis Parent.



Le camp de bois rond

En 1904, Eugène arrive avec sa famille, qui compte déjà 6 enfants, à laquelle 7 autres enfants viendront s'ajouter.

En 1911, Eugène bâtit une grande maison avec l'aide d'Alphonse Boulanger. Cette maison est située près de l'ancien camp, sur la côte de la Samson.



La maison en 1911

En 1920, Eugène vend sa terre à ses 2 fils Ernest et Alcide et va s'installer à Val Gagné, en Ontario.

En 1928, Ernest se marie avec Ludivine Dumas qui lui donne 15 enfants dont 3 sont décédés en bas âge.

Vers les années 40, Ernest achète la part de son frère et devient le seul propriétaire du bien paternel.

En 1948, lors de leur 20^e anniversaire de mariage, une photo fut prise. Ils étaient alors les parents de 12 enfants dont voici les noms: Marie-Jeanne, Antoinette,

Rollande, Madeleine, Jean-Luc, Pierre-Émile, Claudette, Laurette, Hermance, François, Jean-Noël et Eugène.



La famille Ernest Grenier

Les enfants se sont tous mariés depuis et leur ont donné 57 petits-enfants.

En 1962, Ernest vend la terre à son fils Pierre-Émile et s'installe, avec son épouse, au village et ce quelques années plus tard, pour y passer le reste de sa vie.

En 1967, Pierre-Émile se marie à Colette Morin qui lui donne 3 garçons. Il continue de s'occuper de la terre encore pendant plusieurs années.



Famille Eugène Grenier: Ses fils à l'arrière: Alcide, Ernest et Louis. Rangée centre: ses filles: Cécile, Léontine et Germaine. 1^{ère} rangée: Eugène entouré de ses gendres

Famille Louis Hamel et Célanire Lavertu



Famille Hamel. En arrière: Denisa, Louis, Yvonne. En avant: Aldéa, Wilfrid, Louis Père et Jeannette, Conrad, Célanire, Alcide Henri-Louis, Gabrielle, Doria

La famille Louis Hamel (Célanire Lavertu) arrive à St-Ludger, au printemps 1909. Partie de Disraéli en voiture, après un périple de deux jours, elle s'installe sur la "Côte de la Samson" sur le lot appartenant aujourd'hui à Ludger Boisvert. La maison et la grange ont été détruites par le feu. Cette terre avait été la propriété d'un beau-frère, Étienne Lavertu, bien que celui-ci ne l'ait jamais habitée. Ils vécurent sur la "Samson" jusqu'à 1919 et Louis acheta la ferme appartenant à Jean Bégin, où demeure son fils Alcide présentement. Puis ses fils Alcide et Conrad achetèrent la ferme en 1927; alors Louis acheta la maison appartenant à Bernardin Fecteau aujourd'hui.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Louis se fit "jobber" dans les chantiers du rang 9, à St-Ludger, aux États-Unis et aussi à Dorset. Il s'est même égaré dans les grands bois de Dorset, en retournant au chantier, un dimanche après-midi; la pluie ayant effacé toute trace dans la neige, il lui a fallu monter dans le haut des arbres pour pouvoir s'orienter ou entendre le bruit des tracteurs, mais rien... Pour se nourrir, il mangeait des bourgeons. Après deux jours et deux nuits sans dormir, il a pu regagner son foyer. Ce fut une aventure qu'il n'oublia jamais.

Il se procure un camion et fit du transport général pour les magasins et les beurries. Il a eu aussi une petite épicerie et même des réservoirs à essence. Louis perdit son épouse à l'automne 1932 après quelques jours de maladie seulement. Il se maria l'année suivante à Dame Malvina Giguère, veuve en premières noces de Louis Boutin et en deuxièmes noces de Jos Bégin de St-Ludger. Louis décéda chez lui à la suite d'un cancer, le 17 décembre 1952 et, son épouse, le 6 juin 1965. Notons que

ses deux épouses ont été un grand support pour lui.

De ces deux mariages naissent douze enfants: **Aldéa** (Paul Hardy), **Wilfrid** (décédé à 20 ans), **Jeannette** (Armand Beauchesne), **Conrad** (1: Alvina Rodrigue, 2: Laurette Lamontagne, 3: Noëlla Roy-Paré), **Alcide** (Belzémire Rodrigue), **Denisa** (Amédée Parent), **Louis** (décédé en 1918), **Yvonne** (Jos Parent), **Doria** (Lucien Dallaire), **Gabrielle** (Hercule Lecours), **Henri-Louis** (M.-Claire Gingras).



Louis et Malvina

Famille Alcide Hamel et Belzémire Rodrigue

Alcide est arrivé à St-Ludger en 1913 avec ses parents. Il est né à Notre-Dame de Ham en 1906, et à l'âge de 19 ans, il commence à courtiser Belzémire Rodrigue, la plus vieille de Stanislas qui, de surcroît, est institutrice et fort habile de ses dix doigts. Le 17 octobre 1927, ils s'épousent pour le meilleur et pour le pire. Au début du siècle, une maîtresse d'école, fille du village, qui mariait un cultivateur, ce n'était pas normal; car la ségrégation, dans le temps, était plus forte entre les gens du village et des rangs, qu'entre les pays aujourd'hui.

De cette célèbre union, naquirent seize enfants dont dix sont encore vivants. Il s'agit de: **Jean-Marie, Marie-Paule, Guy, Louissette, Gisèle, Henriette, Lucille, Thérèse, Nicole et Réjeanne.**

Alcide a toujours cultivé la terre, et en surplus, a été chauffeur de camion pour son père Louis. Il fut tour à tour: bûcheron, trappeur, chasseur, maire, sans oublier père de famille, car il perdit sa femme en 1955 après 28 ans de mariage.

Il réussit quand même à rendre sa famille à bon port sans se remarier. Aujourd'hui, la famille compte 24 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants. Il nous fait plaisir de saluer un de nos pionniers ainsi que sa famille.



Alcide et Belzémire, le 17 octobre 1927.



25^e anniversaire d'Alcide et Belzémire en 1952. 1^{ère} rangée: Mme Louis Hamel, Belzémire et Alcide, Réjeanne sur ses genoux, le vicaire Conrad Gagnon, Colette et Louis Hamel, le père d'Alcide. 2^{ème} rangée: Jean-Marie, Marie-Paule, Guy, Louissette, avec Nicole dans ses bras, Gisèle, Henriette, Lucille, Thérèse.

Jean-Marie Hamel



Jean-Marie Hamel

Vous l'avez reconnu?

Hé oui! c'est le raboureur, personnage légendaire sorti des entrailles de la Beauce, la bête noire des médecins; mais qui n'a pas eu besoin de conseils ou de replacements d'os, de muscles, de fractures? C'est un peu le sorcier d'une tribu. Le nôtre, c'est Jean-Marie Hamel, fils aîné d'Alcide. Il arriva sur cette terre le 11 mars 1929 et depuis ce temps, il ne cesse de faire parler de lui. D'agriculteur, il passa à mécanicien et garagiste, à policier municipal et chef-pompier, à maire et commerçant, ensuite hôtelier pour prendre une semi-retraite.

Dans les clubs de service, il occupa les postes suivants: Président des jeunes agriculteurs, président des jeunes éleveurs, président du Club chasse et pêche, président de la Chambre de commerce, président du Comité touristique régional du comté de Frontenac, président du Club des Trente. Il s'occupa aussi de hockey et de ballon-balai en supportant des équipes; il appartient aussi à l'Ordre des Chevaliers de Colomb aux 3^e et 4^e degrés. Finalement, il hérite du poste de Député de district des Chevaliers de Colomb du district 38.

Sa passion, la chasse et la pêche. Il est aussi fin causeur et conteur d'anecdotes passées.

Famille Henri-Louis Hamel et Marie-Claire Gingras



Henri-Louis (en militaire)



Jacques



En avant: Henri-Louis, Denis, Marie-Claire. En arrière: Lorraine, Lisette, Richard, Nicole (épouse Denis), Raymond, Diane, Suzanne

Henri-Louis Hamel, fils de Louis, part de St-Ludger au printemps 1940 pour faire son service militaire. Par la suite, il s'engage à Québec pour la compagnie Québec Power, aujourd'hui la C.T.C.-U.Q., comme chauffeur d'autobus et opérateur de tramways (p'tits chars). En 1943, il épouse Marie-Claire Gingras de St-Augustin et, en 1947, pour une convalescence assez longue, il revient à St-Ludger. Il fait bâtir une maison sur un terrain appartenant à son frère Alcide, aujourd'hui propriété de Doris Mathieu.

Son père étant décédé en 1952, Henri-Louis hérite de sa maison et l'échange contre un grand terrain avec maison, d'Achille Godbout. Ce terrain est situé au coin du 1^{er} rang et de la route conduisant au rang 2. Il y déménage sa famille qui se compose alors de sept enfants, en mai 1953. Sur ce terrain, il y plante 10,000 pins et sapins, sur une période de plusieurs années. À l'automne, il s'achète une voiture et commence à faire du taxi. Un peu plus tard, en 1961, il se procure un camion pour le transport du gravier. En 1967, il échange sa plantation contre un grand terrain situé sur le bord de la rivière Chaudière, appartenant à Yves Carrier, et y déménage sa maison. Ce fut toute une aventure. Il a fallu faire un chemin, niveler le terrain, y mettre plusieurs voyages de gravier, faire venir l'hydro et la compagnie de téléphone. Avec les années, la rue s'est allongée, plusieurs autres maisons sont venues s'ajouter, ce qui nous fait dire avec fierté que la Rue des Pins est une des belles rues du village. En 1968, il a fallu faire un choix. Henri-Louis décide de vendre son camion et de garder le taxi qui fut

son gagne-pain pendant 37 ans. Il a connu beaucoup de gens; il faut croire que tous gardent un bon souvenir, car quand quelqu'un le rencontre, avec un geste amical de la main on lui dit "Bonjour Ti-Ouis".

La famille compte huit enfants et 11 petits-enfants:
Lisette (Michel Therrien): Éric et Francis
Richard (Monique Joly): Sylvie, Jean-François et Jonathan
Denis (décédé en 1971) (Nicole Lachance)
Jacques (Sonia Érickson): Nikita
Diane, célibataire
Lorraine (André Goulet): Olivier et Charles
Raymond (Carole Mercier): Sébastien, Cynthia et Majorie
Suzanne (Serge Laberge)



Maison paternelle

Famille Ludger Hallé et Simone Richard



Louis Hallé et Rose-Anna Béland



Ludger Hallé et Simone Richard



Louis Hallé père de Ludger naît à Dorset en 1877. Il arrive à Saint-Ludger en 1898. Il fut un des pionniers du rang 9, il s'établit sur un lot de colonisation comme défricheur. Louis doit abattre des arbres pour se construire un camp et plus tard une maison.

En 1911, il épouse Joséphine Lachance de Saint-Gédéon; le bonheur ne dure pas longtemps, Joséphine décède en 1913 suite à un premier accouchement. Après deux ans de veuvage, Louis se marie à Rose-Anna Béland, institutrice de Saint-Gilles Lotbinière, venue enseigner à Saint-Ludger. Ce couple donna naissance à 8 enfants: **Desneiges, Thérèse, Ludger, Léontine, Clothilde, Rita, Gilles et Agathe**. Rose-Anna est décédée en 1943, à l'âge de 55 ans et Louis en 1956, à 79 ans.

Dès que Ludger est en âge d'aller dans les chantiers, il y passe ses hivers et continuera quelques années après son mariage. C'est en 1942 qu'il unit sa destinée à Simone Richard, fille de Pierre Richard et de Désilda Hallé. De cette union naissent 14 enfants: **Jeanne, Réjean, Claudette, Denis, Gaétan, Marcel (décédé), Pierrette, Jocelyn, Ghislain, Francine, Guylain, Christian et Sylvie**. Ils comptent 20 petits-enfants.

Depuis leur mariage, Ludger et Simone n'ont pas chômé. Ludger a toujours cultivé la terre paternelle, d'abord avec son père et son frère Gilles, plus tard avec ses garçons.

Quant à Simone, s'occuper de sa maisonnée, préparer les repas, tricoter, tisser, donner un coup de main à la traite des vaches, consacrer du temps à son jardin et ses conserves; ses journées sont bien remplies.

Ludger et Simone habitent toujours la maison familiale mais agrandie et rénovée depuis plusieurs années. Comme leurs enfants demeurent soit à Saint-Ludger ou dans les paroisses avoisinantes, pas une semaine ne se passe sans qu'ils ne reçoivent avec plaisir, la visite de leurs enfants et petits-enfants.

Félicitations et bons vœux à tous les organisateurs!

1re rangée: Les jubilaires Ludger et Simone (40e ann.). 2e rangée: Pierrette, Sylvie, Jeanne, Christian. 3e rangée: Réjean, Gaétane, Francine, Claudette, Gaétan, 4e rangée: Guylain, Ghislain, Denis, Jocelyn

Famille Albert Isabelle et Léona Roy



Albert et Léona Roy

À l'été 1917, Albert Isabelle de St-Romain vient s'établir à St-Ludger dans le rang 7 de Risborough. Il achète la ferme de Pierre Lapierre. Il arrive avec sa femme Léona Roy et ses quatre enfants: Félix, Jeannette, Anne-Marie et Clarisse.

Avec les ans s'ajoutent: Roger, Armand, Françoise, Alice, Madeleine et Pierrette.



Jeannette, Roger, Anne-Marie, Armand, Madeleine, Alice, Françoise, Pierrette.

Ils demeurent sur la ferme jusqu'en 1941, après quoi, son gendre Joseph Baillargeon en prend possession.

Léona décède en 1938 et Albert en 1946.

Félix, Roger, Armand et Françoise sont décédés. Les autres membres de la famille sont éparpillés un peu partout au Québec. Ils souhaitent un Joyeux Centenaire aux parents et amis de St-Ludger.



Maison d'Albert Isabelle (Rang 7).

Famille Odilon Isabelle et Desneiges Garand



Desneiges

Odilon, né à St-Sébastien le 19 avril 1891, est le fils de Léon Isabelle et d'Elmire Turcotte. Desneiges, fille de Louis Garand et d'Aurélié Blais, est née à St-Éphrem le 14 novembre 1892. Odilon et Desneiges viennent demeurer à St-Ludger en bas âge.

On raconte que la mère de Desneiges cuisait son pain et qu'elle en envoyait à un homme vivant seul, qui demeurait dans le "croche chez Taillon". Un jour, après un orage électrique, Desneiges va porter à cet homme le pain cuit par sa mère. L'homme avait été tué par la foudre et elle le trouve mort.

Odilon et Desneiges se marient en 1910 et vont demeurer dans le rang 9. De cette union naissent sept enfants:

Ovila, marié à Germaine Bégin le 25 août 1931.

Lucienne, mariée à Paul-Émile Arguin le 29 juin 1936.

Marie-Berthe entre, en 1933, chez les soeurs de la Charité de St-Louis.

Marie-Rose, mariée à Armand Rodrigue en 1943.

Henri-Paul, né en 1920, entre dans les forces armées en 1939; il est mort au devoir, en Italie, le 5 février 1945.

Léon, né en 1922, réside toujours à St-Ludger.

Jeannine, mariée à Janin Jacques en 1953.

En 1933, Odilon souffre d'un empoisonnement de sang, causé par ce qu'on croyait n'être qu'un simple bouton sur le bras. Afin de se rendre à l'hôpital à Québec, on doit le transporter à la gare, à St-Samuel. Toutefois, Odilon meurt dans la voiture qui le transporte à la gare. Son garçon, Ovila, prend alors la relève sur la terre.

Quelques années plus tard, Desneiges épouse Philibert Blais. Ils ont une fille Antonia, qui fait la joie de toute la famille. Antonia épouse Jean-Paul Lacroix de Lac-Drolet.



Léon



Henri-Paul



Ovila



Antonia, Marie-Rose, Lucienne, Marie-Berthe, Jeannine

Centres funéraires Jacques & Frères Inc.



Émile Jacques
Président-fondateur
en 1946



Roger Jacques
Président



Keenan Legendre
Vice-président



Michel Jacques
Fils de Roger et 3e génération



Photo du salon
3e dans l'histoire de Jacques & Frères
Après Lac-Mégantic et Lac-Drolet

Jacques & Frères, un nom qui signifie:

- Dévouement aux familles
- FIDÉLITÉ
- Expérience
- Personnels diplômés

SERVICES:

- Au Moment
- Durant
- et surtout Après.

Nos salutations et félicitations aux gens de la région de St-Ludger pour votre 100e anniversaire.

Famille Eugène Lacasse et Hélène Lamontagne



Hélène et Eugène

À Audet, le 7 avril 1929, naît Eugène, fils de Philibert Lacasse et de Valérie Bolduc. Ceux-ci arrivent à St-Ludger en 1956. C'est le 3 juillet 1958, qu'Eugène épouse Hélène, née à St-Samuel, le 26 février 1936, de l'alliance d'Aimé Lamontagne et d'Armoza Parent.

Le couple Lacasse aura 9 enfants soit:

Mario, né le 25 décembre 1958, demeure à Ste-Marie Beauc.

Sylvie, le 11 décembre 1959 et décédée le 8 janvier 1987.

Carolle, le 17 mars 1961, demeure à Arhiabaska.

Gaétan, le 25 mai 1962, réside à Québec.

Bruno, le 19 mai 1963, habite Danbury Conn.

Maryse, le 13 juin 1964, demeure à Lac-Mégantic.

Guyline, le 21 décembre 1965, demeure à Victoriaville.

Christine, le 26 novembre 1967, réside à St-Ludger.

Julie, le 15 novembre 1969, habite à Sherbrooke.

Deux adorables petits-enfants agrandissent la famille

Lacasse:

Tania, née le 28 juillet 1986, fille de Sylvie;

Marc-Antoine, né le 3 juillet 1989, fils de Carolle.

Eugène exerce le métier de bûcheron, plus précisément aux États-Unis. En 1974, il est propriétaire d'une érablière, celle-ci prendra beaucoup de son temps. Il est aussi très actif au niveau social. Il sera conseiller municipal. Chevalier de Colomb depuis 27 ans, membre du Comité de l'O.T.J.

Quand à Hélène, elle se doit à sa famille pour plusieurs années. Par la suite, elle sera fille d'Isabelle (1964), membre du Cercle de Fermières, fera partie du Comité de Parents, du Conseil de Pastorale, du Comité de l'O.T.J. et du mouvement des Femmes Chrétiennes. On retient aussi sa candidature au poste de vice-présidente du Cercle de Fermières, et depuis juin 1988, elle occupe le poste de Présidente. Que d'heures de bénévolat consacre-t-elle à sa paroisse? Elle en est aussi très heureuse.

Eugène et Hélène souhaitent un joyeux Centenaire à la population de St-Ludger.



Sylvie (décédée)



Arrière: Bruno, Christine, Gaétan, Julie. Avant: Maryse, Guyline, Carolle, Mario, Hélène, Eugène

Famille Josaphat Lachance et Marie-Ange Lessard



Josaphat



Marie-Ange

À Waterville, Maine, le 24 août 1891, est né **Josaphat**, fils de Napoléon Lachance et d'Obéline Roy. Il est très jeune lorsque ses parents émigrent en Beauce, soit à Beauceville.

Plus tard, la famille déménage dans le 9e rang de St-Gédéon. Josaphat, en âge de se marier, courtise une jeune fille du nom de **Marie-Ange**. Elle est la fille d'Auguste Lessard et d'Albina Rodrigue. Elle a 19 ans lorsqu'elle épouse Josaphat le 1er mai 1917. Ils vivront quelques années à St-Gédéon.

En mai 1921, ils arrivent à St-Ludger et s'installent sur un lot dans le 1er rang ayant appartenu à Honoré Bégin. C'est sur cette ferme qu'ils élèvent une famille de treize enfants.

Gabrielle (Henri Buteau) décédée en 1960, Lac-Mégantic.
Jeannette (Ovide Vallée) Bristol, Connecticut.
Évariste (Raymonde Jean) décédé à 63 ans, Cocteau-du-Lac.
Candide (Gérard Beaudoin) St-Ludger.
Réginald (Thérèse Gagnon) Bristol, Connecticut.
Bertha (Lucien Gilbert) Bristol, Connecticut.
Armand (Gervaise Dumas) décédé à 50 ans, Bristol, Connecticut.
Mariette (Germain Fluet) St-Ludger.
Irène (Adrien Lorange) décédée à 30 ans, Lac-Mégantic.
Simone Pavillon St-Ludger.
Jean-Denis (Louise Gagné) St-Rédempteur, Lévis.
Françoise Communauté des Soeurs Jésus-Marie.
Émilie (Jean-Marie Grenier) Orléans, Ontario.

Pour eux, la vie n'est pas toujours facile; mais Josaphat est fort et courageux, Marie-Ange est animée d'une grande foi, voilà les armes qu'il faut pour surmonter les épreuves de toute une génération.

En 1933, pendant la "crise", la construction d'une grange s'impose. Josaphat payait 50 cents par jour, nourriture comprise, pour un travailleur.

En 1945, il commence à bâtir une nouvelle maison qu'il ne terminera qu'en 1946, faute de matériaux.

Tout en étant fermier "Jos" sera aussi entrepreneur dans les chantiers de Dorset, alors que Marie-Ange s'occupera de la ferme avec les plus jeunes.



Première maison de la famille Lachance.



Famille Lachance (1943). Avant: Évariste, Gabrielle, Marie-Ange, Émilie, Josaphat, Françoise, Jeannette, Réginald. Arrière: Armand, Mariette, Bertha, Simone, Candide, Irène, Jean-Denis.

En 1964, la terre est vendue à Gérard Beaudoin, époux de Candide. Elle est encore sa propriété.

Après une longue maladie, Josaphat décède le 31 janvier 1966, âgé de 74 ans.

Marie-Ange attendra 20 ans pour aller retrouver son compagnon. C'est le 2 juillet 1986, qu'elle décède, au Pavillon St-Ludger. Elle est âgée de 88 ans.

La maison paternelle, propriété de Réginald, demeure le lieu de réunion, où il fait bon s'y retrouver en famille, aux vacances d'été.

La joie et le bonheur de vivre dans notre beau coin de pays, nous le devons à vous, chers pionniers

Les membres de la famille souhaitent plein succès aux festivités du centenaire.

Famille Paul-Aimé (Paulo)

Lamontagne

Paulo est né à St-Ludger, le 19 mai 1946. Il est le fils cadet d'Aimé Lamontagne et d'Armoza Parent. Il fréquente l'école du rang 9 jusqu'en 7e année, puis s'occupe de la ferme familiale.

En 1967, il se rend à Bristol Connecticut pour un emploi sur la construction.

En 1968, le 30 novembre, il épouse Édith. Celle-ci est la fille d'Hormidas Nadeau (à Léandre) et de Marie-Rose Lachance. Édith est née à St-Gédéon le 5 octobre 1940. Elle fait son cours primaire, puis à 18 ans, elle commence à travailler dans les manufactures de couture jusqu'à son mariage en 1968.

Le couple demeurera à Bristol Connecticut pour quelques années.

En 1976, Paulo et Édith reviennent à St-Ludger et vivent en logement. En 1980, ils se construisent une maison, sur la route 204. Paulo oeuvre sur la construction



Édith et Paulo

à Québec, et son épouse travaille à l'entreprise acéricole de Donald Lapierre, pendant la saison des sucres.

Famille Jean Lacroix et Adèle Bégin



Jean et Adèle

Jean, naît le 8 avril 1882. Il est le fils de Nazaire Lacroix et de Zoée Richard de St-Sébastien.

Parti à pied de son village natal vers l'âge de 21 ans, Jean n'a pour bagage qu'une hache, un morceau de lard salé et du pain de sarrasin. Il vient pour défricher le lot #9 sud-est, situé dans le rang 7 du Canton de Risborough dont il en deviendra le propriétaire le 22 juillet 1907. Pendant près d'un an, il a dû refaire ce trajet à pied à chaque semaine. Arrivé à St-Ludger en longeant la rivière, il prenait la route du rang 7 qui commençait alors chez Joseph Fillion (le Rouge) et se terminait chez Jos Turgeon. Là plus rien ne bouge, c'est la forêt dense où Jean doit abattre des arbres et contourner de multiples obstacles sur une distance d'environ un mille, pour enfin parvenir à son lot.

Tôt le matin, il entreprend sa journée qui sera souvent d'une noirceur à l'autre. Lorsqu'il a suffisamment de terrain défriché, il construit un petit camp de bois rond pour s'abriter et aussi une petite grange. Entre temps, il va loger chez son frère Amédée qui demeurait dans le rang 7, à l'endroit où Désiré Bégin a résidé. Il nous avoue aussi avoir dormi plus d'une nuit sous une hutte faite de branches d'arbres.

Inlassablement Jean coupe le bois et fait de l'abatis. Lorsque sonne l'Angélus de midi, qui se fait entendre à travers la forêt, Jean s'arrête alors pour prendre son dîner, ayant pour tout confort une bûche comme siège, il ne se plaint pas. Dans le calme de la forêt, le jeune homme qui se croit seul, se sent tout à coup épier. Une corneille apparemment très affamée, rode aux alentours et lui tient compagnie. Jean, lui jette quelques miettes. L'oiseau est

vite apprivoisé et devient fidèle au rendez-vous. Un jour, après avoir pris son dîner devant un petit feu de branchages, il allume sa pipe avec une éclisse de bois qu'il jette ensuite par terre. À sa grande surprise, la corneille s'empare de l'éclisse encore fumante et s'envole. Inquiet, Jean ne la quitte pas des yeux; où ira-t-elle? Malheureusement, l'oiseau s'arrête sur le toit de la petite grange récemment bâtie. En peu de temps, il voit la fumée qui s'élève. Il monte aussitôt avec une chaudière d'eau et éteint le feu qui apparaissait déjà.

Songeant au mariage depuis quelque temps, c'est le 26 juillet 1904 qu'il épouse Adèle, née le 28 septembre 1884. Elle est la fille de Pierre Bégin et de Philomène Labbé de St-Hilaire de Dorset. Sans contredit il fait un bon choix, car la jeune femme le seconde admirablement. De leur union, naîtront 14 enfants.

Les trois premiers, voient le jour dans le camp de bois rond, cette petite habitation des plus rudimentaires où il n'existe aucun confort. Adèle tapisse les murs avec de la gazette. On raconte, que le coffre de cèdre aurait servi de berceau pour le premier-né.

Dans la petite étable il n'y a d'espace que pour une vache et un cheval, ça ne suffit plus pour les besoins de la famille. On en construira donc une autre plus vaste et on augmentera le troupeau. À cette fin, Jean coupe le bois et le drave sur la rivière Samson jusqu'au moulin à l'eau, situé à la croisée des rangs 7 et 9, qu'il ramène ensuite chez lui, mais le sort veut que tout ce bois soit la proie des flammes, lors de l'incendie provenant de l'État du Maine en 1908. Surpris au champ, Jean se réfugie dans la rivière avec son cheval pour échapper aux flammes; l'épaisse fumée devenue intolérable, l'oblige à se mouiller la figure dans l'eau de la rivière pour ne pas suffoquer. Jean de dire que le feu avançait à la vitesse d'un pas d'homme. Par la rivière il se rend chez son frère Amédée avec son cheval. Heureusement sa demeure est épargnée. Armé de courage, il recommence à nouveau; l'année suivante la grange est construite, elle loge 8 vaches et 2 chevaux.

Comme la famille va toujours grandissante, le petit camp est insuffisant. Le jeune couple projette de bâtir une maison plus confortable. Il confie donc les travaux à Joseph Lessard et à Alphonse Boulanger. Lorsque le 4^{ème} enfant arrive soit en 1909, la famille est installée dans la nouvelle demeure. Le jour où ils emménagent, il n'y a hélas pas encore d'armoire dans la cuisine, mais on dit que le jour même, après le souper, Alphonse qui était préposé à la finition intérieure, fit les armoires.

Pour subvenir aux besoins de la famille, il arrive parfois que Jean doit s'exiler; pendant ce temps sa femme, aidée des plus âgées, s'occupent des animaux. En 1918, il va dans les chantiers américains, il y travaille pendant 60 jours. Il revient avec 600.00\$ qu'il va échan-

ger à la Banque, ce qui lui rapporte 60.00\$ dollars d'escompte. Selon ses dires, il n'avait jamais fait autant d'argent en si peu de temps.

En 1926, on construit la grange étable. Une vingtaine de vaches, 4 chevaux, moutons et porcs, composent le troupeau. (Cette grange ainsi que la maison qui existent encore, sont aujourd'hui la propriété de Madelaine et Luc Fecteau.)

À mesure que les garçons grandissent, ils apportent leur aide à la ferme. Plus tard, ils vont dans les chantiers, d'autres vont travailler dans les usines à Montréal où certains d'entre eux s'y établiront et auront leur propre commerce, soit épicerie et restaurant. Les autres choisiront d'être fermiers.

À la maison, Adèle l'épouse, femme exemplaire, très sociable, dévouée et généreuse, connaît bien des petits trucs dont elle n'hésite pas à partager avec ceux et celles qui se confient à elle, que ce soit en cuisine ou dans d'autre domaine. En compagnie de ses filles aînées, elles s'affairent aux besognes quotidiennes qui occupent tout leur temps. Elles filent la laine de leurs moutons, tricotent, tissent des pièces d'étoffe dans lesquelles sont taillés et cousus, jaquettes et pantalons de travail, etc. Et que dire de la préparation des repas quand il y a 16 personnes autour d'une table. "Le poêle à bois ne déroutait pas"! Cuire un cent de farine par semaine, est chose courante. La cuisinière électrique n'est pas encore inventée

à ce moment là. D'excellente cuisinière qu'est Adèle, ses six filles héritent de ses talents, elles sont de vrais-cordons-bleus.

Vers l'âge de 15 et 16 ans, les jeunes filles aînées quittent tour à tour le foyer paternel, pour aller travailler dans les maisons privées à Montréal. Elles reviennent à l'occasion pour aider leur mère et pour passer le temps des vacances d'été. Plus tard, les plus jeunes vont travailler dans les usines à Marieville et Montréal. La plupart d'entre elles s'établiront à la ville.

Dans sa générosité, Adèle qui est la seule à posséder une machine à coudre dans le rang, reçoit les voisines, parfois avec leurs enfants. Elle leur apprend à tailler et à coudre, elle leur offrira même le dîner pour leur donner le temps de finir leur travail avant qu'elles retournent chez elles.

En 1941, Jean, joint l'utile à l'agréable, il achète de son fils Joseph-Aimé, une automobile de marque Dodge 1932. Pour faire le magasinage et aller à la messe, c'est indispensable, mais avec regret, il faut la remiser pour la saison hivernale.

La route du rang 7, qui n'est pas toujours carrossable, oblige parfois à la dévier pour exempter les bancs de neige. À plusieurs reprises en voulant se rendre à la messe du dimanche, on doit rebrousser chemin pour ne pas embourber les chevaux. Pour cette occasion, on attelait deux voitures, malheureusement, faute de place, ils ne



Arrière: Jos-Aimé, Adrien, Huguette, Fabiola, Angéline, Bénita, Louis-Denis, Germain, Léonce. Avant: Gérard, Ludger, Jean, Adèle, Éva, Rose-Aimée

peuvent pas tous s'y rendre, mais la grande foi de la mère ou de l'aînée qui restait à la maison, exigeait que tous se réunissent pour réciter le chapelet durant la messe.

Pendant les longues soirées d'hiver quelques membres de la famille, réunis autour de la grande table de cuisine discutent et font des projets; d'autres se rassemblent près du feu de bois où il fait bon se réchauffer. La lampe à l'huile ou le fanal sont les seuls éléments pour s'éclairer.

En 1942, la radio à batterie entre dans la demeure. On est en temps de guerre, Jean écoute attentivement les nouvelles. Voisins et amis viennent lui rendre visite, ils sont curieux d'apprendre ce qui sort de cette boîte là.

Durant toutes ces années, Jean et Adèle qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs efforts, quittent la ferme en 1946 et viennent demeurer au village près de l'église où ils ont le bonheur de s'y recueillir tous les jours. Jean vend sa terre à son fils Germain. Le 7 mars 1956 Adèle quitte les siens et Jean va la rejoindre le 20 octobre 1963.

De fervents chrétiens que l'on en sait, ils étaient des gens justes et sages. À ces valeureux pionniers nous offrons nos plus respectueux hommages.

Famille de Jean Lacroix:

Eugène: né 30 août 1905, décède à l'âge de 9 mois.

Ludger: né 8 décembre 1906, épouse Elmira Faucher de St-Ludger.

Éva: née 8 avril 1908, épouse Antoine Doucet des Îles de la Madelaine.

Rose-Aimée: née 6 décembre 1909, épouse Philémon Lamoureux de Chartierville.

Fabiola: née 12 mars 1911, épouse Napoléon Viau de St-Hurbain de Chateauguay.

Gérard: né 15 octobre 1912, épouse Gracia Racine de St-Évariste.

Joseph-Aimé: né 23 novembre 1914, épouse Marie-Paule Dallaire de St-Ludger.

Adrien: né 4 novembre 1916, épouse Gabrielle Létourneau de St-Ludger.

Angéline: née 25 mars 1919, épouse Lorenzo Lapierre de St-Sébastien.

Louis-Denis: né 2 avril 1921, épouse Jeannette d'Arc Bérard de St-Nazaire.

Germain: né 17 avril 1923, épouse Éliane Boulet de Lac Drolet.

Léon: né 27 avril 1925, épouse Lise Bérard de St-Nazaire.

Huguette: née 6 février 1929, épouse Roland Trépanier de St-Hubert Audet.

Bénita: née 31 août 1931, épouse Jean-Paul Proteau de St-Sébastien.

La descendance de Jean et Adèle, compte 14 enfants, 45 petits-enfants, 21 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants.



Maison paternelle

*Famille Jos-Aimé Lacroix et
Marie-Paule Dallaire*



Mariage Jos-Aimé et Marie-Paule (1941)

Reflets de vie

Le 14 juillet, en l'église de St-Ludger, l'abbé Nelson Lévesque bénit l'union de Jos-Aimé Lacroix et de Marie-Paule Dallaire.

Dispensé du service militaire, Jos-Aimé cultive la terre et va dans les chantiers pour subvenir à leurs besoins. Marie-Paule coud des vêtements, fait des chapeaux, tricote des bas, mitaines et petits ensembles pour bébés. Qui les portera?

En 1937 et 1938, elle enseigne la 1re et 2e année à l'école du rang 7. C'est à ce moment dit-on, qu'elle fait

la connaissance de son futur. En 1939, c'est au Couvent du village qu'elle exerce sa profession d'enseignante.

En 1956, ils deviennent propriétaires de l'épicerie Lacroix, jusqu'en 1977, devenue aujourd'hui "Abattoir Lacroix". Jos-Aimé est: soit marguillier, conseiller municipal et maire du village en 1966. Sous son administration, la paroisse se dote d'un système d'incendie adéquat.

La famille de Jos-Aimé et de Marie-Paule compte quatre filles et deux garçons. Odette née le 13 mars 1943, épouse William Garvin et réside dans le Maine.

Éliane née le 9 mars 1945, épouse Viateur Bégin et réside au Connecticut.

Francine née le 24 août 1948, épouse Valney Francis et réside à Sudbury, Ontario.

Julien né le 19 juin 1951, épouse Micheline Drouin et réside à St-Ludger.

Jean né le 30 janvier 1955 épouse Maryline Mercier et réside à St-Ludger.

Esther née le 23 juin 1960, et Denis Jacques résident à East-Angus.

Viennent ensuite 10 petits-enfants:

Déborah Garvin.

Anne-Marie, Madeleine, Jean et Pierre Bégin.

Amber, Alexandre et Leigh Francis.

Julie Lacroix et Ryan Jacques.

À mesure qu'ils grandissent, les enfants nous apportent leur collaboration.

Munis de l'amour du travail et de principes, ils sont pour nous "Joie et soutien. Dieu en soit béni"



Arr. Julien, Francine, Éliane, Odette, Jean. Avant: Jos-Aimé, Marie-Paule et Esther.

Famille Ludger Lacroix et Elmira Faucher



Ludger et Elmira



Pauline

Ludger, fils aîné de Jean Lacroix et d'Adèle Bégin est né à St-Ludger le 8 décembre 1906, dans le rang de Risborough. Issu d'une famille de 13 enfants, il a dû commencer à travailler en bas âge sur la ferme avec son père avant d'acheter la sienne dans le même rang près du Ruisseau des Renards. Le 1er juillet 1935, il épousait Elmira Faucher, fille d'Anthyme et de Victoria Gagné. Elmira est née le 8 septembre 1907. Elle a passé une partie de sa jeunesse à St-Ludger et à East Angus où elle a fait ses études. Voir détail Famille Anthyme Faucher.

En 1944, la ferme est vendue à Adrien Lacroix. Ludger et Elmira achètent le magasin général d'Omer Doyon au village de St-Ludger. Ce magasin sera plus tard vendu à un autre frère, Joseph-Aimé.

De 1944 à 1956 toute la famille participe aux travaux du magasin et Ludger s'implique en plus dans les activités municipales et scolaires de la paroisse. Son épouse le seconde admirablement dans les tâches quotidiennes.

En 1956 la famille déménage au Lac Mégantic où Ludger est actif dans différents commerces. À sa retraite il occupe le poste d'échevin de la ville en plus de participer au conseil d'administration du Foyer Jeanne Mance.

Elmira est décédée en novembre 1980, à l'âge de 73 ans et Ludger, en janvier 1982, à l'âge de 75 ans.

La famille Lacroix / Faucher compte quatre enfants: Pauline, Renaud, Réal et Gabriel.

Pauline a fait une partie de ses études à St-Ludger pour les terminer au couvent du Lac Mégantic. Plus tard elle fit son cours d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Présentement elle travaille à l'Hôpital Général d'Ottawa.

Renaud est né le 18 septembre 1937. Après ses études primaires il a fréquenté les collèges de Ste-Marie et de St-Raymond de Portneuf. En 1956 il s'est engagé dans la Gendarmerie Royale du Canada et y a fait carrière jusqu'en 1981. Il est présentement retraité de la GRC et occupe la fonction de conseiller à la sécurité du personnel pour Téléglobe Canada.

Le 30 septembre 1961, il a épousé à Coaticook, Cécile Gagner. Elle a occupé différentes fonctions dans les Banques. Présentement elle est commis comptable pour une firme d'importation. Ils habitent Longueuil depuis plusieurs années. Ils ont 3 enfants.

Réal est né le 1 février 1939. Après ses études à St-Ludger il travaille sur la Côte Nord pour revenir rejoindre son père un peu plus tard à Lac Mégantic où il cumule différentes fonctions à la Salaison Idéale. En 1963 il commence à travailler dans une mercerie pour hommes et il en devient le propriétaire en 1973. Il opère ce commerce jusqu'en 1986. Présentement il est semi-retraité. Le 1er juillet 1971, il avait épousé Diane Mercier

de Lac-Mégantic où ils demeurent. Diane est infirmière et travaille au Centre Hospitalier de Lac Mégantic.

Gabriel est né 14 février 1942. Il a fait une partie de ses études à St-Ludger et les a terminées à Lac Mégantic. Après un stage à l'Université de Sherbrooke, il s'est engagé dans la Gendarmerie Royale du Canada en 1962. Son entraînement terminé à Régina Sask., il travaille au Nouveau-Brunswick jusqu'en 1971 et à Montréal depuis cette date. La famille Lacroix demeure à Longueuil.

Gabriel a épousé le 11 octobre 1965 Claudette Powers, de Grand Sault. N.B. Claudette fût infirmière durant plusieurs années. Présentement elle a ré-orienté sa carrière et travaille à la pige pour le gouvernement fédéral. De cette union sont nées deux filles.

C'est avec un grand plaisir et une fierté non dissimulée, que nous, les enfants de Ludger et d'Elmira, nous nous joignons à la population de St-Ludger pour rendre hommage aux aînés et aux bâtisseurs de cette belle paroisse.



Renaud et Cécile



Gabriel et Claudette



Réal et Diane

Famille Germain Lacroix et Éliane Boulet



Germain Lacroix



Éliane Boulet



Charles et Suzanne



Marie et Pierre-Marc

Germain est le fils de Jean Lacroix et d'Adèle Bégin de St-Ludger. Il naît le 17 avril 1923.

Dès qu'il quitte l'école, il travaille avec son père et ses frères, sur la ferme.

En 1946, il devient propriétaire de cette ferme. Amant de la forêt, il ira pendant 15 ans dans les chantiers, il aime surtout travailler avec les chevaux. En 1961 il abandonne ce travail, il vend la ferme du rang 7 et fait l'acquisition de celle de Mme Ferdinand Bizier près du village. En 1963, il achète la demeure de cette dernière et emménage avec sa famille.

En 1983, son état de santé le limite dans ses travaux, il vend alors les animaux. La ferme est vendue en juillet 1991, à Charles Beaudoin, son gendre.

Le 3 septembre 1956, il épouse Éliane, née le 15 août 1927, elle est la fille d'Aimé Boulet et d'Anna Fortin de St-Samuel. Avant son mariage, elle travaille dans les maisons privées et comme couturière dans les manufactures pendant 12 ans, dont 3 ans à Montréal. Comme elle aime oeuvrer dans ce domaine, elle entreprend de la couture à domicile après son mariage, ce qui l'occupera pendant plus de 20 ans tout en prenant soin de sa famille et, elle coud encore.

Elle s'engage dans différents mouvements paroissiaux, est membre de la chorale depuis 10 ans. Comme hobby, ce goût de la peinture à l'huile qui sommeillait en elle, depuis longtemps, elle a pu le réaliser en 1983. Elle y consacre de longues soirées. Se coucher tôt, dit-elle, c'est du temps perdu.

Aujourd'hui pour combler leur solitude, leur plus grand bonheur, c'est de recevoir leurs enfants et petits-enfants qu'ils chérissent par dessus tout. Nous vous les présentons.

Suzanne voit le jour, le 9 novembre 1957. Elle commence ses études au couvent de St-Ludger. Après la 7^e année, elle fait son cours secondaire à la polyvalente Bélanger de St-Martin, puis elle obtient son diplôme d'études collégiales en sciences humaines au Séminaire de St-Georges. En 1978 elle débute son baccalauréat en enseignement primaire à l'Université Laval. En 1979, elle épouse Charles Beaudoin agronome, (Voir page Gérard Beaudoin). Ils demeurent à Québec jusqu'à la fin de leurs études où leur premier enfant Marie, naît le 14 mai 1981. En cette même année, après l'obtention de son diplôme, ils reviennent à St-Ludger où Suzanne enseigne à l'école Nazareth depuis maintenant 9 ans. Le 18 juin 1990, s'ajoute un petit garçon que l'on appelle Pierre-Marc, il fait le bonheur de leur petite famille. Suzanne consacre ses loisirs à la lecture.

Charline, naît le 13 juin 1962. Elle fait son cours primaire à l'école Nazareth et son secondaire à la polyvalente Bélanger. Elle fait un cours Collégial général de 2 ans au Séminaire de St-Georges puis un cours d'un an en aménagement intérieur à la régionale Tilly de Ste-Foy, Québec. Après avoir travaillé quelque temps dans ce domaine, elle change d'orientation, elle est, depuis sept ans, vendeuse dans une boutique de chaussures. En 1985, elle épouse Keith Rider, né le 23 août 1954 à Lac-Mégantic où il travaille dans une manufacture de meubles. Charline trouve du temps pour faire de la couture, elle possède un talent naturel pour l'aquarelle, qu'elle ne dédaigne pas pratiquer, quand le temps le lui permet. Ils demeurent à Lac-Mégantic.

Myrienne, née le 22 septembre 1966, fait elle aussi ses études primaires à l'école Nazareth et le secondaire à St-Martin. Par la suite, elle étudie la coiffure pendant un

Famille Claude Lacroix et Marie-Reine Pinet



Charline et Keith

an à la polyvalente de l'Est de St-Georges, qu'elle pratique pendant 2 ans à différents endroits. Le 16 août 1986, elle épouse Sylvain Gagnon, né le 7 décembre 1960 à St-Ludger. Après leur mariage, ils demeurent 2 ans à Lac-Mégantic, puis reviennent à St-Ludger pour y élire domicile. Sylvain est technicien en foresterie, il fait ses études au Cégep de Ste-Foy. Ils ont 3 enfants. Maxime né le 10 juillet 1987. Anthony le 4 août 1988 et Anne le 30 septembre 1990. Aujourd'hui Myrienne s'occupe de sa petite famille et à l'occasion, aime encore jouer dans les cheveux.

La famille souhaite à tous un heureux centenaire!



Myrienne, Sylvain, en avant: Anne, Maxime, Anthony.

Claude Lacroix, fils d'Adrien Lacroix et de Gabrielle Létourneau de St-Ludger, est né le 9 avril 1946. J'ai toujours vécu sur la terre familiale, marié le 30 août 1969 à Marie-Reine Pinet de Sherbrooke, nous reprenons la ferme le 1er mai 1979 qui porte maintenant le nom de "Ferme Marocroix inc.". Nous sommes producteurs laitiers Holstein. De notre union sont nées deux filles: Édith, née le 9 août 1973 et Nadine, née le 21 juin 1977. Édith fait ses études en "soins infirmiers" au collège de Sherbrooke, et Nadine fait son secondaire à St-Martin. Les fins de semaine nous voient tous réunis autour de la table familiale pour des discussions sérieuses et aussi, bien du plaisir.



Famille Claude Lacroix



Ferme Marocroix inc.

Famille Adrien Lacroix et Gabrielle Létourneau



Adrien et Gabrielle, photo de mariage.

Adrien, fils de Jean Lacroix et d'Adèle Bégin, est né le 6 novembre 1916. Ce dernier demeure dans le rang 7 (Risborough). L'été, il travaille à la ferme et l'hiver, il se rend dans les chantiers.

Gabrielle, fille d'Esdras Létourneau et de Zuléma Robert, est née le 26 août 1920. Elle demeure dans le rang 9 et travaille comme bonne et ensuite, dans une manufacture.

Adrien achète sa ferme en 1942, il y demeure seul quelques années et, le 4 juillet 1945, épouse Gabrielle. C'est sur cette ferme qu'ils commencent leur vie de couple. Comme la plupart des gens de l'époque, ils n'ont pas l'électricité ou les toilettes dans la maison. Les travaux de la ferme s'effectuent à l'aide de chevaux, la traite des vaches se fait à la main et ceci, pendant les 4 années qui suivirent leur mariage.

De cette union sont nés 7 enfants:

CLAUDE, né le 9 avril 1946, épouse Marie-Reine Pinet le 30 août 1969. Ils ont 2 enfants: Édith et Nadine.

CLAIRETTE, née le 27 décembre 1949, décède le 30 décembre de la même année.



Famille: À l'arrière: Maryse, Guylaine, Claude, Marlène, Bruno. À l'avant: Adrien, Gabrielle et Jasmine.

JASMINE, née le 3 janvier 1950, épouse Jean-Guy Vallée le 27 juin 1970. Ils demeurent à St-Ludger et ont 4 enfants: Éric, Chantal, Pascal et Nicolas.

BRUNO, né le 7 janvier 1955, sa compagne, Colette Poulin et ils ont 2 enfants: David, Steeve. Ils demeurent à St-Ludger.

MARLÈNE, née le 18 juillet 1956, elle épouse Bertrand Côté le 9 juillet 1977. Ils demeurent à Lac Mégantic et ont 2 enfants: Véronique et Christine.

GUYLAINE, née le 30 avril 1960, elle épouse Michel Lachance le 23 juillet 1988. Ils demeurent à St-Ludger. Ils ont un fils: Maxime.

MARYSE, née le 12 février 1962, elle épouse Marcel Roy le 25 septembre 1982, ils résident à Lac Mégantic. Leur fille se nomme Sara.

Adrien et Gabrielle vendent la ferme à leur fils Claude, en 1979. Ils se construisent une résidence au village où ils habitent toujours et profitent pleinement d'une retraite bien méritée.

Ils souhaitent à tous un Merveilleux Centenaire!



Résidence d'Adrien et de Gabrielle.

*Famille Fernand Lacroix et
Fernande Dumas*



Fernand et Fernande (1983)

Originaire de St-Ludger, Fernand, fils d'Edmond Lacroix et d'Adèle Robert, voit le jour le 17 mars 1916. Il fait partie d'une famille nombreuse, alors il doit se débrouiller assez jeune pour gagner sa vie. Pendant quelques années, il travaille dans les moulins à scie puis dans les chantiers aux États-Unis. Plus tard, il s'engage pour la voirie, il y travaille 12 ans. Fernand est également peintre en bâtiments à ses heures. À l'âge de 50 ans, il

obtient l'emploi de concierge à l'école Nazareth. Il y sera pendant 17 années consécutives. Pour égayer sa retraite il fait du bricolage et de la coupe de cheveux.

Le 8 juillet 1946, il épouse Fernande, née à St-Ludger, le 2 juin 1926, fille d'Albert Dumas et d'Alice Gilbert.

De ce mariage naissent 11 enfants:

JACQUES: (Monique Morin), une fille: Danie.

J.CLAUDE: (Suzanne Fecteau), 2 fils: Jean-Christophe, Michaël.

J.PIERRE: (Lisette Dupuis), 1 fils: Éric.

RENALD: (Jacynthe L.), 2 enfants: Nelly, David.

DIANE: (H.L. Godbout, décédé), 1 fille: Karine.

GASTON: (Ghislaine Dubois), 2 enfants: Jackie, Jessica.

JACINTHE: (Richard Pépin), 1 fille: Véronique.

NICOLE: (J. Yves Richard).

LUCIE: Étudiante au CEGEP de Longueuil.

MARYSE: Coiffeuse, 1 fille: Carole-Anne.

GINO: (Suzanne Dubois).

Fernande doit trimer dur pour prendre soin de tout son monde: cuisine, tricot, couture et même du bénévolat à l'O.T.J.. Ils demeurent à St-Ludger sur la rue des Pins. Ils sont heureux de participer à l'Album Souvenir du Centenaire.



Famille Lacroix.

Famille Aimé Lamontagne et Armoza Parent



Armoza et Aimé

Aimé, fils d'Omer Lamontagne et d'Émérentienne Dallaire, voit le jour le 12 juillet 1905 à St-Samuel du Lac Drolet. Il est le 3^e d'une famille de 5 enfants.

Armoza Parent, sa future épouse, vient de St-Honoré-de-Shenley pour prendre soin de sa soeur demeurant tout près d'Aimé, à St-Samuel. Elle est la fille d'Elzéar Parent et de Clothilde Audet. Elle naquit le 29 septembre 1903.

Aimé fait donc la connaissance d'Armoza et après de courtes fréquentations, ils s'épousent le 20 septembre 1934.

Aimé et Armoza vivent les huit premières années de leur mariage avec le grand-père paternel. Voici qu'en juin 1942 ils achètent une ferme à St-Ludger dans le rang 9, propriété d'Henri-Louis Fillion. Le grand-père Omer, les suivit et demeura avec eux jusqu'à son décès à 87 ans. En plus d'être fermier, Aimé fût bûcheron l'hiver puis débardeur à St-John, Nouveau-Brunswick.

De cette union, douze enfants sont nés, dont huit sont encore vivants:

HÉLÈNE, 26 février 1936, (Eugène Lacasse), St-Ludger.

RAYMOND, 27 février 1937 (décédé).

GÉRARD, 19 février 1938, (Marielle Morin), Bristol, Conn.

JEAN-LUC, 19 février 1938, (Lucienne Quirion), St-Ludger.

ROGER, 6 avril 1940, (Raynette Nadeau), Bristol, Conn.

DENIS, 27 mars 1941, (Murielle Daigle), Bristol, Conn.

ROLAND, 18 décembre 1942, (Bernadette Boulanger), St-Gédéon.

LOUISETTE, 16 juin 1945, (Gérard Gagnon), décédée.

PAUL-AIMÉ, 19 mai 1946, (Édith Nadeau), St-Ludger.

ALINE, 17 novembre 1947, (Michel Fecteau), St-Ludger.

ALAIN, 21 mai 1950. (décédé).

Ils comptent aussi 29 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Aimé s'impliqua aussi dans sa paroisse comme Conseiller municipal de juin 62 à juin 65. Il fut marguillier en janvier 1965 mais il ne termina pas son oeuvre, la mort le frappant le 15 septembre 1966 à l'âge de 61 ans.

Les enfants ayant grandi, Armoza fut cuisinière, couturière, cuisait son pain, fabriquait son beurre e son savon, montait des pièces sur le métier à tisser, filait sa laine provenant de la ferme. Elle fut conseillère du Cercle de Fermières de 1964 à 1967. La ferme familiale fut vendue à son fils Roland qui y demeura 4 ans. Armoza vit au Pavillon St-Ludger depuis 1979. Longue vie à tous les siens.



Louise



1^{ère} rangée: Paul-Aimé, Armoza, Aline, Denis. 2^e rangée: Gérard, Roland, Jean-Luc, Hélène, Roger. (Louise en médaillon).

Famille Jean-Luc Lamontagne et Lucienne Quirion



Avant: Côme, Jean-Luc, Lucienne et Renée. Arrière: Martin, Alain, Serge, Daniel et François

À St-Samuel, (Lac Drolet) le 19 février 1938, est né Jean-Luc, fils d'Aimé Lamontagne et d'Armoza Parent. Pour les parents, la surprise est doublement grande car Jean-Luc est jumeau d'un autre garçon nommé Gérard. En 1942, alors qu'il n'a que quatre ans, sa famille déménage à St-Ludger dans le rang 9, sur l'ancienne propriété d'Henri-Louis Fillion. Il fréquente l'école primaire jusqu'en 7^{ème} année. Par la suite, il travaille sur la ferme et va dans les chantiers.

Le 4 juin 1960, il épouse Lucienne, fille de Lucien Quirion et de Rose-Alma Morin de Saint-Gédéon. Lucienne était couturière dans une manufacture avant son mariage.

Le jeune couple s'installe sur une ferme du rang 9. Vers 1963, pour augmenter ses revenus, Jean-Luc commence à faire du transport d'animaux qu'il conduit à l'encan. Petit à petit, sa clientèle augmente. Il doit alors acheter un camion plus gros afin de diminuer les voyages. En 1969, il vend sa ferme et déménage sa famille au village, sur la rue des Pins. Il continue son transport sur une plus haute échelle.

Lucienne est aussi très active dans différents domaines: cuisine, couture et même menuiserie pour son plaisir.

La famille Lamontagne compte 7 enfants, résidant tous à St-Ludger.

Daniel, né le 17 avril 1961, est contracteur et contremaître en bâtiments.

Serge, né le 28 février 1962, est contremaître à la manufacture Ray Boisvert.

Renée, née le 27 août 1963, est couturière.

Alain, né le 5 janvier 1965, est menuisier.

Martin, né le 29 mai 1966, est diplômé en dessin-mode
Côme, né le 10 février 1968, est boucher chez Julien Lacroix.

François, né le 30 novembre 1969, est menuisier.

Au niveau municipal, Jean-Luc fut conseiller municipal et il est maintenant maire depuis 9 ans. La famille est heureuse de collaborer à la réalisation de l'album Souvenir du Centenaire.

Famille Napoléon Lapierre et Adéline Gosselin



Napoléon et Adéline.

Napoléon est né à St-Sébastien en 1873, du mariage d'Édouard Lapierre et de Perpétue Guillemette. Ils s'établissent à St-Ludger en 1898 sur un lot qu'il défriche lui-même.

Les débuts sont pénibles. Trois femmes se succèdent en quelques années. De ces mariages, il a trois enfants: Marie-Ange, Adrienne et Ludger. Napoléon ne se laisse pas abattre, il continue de trimer dur pour subsister.

Le 7 janvier 1909, il décide de se remarier. L'abbé Téléphore Soucy bénira son mariage avec Adéline Gosselin, fille de Michel Gosselin et de Marie Beaudoin, de St-Henri de Lévis. Le couple aura 12 enfants, soit: Aline, Émile, Béatrice, Lucien, René, Lucienne, Ernest, Bernadette, Rita, Yvette, Benoît et Philippe.

Napoléon décède en 1957 et son épouse en 1969. Homme fort et courageux, animé d'une grande foi, il supporte de lourdes épreuves, soutenu d'une femme accueillante et pleine d'humour.

Son fils Benoît achète la ferme, en 1947. Le 6 juillet 1950, il épouse Jeanne Taillon de St-Ludger. Femme pourvue d'une grande détermination et très dévouée, elle saura marcher dans les pas de ces valeureux pionniers.

Sept enfants forment leur famille: Gilles, Céline, René, Réjean, Mario, Suzanne et Sylvie. Ils ont aussi 17 petits-enfants, qui agrémentent leurs rencontres.

Napoléon et Benoît, ces deux héros, ont versé des sueurs pendant de nombreuses années. Ils méritent donc notre plus grande admiration.

Bon centenaire à la population de St-Ludger.

Signé: Lucien, Lucienne, Rita et Yvette.



Famille de Napoléon Lapierre.

*Famille Lucien Lapierre et
Marie-Rose Beaudoin*



Famille Lucien Lapierre.

C'est le 6 mai 1913 que naît Lucien, fils de Napoléon Lapierre et de Délina Gosselin. Il fait partie d'une famille de 14 enfants. Après avoir été quelques années à l'école et aidé son père aux travaux de la terre, il achète sa première ferme. Il épouse, le 30 octobre 1939, Marie-Rose Beaudoin de St-Honoré de Shenley. De ce mariage, neuf enfants vinrent compléter leur bonheur, dont huit sont vivants (Clément décède à l'âge de trois ans).

Jusqu'en 1958, Lucien et Marie-Rose élève leurs enfants sur une ferme dans le rang 1. Pour boucler le budget, Lucien doit s'absenter de la maison une partie de l'année pour travailler dans les chantiers, le plus souvent aux États-Unis. Pendant ce temps, son épouse et ses enfants continuent de s'occuper de la ferme.

En 1958, constatant que les enfants doivent quitter la maison pour gagner leur pain, Lucien décide de déménager à Montréal avec sa famille, là où il pourra travailler pour

les nourrir sans avoir à s'éloigner pendant des semaines.

Le 15 mai 1988, Lucien a la douleur de perdre son épouse. Il partage maintenant sa vie de retraité avec ses enfants, gendres, brus, et petits-enfants.

LÉONARD, 2 enfants: Nathalie et Sylvain. 490 Richome, Repentigny.

THÉRÈSE, (Pierre Campeau), 2 enfants: Brigitte et Daniel. Pierrefonds.

GISÈLE, (Jacques Léger), 3 enfants: Martin, Isabelle et Vincent. Montréal.

RENO, 2 enfants: Carl et Tanya. Côte-Vertu, Montréal.

VIATEUR, (Françoise Thibault), 2 enfants: Véronique et Mathieu. St-Hyacinthe.

NOËLLINE, (Alexandre Gazé), 3 enfants: Patrick, Philippe et Alexandre de Chabanel, Montréal.

JACQUES, (Diane Bouchard), 1 enfant: Maxime. Terrebonne.

BERNARD. Montréal.

*Famille Benoît Lapierre et
Jeanne Taillon*



Photo de noces de Benoît et Jeanne (1950)

Né à St-Ludger, le 2 décembre 1923, Benoît est le fils de Napoléon Lapierre et d'Adélina Gosselin; il est le onzième d'une famille de 12 enfants. Benoît fait ses études primaires à l'école du rang. Très jeune, il s'occupe des travaux de la ferme; les plus âgés quittent la maison paternelle pour s'établir. Il demeure avec ses parents et, en 1947, il achète leur ferme.

En l'an 1950, le 6 juillet, il épouse Jeanne Taillon, fille de Joseph Taillon et d'Élyse Isabel de St-Ludger. De ce mariage sont nés sept enfants.

Chacun apporte son aide; l'ère du modernisme demande beaucoup d'investissements; il y a tout un changement à faire dans l'industrie laitière et l'érablière.

Chacun leur tour, les enfants partent pour fonder leur foyer. De ces unions naissent 18 petits enfants:

Gilles et Louise Fortier: Francis et Annie

Céline et Serge Fortier: Karine, Karl et Audrey

René et Carmen Morin: Vicky et Martin

Réjean et Sylvie Rossignol: Jason, Sarah et Kim

Mario et Colombe Gagné: Caroline, Jimmy, Éric et Rémi

Suzanne et Francis Lachance: Julie, Marie-Ève et Josée

Sylvie et Gaétan Bizarro: Hugo

La santé diminuant, en 1984, leur fils Mario prend la relève.



Debout: Mario, Céline, Réjean, René, Gilles, Suzanne, Sylvie. Assis: Benoît, Jeanne

Familles Pierre et Aimé Lapierre



Oscar, Émélia, Fédélise, Cyrenus, Aimé, Marie-Anne, Joseph, Rachel, Armand, Pierre (père) Aurélie (mère) Antoinette.

Pierre Lapierre et son épouse Aurélie Dallaire quittent Lambton en 1896, pour venir s'établir dans le rang #7 (Risborough) de St-Ludger sur un lot qui devient plus tard la ferme de Jos Baillargeon. De leur union sont nés dix enfants; 5 garçons et 5 filles.

Son fils Aimé surnommé "Le Blanc" achète le lot voisin en 1914. Sa soeur Fédélise, veuve avec 2 enfants, vient demeurer avec lui pendant un an. Après quoi, il épouse Marie-Anne, fille de Charles Roy et d'Amanda Fontaine de Audet en juillet 1918. Comme la guerre n'est pas terminée en septembre, les M.P. parcourent les campagnes pour recruter les conscrits. Pour y échapper, Aimé a dû se cacher dans les bois. Heureusement que le 11 novembre, la paix s'est signée. Leur famille compte 5 enfants dont 2 sont décédés. Il passait ses hivers dans les chantiers américains pour revenir au temps des sucres.

Son passe temps favori était la cueillette des petits fruits; de la première fraise l'été à la dernière noisette l'automne. Son petit fils Bruno a hérité de cette passion.

En 1935, ils vendent la ferme à Alcide Fillion pour venir vivre au village. Son épouse, Marie-Anne met ses talents de couturière à l'épreuve. Plusieurs se souviennent d'avoir usé le complet de leur mari, devenu trop petit, converti en tailleur pour dames; pour la somme de 2.50, pour un travail d'au moins 3 jours.

Cécile, l'aînée de la famille fit ses études à l'école de Risborough, pour ensuite travailler comme aide ménagère dans quelques familles du village, à Lac Mégantic et à Sherbrooke. À l'âge de 18 ans, elle fit la rencontre de son époux Jos Fluet, un dimanche après-midi en revenant des vêpres. Ils se fréquentent durant 4 ans, pour finalement s'épouser en 1941.

Yvette, fit des études en puériculture à Québec, mais dès l'âge de 20 ans, elle contracte la tuberculose et doit faire deux ans de sanatorium. Sa convalescence terminée, elle devient ménagère au presbytère. Outre l'entretien journalier, elle répond au bureau à l'occasion et le dimanche, elle distribue la communion au foyer. Son hobby est la couture, le tricot, la peinture à l'huile et les voyages.

Georgette la cadette, à son tour, goûte au sanatorium à l'âge de 18 ans, époque où la tuberculose était contagieuse. Les gens nous fuyaient comme la peste dira-t-elle! Mais elle réussit à s'en sortir. Elle a travaillé au bureau de poste de la paroisse et au Labo. de l'Hôtel Dieu de Sherbrooke. En 1960, elle épouse Lionel Dulac et vont demeurer à Bristol Conn. Ils ont 2 fils; Michel et Paul. Tous les deux travaillent en Marketing.

Tous nos hommages à ces valeureux pionniers; Aimé est décédé le 19 mars 1972 à 78 ans et Marie-Anne le 4 mai 1975 à 78 ans.



Aimé



Marie-Anne



Cécile



Yvette



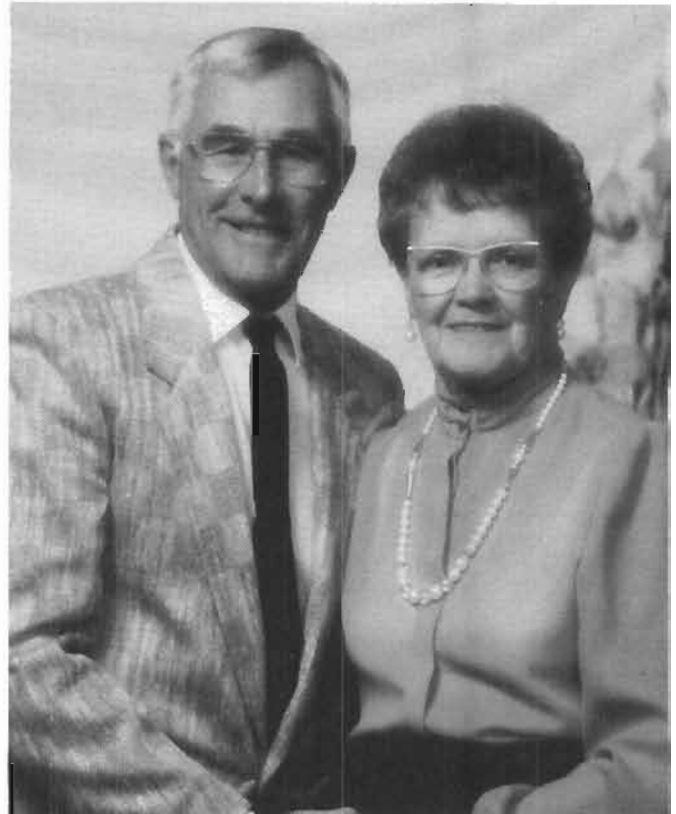
Georgette

Famille Rosaire Lapierre

C'est en 1896 que Pierre Lapierre, accompagné de sa famille, s'est établi dans le rang 7. Son fils Oscar, (père de Rosaire) alors âgé de 14 ans, a conduit le troupeau de vaches avec l'aide de son grand-père Édouard, faisant le voyage à pied depuis Lambton. Après quelques années, Oscar s'est acheté un lot à Ste-Ruphine, puis il épouse Alma Garant en 1906 et ils y demeurent environ 4 ans. Par la suite Oscar revient à St-Ludger pour s'établir dans le rang 7 (actuellement Marie-Louis Audet), puis en 1929 au coin du rang 9 (actuellement André Gagnon) et finalement en 1941 dans le village, ferme que Rosaire a acheté de son père en 1944.

Rosaire a épousé Émilienne Gagné, en 1944. Ensemble, ils ont travaillé durement à la ferme. Laitier pendant 20 ans, Rosaire fit ses premières livraisons à pied, tirant un petit charriot, et ensuite en "voiture à cheval" de 1944 à 1965. Rosaire fut le premier cultivateur de la paroisse à faire l'élevage d'un troupeau Holstein. Rosaire et Émilienne s'occupent également d'une érablière (1944 à 1982) et de l'aqueduc (1945 à 1982).

De leur union naissent deux enfants: Donald et Solanges. Donald, un industriel, épouse Paule Nadeau en 1969. Ils ont trois enfants: Anick, Chantal et Carl. Solanges, enseignante, épouse André Bureau en 1970, ils ont deux enfants: Karine et Steeve.



Rosaire et Émilienne.



Oscar et Alma. Arrière: Aldérie, Oscar et Alma (tenant Émilien), Louis. Avant: Laurette, Rosaire, Marie-Berthe (Noël était absent).

*Famille Donald Lapierre et
Paule Nadeau*



Les Équipements Lapierre inc.

Depuis le 22 mars 1945, Donald a accumulé une feuille de route très impressionnante.

Après ses études secondaires, Donald était sûr de sa vocation. C'est pourquoi, il a fait un cours de technique en mécanique à Victoriaville. Pas satisfait de cette formation, il ajouta deux années additionnelles d'étude en aéronautique à Dorval.

Pour vérifier ses connaissances, il travaille dans son métier pour Air Canada pendant un an et pour Pratt & Whitney pendant deux autres années à Longueuil.

Mais le Beauceron refait surface et Donald revient dans son patelin pour occuper un ou deux emplois qui ne lui conviennent guère.

Donald se marie le 28 juin 1969 avec Paule Nadeau. Elle a participé à toutes ses entreprises en plus d'être la mère de leurs trois enfants, Anik, Chantal et Carl.

Donald ne renonce jamais à la mécanique et on le retrouve dans l'enseignement de sa science à partir de 1971 et pour cinq ans à la Polyvalente de St-Prospér.

C'est en 1976 qu'il part à son compte en fondant l'entreprise, que l'on connaît depuis ce temps: Les Équipements Lapierre inc. Son principal produit, au départ est l'extracteur de sève.

En 1979, pour vérifier ses produits et faire des expériences, il fait l'acquisition d'une première érablière. Il en fera une collection par la suite. En 1982, il achète l'entreprise de son père Rosaire qui comprend encore des érablières et un réseau d'aqueduc que Donald exploite toujours.

L'aventure dans les érablières lui permet tellement d'expériences qu'il exploite 45,000 entailles avec un équipement très sophistiqué et d'avant garde. En fait, il est devenu l'un des principaux producteurs de sirop d'érable de la Province de Québec.

Tout ceci ne l'a pas empêché de développer son entreprise de fabrication "Les Équipements Lapierre inc." et d'innover avec des nouveaux produits.

Famille Louis Lapierre et Bibiane Bizier



Jean et Oréanne Bizier.



1ère rangée: Bibiane épouse de Louis Lapierre, Thérèse, Monique, Nicole, Guylaine, en médaillon Gaétan. 2ème rangée: Louis, Jean-Louis, Dieudonné, Normand, Pierrette, Liliane, Réjeanne et Fernande.

En 1906, Jean Bizier, épouse Oréanne Dostie de St-Méthode et demeurent dans cette paroisse. En 1916, ils viennent s'acheter une terre dans le rang 1 de St-Ludger, appartenant aujourd'hui à Gérard Godbout. Six enfants sont nés: Dieudonné, Étienne, Marie-Blanche, Cécile, Fernande et Bibiane. Mais un malheur les attendait, Jean décède subitement à l'âge de 38 ans.

Quelques années plus tard, Oréanne épouse en secondes noces, Joseph Pomerleau. Un enfant est né de cette union: Émile. Leur bonheur fut de courte durée, car Oréanne décède 2 ans après son mariage, à l'âge de 34 ans. Joseph confie son fils à sa voisine Mme Adolphe Labbé pour environ 6 ans, et plus tard chez Adolphe Bilodeau. Étienne et Bibiane sont adoptés par Auguste Bizier, Fernande et Cécile par Olivier Bizier et les 2

autres dans la famille Dostie. Toute notre reconnaissance aux oncles et tantes qui se sont occupés de nous!

Auguste Bizier épouse Zénaïde Bolduc, de Sacré-Coeur de Jésus, en 1901. Ils partent en voiture, avec tous leurs biens, y compris la vache qui suit en arrière, pour venir s'établir sur un lot, dans le rang 9. Zénaïde met ses talents de sage-femme à l'épreuve, dont plusieurs ont bénéficié. Comme elle n'avait que Bibiane, elle était assez disponible. Auguste aimait voir du pays, c'est pourquoi il déménage souvent: À Lewiston Maine, en Abitibi, et revient à St-Ludger, pour finalement se construire au village et y finir ses jours.

Ils décèdent tous les deux la même année, à l'âge de 87 et 89 ans, après avoir passé 67 années ensemble.

Louis se rend en Abitibi visiter sa soeur, et c'est là qu'il rencontre Bibiane. Après quelques temps de fréquentations, ils s'épousent à Ste-Gertrude Abitibi, en 1935. C'est le premier mariage dans cette paroisse. Ils reviennent aussitôt s'établir à St-Ludger, sur une terre ayant appartenu à Jos Thivierge. Il l'exploite environ 7 ans, pour ensuite acheter la terre de son père Oscar. Douze enfants sont nés, dont les noms apparaissent au bas de la photo.

En 1968, il vend tout pour venir se reposer au village, dans la maison acquise de son beau-père, Auguste Bizier. Mais le destin voulut que Louis décède subitement cette même année, à l'âge de 60 ans. Bibiane travaille au Foyer de St-Ludger pendant 12 ans. Avec la gaieté qu'on lui connaît, chacun en garde un bon souvenir. Bibiane a 22 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants. Bon centenaire.



Auguste et Zénaïde Bizier

*Famille Odilon Laplante et
Madeleine Leblanc*



Odilon et Madeleine

C'est sur la terre de Sylvio Bolduc (fils de pionnier) qu'Odilon Laplante et Madeleine Leblanc s'installent après leur mariage en 1940, sur leur ferme située sur la route 24.

Odilon, fils d'Archille Laplante et de Zénaïde Savoie, est né à East Broughton. Ses parents déménagent à St-Samuel en 1928, puis à St-Ludger en 1939. Madeleine est la fille d'Alfred Leblanc et d'Exilda Dallaire, elle est née le 1er octobre 1917.

De leur union sont nés 5 enfants: Monique, Pauline, Louise, Renaud, Diane.

MONIQUE est née le 13 novembre 1941, elle épouse Roger Plante et demeure à Québec.

PAULINE est née le 1er janvier 1943, elle épouse Auguste Blais. Ceux-ci achètent la terre d'Odilon et de Madeleine en 1979. Ils ont trois enfants: Martine, mariée à Richard Faucher le 6 juillet 1986; Francis épouse Dany Morin en 1991. Marco travaille sur la ferme de ses parents.

LOUISETTE est née le 1er juillet 1947, mariée à Marcel Tanguay, ils demeurent à St-Ludger où Louise est infirmière au Foyer pour personnes âgées. Ils ont deux enfants: Nancy et Marc.

RENAUD est né le 16 avril 1951, son épouse Lucie Boudreau lui a donné 4 enfants: Alain, Rock, Marc, Mélissa. Ils demeurent à Kapuskasing.

DIANE, née le 27 mai 1952, épouse Ronaldo Robert et demeure à Lac Mégantic. Ils ont deux enfants: Christian et Sylvain.



Monique



Louise



Renaud



Diane



Pauline



Famille Auguste Blais.

Famille Napoléon Larochelle et Eugénie Bégin



Eugénie et Napoléon.



Avant: Antoinette, Roland, Madeleine, Marie-Ange, Monique.
Arrière: Napoléon, Eugénie, dans ses bras Gabrielle, Éva, Rosaire.
En médaillon: Rolande et Philippe.

Le 3 mai 1894, Napoléon fils de J.B. Larochelle et de Marie Richard, voit le jour, à St-Honoré de Shenley.

En avril 1915, il épouse Eugénie, née le 24 octobre 1899, fille de Ferdinand Bégin et de Georgiana Poulin, également de St-Honoré.

Eugénie est l'aînée d'une famille de 14 enfants. Un de ses frères Philippe, a été curé à Lambton, il est décédé durant sa cure.

Napoléon et Eugénie, s'installent sur la ferme à St-Honoré et y resteront jusqu'en 1924. Après quoi, ils acquièrent une terre dans le 2e rang de St-Ludger. En plus de cultiver, pour joindre les deux bouts, Napoléon travaille dans les chantiers en hiver et l'été, quand le temps le lui permet, il travaille dans une carrière de pierre à St-Samuel.

En 1933, Napoléon est victime d'un accident: un éclat de bois le frappe à la tempe. Ce qui semble bénin pour les médecins, n'en sera pas moins fatal. Il décèdera quelques jours plus tard, soit le 31 mars, à l'âge de 38 ans et 11 mois.

Eugénie reste seule avec ses 10 enfants. C'est là qu'ont peut admirer le courage sans borne des femmes, qui comme elle, se trouvent sans ressource et ne peuvent compter sur aucune aide gouvernementale. Des gens sont allés la voir, lui offrant d'adopter un de ses enfants. Eugénie n'a pas voulu et plus tard avec ses enfants, elle remerciait le ciel d'être passée à travers ces épreuves tout en gardant la famille unie.

Les enfants Larochelle sont:

Éva, mariée à Gédéon Fillion.

Rosaire, marié à Yvette Trépanier.

Antoinette, mariée à Henri Ferland.

Roland, marié à Émilienne Couture.

Marie-Ange, mariée à Armand Perreault.

Madeleine, mariée à Hubert Finn.

Monique, mariée à Adrien Lachance.

Gabrielle, mariée à Patrick Dulac.

Philippe, marié à Gilberte Pauminville.

Rolande, mariée à Gérald Pauminville

En 1946, son fils Roland qui a toujours pris soin de la ferme, épouse Émilienne Couture. Eugénie avec ses deux derniers enfants; Philippe et Rolande, iront vivre à Valleyfield.

En 1951, elle épouse Philippe Foley. Ils viennent vivre à St-Ludger et connaîtront plusieurs années de bonheur. Celui-ci décède en 1967

Aimée et admirée par ses 10 enfants et ses nombreux petits-enfants, Eugénie partira pour le grand voyage, le 25 septembre 1979.

Merci maman, pour ta générosité envers nous tous.



Philippe et Eugénie.

Famille Roland Larochelle et Émilienne Couture



Mariage de Roland et Émilienne 1946

Roland, fils de Napoléon Larochelle et de Eugénie Bégin, est né le 7 novembre 1920 à St-Honoré. Alors qu'il n'avait que 4 ans, soit en 1924, ses parents sont venus s'établir sur une ferme dans le 2e rang de St-Ludger. À l'âge de 12 ans, il perd son père. Malgré son jeune âge, il a contribué à subvenir aux besoins de la famille en travaillant l'hiver dans les chantiers et l'été sur

la ferme. À ce moment-là, la famille comptait 10 enfants dont 6 plus jeunes que lui.

Le 3 juillet 1946, il a épousé Émilienne, née à St-Ludger le 24 janvier 1927, fille de Cyrinus Couture, cultivateur et de Lina Vaillancourt. Ils se sont installés sur le bien acheté de sa mère, où ils vécurent 3 ans et où sont nés Jacqueline et Gaétan. Ils ont décidé de vendre et de déménager sur une autre ferme achetée dans "Borough" (rang 6 et 7), en 1949, où ils ont élevé leurs 6 enfants: 4 filles et 2 garçons.

Jacqueline s'est mariée à Alfred Lapiere en 1966. De leur union, 2 filles sont nées: Sylvie et Brenda (Bristol).

Gaétan s'est uni à Suzanne Roy en 1970. Ils ont eu 2 fils: Dany et Marc. (St-Robert)

Thérèse a épousé Bruno Morin en 1972. 3 enfants sont nés: Patricia, Julie et Guillaume. (Notre-Dame des Pins)

Diane a uni sa destinée à Jean-Luc Boulanger en 1970. Ils ont eu 2 fils: Sylvain et Martin (St-Ludger)

Hélène et **Jean** viennent compléter la famille. Hélène demeure à Montréal et Jean à St-Ludger.

En 1974, après avoir vécu sur la ferme pendant 25 années, ils la vendent à leur fille Diane et à son époux Jean-Luc. Roland et Émilienne viennent au village où ils se construisent une maison. Trop jeune pour la retraite, ils ont travaillé tous les deux au Pavillon St-Ludger.

Aujourd'hui, ils vivent des jours paisibles, entourés de leurs enfants, 9 petits-enfants et d'un arrière-petit-enfant.



Arrière: Jean, Hélène, Diane, Thérèse, Gaétan, Jacqueline. Avant: Roland et Émilienne, 40ème anniversaire de mariage.

Famille Alfred Leblanc et Exilda Dallaire



Adéline Guénette et Cyrille Leblanc.



Romain Dallaire et Lucie Côté. Famille Alfred Leblanc.



Alfred Leblanc, natif de St-Honoré de Beauce, fils de Cyrille Leblanc et d'Adéline Guénette, se marie le 4 novembre 1901 à Exilda Dallaire, fille de Romain Dallaire et de Lucie Côté. De cette union sont nés 12 enfants:

MARIA, née le 8 décembre 1902, décédée en 1985;

NAPOLÉON, (14 mai 1904), marié à Alice Bolduc, St-Jérôme;

LOUIS, (31 août 1905). Rose Samson, décédé en 1981, New Jersey;

NOÉLLA, (24 décembre 1906), Joseph-Albert Pouliot, Mattice, Ontario;

MARIE-BLANCHE, (9 mars 1908), Alfred Domingue, décédée en 1947;

LUCIEN, (5 mars 1910), Fernande Mercier, Montréal;

MARGUERITE, (24 mai 1913), Albert Gagnon, St-Ludger;

GERMAINE, (3 juin 1915), SS. de la Charité de Québec depuis 1933;

MADELEINE, (1er octobre), Odilon Laplante, St-Ludger;

CÉCILE, (29 mars 1920), SS de la Charité de St-Louis depuis 1939;

PHILIPPE, (1er mars 1922), Raymonde Boutin, St-Ludger;

ÉMILJENNE, (6 mars 1924), Adélaré Faucher, St-Ludger.

La résidence d'Alphée Richard où fut célébrée la première messe à St-Ludger devint la propriété d'Alfred Leblanc vers 1920. En 1950, son fils Lucien en fait l'acquisition. Cette propriété appartient actuellement à Florian Boucher.

Alfred s'implique dans le domaine des affaires publiques. Il est maire de la paroisse de St-Ludger, muni-

cipalité de Risborough de 1923 à août 1929, une deuxième fois de 1933 à 1937. Il est président de la Commission scolaire de 1923 à 1927. Tout en étant cultivateur, il occupe pendant près de 20 ans le poste de Cantonnier et chef cantonnier. D'autre part, Exilda est née d'une des familles les plus connues et les plus respectables de la région étant donné l'image et le souvenir qu'a légué son père, Romain Dallaire et la renommée et la vaillance de son grand-père.

Exilda et Alfred ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour certifier la fécondité des oeuvres de nos devanciers. Exilda est décédée le 14 août 1955 à l'âge de 72 ans; Alfred, le 6 mai 1962, à l'âge de 84 ans.



Résidence d'Alfred et Exilda.

*Famille Renaud Morin et
Johanne Doyon*



Johanne et Renaud, 19 juin 1976.

En ce 14 février 1953, à St-Ludger, un beau Valentin s'annonce dans la famille de Léopold Morin, alors qu'Irène Gingras (native de St-Augustin), lui donne son premier garçon, Renaud.

Le 13 novembre 1973, Renaud rencontre Johanne Doyon, fille de Jeannette Boulanger (native de St-Romain) et de Réal Doyon (natif de Frontenac). Johanne travaille comme couturière à St-Ludger.

En 1975, Renaud pense au mariage et construit sa maison sur la ferme paternelle dans le 2^e rang. Elle est située à 1 1/2 mille du village. Renaud est maintenant à l'emploi de la Canam de St-Gédéon.

Le 19 juin 1976, il épouse Johanne en l'église de Frontenac. De cette union sont nés:

Miguel le 25 octobre 1979.

Frédéric le 3 octobre 1981

Stéphanie le 13 octobre 1983

Dans leurs moments libres, Renaud et Johanne ont fait leur secondaire V par correspondance. Johanne aime la couture, le ski et la marche. Elle travaille occasionnellement à la ferme avicole de Félix et Ria Destrijker.



Miguel, Renaud, Johanne, Stéphanie, Frédéric. (mars 1990)

*Famille Philippe Leblanc et
Raymonde Boutin*



Philippe et Raymonde

Philippe est le fils d'Alfred Leblanc et d'Exilda Dallaire. Comme ses parents sont cultivateurs, c'est sur la ferme qu'il fait ses premières armes. Ensuite, il se dirige vers le commerce. En 1945, il construit un magasin général sur la haute ville de Saint-Ludger (aujourd'hui dépanneur Gilbert) qu'il gardera plusieurs années.

Le 2 octobre 1948, en l'église de Saint-Gédéon, il épouse **Raymonde Boutin**. En plus d'être institutrice, Raymonde hérite de sa mère un talent pour la musique. Elle suivra donc des cours de piano pendant une dizaine d'années.

C'est en 1951, à l'occasion des noces d'Or de ses beaux parents, qu'elle débute comme organiste à Saint-Ludger. Raymonde continue son bénévolat jusqu'en 1967 où une paralysie l'oblige à renoncer à ce qu'elle aime par dessus tout, se réservant toutefois le plaisir de dispenser des cours de piano et d'orgue pendant 13 ans.

Philippe de son côté, après avoir vendu son magasin va travailler comme mesureur de bois, puis à Shefferville comme menuisier.

Maintenant tous les deux sont à leur retraite. Six enfants sont nés de leur mariage.

Ghislain (14 sept. 1949) répartiteur au transport C.T..C.U.Q.

Élisabeth (4 déc. 1950) professeure

Francine (23 janv. 1952) infirmière

Chantal (18 sept. 1954) notaire (décédée le 23 janv. 1988)

Mylène (16 janv. 1957) chef en s.s. hospitalier (Beauce-Etchemin)

Marc (24 sept. 1963) classeur de bois

Famille Téléphore Leclerc et Flore Bilodeau



Téléphore et Flore

Téléphore Leclerc, fils d'Anselme Leclerc et d'Odélie Rouleau, est né à St-Louis-de-Pintendre, le 22 avril 1870. Il épouse Flore, fille d'Alphonse Bilodeau et

de Marie Provost, en 1901, à St-Samuel-de-Gayhurst. Ils s'installent alors sur un lot de colons, dans le 7^{ième} rang de Risborough, à St-Ludger. De cette union naissent 12 enfants: Ernest, Régina, Ludger, Arthur, Lydia, Roméo, Conrad, Odélia, Fédora et Roland. (2 enfants sont morts en bas âge)

Les temps sont durs, il faut trimer fort sur ces lots de misère. Téléphore développe une maladie des poumons, l'emphysème pulmonaire. En 1915, il laisse Flore se débrouiller avec la terre et la famille, pour aller travailler à Middletown, Conn., comme gardien dans un collège. Une ou deux fois par année, il revient voir sa famille dont le nombre d'enfants continue d'augmenter. Il revient au Canada, vers avril 1930 et décède le 22 mai 1931, à l'âge de 60 ans et 11 mois.

Flore continue de vivre sur la ferme, pour ensuite la vendre à son fils Roméo, marié à Thérèse Blais. Flore vit avec eux. Elle décède le 25 décembre 1941, à l'âge de 64 ans.

Des 10 enfants vivants, il ne reste qu'Arthur de Bristol, Conn. et Fédora, de Sherbrooke. Tous les autres sont décédés, dont Lydia à 27 ans, de la tuberculose.



Famille Leclerc

*Famille Ernest Leclerc et
Angéline Hains*



Ernest et Angéline



Famille Normand Fillion et Gisèle Leclerc.

Ernest, fils de Téléspore Leclerc et de Flore Bilodeau, est né le 12 février 1903 à St-Ludger. Il vit avec ses parents sur la ferme jusqu'à l'âge de 14 ans. Il part très jeune travailler dans les chantiers aux États-Unis. Il se fatigue de cette dure vie et s'en va travailler à Lewiston, Maine, dans les usines de textile. L'ouvrage est rare, Ernest change de ville encore une fois pour s'installer à Bristol, Connecticut. En amour avec Angéline Hains, il l'épouse, le 19 juin 1924. Ils travaillent tous les deux à la General Motors. Deux enfants naissent de cette union à Bristol: Gisèle et Normand. En mars 1930, ils se rendent aux funérailles de la mère d'Angéline, Cordélia Éthier Gibouleau, à Notre-Dame-des-Bois, Ernest décide alors de venir s'installer à St-Ludger. Il achète la ferme d'Oscar Lapierre, dans le 7ième rang de Risborough. En plus de sa famille, il accueille son beau-père, Alphonse Gibouleau et ses trois enfants: Téléspore, Rosaire et Cécile. Téléspore et Rosaire vont travailler dans l'armée à Lac Mégantic, pour vingt cents par jour. Plus tard, Téléspore et Alphonse partent s'installer au Lac St-Jean. Rosaire s'enrôle dans l'armée, pour ensuite épouser Jeanne-d'Arc Roy de St-Ludger. Ils vivent présentement à St-Georges-de-Beauce. Cécile épouse Wilfrid Fillion de St-Ludger. Elle est aujourd'hui décédée.

Ernest et Angéline demeurent à St-Ludger jusqu'en

juin 1943. Ils vont par la suite demeurer à Richelieu et à Lac Mégantic, pour enfin se fixer à Sherbrooke, en mai 1949, sur la rue Laurier, où Ernest décède le 24 mars 1977 à l'âge de 74 ans. Angéline lui survit et demeure à Farnham, depuis 11 ans. Gisèle, mariée à Normand Fillion de St-Ludger, le 24 juillet 1947, vit à Sherbrooke jusqu'en septembre 1956 et à Farnham, par la suite. Ils ont 4 enfants et 6 petits-enfants:

CHRISTIANE

Mariée à Michel Lanctôt. Ils vivent à Farnham et ont 2 enfants: Joëlle et Étienne.

SYLVIE

Mariée à Luc Laguë. Ils vivent également à Farnham et ont 2 enfants: Patrick et Anne.

ODETTE

Mariée à Paul Quintin. Avec leur enfant, Vincent, ils vivent à Brossard.

ANDRÉ

Marié à Marie Berthiaume. Ils n'ont pas d'enfants et vivent à Longueuil.

Normand Fillion, retraité du C.P.R. en décembre 1985, décède le 28 décembre 1989.

Normand Leclerc, vit à Bristol Connecticut, depuis 1950. Il est célibataire. Il est retraité depuis novembre 1989. Il travaillait à la General Electric Co.

Famille Georges Lemieux et Vitaline Poulin



Blason Lemieux

Notre famille s'est illustrée non par le nombre d'enfants mais par sa suite de filles. Sept filles "en ligne" c'était un exploit! Quelle heureuse surprise quand enfin arrive le garçon tant attendu, la "dynastie" était assurée, pour bien l'encadrer, une huitième fille.

Notre père, Georges Lemieux, fils unique de François-Régis Lemieux et de Rose-Anna Déry est né à St-Georges de Beauce, le 22 novembre 1887. Il fait ses études primaires au couvent de la paroisse et secondaires au collège de Ste-Anne De La Pocatière.

Notre mère, Vitaline Poulin est née à St-François (Beauceville) le 26 janvier 1890, fille de Joseph Poulin à "Pierrette" et de Vitaline Poulin. Elle aussi étudie au couvent du Bon-Pasteur de St-Georges, son diplôme obtenu, elle enseigne six ans. Elle ne nous a pas dit où elle avait fait la connaissance de notre père... on présume que ce fut à l'époque des études puisque tous les deux ont fréquenté le même couvent.

Après leur mariage en juin 1913, ils demeurent à St-Georges, c'est à l'automne 1919 qu'ils déménagent à St-Ludger, notre père avait acheté le magasin "Godbout" situé au pied de la côte de l'église ou demeure aujourd'hui Guy-Noël Dallaire.

En 1927 il fait l'acquisition du magasin d'Éleucipe Bergeron et nous traversons la rivière, nous y avons demeuré jusqu'en 1939 alors qu'il vend le commerce à Henri-Louis Fillion.

Notre mère décède en 1935, en 1937 il épouse Évelyne Dionne-McKenty qui lui donne un second fils.

FRANÇOISE: L'aînée de la famille est née à St-Georges. Termine ses études à l'École Normale de Beauceville. Elle fut tour à tour maîtresse d'école, puis maîtresse de poste 35 ans et maîtresse de maison depuis 1937 alors qu'elle épouse Lucien Cliche. Ils élèvent six enfants.

LUCILLE: La première née à St-Ludger, étudie elle aussi à l'École Normale. Elle enseigne au "2" (rang) avant de partir pour Montréal. Après un sérieux apprentissage est admise à Air-Canada, y travaille 35 ans.



Georges Lemieux à 90 ans



Vitaline Poulin

À sa retraite la compagnie lui décerne un prix d'excellence. Elle décède accidentellement en 1986.

MADELEINE: Après l'École Normale c'est à l'école "rouge" qu'elle enseigne, elle sera la première à prendre le chemin de la ville. Elle entre au service de l'Imperial Oil y occupe une place de secrétaire jusqu'à son mariage avec Léonard Leblanc. Ils ont eu six enfants.

CLÉMENCE: Elle est la quatrième à "faire l'école". C'est à la "Ludgine" qu'elle fait son entrée dans le monde du travail. Puis on la retrouve au bureau de Maître L.P. Cliche. De son mariage avec Jean-Paul Pageau naissent sept enfants.

LOUISE: C'est à l'hôpital de Verdun qu'elle s'est dévouée plusieurs années. Puis travaille pour la Croix Rouge, s'occupe des cliniques de sang à travers la province, épouse le Dr Laurent Gratton, ils élèvent deux filles.

MONIQUE: Avec elle c'est la demi douzaine de filles. Après un cours commercial elle travaille 3 ans à l'Unité Sanitaire et à Montréal au secrétariat de l'hôpital Royal Victoria. Après son mariage avec G. Johnson ira demeurer cinq ans en Angleterre. Ils ont deux enfants.

THÉRÈSE: La septième, celle qui devait avoir un don... mais ni elle ni nous n'avons su lequel! Elle a fait carrière à la Cie Bell, fut secrétaire, instructrice et dirigeante. À son décès elle venait de prendre sa retraite, après 25 ans de services.

G. MAURICE: La vedette de la famille! Il étudie au collège de Ste-Anne de la Pocatière va parfaire ses études en anglais au collège de Kitchener, puis travaille pour la Cie Bell jusqu'à sa retraite. Il a épousé Mlle Rae Gendron. De cette union trois filles un garçon.

SOLANGE: Pour bien finir la famille, une fille. Elle termine ses études au couvent du Bon-Pasteur de St-Georges et enseigne une année. C'est au Cap de la Madeleine qu'elle fait la connaissance de son mari Valère Thibeaut. Ils ont 3 filles, 1 garçon.



Famille Georges Lemieux

MARCEL: Le dernier... notre demi-frère est né à St-Ludger a fait ses études à Montréal, devient technicien au service de la compagnie I.B.M. Il épouse Lise Langlois ont deux enfants.

1939, époque de la seconde guerre mondiale. À Montréal tout le monde trouvait de l'emploi, alors mes soeurs l'une après l'autre prennent le chemin de la "grande ville", mon père va les rejoindre et la famille se retrouve. Il est embauché par Canadair, y travaille jusqu'à sa retraite qu'il prend à 75 ans. La vie pour lui se continue doucement à entretenir son jardinet, ses fleurs et à faire des mots croisés. Il s'éteint doucement après avoir fêté ses cent ans, mars 1988 à Ville St-Laurent.

À St-Ludger il a apporté sa contribution à la vie paroissiale. Il a occupé les fonctions de secrétaire de la commission scolaire quelques années, de la municipalité de Risborough de 1921 à 1938 et aussi de la Cie Mutuelle d'assurance contre le feu (la foudre et le vent) qui avait son siège à St-Ludger. Il est aussi un des fondateurs de la Cie de téléphone de Risborough.

Il possédait une solide instruction, aussi on avait recours à lui pour calculer le bois, les intérêts, il faisait la correspondance des gens qui ne le pouvaient pas et remplissait des formulaires.

Être marchand en 1920 ce n'était pas une source de richesse. Les commerçants de ces années là, Bergeron, Pagé y ont laissé leur avoir, car la guerre 1914 - 18 avait causé une forte augmentation du prix des marchandises, l'après-guerre amena une dégringolade. Aussi une paire

de bottines que le marchand avait payé \$20.00 et plus, dû être sacrifiées pour \$2.00.

Il faisait confiance aux gens; plusieurs n'auraient pu faire leurs semences s'il ne leur avait fait crédit... Au temps de la crise pour bien des familles il fut le "père nourricier".

Je l'ai vu glisser un sac de bonbons dans la commande d'épicerie d'une famille dans le besoin, sachant que ce serait les seules friandises que les enfants auraient à Noël.

Lorsque la pension de vieillesse pour les gens nécessiteux de 75 ans fut instaurée, peut-être voulait-il tester le gouvernement il complète les rapports demandés pour que M. Mme Godfroid Dupuis l'obtiennent. Ils furent les premiers à St-Ludger à recevoir les précieux chèques, qui étaient de \$20.00 par personne. À cette époque c'était la richesse.

Nos parents qui ont vécu au temps de la "belle époque" en possédaient les attributs, musique, littérature, fine-plume. Poètes à leurs heures, ils récitaient des poèmes que nous apprenions.

Nous gardons de notre père un vif souvenir. Quand notre mère est décédée nous étions très jeunes, c'est à travers une brume que nous la voyons. C'étaient des Beaucerons dans l'âme, de leur village natal, ils gardaient une pensée nostalgique. Notre père, même après 50 ans d'absence, avec joie revenait chaque année à St-Ludger, heureux de revoir ce coin de terre où ses enfants sont nés et où repose notre mère.

Françoise Lemieux Cliche.



Le jour de ses 100 ans

Familles Pierre et Joseph Lessard



Debout en arrière: Téléspore, Georges, Édouard, Philomène.
En avant: Louis, Antoinette, Joseph père, Germaine, Maria,
Victor, Valéda mère sur ses genoux, Irené, Marie-Anna.

Pierre Lessard est le premier Lessard à s'être établi à St-Ludger. Il y arrive en 1885 avec sa famille: Joseph, Philibert, Gédéon, Marie-Anne, Florian et Thomas. Tous étaient nés à St-Frédéric.

Joseph Lessard est né en mars 1876 et, en 1899, il épouse Valéda Gilbert. De cette union naissent 21 enfants: Maria, Téléspore, Édouard, Philomène, Louis, Marie-Anna, Georgianna, Germaine, Victor, Jeannette, Antoinette, Irenée, Armand, Marcel, Armand (2), Rita, André, François, Henri et Ange-Émile (un enfant décède à la naissance).



Téléspore, Georges, Louis, Victor, Irené, Marcel, Armand,
André, François, Henri et en médaillon, Ange-Émile.

Joseph Lessard est de la huitième génération de Lessard qui sont arrivés au Québec en 1652 (une plaque commémorative se trouve dans la Basilique de Ste-Anne de Beaupré, la famille Lessard ayant cédé du terrain pour la construction de la Basilique)... La famille Lessard vit de lourdes épreuves: un fils meurt d'un accident de chasse; en 1920 un incendie détruit complètement la maison, un hangar et la porcherie. La famille, qui compte alors douze enfants, emménage chez Alexandre Rodrigue, gendre de Joseph Lessard, jusqu'à ce que la maison soit reconstruite, ce qui fut fait, malgré une très grande pauvreté, avec l'aide des paroissiens. Cette maison est aujourd'hui la propriété de Benoît Fluet, petit-fils de Albert Fluet...

Après 40 ans à St-Ludger, en 1926, Joseph achète cinq lots boisés en Abitibi où le sol semble plus propice à la culture et, accompagné de trois de ses fils, il commence à défricher pour construire un camp pour se loger. En 1927, toute la famille est réunie en Abitibi.

La vie n'est pas plus facile plus au nord: la ferme est éloignée du "village"; c'est ainsi que pour se nourrir, pour participer à la messe,... la famille doit parcourir six milles à pied. Victor raconte qu'à la première messe de minuit, il s'est écarté et marcha 9 milles; on le retrouva au pied d'un arbre.

Les fils de Joseph Lessard aiment bien rire. Ils fabriquent leur propre bière à l'avoine et, après fermentation, on donne les grains aux cochons qui deviennent comme ivres, ce qui fait dire aux gens: "La boisson n'est pas pour les cochons".

En 1991, onze enfants sont vivants.



Maria, Philomène, Sr Marie-Anna, Germaine, Antoinette.

Famille Florian Lessard et Marie-Anne Talbot



Hélène et Philippe.



Noces d'Or de Florian et Marie-Anne. 1ère rangée: Évangéliste, Alphonse, les jubilaires, Bernadette, Marie-Claire. 2ème rangée: Antoine, Hélène, Fidèle, Philippe, Pierre, Gabrielle, Wilbrod, Gérard, Henri-Paul et Aline. (Wilfrid n'apparaît pas sur la photo)

Florian, fils du pionnier Pierre Lessard et Delvina Lessard, est né le 27 juin 1880 à St-Frédéric.

Le 30 novembre 1898, il possède déjà un lot, no 91 dans le 2e rang de St-Ludger.

En septembre 1902, il épouse Marie-Anne Talbot de St-Anselme. Le hasard fait bien les choses. Deux ans auparavant Marie-Anne était venue travailler chez son frère, Joseph Talbot, qui avait la terre voisine. Florian l'a remarquée et a décidé qu'elle serait sa femme, bien qu'elle n'avait que 15 ans à l'époque.

L'année de son mariage, il construit sa première demeure qui sera agrandie en 1925, afin d'y loger une nombreuse famille de 15 enfants: Bernadette, Wilfrid, Alphonse, Évangéliste, Hélène, Antoine, Marie-Claire, Fidèle, Philippe, Pierre, Gabrielle, Wilbrod, Henri-Paul, Gérard et Aline.

Florian aime bien travailler le bois comme charpentier-menuisier. C'est lui et son frère Joseph qui ont équarri à la hache, les poutres servant à la construction du

pont de la Samson, en 1907. Profondément chrétien, il érige chez lui une croix de chemin, où se réunissent à l'occasion du mois de Marie, les écoliers et la famille, pour la récitation du chapelet.

On n'a pas à se demander quels étaient les loisirs de Marie-Anne. Elle aimait se faire plaisir à filer la laine pour en fabriquer de la belle étoffe. Elle organisait aussi une rafle de temps à autre, le profit servant à faire chanter des messes pour les âmes.

Plusieurs des enfants Lessard ont laissé de bons souvenirs à St-Ludger.

Bernadette, mariée à Pierre Gobeil, y demeure près de 60 ans.

Hélène fit ses études à l'école du rang puis au Couvent de St-Ludger. Elle obtient un brevet d'enseignement à Ste-Marie. Elle enseigne 21 ans, d'abord à St-Ludger puis dans un collège de garçons, à Magog.

Antoine fut cordonnier à St-Ludger pendant 2 ans, il a exercé son métier à plein temps jusqu'à l'âge de 78 ans, à lac Mégantic.

Pierre et son épouse ont eu une boutique de confection pour hommes et femmes.

Gabrielle et son époux, H-Ls Lamontagne, ont demeuré dans le rang 7.

Paul a cultivé la terre de ses parents pendant plusieurs années puis il a été classeur de bois pendant 18 ans à Jackman. Il est le seul enfant de la famille Lessard à demeurer encore à St-Ludger

En 1952, Florian et Marie-Anne fêtent leurs noces d'Or, entourés de leurs enfants.

Florian décède en 1960 à 80 ans. Marie-Anne en 1961 à 75 ans.

À cette belle famille pionnière, nous offrons nos meilleurs vœux.



La famille Lessard en 1923.

*Famille Cyrias Lessard et
Marie-Élise Parent*



Thérèse, Gérard, Béatrice, Lucien, Cyrias, Marie-Élise, Raymond, Aline, Émile, Armand. (Noces d'Or, 1970).

Originaire de la Beauce, plus précisément de St-Victor, Cyrias est le fils d'Auguste Lessard et d'Albina Rodrigue. Avec sa famille, il déménage à St-Gédéon près des limites de St-Ludger. Il courtise Marie-Élise Parent qui habite à quelques milles de chez lui. Elle est la fille d'Alexis Parent.

Le 13 juillet 1920, Cyrias et Marie-Élise s'épousent et s'installent sur une ferme sur la route 24, à la jonction du 11e rang, terre voisine des parents de Marie-Élise.

Les enfants commencent à arriver, ils en auront sept: Lucien, Raymond, Émile, Aline, Armand, Béatrice, Gérard. Ajoutons qu'ils élèvent aussi Thérèse, leur petite-fille qui a perdu sa mère en très bas âge.

Cyrias va travailler aux États-Unis avec son frère quelques mois puis vend sa terre à son père. Il déménage à quelques reprises pour finalement s'installer dans le rang 1 et y élever sa famille.

Avec les années, les enfants grandissent, Cyrias et ses fils aînés travaillent dans les chantiers de Dorset. Pendant ce temps, Marie-Élise fait le "train" avec les plus jeunes. Ceux-ci devront marcher un mille afin de se rendre à l'école.

Ni le froid, ni la tempête n'empêchent la famille Lessard d'assister à la messe le dimanche. Notons que le village est situé à 3 milles de la maison. En été, c'était une fête de traverser la rivière dans une chaloupe de bois, pour aller visiter les grands-parents habitant presque en face d'eux.

Le moment est venu pour chacun des enfants de quitter la maison. Il ne reste que Thérèse, petite orpheline, que Cyrias et Marie-Élise élèvent avec amour. C'est la fille de Lucien, l'aînée de la famille.

En 1956, ils vendent la ferme pour aller demeurer au village. Cyrias est toujours disponible pour divers travaux. Marie-Élise tricote des bas, des mitaines, des chandails pour ses petits-enfants. Elle confectionne de belles courtes-pointes pour tenir son monde au chaud.

En juillet 1970, le couple fête leurs Noces d'Or entouré de leurs enfants et de neuf petits-enfants.

Après quelques jours de maladie, Cyrias décède en novembre 1974, il a 74 ans. Marie-Élise va le retrouver en septembre 1988, à l'âge de 87 ans.

Famille Esdras Létourneau et Alda Paradis



Esdras et Alda. Mariage en 1901.

Esdras Létourneau, un des pionniers de St-Ludger, voit le jour le 12 décembre 1879 à St-Hilaire-de-Dorset. Il est baptisé le lendemain à St-Évariste. Il arrive à St-Ludger dans le 9^{ème} rang en 1897. Il habite chez sa soeur Célanire, mariée à Elzéar Fillion. Il défriche son lot et se construit une petite maison.

Le 4 novembre 1901, il épouse Alda Paradis de St-Sébastien. La jeune épouse a 20 ans. Ils auront 8 enfants: JEANNE, née le 24 mars 1901, épouse Alfred Paquet. GERTRUDE, née le 27 mars 1906, épouse Armand Dumas.

FRIBONIA, née le 15 mars 1908, décède le 16 mars 1917.

ROSAIRE, né le 28 mars 1909, épouse Annette Fluet.

ALBERT, né le 7 juin 1911, décède le 2 février 1917.

RAYMOND, né le 7 août 1913, épouse Annette Moreau.

LINA, née le 25 février 1916, épouse Éleucippe Fortier.

FLORENTINE, née le 22 avril 1917, décède le 26 avril 1917.



Esdras et Zuléma et des membres des 3 familles.

L'année 1917 fut des plus éprouvante pour Esdras. En effet, trois enfants et son épouse Alda décèdent en l'espace de 3 mois.

Mais la vie continue..., le 11 mai 1918, Esdras épouse Zuléma Robert née le 5 mai 1890, veuve de Cléophas Lessard de St-Samuel. Zuléma a deux enfants:

WILFRID, né le 22 avril 1912, épouse Azèle Gariépy.

THÉRÈSE, née le 23 avril 1913, épouse Henri Fillion.

Esdras et Zuléma ajouteront 8 autres enfants à ces deux familles:

ROBERT, né le 12 février 1919, épouse Rolande Fecteau.

GABRIELLE, née le 26 août 1920, épouse Adrien Lacroix.

RITA, née le 25 mars 1923, entre chez les Petites Soeurs de la Ste-Famille de Sherbrooke.

ROGER, né le 15 mai 1925, épouse Édith Myrand.

RÉGINALD, né le 15 avril 1927, épouse Thérèse Gagné.

RÉJEAN, né le 25 septembre 1928, épouse Rolande Dumas.

ROLAND, né le 11 mars 1930, épouse Lijiane Dallaire.

NORMAND, né le 11 novembre 1931, épouse Louise Santerre.

Esdras cultive sa terre; au printemps il s'occupe d'une érablière, les premières années du côté américain; par la suite, au Canada, sur les terres de la Couronne. Au début de mars, Esdras se rend à sa cabane à cheval pour revenir fin avril avec ses pains de sucre. Plus tard, il modernise sa "bouillierie" et ramène son produit transformé en sirop. En 1951, Réginald et Réjean prennent la relève et depuis 1961, Réjean continue avec un associé.

Esdras participe à plusieurs corvées, et dans le rang 9, il fait la sage-femme maintes fois. Il décède le 16 mars 1952 et Zuléma, le 19 octobre 1978.

La vie d'Esdras et Alda de même que celle d'Esdras et Zuléma furent bien remplies. En parlant de sa famille, Esdras disait: "J'ai eu deux lits et un sofa".

*Famille Réginald Létourneau et
Thérèse Gagné*



Réginald et Thérèse (1989).

Réginald, fils d'Esdras Létourneau et de Zuléma Robert, voit le jour le 16 avril 1927 à St-Ludger. Thérèse, fille de Joseph Gagné et d'Éva Chabot, est née le 3 avril 1928. Ils s'épousent le 30 juin 1949 en l'église de St-Ludger.

Nos jeunes mariés s'établissent sur le bien paternel dans le 9ème rang. Après 4 ans de vie à la ferme, le couple doit abandonner ce travail, Thérèse étant allergique aux animaux. Réginald se dirige vers les chantiers en attendant d'avoir son visa pour les États-Unis. En 1957, il part pour aller demeurer à Bristol, Conn. Sa famille ira le rejoindre plus tard.

Thérèse, très habile en tout et ayant le goût du travail, s'organise pour que les siens ne manquent de rien. Une famille de treize enfants formera le foyer de Réginald et Thérèse.

En 1950, naît DIANE, épouse de Clément Breton (décédé en 1985). Deux enfants: Éric, Isabelle.

En 1951, est né MICHEL, marié à Françoise Lisotte. Ils ont deux enfants: Steeve, Janet.



Assis: Daniel, Thérèse, André et son épouse, Réginald, Clément. Debout: Édith, Régis, Bruno, Michel, Diane, Renelle, Nicole, Lise, Ginette.



Martine

En 1952, naît RENELLE qui s'est unît à Michel Therrien. Ils ont 3 enfants: Nancy, Josée, Sonia.

En 1953, naît NICOLE, mariée à Jean-Luc Hamel. Deux enfants: Nathalie, Vicky

En 1954, BRUNO voit le jour, époux d'Élizabeth Dubé. 3 enfants: Stacy, Cathy, Marc.

En 1955, est née MARTINE, elle décède en octobre 1974.

En 1956, naît LISE, épouse de Jimmy Ouellette. Ils ont 2 enfants: Julie, Jason.

En 1957, est né ANDRÉ, marié à Thérèse Paré. Leurs 2 enfants: Mélissa, Jessica.

En 1958, RÉGIS voit le jour, époux de Carmen Lachance. Ils ont 4 enfants: Sylvie, Serge, Denis, Amy.

En 1959, naît CLÉMENT, marié à Carolle Brewer. Leurs 2 enfants: Katy, Colleen.

En 1960, GINETTE voit le jour.

En 1962, naît ÉDITH, épouse de Mario Mercier. Ils ont 2 garçons: Michaël, Daniel.

En 1970, naît DANIEL.

Tout ce beau monde contribue à occuper les loisirs de Thérèse et Réginald et à égayer leur retraite après plusieurs années de travail ardu, où se sont entremêlées les joies et les peines.

Bon centenaire à tous!

Famille Réjean Létourneau et Rolande Dumas



Réjean et Rolande (35e anniversaire).

Réjean est né le 25 septembre 1928. Il est le 6e du sofa (3e lit) d'Esdras et Zuléma Létourneau. Le 6 avril 1951, il épouse Rolande, née le 20 décembre 1929, fille d'Albert Dumas et d'Alice Gilbert. De 1944 à 1951, Rolande est opératrice au central téléphonique.

Après leur mariage, le jeune couple habite avec les beaux-parents et s'entraident mutuellement. Le 10 mars

1952, Rolande est chez sa mère et elle donne naissance à une fille, Micheline, peu après, le 16 mars 1952, Esdras décède. Celle-ci épousera Gaétan Quirion. Ils ont 3 enfants: Isabelle, André, Serge. Sept autres enfants naissent à la suite de Micheline:

ROSANNE, le 6 avril 1953, (Gilles Moisan, décédé), une fille: Annik

RITA, le 28 juillet 1954, (Mario Dulac), trois fils: Pascal, Nicolas et Sébastien.

RICHARD, le 1er janvier 1956, (Diane Michaud), une fille: Mélanie.

MARIO, le 13 mai 1958, un fils: Mathieu.

LAVAL, le 6 juillet 1962. Célibataire.

JULIE, le 2 juin 1963, (Alain Demers), en 1989.

NANCY, le 19 mars 1966, (Marco Beaudoin).

Le 28 février 1966, grand-mère Létourneau va demeurer au Foyer L'Assomption de St-Georges après de nombreuses années passées avec Réjean et Rolande. Pour nourrir sa famille, Réjean va dans les chantiers. En saison hivernale, il part pour 3 à 5 semaines sans revenir.

En 1980, quelle joie pour la famille, papa est à la maison tous les jours. Réjean abandonne le chantier mais continue d'exploiter l'érablière de son père. Il aide aussi Rolande à la maison, car sa santé est fragile. Tous sont heureux de fêter le centenaire de St-Ludger.



Mario, Micheline, Réjean, Rolande, Julie, Rita, Rosanne, Nancy. Agenouillés: Richard, Laval.

Famille Philippe Létourneau et Jeannette Lamontagne



Omer



Dazilda



1ère rangée: Adrienne, Omer, Dazilda, Berthe, Marie-Rose. 2ème rangée: Napoléon, Wilfrid, Adolphe, Philippe, Paul-Eugène

Mon père, Omer Létourneau est né le 3 juillet 1878 à St-Hilaire de Dorset. En 1898, à l'âge de 20 ans, il décide avec son frère Esdras et un ami Elzéar Fillion de venir s'établir sur le lot #1, sur les bords de la rivière Samson dans le 8e rang du Canton de Risborough à St-Ludger. Omer avait payé ce lot quarante-six piastres et soixante-sept centimes.

Le 13 janvier 1903, il épouse Dazilda Fortin, native de St-Victor. Elle était institutrice à St-Ludger et enseignait dans la maison d'Elzéar Fillion, en attendant la construction d'une école pour les rang 8 et 9.

De cette union sont nés treize enfants, 9 survivent: Napoléon, Wilfrid, Adrienne, Adolphe, Marie-Berthe, Marie-Rose, Louis-Philippe, Gemma, Paul-Eugène.

C'est en 1951 qu'Omer vend sa ferme à Louis-Philippe et va demeurer au village.

Philippe épouse Jeannette Lamontagne, qui le seconde dans les travaux de la ferme. De leur union naissent 4 filles: Louise, Brigitte, Suzanne, Lucie. À leur tour elles ont donné à leurs parents 6 petits-enfants qui sont leur raison de vivre.



Les bâtiments en 1944

C'est une très grande reconnaissance que nous avons pour ces pionniers, qui, les mains vides, venaient défricher un coin de terre pour nous et les générations futures.



1ère rangée: Philippe, Jeannette, Brigitte. 2ème rangée: Lucie, Louise, Suzanne



Brigitte et Louise aident papa

*Famille Wilfrid Létourneau et
Thérèse Fillion*



Wilfrid et Thérèse.

En 1938, Wilfrid Létourneau épouse Thérèse Fillion, fille de Joseph Fillion (le noir), tous deux de St-Ludger.

De ce mariage sont nés 11 enfants.

Ils s'installent dans le rang 9, sur l'ancienne terre d'Elzéar Robert. Wilfrid travaille dans les chantiers l'hiver pendant que Thérèse s'occupe des enfants et de la besogne. Ses temps libres se passent dans la couture et le tricot.

En 1971, Wilfrid décède d'une maladie assez brève. Deux ans plus tard, elle achète une maison au village, ayant déjà appartenue à Pierre Gobeil.

Pour finir d'élever sa famille, Thérèse travaille au Pavillon St-Ludger pendant 7 ans. Toutes ces années passées furent appréciées des résidents, autant par son sens de l'humour que par sa bonne cuisine et ses talents de conteuse, qui ont ajouté à la joie de vivre de ces bonnes gens.



Les enfants: Jovette, Gérald, Dorette, Lawrence, Bruno, Sylviane, Francine, Mario, Lynda, Christian, Patricia.

*Famille Adolphe Létourneau et
Cécile Bizier*



Adolphe et Cécile



Renaud

Adolphe est le fils d'Omer Létourneau et de Dazilda Fortin. Il est né le 29 janvier 1916 à St-Ludger. Il s'établit dans le rang 9, près de son père sur la ferme d'Odilon Isabelle autrefois.

Le 28 octobre 1943, il épouse Cécile, fille de Jean Bizier et d'Oréanne Dostie, née le 12 mai 1916. Devenue orpheline en bas âge, elle est adoptée ainsi que sa soeur Fernande, par son oncle Olivier Bizier qui demeurait dans le même rang.

Six enfants sont nés de cette union, tous établis à l'extérieur.

Pauline (jumelle) dans les Laurentides
Jocelyne (jumelle) à Québec
Simon à Montréal
Simone à Norwalk, Connecticut
Renaud à Montréal

Olivette est décédée le 9 mai 1989 à 44 ans.

Quelques années après le décès de son épouse le 15 juillet 1972, Adolphe ayant des problèmes de santé vient vivre au foyer, où il décède le 17 mars 1983 à 72 ans.

Tous nos hommages à nos parents qui nous ont laissé de bons souvenirs.



Olivette et Simon



Pauline et Jocelyne



Simone

*Famille Napoléon Létourneau et
Alice Lacroix*



Famille Létourneau (1950).

Napoléon est né à St-Ludger en 1906. Il était le fils d'Omer Létourneau demeurant dans le rang 9, non loin de la rivière Samson. Il épousa Alice Lacroix de St-Hilaire-de-Dorset en 1937.

De ce mariage sont nés 2 garçons et 8 filles:

LÉO, né le 16 août 1938. Il opéra la ferme paternelle de 1963 à 1983. Aujourd'hui, il est menuisier et vit à St-Ludger. Il est marié à Nicole Fortin.

RÉNALD, né le 28 février 1940, marié à Réjeanne Pépin, il est contracteur et demeure à Rochester, N-H.

ANITA, née le 24 février 1941, mariée à Michel Letellier. Elle est ménagère et demeure à Sherbrooke.

SYLVIE, née le 8 janvier 1942, mariée à Raymond Roy, elle est aide-cuisinier et monitrice en loisirs à St-Honoré-de-Shenley.

VÉRONIQUE, née le 24 juillet 1943, mariée à Adrien Bolduc, elle est couturière et demeure à Lac Mégantic.

GAËTANE, née le 4 août 1944, mariée à Normand Paré, elle est hôtelière à St-Ludger.

MONIQUE, née le 15 juin 1945, mariée à Fernand Lemieux. Elle est couturière et demeure à St-Ludger.

JEANNINE, née en 1946, décédée à 5 ans.

HUGUETTE, née le 2 novembre 1948, mariée à Bertrand Côté. Elle est couturière à contrat et demeure à Repentigny.

JACYNTHE, née le 29 juin 1953. Elle est comptable.

Napoléon mourut en 1957 et Alice en 1975.



Avant: Gaétane, Véronique, Monique. Milieu: Anita, Huguette, Jacinthe. Arrière: Léo, Sylvie, Réналd.

Famille Léo Létourneau



Léo, Nicole

Léo, fils de Napoléon Létourneau et de Marie-Alice Lacroix, est né à St-Ludger (Rang 9) le 16 août 1938. Ses parents étant cultivateurs, ils l'initèrent à cette tâche dès son enfance. Comme son père est décédé assez jeune, Léo prit la direction de la ferme jusqu'au moment où il en fit l'achat de sa mère en 1963. Le 29 juin de la même année, il se marie à Nicole Fortin de St-Gédéon de Beauce.

De cette union sont nés 5 enfants: L'aîné, Ghislain, né le 23 avril 1964, est assembleur. La 2e, Diane, née le 2 décembre 1965 est barmaid. Le 3e, Joël, né le 28 février 1967 et marié le 30 juin 1990 à Lorraine Couture, et soudeur-monteur. La 4e, Annie, née le 26 juillet 1970, est couturière industrielle. Le dernier, Martial, né le 27 octobre 1974, est encore étudiant.

Léo prit soin de la ferme plusieurs années. Lorsque les enfants ont commencé à quitter la maison pour aller travailler, il décida de la vendre (1983). Depuis ce temps, Léo travaille à Montréal comme menuisier sur les constructions. Quant à Nicole, elle le seconda à la ferme tout en élevant les enfants. Elle travaille maintenant comme couturière dans une manufacture.



1ère rangée: Diane, Annie. 2ème rangée: Martial, Joël, Ghislain

Famille Jean-Baptiste Mathieu et Anna Doyon



Jean-Baptiste



Anna

Jean-Baptiste Mathieu est né le 1^{er} septembre 1875: ses parents sont Félix Mathieu et Adèle Boucher (2^e mariage) de St-Évariste. En 1882, son père décède; il suit alors sa mère vers les États-Unis (Maine) qui va à la recherche d'un gagne-pain dans les filatures de coton. Vers 1889, il revient à sa place natale. Ses frères cadets reconnaissent en lui une grande facilité aux études et le dirigent vers la prêtrise à Ste-Anne-de-la-Pocatière. En ce temps-là, le prêtre était l'honneur de sa famille. Après certains ordres mineurs, il abandonne pour des raisons personnelles. En 1897, libre de décision, il se dirige vers Montréal optant pour le barreau. Il obtient sa licence en droit. Il achète un commerce et tout en l'opérant, il prend son cours de comptable. Vers 1908, il vend ses biens, quitte Montréal pour St-Gédéon-de-Beauce où il achète un magasin général. Face à la grande pauvreté qui sévit en ces années-là, il doit faire beaucoup de ventes à crédit. Par mesure de prudence il consacre ses économies à l'achat de terrains boisés. Les lots 9A-9B—10A-10B du Canton de Marlow. Plus tard, sur demande, ces lots furent annexés à la municipalité de St-Ludger. Les forces physiques lui manquant, et pour répondre à la demande de ses

créanciers, il les engage tour à tour à faire le déboisement du terrain, à préparer un emplacement, à ériger maison, hangar, grange et à bâtir une cabane à sucre.

En 1914, il unit sa destinée à Anna Doyon (couturière). Née en 1891, elle est la fille de Louis Doyon (forgeron) et de Marie Poulin (ménagère de St-Gédéon). En 1916, il vend son commerce et achète des animaux: chevaux, vaches, moutons, oiseaux de basse-cour, et devient cultivateur. Sa femme et quelques créanciers qui veulent éteindre leurs dettes, font en grande partie les travaux. Plus tard, ce sont les fils qui prennent la relève. En 1920, il se porte acquéreur de la ferme "Pierre Bégin" voisine de la sienne et qui comprenait les lots 11A-11B, 12A, 12B. Cet ajout augmente la grandeur de sa propriété à quiconque en a besoin. Par ce dernier achat il se rapproche du "Chemin du Roi" et l'accès aux villages de St-Ludger et St-Gédéon en devient plus facile.

Homme intellectuel, passionné de lectures, sérieux, très religieux, aimant la vérité et la droiture, il exige le respect des lois, et religieuses et civiles, autour de lui. L'oeil ouvert à la justice, il se porte souvent au secours des "sans défense" en leur servant gratuitement d'avocat.

Il connaît les points précis de la loi du temps. Entre autres exemples: un jour, 2 hommes s'injurient et se battent en public. L'un d'eux le fait en blasphémant: pour cette raison on le condamne devant les tribunaux. La loi défendait de blasphémer publiquement. En une autre occasion, il se rend à l'archevêché de Québec afin de justifier un prêtre faussement accusé.

Lors de la guerre 1939-45, il fait plusieurs voyages à Québec auprès des autorités, il obtient l'exemption de plusieurs fils de cultivateurs, même pour son propre fils qui était condamné à séjourner pendant trois jours à la prison de St-Joseph.

De cette union naissent quatorze enfants dont 2 décédés en bas âge: Lucie et Rodolphe. Leurs enfants sont: Suzanne, Hélène, Florian, Félixine, Alexandre, Marie-Louise, Marie-Rose, Félix, Thomas, Donat, François et Léopold.

Suzanne (en hôtellerie) à Granby. Hélène (ménagère) à Lac Mégantic. Florian (cultivateur et chef de voirie) à St-Ludger. Félixine (professeur) au Lac St-Jean. Alexandre (industrie) à St-Georges. Marie-Louise (professeure et ménagère) à Scotstown. Marie-Rose (centre d'accueil) à East Angus. Félix (foresterie) à Kapuskasing, Ontario. Thomas (foresterie) à Thunder Bay, Ontario. Donat (cultivateur) à St-Urbain. François (foresterie) aux USA. Léopold (professeur et major aux forces armées canadiennes et propriétaire de la ferme "Saul" (chevaux de course) au Lac St-Jean.

Jean-Baptiste Mathieu est mort le 9 février 1955 et Anna Doyon, née en 1891, est décédée en 1968.

*Famille Florian Mathieu et
Jeanne-Mance Nadeau*



Photo de mariage.

Le mercredi 7 août 1946, il y eut promesse de mariage entre Florian, âgé de 29 ans, fils de Jean-Baptiste Mathieu et d'Anna Doyon de St-Ludger, et Jeanne-Mance, fille de Joseph Nadeau et d'Alexandrina de St-Gédéon-de-Beauce, âgée de 18 ans.

Ils ont résidé à St-Ludger et à St-Gédéon. Leur première demeure fut la maison paternelle située sur la route 24, aujourd'hui appelée rang du Domaine, qui fut la proie des flammes en 1965. Cette épreuve fut assez dure à traverser, mais avec l'aide des paroissiens et amis, il y parviennent. La famille comptait déjà 12 enfants. Comme la maison de Napoléon Gilbert était libre, ils en font l'acquisition et y demeurent jusqu'en 1974 pour ensuite venir résider au village dans la maison acquise de Cyrias Lessard où ils vécurent des jours heureux.

Jeanne-Mance, femme sociable et très active, fut aussi une mère incomparable pour ses enfants, et une grand-mère inoubliable pour ses petits-enfants. Dieu sait si elle en a pratiqué des métiers. Étant douée d'une voix extraordinaire, c'était un plaisir de l'écouter chanter, don, qu'elle a transmis à ses descendants.

Elle s'impliquait au niveau paroissial tels: fermière, Dame de Ste-Anne, Âge d'Or, bénévole aux banquets de funérailles. En 1973, elle reçoit le titre de mère de l'année, et également, Reine du Noël des campeurs au Club de chasse et pêche.

Quant à Florian, en plus d'être fermier, il fut au service du ministère des Transports pendant 17 ans. Il fait partie de l'Âge d'Or, des Chevaliers de Colomb, du Club de chasse et pêche, Lacordaire, conseiller municipal, politique, sécurité de l'hôtel. Florian a pratiqué des loisirs tels que quilles, cartes, chasse et pêche. Tous ceux qui le connaissent savent son intérêt pour celle-ci et tient à nous raconter son histoire.

Comme chaque chose a un commencement, a sa première partie de chasse à l'original, il trouve de grosses pistes fraîches. Il se dit: "Voilà ma chance". Il marche dans un boisé de plus en plus touffu et décide de se cacher pour attendre le gibier. Après un bon moment, deux hommes approchent et lui demandent: "Tu n'aurais pas vu quelque chose aujourd'hui?" Florian répondit: "Non, j'attends mon gibier..." et les deux hommes s'en retournent en disant: "Nous sommes à la recherche d'une de nos taures égarée". Après quelques temps, Florian entendit un bruit qui se dirigeait dans sa direction, tout énervé, il se dit: "Calme-toi, ça va y être". Il épaulé son fusil pour faire feu quand tout à coup, il réalise que toute cette journée, il avait attendu cette jeune taure, ha! ha! Quelle histoire de chasse!

Après le décès de son épouse le 29 mars 1990, Florian vend sa maison à son fils Doris pour venir résider au Pavillon St-Ludger.

Jeanne-Mance aura donné la vie à 14 enfants qui, pour eux, est toujours présente dans leurs coeurs.



Famille Mathieu: Debout: Richard, René, Guy-Noël, Annette, Gilles, Liliane, Claude, Doris, Robert, Florian. Avant: Lucie, Céline, Marie-Ève, Claire, Paul. Jeanne-Mance en médaillon.

LES ENFANTS

GILLES	25-06-47	Claudette Lessard	Christine: André Beaudoin Marina Karen
CÉLINE	16-07-48	Marc Mercier	Lily
RICHARD	16-11-49	Huguette Nadeau	Johnny
CLAUDE	19-05-51	Suzanne Huart	Manon
GUY-NOËL	11-08-52	Renelle Morin	Guy
DORIS	12-11-53	Lise Pépin	Carolyne Jimmy Anthony
ANNETTE	02-12-54	Serge Poulin	Tony
CLAIRE	09-01-56	Donald Hamel	Christian Tanya
PAUL	23-04-58		
RENÉ	07-09-59	Danielle Bérard	Patrick Chantale Renée Sabrina Keven Justine Monika
LUCIE	09-02-62		
LILIANE	08-06-63	Serge Therrien	
ROBERT	13-12-65	Hélène Poulin	
MARIE-ÈVE	02-04-73	Carl Lachance	

ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS: Christian, Mélissa, Sébastien

Famille Joseph Mercier et Bertha Carrier



Joseph et Bertha 28 janvier 1931



1ère rangée: Réjeanne, Aline, Bertha, Candide, Colette. 2ème rangée: Réjean, Raymond, Denis, Gaétan, Lellis, Benoît, Gilles

Joseph Mercier, fils de Valentine Arguin et d'Alphonse Mercier, est né le 1^{er} novembre 1903 à St-Ludger. Devenu orphelin dès le bas âge, lorsque son père est mort des "coliques cordées", il a dû choisir de vivre chez ses grands-parents et ses oncles Arguin. Il a particulièrement bien réussi sa vie, compte tenu de ses débuts difficiles. Joseph, Ti-Jos, pour les intimes, s'est bâti une solide réputation d'homme intègre, vif, vaillant et doté d'un courage à toute épreuve.

Marié en premières noces, le 27 avril 1927, à Joséphine Bolduc, il eut 2 enfants: Lellis et Colette. Lors de son second mariage, le 28 janvier 1931, il épouse Bertha Carrier, avec laquelle il s'enrichit de 11 autres enfants dont 9 ont survécu soit: Candide, Réjeanne, Gilles, Benoît, Aline, Denis, Gaétan, Raymond et Réjean.

Ti-Jos a trimé dût toute sa vie, se faisant tour à tour, agriculteur à St-Ludger, bûcheron aux États-Unis, draveurs, charretier, taxi; tout cela pour arrondir une paye de beurrerie de \$17.00 pour 15 jours, dans les années 30, et pour subvenir aux besoins grandissants de sa famille nombreuse. De son côté, Bertha accomplit les multiples tâches que nécessite la bonne marche du foyer. Elle trouve même le temps de tricoter à la machine, pour les uns et les autres, après avoir chaussé et "emmitainé" les siens. Elle voit aussi au bon fonctionnement de la ferme, avec les plus âgés de ses enfants, quand son mari doit s'absenter, pour oeuvrer dans les chantiers. C'est d'autant plus remarquable, qu'à cette époque tout se fait manuellement: l'électricité, connais pas! Chez nous, en



Joseph

ces temps de crise, on ne roule pas sur l'or. On court pieds nus mais le ventre plein! Les années passent, les enfants grandissent, le mauvais sort est conjuré à coups de "blasse de barrette"; le travail porte fruit et la vie devient plus aisée; assez pour se payer une retraite paisible et confortable, à l'ombre du clocher paroissial. En grand amateur d'autos, Ti-Jos choisit le lot familial, au cimetière, près du grand chemin, "pour voir passer les machines" disait-il en blaguant! C'est là qu'il repose depuis 1977. Suite au décès de son mari, Bertha est demeurée seule dans sa maison, pendant 9 ans. Elle profite maintenant du confort du Cadillac des Foyers: celui de St-Ludger.

Joseph et Bertha font partie de la légion de gens heureux d'avoir vécu à St-Ludger et leur fils Raymond réalise le vœu de son père: soit, qu'un de ses garçons assume la relève sur le bien paternel.

Famille Raymond Mercier et Rosanne Lachance



1ère rangée: Mathieu, Jean-François. 2ème rangée: Manon, Patricia, Rosanne, Raymond, Chantal et Dalila

Raymond, fils de Joseph Mercier agriculteur et de Bertha Carrier, voit le jour, le 4 février 1941, à St-Ludger. Alors qu'il est seulement âgé d'un an, lui et sa famille déménagent pour exploiter la ferme que Raymond occupe aujourd'hui. Ils demeuraient auparavant dans le rang 1, sur la propriété de Gérard Godbout aujourd'hui.

Tout au long de sa jeunesse, Raymond assiste son père aux travaux de la ferme. Dans la vingtaine, il travaille quelques automnes comme débardeur à Montréal. En 1965, Raymond fait l'acquisition de la ferme paternelle, qu'il occupera avec sa femme, Rosanne, deux ans plus tard.

Rosanne Lachance, fille de Henri-Louis Lachance et de Marie-Rose Giroux, est née le 14 juillet 1944, à St-Gédéon. Elle est l'aînée d'une famille de 10 enfants. Rosanne a vécu à St-Gédéon jusqu'à ce qu'elle épouse Raymond. Avant son mariage, elle a travaillé 7 ans dans une manufacture de chemises.

Le 1^{er} juillet 1967, en l'église de St-Gédéon, Raymond et Rosanne témoignent de leur amour devant Dieu. De cette union naissent six enfants: Manon (20 avril 1968), Chantal (9 mars 1970), Dalila (16 janvier 1974), Patricia (15 septembre 1977), Jean-François (11 décembre 1979) et le petit dernier Mathieu (10 avril 1985). Présentement tous les enfants sont aux études. L'aînée est pharmacienne, la deuxième se spécialise dans le domaine de l'admini-

nistration, quant aux autres, ils vont à l'école élémentaire ou secondaire.

Raymond, aussi surnommé "Ti-mond" s'implique beaucoup dans sa paroisse. Il a été marguillier, il fait partie du conseil municipal depuis trois ans, est administrateur pour la Caisse Populaire depuis 5 ans, fait partie de l'exécutif de l'O.T.J., est Chevalier de Colomb et est membre de la chorale liturgique.

Rosanne, de son côté, est aussi membre de la chorale et du cercle de fermières.

Raymond et Rosanne sont fiers de la vie qu'ils ont bâtie autour d'eux, et ce, dans un beau coin de pays «St-Ludger».



Ferme "La-Mer"

Famille Charles Montmigny et Lise Benoît



Patrick, Charles, Lise et Steve.

Charles est le fils aîné d'une famille de 8 enfants. Ses parents sont Eugène Montmigny et Thérèse Hallé de St-Gilles de Lotbinière. Thérèse est la fille de Louis Hallé, un pionnier de St-Ludger.

Charles et Lise se rencontrent pour la première fois à la porte de l'église, à l'occasion d'un mariage; la rencontre fut plus facile, leur mère respective étant cousines. Ce fut le coup de foudre. Lise est la fille d'Alexandre Benoît et de Rose Anna Lachance de St-Ludger.

Après un an de fréquentations, ils s'épousent le 26 octobre 1968. De cette union, 2 enfants sont nés: Patrick, le 15 novembre 1969 et Steve, le 21 juin 1971.

La famille Montmigny vit à St-Ludger depuis 22 ans. Charles est menuisier-charpentier depuis l'âge de 18 ans. À son arrivée à St-Ludger, n'ayant pas de travail dans la construction, il occupe un emploi chez Northwire "Les Aciers du Nord", manufacture de supports. Ayant toujours la nostalgie de la construction, il part pour aller travailler à Québec. Les fins de semaines, il revient aux sources, profiter du bon air de la campagne revoir sa famille.

Dans la paroisse, Charles fut conseiller municipal, secrétaire du Club de chasse et pêche, quelques années,

membre du Club des trentes, et pompier. Il est Chevalier de Colomb, en règle depuis le 12 juin 1961, secrétaire financier des Chevaliers de Colomb du 3e degré, syndic pour le 4e degré de l'assemblée Téléphore Soucy, et fait partie du 4e degré depuis le 7 mai 1989.

Quant à Lise, elle travaille pendant 4 ans comme couturière, pour Henri et Colette Boisvert. Après son mariage, elle demeure à la maison pour élever ses enfants en les éduquant le mieux possible. Lise est membre du Cercle des fermières, et fut couronnée Reine en 1979, comme personne assidue aux réunions. Plus tard, pour occuper ses temps libres, elle fera de la couture industrielle chez elle.

Patrick, 23 ans, travaille à temps plein dans une chaîne alimentaire, il rêve d'apprendre le métier de boucher.

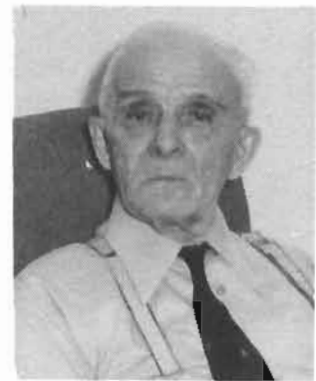
Steve 21 ans, a appris le métier d'ébéniste; n'ayant pas de travail dans ce domaine, il demeure quand même dans cette ligne qu'il affectionne depuis son jeune âge. Il travaille comme bûcheron dans un groupement forestier.

Nous en profitons pour saluer nos parents et amis, et nous sommes enchantés de participer au livre souvenir des 100 ans de St-Ludger.

Famille Aimé Morin et Clémence Giguère



Mariage d'Aimé Morin et de Clémence Giguère



Joseph Morin, père.



Auréa Bolduc, mère.

Aimé, fils de Joseph Morin et d'Auréa Bolduc, est né à St-Ludger en 1919. Son enfance se passe sur la ferme de son père, qui appartient aujourd'hui à Raymond Mercier sur la route 204. Le 15 juillet 1939, il épouse Clémence, fille de Majorique Giguère. Six enfants naissent de ce mariage dont 2 décédés. Par la suite, ils adoptent Louise, la petite blonde qui fit la joie de toute la famille, Lelou comme Timé l'appelait souvent. Aimé fut le premier à s'équiper pour l'entretien des chemins d'hiver. En pleine nuit, dans les bancs de neige de Risborough ou dans le rang "chez Grand-Pit", il lui arrivait souvent d'avoir besoin du garagiste. Alors, Jos Fluet montait dans son jeep de l'armée surnommé LA GUERRE pour lui porter secours. C'est toujours durant les tempêtes que la machinerie craque. Il fut aussi contracteur forestier. Quand arrivait l'automne, il était toujours heureux de regagner la forêt avec ses amis de St-Ludger pour y passer l'hiver. Même après son accident qui lui a coûté un bras, il continue de s'occuper de sa besogne.

Il aimait la politique et se trouvait bien à l'aise dans

son rôle d'organisateur pour le parti National (bleu) bien entendu. À cette époque, la lutte était chaude et vivante.

Aimé et Clémence étaient des gens de bonne compagnie, joyeux et recevants. C'est avec un esprit coopérateur qu'il s'est engagé comme maire du village, dans les démarches pour la construction du pont Soucy. En 1964, la famille quitte St-Ludger, non sans regrets pour Sherbrooke afin de se rapprocher de ses chantiers du Vermont. C'est avec un grand plaisir que la famille se joint à tous les organisateurs des fêtes du centenaire de notre beau village.

Les noms de leurs enfants:

LISE, mariée à Yves Gingras, leurs enfants: Diane, Lucie.

NICOLE, mariée à Gaétan Bégin, quatre garçons: Michel, Alain, Richard, Pierre.

JOCELYN et GINO sont célibataires

LOUISE, mariée à André Nadeau, deux garçons: David, Mathieu.

Famille Léopold Morin et Irène Gingras



Joseph Morin



Phélonise Lacasse

Joseph, né le 16-11-1873, fils de François-Xavier Morin et de Georgianna Fournier de St-Hilaire-de-Dorset, épouse le 10-07-1900 Euphrosine Lacasse dit Phélonise née le 30-03-1878, fille de Arcadius Lacasse et Alvina Guay de St-Honoré. Après leur mariage, ils demeurent à St-Samuel et, en 1920, ils déménagent à St-Ludger dans le rang 2: ils y cultivent la terre jusqu'en 1946.

Euphrosine donne 6 enfants à Joseph:

ROSANNA. Née en 1902, décédée en 1975, mariée à Eugène Jean.

MARIE-ANNE. Institutrice, née en 1907, décédée en 1940, mariée à Dominique Roy.



Mariage de Léopold et Irène

AUORE. Née en 1909, décédée en 1981, mariée à Domina Landriault.

GÉRARD. Né en 1912, décédé en 1958, marié à Zulma Major.

FRANÇOIS. Né en 1915, épouse Yvette Couture, ils demeurent à Valleyfield.

LÉOPOLD. Né en 1919, épouse Irène Gingras, ils demeurent à St-Ludger.

Par la suite, en 1946, Joseph cède sa terre à Léopold. En 1951, Joseph décède. Phélonise finira ses jours chez Léopold et Irène.

Léopold épouse le 8 août 1949, Irène Gingras de St-Augustin. De cette union sont nés 10 enfants dont 7 vivants incluant un couple de jumeaux.

GAËTANE de Québec

RENAUD, épouse le 9 juin 1976 Johanne Doyon. Ils ont trois enfants: Miguel, Frédéric et Stéphane.

JACQUELINE, épouse le 9 juin 1979, Jocelyn Lessard. Ils ont 2 enfants: Vincent et Simon. Ils demeurent à Québec.

NORMAND, épouse le 11 octobre 1986 Annie Boisvert. Ils ont deux enfants: Cynthia et Jason.

JEAN-GUY, épouse Maryse Larochelle, le 5 septembre 1987. Ils demeurent à St-Prosper.

JEAN-LOUIS épouse Francine Paquet le 31 août 1985. Ils ont 2 enfants: Jonathan et Joanie. Ils demeurent à St-Ludger.

DANIELLE, épouse le 16 juin 1984, Luc Lafrance, ils ont un fils; Maxime et demeurent à Québec.

Irène seconde toujours Léopold dans les travaux de la ferme et accomplit avec succès son travail au foyer, en plus d'être une bonne mère pour les enfants.

Léopold cultive la terre de 1946 à 1986 et Normand, son fils, continue la génération sur la ferme.

Léopold et Irène demeurent maintenant au village de St-Ludger.



1ère rangée: Gaétane, Jean-Guy, Irène, Léopold. 2ème rangée: Renaud, Jean-Louis, Normand, Jacqueline, Danielle.

*Famille Normand Morin et
Annie Boisvert*



Normand et Annie



Cynthia



Jason

boisé. On y garde une soixantaine de bêtes dont une quarantaine de vaches laitières. Une érablière de 2500 entailles sur chaudières fait partie de cette terre.

En 1984, Normand rencontre Annie, qu'il épouse, le 11 octobre 1986. Elle est la fille de Philippe Boisvert de St-Ludger et d'Élizabeth Maheux de St-Martin. Elle a vu le jour, le 10 février 1968.

Avant son mariage, elle a été couturière, mais depuis, elle demeure à la maison et prend part aux travaux de la ferme avec son mari,

Ils ont 2 enfants. Une petite fille du nom de Cynthia naît le 1er août 1988; jour de l'anniversaire de son grand-père Léopold et le petit Jason ne manque pas la fête, puisqu'il arrive juste à temps pour offrir ses voeux d'anniversaire à son papa, en ce 20 janvier 1990, beau cadeau, n'est-ce pas?



Ferme (1990)

Famille Narcisse Morin et Léontine Blanchet



Alexandre, Régina, Georgianna, Marie-Anna, Rolland et Léon, Marie-Ange, Narcisse, Hélène, Léontine. (1920)

La Famille de Narcisse Morin est une famille pionnière de Saint-Ludger. En effet la paroisse était encore jeune lorsque Narcisse fit l'acquisition d'une "terre" dans le deuxième rang de Saint-Ludger. C'était vers 1903.

Narcisse naquit dans la paroisse de Saint-Évariste, dans le rang de Dorset, le 4 avril 1880, fils de Fr. Xavier Morin et de Georgianna Fournier. Léontine Blanchet (on retrouve maintenant Blanchette et Blanchet) vit le jour aussi à Saint-Évariste, dans le même rang, le 2 juillet 1884, fille de Thomas Blanchet et de Ursule Gobeil.

C'est le dix mai 1904 que Narcisse et Léontine, de la Mission de Saint-Hilaire de Dorset convolent en justes noces à Saint-Évariste. Peu de temps après les jeunes époux prennent possession de leur maison dans le rang 2 de Saint-Ludger. Il n'y avait pas beaucoup de terre défrichée. La forêt est très près de la maison.

C'est en voiture à cheval qu'ils font assez souvent le trajet de Saint-Ludger à Saint-Hilaire, faisant escale chez un frère le plus âgé, Joseph qui vit avec Félonise Lacasse dans le premier rang de Saint-Samuel. Ces derniers viendront bientôt rejoindre Narcisse et Léontine dans le rang 2.

Dans les vingt-deux premières années de leur vie conjugale, soit de 1905 à 1927 dix-neuf enfants naquirent de cette union. Huit sont décédés en bas âge. Les plus âgées étant Marie-Anna (4 ans) et Hélène (16 mois) et apparaissant sur la première photo. Onze enfants ont vécu ensemble pendant 8 ans. Sur ce nombre neuf se sont mariés et ont eu des enfants

Léon, marié à Éva Beaudoin. Enfants: Louiselle, Jeannine, Rolande, Aline, Germain, Clément, Hélène, Jean-Claude, Robert (décédé), Jacques et Colette.

Marie-Ange, mariée à Cléophas Couture. Enfant: Marie-Paule.

Rolland, marié à Marie-Rose Faucher. Enfants: Lucille, Laurette, Pauline.

Régina, mariée à Édouard Faucher. Enfants: Françoise, Henri-Paul, Patrice, Rosaire, Jeanne d'Arc, André, Jean-Luc, Grégoire, Rolland, Rachelle.

Georgianna, mariée à Damien Rodrigue. Enfants: Clémence, Jean-Marc, Paulin, Yvon, Lorraine, Ginette, Liliane, Lise, Simone et Jean-Guy.

Adrien, marié à Marie-Rose Faucher. Enfants: Maurice, Monique, Louise, Raoul, Jean-Roch, Bruno, Suzanne, Yvan, Bibiane et Brigitte.

Lucien, ordonné prêtre le 25 juin 1950, curé de Sainte-Justine, Bellechasse.

Lucie-Anna, mariée à Hector Hamel. Enfants: Michel et Solange.

Paul-Émile, marié à Florence Couture. Enfants: Gisèle, Denis, Bernardin, Marcel, Benoît, Julienne, Julien (décédé), Huguette, Carmel, Daniel (décédé), et Francine.

Gabrielle, mariée à Bruno Rodrigue. Enfants: Liette, Réjean, Serge, Ronald et Nicole.

Narcisse Morin est décédé le 5 décembre 1941 à 61 ans 8 mois. Léontine Blanchette est décédée le 6 janvier 1977 à 92 ans 6 mois.



Première rangée: Lucie-Anna, Narcisse, Léontine, Gabrielle. Deuxième rangée: Georgianna, Adrien, Paul-Émile, Lucien, Alexandre. Dernière rangée: Régina, Marie-Ange, Léon, Rolland. Des enfants apparaissant sur cette photo, six seulement vivent. Ce sont Léon (85 ans), Georgianna (75 ans) Lucien et Adrien (jumeaux, 69 ans). Paul-Émile (66 ans) Gabrielle (63 ans).

Famille Léon Morin et Éva Beaudoin



Noces d'or en 1977 - En arrière: Germain, Jacques, Claude, Robert, Clément. 2ème rangée: Rolande, Louiselle, Jeannine, Aline, Colette, Hélène. En avant: Léon et Éva

Léon Morin et Éva Beaudoin ont passé une partie de leur vie dans le 2ème rang de St-Ludger.

Léon, aîné de la famille de Narcisse Morin et Léontine Blanchet.

Éva, orpheline de père et mère dès sa plus tendre enfance, était la fille d'Edmond Beaudoin et de Marie Giguère de St-Samuel. Elle resta d'abord chez ses oncles Alfred Trépanier et Joseph Giguère jusqu'à ce que sa tante Léda Giguère épouse Vital Trépanier et l'amène avec eux à St-Ludger, elle avait alors 5 ou 6 ans.

Le 27 avril 1927, Léon épouse Éva et c'est sur leur ferme qu'ils élèveront une belle famille de 12 enfants. Louiselle, Jeannine, Rolande, Aline, Germain, Clément, Hélène, Claude, Robert, Jacques et Colette.

Léon a été bien présent dans la communauté de St-Ludger étant tour à tour: marguillier, échevin, secrétaire de la municipalité et un des fondateurs de la Coopérative agricole.

Éva, en plus du travail que comporte une nombreuse famille a largement contribué aux travaux de la ferme.

Après 32 ans de vie comme agriculteur, ils quittent la paroisse et déménagent à Magog où de leurs enfants les avaient précédés.

Au fil des ans, 32 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants se sont ajoutés. En 1990, ils ont eu le bonheur de voir la cinquième génération. Ils ont fêté leurs noces d'or et de diamant.

Éva est décédée le 13 avril 1991. Malgré cette séparation, Léon vit dans la sérénité entouré des siens.



Les cinq générations: Léon et Éva arrière-arrière-grands-parents et le bébé Nicholas Couture Ducharme, À l'arrière le grand-père Renald Couture, sa fille Nathalie et l'arrière-grand-mère Jeannine Morin

*Famille Adrien Morin et
Marie-Rose Faucher*



1ère rangée: Maurice, Jean-Rock, Yvan. 2ème rangée: Suzanne, Bibiane, Adrien, Marie-Rose, Bruno. 3ème rangée: Raoul, Brigitte, Laurette, Lucille, Louise, Pauline, Monique.

Le 22 avril 1942, à St-Ludger, Adrien, fils de Narcisse Morin et de Léontine Blanchette, épouse Marie-Rose, fille d'Irénée et de Frédéline Faucher. Marie-Rose était veuve de Roland Morin et avait 3 filles.

Les nouveaux époux s'installent sur la ferme de Marie-Rose dans le 2e rang. L'exploitation agricole combinée aux travaux dans les chantiers, leur ont permis d'élever décentement leur nombreuse famille. En effet, 12 enfants viendront s'ajouter à la petite famille déjà existante.

Deux enfants décèdent en bas âge: Guy en 1951, Daniel en 1958.

LUCILLE, née en 1938, épouse Herman Faucher, réside à St-Ludger;

LAURETTE, 1939, (Roméo Yergeau), Drummondville;

PAULINE, 1941, (Gaston Roy), St-Louis;

MAURICE, 1943 (Ghislaine Lamontagne), Ste-Marie;

MONIQUE, 1944, (Noël Turcotte), St-Elzéar;

LOUISE, 1945, (Jean-Yves Blouin), St-Étienne;

JEAN-ROCK, 1947, (Louise Faucher), Ste-Marie;

RAOUL, 1948, (Claudine Gilbert), Ste-Marie;

BRUNO, 1950, (Thérèse Larochelle), Notre-Dame-des-Pins;

SUZANNE, 1953, (Maurice Nadeau), St-Elzéar;

YVAN, 1954, ((Lyne Poirier), St-Ludger;

BIBIANE, 1955, (Normand Labbé), Asbestos;

BRIGITTE, 1961, (Richard Marcoux), Ste-Marie.

En 1957, Adrien et Marie-Rose agrandissent leur propriété en achetant la ferme de Madeleine Sirois. Une érablière s'ajoute à la production laitière.

Les années passent, Adrien occupe plusieurs fonctions sociales: directeur de la Co-op, maire de la municipalité de Gayhurst (1973-76), etc. Marie-Rose en plus de s'occuper de la famille, seconde grandement Adrien dans les travaux de la ferme, elle est aussi une habile couturière.

La famille Morin compte maintenant 13 enfants, 37 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants. C'est une famille des plus unie. Les nombreuses réunions au chalet ou à la maison du village témoignent de l'amitié qui existe entre eux.

Bien que retraités, Adrien et Marie-Rose savent occuper leurs loisirs en se rendant utiles. Ils passent l'été dans leur domaine, sur la ferme du 2e rang; y cultivent un grand jardin agrémenté de fleurs. Marie-Rose est toujours intéressée à la terre et aime bien savoir où Yvan en est rendu dans ses divers travaux. Les mots croisés ou cachés n'ont plus de secrets pour elle. La famille Adrien Morin se joint à la population pour souhaiter un bon succès au Centenaire de St-Ludger.

*Famille Yvan Morin et
Lyne Poirier*



Yvan Morin et Lyne Poirier.

Mariés à Nantes le 10 juillet 1976, Yvan Morin et Lyne Poirier, (fille de Wilfrid Poirier et de Rollande Boutin) achètent la ferme familiale de Adrien Morin et Marie-Rose Faucher, en septembre 1976. De leur union sont nés deux garçons: Jérôme, le 12 novembre 1977 et Luc, le 8 août 1981, Yvan est le 11ème enfant d'une famille de 13, tandis que Lyne est la 5ème d'une famille de huit.

Depuis 1988, la ferme est devenue une compagnie; la principale production est le lait de transformation; le troupeau laitier comprend 35 vaches sous contrôle. On y produit aussi du sirop d'érable grâce à une érablière de 1,800 entailles.

Yvan a oeuvré dans divers organismes: il a été directeur à la COOP de St-Ludger, conseiller municipal et administrateur du syndicat de l'UPA. Les loisirs familiaux se font surtout l'hiver: le ski, la motoneige, et la chasse pour Yvan.

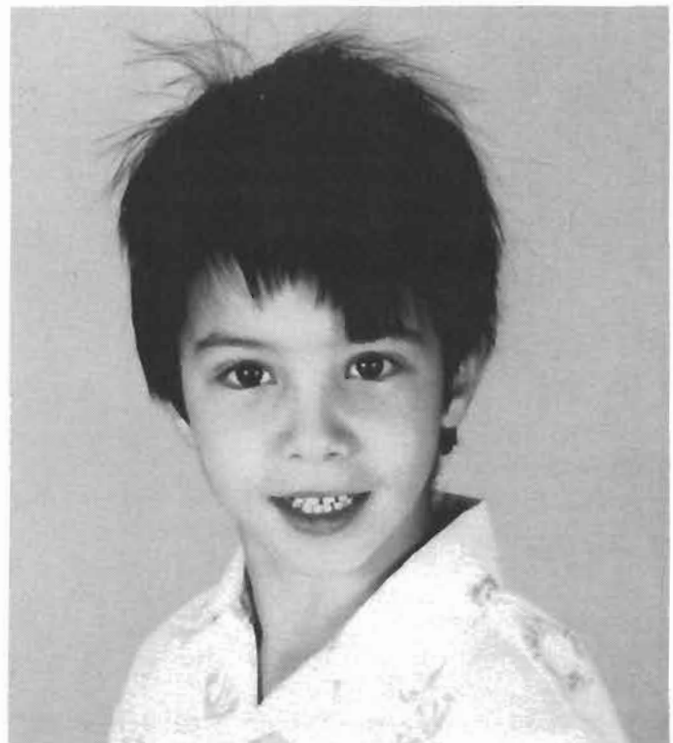
Dans sa jeunesse, Yvan a fait partie d'un orchestre avec Jean Lacroix, André Dulac et Richard Morin sous le nom de "Jarry". Encore aujourd'hui il prend quelques engagements avec son neveu Mario Lauzon.

À l'occasion du 100è anniversaire de St-Ludger, nous voulons rendre hommage à ceux qui, par leur esprit d'initiative et de vaillance remarquables, nous ont préparé ce beau coin de terre.

Yvan, Lyne, Jérôme et Luc.



Jérôme.



Luc.

*Famille Pierre Morin et
Odile Bellegarde*

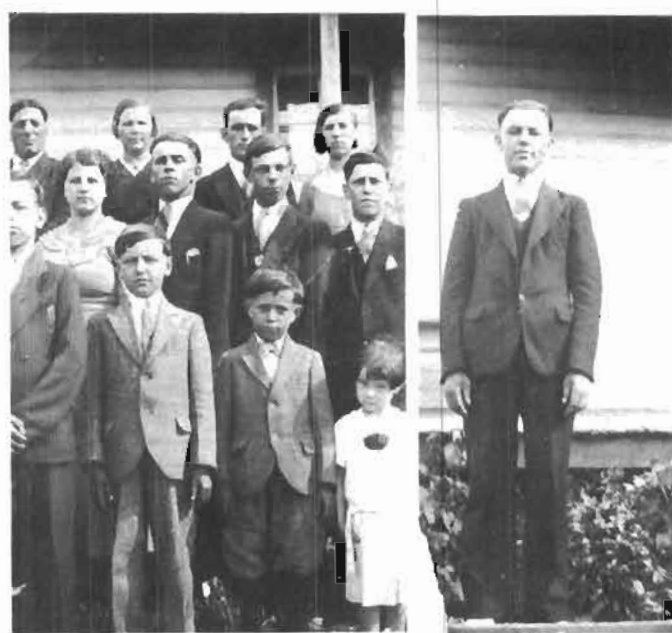


Mariage de Pierre et Odile.

En l'église St-Évariste, se sont épousés le 24 septembre 1907, Pierre Morin et Odile Bellegarde, tous deux natifs de cette paroisse.

Le jeune couple vient demeurer à St-Ludger sur la terre appartenant aujourd'hui à Raymond Mercier. Ce lot était divisé en 2 parties. Joseph, son frère, occupait la partie en haut du chemin et Pierre, la partie du bas. Aujourd'hui, il ne reste plus de traces des bâtiments de Pierre. Par la suite, la famille résidera quelques années sur le lot 34 au 1er rang de Gayhurst.

Plus tard, Pierre achète la terre de Georges Bolduc (pionnier de la paroisse) située sur la route 204. Il garde



Famille Pierre Morin (1936).

Arthur, l'aîné.

cette ferme jusqu'en 1945, puis la vend à Léandre Fillion.

Pierre et Odile ont eu une belle famille de 13 enfants dont 4 décédèrent en bas âge.

ZÉNAÏDE épouse Aurèle Beaudoin.

ARTHUR épouse Odélie Leclerc.

ÉTIENNE, Jeanne Morin.

FLORENCE, Hervé Fillion.

HENRI, Régina Dumas.

WELLEY, Yolande Carrier.

PAUL-ÉMILE, Simone Couët.

ARMAND, Jeanne d'Arc Gossejin.

FERNAND.

FABY, fille de son frère Joseph, adoptée à sa naissance (cause: décès de sa mère).

Plusieurs épreuves attendaient Pierre, son épouse Odile décède le 30 juin 1940. Pour une deuxième fois, la jeune Faby âgée de 10 ans perd sa maman. À l'âge de 15 ans, elle ira rejoindre ses soeurs (filles de Joseph) à Montréal.

À l'automne 1941, Pierre épouse en secondes nocces, Mme Charles Boutin de Ste-Cécile, puis en troisième mariage, Mme Alfred Gosselin.

En 1945, il se construit une maison, rue Principale, ils y habitent jusqu'en 1969, après quoi, pour des raisons de santé, lui et son épouse seront les premiers à résider au Pavillon St-Ludger.

Pierre décède en 1972, après une vie bien remplie de joies, de peines et de beaucoup d'amour pour les siens.

Famille Henri Morin et Régina Dumas



Henri et Régina en 1945.

Henri naît le 23 mars 1917, il est le fils de Pierre Morin et d'Odile Bellegarde de St-Ludger. Le 5 décembre 1942, il épouse Régina, née le 18 mai 1924. Elle est la fille d'Albert Dumas et d'Alice Gilbert.

Ils ont une belle famille de 14 enfants;

LAURETTE; 7 février 43, (Gaétan Roy), enfants: Nathalie et Charline.

THÉRÈSE; 6 avril 45, (André Pagé).

RÉJEANNE; 4 avril 46, (décédée le 11 avril 47, cause: méningite).

RÉJEAN; 3 août 47, (Lise Bolduc), enfants: Steeve et Daniel

CLÉMENT; 26 mars 49, (Lise Bégin), enfants: Éric et Nancy.

GILLES; 18 octobre 50, (Marjolaine Nadeau), enfants: Francis et Régis.

GAÉTANE; 21 février 52, (Victor Lapierre), enfants: Jimmy et Mike.

RENELLE; 23 avril 54, (Guy-Noël Mathieu), enfant: Guy.

CARMEN; 24 août 55, (René Lapierre), enfants: Vicky et Martin.



Famille Henri Morin, aux noces de Laurette en 1966.

JEAN-PIERRE; 30 janvier 57, (Line Ferland).

RENAUD; 11 mai 58, (Noëlyne Dupuis), enfants: Chantale et Vincent.

BRIGITTE; 7 novembre 59, (Pierre Labonté).

SYLVAIN; 22 février 61, (Nicole Tanguay), enfants: Dave et Bianca.

MARYSE; 13 mars 64, (Carmel Dumas), enfants: Mikael et Stéphanie.

Revenons au début de leur mariage, les époux résident au village, Henri travaille pour son frère Étienne. Durant les hivers 1945 à 1948, il travaille dans le bois, aux États-Unis, l'été, il conduit un camion pour Albert Dumas, transportant des billots et du bois de construction.

De 1948 à 1956, on retrouve Henri au volant de son propre camion, charriant du bois de pulpe et des billots,

En 1956, la famille Morin qui comprend alors 8 enfants, vit une aventure. En effet, Henri ayant obtenu un lot de colonisation dans le rang 12, l'a défriché pour construire une maison et une grange. On aménage donc dans ce nouveau logis sans électricité, ni téléphone, pour plus d'un an. "L'air est pur, les enfants sont heureux".

En 1974, on vend la ferme et on déménage la maison, rue Principale. Henri prend sa retraite en 1982 après avoir travaillé les 16 dernières années pour la Voirie.

Régina, femme vaillante et travailleuse, s'est occupée de l'éducation et de l'entretien de cette belle famille. Elle aime le jardinage, le tricot, la couture, les cartes, etc..

Comme les enfants sont tous partis de la maison, en 1990, Henri et Régina vont vivre dans un logement, rue Lasalle.

Aujourd'hui, après ces durs labeurs, ensemble, ils ont contribué à laisser à leurs enfants le goût du travail et surtout la joie de vivre.

Famille Étienne Morin et Jeanne Fillion



1ère rangée: Louise, Denise, Étienne, Jeanne, Pierrette, Suzanne. 2ème rangée: Yvon, Ginette, Marc, Gaétan, Marcel, Jean-Yves, Richard.

Étienne, fils de Pierre Morin et d'Odile Bellegarde, épouse le 23 juin 1937 (à 6 heures du matin) Jeanne Fillion, fille d'Achille Fillion et d'Athanaïste Lachance d'Audet.

Étienne est camionneur et réside à St-Ludger. En 1952, il obtient un lot de colonisation dans le rang Onze. Il défriche tout en travaillant sur le camion.

Durant cette période, il entretient les chemins d'hiver pour la municipalité de Risborough. Un petit salaire mais beaucoup de misère. Il doit parfois affronter des bancs de neige de 13 pieds de hauteur.

Six ans plus tard, la famille déménage sur la ferme. Jeanne avec l'aide des garçons, s'occupe de la besogne pendant 12 ans. En 1970, le Club Chasse & Pêche achète son terrain qui comprend alors 32 acres en culture.

Étienne se construit une maison au 504 Taillon (demeure qu'il occupe actuellement). Pendant 3 ans, le camionnage sera encore son gagne-pain. Il travaillera ensuite au garage de son fils Gaétan, pendant plusieurs années.

Jeanne, de santé un peu fragile dans les premières années de son mariage, se trouve maintenant bonne pour faire du bénévolat en plus de son travail à la maison. Elle fait partie de plusieurs associations. En 1975, elle accepte le travail de sacristine, bénévolement au début, ensuite pour "un dollar" par jour jusqu'en 1986. "Sûrement que le Bon Dieu sera plus généreux".

Elle fait partie des Fermières et elle est secrétaire de l'Âge d'Or depuis 17 ans. Étienne en est le président.

Les jeunes de l'élémentaire sont bien reconnaissants envers Étienne et Jeanne de leur apprendre les danses sociales.

La famille Morin compte 11 enfants et 22 petits-enfants:

LOUISETTE, Louis Morin; MARCEL, Nicole Dallaire; YVES, Reine Boulanger; GINETTE, Pierre Angers; SUZANNE, Richard Boulanger; PIERRETTE, Benoît Morin; YVON, Charlotte Tanguay; GAËTAN, Micheline Morin; DENISE, Gilles St-Hilaire; RICHARD, Luce Tanguay; MARC, Lise Gilbert



50^e anniversaire de mariage d'Étienne et Jeanne. 21 juin 1987.



Dany, Benoît, Pierrette, Vincent

Pierrette, fille d'Étienne Morin et de Jeanne Fillion épouse Benoît, fils d'Esdras Morin et de Lédina Mercier de Lac-Drolet, le 15 août 1964, à St-Ludger. Dès l'âge de 16 ans, Benoît travaille dans les chantiers afin d'aider ses parents. Et, en 1979, il achète l'équipement de Philippe Boulanger et est cordonnier depuis ce temps. Après ses études, Pierrette débute comme caissière à la banque Canadienne Nationale de St-Ludger et poursuit ensuite à la Caisse populaire pendant 7 ans. Elle est secrétaire de la municipalité de Risborough depuis 1976. Deux enfants sont nés de leur union: Dany, secrétaire d'école depuis 3 ans et Vincent, commis à la co-op depuis 3 ans.

Marcel est né le 14 avril 1941. Il épouse Nicole, fille d'Henri-Louis Dallaire et d'Angéline Faucher, le 31 août 1963, à St-Ludger et vont demeurer à Mégantic. Nicole travaille pendant 7 ans au Centre Hospitalier Frère André. En 1980, ils reviennent vivre à St-Ludger. Elle entre au Pavillon comme préposée aux bénéficiaires et gardienne de nuit. Elle possède de vrais talents d'infirmière.

Marcel est camionneur depuis son jeune âge. Il occupe ses loisirs avec les chevaux. Il fait l'envie de tous, quand il se balade avec son attelage le dimanche après-midi.

Gaétan est le 6e d'une famille de 11 enfants. Il fait ses



Karo, Marcel, Nicole, Stéphane



Micheline, Gaétan, Christian. À l'arrière: Serge et Gino

études primaires et secondaires à St-Ludger pour terminer à l'Institut Technique Aviron de Québec, en mécanique automobile. En 1967, il épouse Micheline Morin de St-Gédéon, secrétaire des Équipements Roland Turgeon et Meunerie Ludger Bouchard. Ils ont 3 enfants: Gino, 18 ans, Serge, 15 ans et Christian, 10 ans. Le 22 juillet 1972, il devint propriétaire d'une station service. En 1976, il est choisi pour être le porteur du flambeau, geste symbolique à l'ouverture des compétitions de ballon sur glace. Il est vice-président de l'O.T.J. de 1978 à 1980. En 1987, avec un associé, ils acquièrent le restaurant et dépanneur Du Pont, qu'ils rénovent au complet, pour le revendre à Marc plus tard.

Marc, le cadet, est né le 22 mai 1960. Lise, fille de Réal Gilbert et de Rachel Poulin est née à St-Prospère le 20 avril 1962. Ils demeurent à St-Ludger depuis 1988. Lise est dessinatrice chez Ray. Boisvert 2 ans et, ensuite, à St-Georges durant 4 ans. Marc est camionneur 12 ans. Depuis 1989, ils sont propriétaires du Dépanneur Du Pont. Marc, qui se passionne pour les chevaux, a représenté la Beauce durant 5 ans, avec ses chevaux de selle et aussi à travers la province. Maintenant, il entraîne et course dans différents hippodromes au Québec. En 1991, il vend son dépanneur et va demeurer à St-Georges.



Marc, Lise Gilbert

Famille Armand Morin et Jeanne d'Arc Gosselin



Armand et Jeanne d'Arc.

Le 26 avril 1945, Armand, fils de Pierre Morin et d'Odile Bellegarde, unit sa destinée à Jeanne d'Arc Gosselin, fille d'Alfred et d'Alphonsine Racine, natifs de St-Damien.

Le couple a aussi une autre fille du nom d'Agnès qui est chez les Religieuses de la Charité de St-Louis. La famille Gosselin demeurait sur une ferme qu'ils ont vendu à Édouard Bizier pour ensuite aller résider au village.

Armand et Jeanne d'Arc ont 5 garçons: André, Gérard, Jean-Paul, Bernard, Julien.

La famille demeure au village où Armand travaille au moulin Dallaire pendant plusieurs années, ayant eu un accident il est quelques mois en convalescence. Il reprend le travail en s'engageant pour la boulangerie Bilodeau jusqu'à l'accident qui lui fut fatal en 1955.

Après le décès d'Armand, Jeanne d'Arc qui est

couturière doit trimer dur pour subvenir aux besoins de ses enfants. Pour faciliter leur instruction et être davantage près des grandes écoles, elle va demeurer à Sherbrooke.

Après une longue maladie, Jeanne d'Arc décède en juin 1967. Étant orpheline de père et de mère, les enfants sont placés dans des foyers nourriciers, ce qui est très dur pour eux.

André travaille dans une épicerie depuis l'âge de 17 ans; Gérard est évaluateur agréé; Jean-Paul est ingénieur civil, Bernard est technicien en génie civil et Julien, comptable agréé.

Quatre d'entre eux résident à Sherbrooke et un à Québec.



André.



Gérard.



Jean-Paul.



Bernard.



Julien.

Famille Noël Morin et Christine Lachance



Mariage de Noël et Christine

Noël est né à St-Gédéon le 18 décembre 1955. Il demeurait au rang 4 à St-Gédéon avec ses parents, Arthur Morin et Florianna Nadeau de même que ses 10 frères et sœurs, M. Arthur Morin fut maréchal-ferrant (forgeron) de 1940 à 1965.

Christine est également native de St-Gédéon. Ses parents, Nelson Lachance et Jeannine Fecteau, sont originaires de St-Ludger. Elle a une sœur qui se nomme Annie.

Noël et Christine se sont unis en l'Église de St-Gédéon le 11 avril 1981 et déménagèrent à St-Ludger après leur mariage.

Ils ont commencé à travailler au bureau d'Assurances Fillion Inc. pour M. Henri Fillion qui était président à cette époque.

Ils demeurent dans la maison des grands-parents de Christine, M. Louis Fecteau et Mme Rose-Alma Bégin, au 127 rue du Pont à St-Ludger. Ils ont acquis cette résidence en septembre 1987.

Noël et Christine eurent le grand bonheur de donner naissance à une petite fille, Geneviève, le 8 février 1988.

Ils travaillent toujours au bureau d'Assurances Fillion ((1981) Inc., depuis 1981, Noël exerçant la profession de courtier d'assurances et Christine, celle de secrétaire. Le bureau d'Assurances Fillion (1981) Inc. est maintenant situé à la résidence familiale depuis 1982.



Baptême de Geneviève



Geneviève

*Famille Isidore Nadeau et
Jeannine Dupuis*



La famille Nadeau

À St-Robert naissait "Isidore", fils d'Elzéar Nadeau et d'Adrienne Busque. En 1954, il épouse Jeannine; elle est la fille de Michel Dupuis et de Rose-Anna Gilbert de St-Ludger. Ils demeurent huit ans, à St-Robert où ils auront leurs six premiers enfants. En 1962, Isidore et Jeannine achètent la terre de Roger Bégin, dans le 9^{ième} rang de St-Ludger. Ils l'exploitent depuis ce jour, Isidore étant à tour de rôle: cultivateur, bûcheron, sucrier.

Douze enfants sont nés de ce couple:

Roger, 36 ans (Claire Lachance); leurs enfants: Milène, Lucie et Vincent

Gaétan, 35 ans (Linda Côté); leurs enfants: Mélanie et Jonathan

Marcel, 33 ans (Gina Boisvert); leurs enfants: Marie-France et Frédéric

Denise, 32 ans (Francis Lachance); leurs enfants: Véronik, Sébastien et Karine

Pierre, 31 ans (Diane Quirion); leurs enfants: Vicky et Nicolas

Odette, 30 ans (Michel Grenier); leurs enfants: Michaël et Stéphane

France est décédée à 2 1/2 mois

Lina, 27 ans (Michel Bégin); leurs enfants: Meggy et Bianca

Julie, 25 ans (Jeannot Lachance); leur fils Tiffany

Jean, 21 ans

Steve, 20 ans

Josée 18 ans

À tous les métiers qu'ont exercés Isidore et Jeannine s'ajoute un hobby qui durera 17 ans. En effet, "la famille Nadeau", orchestre bien connu dans la paroisse et la région, se produit souvent au rythme de trois soirs par semaine. Après, ils font partie de l'agence musicale "Jean Doyon de St-Georges"; celui-ci prend pour eux des engagements qui les conduiront de Ste-Anne de Beauré à Bristol, Connecticut.

Isidore au violon et Jeannine à la guitare, annonceur et chanteuse, ont commencé en 1960-1961; après se sont ajoutés leurs enfants: Marcel, guitariste soliste, Pierre à la batterie et chanteur, Denise, Odette et Lina, chanteuses. La paroisse a bénéficié grandement de leur présence dans les fêtes sociales.

Famille Roger Nadeau et Claire Lachance

Né à St-Ludger au mois de juin 1962, Roger est le fils de Isidore Nadeau et de Jeannine Dupuis.

Le 25 juin 1977, il unissait sa destinée à Claire Lachance, fille d'Éphrem Lachance et de Rose-Annette Thibodeau, de St-Robert.

Roger, tout en travaillant à la Canam, exploite une petite terre à St-Ludger. Claire, de son côté, travaille comme contremaîtresse chez C.S.M. Boisvert, à St-Ludger.

De cette union sont nées trois petites merveilles: Milène, 8 ans; Lucie, 6 ans; Vincent, 18 mois.

Nous sommes tous très heureux d'apporter notre collaboration au Livre du Centenaire.



Roger, Claire, Vincent, Lucie, en arrière Mylène.

Famille Zéphirin Roy et Ernestine Fillion

Originaire de St-Sébastien, Zéphirin Roy, nommé Zéphir, est né le 13 mai 1881. Son père, François, avait déjà acheté pour lui le lot no 98 du 8ème rang de St-Ludger en 1893.

Zéphir commence à le défricher en 1897. Le 27 juin 1905, il épouse Ernestine Fillion, née le 22 novembre 1887 à St-Évariste. Elle réside à St-Ludger depuis 9 ans.

Les jeunes époux cultiveront ce lot jusqu'en 1920, après quoi, Zéphir achète une terre appartenant à Athanase Carrier située sur l'ancienne route 24.

La Providence a voulu qu'ils n'aient pas d'enfants. Elle les réservait pour être les parents adoptifs de deux orphelins: Alcide, 9 ans et Thuribe, bébé naissant. C'était les enfants de Joseph Fillion, frère d'Ernestine.

Les garçons n'ont eu qu'à se féliciter d'avoir eu de si bons parents. Le 25 juin 1947, Thuribe épouse Yvette, fille de Georges Gagnon et de Clara Gilbert.

Zéphir et Ernestine viennent résider près de l'église. Ils sont toujours aussi amoureux l'un de l'autre. C'était des gens recevant toujours prêts à rendre service.

Ernestine est décédée le 22 janvier 1964. Zéphir le 13 décembre 1970.



Zéphirin et Ernestine.

Thuribe et Yvette prennent soin de la ferme jusqu'en 1970. Ensuite ils vont vivre à Bristol, Conn.. Ils ont eu 7 enfants: Raymond, Judith, Bernard, Sylvain (décédé), Martial, Jean et Yves (décédé).

*Famille Élodien Nadeau et
Isabelle Lachance*



Élodien et Isabelle

Élodien, fils de Joseph Nadeau et d'Alexandrina Lafond de St-Gédéon est le 3^{ème} d'une famille de 12 enfants. Il épouse Isabelle, fille d'Hormidas Lachance et de Léa Bourque, le 21 juillet 1951.

De cette union sont nés 8 filles et 3 garçons.

La famille arrive à St-Ludger en 1963. Élodien est camionneur pour Bernadin Dallaire. Par la suite il pratique divers métiers tels: bûcheron, forgeron et même policier au niveau de la paroisse durant 4 ans.

Tant qu'à Isabelle, elle consacre toutes ses énergies à sa famille et aux travaux manuels étant très douée pour le tricot, la couture, la cuisine.

Le 29 juin 1975 Élodien décède d'une crise cardiaque à l'âge de 43 ans. C'est avec beaucoup de courage et de ténacité qu'elle élève ses 8 enfants, trois filles sont déjà mariées.

Pour rompre la monotonie du quotidien, Isabelle fait partie des associations: elle fut 15 ans dans le conseil des Fermières, secrétaire du club de chasse et pêche durant 6 ans, membre du comité d'école, de l'O.T.J. et dans les Femmes Chrétiennes.

En 1978, elle épouse un ami d'enfance Louis Philippe Carrier. Un nouveau hobby pour Isabelle: le tissage. Philippe lui prête main-forte pour le taillage de la catalogne, emplissage de navette et surtout pour réparer les bris qui ne manquent pas de se produire. Avec une grande patience, Isabelle enseigne l'art du tissage à ses compagnes. Nous lui disons merci pour ce talent dont chacune a bénéficié. En plus de ce bénévolat, pendant 10 ans elle prépare des repas pour toutes sortes d'occasions et fait de temps à autre du ménage chez les personnes âgées.

Philippe est décédé après une longue maladie le 18 février 1991.

Isabelle est grand-maman de 18 petits-enfants qui font sa joie. Alain son fils demeure avec elle. Tout en espérant vivre encore des jours heureux elle souhaite à tous un Joyeux Centenaire.



1^{ère} rangée: Louise, Normande, Patricia, Lucette. 2^{ème} rangée: Alain, Marjolaine, Marco, Colombe, Claudette, Isabelle, Martine, Fabien

Familles Joseph et Léandre Paré



Famille Joseph Paré: Lucien, Ovide, Joseph, Marie-Louise, Henri, Philomène, Léandre, Mélina, Gérard.

Famille Joseph Paré et Philomène Beaudoin

Né à St-Sébastien le 23 décembre 1873, on peut dire que Joseph Paré fut un des premiers à s'établir dans le rang 7 appelé Risborough alors qu'il n'avait que 13 ans.

C'est avec courage et détermination qu'il parvient à défricher son lot et y construire un camp de bois rond qui servait encore de hangar il n'y a pas si longtemps.

Plus tard, il rencontre Philomène Beaudoin née à St-Honoré de Shenley le 5 décembre 1884.

Très jeune, elle doit se débrouiller puisqu'elle devient orpheline de père à l'âge de 7 ans. Elle fait ses études chez les Soeurs, et à 14 ans elle obtient son diplôme. C'est donc à St-Samuel qu'elle commence à enseigner au salaire de \$7.00 par mois.

En 1901, Joseph et Philomène s'épousent à St-Ludger. Ils ont 14 enfants, dont 4 sont décédés.

C'était le point de repère pour les autres colons qui venaient s'établir par la suite, et également au rang 9, comme les Bizier, les Fluet et autres.

Philomène n'hésitait pas à leur offrir le gîte s'ils se trouvaient pris tard le soir car le trajet se faisait à pied, sac au dos. Elle n'avait pas de temps à perdre, par exemple; si elle allait faire un bout de veillée dans le voisinage, son tricot la suivait et à la fin de la soirée sa mitaine à carreaux était terminée.

Quels bons souvenirs ils nous laissent! Joseph décède en 1952 à 79 ans et Philomène en 1976 à 91 ans.

Famille Léandre Paré et Simone Bégin

Léandre commence très tôt à gagner son pain. À l'âge de 13 ans, il travaille dans les chantiers comme "show-boy". Il va par la suite s'acheter un lot dans le haut du rang 9.



Léandre et Simone.

En 1942, il épouse Simone, fille d'Édouard Bégin et en 1951, il revient sur le bien paternel que Ludger avait laissé pour cause de santé.

Neuf enfants sont nés, presque tous établis à l'extérieur sauf Lucille qui demeure avec eux.

Léandre, maintenant retraité, aime bien jouer sa partie de cartes avec ses amis de l'Âge d'Or Quant à Simone, elle n'a pas son égal pour le pain de sarrasin, chacune se passe la recette mais personne ne le réussit comme elle.

Le secret est peut-être au bout de sa cuillère...



Famille Léandre Paré: André, Bruno, Jocelyn, Simon, Denis, Bernard, Marthe, Lucille.

Famille Lucien Paré et Adrienne Giguère

Lucien fils de Joseph Paré et Adrienne Fille de Omer Giguère vécut dans la paroisse avec leurs enfants Jean-Luc, Lise et Claire dans la maison qui appartient présentement à Jean-Louis Gagnon.

En 1958, ils décident de quitter St-Ludger pour aller vivre à Montréal. Lucien travaille pendant 25 ans à la Société des Alcools. Adrienne fût maître de poste à St-Ludger de 1929 à 1938, et à Montréal elle fit du bénévolat toutes les semaines à la St-Vincent-de-Paul, pendant 25 ans.

Lucien étant atteint de cécité complète, le couple ne peut plus habiter leur logement, Jean-Luc leur aménage alors deux appartements dans sa résidence à Repentigny et tous demeurent ensemble.



Famille Lucien Paré: Claire, Lucien, Adrienne, Jean-Luc, Lise

Famille Jean-Marie Paré et Félicienne Duquette

Jean-Marie fils de Joseph Paré et Philomène Beaudoin est né à St-Ludger en 1917. Il épouse Félicienne, fille de Josaphat Duquette d' Audet, en 1946.

Ils vécut sur la ferme ayant appartenue à Alcidas Dumas dans le rang 7, en face de son père.

Sept enfants sont nés. En 1984, ils décident de se payer un peu de bon temps. Ils font l'achat d'une propriété au village, Jean-Marie continue de travailler sur son lot à bois qu'il s'est réservé

Félicienne se fait un devoir de visiter, à chaque semaine, sa parenté au foyer. C'est réconfortant pour tous.



À l'avant: Lisette, Félicienne, Jean-Marie, Michelle et Micheline (jumelles). À l'arrière: Judes, Jacques, Normand et Gaétan.

Famille Ludger Paré et Hélène Foley



À l'avant: Ludger, Hélène, Louise, Gérard.
À l'arrière: Thérèse, René, Dania, Céline, Lucie, Monique.

Bien que Ludger soit le plus jeune des garçons, il achète la ferme alors que ses parents viennent demeurer au village.

En 1946, il épouse Hélène, fille de Philippe Foley d'Audet.

Après quelques années, il se voit dans l'obligation de quitter la ferme à cause de sa santé. Ils viennent s'installer au village où ils élèvent leurs 8 enfants.

Comme il possède des talents de menuisier, il se lance dans la construction et la rénovation.

Hélène, en plus d'élever sa famille, travaille comme couturière chez Ray. Boisvert et par la suite, au foyer comme cuisinière et préposée aux retraités.

Après quoi ils se rapprochent de leurs enfants qui demeurent presque tous à Ottawa. Cependant, l'été, ils reviennent passer leurs vacances à St-Ludger.

Ludger et Hélène communiquent la joie de vivre par leur sens de l'humour.



Debout: Ludger, Henri, Lucien, Gérard, Jean-Maire, Ovide, Léandre. Assis: Mélina, Philomène (mère), Hélène, Marie-Louise.

Famille Adrien Paré et Jeanne d'Arc Lacroix



Michel, Ghislaine, Marcel, Ghislain, Jacqueline, Réjean, Maurice, Lise, Normand, Clairette, Robert, Mario.

Même si on est en plein dans le temps de la guerre, Adrien et Jeanne d'Arc s'épousent pour le mieux, comme pour le pire.

Vu qu'ils s'installent sur la ferme de son père, il est considéré comme étant un fermier et de ce fait, il est exempté du service militaire.

C'est le 25 septembre 1941 à St-Ludger que le mariage a lieu. Adrien est le fils d'Alexandre Paré et d'Arদিনasse Bégin. Jeanne d'Arc est la fille d'Edmond Lacroix et d'Adèle Robert.

De cette union 13 enfants sont nés. Leur première fille vit le jour en 1942, juste après leur déménagement dans le rang 11 sur un lot de colonisation où elle décède à l'âge de 4 mois et demi d'une pneumonie.

Adrien et Jeanne d'Arc cultivent la terre pendant trois ans et reviennent chez son père, Alexandre, en attendant d'acheter la terre ayant appartenu à Josaphat Quirion dans le bas du rang 7. Ils y demeurent jusqu'en 1965. Adrien aime bien brasser des affaires, il fut vendeur de linge, commerçant d'animaux et contracteur dans les chantiers américains. Jeanne d'Arc s'occupe de la ferme, des enfants, de son beau-père durant 3 ans, et pendant 15 ans d'Aimé Martin (handicapé mental).

En 1965, ils quittent la ferme pour acheter le restaurant qu'ils opèrent pendant 4 ans. Comme Jeanne d'Arc a des problèmes de santé, c'est sa fille Lise et son mari qui le reprennent pour 10 mois, pour ensuite le louer à Normand pour 5 ans.

En 1975, ils se construisent une maison près du village sur la route 204 où ils demeurent toujours.

NORMAND, l'aîné, inséminateur;
LISE, coiffeuse;



Edmond Lacroix, 51 ans.



Adèle Robert

RÉJEAN, contracteur en machineries lourdes;
JACQUELINE, Sherbrooke;
GHISLAIN, construction;
MARCEL, construction;
GHISLAINE, Lac Drolet;
CLAIRETTE, prop. de la cantine Kiri;
MICHEL, construction;
ROBERT; construction;
MARIO, États-Unis;
MAURICE, décédé accidentellement.



Arrière: Bernardin, Adrien, Rosia, Émile, Armand, Aline, Alice, Alexandre, Arদিনasse, Éva.

Famille Réjean Paré et Mariette Lachance



Réjean, Mariette.

Résidant à St-Ludger depuis 20 ans, quatrième d'une famille de 12 enfants, Réjean est né le 15 août 1947. Il est le fils d'Adrien Paré et de Jeanne d'Arc Lacroix. Le 3 septembre 1972, il épouse Mariette, née à St-Robert le 11 juillet 1954. Elle est la fille d'Éphrem Lachance et de Rose-Annette Thibodeau de St-Gédéon. De cette alliance sont nés 3 enfants.

YVES, né le 20 avril 1974;

ANNIE, le 23 mars 1976;

RENÉ, le 4 janvier 1981.

Tous les trois sont étudiants.

Réjean étant chauffeur de camion décide en 1974 de

monter sa propre entreprise en excavation. Depuis ce temps il oeuvre dans ce domaine, grandement aidé par son épouse. C'est en 1979 qu'ils font l'achat de leur maison sur la route 204.

Mariette y ouvre un magasin de luminaires. Réjean lui donne un coup de main en hiver, son entreprise saisonnière lui laissant des temps libres. Réjean affectionne aussi la chasse et la pêche.

Nous sommes heureux de rendre hommages à nos aînés à l'occasion du Centenaire car ils ont légué à leurs descendants de beaux souvenirs.



Yves.

Annie.

René.



Machines d'excavation.

Famille Absalon Pépin et Clairia Beaudoin



Absalon Pépin et Clairia Beaudoin

L'origine des «Pépin» en Nouvelle-France, remonte à 1636. En effet, Antoine Pépin dit Lachance fut baptisé le 10 avril 1636. Il était le fils de Guillaume Pépin dit Tranchemontagne, associé de Lavolette lors de la fondation de Trois-Rivières en 1634. On donnait des surnoms (dit "...") car, à cette époque, trop de gens portaient le même nom et le même prénom. Il est amusant de noter que Guillaume Pépin était un descendant direct de Charlemagne (qui vécut de 743 à 814) et de Pépin le Bref (né en 715, roi en 752).

Plus près de nous, Absalon Pépin naquit le 9 août 1889, à St-François de Beauce (Beauceville). Il est le fils de Vital Pépin. La famille s'installa à St-Martin de Beauce quand Absalon avait dix ans.

À l'âge de 24 ans, il épouse, le 1^{er} septembre 1912, Clairia (qui a 19 ans), fille de Damasse Beaudoin et de Rose-Aimée Godbout de St-Ludger. Auparavant, Clairia avait été adoptée, à l'âge de neuf ans, par Mathew Moony et Mary-Ann Haggin de St-Martin. Absalon et Clairia donnent naissance à huit garçons et deux filles, soit: Henri-Louis, Joseph, Fernand, Ovila, Thérèse, Réal, Clément, Roméo, Clermont et Cécile. Joseph décède très tôt. La famille vit à St-Martin jusqu'en 1937, puis on s'installe à St-Ludger sur la ferme de Damasse Beaudoin. Quand Absalon est absent, Clairia fait tout sur la ferme. Les absences sont fréquentes et prolongées à cause des chantiers. C'était la couture dans le temps. Enfin, Clairia vit à nouveau avec sa mère, qui décède en 1940. Le don de soi se pratique dans la famille.



Absalon Pépin



Clairia Beaudoin

Puis c'est au tour de Clairia d'être malade; Thérèse, qui a 20 ans et un bon emploi à Montréal à 25.00\$/mois et qui apprend la coiffure, doit quitter son emploi et les commodités de la ville pour prendre la relève de sa mère comme femme de cultivateur. C'est difficile de s'occuper d'une grande malade qui ne parle plus et ne bouge plus, dans une maison sans eau courante, ni électricité et avec huit frères et soeur. Thérèse a 23 ans lorsque sa mère décède en 1948. Une veille de trois ans, c'est long! Cécile qui n'a que 13 ans prend alors la relève, car la santé de Thérèse en est affectée. À cette époque, l'assurance-maladie n'existait pas...

Nous trouvions quand même le temps d'être heureux et de chanter. Thérèse chantait beaucoup et recevait l'aide précieuse des voisines. L'entraide était très forte. De 1939-45, Réal fut le seul à aller sous les drapeaux. Après la guerre, la ferme fut mise en vente. Thérèse se marie à Rosaire Boulanger le 1^{er} septembre 1943.

Chez les Pépin, toutes les occasions de se rencontrer sont bonnes, pour faire la fête et se dire que l'on s'aime.



Réal Pépin



Les enfants de Clairia Beaudoin et Absalon Pépin. Assis: Clermont, Cécile, Thérèse, Fernand, Henri-Louis. Debout: Roméo, Clément, Réal, Ovila.

*Famille Archélas Pépin et
Rose-Anna Beaudoin*



M. Mme Archélas Pépin.

Archélas Pépin: 13 octobre 1891 - 25 décembre 1972
Rose-Anna Beaudoin: 28 juin 1901 - 29 juin 1965
En 1936, M. Mme Archélas Pépin quittent St-Benoît-Labre pour venir s'installer à St-Ludger, sur une ferme située dans le 1er rang Nord. Leur famille se compose alors de sept enfants. Par la suite, quatre autres enfants s'ajouteront à cette belle famille.

Nos parents ont trimé dur pour faire fructifier cette terre peu défrichée à ce moment. De plus, notre père devait travailler régulièrement à l'extérieur pendant que notre mère s'occupait des travaux de la ferme, qui plus tard fut acquise par Berchmans. Il en continue l'exploitation.

La force et le caractère de ceux qui restent, c'est de se souvenir de ceux qui sont partis.

"Joyeux Centenaire"

Simone (18 avril 24), Albert Trudel
Germaine (24 avril 25), Bernardin Bégin
Gilberte (11 mars 28), Ls-Philippe Lapiere
Patrick (25 août 29), Suzanne Therrien
Jeannine (05 février 31), Benoît Therrien
Bertrand (19 juin 32), Carmelle Doyon
Jean-Louis (04 novembre 35), Andrée Bolduc
Berchmans (22 mars 37), Claire Hamel
Germain (25 août 38), Noëlline Fortier
Laurette (21 décembre 40), Gilles Bilodeau
Réjeanne (29 juin 43), Rénald Létourneau.



Famille Archélas Pépin: Réjeanne, Laurette, Germain, Berchmans, Jean-Louis, Bertrand, Jeannine, Patrick, Gilberte, Germaine, Simone.

Famille Berchmans Pépin et Claire Hamel



Alain, Gino, Berchmans, Claire, Mélanie.

Jean-Berchmans Pépin est natif de St-Ludger. Il vit le jour le 22 mars 1937. Il est le fils d'Archélas Pépin et de Rose-Anna Beaudoin demeurant dans le rang 1.

Il étudie à l'école du rang puis à l'âge de treize ans il quitte pour s'intéresser aux travaux de la ferme avec son père.

Le 5 septembre 1959, il achète la terre paternelle et en prend possession le 1er juillet 1960. Il la développe graduellement sans compter ses heures, les journées sont très longues même.

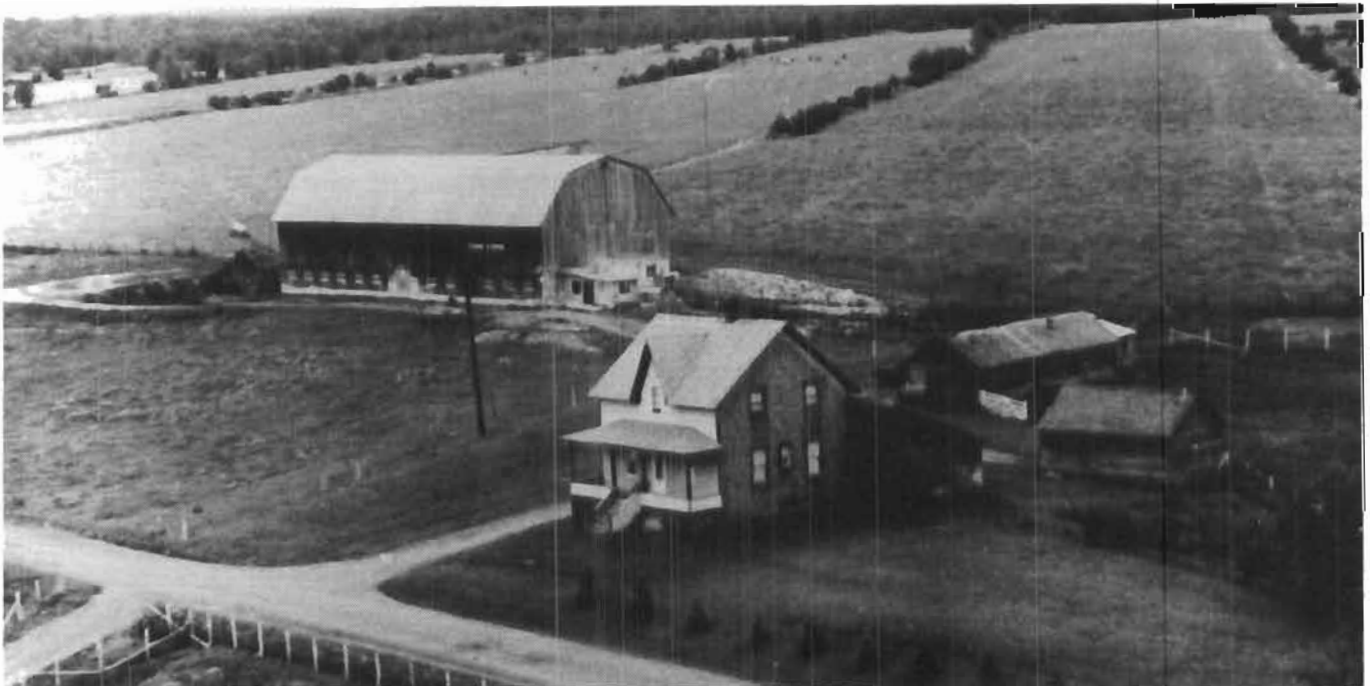
À l'automne 1962, ses parents étant à la retraite, ils déménagent au village, Berchmans vit alors seul pendant quatre ans.

Le 27 août 1966, il épouse Claire, fille de Conrad Hamel et de Laurette Lamontagne, de St-Ludger.

Claire n'est pas une fille de cultivateur, mais elle seconde Berchmans quand même admirablement. Elle participe aux travaux de la ferme et à la traite des vaches.

De nombreuses améliorations s'imposent au fil des ans. En 1973, il décide de construire une nouvelle maison. Après un répit de quelques années, en 1978, a lieu la construction d'une nouvelle laiterie, l'agrandissement de l'étable et même, le tôleage de la grange-étable. En novembre 1978, il fit l'achat de la terre du voisin, propriété de Xavier Beaudoin, pour subvenir à l'époque, aux besoins d'un troupeau de 50 têtes qui se chiffre maintenant à 125 bêtes.

En 1980, une remise pour instruments aratoires de 175 pi. de long est construite pour garder la machinerie



Ferme en 1959.



Ferme en 1990.

à l'abri. L'année suivante, un autre agrandissement de l'étable s'impose ainsi qu'une fosse à fumier de 90 pi. de diamètre.

Les terrains n'échappent pas non plus au remue-ménage puisqu'on y effectue du drainage souterrain, de l'enfouissement de roches, entre 1983 et 1987.

Comme tous les cultivateurs font un peu de réparations à leurs machineries, voilà qu'en 1987, la décision fut prise de construire un garage de 42' x 60' pour effectuer des réparations de toutes sortes.

Jean-Berchmans a été directeur de la Coopérative et

a siégé au Conseil municipal pendant plusieurs années. Il est élu maire de Guyhurst en octobre 1989.

La famille Pépin compte trois enfants:

GINO, né le 26 juin 1967, fait ses études secondaires à St-Martin et travaille par la suite sur la ferme.

ALAIN, né le 30 septembre 1971, étudie à la polyvalente et participe également aux travaux agricoles.

MÉLANIE, née le 19 février 1977, est étudiante au secondaire.

Tout ce monde coopère et se donne la main pour faire de cette entreprise un succès et un lieu où il fait bon vivre.

Famille Laurette Pépin et Gilles Bilodeau

Gilles est né à St-Ludger, le 21 août 1937. Il est le fils d'Henri Bilodeau et de Marie-Claire Morin. Il a travaillé comme livreur de pain pour la boulangerie de son père, à St-Ludger. En 1965, il déménage à Sherbrooke. En 1968, il émigre à Manchester, New-Hampshire. Il travaille maintenant pour Anheuser-Busch.

Laurette est née à St-Ludger, le 21 décembre 1940. Elle est la fille d'Archélas Pépin et de Rose-Anna Beaudoin.

Gilles et Laurette sont entourés de trois filles.

Josée, 26 avril 1961; gérante de Wilson's Suede and Leather, Boston, Mass. Josée habite Manchester, NH.

Francine, 18 août 1966, diplômée en français; gérante en relations humaines - Marriott Hotel, Nashua, New Hampshire. Francine habite Manchester, NH.

Robert Paquin Jr, 7 avril 1965; ami de Francine; gérant en circulation pour le journal Union Leader; il habite Manchester, NH.

Anne-Rose, 22 mars 1977, étudiante à Parkside Jr. High School, Manchester, NH. Anne s'intéresse beaucoup à l'art culinaire.



Debout: Josée, Francine, Robert, Anne-Rose, Laurette. Assis: Gilles.

Famille Simone Pépin et Albert Trudel

Albert, fils de Philius Trudel est né à St-Ludger, le 14 novembre 1918. Simone, fille d'Archélas Pépin, est née à St-Benoît Lâbre, le 18 avril 1924. Ils s'épousent le 11 juin 1944. Ils ont quatre enfants et six petits-enfants:

Doris, née le 24 février 1945, épouse Viateur Bégin; ils demeurent à Rochester et ont deux enfants, Bryan et Dany.

Angelo, né le 11 août 1946, se marie à Beth Vallière; ils ont une fille, Mélissa, et demeurent à Daytona, Floride.

Rosanne, née le 15 août 1948 et Paul Lapierre; ils ont deux enfants, Tanya et Gina, et habitent à Rochester.

Richard, né le 17 juillet 1952 et Martha Beagton; ils vivent à Rochester et ont un fils, Beau.

Albert et Simone habitent à St-Ludger, jusqu'en 1961, année où ils déménagent à Rochester, N.H. Ils sont retraités. Ils passent l'hiver à Daytona, Floride, mais l'été, ils reviennent à Rochester. "Notre coeur est toujours à St-Ludger" dit Simone, "c'est un plaisir d'y retourner".



Famille Albert Trudel

Pensée: Ne cherche pas à inventer la machine à voyager dans le temps. Tu seras tenté de reculer, alors que la vie va de l'avant.

Famille Rénald Létourneau et Réjeanne Pépin

Rénald, fils de Napoléon Létourneau et d'Alice Lacroix, naît à St-Ludger, le 28 février 1940. Il épouse le 8 mai 1965, Réjeanne, native de St-Ludger et née le 29 juillet 1943. Elle est la fille d'Archélas Pépin et de Rosanna Beaudoin.

Le couple demeure à Rochester N.H. Ils ont quatre enfants:

Maryse, 24 ans, est mariée à Kenneth Dugas.

Robert 21 ans, est marié à Michelle Sylvain et leur enfant Brittany.

Mark 16 ans et Alyssa 11 ans.

La famille se fait un plaisir de revenir à St-Ludger, visiter parents et amis.

Rénald et Réjeanne souhaitent bon succès au centenaire.



Photo prise à l'occasion du mariage de Maryse. De gauche à droite: Michelle, Robert, Brittany (bébé), Réjeanne, Kenneth, Maryse, Rénald Marc et Alyssa.

*Famille Germaine Pépin et
Bernardin Bégin*



Photo prise le 18 juillet 1981

Mariage Doreen et Michel Lacroix

Assis: Bernardin, Germaine. Arr: Bernard, Nicole, Sylvie, J.Pierre, Johan, Laurier, Patricia, Doreen

BERNARDIN, fils de Joseph Bégin et d'Elmina Robert, est né en avril 1919 à St-Ludger. Onzième de la famille, il perd sa mère à la naissance et est élevé par son oncle Alexandre Paré de St-Ludger.

Adulte, il travaille dans les mines de Val d'Or et plus tard, dans les chantiers comme cuisinier. Maintenant à la retraite, il aime chasser, pêcher et jardiner.

GERMAINE, fille d'Archélas Pépin et de Rose-Anna Beaudoin, est née à St-Benoit en septembre 1925. Seconde d'une famille de onze enfants, Germaine est vite initiée aux travaux ménagers. Très jeune, elle s'engage comme aide-domestique, travail qu'elle fera jusqu'à son mariage, le 11 juin 1944.

Installés comme fermiers, Bernardin travaille dans les chantiers, Germaine s'occupe de la ferme et des enfants pendant de longues années.

Ils demeurent au village depuis 20 ans.

De leur mariage, huit enfants se partagent leur amour et ils sont entourés de 19 petits-enfants.

Novembre 1990

Laurier (Francine Poulin) René 16, Marie-Élène 7
Nicole (Lawrence Létourneau) Bastien 21, Mylène 18,
Sandra 16

Bernard (Gaétane Fillion) Robby 18, Yannick 12, Lucie 9
Patricia (Viateur Fecteau) Jimmy 18, Dany 15, Jason 9
Jean-Pierre (Sylvie Poulin) Dominique 4, Guillaume 3,
Melissa 6 mois

Sylvie (Jean Busque) Claudia 14, Carolyne 12, François 2
Doreen (Michel Lacroix) Pier-Ann 6, Alexandre 4
Johan

Famille Gilberte Pépin et Louis-Philippe Lapierre



Gilberte et Philippe

Gilberte Pépin fille d'Archélas Pépin et de Rose Beaudoin, Philippe Lapierre fils de Napoléon Lapierre et de Délina Gosselin, se sont mariés le 2 juillet 1947 à Saint-Ludger.

Leurs trois premiers enfants, Vallier, Régis et Daniel sont nés à Saint-Ludger, ils ont déménagé à Sainte-Marie de Beauce et ils eurent deux enfants Bruno et Carol.

Philippe est décédé, le 9 décembre 1968, dans un accident de la route. Gilberte, après être restée dix ans à Québec afin de permettre à ses garçons de poursuivre leurs études, est revenue s'établir à Saint-Ludger en 1978.

C'est toujours avec un plaisir renouvelé, que les enfants de Gilberte et Philippe reviennent à Saint-Ludger avec leurs sept petits enfants, Émilie, Élise, Philippe, Julien, Noémie, Gabrielle et Étienne, et bien entendu leurs épouses: Marie-Luce, Michelle, Johanne, Pauline et Marie-Josée. Vallier est journaliste, Régis et Carol sont ingénieurs en génie civil, Daniel est économiste et Bruno est technologue en sciences appliquées.



Le retour aux sources est l'occasion de mettre la main à la pâte. Bruno, Daniel, Vallier, Régis et Carol sont la preuve qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire...

*Famille Jean-Louis Pépin et
Andrée Bolduc*



1ère rangée: Yves, Jean-Louis, Andrée, Éric. 2ème rangée: Luc, Régis, Marc, René.

Jean-Louis est le 7ème des onze enfants d'Archélas Pépin et de Rose-Anna Beaudoin. Il naît le 4 novembre 1935, à St-Benoît-Labre, quelques mois avant que s'établisse définitivement, toute la famille, sur une ferme du rang 1 de St-Ludger, en 1936. Jean-Louis travaillera à la ferme avant de s'engager, à l'âge de 15 ans, à la dure école des chantiers. Il maîtrise bien son métier. En 1973, il fait l'acquisition de son propre camion pour devenir camionneur.

Le 4 juillet 1959, Jean-Louis fonde à son tour un foyer en s'unissant à Andrée Bolduc en l'église de Scotstown.

Andrée est née le 21 août 1938, fille d'Herménégilde Bolduc et d'Irène Dallaire.

Le couple donne naissance à six garçons:

29 mars 1960, YVES, il demeure à Montréal.

19 février 1961 LUC, (Gaétane Beaudoin), demeure à St-Ludger. Leurs enfants: Tressy, Jonathan.

25 mai 1962, RÉGIS, (Marlyn Trépanier), réside à Sherbrooke.

25 juillet 1963, MARC, demeure à St-Ludger.

16 juillet 1964, RENÉ, (Nathalie Plante), demeure à St-Ludger.

30 septembre, ÉRIC étudiant, demeure à St-Ludger.

Le 14 octobre 1988, Jean-Louis et Andrée apprennent avec joie qu'ils sont grands-parents d'une petite fille. Celle-ci est la bienvenue dans la famille des garçons. Elle sera suivie, le 9 novembre 1990, d'un petit garçon, tout aussi bien accueilli, qui nous l'espérons, continuera la lignée des «Pépin». La famille demeure au village, rue Dallaire.



Tressy.



Jonathan.

*Famille Germain Pépin et
Noëlline Fortier*



Famille Pépin (25e anniversaire). Arrière: Stéphane, Nathalie, Karine. Avant: Lisa, Germain, Noëlline.

Germain, fils d'Archélas Pépin et de Rose-Anna Beaudoin, a vu le jour le 25 août 1938, à St-Ludger. Germain est le neuvième d'une famille de 11 enfants. Fils de cultivateur, il se dirige, plutôt comme travailleur forestier aux États-Unis. Il exerce toujours ce métier. Il aime bricoler et faire de la moto-neige. Il épouse Noëlline Fortier, en mai 1965. Elle est la fille de Joseph Fortier et d'Elmina Bégin. Elle est née le 8 février 1940, à St-Gédéon. Noëlline est la douzième d'une famille de 15 enfants. De cette union naquirent 4 enfants, Nathalie, née le 4 février 1966, Stéphane le 18 novembre 1968, Lisa le 17 novembre 1972 et Karine, le 8 janvier 1977.

En 1965, Germain achète la maison de son père, où il demeure présentement. Toute la famille y vit dans une belle harmonie.

C'est ainsi que, jour après jour, s'est tissé le maillon de notre histoire, qui s'ajoute à celui de toutes les familles passées et présentes d'ici.

Bon succès pour le Centenaire!

Famille Ovila Pépin et Colette Cliche



Joanne fait même le gâteau de fête de maman en forme de piano...

Au coeur de la pomme, il y a les pépins... mais au coeur du village de St-Ludger, il y a la famille PÉPIN.

Né à St-Martin, Ovila intéressé par les études, s'inscrit à l'École Normale où il poursuit ses cours pour devenir professeur, il enseigne jusqu'en 1945.

Fervent de sports, il joue et entraîne des joueurs de hockey durant plusieurs années. À cette époque, il travaille le soir comme commis de bureau, dans une manufacture de pyjamas. C'est donc "dans les pyjamas" qu'Ovila fit la connaissance de la cadette d'Alfred Cliche.

En effet, Colette, après des études commerciales, à St-Sylvestre, des études d'enseignement ménager, à Québec, travaillait parfois à la manufacture de son frère. De là naît une belle histoire d'amour. Le mariage a lieu le 8 août 1953, à St-Ludger. Peu après leur union, Ovila reprend l'enseignement et enseigne 29 ans à St-Ludger.

La famille bientôt s'agrandit de quatre filles... qui ne "jouent pas du hockey" mais qui par contre chantent à plusieurs occasions. Colette qui joue du piano depuis des années, est invitée dans les fêtes paroissiales, pour accompagner les amateurs. Elle trouve aussi le temps de chanter dans la chorale paroissiale et aujourd'hui encore, elle prépare la relève, auprès d'une chorale de jeunes.

Quant à leurs filles: Christiane est maintenant comptable agréée, et mariée à Jean Gamache. Ils demeurent à Québec.



Annie, Joanne, Christiane, Linda. "On a bien du plaisir quand on se retrouve ensemble!"

Joanne, maman à plein temps et peintre dans ses loisirs, est mariée à Marc Nadeau et demeurent à St-Robert.

Linda, directrice administrative dans une maison de courtage, est mariée à Gaétan Lemay et ils demeurent à Neuville.

Annie, éducatrice spécialisée et gérontologue à ses heures, travaille et habite à Québec.

À la famille s'ajoute sept petits.

Même si la majorité des enfants "PÉPIN" habitent maintenant la ville, c'est, le plus souvent possible et avec joie, qu'elles reviennent voir maman et papa dans leur village natal, leur chère campagne beauceronne, "Sur les bords de la Rivière Chaudière."



À chacun sa mimique...

Famille Jean Poulin alias John et Rose-Alma Quirion



Rose et John en 1921

Famille Jean Poulin alias John

En 1900, le 16 mai, naissait à Saint-François de Beauce, aujourd'hui Beauceville, Jean, deuxième fils de Jean-Pierre Poulin, négociant, et Véronique Drouin.

Tout jeune encore, il suivait son père et l'aidait dans son commerce. Après l'école primaire, c'est à Lévis qu'il continue et termine ses études.

À 19 ans, il devient propriétaire d'un magasin général, d'une boutique de forge, est nommé maître de poste, et s'occupe activement avec son père de commerce en général.

À 20 ans, il fait la connaissance d'une jeune enseignante, fraîche émoulue du couvent, dont il garde le meilleur souvenir.

À 21 ans, il convole en justes noces avec la perle rare rencontrée un an plus tôt.

En 1928, devant la crise qui perdure, il vend son magasin et ne s'occupe plus que du commerce des animaux et du détail de la viande.

En 1935, sollicité par le curé Garneau et encouragé par son beau-frère, le vicaire Lucien Quirion, nouveau prêtre nommé vicaire à Saint-Ludger, il vient s'y établir avec son épouse et ses quatre enfants vivants, un cinquième décédé en bas âge.

Jean-Maurice décédé en 1981 et marié à Louise Rancourt et sans enfant.

Jean-Guy, retraité, marié à Lucille Leclerc, ils ont 6 enfants.

Ghislaine, secrétaire-municipale, mariée à Lucien Duquette et sans enfant.

Jean-Luc, retraité, marié à Pierrette Picard, ils ont 3 enfants.

Jean (John) a été marguillier, conseiller du village pendant plusieurs années.

Il a opéré un commerce d'animaux vivants, de viande en gros, et, en détail dans une épicerie boucherie.

La maladie l'a contraint à diminuer ses activités peu à peu, pour finalement le terrasser en 1965.

Famille Rose-Alma Quirion

Née à Beauceville, le 22 octobre 1903, fille de David Quirion et de Rose Délima Poirier, huitième enfant d'une famille de 13.

Elle étudie au couvent de Jésus-Marie à Beauceville



Rose et John en 1945



Famille John Poulin en 1947



Jean-Jacques



Rose en 1988

et à 16 ans, elle va compléter son cours à l'École Normale Laval de Québec, chez les dames Ursulines. Diplôme académique en main, elle revient en juin, toute heureuse de montrer à ses parents les témoignages d'excellence reçus de ses professeurs, en particulier pour les mathématiques dont elle était la première depuis les débuts de l'École, qui avait réussi 100% à chacun des quatre examens subis.

Engagée par la Commission Scolaire de Beauceville, au salaire de 125 \$ pour 10 mois dans une petite école rurale de 45 élèves de la 1ère à la 4ième année, avec mention, que si elle n'était pas une "Normalienne", son salaire ne serait que 85 \$, salaire que sa soeur ainée recevait d'ailleurs pour une classe encore plus nombreuse.

Par un beau dimanche d'automne, en visite chez une amie, elle rencontre celui qui l'a conquise dès le premier instant et pour toujours.

Mariée à 17 ans, elle a été un support constant pour son mari, et tous deux ont tenu à procurer à leurs enfants une excellente éducation mettant en valeur l'honnêteté, le respect d'eux-mêmes, et des autres, la bienveillance, la charité et une instruction pour leur permettre de réussir leur vie.

Rose conserve le meilleur souvenir de sa vie de couple et aime bien voir ses 12 petits enfants et grandir ses 12 arrière-petits-enfants.

Le premier enfant de la famille à naître à Saint-Ludger, a été Jean-Jacques en 1936, marié à Lise Mirault, ils ont 3 enfants.

Suivi d'Hélène en 1940, décédée à 15 ans de dystrophie.

Josette en 1945, secrétaire, mariée à Mario Morin, elle n'a pas d'enfant et réside à Saint-Honoré.

Après avoir complété ses études primaires au couvent de Saint-Ludger et Saint-Côme, Jean-Jacques débute son degré secondaire au petit séminaire de Québec pour terminer au nouveau séminaire de Saint-Georges de Beauce.

Sauvé miraculeusement d'une grave blessure en 1955, il débute en 1956 pour la chaîne d'alimentation Steinberg à Montréal, et, en 1958 joue le rôle de pionnier pour l'implantation du premier supermarché sur la côte Nord, soit à Baie Comeau.

Il a occupé successivement les postes de gérant des viandes, gérant de super-marché, gérant de secteur, spécialiste des viandes, pour acquérir récemment à Montréal, l'une des plus importantes Franchises de ce géant de l'alimentation.

Pour lui Saint-Ludger a été, est, et sera toujours l'oasis de tranquillité que l'on doit absolument revoir régulièrement pour refaire le plein d'énergie, en retrouvant les souvenirs de travail, d'honnêteté et de compréhension laissés par un père enlevé trop tôt à notre affection.

Famille Georges Paradis et Monique Paré

Georges, né à St-Sébastien le 12 avril 1947, est le neuvième enfant de Gérard Paradis et d'Anna Boulanger, il réside à St-Ludger depuis 1973. Le 18 août 1973, il épouse Monique, fille de Ludger Paré et de Hélène Foley. Georges fait ses études primaires à St-Sébastien; il poursuit ses études secondaires au Séminaire de St-Victor, au Séminaire St-Georges et ensuite à Sherbrooke pour l'obtention d'un brevet "A" d'enseignement. Pendant les vacances d'été, il obtient un baccalauréat en enseignement au primaire avec une mineure en Éducation physique et un certificat en informatique. Il enseigne en éducation physique à l'école de St-Ludger, pour la Commission scolaire des Cèdres. Georges est un grand sportif, il pratique plusieurs sports, dont, le hockey. Ayant joué pour plusieurs équipes de la région, il fait partie d'équipes de hockey organisées depuis 1965. Également, il a été président du Club Optimiste en 1978-79, président du hockey mineur pendant plusieurs années.

Monique est caissière à la Caisse populaire. Présentement leurs deux enfants: Frédéric, né le 19 septembre 1975, et Maxime, né le 24 mai 1978, poursuivent leurs études secondaires.



Monique, Maxime (à l'avant) Georges, Frédéric (à l'arrière).

Famille Marc-André Poulin et Marielle Jacques

Marc-André Poulin est né à St-Martin de Beauce le 2 mars 1946.

Marielle Jacques est née à St-Théophile de Beauce le 23 juillet 1949.

Ils s'épousent le 19 octobre 1968, en l'église de St-Théophile. Marc-André et Marielle arrivent à St-Ludger en 1970. Ils demeurent en logement quelques années, Marc-André travaille comme journalier, puis sera ensuite camionneur dans le transport du lait. Son épouse est gardienne d'enfants d'abord, puis s'engage comme cuisinière au Pavillon St-Ludger.

En 1976, Marc-André construira lui-même sa maison, étant très habile en menuiserie.

Ils ont 3 enfants: Dany, né le 4 mars 1970. Manon, née le 2 décembre 1974. Régis, né le 9 août 1976.

Nous souhaitons un bon centenaire à la population de St-Ludger.



Manon, Marc-André, Régis, Marielle et Dany.

*Famille Goderic Purcell et
Jacqueline Lussier*



Famille Goderic et Jacqueline Purcell.

Goderic est natif de Danville; Jacqueline, est native de St-Claude, deux municipalités de la région d'Asbestos, en Estrie.

Nous nous sommes mariés le 18 août 1973 et nous avons habité à Richmond après notre mariage.

Nous sommes arrivés à St-Ludger en octobre 1975 pour nous y établir, après un transfert de région pour le travail de Goderic.

Nous avons fait l'acquisition de la maison de M. Gilles Hallé, au début de juillet 1976, où nous demeurons toujours. Cette propriété a appartenu jadis à Dominique Bolduc, un pionnier de la paroisse.

Nous avons eu quatre enfants: Steeve est né le 7 mars 1976; Martine, le 23 octobre 1978; Annie, le 22 mars 1982 et Judith, le 10 janvier 1984.

Avec notre implication dans différents organismes de la paroisse, nous avons pu connaître les gens de St-Ludger et apprécier ce beau coin du Québec où il fait bon vivre.



Maison de Goderic et Jacqueline.

Famille Josaphat Quirion et Fernande Pépin



Josaphat et Fernande

Josaphat Quirion et Fernande Pépin, natifs de St-Benoît Labre, s'unirent en cette paroisse le 18 juin 1930. Ce fut pour eux, le début d'une vie commune faite d'efforts, de sacrifices et de débrouillardise pour joindre les deux bouts...

Après avoir demeuré quelques années à St-Benoît, d'abord à l'hôtel de monsieur Quirion, père de Josaphat et ensuite chez Archelas, frère de Fernande, le couple vint s'installer en 1936, à St-Ludger, sur une petite terre située dans le rang 7. Par suite de la crise économique, Josaphat devait passer les hivers dans les chantiers laissant à Fernande le soin des enfants et des travaux de la ferme:

*"L'homme est parti pour travailler
"la femme est seule et reste seule.
"l'homme est parti, c'est au chantier
"la femme est seule à s'ennuyer..."*

Le jeune couple dut expérimenter souvent cet ennui et cette solitude que créait sa séparation pour plusieurs mois et on devine la joie de leurs retrouvailles quand Josaphat revenait à la maison avec le retour des premiers jours du printemps.

Poussé par le désir d'améliorer leur sort, le couple Quirion-Pépin qui avait alors six enfants, fit l'acquisition de l'unique hôtel du village de St-Ludger. Ils exploitèrent

ce commerce avec succès jusqu'en 1953. Encore aujourd'hui, on se rappelle avec nostalgie ce qui faisait la bonne réputation de cet établissement à savoir son accueil chaleureux, son esprit de famille et ses bons repas préparés par Fernande: tout cela attirait de partout bon nombre de pensionnaires et de voyageurs.

En plus de ses activités hôtelières, Josaphat trouve le temps d'être le conducteur privé du Docteur Noël, de faire le commerce des chevaux et plus tard des voitures tout en ne négligeant pas certains services paroissiaux comme, par exemple, celui de l'O.T.J. dont il fut président durant quelques années.

Ce bien familial de l'hôtel sera par la suite exploité par trois de ses filles et leurs maris. Par suite de circonstance moins heureuses, Josaphat et Fernande durent encore une fois déménager dans la Beauce pour y exploiter différents commerces (hôtels, restaurant, garage...). Enfin ils revinrent à St-Ludger pour y faire l'acquisition du terrain de leur ancien hôtel familial qui avait été rasé auparavant par les flammes. Sur ce terrain libre, Josaphat installe un ancien hôtel qu'on fit déménager de Piopolis. Quelle aventure ce fut! Cela a été un nouveau départ d'un patrimoine qui demeurera dans la famille jusqu'en 1974.

Pendant tout leur parcours de vie fait de départs, de commencements et de recommencements, de déménagements (au moins 15), le couple Quirion-Pépin donna la vie à neuf enfants; de ces neuf, six restent pour assurer leur descendance et leur mémoire: Cécile, Colombe, Gaétane, Gaston, Colette et Raymonde.

Aujourd'hui, âgée de 84 ans, Fernande continue malgré l'absence de Josaphat, décédé le 27 avril 1971, à l'âge de 66 ans, à être la gardienne et le point de ralliement de sa famille qui compte maintenant 22 petits-enfants et arrière-petits-enfants.



1ère rangée: Gaston, Fernande, Colombe. 2ème rangée: Raymonde, Cécile, Gaétane, Colette

*Famille Rigobert Richard et
Régina Lachance*



De gauche à droite, en haut: Jean-Yves, André, Noël, Georgette, Huguette, en bas: Robert, Francine, M. et Mme Rigobert Richard.

Un des pionniers de la paroisse de St-Ludger, né à St-Hilaire de Dorset, le 10 janvier 1886 et baptisé à St-Évariste, sous les noms de Robert Richard, fils de Joseph, mieux connu sous le nom de Rigobert. Il arrive à St-Ludger en 1898. Pendant plusieurs années il habite dans le rang 9. Par la suite, vers les années 1930, il s'achète une maison sur la route 24, dans la courbe appelée "le croche à Taillon".

Rigobert fut défricheur sur un lot de colonisation, mais fut surtout bûcheron. Pendant de nombreuses années, il travailla à la scierie Dallaire du village. Par tous les temps, il se rendait à son ouvrage à pied, boîte à lunch à

la main. Rigobert aurait pu chanter comme Félix Leclerc, "moi mes souliers ont battu des sentiers"! Le 30 juillet 1934 il épouse Régina fille de Charles et Amanda Lachance. Une famille de 7 enfants est née de cette union. En 1949 un malheur arriva; le feu détruisit la maison. Avec courage, il reconstruisit une nouvelle demeure. En 1974, Rigobert décéda, laissant derrière lui, un long chemin parcouru avec la satisfaction du devoir accompli.

Régina habite toujours sa maison. Artisane née, son travail est bien apprécié de tous. Nous lui souhaitons encore de nombreuses années.

Famille Joseph et Arthur Robert



Joseph, Exilia, Arthur, Léo, Clément, Germaine, Jeanne, Florence, Hélène, Irène, Jean-Noël et Claire.

Joseph, fils de Chrisologue Robert, est né à St-Éphrem de Beauce, en 1886. Il épouse Exélia Pépin, de la même paroisse, en 1908. Quinze enfants sont nés, dont des triplets, deux autres sont décédés en bas âge.

Joseph et Exélia s'établissent dans le rang 11 de St-Ludger, près de son père. C'est là que leur premier enfant est né, Guillaume. Vers 1911, ils vont rejoindre ses frères à Bedford Maine, où Arthur vit le jour. Ils y demeurent 2 ans et souffrant du mal du pays, reviennent dans le rang 11. Après quelques années, Joseph achète un lot dans le rang 9.

Joseph décède en 1938 à l'âge de 47 ans, laissant derrière lui 10 enfants. Le dernier n'avait que 1 1/2 an.

À ce moment, la crise économique était critique. Arthur et Léo s'attellent donc à la tâche pour aider leur mère. Mais ne pouvant payer la terre, faute de revenus, elle leur fut enlevée. La famille achète un autre lot plus haut. Ils y demeurent trois ans, et par la suite, déménagent à Spaulding. En 1937, Arthur épouse Rachel Grégoire, d'Audet, pour continuer sur cette petite terre de misère, ne pouvant faire mieux. La vie était dure. Le confort n'existait pas. Les lavages à la cuve, pas d'eau courante, pas d'électricité. La terre fut vendue sans amertume. En 1943, ils acquièrent une ferme dans le rang 7, ayant appartenu à Cyrille Lapierre. Celle-ci était plus rentable.

Les conditions de vie étant améliorées, c'était plus facile. Ils élèvent leurs 9 enfants. En 1967, c'est Donald qui reprend le bien paternel. Arthur achète la maison d'Henri, dans le croche (chez Taillon), et il travaille comme ouvrier dans les chantiers. En 1988, il la revendra pour venir se reposer à l'Escale.

ANCÊTRES COMMUNS

Robert Boulé (*Françoise Garnier*)
marié à St-Germain Boise Commune de Mortagne
Perche France en 1686

Jacques Boulé (*Françoise Fournier*)
marié à St-Thomas le 21 avril 1686

Jacques Boulé (*Agathe Morin*)
Contrat Notaire Michon le 6 janvier 1715

Robert Boulé (*Agnès Gendron*)
marié à Berthier le 18 novembre 1748

Jean-Baptiste Boulé (*Clotilde Cauchon*)
marié à St-Michel Bellechasse le 7 février 1796

Joseph Boulé (*Julienne Kenner*)
marié à Montmagny le 23 octobre 1827

Damasse (Robert) Boulé (*Desanges Fortin*)
marié à St-Victor Beauce le 8 janvier 1861

Chrisologue Robert (*Marie Beaudoin*)
marié à St-Évariste le 25 juin 1883

Joseph Robert (*Exilia Pépin*)
marié à St-Éphrem Beauce le 19 mai 1908

Arthur Robert (*Rachel Grégoire*)
marié à St-Hubert Spaulding le 6 septembre 1938



Donald, Grégoire, Raymond, Jeannot, Suzanne, Pierrette, Marie-Laure, Lilianne, Arthur et Rachel.

*Familles Raymond, Donald et
Suzanne Robert*



Avant: Raymond, France et Solange. Arr.: Sylvie et Yves



Famille de Sylvain Maheux et de Suzanne Robert



Donald et Diane

Raymond Robert, fils d'Arthur, épouse Solange Roy en 1960. Ils achètent une ferme, ayant appartenue à Jos Baillargeon, dans le rang 7. Il travaille aussi comme camionneur et ramasse le lait des cultivateurs.

En 1969, il entreprend l'entretien des chemins d'hiver et cela pendant 20 ans. L'été, il fait du transport en vrac, de l'excavation, asphalte et gravier.

Ils ont 3 enfants:

Sylvie, mariée le 29 juillet 1979 à Yvon Godbout.

France, mariée le 5 juillet 1986 à Rémi Lachance

Yves, né le 6 mai 1969.

Donald Robert, fils d'Arthur et de Rachel Grégoire est marié à Diane Lapiere, fille de Joseph et Clarisse Therrien de Lac-Drolet.

Il fut cultivateur de 1967 à 1975 à Risborough, restaurateur à St-Ludger de 1975 à 1977, pour ensuite exploiter une érablière depuis 1978.

Deux enfants sont nés de cette union:

Stéphane le 19 octobre 1969

Sylvain le 3 novembre 1971.

Suzanne, la cadette des enfants d'Arthur et Rachel est couturière à St-Ludger. Elle a uni sa destinée à Sylvain, fils de Léopold Maheux et de Sylvia Pelchat, le 4 septembre 1977.

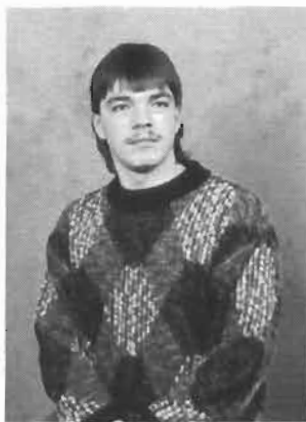
Ils ont 4 enfants:

Isabelle, née le 10 août 1980

Geneviève, née le 25 juillet 1983

Guillaume, né le 27 décembre 1984

Jérémy, né le 18 novembre 1987.



Stéphane



Sylvain

Famille Georges Henry Rodrigue et Céline Quirion



(1919) 1ère rangée: Georges Henry, Antoine, Cécile, Céline dans ses bras Annette, Georgianna, Omer, Alice, Linière Vachon mari d'Angéline, Angéline et leurs 3 enfants. 2ème rangée: Pierre, Téléphore, Adalbert, Marie, Rose-Aimée, Joseph et Alexandre.



Georges



Gérard

Georges Henry naît à Waterville Maine en 1875. Il vient s'établir à Saint-Martin avec ses parents (Georges Rodrigue et Sylvie Jacques). Il rencontre Céline Quirion du même endroit; ils s'épousent le 11 septembre 1894. Ce jeune couple a, lui 19 ans, elle 15 ans. En 1901, le destin les amène à Saint-Ludger avec leurs 4 enfants plus "Pépère et Mémère". Ils s'établissent sur une terre du Rang 1 achetée de M. Omer Giguère.

Georges H. travailleur infatigable et courageux défriche avec ses boeufs "Taupin et Pigeon" (meilleurs outils du temps), son cheval sert pour le transport et progressivement les animaux et les machineries s'ajoutent jusqu'à la moissonneuse-lieuse. La famille continue de s'agrandir, elle comptera plus tard 17 enfants. Pendant ces années Georges H. tire sa subsistance de la ferme. En 1921, Georges H. et ses garçons construisent une nouvelle maison; c'est la maison actuelle habitée par Georges et Gilberte.

Céline, image parfaite de la femme forte de la Bible, aide son mari. Ses enfants vivent réconfortés de son amour et les voisins de son dévouement. Elle file et tisse le lin, la laine, habille la maisonnée, fait des bottes sauvages cousues au ligneul pour les grands, souliers de dimanche pour les jeunes; ils étaient si beaux que le cordonnier refusa de poser les oeillets en disant à Céline: "Allez chez celui qui les a fabriqués"! C'est moi, dit-elle. Céline travaillait souvent tard le soir éclairée par une faible lueur d'une mèche trempée dans l'huile. En plus de faire le pain, beurre, savon, lavage; elle lave aussi le linge d'église et a paraît-il toujours un beau jardin. Heureusement que Pépère et Mémère aidaient sur la ferme ou prenaient soin des enfants. Pépère est décédé en 1918.

En 1945, Georges H. et Céline se rapprochent de l'église et se font construire rue du Collège. En février 1950, Céline étant alitée, ils vont demeurer à l'Hospice Saint-Bernard de Saint-Damien. Georges-H. décède le 24 mai 1950 et Céline le 25 août 1955.

Parlons un peu des enfants.

Angéline étant l'aînée a goûté très tôt aux sacrifices de la vie. Elle épouse Linière Vachon de Saint-Ludger en 1915 et vont s'établir sur une ferme à Saint-Isidore d'Auckland. Angéline décède en 1985.

Emma décède en bas âge.

Joseph rêvait de connaître du pays; il va avec Adalbert pour une récolte dans l'Ouest d'où l'on revenait très riche paraît-il... À son retour, il épouse Ludivine Lapière de Saint-Samuel et vont demeurer à Chartierville. Joseph fut de tous les métiers: forgeron, taxi, cuisinier dans les chantiers, etc. Ludivine s'occupe de leurs 13 enfants; maison toujours accueillante et pain toujours cuit. Joseph décède en 1976.

Alexandre fut très bon joueur de tours. (Voir autre page)

Adalbert encore jeunesse s'aventure vers l'Ouest et s'établit à l'Aventure Saskatchewan. Il se marie à Rachel Poirier, une fille du pays. Ils traversent les hauts et les bas selon la récolte du blé. Plus tard, Adalbert est à l'emploi du C.P.R. et se fixe à Toronto. Voulant que leurs 6 enfants apprennent le français, sa famille vient vivre 13 ans à Chartierville. Adalbert est décédé à Toronto en 1981.

Téléphore appelé ainsi en l'honneur du curé du temps (Téléphore Soucy). (Voir autre page)

Pierre liseur et bon conteur d'histoires. (Voir autre page)

Marie femme dévouée, jamais sa maison ne restait fermée aux nécessités. (Voir autre page)

Rose-Aimé la silencieuse, enseigne quelques années et unit sa destinée à Joseph Dulac de Saint-Martin. Elle demeure chez ses beaux-parents où vivent le frère et 6 soeurs de Joseph plus grand-mère Dubord; c'est dire qu'elle n'a jamais connu la vie à deux. Rose-Aimée se fie à la Providence, ils élèvent 12 enfants. Elle vit aujourd'hui au H.L.M. de Saint-Martin en remerciant le Seigneur de ses bienfaits.

Antoine se marie à Eugénie Lacasse de Shenley. Après 10 ans passés à Saint-Ludger, la famille (4 enfants) va demeurer à Waterville Maine. Antoine a servi dans l'armée américaine du 29 décembre 1943 jusqu'en 1945 pendant la guerre contre les allemands dont 60 jours sur la ligne de feu. Blessé d'une balle qui lui traversa la mâchoire et la gorge, Antoine est fait prisonnier à Luxembourg et porté disparu. Ne pouvant donner signe de vie, inutile de dire l'inquiétude de sa famille. De retour à Waterville, après sa convalescence, il se remet à la plomberie. En 1951, la famille va demeurer à Hartford Conn. Antoine est décédé en 1987 dans un hôpital pour vétérans.

Alice désirait être M.I.C. M. le curé Garneau l'a orientée vers Saint-Damien. Elle remplit son idéal en soignant les personnes âgées de l'Hospice Saint-Bernard (sa mère fut du nombre pendant 5 1/2 ans). Première cuisinière à l'Orphelinat de Saint-Damien. La dernière mission d'Alice fut animatrice de pastorale, avec sa soeur Marie Cécile, à Saint-Gérard de Berry en Abitibi. Alice décède en 1989 après quelques années de maladie.

Georgianna très déterminée dès son jeune âge; à l'école elle a son clan. Un jour qu'une religieuse quêtait à Saint-Ludger pour les orphelins de Saint-Damien, elle se sentit interpellée et répondit à l'appel du Seigneur. Georgianna entra au couvent à 15 ans et 11 mois en

forçant un peu la volonté de son père. À Saint-Damien, elle fut gérante de la ferme de la communauté et enseigna aux jeunes orphelins comment cultiver un potager. Actuellement, Georgianna sait se rendre utile en s'occupant de l'entretien des chambres à la Maison-Mère.

Omer vécut dix ans. Sa santé précaire ne lui permit de fréquenter l'école que par intervalles. Omer décède en 1924.

Cécile enfant craintive, ne fonctionne bien qu'avec l'appui d'une confiance assurée. Elle enseigne quelques années; elle hésite entre la vie du couvent et le mariage. À l'occasion d'une messe, elle eut sa réponse, c'était clair. "Va à Saint-Damien, ne tarde pas"! CE qu'elle fit. Cécile passa 43 ans dans l'enseignement et la direction d'écoles primaires dont Saint-Sébastien. Elle vit son 3e âge dans la pastorale en Abitibi... Sainte-Claire Dorchester. Partout elle est heureuse de servir le Seigneur.

Annette épouse Alphonse Thiboutot. Ils demeurent à Waterville Maine; parents de 3 enfants. Maintenant à leur retraite, chaque saison les voit s'activer: pêche au printemps, jardin et récolte de petits fruits à l'été, conserve de son jardin à l'automne et télévision en hiver.

Georges unit sa destinée à Gilberte Gagnon. (Voir autre page)

Gérard est le seul à naître dans la maison actuelle, le 17e mais non le moindre. Il se marie à Rita Gagnon le 12 juin 1944. Coïncidence mémorable, c'est l'anniversaire du marié et des deux pères (Georges Gagnon et Georges H. Rodrigue). Gérard s'occupe de la ferme pendant quelques années. En 1949, il va travailler dans une fonderie à Magog puis en 1954, il émigre avec sa famille aux États-Unis à Bristol Conn. Gérard et Rita vivent heureux entourés de leurs cinq enfants. Maintenant retraités, leurs passe-temps préférés: jouer aux cartes, rencontrer la parenté et les amis.



(1941) 1ère rangée: Sr Alice, Georges H., Sr Georgianna, Céline et Sr Cécile. 2ème rangée: Joseph, Alexandre, Angéline, Téléphore, Marie, Pierre, Rose-Aimée, Antoine, Georges, Annette et Gérard.

Famille Alexandre Rodrigue et Maria Lessard



Alexandre, Maria

Alexandre Rodrigue, fils de Georges Rodrigue et de Célina Quirion, voit le jour à St-Martin de Beauce, le 14 août 1899. Maria Lessard, fille de Joseph Lessard et de Valéda Gilbert, naît le 14 septembre 1900, à l'aube du vingtième siècle.

Alexandre n'ira pas bien loin pour courtiser sa dulcinée puisque Maria et Alexandre sont voisins. Après son mariage, le 6 juillet 1920, Alexandre s'établit voisin de son père et 2^{ème} voisin de son beau-père, dans le rang 1 de St-Ludger.

Toute sa vie, Alexandre cultive sa ferme, entretient son boisé et, plusieurs mois par année, il travaille dans les chantiers où il est, à quelques reprises, contracteur. Plus tard, vers les années 1950, il travaille dans des manufactures de la région de Bristol, Connecticut.

Alexandre et ses frères étaient des joueurs de tours. Quelque temps avant sa mort, Alexandre dit à Carmélia: "Soyez tolérants et compréhensifs envers vos enfants car, à l'époque où nous étions jeunes, s'il y avait eu de la Sûreté (Police), nous aurions sûrement fait de la prison".

Alexandre et Maria étaient des gens de grand coeur, des amants de la vie. Ils étaient des parents dévoués, généreux pour les leurs et ceux qui les entourent. Dans le temps de la crise, travaillant à l'extérieur pour faire ses paiements de terre, Alexandre profite du bon hiver pour aider un père de famille qui vient de perdre sa femme, laissant neuf enfants. Voyant la pauvreté de cette famille, Alexandre fait le paiement de ferme du veuf et paie, pour une période d'environ quatre mois, une servante pour le soin des enfants. (Alexandre ne s'en est jamais vanté).

Alexandre et Maria vivent aussi des épreuves qu'ils traversent dans une grande foi. Ste-Anne est leur grande patronne. En 1923, Maria, enceinte, fait une chute sur la glace: le bébé, une fille nommée Rita, naît avant terme et meurt huit jours après sa naissance. N'ayant pas d'autres enfants, ils "prennent en élève" un petit garçon dont la mère est décédée. Quelques mois après, le père se rema-



Noces d'or d'Alexandre et Maria.

rie et vient chercher son fils.

En 1927, apprenant qu'une maman venait de mourir en donnant naissance à son 9^{ème} enfant, ils acceptent de prendre le bébé, Thérèse, qui a alors deux mois. Thérèse est la fille de Joseph-Odilon Poulin et d'Adèle Pépin. Elle ne fut jamais officiellement adoptée par Alexandre et Maria mais elle est toujours restée dans la famille, même si elle connaissait son père et tous ses frères et soeurs. Thérèse est pour nous, les enfants d'Alexandre et de Maria, une grande soeur chérie, une rassembleuse, accueillante et généreuse, et le lien qui continue d'unir la famille depuis le décès de nos parents.

En 1936, naît un garçon mort-né. En 1937, une fille, Alexandrine, vient au monde, bien en santé et, en décembre 1938, arrive Léandre. En 1941, à la même période où Maria débutait une grossesse, la foudre détruit la grange-étable. Ce fut une dure épreuve qui ne facilita certainement pas la grossesse. En mai 1942, naît Claude. En septembre 1943 naît leur dernier "bijou": Carmélia, longtemps appelée Carmelle.

En 1964, après avoir vendu leur ferme, ils s'installent au village, tout près de l'église. Maria quitte ce monde après une courte maladie, le 18 décembre 1970. Craignant la solitude du troisième âge, Alexandre se remarie avec Georgette Morin, fille de Joseph Morin et de Maria Bolduc. Le 31 mars 1981, dans un abandon total, il est rappelé par son Dieu...

En 1957, Alexandrine se marie à Léopold Fillion, fils de Rosaire Fillion et de Bernadette Labbé de Lac-Drolet. Ils ont 5 enfants. Les deux premières années de leur mariage, Léopold et Alexandrine vivent à Val Racine. De 1959 à 1965, ils emménagent à New York et, depuis 1965, la famille Fillion demeure à Bridgewater, Massachusetts. Léopold est "waterproofeer" (répare trous et fissures sur les bâtisses) et Alexandrine fait beaucoup de bénévolat et milite surtout pour le mouvement pro-vie.

Léandre émigre aux États-Unis assez jeune pour

travailler à New York. Il fait son entraînement militaire. En 1963, il épouse Rosemarie Podzon. Ils sont parents de quatre enfants. Léandre est machiniste et sa famille demeure à Brockton, Massachusetts.

Claude part travailler dans la région de Montréal où il rencontre celle qui est aujourd'hui son épouse. En 1967, il marie Estelle St-Onge. Ils ont trois enfants dont un est décédé en bas âge. Claude est pâtissier. Sa famille demeure à Montréal.

Carmélia se marie à Lionel Brochu en 1963, en l'église de St-Ludger. Ils demeurent à Ste-Edwidge depuis 1972. Ils sont parents de six enfants. Carmélia et Lionel sont très engagés dans leur paroisse et tous les deux travaillent à Ste-Edwidge.

Au nom de la famille d'Alexandre et Maria, nous souhaitons un grand succès aux fêtes du centenaire!



Léandre, son épouse Rosemarie, Léanne, Carole, Nicole, Richard



En avant: Monique, Thérèse, Jeannine, Solange, Lise. En arrière: Laurent, Adrien, époux de Thérèse



1ère rangée: Claude, Nancy, épouse de Stéphane, Stéphane, Estelle, épouse de Claude. 2ème rangée: Chantal



En avant: Roger, Clément. Debout: Lisa Marie, Léopold, époux d'Alexandrine, Alexandrine, Jackie épouse de Gilles, Gilles, Cari, épouse de Raymond, Raymond. En médaillon: en haut Ryan, fils de Gilles. et, en bas, Roman, fils de Raymond



En avant: Marie-Andrée. 1ère rangée: Lisanne, Réjean Lemay, Christine, Carmélia, son époux Lionel, Jasmin, Nathalie, Luc, Vincent. . En médaillon: Étienne, fils de Christine

Familles Téséphore Rodrigue et Ange-Émile Rodrigue



Téséphore



Cédonie

Téséphore Rodrigue, 6ème enfant de Céline Quirion et de Georges Rodrigue, est né à St-Ludger, le 19 juillet 1902. Dès sa plus tendre jeunesse, il développe des talents de joueur de tours. Homme d'une capacité un peu spéciale, il ne s'en sert jamais pour nuire à son prochain; au contraire, il l'utilise pour aider.

À 19 ans, il épouse Cédonie Dostie de Audet. De cette union naissent 14 enfants (Fernand, Itha, Marcel, Ange-Émile, Mariette, Réal, René, Léo, Jean-Guy, Lisette, Armand, Olivette; deux sont décédés en bas âge). Après leur mariage, Téséphore et Cédonie habitent sur une terre du rang 2 Sud; ils y vivront pendant 27 ans. Ils achètent ensuite une terre ayant appartenu à Joseph Couture; cette terre est plus grande et plus près du village que la première. Toutefois, Téséphore, ne pouvant se

découvrir une âme de cultivateur, il passe la majeure partie des années dans les chantiers, laissant à ses enfants le soin de cultiver la terre, vend la ferme en 1948 et déménage aux États-Unis, d'abord à Coburn Gore, Maine, puis à Berlin, New Hampshire, et, finalement, à Brockton, Massachussets, où il vit avec sa famille jusqu'à son décès en 1986.

Jusqu'à l'âge de 65 ans, Téséphore travaille dans une "tannerie", puis, pendant 12 ans, il travaille cinq heures par jour dans un restaurant. À l'âge de 77 ans, il prend sa retraite. À leur soixantième anniversaire de mariage, Téséphore et Cédonie comptent 10 enfants vivants, 57 petits-enfants, 71 arrière-petits-enfants et deux arrière-arrière-petits-enfants. Tous demeurent aux États-Unis à l'exception de leur fille Mariette qui vit à Lac-Mégantic.

Cédonie est décédée en 1989.

Ange-Émile Rodrigue

Quatrième enfant de Téséphore Rodrigue et de Cédonie Dostie. Ange-Émile, nommé couramment Émile, connaît lui aussi une vie plus ou moins facile. Dès l'âge de 15 ans, il part à la recherche de travail pour aider ses parents à subvenir aux besoins de la famille. Il travaille dans les chantiers l'hiver et sur la ferme l'été. Marié à Dorothy Leger, à Lewiston, Maine, en 1947, il s'installe à Brockton, Massachussets, où il demeure toujours. Il travaille d'abord dans une manufacture de souliers, puis comme homme de maintenance dans des maisons de retraite pour personnes âgées. Il considère que ce qui lui est arrivé de plus merveilleux dans la vie fut la rencontre de sa femme.



Famille à Ange-Émile et Dorothy



Un fils d'Ange-Émile décédé dans un accident

Famille Pierre Rodrigue et Alma Labbé



Avant: Lucille, Alma, Georgette. Arr.: Henri, Lucille, Peggy, Hélène, Gaétan et Jean-Marie.

Pierre, fils de Georges Rodrigue et de Céline Quirion, naît à St-Ludger, le 5 décembre 1903. En 1926, il épouse Alma, fille d'Adolphe Labbé et d'Alvine Lessard. Alma est née à St-Benoît en 1905. La famille Labbé s'installe à St-Ludger en 1921.

Après leur mariage, Pierre et Alma vivent pendant un an et demi chez les parents de Pierre pour ensuite s'ins-

taller sur une ferme du rang 2, où ils demeurent jusqu'en 1962.

De leur union, naissent sept enfants:

Georgette (1927), mariée à Roch Talbot. Ce dernier est décédé en 1986 à Bristol, Connecticut, où Georgette demeure toujours.

Henri (1929), marié à Lucille Talbot, soeur de Roch. Ils demeurent à Lac-Mégantic.

Les jumeaux **Jean-Marie et Jeannine** (1933). Ils décèdent de maladie en 1939.

Jean-Marie (1939), marié à Hélène Renault. Ils demeurent à New-York.

Gaétan (1945), marié à Peggy Borges. Ils demeurent à Brockton, Connecticut.

Lucille (1947), demeure à Montréal.

La famille traverse de lourdes épreuves. Dans les années 37-38, Pierre subit une opération; il souffre de tuberculose et demeure 16 mois couché sur une planche. Neuf de ces 16 mois sont passés à l'hôpital Laval, mais n'ayant pas l'argent nécessaire pour défrayer les coûts d'hospitalisation, il passe les sept autres mois chez lui. 1939, est aussi une année très difficile pour la famille puisque les jumeaux sont décédés, l'un le 25 avril, et l'autre le 27 mai, à la même heure...

En 1962, Pierre et Alma vendent la ferme et s'installent à Brockton, Mass. Pierre est décédé en 1972. Alma vit maintenant à Lac-Mégantic. Elle chérit le souvenir de sa vie avec Pierre et admet qu'ils n'ont réussi à surmonter les épreuves qu'avec l'aide de Dieu.

La famille compte encore 5 enfants, 9 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.



Pierre 1937-38.

*Famille Georges Rodrigue et
Gilberte Gagnon*



Georges et Gilberte (30 août 1948)

Georges naît en 1920 à Saint-Ludger, le 16e enfant de Georges H. Rodrigue et de Céлина Quirion. Il aide ses parents sur la ferme; il se souvient d'avoir ramassé beaucoup de roches. Vers l'âge de 18 ans, il passe ses hivers dans les chantiers: aux États-Unis, en Ontario, en Abitibi ou à Forestville.

Gilberte voit le jour en 1925, fille de Georges Gagnon et de Clara Gilbert. "Je rêve d'être un jour maîtresse d'école. Après mes études à l'École Normale de Beauceville, mon rêve devient réalité. Quelle joie! à l'automne 1942, me retrouver devant une marmaille de 23 élèves de 1ère à 7ème années."

Le 30 août 1948, adieu l'école, Georges et moi convolons en justes noces et nous demeurons sur le bien paternel du rang 1. En 1950, nous adoptons un garçonnet de 9 ans (Daniel Gosselin) de l'orphelinat de Saint-Damien. Daniel reste avec nous jusqu'à l'âge de 16 ans, ensuite il va travailler dans les mines de Val d'Or, ville où son père demeure. En allant visiter Daniel, nous avons découvert l'Abitibi, Murdochville et exploré deux mines. Daniel est marié et père de deux enfants. Il adore la pêche, la chasse et la motoneige. La vie continue, la naissance de notre 1er enfant, Roger, né le 5 décembre 1952 est un grand bonheur; un 2e, Bruno, né le 22 novembre 1953 nous réjouit également. Une fille que nous désirions beaucoup vient couronner la famille, Jacynthe naît le 7 avril 1961.

Pendant ces années, Georges travaille toujours sur la ferme; ses journées sont bien remplies. En 1950, il acquiert un tracteur "Cockshutt" et fait le hersage pour plusieurs cultivateurs. Il fut maire de Gayhurst, marguillier et président de la Coop agricole.

"Je m'implique dans différents mouvements paroissiaux: Tiers-Ordre, Fermières, etc. En 1967, je participe activement aux fêtes du 75e anniversaire de la paroisse. Cette même année, l'éducation aux adultes fait appel à mes services, j'enseigne 3 ans; puis de 1973 à 1983 (au primaire) à Saint-Robert Bellarmin. En mai 1984, je m'offre le cadeau d'un voyage en France avec mes deux



Daniel (1952)



Roger et Bruno (1956)



Jacynthe (1979)

soeurs Marie-Paule, Réjeanne et son mari. Le bénévolat m'intéresse toujours, j'oeuvre dans le M.F.C. comme secrétaire puis trésorière."

Roger, dès son jeune âge, a du plaisir à conduire le tracteur; il a des aptitudes pour la mécanique et étudie dans ce domaine. Il travaille un an au garage Paquet de Lac-Mégantic. Comme la vie à Bristol l'attire, il y passe un été avant de s'établir définitivement (en 1974) chez Albert Gagnon, entrepreneur de transport scolaire. Au volant de l'autobus, Roger est heureux. Entre ses voyages dans la paroisse et à la polyvalente de Saint-Martin, il voit à l'entretien et à la réparation de ces véhicules.

Le 4 juillet 1976, il unit sa destinée à Pierrette, fille de Ludger Hallé et de Simone Richard. Pierrette exerce son métier de couturière à la manufacture Boisvert quelques années; présentement elle est gardienne d'enfants.

Roger et Pierrette sont les heureux parents de deux enfants: Simon né le 13 octobre 1981 et Katy née le 7 mars 1986.

Roger est membre dévoué des Chevaliers de Colomb et des Mouflons des Montagnes (Club de motoneiges). Quand on a besoin de lui pour une quête, il est toujours là. Pierrette fait partie du Cercle des Fermières. En 1990, ils se sont impliqués comme catéchètes.

Après ses études à la Polyvalente, **Bruno** travaille à la manufacture de Saint-Ludger tout en élevant des porcs. Dans ses temps libres, il aime cuisiner et se promener en motoneige. Deux ans plus tard, il s'aventure aux États-Unis travaillant comme manoeuvre en construction à

Bristol et à New-York. Son amour des animaux le ramène sur une ferme, Bruno s'engage chez un agriculteur de Sainte-Claire Dorchester. Sentant ses forces décliner, il s'oriente vers un emploi moins exigeant. Comme la vie ne comporte pas que des joies, une grave maladie l'attend, notre Bruno est atteint de cancer. Après six mois de souffrances, il s'éteint le 28 mai 1980 à l'âge de 26 ans.

En 1978, **Jacynthe** quitte le foyer familial, pour la première fois, afin de poursuivre des études collégiales au Cegep de Sherbrooke. À l'été 1979, elle remporte le titre de "reine" à l'Expo agricole de Saint-Sébastien. À l'automne 1980, Jacynthe amorce des études universitaires en éducation. Elle aspire à l'enseignement, comme le dit si bien le vieux dicton: "Telle mère, telle fille". En 1983, elle obtient son baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire, depuis Jacynthe oeuvre dans l'enseignement. Elle travaille à la C.S. des Cèdres puis à la C.S. Lac-Mégantic. Vu l'essor de l'ordinateur dans le système scolaire, elle se perfectionne en informatique. Jacynthe a le souci du travail bien accompli.

Chaque été, Georges et moi agrémentons nos loisirs par la découverte de beaux sites de notre pays.

Les passe-temps favoris de Georges: jouer au billard et cultiver le jardin potager avec amour. Mes préférences vont à la lecture, à l'entretien des fleurs et à mon rôle de grand-Maman. Nos petits-enfants font notre bonheur.

*À Saint-Ludger, il fait bon vivre!
Heureux Centenaire à tous!*



1ère rangée: Simon, Gilberte, Georges. 2ème rangée: Pierrette, Katy, Roger et Jacynthe (1989)



Bruno (1975)

Famille Amédée Rodrigue et Anna Cliche



Amédée, sa mère Belzémire, Anna, Joseph Rodrigue.

Amédée épouse en premières noces, Diana Paré cousine de Joseph et Alexandre Paré, qui décède en 1923. D'un second mariage, Anna Cliche de St-Joseph, devient sa nouvelle compagne.

N'ayant pas d'enfants, ils adoptent Mariette, orpheline dès sa naissance de Rita Bureau sa mère, épouse de Léonidas Rodrigue.

Mariette, est leur raison de vivre, et reçoit d'eux une bonne éducation. Elle fait son cours au couvent des Srs de la Charité, à quelques pas de leur résidence. À l'École Normale de Beauceville, elle reçoit son Brevet d'enseignement. Elle oeuvre dans les écoles de rang et au couvent.

Son père Amédée pouvait mener de front plusieurs métiers. En plus d'être boulanger, il était menuisier, cuisinier, dans les chantiers l'hiver, secrétaire de deux municipalités

À part le notaire il était le seul à posséder une dactylo. Il était donc sollicité souvent pour ce genre de travail.

Bien qu'il n'eût qu'une 3e année, il n'avait pas son égal pour rédiger des requêtes au gouvernement où à l'Évêché, écrire des lettres pour ses compagnons de chantier, résoudre les problèmes de mathématiques pour Mariette, au grand désespoir des religieuses, sans oublier ses talents de musicien.

Anna sa mère, infirmière, était d'une grande générosité. Elle accueillait tous les quêteux et miséreux. Napoléon Mathieu du rang 9, qui n'avait qu'un chien comme moyen de transport pour descendre au village, se ravitailler, trouvait refuge chez elle. Il y avait aussi Tom Leclerc, le vieux garçon de la (P'tite rue) qui venait jouer sa (toune) de violon.

La jeune Mariette était un peu la petite fille de ces deux personnages qui la gâtaient. Ce sont des souvenirs inoubliables pour elle.

En 1958 le 10 mai Mariette épouse Victor Grenon de La Baie. Lac St-Jean. Ils ont 7 enfants: Martine, Denise, Roger, Ghislain, Esther, Jean-Julien, Édith.

Amédée est décédé à St-Ludger le 26 novembre 1952 à l'âge de 72 ans et Anna au Lac St-Jean à l'âge de 85 ans.

Nous souhaitons un joyeux centenaire à tous les gens de St-Ludger.



Mariette et sa mère adoptive.

Famille Johnny Rodrigue et Florida Bellegarde



Famille Johnny Rodrigue (1935)

Johnny est né à St-Évariste en 1884. Il arrive à St-Ludger vers l'an 1909. Il fait la connaissance de Florida Bellegarde, qu'il épouse le 28 juin 1911. Celle-ci lui donna deux garçons: Laurent et Gérard. La vie de Florida fut très courte, car elle décède quelques années après son mariage. Son fils Laurent vit toujours en Abitibi, tandis que Gérard est retourné vers le Père, en février 1990.

Johnny songe donc à se remarier. Il faut croire qu'il trouvait la famille Bellegarde de son goût, car il épouse en secondes noces Laura, soeur de Florida, le 20 juillet 1920. De cette union naissent 4 garçons: Lucien, Lauréat, Jean-Paul et Henri-Paul.

En 1928, la famille Rodrigue décide d'émigrer en Abitibi pour coloniser. St-Dominique du Rosaire, non loin d'Amos, fut l'endroit choisi. Ouvrir de nouvelles terres n'est pas chose facile, mais l'ouvrage était rare en Beauce, ils n'avaient pas le choix. Un camp de bois rond fut la première demeure. Puis plus tard, ils construisent une maison plus grande mais non luxueuse. Johnny et sa famille sont restés 36 ans en Abitibi, puis ils reviennent à St-Ludger pour finir leurs jours. Il s'éteignit à 82 ans en 1966, tandis que Laura mourut à 87 ans, en 1986, après avoir passé 7 ans au Pavillon St-Ludger.

Lucien demeure encore à St-Ludger. Il est marié à Marie-Rose Bellegarde depuis 1966. Lauréat vit en Abitibi, Jean-Paul à Québec et Henri-Paul à Valcourt.



Lucien et Marie-Rose (1966)

Famille Stanislas Rodrigue et Philomène Lacasse



Stanislas et Marie Philomène.

La paroisse de St-Victor a fourni plusieurs de ses enfants pour défricher la jeune paroisse de St-Ludger. Stanislas, né le 30 décembre 1881, est un de ceux-là. Il est le fils de Joseph Rodrigue et de Belzémire Turgeon. Il arrive avec ses parents à St-Ludger, vers 1890, sur le lot No 61, dans le 1er rang nord.

C'est à l'église de St-Honoré, qu'il épouse le 27 juin 1905, Marie Philomène (née le 17 décembre 1888), fille d'Arcadius VIII Lacasse et de Marie Alvina Guay. Ils s'établissent sur une terre dans le 1er rang pour quelques années. Après quoi, la famille déménage dans une maison située le long de la rivière, en amont du pont (rive sud). Il est forgeron et cantonnier. "Tanis" fut l'un des premiers cantonnier. C'est lui qui fit passer la route devant l'église, pour aller rejoindre le chemin le long de la rivière, vers les années 1927-28.

Une épreuve les attendait au printemps 1919. Les glaces entouraient la maison et l'avaient déplacée de son solage. Stanislas se jette à genoux, promet 50\$ aux âmes du purgatoire, et finalement un chenal se fait. La maison reste là, mais un peu en dehors de ses fondations.

Stanislas n'est pas un homme de demi-mesure. Il quitte les bas fonds pour s'installer sur la côte, dans le premier couvent de St-Ludger, qu'il avait déménagé et agrandi en 1907. C'est à la fois son logis, son magasin et sa boutique de forge. Aujourd'hui, cette maison est convertie en appartements et appartient à Bernadin Dallaire.

Philomène s'occupe de sa nombreuse famille: 15 enfants dont 7 sont décédés en bas âge. Elle aide son mari et s'occupe du magasin général.

Leurs enfants:

Belzémire; mariée à Alcide Hamel (St-Ludger),
Alvina; mariée à Conrad Hamel (St-Ludger),
Aline; mariée à Lucien Provost (Sherbrooke),
Armand; marié à Claire Boutin (Plessisville),
Armande; mariée à Armand Paré (Sherbrooke),
Jean; marié à Bernadette Cliche (St-Ludger),
Jean-Paul; est machiniste et demeure à Montréal,
Venant; fit des études en médecine. Il pratiqua à Lac-Drolet et fit du bureau à St-Ludger et les paroisses avoisinantes. Depuis une vingtaine d'années, il travaille au gouvernement, à Québec.

Stanislas fut du premier corps de marguilliers en 1932 et il a été maire de Risborough.

Relativement jeune, Philomène décède le 11 décembre 1940, à l'âge de 52 ans et Stanislas, le 28 mars 1946, à 64 ans.

Nous devons beaucoup de respect à ces vaillants pionniers!



1ère rangée: Jean-Paul, Stanislas, Venant, Philomène et Jean.
2ème rangée: Belzémire, Alvina, Aline, Armand et Armande.

*Famille Bernard Rodrigue et
Réjeanne Busque*



Mariage Réjeanne et Bernard

Né le 31 mars 1954, à St-Ludger, Bernard est le fils de Jean Rodrigue et de Bernadette Cliche, née à St-Jules de Beauce.

Depuis 1970, il oeuvre dans le métier de menuisier, comme son père.

Le 8 juin 1974, il épouse Réjeanne Busque, couturière, fille de Cyrille Busque et de Bernadette Lachance de St-Robert Bellarmin. De cette union naissent quatre enfants:

- Bianka, née le 12 mai 1978
- Dan, né le 5 octobre 1980
- Vicky, née le 9 juin 1982
- Lyne, née le 21 octobre 1985.

Bernard est l'arrière-petit-fils de Joseph Rodrigue arrivé à St-Ludger vers 1892, le petit-fils de Stanislas dit "Tanis". La lignée se continue avec son père, Jean, et son fils, Dan.

Bernard aime se dévouer pour sa paroisse. Il est président et directeur du Club Chasse et Pêche pendant 17 ans, inspecteur en bâtiments depuis huit ans et conseiller municipal, quelque temps.

Il possède maintenant sa propre entreprise comme menuisier-charpentier, sur la route 204. Ses passe-temps préférés: les petits animaux de la ferme, faire du bénévolat, son atelier de bricolage.

Les membres de la famille de Bernard vous souhaitent un joyeux Centenaire.



Avant: Vicky, Réjeanne, Bernard et Lyne. Arrière: Dan, Bianka

Famille Jean Rodrigue et Bernadette Cliche



Joseph Rodrigue
(1842)



Belzémire Turgeon
(1842-1927)

Joseph Rodrigue fut l'un des premiers pionniers qui vint s'établir dans le 1^{er} rang de St-Ludger, vers les années 1890. Il y défricha sa terre aidé de son épouse, Belzémire Turgeon, et de ses 8 enfants (6 garçons, 2 filles): Albert, Archile, Amédée, Stanislas, John, Edwinge et Émilie.



Stanislas Rodrigue
(1881-1946)



Philomène Lacasse
(1888-1940)

Stanislas Rodrigue, fils de Joseph et Belzémire Turgeon, est né le 30 décembre 1881. Arrivé à St-Ludger vers l'âge de 10 ans, il épousa Philomène Lacasse le 27 juin 1905. Il exerça divers métiers dont ceux de cultivateur, forgeron et propriétaire d'un magasin général. Quinze enfants naquirent de cette union dont 7 moururent en bas âge.



1ère rangée: Jean-Paul, Stanislas, Venant, Philomène, Jean. 2ème rangée: Belzémire, Alvina, Aline, Armand, Armande.

Il est à noter que Stanislas fut l'un des premiers colons à sonner les cloches de l'église de St-Ludger lors de leur bénédiction.

Jean Rodrigue, fils de Stanislas et de Philomène Lacasse, vit le jour le 1^{er} décembre 1919, à St-Ludger. Trente-trois ans plus tard, le 24 juin 1953, il s'unit à Bernadette Cliche, fille d'Ernest Cliche et de Marie-Anne Mathieu.

Issue de St-Jules de Beauce, Bernadette est née le 21 janvier 1929. Elle passa sa jeunesse avec ses parents, aidant aux travaux de la ferme et assistant son père à la fromagerie. C'est en 1951 qu'elle vint à St-Ludger où elle exerça le métier de "waitress" et fit la connaissance de celui qui est son époux aujourd'hui.



Jean Rodrigue et Bernadette Cliche 24 juin 1954.

Après leur mariage, le couple s'établit dans le village de St-Ludger. Quelques années plus tard, en 1961, ils décidèrent de s'acheter une maison que Jean rénove de la cave au grenier. C'est d'ailleurs cette même maison que la famille habite encore aujourd'hui.

Au fil des ans, Bernadette devint mère et épouse à plein temps, veillant aux moindres besoins de tous et chacun. Les enfants étant parvenus à l'âge scolaire, elle occupe, pendant plus de 10 ans, le métier de couturière en industrie, métier qu'elle interrompit lors de la fermeture de l'usine.

Homme à tout faire et très habile, Jean fut successivement bûcheron, ouvrier, maçon, peintre. Il est d'ailleurs à préciser que Jean a "doré" dans les églises, incluant celle de St-Ludger. Cependant, dans un désir de se réaliser et d'exploiter au maximum son potentiel intellectuel et ses capacités, il devint surintendant sur la construction de ponts pendant plus de 20 ans. Retraité depuis, Jean est encore très actif. Il cultive son jardin et fait divers travaux d'entretien.

Six enfants naquirent de cette union et l'on note déjà la présence de 7 petits-enfants.

Bernard, né le 31 mars 1954,
charpentier-menuisier,
marié à Réjeanne Busque,
4 enfants: Bianka, Dan, Vicky et Lyne.

Diane,
née le 7 mai 1956,
infirmière.

Michel,
né le 16 mai 1961,
technicien en génie mécanique.

Lucie,
née le 5 janvier 1963,
mariée à René Jacques,
2 enfants: Steve et Marie-Pier.

Mario
né le 22 février 1964.

Marielle,
née le 22 février 1964,
mariée à Daniel Carrier,
1 enfant: Jean-Sébastien.



Famille Jean Rodrigue: 1ère rangée: Lucie, 2ème rangée: Jean, Bernadette. 3ème rangée: Bernard, Diane, Michel, Marielle et Mario (jumeaux).



Petits-enfants: 1ère rangée: Jean-Sébastien, Marie-Pier, Steve. 2ème rangée: Lyne, Vicky, Dan, Bianka.

Famille Gaudias Roy et Marie-Anne Jacques



Léon, père de Gaudias



En avant: Gaudias, Alma, Marie-Anne.
En arrière: Roland, Yolande

Né à St-Samuel de Gayhurst le 11 novembre 1887, Gaudias est le fils de Léon Roy et de Sara Dallaire. Il a 8 ans au décès de sa mère. Léon, à nouveau veuf d'un second mariage avec Delvina Roy, s'en remet à Gaudias qui les prend en charge lui et ses enfants. Phélonise, Dorilda, Paul, Alexandre et Doria, Louisianna travaille déjà à l'extérieur

Léon fournit une partie des deniers nécessaires à l'achat du lot no 36 dans le premier rang de St-Ludger.

Famille Roland Roy et Marie-Paule Gagnon

Le 3 septembre 1949, Roland épouse Marie-Paule née le 17 avril 1930. Elle est la fille de Georges Gagnon et de Clara Gilbert.

Roland a passé son enfance sur la ferme de ses parents, sa plus grande peine est bien de n'avoir pas eu un petit frère. Marie-Paule a toujours travaillé chez ses parents. À la mort de sa mère, en 1947, elle prend soin de la famille jusqu'à son mariage.

Les nouveaux époux acquièrent le bien paternel. C'est donc dire qu'en cette année du Centenaire, il y a 70 ans que Roland demeure dans la même maison, sur les bords de la rivière Chaudière.

Au fil des ans, la famille s'est enrichie de 7 enfants qui à leur tour perpétueront la lignée des "Roy".

Micheline (épouse Denis Désilets): C'est une fonceuse de nature. Après avoir enseigné pendant 17 ans les mathématiques au Collège de Sherbrooke, elle y

Cette terre appartenait à Georges Doyon. La famille Roy arrive donc le 15 mai 1920

Le 15 août 1921, Gaudias épouse Marie-Anne Jacques institutrice de St-Joseph de Beauce. Comment Gaudias a-t-il rencontré Marie-Anne?... Celle-ci est apparentée aux familles Trépanier à quelques maisons près de celle de Gaudias. Elle est venue visiter sa cousine Aurore, rencontre Gaudias et cupidon fait le reste...

Deux enfants sont nés de cette union, **Roland** né le 31 juillet 1922, s'occupera de la ferme et **Yolande** née en 1926, fait des études en photographie, elle exerce son métier à St-Ludger, puis à Sherbrooke. En 1936, ils adoptent une petite fille de 2 ans qui a pour nom **Alma**. Celle-ci épouse Dorilas Roy et vont demeurer à Montréal. Ils ont eu 2 filles: Caroline et Marilynne. Alma décède en 1980. Dans sa jeunesse Gaudias a travaillé dans les chantiers, plus tard il fait le commerce du bois avec Alphonse Gagnon. C'était un bon vivant, il avait peut-être l'air sévère mais nous, on connaissait ses qualités de cœur. Les gens dans le besoin pouvaient compter sur lui. Il a été marguillier puis maire pendant 6 ans.

Marie-Anne a toujours eu la nostalgie de St-Joseph. Rien ne lui plaisait autant que de retourner voir les siens. C'était une personne accueillante et généreuse. Après une vie bien remplie, Marie-Anne décède le 6 août 1959 à 67 ans. Gaudias le 20 mars 1970 à 82 ans.

occupe présentement le poste de directrice des Services Pédagogiques

Renaud (Gertrude Gingras): À toujours aimé les animaux, la terre, mais c'est chez Raymond Chabot Martin Paré qu'il gagne sa vie comme comptable.

Jean-Pierre (Lucie Allaire): C'est un bricoleur qui aime la chasse et la pêche. Sa profession d'ingénieur minier a permis à la famille de visiter des villes minières du Québec.

Guylaine (Marc-André Bouchard): C'est un peu le bout en train dans nos réunions. Entre deux bacs, elle parcourt la province pour le Bulletin des Agriculteurs. Elle travaille présentement en gestion des ressources humaines.

Marc-André: Ardent joueur de baseball et de hockey, travaille dans un bureau de comptable à Sherbrooke.

Dominique: Adore la musique et le chant. Après un



En avant: Isabelle, Dominique. 2ème rangée: Guylaine, Marie-Paule, Roland, Micheline. 3ème rangée: Jean-Pierre, Renaud, Marc-André

DEC en Sciences humaines, elle travaille 2 ans, puis retourne aux études en dessin de mode au Collège Lasalle.

Isabelle: L'athlète de la famille. Depuis sa maternelle, Isabelle pratique un sport qu'elle affectionne particulièrement "l'athlétisme". Son talent de sprinteuse l'a conduit aux Jeux de la Francophonie au Maroc et aux Jeux du Canada à Saskatoon. Elle vient de terminer son bacc. en génie chimique à l'Université de Sherbrooke.

En 1988, les enfants ayant tous quitté la maison, Roland vend les animaux et loue la ferme. Il meuble sa retraite en travaillant dans son boisé. Son passe-temps

favori, jouer au billard. Il a été conseiller municipal 4 ans puis maire de Gayhurst 10 ans.

Tant qu'à Marie-Paule, elle a secondé son époux sur la ferme, encouragé les enfants dans leurs études. Elle aime la couture, le tissage et la lecture. Dans le cercle de Fermières elle fut conseillère 4 ans, puis présidente 7 ans. Elle est responsable du Mouvement des Femmes Chrétiennes et fut Catéchète quelques années.

Cinq petits enfants agrandissent la famille et font notre joie. À tous nos parents et amis nous souhaitons un "Joyeux Centenaire".



Catherine Désilets



Julien Désilets



Marc-Antoine Roy



Andrée-Anne Roy



Olivier Roy

*Famille François Roy et
Laura Faucher*



François et Laura.

François est de la 10^{ème} génération de la famille de Louis Roy, originaire de St-Remy de Dieppe en Normandie et arrivé au Canada en 1638. François épouse Laura Faucher le 7 juillet 1937, à St-Ludger. Il demeure à ce moment là, dans le rang Ludgine de Lac-Drolet pendant quelques années pour ensuite déménager à Ste-Cécile de Whitton et revenir à St-Ludger, dans le rang 2, en 1946. Ils élèveront 17 enfants dont 15 sont encore vivants.

Roland, né le 4 avril 1938 épouse le 10 juin 1967, Gilliane Couture. Il est décédé le 11 août 1971.

Solange, née le 31 mars 1939, épouse le 16 juillet 1960, Raymond Robert.

Germaine, née le 6 mai 1940.

Lorraine, née le 8 mars 1942, épouse le 23 septembre 1961, Dominique Mathieu.

Louissette, née le 8 juin 1943, épouse le 1^{er} mai 1965, Jean-Claude Pontbriant.

Jean-Luc, né le 23 septembre 1944, épouse le 19 mai 1973, Bibiane Bégin.

Jacques, né le 2 octobre 1945, décède au mois d'avril 1946.

Diane, née le 14 novembre 1947, épouse le 30 mai 1981, Claude Jeanson.

Clémence, née le 11 novembre 1948, épouse le 11 juillet 1970, Michel Boulanger.

Jean-Paul, né le 30 avril 1950, épouse le 3 septembre 1977, Gaétane Morin.

Jean-Guy, né le 30 avril 1950, épouse le 3 mai 1975, Yvette Proteau

Jeannette, née le 9 août 1952, épouse le 11 septembre 1971, Majélla Roy

Christiane, née le 21 juillet 1954, épouse le 24 juin 1973, Gaétan Roy.

Yvon, né le 5 avril 1956, épouse le 22 juin 1991, Sylvie Choquette.

Bernard, né le 5 mai 1957, épouse le 7 mai 1977, Liliane Lacasse.

Lyne, née le 15 mai 1959.

Michel, né le 8 août 1961.

Ancêtre Commun:

Louis Roy, épouse le 28 avril 1638, Anne Lemaistre à St-Remy de Dieppe en Normandie.

Nicolas Roy, épouse en 1658, Jeanne Lelièvre.

Guillaume Roy, épouse en 1689, Angélique Bazin.

Pierre Bernard Roy, épouse le 20 août 1730, Marguerite Couture à Beaumont.

Guillaume Roy, épouse le 30 juillet 1764, Madeleine Gravel à Beaumont.

Jean Roy, épouse le 23 novembre 1795, François Dallaire à Beaumont.

Charles Roy, épouse le 4 mai 1840, Marcelline Morin à St-Isidore de Dorchester.

Pierre Roy, épouse le 3 juillet 1876, Vitaline Goulet à St-Lambert de Lévis.

Léon Roy, épouse le 20 octobre 1908, Georgina Fontaine à St-Évariste de Frontenac.

François Roy épouse le 7 juillet 1937, Laura Faucher à St-Ludger.



1^{ère} rangée: Jean-Guy, François, Michel, Laura, Lyne, Jean-Paul et Yvon. 2^{ème} rangée: Bernard, Roland, Clémence, Solange, Germaine, Jeannette, Lorraine, Louissette, Christiane, Diane et Jean-Luc.

Famille Valère Roy et Carmen Beaudoin



Valère et Carmen (1952)



Ferme Valère et Carmen

Valère est né à St-Martin de Beauce, le 6 septembre 1924. Il est le fils de Wilfrid Roy et d'Émérentienne Boucher. Il arrive à St-Ludger en 1945. Il est à l'emploi du curé Rosaire Giguère. En 1952, il épouse Carmen, fille de Léandre Beaudoin et Laurienne Bégin. En cette même année, Valère est nommé sacristain. Il exerce ce métier pendant 10 ans, tout en étant un excellent ébéniste durant ses temps libres. Malgré toutes ces occupations, il trouve quand même du temps pour son hobby préféré: la chasse.

Valère et Carmen ont quatre enfants: l'aîné Michel, Danielle, Martine et Simon le cadet. En 1963, la famille déménage à Sherbrooke et Valère travaille pendant quatre ans à la construction de bungalows. En 1967, il vend sa maison sur la rue Genest et il devient propriétaire d'une ferme laitière, située à St-Edwidge Comté de Compton.

Même s'il ne possède pas beaucoup d'expérience dans ce domaine, ce sera une réussite car Valère étant très adroit, il n'a jamais à payer de la main-d'oeuvre spécialisée. Il profite également des précieux conseils de son beau-frère, Patrick Beaudoin, qui est un grand connaisseur en industrie laitière.

Valère et son épouse exploitent leur ferme jusqu'en septembre 1976; l'année du décès de Valère. Carmen vend la ferme, elle déménage à Magog jusqu'en 1983, l'année de son deuxième mariage avec Georges Bégin, de St-Ludger.

Présentement, ils vivent une paisible retraite bien méritée, dans le patelin où ils sont nés.

Que les Fêtes du centenaire soient un grand succès.



Gauche à droite: Martine, Michel, Georges, Carmen, Simon et Danielle (1983).

Famille Odina (Odilon) Roy et Emilia Lapierre



Ci-haut: en avant: Gemma. 2e rangée: Françoise, Fernand (décédé à 6 ans), Jeanne d'Arc, Rachel, Noëlla, Hélène, Antonio, Roland, Germaine (décédée à 17 ans). 3e rangée: Emilia et Odilon.



Ci-contre: Odilon, Emilia, Germaine et Roland.

“Les souvenirs nous donnent une seconde chance de connaître le bonheur”. c'est pour donner cette chance à nos descendants que nous voulons leur laisser les souvenirs qui nous ont été transmis ou que nous avons vécus.

Odina (aussi souvent nommé Odilon), fils de François Roy et de Délima Dallaire, voit le jour à St-Sébastien, le 18 mars 1883.

En 1897, à l'âge de 14 ans, Odilon accompagne ses frères, Zéphyrin et Philippe, qui viennent s'installer à St-Ludger, dans le rang 9. Vers l'âge de 18 ans, il obtient un billet de location pour les lots 11A et 11B du 11e rang du Canton de Risborough (aujourd'hui faisant partie de St-Robert). Il y bâtit une maison de bois rond et fait le défrichement nécessaire pour obtenir les lettres patentes de ses lots.

C'est en juillet 1907, en l'église de St-Ludger, qu'est béni le mariage d'Odilon avec Emilia, fille de Pierre Lapierre et d'Aurélien Dallaire. Emilia est alors âgée de 23 ans, puisqu'elle est née en juillet 1884, à Lambton.

Emilia suit son mari dans le 11e rang où ils ne demeurent guère plus d'un an. En effet, le 24 novembre 1908, le jeune couple prend possession du lot deux A, dans le rang 6 de St-Ludger, où ils emménagent et mettent au monde leurs 10 enfants connus, car, au début de leur mariage, ils auraient eu la douleur de perdre trois bébés.

Ne passant que quelques deux ou trois hivers dans les chantiers avec son beau-père, Odilon est agriculteur à temps plein. Il n'en faut pas moins pour transformer en terre cultivable le terrain marécageux qu'il a acquis. Avant lui, quatre propriétaires se sont succédés en quatre années, ne pouvant probablement pas se résigner à cultiver cette “swamp” (terre non-égouttée). Quant à Emilia,

elle seconde son époux dans les travaux des champs et s'occupe des nombreuses tâches propres aux mères de cette époque: éducation des enfants, filage, tissage, tricot, culture, jardinage, charriage de l'eau.

Entre 1908 et 1925, la naissance de leurs enfants tient aussi cette chère maman occupée. Les voici donc:

Germaine: décédée le 18 juin 1928, à l'âge de 17 ans.

Roland (décédé le 12 octobre 1987): marié à Lucienne Duquette; parents de: Pauline, André, Réjean, Michèle (décédée en juillet 1968), Gaétane, Louise et Carmen.

Antonio: épouse Elodie Beaudoin en 1941; parents de: Germaine, Hélène, Raymond, Suzanne, Diane, Nicole, Thérèse, Gisèle, Denise, Andrée.

Hélène: qui a 54 ans de vie religieuse en cette année du centenaire.

Noëlla: a voué sa vie aux enfants dans les maisons privées ou à l'école de St-Ludger.

Jeanne d'Arc: unie par le mariage à Rosaire Jibouleau en 1944; parents de: Jean, Pierre et Bernard.

Rachel: prend pour époux Roland Bégin (décédé le 27 février 1975) en 1944; parents de: Colette, Gilles, Murielle, Dany, Doris, Robert.

Fernand: décédé à l'âge de 6 ans.

Françoise: Marie à Jean-Rock Blouin en 1948; parents de Richard, Brigitte et Lynda.

Gemma (décédée en novembre 1972) épouse Roland Rioux (décédé en juillet 1973) en 1944; parents de Lucille et Jacques.

Le 20 octobre 1942, à l'âge de 58 ans, Emilia quitte subitement les siens pour un monde meilleur.

Quelques années plus tard, soit en juillet 1945, à St-Sébastien, Odilon épouse, en secondes noces, Délima Bilodeau, sa belle-soeur.

En 1945, Odilon vend sa ferme à son fils Antonio. Il y demeure encore sept années et en 1952, lui et son épouse s'installent au village pour profiter de leur retraite. Odilon fait du jardinage; il cultive de tout: du melon et des fraises jusqu'à son tabac. Ils vivent heureux jusqu'en 1967, année où Odilon tombe malade. Cette maladie l'enlève aux siens le 16 mars 1970, à l'âge de 86 ans. Quant à Délima, elle nous quitte le 28 novembre 1983.

On se souvient d'Odilon comme d'un bon vivant, toujours en train de chanter, aimant les gens, la nature et les animaux.

Nous, enfants et petits-enfants d'Odilon et d'Emilia, tenons à rendre hommage à ce couple de vaillants défricheurs et à tous les autres qui ont fait de notre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui: un lieu où il fait bon vivre ou revenir.

*Famille Roland Roy et
Lucienne Duquette*



Mariage de Roland et Lucienne, 24 août 1938.

Roland, fils de Odina Roy et de Émilia Lapierre, vit le jour à St-Ludger le 12 mars 1912. Roland est le 2ème d'une famille de 10 enfants dont 2 frères et 7 soeurs. Le Seigneur le rappela le 12 octobre 1987.

Lucienne, fille de Josaphat Duquette et de Éva Giroux, vit le jour à St-Sébastien le 16 juillet 1914. Lucienne est la 2e d'une famille de 15 enfants dont 4 frères et 10 soeurs.

Lucienne et Roland ont uni leur destinée le 24 août 1938 en l'église de Audet. Ils s'établissent sur leur ferme au rang 7 à St-Ludger. En 1944, ils achètent le commerce de M. Eugène Dumas au village. Roland y apprend son métier de forgeron pour ensuite faire de la réparation générale tout en utilisant son talent de "patenteux". À ses moments de loisirs il est un trappeur assidu.

Et Lucienne, bonne administratrice dans sa maison, habile couturière, confectionne tous les vêtements des enfants. Et que dire de ses tricots à l'aiguille ou au crochet, véritables chefs-d'oeuvre qui défilent sous nos yeux. "Les plus beaux de ces 100 dernières années aux dires de ses voisines et amies".

De leur union sont nés 7 enfants: Pauline, André, Réjean, Michelle, Gaétane, Louise, Carmen; 6 petits-enfants: Michelle, Sylvain, Isabelle, Daniel, Guillaume, Marie-Hélène; 2 arrière-petits-enfants: Émilie et Maxime.

Famille Antonio Roy et Élodie Beaudoin



Antonio et Élodie.



Enfants et petits-enfants d'Antonio et d'Élodie.

Antonio naît à St-Ludger le 10 mai 1913 du mariage d'Odina Roy et d'Émilie Lapierre. Il est le 3^e d'une famille de 10 enfants.

Peu avant son mariage, son père et lui construisent une annexe à la maison familiale, annexe qu'habiteront Odina et son épouse lors du mariage d'Antonio.

C'est le 12 juillet 1941, en l'église de Saint-Ludger, qu'Antonio unit sa destinée à Élodie, fille d'Édouard Beaudoin et d'Alvine Pépin. Élodie est née elle aussi à St-Ludger, le 16 octobre 1920.

Depuis qu'il est en âge de travailler, c'est toujours en agriculture qu'Antonio l'a fait. Cependant, ce n'est que le 24 mai 1945 qu'il se porte acquéreur de la ferme de son père et qu'il commence à opérer l'entreprise à son compte. En mai 1948, il fait l'achat d'un lot voisin jusqu'alors la propriété d'Alexandre Paré. Antonio et Élodie, aidés des enfants, à mesure qu'ils grandissent, apportent constamment des améliorations à leur ferme. Petit à petit, grâce à l'égouttement du terrain, aux travaux mécanisés, au ramassage et à l'enfouissement des roches, ils font de cette terre rocheuse ou plutôt de ces "roches terreuses", la ferme plane que nous connaissons aujourd'hui. Le 17 décembre 1968, ils achètent la terre d'Adrien Paré et plus tard, agrandissent la grange-étable. À travers ces tâches, Antonio est aussi commerçant à ses heures, étant représentant pour différentes compagnies de machineries et d'équipements agricoles.

Quant à Élodie, en plus d'accompagner Antonio dans les travaux de la ferme, elle consacre son temps à l'éducation des enfants et aux nombreux travaux ménagers que cela comporte. Habile couturière, elle confectionne presque tous les vêtements de la maisonnée. Les robes de noces et les ensembles de voyage d'à peu près toutes ses filles sont passés par ses mains, nul ne pourrait compter les heures passées à enfiler des perles et à piquer des dentelles en vue de ces grandes occasions.

Tour à tour, les enfants quittent le nid familial pour

fonder leur propre foyer. C'est alors qu'Élodie et Antonio vendent la ferme à leur fils Raymond et à son épouse Nicole à l'été 1983

Maintenant retraités au village St-Ludger, ils sont toujours heureux d'accueillir leur famille qui compte aujourd'hui 10 enfants et 22 petits-enfants que voici:

GERMAINE: s'unit à Clément Mercier le 30 juillet 1966; ils sont parents de Sylvie, Francine et Yves.

HÉLÈNE: se marie à Jean-Guy Drouin le 28 août 1965; ils ont deux fils: Sylvain et Vincent.

RAYMOND: prend pour épouse Nicole Faucher le 5 juillet 1969; de cette union naissent 3 filles: Nancy, Josée et Vicky.

SUZANNE: épouse Gaétan Larochelle depuis le 18 juillet 1970; leur famille compte deux garçons: Dany et Marc.

DIANE: épouse Jean-Pierre Dulac le 29 mai 1971. Christine, Styve, Jeffrey, et Isabelle sont issus de leur mariage.

NICOLE: se marie à Jacques Gamache le 27 août 1977. Trois enfants composent leur famille. Nicolas, Jean-Philippe et Stéphanie. Ils demeurent à Charlesbourg, Québec.

THÉRÈSE: s'unit à Laurier Boucher le 15 septembre 1979. De leur union sont nés 4 enfants: Lucie, Rémi, Régis et Mélanie. Ils sont domiciliés à Audet.

GISÈLE: prend pour époux Laurier Lévesque le 3 juillet 1982. Ils résident à Largo, Floride.

DENISE: unit sa destinée à Simon Hudon le 4 août 1984. Ils sont parents d'Anne-Marie et ont établi domicile à Saint-Rock-des-Aulnaies.

ANDRÉE: se marie à Gérald Nadeau le 24 décembre 1983. Ils habitent à Québec depuis ce temps.

La famille Roy souhaite longue vie à tous les résidents, anciens et présents, de notre belle paroisse centenaire et à tous leurs descendants.

Famille Hélène Roy et Jean-Guy Drouin



Jean-Guy, Hélène

Hélène, deuxième d'une famille de dix enfants, voit le jour le 5 décembre 1943 à Saint-Ludger, du mariage d'Élodie Beaudoin et d'Antonio Roy. En terminant son cours secondaire, elle poursuit ses études à l'école normale de Pont-Rouge, pour l'obtention d'un brevet C d'enseignement. En 1961, sa carrière d'enseignante s'amorce à Saint-Ludger, dans une école à divisions multiples, située alors sur la route 24. Elle a dix-sept ans. Elle enseigne huit ans au collège et seize ans à l'école Nazareth. Durant ces mêmes années, elle suit des cours de perfectionnement pour l'obtention d'un brevet B. Commencant à sentir un peu lourd le poids de sa tâche, Hélène prend un autre tournant, tout en restant dans le domaine scolaire; elle devient conseillère en éducation chrétienne pour la commission scolaire des Cèdres. Elle occupe toujours cette fonction. Elle a aussi consacré bien du temps en pastorale scolaire et paroissiale. À l'âge de trente-et-un an, elle débute des cours d'orgue chez madame Raymonde Leblanc. L'objectif visé: accompagner aux liturgies. Dix années de labeur ont permis de réaliser

ce rêve.

Jean-Guy naît à Saint-Gédéon, le 3 mars 1940. Il est le deuxième des huit enfants de Marianne Champagne et de Rosaire Drouin. C'est le 14 octobre 1944 que, sans déménager, Jean-Guy, ses parents, frères et sœurs, changent de paroisse. En effet, cette date est celle de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Robert, date aussi où certaines parties de Saint-Ludger et de Saint-Gédéon sont annexées à Saint-Robert. Ses études primaires terminées, Jean-Guy travaille sur la ferme et dans le boisé de ses parents. Grand amateur de la forêt, il devient bûcheron de métier à l'âge de dix-neuf ans. Il travaille dans ce secteur pendant seize ans. C'est un fâcheux accident à une jambe qui oblige Jean-Guy à renoncer à la vie des chantiers. Après sa guérison, il travaille dans le domaine agricole sur différentes fermes laitières de Saint-Ludger. Toutefois, il n'oublie pas "le bois". Il s'achète un lot dans le rang 8 de Saint-Robert où il y passe presque tous ses temps libres, à tel point que l'on pourrait dire qu'il est devenu un spécialiste de l'égouttement et des chemins en forêt.

C'est le 28 août 1965, en l'église de Saint-Ludger, qu'Hélène et Jean-Guy unissent leur vie. Ils vivent pendant quatre ans sur la rue Dallaire. Leur famille s'enrichit d'un premier enfant, Sylvain, le 23 avril 1969. En 1968, ils déménagent au 138 rue Dupont, où ils demeurent toujours. Quelques années plus tard, soit le 7 août 1978, leur naît un autre fils, Vincent. Ce dernier débute ses études secondaires tandis que Sylvain est devenu technicien en soudure, plomberie et chauffage.

La famille d'Hélène et Jean-Guy souhaite à tous d'heureuses fêtes du centenaire.



Debout: Sylvain, assis: Vincent, Hélène, Jean-Guy

*Famille Germaine Roy et
Clément Mercier*



Clément Mercier, fils d'Oram Mercier et de Jeanne Faucher, est né à St-Hubert d'Audet le 31 mai 1942. Il est le 4^e d'une famille de sept enfants. Il a travaillé jusqu'à son mariage, le 29 juillet 1967, sur la ferme de son père. Après son mariage, il a exercé tour à tour plusieurs emplois: bûcheron dans les chantiers aux États-Unis, débosseleur, mécanicien et finalement superviseur dans une manufacture de cintres d'acier.

Germaine, fille d'Élodie Beaudoin et d'Antonio Roy, est née à St-Ludger le 5 juillet 1942. Elle est l'aînée d'une famille de 10 enfants. Depuis l'âge de 16 ans, elle enseigne dans la même paroisse.

Trois enfants sont nés de leur mariage:

SYLVIE Née le 16 février 1968, elle a terminé ses études à l'université en administration des affaires en avril 1990.

FRANCINE Née le 21 décembre 1971, elle est étudiante en science pures au CEGEP Beauce-Appalaches à St-Georges-de-Beauce.

YVES Né le 10 janvier 1974, il est étudiant en Secondaire V à la Polyvalente Bélanger de Saint-Martin.

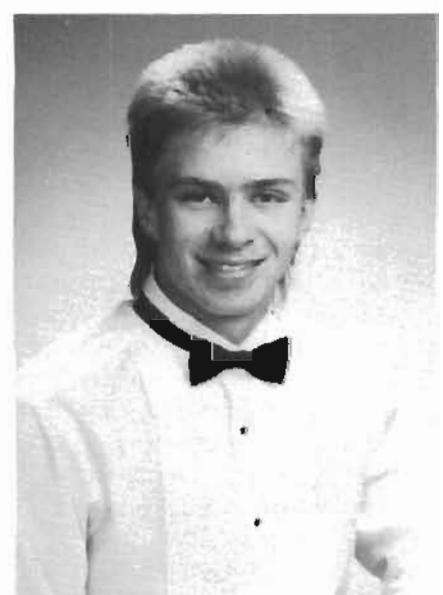
Mariage de Germaine et Clément



Sylvie

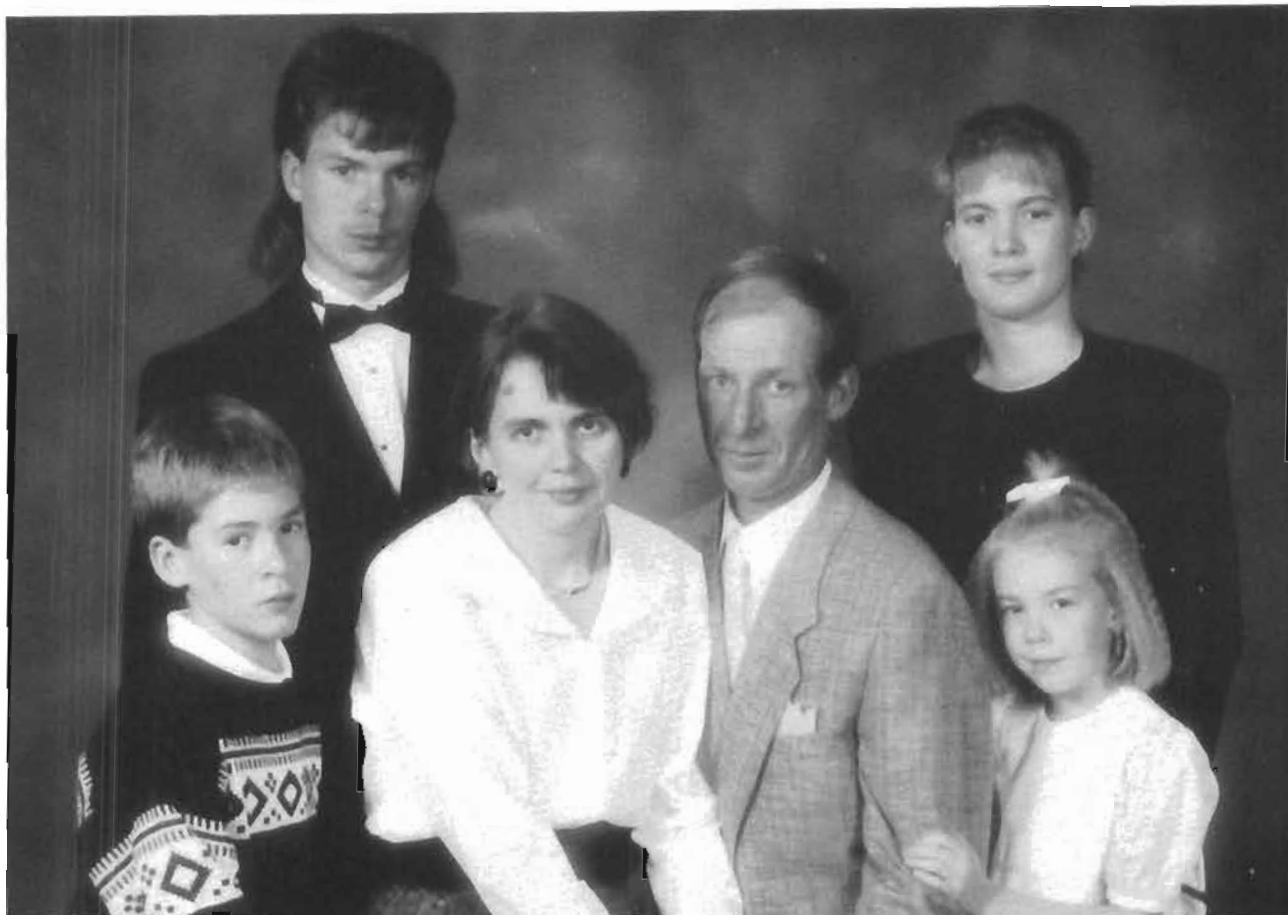


Francine



Yves

Famille Diane Roy et Jean-Pierre Dulac



1ère rangée: Jeffrey, Diane, Jean-Pierre, Isabelle. 2ème rangée: Styve, Christine

Diane, 5e enfant d'Élodie Beaudoin et Antonio Roy naît à St-Ludger le 30 avril 1952. Après ses études primaires et secondaires, elle entreprend un cours d'infirmières, qu'elle abandonne pour suivre son époux car "Qui prend mari, prend pays" était à la mode à l'époque.

Jean-Pierre voit le jour à St-Ludger le 23 août 1948. Il est le 3e enfant né du mariage de Gabrielle Larochelle et Patrick Dulac. Encore jeune, il travaille sur la ferme avec son père et occupe différents emplois. Plus tard, il obtient son visa américain et devient "roofer" aux États-Unis, métier qu'il exercera jusqu'en 1982.

C'est le 29 mai 1971 en l'église de St-Ludger, que Diane et Jean-Pierre unissent leur destinée. Ils s'installent à Norwalk, Connecticut où Jean-Pierre travaille.

Le 26 mai 1972 naît leur premier enfant, Christine. Elle est aujourd'hui aux études universitaires en Mathématiques.

Leur deuxième enfant, Styve, fait son entrée dans le monde le 13 janvier 1975. Il est étudiant au Cégep en cette année du Centenaire.

Jeffrey, troisième enfant, naît à Norwalk le 30 sep-

tembre 1979, et entreprend présentement ses études secondaires.

Pendant toutes ces années Diane, s'occupe de l'éducation des enfants et met à l'oeuvre ses talents de couturière, en confectionnant tous les vêtements de sa petite famille. Quant à Jean-Pierre, il travaille sur les toits de maison.

Cependant, ayant toujours eu le goût de revenir sur la ferme, c'est en août 1982, que Jean-Pierre met son projet à exécution et revient au Canada avec sa famille. En effet, c'est à cette date, que Diane et Jean-Pierre deviennent propriétaires de la ferme de Patrick, père de Jean-Pierre dans le rang 7 de St-Ludger.

Ils s'occupent tous deux des différentes tâches inhérentes à la ferme. C'est le 13 octobre 1983 que naît leur quatrième enfant, Isabelle.

En plus de la ferme laitière, Jean-Pierre s'occupe aussi d'une érablière, et depuis quelques temps, Diane travaille à l'extérieur.

La famille Dulac tient à profiter de l'occasion pour souhaiter à tous, un heureux centenaire.

Familles Alfred et Wilfrid St-Pierre



Alfred et Marie

Alfred St-Pierre, né le 13 novembre 1877 à St-Sébastien, arrive à St-Ludger vers 1900, après s'être approprié des lots boisés dans le rang 7, accompagné de son frère Onésiphore, tous deux célibataires. Ayant construit un camp en bois rond et défriché une partie de leurs lots, Alfred décide de se marier, ayant connu une jeune fille du nom de Marie Hallé de Dorset. Ce mariage eut lieu le 9 septembre 1902 à St-Évariste. Ils ont vécu au rang 7 pendant quelques années. Son lot devenu trop petit pour suffire à sa famille, il achète une terre boisée dans le rang 9, avec maison non-finie comme résidence; il a quatre enfants en bas âge. Alfred et Marie ont vécu sur cette terre très rocheuse mais fructueuse. Dix-huit enfants sont nés de cette union; la foi et l'amour étaient leur priorité. Les noms des enfants sont: Josaphat (décédé), Léa (décédée), Henri (décédé), Alice (décédée), Wilfrid (décédé), Irène, Lucienne, Marguerite, Rose-Hélène,



Wilfrid et Germaine

Jeanne-d'Arc, Géraldine, Gaston, quelques uns sont décédés en bas âge: Eugène, Rachel, Irène, Adalbert, Moïse, Roméo.

Ils ont défriché la terre avec un cheval et un boeuf. Le 28 avril 1941, le feu détruit complètement la résidence. Avec l'aide des voisins et des parents, ils ont reconstruit la maison, celle-là même qui est la propriété de leur petite-fille.

En 1947, un de leur fils, Wilfrid prend possession de la ferme et de ce fait même, s'occupe de ses parents. Wilfrid (Welly) se marie le 28 avril 1951 à Germaine Couture, native de St-Martin. Quelque mois après leur mariage, la maladie emporte Marie, la mère de Wilfrid. Elle décède le 14 septembre 1951. Quelques années plus tard, soit le 17 novembre 1954, c'est au tour de son mari, Alfred, de quitter ce monde. Wilfrid et Germaine continuent de cultiver la terre familiale.

*Famille Désiré Sirois et
Mélina Lachance*



Avant: Annette, Nicole, Louise, Mélina, Désiré, Jeanne. 2e rangée: Raymond, Danielle, Micheline, Marius. 3e rangée: Gilles, Jeannot, Doris, Roland, Hugues, René, Réjean.

Désiré, fils de Joseph Sirois et de Célina Lachance est né à St-Ludger, le 14 septembre 1912.

Mélina, fille d'Antoine Lachance et de Laura Pouliot est née le 15 novembre 1918.

Le 30 septembre 1936, en l'église de St-Gédéon, est célébré le mariage de Mélina et Désiré. Ils auront 15 enfants: 9 garçons et 6 filles.

En mai 1943, ils s'installent à St-Ludger, sur la ferme paternelle, où résidaient déjà, le père, la mère, trois frères et deux soeurs de Désiré. Le couple avait 4 enfants. Quelle famille pour Mélina!

Désiré partage son temps entre la ferme et les chantiers. Son épouse se doit d'être efficace: éducation des enfants, cuisine, couture, tissage, travail à la ferme. Notons cependant que grand-mère Sirois est très dévouée pour la famille.

Le 2 novembre 1952, Désiré oeuvrant dans les chantiers, se casse une jambe. Il est inutile de vous dire que la messe des morts un rite liturgique bien respecté, est partie remise à l'an prochain. L'aîné des garçons laisse l'école pour aider à la maison et sur la ferme.

En janvier 1973, la famille Sirois doit affronter une autre épreuve. Le flammes détruisent la maison et son contenu. Cependant, ils recevront aide et réconfort, du curé, des paroissiens, du Cercle de Fermières, dont Mélina fait partie, du club Aramis, dont Désiré est membre depuis quelques années, également des enfants.

Et la vie continue, les enfants partent à tour de rôle. Quatre d'entre eux, vivent aux États-Unis, deux dans la Beauce et neuf à St-Jean-Baptiste de Rouville.

Après l'incendie de sa demeure, Désiré vend sa ferme et achète une maison au village pour loger sa famille et sa mère qui vit toujours avec eux. En août 1984, ils déménagent à St-Jean-Baptiste de Rouville. retrouver leurs enfants.

En 1985, le 18 août, Désiré décède parmi les siens, à l'âge de 73 ans.

Mélina vit toujours à St-Jean-Baptiste, entourée de ses enfants, 39 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants.

La famille garde un agréable souvenir de St-Ludger, et souhaite bon centenaire, à la population.

Familles Narcisse et Gérard Thivierge



Narcisse.



Lumina.



Gérard et Rose-Aimée.

C'est en 1907 que Narcisse Thivierge, marié à Lumina Rousseau, est arrivé à St-Ludger. Il achète une terre située le long du grand chemin à 1 km. en aval du village. De leur union naquirent trois enfants. Rose-Alma, Gérard et Aldora; cette dernière est toujours vivante et demeure en Alberta.

En 1938, Narcisse vendit sa terre à son fils Gérard et il demeure avec celui-ci jusqu'à sa mort le 1er septembre 1946.

Gérard s'était marié une première fois le 17 mai 1937 à Rose-Aimée Nadeau de St-Gédéon, laquelle décéda l'année suivante suite à un accouchement difficile qui emporta aussi l'enfant. Le 27 mars 1940, il se mariait en secondes noces à la soeur de sa première femme; Éva-Rose Nadeau qui lui donna cinq enfants: Gilles, Marcel, Laurent, Nicole et Richard.

Tout en exploitant la ferme familiale, Gérard travaille dans le bois comme contremaître pour son grand ami Aimé Morin (ti-mé) entrepreneur forestier. Par la suite, il fut aussi cantonnier de 1948 à 1958. Il abandonna l'agriculture en 1963 lorsqu'un incendie rasa les bâtiments de ferme. Il vendit le fond de terrain, mais conserva sa maison.

Le décès subit de son épouse le 30 juin 1969 à l'âge de 49 ans l'incita à vendre la maison familiale en 1973. Son fils Laurent l'occupa pour une 3e génération et donna une nouvelle vocation au lieu, en y construisant un garage de débosselage.

Quant à Gérard, il décède le 7 janvier 1981 à l'âge de 72 ans ayant vécu toute sa vie à St-Ludger. Il eut le bonheur de finir ses jours avec sa fille Nicole, qu'il adorait.

Les cinq enfants vivants tous au Québec où ils ont fondé un foyer:

Gilles né le 26 janvier 1941 (Jocelyne Quirion) décédée: leurs enfants Stéphane, Gérald, Rémi, Simon.



Gérard et Éva-Rose.

Marcel: né le 10 janvier 1945 marié à Gertrude Cloutier: Éric, Chantal.

Laurent né le 15 novembre 1949: Karen et Émie.

Nicole née le 15 avril 1955 mariée à Michel Gilbert: Annie, Caroline.

Richard né le 3 mars 1956 marié à France Guilbert: Sarah.

Familles de Narcisse et Gérard Thivierge.



Famille Gérard Thivierge. En arrière: Marcel, Gilles. En avant: Laurent, Richard, Nicole.

Famille Joseph Taillon et Élise Isabel



Joseph Taillon et Élise Isabel

Joseph Taillon, fils d'Édouard est né le 22 janvier 1888 à Ste-Hénédine de Dorchester. Vers 1900, très jeune il perd son père qui était à la recherche de l'or en Alaska, sa mère Marie Couture, veuve avec une famille assez nombreuse décida de venir s'établir et défricher des lots. Tout d'abord au 11e rang de St-Ludger de l'autre côté de la montagne. La vie n'est pas très facile, les années sont très dures. Il n'avait que 12 ans. Quelques années passèrent et sa mère, frères et soeurs le quittèrent pour s'en aller aux États-Unis dans le Maine où disait-on, on pouvait gagner de l'argent plus facilement. Très courageux, il continue seul à travailler très dur et en 1909, il épouse Élise Isabel le 21 juin. Née en 1893, elle n'avait que seize ans. Elle était la fille de Léon Isabel et de Elmire Turcotte de St-Sébastien.

De cette union naquirent 15 enfants dont 10 décédés en bas âge. Cinq ont survécu, hélas! depuis, 2 autres nous ont quitté. Lucienne, épouse de Léopold Couture, décédée à Montréal le 17 janvier 1972 à 56 ans.

Henri, époux de Béatrice Couture, décédé le 18 novembre 1973 à 56 ans.

Demeurent à Montréal les 3 autres enfants de leurs familles:

CLÉMENCE épouse de Paul-Maurice Couture, 6 enfants vivants: Jean-Guy, André, Carmelle, Christiane, Diane, Normand, plus 7 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

THÉRÈSE. épouse de Gaston Talbot, 3 enfants: Robert, Élyse, Nicole, plus un petit-fils: Philippe.

JEANNE, épouse de Benoît Lapierre, 7 enfants: Gilles, Céline, René, Réjean, Suzanne, Mario, Sylvie, plus 18 petits-enfants.

Après plusieurs années de durs travaux dans le haut des rangs 9 et 7, Joseph vint s'établir près du village de St-Ludger sur la terre de Joseph Gosselin. La vie va bon train, le travail ne manque pas, mais la santé diminue, alors il revend sa ferme à son fils Henri en 1947 et vient se bâtir près du couvent, rue Taillon. Ils vécurent des jours heureux pendant 16 ans. Joseph tomba gravement malade, il décéda le 20 novembre 1964 chez sa fille Clémence. Son épouse y demeura jusqu'à l'ouverture du foyer à St-Ludger, elle demeura là jusqu'à sa mort survenue le 24 mai 1973.

Nous rendons hommages et reconnaissance à ce vaillant défricheur et à son épouse, qui tout comme les autres pionniers n'ont reculé devant aucun sacrifice pour laisser à leurs enfants des souvenirs dont ils sont très fiers.

Famille Henri Taillon et Béatrice Couture



Henri et Béatrice.



Famille Henri Taillon

C'est le 11 février 1917 que naissait, à St-Ludger, Henri Taillon, fils de Joseph et d'Élise Isabelle. D'autre part, quelques jours auparavant, soit le 6 janvier 1917, dans une paroisse voisine appelée alors St-Samuel (aujourd'hui Lac Drolet), une petite fille avait déjà vu le jour. On la prénomma Béatrice; elle était le fruit de l'union de Pierre Couture et d'Évelyne Chabot.

Henri grandit dans sa famille, entouré de ses parents et de ses soeurs. Après avoir fréquenté l'école jusqu'en 6e année, il fut appelé à aider son père pour l'exécution des travaux de la ferme. De son côté, Béatrice a passé une grande partie de son enfance en compagnie de ses grands-parents du côté maternel, le décès prématuré de son père imposant une telle mesure.

Henri et Béatrice se rencontrèrent, grâce à la complicité de Bernadette et de Jean-Baptiste Boulanger, Bernadette étant l'amie de Béatrice alors que Jean-Baptiste était un copain d'Henri. Quelques mois plus tard, les jeunes amoureux décidèrent de partager leur vie. Leur union devait donc se sceller par un mariage dont la célébration eut lieu à St-Samuel, le 3 juillet 1937. Le jeune couple s'est installé sur la ferme de Joseph et d'Élise, partageant avec eux la résidence familiale, laquelle devait être agrandie un peu plus tard, pour comprendre deux maisons contiguës. Tout en aidant son père sur la ferme, Henri a souvent travaillé dans les chantiers, notamment ceux du Maine. Plusieurs enfants sont nés durant cette période, il s'agit de Marie-Claire, Clément, Lucette, Jacques et Marielle.

En 1947, Henri et Béatrice décidèrent d'acheter la ferme alors que Joseph et Élise déménageaient au village, dans une maison construite du labeur du père et du fils. Ce fut la première résidence de la rue Taillon. Il était cou-

tume, à l'époque, que les familles rurales soient nombreuses et la nôtre ne devait pas faire exception. Elle s'enrichit donc de quatre autres enfants: Benoît, Denis, Bernard et Jacinthe.

En 1967, alors que la migration vers la ville avait déjà touché plusieurs de leurs enfants, Henri et Béatrice décidèrent de vendre leur ferme et de s'établir à Montréal. Ils y achetèrent une maison rue de Teck, dans l'est de la ville. Henri travailla alors dans les chantiers de construction, et ce, en tant que journalier.

En novembre 1973, alors qu'il n'avait que 56 ans, Henri décédait, emporté par le cancer. Quant à Béatrice, elle lui survécut pendant seize ans. Ce fut une période durant laquelle elle partagea plusieurs activités avec divers groupes de l'Âge d'or. Elle décéda subitement le 7 mai 1989, alors qu'elle était encore remplie de vitalité.

Nos parents sont inhumés au cimetière de St-Ludger, l'un et l'autre permettant que la mort devienne vie.



Henri Taillon et Béatrice Couture

Famille Joseph Talbot et Lucie Chabot



Joseph et Lucie



Famille Alexandre Talbot: 1e rangée: Bibiane, Alexandre, Albertine, Napoléon. 2e rangée: Gaston, Jeannine, Jean-Rock, Lucille, Jean-Louis, Jeanne d'Arc, Arnold

Les enfants d'Alexandre Talbot et d'Albertine Lapière sont heureux de vous présenter leurs grands-parents, Joseph Talbot et Lucie Chabot.

Joseph est né à St-Anselme le 26 juillet 1873, Lucie le 27 mai 1876 à St-Évariste. Ils se connurent au temps des foires où Joseph travaillait chez les parents de la belle Lucie. Bientôt on parle mariage au déplaisir du papa, qui trouve Joseph bien vaillant, mais sans argent. À cela, Lucie réplique: "L'argent ça se dépense, un coeur tendre et courageux, c'est un bien qui demeure".

Ils s'épousent le 31 octobre 1894, et vont demeurer les trois premières années à Lowell Mass. Ils travaillent tous les deux, lui, dans une carrière de pierre et elle, dans une filature de coton. Ils perdirent leur première fille née prématurément, leur deuxième enfant Alexandre a 15 mois, quand ses parents décident de revenir au Québec, préférant élever leurs enfants, dans la langue française.

C'est ainsi que nous les retrouvons en 1898, à St-Ludger, sur le lot no 90, dans le 2e rang, lot que Pierre Chabot avait obtenu du gouvernement en 1893, pour Lucie la 12e enfant de la famille. Ils ont donc abattu le premier arbre, pour bâtir leur maison de bois rond, bousillée avec de la terre.

Joseph et Lucie ont été dans les premiers à résider au 2e rang, en pleine forêt, par de chemin, ils adoraient la rivière, qui passait près de leur maison, et leur donnait du bon poisson.

Ce n'est qu'en 1905, qu'ils quittent leur cabane de bois rond pour la nouvelle maison (aujourd'hui propriété de Rosaire Faucher). La famille compte alors 5 enfants: Alexandre, Lydia, Josaphat, Napoléon, Marie, s'ajoutent par la suite: Anna, Irène (décédée à 4 ans), Gérard, Adélar, Jeannette, Aline.

En 1914, alors que le gouvernement décide de mettre en force la conscription pour les jeunes de 18 ans, Joseph passe une terre et quelques animaux à Alexandre dans le rang de la Ludgine à St-Samuel, terre qu'occupe aujourd'hui Jean-Louis, et propriété des Talbot depuis 78 ans, décision inutile. Il reçut son papier, il n'y alla pas, mais se cacha en changeant de paroisse.

Joseph va faire les battages au Manitoba en 1916 et y retourne en 1920. Napoléon le remplace sur la ferme. Après avoir vu ces grandes superficies de belle terre, il loue un terrain à Mariapolis Manitoba. En mars 1921, la famille, moins Alexandre qui est déjà marié, quitte leur terre à regret, ayant mis tant de travail à la défricher, à la faire vivre, plutôt que celle-ci les fasse vivre. Les premières années furent difficiles, mais après ils connurent une aisance matérielle très marquée.

Une de leur fille Anna entre en religion chez les Srs Grises, elle obtient un diplôme de la faculté de "Économics". Elle enseigne plusieurs années, puis elle vient à Montréal où elle apprend la musique et fait son cours d'infirmière. Elle retourne au Manitoba prendre soin des personnes démunies à l'Hospice Taché.

En 1944, ils fêtent leurs noces d'Or, puis de diamants. Ils quittent Somerset et vont demeurer chez leur fils Gérard. Lucie décède en 1956 à 80 ans, Joseph en 1958 à 84 ans. Ils ont laissé à leurs enfants l'héritage d'une vie remplie de confiance en Dieu, d'une foi inébranlable, et d'un amour de Dieu à toute épreuve.

N.B. Il est à noter que parmi les 10 enfants d'Alexandre, 4 ont pris leurs époux(es) dans le 2e rang, un 5e, sa mère y a vécu jusqu'à son mariage, enfin un 6e son épouse habitait l'ancienne route 24, tous de St-Ludger.

Famille Edmond Taschereau



Maison familiale d'Edmond Taschereau.

En l'année 1900 naissaient à St-Ludger les jumelles Antoinette et Louissette Taschereau, dixième et onzième d'une famille de douze enfants et soeurs de notre père Edmond. Quelques années plus tard, tous allaient demeurer à Montréal: Alphonse, Fédora et leurs enfants.

Seul Edmond revenait à St-Ludger où il épousait Angéline Goulet qui lui donna plusieurs enfants: Yvonne, Jeanne, Roland, Louis-Philippe (Lili), Edmond Jr.

Dans un second mariage avec Anita Lambert sont nés: Marie-Paule, Alexandre, Andrée, Jacqueline et Robert.

La famille vint s'établir à St-Antoine de Tilly près de Québec en 1943. Notre père est décédé en 1961. Il allait avoir 80 ans. Il a laissé à ses enfants et à tous ceux qui se souviennent de lui le souvenir d'un homme intègre, pacifique, très croyant et d'un excellent jugement. Notre mère est décédée en 1983 à l'âge de 90 ans. Depuis Edmond Jr et Jeanne sont décédés.

Nous serons là pour fêter le centenaire et nous remercions et souhaitons aux organisateurs un plein succès.

Famille Georges Trépanier et Rosalie Jacques



Georges et Rosalie



Thomas, le maire

La famille Trépanier, dit d'Estrépany, est originaire de Normandie. En mai 1890, Georges Trépanier de St-Frédéric, marié à Rosalie Jacques de St-Joseph, vient s'établir à St-Ludger sur les lots 28-29 du rang 1. Il est alors âgé de 40 ans. Ses parents, Claude et Émilie Lessard, viennent finir leurs jours avec eux; ils décéderont dix ans plus tard.

Georges et Rosalie ont eu 14 enfants: 10 garçons et 4 filles. Joseph, Alfred, Vital, Thomas, Wilfrid, Arthur,

Alphonse, Donat, Adolphe, Alyre, Anna, Marie-Louise, Léontine, Aurore.

Tous habitaient une petite maison construite par Pierre Bureau, le premier propriétaire de cette terre. Comme la famille était nombreuse, Georges, un habile menuisier et charpentier, aidé de ses garçons construisit une habitation ayant fière allure et encore très solide aujourd'hui.

Plus tard, Thomas, né en février 1882, prend possession de la ferme aidé de son frère Alphonse. Thomas était un intellectuel: il aimait la lecture, les animaux et peut-être pas les femmes puisqu'il demeura célibataire.

Au temps des Fêtes, il lui arrivait de se "réchauffer" un peu; là il faisait un appel général afin que chacun, sur la ligne, décroche son téléphone; il disait: "Écoutez, banal, je «vas» vous chanter une chanson du Jour de l'An". Là, il commençait la chanson de "Chapleau", etc...

Pendant 35 ans il s'occupe de la Mutuelle de la paroisse, et est vendeur d'instruments aratoires Bélanger. Il a également été maire. Il prend aussi une part active pour le téléphone. Conservateur, il n'a jamais voulu faire électrifier la maison.

À 85 ans, il a dû être hospitalisé et il ne devait plus revenir chez lui, passant les dernières années de sa vie au "Frère André" (hôpital) où il faisait encore des projets d'avenir. Il aimait dire: "C'est chez nous qu'on est bien".

Il décède le 27 mars 1976 à 94 ans.



La famille Trépanier devant leur maison du 1er rang

Famille Joseph Trépanier et Eugénie Lessard



Photo de noces de Joseph et Eugénie.

Joseph, fils de Georges Trépanier et de Rosalie Jacques voit le jour en 1878.

Eugénie Lessard est native de St-Benjamin. Du temps où elle était jeune fille, Eugénie travaillait chez un M. Taschereau à St-Georges de Beauce. Comme ses patrons viennent vivre à St-Ludger, elle les accompagne.

En septembre 1902, Joseph et Eugénie s'épousent. Joseph a déjà commencé depuis quelques années à défricher son lot en bois debout, dans le 2e rang de St-



Joseph avec son père et ses 9 frères.



Joseph, Clara, Théodore.

Ludger. Il peut donc installer convenablement son épouse qui est de douze ans son aînée.

Le 26 septembre 1903, le couple donne naissance à Albert, et Clara naît le 26 novembre 1906.

Albert épouse Marguerite Giroux en 1936. C'est eux qui prennent la relève sur la ferme, tandis que Joseph, Eugénie et Clara viennent demeurer au village, dans un bien belle maison du début du siècle, construite par Wilfrid (frère de Joseph).

Albert et Marguerite, ont eu six enfants: Yvonne, Noëlla, Jeannine, Raymond, André et Gilles. Albert est décédé en 1947.

Clara, femme vaillante et courageuse, prend soin de ses parents.

Elle aime jardiner, et garde quelques animaux comme le font plusieurs familles du village. Elle s'occupe aussi de sa nièce Yvonne, celle-ci reste avec elle tout le temps de ses études.

Le 20 avril 1949, Clara épouse Théodore Roy, et en secondes noces, Lucien Jacques, le 31 août 1985.

Eugénie décède le 19 mai 1955 à l'âge de 89 ans, Joseph en 1965 à l'âge de 87 ans.



Clara trayant sa vache.

Famille Yvette Trépanier et Rosaire Larochelle



Vital et Léda.

Mon père, Vital, est né à St-Frédéric le 11 janvier 1881. Il est le fils de Georges Trépanier, défricheur de cette paroisse et de Rosalie Jacques. Il arrive à St-Ludger à l'âge de 9 ans. À 15 ans, il possède déjà son lot dans le 2^e rang.

En 1908, il épouse Léda, fille de Richard Giguère et de Célanire Vallée, également pionnier de St-Ludger. Avant son mariage, Léda travaillait dans une manufacture de coton à Manchester.

Quatre enfants naîtront de leur union: Alcide, Irène, Annette et Yvette. Ils se sont en plus occupés d'Éva Beaudoin, nièce de Léda.

Vital est un cultivateur avant-gardiste, il aime les beaux animaux, surtout ceux de race. Il participe avec succès aux expositions. Léda est excellente couturière et jardinière, elle remporte des prix aux expositions pour ses légumes, ses tricots, etc.

Leur ferme du rang 2 est située à 5 milles de l'église. "On ne manquait pas la messe, des briques chaudes et des châles nous gardaient du froid" disait Yvette.

En 1940, la grange brûle en plein temps des foins. C'est là que l'on se rendit compte combien les gens pouvaient être généreux.

Le 23 juin 1943, Yvette, née le 11 juin 1920, épouse Rosaire, né le 27 août 1917, il est le fils de Napoléon Larochelle et d'Eugénie Bégin.

Ils vivront la première année de leur mariage à St-Samuel, chez le grand-père Larochelle où ils sont aides-fermiers.

Comme la santé de Vital se détériore, il décédera en 1944 à 63 ans, Yvette et Rosaire reviennent à la maison paternelle. Ils cultiveront cette ferme jusqu'en 1969.

De leur mariage sont nés 10 enfants: Lionel, Réjean, Gaston, Huguette, Laurier, Guy, Réal, Francine, Aline et Alain.

En 1969, la famille déménage à St-Jean-Vianney. Rosaire travaille pour Mégantic Manufacturing, il est aussi gardien de barrière, un emploi où Yvette lui donne un bon coup de main.

En septembre 88, leur santé étant moins bonne, ils se retirent à l'Éden sur le Lac, foyer pour personnes autonomes. Yvette fait beaucoup de tricot pour ses enfants. Elle aime aussi la musique.

Le temps est un peu long diront-ils, heureusement, nos enfants sont là pour les sorties et les distractions.



35^e anniversaire de mariage: 1^e rangée: Francine (André Lessard), Rosaire, Yvette, Lionel (Diane Larochelle). 2^e rangée: Réal (Suzanne Dallaire), Gaston, Aline (Renald Guay), Réjean (Fernande Laroché), Guy, Huguette (Yvon Boulanger), Alain (Huguette Lessard), Laurier.

Famille Odilon Trépanier et Marguerite Laplante



Famille Arthur Trépanier. 1ère rangée: Gatienne, Sr Rita, Sr Marie, Sr Gabrielle, Lucille (Ludger Bureau), Odilon. 2ème rangée: Luc, Roland, Jules, Marthe, Claude, Céline, Raymond, Denis.

Odilon, fils d'Arthur Trépanier et d'Albertine Tardif, est né à St-Hubert d'Audet le 7 avril 1917. Il est l'aîné d'une famille de 15 enfants.

À 16 ans, il quitte le foyer paternel pour travailler chez son oncle Thomas Trépanier, cultivateur, afin d'aider sa famille. Après quelques années, il travaille dans les chantiers du côté américain et au Québec. En 1940, la guerre ayant éclaté, Odilon fait son entraînement militaire. Finalement, en 1943, il achète la ferme de son oncle Joseph Faucher, à la limite de St-Ludger - St-Samuel dans le 1er rang, c'est également la terre voisine de son oncle Thomas.

Le 30 août 1945, Odilon épouse Marguerite Laplante de Lac Drolet.



Mario, Marie-Marthe, Odilon, Marguerite, Havia et Renald (1985)

Marguerite, c'est une personne joyeuse et dynamique, elle seconde son mari à la ferme, de plus elle hébergera sa mère durant 20 ans.

Souvent l'oncle Thomas avait recours à ses services pour la couture, le ménage, le lavage. Il lui demandait parfois: "Banal, aurais-tu le temps de me faire des galettes à la mélasse?"

Odilon et Marguerite ont eu 4 enfants. L'aîné Renald est décédé à l'âge de 8 mois. Le deuxième portera le nom de Renald, une petite fille décédée à la naissance, et Mario.

Renald travaille à Beauport en psychiatrie juvénile, il épouse en 1980, Havia Zunéga, infirmière. Ils ont 2 enfants: Sébastien et David

Mario épouse en 1978 Marie-Marthe Rodrigue de St-Georges de Beauce, technicienne en laboratoire. Ils ont un fils du nom d'Alexandre. Mario achète la ferme de son père en 1982, il est heureux de vivre sur les terres ayant appartenues aux familles Trépanier depuis plus de cent ans.



Sébastien.



David.



Alexandre.

Famille Philius Trudel et Louisa Lamontagne

Le premier Trudel à venir s'établir à St-Ludger au début du siècle est Arcadius, originaire de St-Adrien d'Irlande et père de dix-huit enfants. Il construit sa maison au village sur le site de celle de Joseph Blouin. Quelques-uns de ses garçons s'établirent à St-Ludger. L'un est forgeron et trois autres sont cultivateurs dans le rang 1. Parmi eux, il en est un qui nous intéresse tout particulièrement, il s'agit de Philius, un travailleur acharné, qui maniait la hache aussi bien que la bêche. Ils construisent une première maison qu'il vend à J.Baptiste Mathieu. Enfin, il s'établit dans le rang 1 nord.

Philius et sa famille connaissent une vie relativement aisée jusqu'à la crise de 1930. Cette période fut appelée "la grande noirceur". Ce temps fut doublement difficile pour la famille Trudel, en raison du décès de la compagne de Philius. Elle laisse onze enfants. L'aînée Alphonsine prend la direction de la maisonnée. Malgré ses 15 ans, elle réussit à conserver la cellule familiale.

Les années passent, Bernadette, Rita et Marie-Alice entrent en vie religieuse au grand bonheur de leur père. Marie-Alice décède 5 ans plus tard, des deux autres fêteront leurs noces d'Or au sein de la Congrégation Notre-Dame.

Et la vie continue; Alphonsine se marie et passe le flambeau à Gisèle et Éva. Toutes deux demeurent maintenant à Montréal avec leur famille.

Quant aux cinq garçons, ils tenteront leur chance à l'extérieur. Alphonse, Albert et François vont aux États-Unis et réussissent assez bien, chacun dans leur domaine.

Philippe, le cadet, se tire bien d'affaires dans l'immobilier à Montréal. Le dernier à quitter St-Ludger, c'est

Jean. Ayant exploité la ferme paternelle pendant 17 ans, il décide de travailler dans l'exploitation forestière. Actuellement, il réside à Lac Mégantic.

Il nous fait plaisir de saluer tous ces braves gens, qui par leur travail ont contribué à faire de St-Ludger, une des plus belles paroisses du comté. Nous les félicitons.

Nos remerciements vont à ceux et celles qui ont travaillé à la réalisation de ce livre et bon succès au Centenaire.



Marie-Alice



Rita



Bernadette

Famille Alphonsine Trudel et Wilfrid Bégin



Wilfrid et Alphonsine.

Wilfrid, fils d'Honoré Bégin et d'Anna Leclerc, est né à St-Ludger en 1914. Il épouse Alphonsine, fille de Philias Trudel et de Louisa Lamontagne.

Alphonsine apprend à tenir maison, s'occuper des enfants et faire la cuisine, avant son mariage, car elle a perdu sa mère, à l'âge de 16 ans. Son père s'éloignait pour

aller aux chantiers afin de subvenir aux besoins de la famille. Les aînés l'accompagnaient, les jeunes se regroupaient autour du poêle, le soir, pour prier et parfois, pleurer.

Wilfrid et Alphonsine s'installent sur une ferme dans le rang 9. Ils l'exploitent durant 25 ans. Pendant l'hiver, Wilfrid va aux États-Unis pour ajouter un peu de revenu à l'agriculture.

La famille Bégin compte cinq enfants:

Rita, épouse de Félicien Nadeau de St-Ludger. Ils ont deux garçons: Jacquelin et Yves. Manon décède âgée de 11 ans.

Clément demeure à Montréal. Trois enfants sont nés.

Monique épouse de Guy-Noël Beaudoin. Trois enfants font la joie de la famille.

Jocelyn, marié à Ginette Dulac. Le couple adopte un enfant.

Nicole est unie à Jean-Pierre Carrier. Ils ont trois enfants.

Les enfants ayant quitté le foyer, Wilfrid et Alphonsine déménagent à Bristol Conn. pour y demeurer 25 ans. En 1988, ils fêtent leurs noces d'or, entourés de leurs enfants et petits-enfants. Son compagnon étant décédé, Alphonsine revient à St-Ludger en 1989. Elle demeure à l'Escale, lieu où sa fille Rita travaille. C'est pour elle un grand réconfort.



Assis: Wilfrid et Alphonsine. Debout: Nicole, Jocelyn, Monique, Clément et Rita.

Famille Omer Trudel



Omer, Marie, Lucien, Lucienne, Yvette

Omer, fils d'Arcadius Trudel et d'Élise Fortier, est né le 12 septembre 1889 à St-Adrien d'Irlande. En 1906, il ouvre des lots à St-Gédéon avec son frère Philias.

En 1913, il vient demeurer à St-Ludger, dans le rang 1, sur la ferme appartenant aujourd'hui à Jean Fluet. La même année, il épouse Marie Paré.

Omer défriche et cultive sa ferme; de plus, étant le seul à posséder une moissonneuse à St-Ludger, il moissonne le grain pour les cultivateurs. Il transporte également de la marchandise pour les marchands, de Lac-Mégantic à St-Ludger.

De leur mariage sont nés 12 enfants dont deux décèdent en bas âge:



En avant: Omer, Paul Bellegarde, Lorenzo, Denis. Debout: Lucien, Yvonne Bellegarde, Lucienne, Yvette, Mathias, Denis.

- Lucien, époux de Berthe Simard, demeure à Chicoutimi;

- Lucienne, épouse de Xénopha Tanguay et, en secondes noces de Omer Hamelin, demeure à Carlton, Ontario;

- Yvette, épouse d'Armand Campagna, demeure à Lac-Mégantic;

- Mathias, époux de Clémence Bolduc, demeure à St-Martin;

- Fernand demeure à St-Jérôme;

- Denis, époux de Gertrude Moreau, demeure à St-Gédéon;

- Lorenzo, époux de Marie-Ange Tanguay, demeure à St-Gédéon;

- Thérèse, épouse d'Yvon Martel, demeure à Québec;

- Louise (jumelle), épouse de Berthold Ducharme, demeure à Québec;

- Jeannette (jumelle), épouse de Jean-Luc Trépanier, demeure à Lac-Mégantic.

Marie est décédée en 1931, Lucienne et Yvette prennent soin de la famille.

En 1934, Omer se remarie à Rosanna Lachance-Bellegarde qui a déjà sept enfants et, comme il en reste également sept à la maison chez Omer, la famille se retrouve donc avec 14 enfants. On ne manque pas d'ouvrage. En 1935, lors de la naissance de leur premier enfant, Rosanna et son enfant meurent. Les enfants Bellegarde retournent vivre chez des oncles et tantes.

En 1937, Omer vend sa ferme à Gérard Fluet et déménage à St-Gédéon où il épouse, en 1937, Antoinette Moreau. De ce mariage naît une fille, Michelle, qui est aujourd'hui mariée à Luc-André Cliche; ces derniers demeurent à St-Gédéon.

En 1947, Omer adopte une petite fille, la nièce de son épouse.

Omer rend l'âme en 1964, à l'âge de 75 ans, après une vie bien remplie.



Michelle



Jeannette, Thérèse, Louise

Famille Omer Vachon et Marie-Louise Chabot



Marie-Louise, Léontine, Omer, Henri-Louis, Rose-Aimée, Jeannette, Lucienne.

Omer Vachon (1890-1975) et Marie-Louise Chabot (1895-1984)

De leur union naissent cinq enfants:

Léontine, Henri-Louis (décédé en 1988), **Lucienne, Rose-Aimée, Jeannette.**

Omer est natif de Black Lake. Il a 14 ans quand ses parents, Omer Vachon (père) et Élise Gosselin viennent s'établir dans le bas du rang 7 (Risborough). Il est l'aîné de plusieurs frères et soeurs et il quitte tôt sa famille afin de "gagner sa vie" dans les mines à Thetford Mines. Son salaire est de 1 dollar par jour. Il revient à St-Ludger où il se marie à Marie-Louise Chabot, le 8 septembre 1914.

Marie-Louise Chabot est native de St-Évariste. Elle habite la paroisse depuis l'âge d'un an. Nos jeunes mariés s'installent à St-Isidore d'Auckland durant un an environ; puis ils reviennent à St-Ludger pour acheter la terre d'Édouard Chabot, beau-père d'Omer qui, avec son épouse, Adèle, ont été les premiers à défricher une terre peu pierreuse et d'une étonnante fertilité, située dans le rang 1 du côté Nord.

Omer a une foi inébranlable et un coeur généreux. Il est bien secondé par une épouse au caractère joyeux, sociable et très habile manuellement. Ensemble, ils continuent vaillamment le dur labeur de défricheur commencé par leurs prédécesseurs, étant attentifs au mieux-être de leurs enfants, voisins ou paroissiens éprouvés.

Ils cultivent leur terre jusqu'en 1942, année où ils la vendent à Wilfrid Beaudoin. Omer travaillera désormais dans divers chantiers jusqu'à sa retraite.

Omer et Marie-Louise eurent le bonheur de fêter leurs noces d'or en 1964 et leurs noces de diamant en 1974.

Ils comptent 14 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.



Omer et Marie-Louise (1964)

Famille Jean Vallée



Michel Vallée et Sophie Poulin.

C'est en 1645 que les ancêtres Lavallée dit Vallée voient le jour à Saint-Jean de Rouen en Normandie. Ils sont présents au Québec depuis 1665.

Un de leurs descendants Michel, résidant à Saint-Victor, épouse Sophie Poulin le 15 septembre 1858. Leur fils Michel-Jean épouse Caroline Nadeau le 6 octobre 1903 à Saint-Éphrem. De ce mariage, survivent six enfants: **Bertrand, Marie-Jeanne, Jean-Louis, Paul, Marguerite et Ovide.**

En 1916, la famille s'installe sur un lot de colonisation dans le haut du rang 9 à Saint-Ludger. En 1925, l'attrait pour les "États" les amène à Bristol Connecticut Jean travaille dans une fonderie et dans sa grande maison, Caroline voit au bien-être de sa famille tout en gardant des pensionnaires. C'était une femme accueillante qui aimait cuisiner et qui était plus dans son élément comme hôtelière que comme fermière.

Les belles années passent très vite et la crise de 1930 les ramène sur leur terre au rang 9. Le gouvernement américain donnait une prime aux Canadiens pour qu'ils retournent chez eux. En revanche, ceux-ci perdaient leur droit de citoyenneté. Marguerite et Marie-Jeanne décident de rester aux États-Unis, elles y ont du travail. Plus tard elles épousent Ludger Leclerc et Josée Roy.



La famille de Jean Vallée et Caroline Nadeau.

Jean et Caroline reviennent avec leurs quatre garçons. De retour sur la ferme, Caroline aide aux travaux mais garde toujours le goût d'avoir bien du monde autour d'elle. Elle garde des pensionnaires qui faisaient chantier pour la Cie Breakey pas bien loin de chez elle.

En 1947, ils viennent s'établir au village dans la maison occupée aujourd'hui par Gilles Mathieu. Ils ont le bonheur de fêter leurs noces de diamant. Jean décède le 29 juin 1965, son épouse lui survit jusqu'en février 1967.

À tour de rôle, leurs fils se marient et s'installent sur des lots mais ils feront souvent la navette Canada-États-Unis.

Ovide épouse Jeannette Lachance. Après un séjour de 5 ans au Canada, ils retournent à Bristol avec leur premier fils.

Paul épouse Gemma Grégoire. Ils vivent au Québec jusqu'en 1960. Ils iront aux "États" pendant 20 ans puis reviendront au Lac Mégantic.

Bertrand épouse Géraldine St-Pierre. Ils demeurent à Bristol

Jean-Louis épouse Adrienne Richard le 3 septembre 1938. Elle est la fille d'Arcadus Richard et de Marie-Anna Parent, des résidents du rang 9. Il s'établissent dans le rang 11 aujourd'hui appartenant à St-Robert. De ce mariage naîtront 9 enfants. En 1947, la famille déménage au rang 7 et ce, jusqu'en 1970. Pendant ces années, Jean-Louis travaille dans les chantiers et à Bristol durant la saison morte. C'est Adrienne qui voit au bon fonctionnement de l'entreprise avec ses enfants. En 1970, leur fils Jean-Guy achète la terre. Jean-Louis prend sa retraite en 1977 et décède le 1 juin 1988 après 50 ans de mariage. Adrienne habite toujours rue Baillargeon et souhaite à tous ses parents et amis un "Joyeux Centenaire".



La famille de Jean-Louis et d'Adrienne. En avant: Roger, Madeleine, Monique, Adrienne, Robert, Janine et Liliane. En arrière: Marcel, Jean-Guy, Jean-Louis et Viateur.

Famille Viateur Vallée et Aline Gosselin



Assis: Marie-Josée, Aline. En arrière: Caroline, Viateur, Mélanie.

Viateur Vallée voit le jour le 14 avril 1940, il est le deuxième de la famille de Jean-Louis et d'Adrienne. Il demeure sur la ferme de ses parents jusqu'à l'âge de 21 ans. Comme ses grands-parents, il sent une attirance pour les États-Unis, il y vivra deux ans après quoi, en mai 1963, il achète une ferme dans le haut du rang 6 et 7.

Comme le propriétaire avait fait un encan il ne restait rien sur la ferme, ni animaux ni instruments aratoires: c'était presque un lot de colonisation.

Viateur épouse **Aline**, fille d'Émile Gosselin et de Lorraine Therrien, le 29 mai 1965 au lac Drolet. Tous deux ont le goût de l'agriculture et le travail ne leur fait pas peur. En peu d'années, ils ont fait de leur ferme, qu'ils partagent à parts égales, un patrimoine enviable. Cette ferme compte aujourd'hui 40 vaches laitières et ils élèvent des génisses de remplacement.

Pour se perfectionner, Viateur a suivi des cours aux adultes en agriculture. De son côté Aline, en plus de travailler sur la ferme, est employée à la manufacture Ray Boisvert. Elle quitte son emploi en 1976 pour s'occuper de sa famille. Leur première fille **Mélanie** voit le jour le 11 juillet 1977, **Caroline** le 9 novembre 1978 et **Marie-Josée** le 14 juillet 1983.

La famille s'implique dans la communauté paroissiale. Viateur fut échevin de 1969 à 1973, marguillier, il fait partie du mouvement coopératif, du comité d'école, des Chevaliers de Colomb et de nouveau, échevin depuis novembre 1989. Aline fut aussi sur le comité d'école et de parents, conseillère des Fermières et actuellement présidente du syndicat de base pour l'U.P.A. et membre de l'exécutif régional. Mélanie et Caroline touchent l'orgue à l'église et toute la famille fait partie de la chorale dominicale. Nul doute que la petite Marie-Josée suivra les traces de ses soeurs à l'exemple des autres membres de cette famille dynamique et engagée.



La ferme Vallée.

Famille Jean-Guy Vallée et Jasmine Lacroix



La famille.

Jean-Guy est le fils de Jean-Louis Vallée et d'Adrienne Richard, il voit le jour le 29 novembre 1946.

Jasmine naît le 3 janvier 1950, elle est la fille d'Adrien Lacroix et de Gabrielle Létourneau.

Il achète la ferme paternelle en mars 1970 et il épouse Jasmine le 27 juin de la même année.

En hiver Jean-Guy travaille dans les chantiers et Jasmine à la manufacture Ray Boisvert, elle y travaillera pendant 14 ans tout en s'occupant de sa famille et de la ferme.

Le 19 mars 1973 naît leur premier enfant, Éric. Il termine son secondaire 5 en 1990 et présentement travaille à l'expédition chez Boisvert manufacture. En 1974 c'est la construction de la nouvelle grange étable. Leur 2^e enfant, Chantal naît le 9 décembre en cette même année, Elle terminera son secondaire en 1992 pour se diriger vers le Collégial. Pascal naît le 17 octobre 1978, il débute son secondaire 2 en 1991 et Nicholas qui a vu le jour le 7 mars 1984 fait sa 2^e année au primaire.

Jean-Guy fut conseiller municipal pendant 2 ans et Jasmine fait partie du comité d'école pendant 6 ans, depuis 1989 elle est préposée aux bénéficiaires (T.P.O.) au Pavillon St-Ludger, toujours en s'occupant de sa maison et de la ferme comme co-propriétaire avec Jean-Guy et leurs enfants.

Ils sont heureux de souhaiter à tous de belles fêtes du centenaire.



La Ferme.

Famille Johanne Veilleux et Alain Roy



Johanne, Philippe, Alain.

Aînée d'une famille de cinq enfants, Johanne voit le jour à St-René, le 27 septembre 1963. Yvon Veilleux et Denise Grondin en sont les parents. À 17 ans, elle termine un cours de coiffure à la polyvalente St-Georges. Après six mois de travail à St-Honoré, elle quitte la Beauce pour Montréal, afin de se perfectionner dans son métier.

Johanne vivra six ans dans cette ville, puis viendra à St-Ludger, avec une compagne: "Sylvie Lapierre", afin d'ouvrir leur propre salon de coiffure: "Salon Rivière". Depuis 1990, il est la propriété de Johanne. Un petit garçon, nommé Philippe, fait la joie de son foyer. Né le 27 mars 1986, il fréquente présentement "le petit baluchon".

Le 28 juin 1961, naît Alain, fils aîné de Julien Roy et de Cécile Maheux de St-Martin. Il demeure à Valcartier jusqu'à l'âge de 25 ans. Après avoir obtenu son D.E.C. en Science Humaines, il travaille quelques temps à Québec, pour revenir à St-Martin, débute une carrière en Sérigraphie, à l'emploi de la compagnie "Acriart".

Johanne et Alain sont heureux de rendre hommage à ceux qui les ont précédés.

*Famille Louis Maurice Veilleux et
Laurette Brunault*



La famille Veilleux: Avant: Jean-Louis, Aline. Arrière: Madeleine, Monique, Judith, Paul, Fernande.

Me Louis Maurice Veilleux naquit à Gentilly le 25 août 1885. Après des études classiques au Séminaire de Nicolet, il entra à l'Université Laval de Québec et fut reçu notaire en 1911. Il exerça sa profession à Ste-Gertrude de Nicolet pendant un an et fut amené par hasard à remplacer le notaire Beauchesne à St-Ludger. Lors de son premier voyage, il fit cinq contrats à l'hôtel Bureau où il était descendu. Très enthousiasmé par ce résultat, il décidait de s'y installer définitivement. Par la suite, il rencontra Monsieur Romain Dallaire, marchand de bois avec qui il se lia d'amitié et devint son protégé et l'ami de ses fils, Joseph Gaudias et Albert. Il estimait Messieurs Alfred Cliche, Alfred Leblanc, Napoléon Lapiere, Georges Lemieux et bien d'autres. Il se maria le 27 octobre 1913 à Dame Laurette Brunault de Daveluyville.

De cette union sont nés neuf enfants.

L'aînée: Madeleine, de Montréal, mariée au Dr. Bernard Martineau, microbiologiste à l'Hôpital Ste-Justine et professeur à l'Université de Montréal. Ils ont deux enfants: Louise, dermatologiste et Andrée, notaire-fiscaliste.

La deuxième: Simone, mourut à l'âge de 11 ans de méningite.

La troisième: Fernande, de Montréal, infirmière actuellement à la retraite, fût pendant sa carrière à l'emploi de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, notamment comme assistante-directrice aux Services Infirmiers.

Le quatrième: Paul, de Lac-Mégantic, notaire à la retraite, marié à Dame Germaine Gagné, fille de l'Honorable Jules Arthur Gagné, juge à la Cour d'appel du Québec. Ils ont quatre enfants: André, notaire au Lac-Mégantic, Michel, employé des postes, Claire, secrétaire,



Louis Maurice (notaire)



Laurette (épouse du notaire)

résidant à Sherbrooke, Robert, commis, de Lac-Mégantic.

Le cinquième: Jean, de Québec, ingénieur (décédé en 1980) marié à Dame Denise Talbot. Ils ont quatre enfants: Johanne, médecin, Sylvie, diplômée en technique administratives, Hélène et Alain, comptables agréés, résidant tous à Québec.

La sixième: Monique, de Gloversville, N.Y., U.S.A., mariée au Dr Harold Strauss. Ils ont deux enfants: Peter Maurice, ingénieur et Paula Jean, diplômée en sciences de l'environnement, tous deux résidant à Mountain View, Californie, U.S.A.

La septième: Julienne (décédée en 1960) mariée à M. Camil Grondin de Cookshire. Ils ont eu deux enfants: Richard, notaire à Cookshire et Renée, infirmière de St-Albert, Alberta.

La huitième: Judith, mariée au Dr. Louis-Philippe Beaudoin de Verdun, tous deux décédés. Elle ne laisse aucun enfant.

La neuvième: Aline, de Montréal, bibliothécaire à l'Université de Montréal depuis 28 ans.

Le notaire Louis Maurice Veilleux fut maire de St-

Ludger Village pendant huit ans et également secrétaire de cette même municipalité pendant plus de vingt ans. Il exerça sa profession à St-Ludger durant quarante-quatre ans, non seulement comme notaire mais également comme conseiller juridique et aviseur légal.

Son épouse s'initia au droit par la lecture des codes civils et de procédure civile et put ainsi le seconder dans son travail pendant plusieurs années. Elle travailla à son étude et il lui arrivait même de rédiger des contrats qu'il n'avait qu'à vérifier et compléter. Elle lui fut une aide précieuse.

Le notaire Veilleux consacra sa vie au service d'une population qu'il aimait et à qui il a pu rendre d'innombrables services, parfois même sans rémunération. Il s'impliqua dans différents projets, notamment l'électrification du village et le pavage des rues.

En 1956, suite à la maladie de son épouse, il céda son greffe à son fils Paul de Lac-Mégantic et se retira avec elle, à Montréal auprès de quelques-unes de ses enfants. Il décédait en 1959 à l'âge de 73 ans. Son épouse le suivit deux ans plus tard, à l'âge de 70 ans.

*Famille Joachim Veilleux et
Jacqueline Audet*



1ère rangée: Jacquelin. 2ème rangée: Richard, Micheline, Joachim, Jacqueline, Martial.

Fils de fermier, Joachim voit le jour à St-Sébastien le 3 juin 1921. Il est le 7ème d'une famille de 15 enfants. Il sort de la petite école à l'âge de 16 ans et fait différents travaux à plusieurs endroits. À 20 ans, sur invitation, il décide de venir travailler à St-Ludger chez un marchand général; Alphonse Gagnon.

À 30 ans, il continue dans le même domaine en achetant le commerce de Philippe Leblanc qu'il a exploité pendant 27 ans, avec quelques employés et l'aide de son épouse et de ses enfants.

Jacqueline a vu le jour à St-Sébastien le 2 mars 1929. Elle est issue d'une famille de 14 enfants.

De leur union, quatre enfants sont nés: **Richard, Martial, Micheline et Jacquelin**. La famille compte aussi deux petits-enfants: Sophie et Francis Veilleux.



Sophie



Francis

Vie familiale

Après vous avoir livré l'historique de notre paroisse
Fait avec le respect des faits et coutumes,
Que nous avons retracés dans les écrits:
Prônes, minutes des assemblées de nos organismes.
Nous avons aussi puisé dans les souvenirs
Qui se transmettent d'une génération à l'autre.
C'est avec orgueil que nous vous avons présenté
De ces familles qui ont fait l'histoire.
Ces gens qui par leur passé laborieux
Ont "créé" St-Ludger.
Un regret se glisse: C'est que plusieurs
Ont manqué ce rendez-vous!



Message de nos ancêtres

*Lorsque j'étais sur la terre,
J'ai tracé la voie.
Depuis que j'ai quitté la terre,
Je compte sur toi.
J'ai besoin de toi
De tes mains pour travailler
De ton coeur pour aimer
De tes yeux pour voir les merveilles
De tes paroles pour annoncer la bonne nouvelle
De tes bras pour relever ceux qui sont tombés
De tes pieds pour marcher vers les égarés
De ta présence pour reconforter les gens esseulés
Oui, j'ai besoin de toi
Je compte sur toi
Pour mettre tes pas dans mes pas!*

Ton ancêtre

Cahier de notes de Mme Éva Gagné.

Desautels Yvon: *Les coutumes de nos ancêtres.*

Lacroix Benoit: *O.P. Liturgie, foi et culture.*

Magnan Hormidas: *Monographies paroissiales Québec 1913.*

Provencher Jean: *La vie rurale dans la vallée du St-Laurent.*

Provost L'abbé Honorius: *La vallée de la Chaudière.*

Richard J. Alphonse: *Historique de la paroisse de St-Sébastien.*

Roy Pierre-Georges: *Les noms géographiques de la province de Québec.*

Archives de la fabrique de St-Ludger.

Archives de la fabrique de St-Samuel.

Archives des municipalités de Risborough, Village, et Gayhurst.

Archives de L'Archevêché de Québec.

Archives de la commission scolaire Des Cèdres de St-Martin.

La Société du patrimoine des Beaucerons; Portraits d'une région...

Le FOUINEUX de la M.R.C. du GRANIT.

La Fédération de l'U.P.A. de la Beauce.

D'Hier à aujourd'hui U.P.A. de St-Georges.

M.R.C. du GRANIT.

Programme des activités du centenaire

Mercredi 25 décembre 91:	Messe de minuit avec chant grégorien
Samedi 15 février 92:	Bal du Centenaire avec costumes d'époque
Dimanche 8 mars 92:	Repas de cabane à sucre avec tire sur la neige
Samedi 4 avril 92:	Souper familial par le C.P.P.

SEMAINE INTENSIVE

Vendredi 26 juin 92:	Ouverture officielle Lancement et vente du livre du centenaire Spectacle: "Tournée Variétés"
Samedi 27 juin 92:	Journée des jeunes Spectacle: "Édith Butler"
Dimanche 2 juillet 92:	Parade du centenaire Groupe "La Bastringue avec Jean Collard"
Soirée	
Jeudi 2 juillet 92:	Journée de l'Âge d'Or Danse avec orchestre Alain Plante
Soirée	
Vendredi 3 juillet 92:	Beach Party avec différents orchestres au programme
Samedi 4 juillet 92:	Compétitions diverses Spectacle "Si cent ans m'étaient chantés" par les gens d'ici.
Soirée	
Dimanche 5 juillet 92:	Les retrouvailles Messe, criée sur le perron, repas Spectacle avec Gilles Descôteaux "Arthur De Grand'Maison"
Soirée	Feu d'artifice.
Samedi 22 août 92:	Épluchette de blé d'Inde Ensemble René Gilbert (35 musiciens)
Soirée	

AUTRES ACTIVITÉS

Visites guidées dans la paroisse

Kiosques d'exposition: École Nazareth
Sacristie
Pavillon St-Ludger

Cantines en permanence sur le terrain.

Musique continue avec disco avant ou après les différents spectacles.

Table des matières

VOEUX	
Chant du centenaire	3
Armoiries	4
Bénédictio papale	5
Mgr. Couture	6
Message de l'abbé Jacques (curé)	7
Message du premier ministre Mulroney et du député au fédéral, Gilles Bernier	8
Message de Robert Bourassa, premier ministre du Québec, et de Robert Dutil, député provincial	9
Message de Yves Carrier, président du Centenaire	10
Message des maires	11
Message du Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb	12
Slogan et logo	13
Présentation de l'album-souvenir par le comité responsable	14
Hommages à la doyenne	15
Chapitre I: SITUATION GÉOGRAPHIQUE	17
Quand sommes-nous apparus dans l'histoire?	18
Nos cours d'eau	20
De Ste-Ruffine à St-Robert	21
Portrait de St-Ludger	21
Statistiques	21
Chapitre II: ARRIVÉE DES COLONS	23
Route 204	25
Rangs 6 et 7	26
Rangs 8 et 9	27
Range Petit 11	28
Rang 1	28
Rang 2	29
Chapitre III: LA PREMIÈRE MISSION	31
Première mission	33
Notre patron	43
Érection civile et canonique	44
Voeux des marguilliers	44
Le cimetière	45
La bénédiction des cloches	46
Les sacristains	47
Les chorales	47
Dîme, supplément et capitation	47
Première répartition	48
La bibliothèque paroissiale	49
La salle paroissiale	49
Bribes de sermons	50
Chapitre IV: LA VIE RELIGIEUSE	
Curés et vicaires	55
Vocations religieuses (enfants de la paroisse)	59
Photos d'époque	62-63
Chapitre V: L'ÉCOLE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	65
Définition des arrondissements des écoles	67
La présence des soeurs de la charité de St-Louis	74
L'école de rang vers les années 1900	75
Le personnel de l'école Nazareth 1991	76
Le comité d'école	76
Chapitre VI: IL EST SI BEAU MON VILLAGE	77
Haut de la côte	79
Rue Nelson	80
Rue Boisvert	80
Pied de la côte en 1915	80
Sur le pont, on y passe	80
Bas de la côte	82
Rue Dallaire	84
Premier marchand	84
Édifice du bureau de poste	85
Printemps 1947	86

Chapitre VII: LA VIE MUNICIPALE	87
Municipalité de Risborough	89
Municipalité de St-Ludger Village	91
Municipalité de Gayhurst	93
Chapitre VIII: LA VIE AGRICOLE	95
L'apport de la femme et des enfants en agriculture	97
L'essor d'après-guerre	101
Les associations agricoles	101
Statistiques	102
l'agriculture en 1992	102
Les chantiers et la drave d'autrefois	102
Chapitre IX: ASSOCIATIONS PAROISSIALES	109
Le C.P.P.	111
Les femmes chrétiennes	112
Le renouement conjugal	113
Le renouveau charismatique	113
MIDADE	113
Le tiers-Ordre	113
Les Chevaliers de Colomb	114
Le club Missionnaire	116
Les cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc	117
Le cercle de Fermières	117
L'Âge d'Or	119
Le Club Optimiste	120
Le club Chasse et Pêche	120
Les Mouflons des Montagnes	121
Chapitre X: LA VIE ÉCONOMIQUE	123
La beurrerie	125
Les laitiers	125
La boulangerie	126
Les boucheries	126
Les COMMERCES	127
Les INDUSTRIES	128
Les entrepreneurs en construction	130
Les institutions financières	130
Services à la population	131
Services aux agriculteurs	136
Les assurances	136
Les transports	136
Chapitre XI: SPORTS ET LOISIRS	139
Le début du hockey	141
Le ballon-balai (hommes et femmes)	141
L'athlétisme	142
L'O.T.J.	143
Chapitre XII: LES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS	145
Le feu de 1908	147
Le cyclone de 1913	147
L'inondation de 1917	147
La grippe espagnole	148
La débâcle de 1919	148
Mariages de guerre	149
Des éléphants à St-Ludger	150
Le 75e anniversaire	150
La fête nationale de la St-Jean	151
Chapitre XIII: LES US ET COUTUMES	153
La barda de grand-mère	157
La venue d'un nouveau-né	162
La visite paroissiale	162
Les retraites paroissiales	163
Noël d'autrefois	163
La fête des Rois	163
Visite de son Éminence	164
Coutumes funéraires	164
Les processions	165
Souvenirs de jeunesse	166
Chapitre XIV: LES ANECDOTES	167
Nos vieilles maisons	171-172
Chapitre XV: PRÉSENTATION DES FAMILLES	173
BIBLIOGRAPHIE	485
PROGRAMME DES ACTIVITÉS DU CENTENAIRE	486